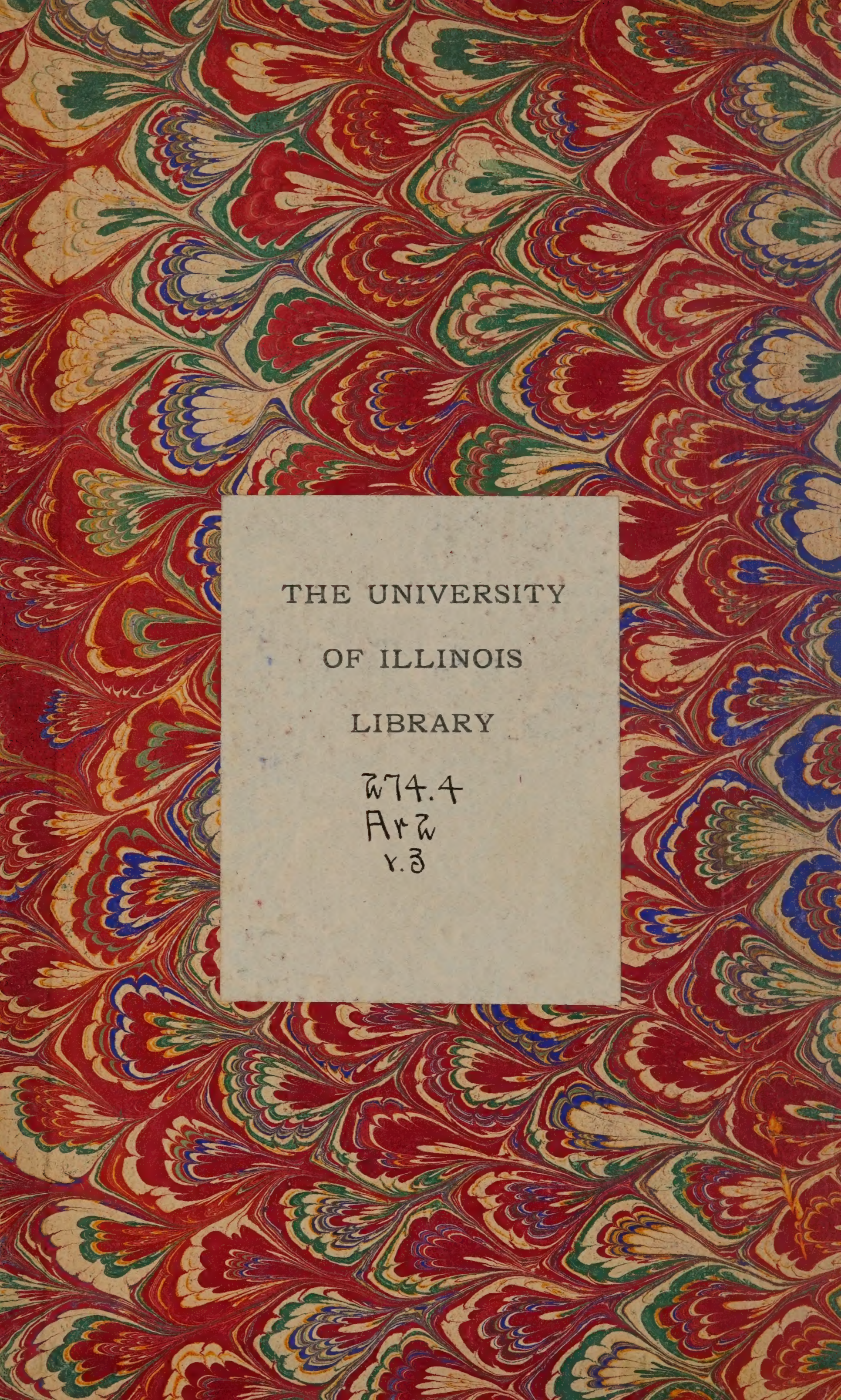
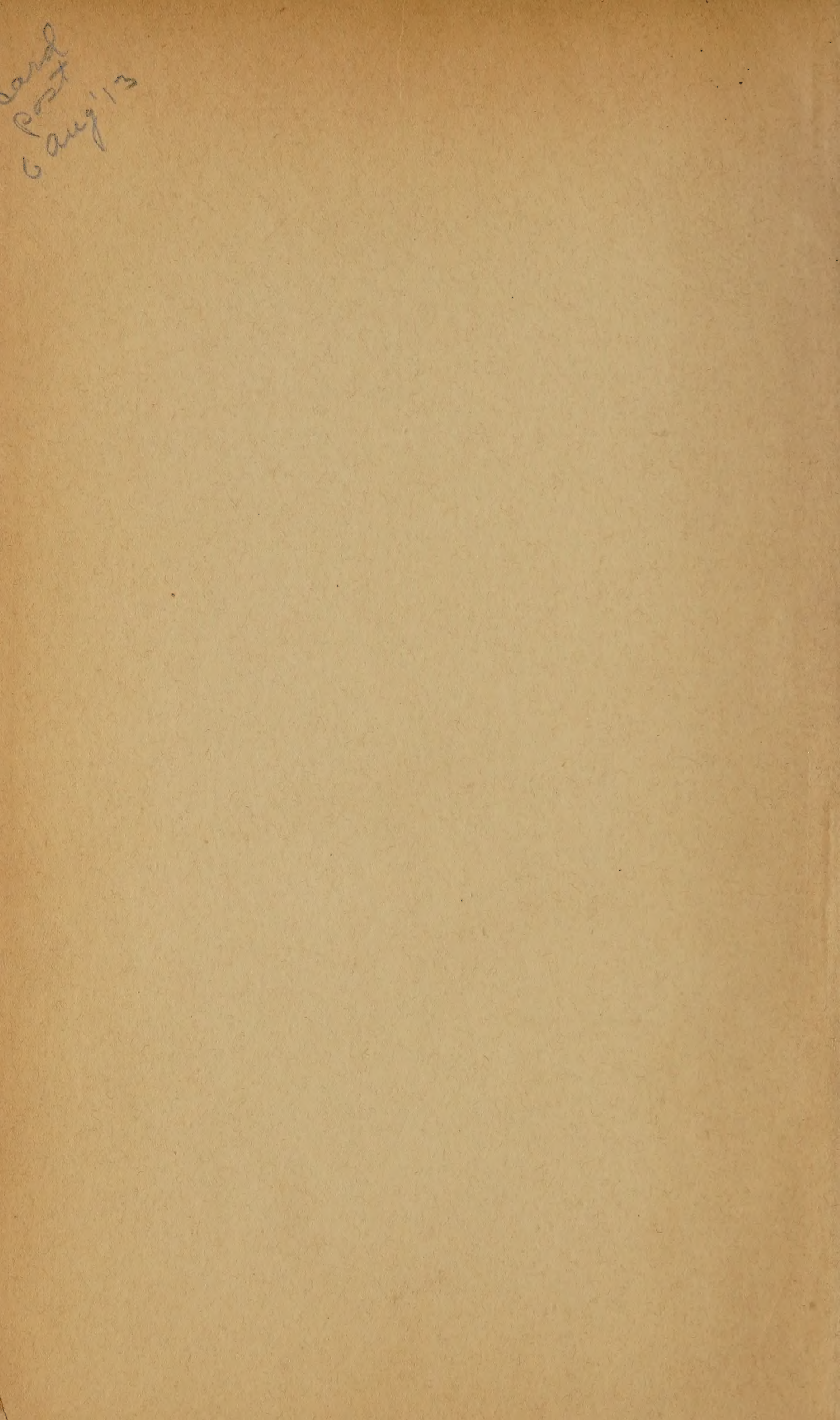



THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
874.4
Ar2
v.3


ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VIe ARRONDt
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGERS



ARCHIVES DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

NONCIATURES DE CLÉMENT VII

ARCHIVES DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

NONCIATURES DE FRANCE

NONCIATURES DE CLÉMENT VII

PUBLIÉES PAR

l'abbé J. FRAIKIN

ANCIEN CHAPELAIN DE St-LOUIS-DES-FRANÇAIS.

TOME I

Depuis la bataille de Pavie jusqu'au rappel d'Acciaiuoli

(25 février 1525-juin 1527).

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, rue Bonaparte, 82.

1906

3

Par décision du Comité, M. Fraikin a été chargé de la publication du présent volume, et MM. Imbart de la Tour et Madelin désignés comme commissaires responsables.

INTRODUCTION

1re PARTIE

LES DOCUMENTS

A. — Sources manuscrites.

Les documents relatifs à la Nonciature de France sous le pontificat de Clément VII se trouvent presque tous aux Archives d'Etat de Florence et aux Archives Secrètes du Vatican.

Aux Archives d'Etat de Florence sont conservés la plupart de ceux qui ont rapport à la nonciature de Roberto Acciaiuoli. C'est d'abord le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, Nuntio apostolico per Papa Clemente VII et Oratore fiorentino presso al Chrmo Re di Francia, cominciato a dì II di Dicembre et finito addì XV d'aghosto 1527* (1). *È el secondo volume* (2). C'est dire que le premier volume, qui allait sans doute de mai à fin novembre 1526, est perdu. Ce manuscrit compte 224 folios et renferme non seulement la correspondance entre le Nonce et la Curie, mais encore ses dépêches au gouvernement de Florence et aux autres Nonces. C'est une série de copies (3) du XVIe siècle, faites sur papier par différentes

(1) En réalité, ce registre finit le 14 août.

(2) Ces mots sont écrits, par une main contemporaine, sur le premier plat.

(3) Elles portent, en tête, le nom du destinataire et le lieu où il habite (en italien). La date de la lettre est, généralement, indiquée en marge, en face de la première ligne du texte.

mains (1). Il mesure 320×215 et est relié en parchemin. C'est le 46e volume de la série des *Legazioni, Commissarie, Missive e Responsive.*

Les *originaux* de lettres importantes écrites par Acciaiuoli pendant sa nonciature se trouvent dans les manuscrits suivants, qui ne sont que des collections de lettres : — *Lettere esterne alla Signoria dal 1523 al 1526* (Classe X, Distinzione 2, Num. 84, Stanza III, Armad. 15, Carteggio Responsive originali, tom. 41). — *Lettere dei X di Balía del 1527 e 1528* (Dieci di Balía, Legazioni, Commissarie, Istruzioni, Lettere missive, tom. 42). — *Lettere esterne agl' Otto di Pratica, da Gennaio a Settembre 1526* (Otto di Pratica, Carteggio Responsive, tom. 41). — *Lettere esterne agl' Otto di Pratica, da Ottobre 1526 a Aprile 1527* (Otto di Pratica, Carteggio Responsive, tom. 46). — *Lettere esterne agl' Otto di Pratica, dal Maggio 1527 al 1528* (Otto di Pratica, Carteggio Responsive, tom. 50). Ces différents manuscrits nous ont permis de constater la fidélité complète (à part quelques variantes orthographiques) du *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli* (2). — Enfin la nomination et les diverses prolongations de la mission d'Acciaiuoli (comme ambassadeur de Florence, non comme Nonce du Saint-Siège) sont consignées dans le *Registro di Elezioni e Lettere ad Ambasciatori 1512 al 1527* (Distinzione I, Num. 137, Stanza III, Arm. 14).

Deux volumes (ou *filze,* c'est-à-dire recueils) du fonds appelé *Carte Strozziane* (3) (Filze 238 et 241) nous ont con-

(1) Sauf indication contraire, tous les textes cités dans notre publication sont sur papier.

(2) Nous devons remercier ici publiquement M. Ugo Adami, érudit florentin, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches aux Archives d'Etat, ainsi que MM. Mioni, Giuseppe Dalla Santa, P. Bourdon, Lecacheux, Georges Espinas, Latty et Twemlow, qui nous ont rendu le même service, les deux premiers aux Archives d'Etat de Venise, les trois suivants à la Bibliothèque Nationale de Paris, aux Archives Nationales et aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, enfin les deux derniers au British Museum.

(3) Ainsi nommées parce qu'elles appartenaient autrefois à la famille des princes Strozzi. Il en existe un excellent catalogue imprimé : *Indice*

servé l'original de trois lettres du cardinal Giovanni Salviati et la copie ou l'original de quelques autres lettres adressées à lui ou qui le concernent.

Presque tous les autres documents sont conservés aux Archives Secrètes du Vatican (1).

C'est d'abord le tome I de la *Nunziatura di Francia*. Ce volume, qui va du 8 juin 1527 au 29 juin 1529, nous donne une partie de la légation du cardinal-légat, Giovanni Salviati. Il comprend 463 *pages* papier (non pas folios, il est paginé d'une main moderne), plus, au début, 9 folios de faux titre, dédicace, etc. Il mesure 219×317 et est cartonné, avec plats en papier vert. Il porte au dos le titre suivant : « *Salviati legato in Francia. Lettere ministeriali. Registro originale 1527-1529* », et, à l'intérieur, sur le 1er folio, cet autre titre, imprimé : « *Registro originale di Lettere ministeriali del Cardinale Giovanni Salviati Nipote del Papà Clemente VII e Legato pontificio alla Corte di Francia. Dalli 8 giugno 1527 Alli 30 giugno 1529* ».

Une dédicace à Grégoire XVI écrite sur le second folio d'une main moderne, et une note insérée par la même main sur le troisième folio, nous apprennent que ce recueil fut rapporté de France par « un membre de la noble famille Roberti, de Recanati » (Marches), l'un des personnages de la suite du cardinal Salviati, donné par le marquis Isidoro Roberti, dernier représentant de cette famille, au comte Monaldo Leopardi, patricien de Recanati, père du fameux poète pessimiste et lui-même historien de valeur, et enfin par Monaldo au Saint-Siège en 1833. Nous espérions, à

delle Carte Strozziane, par Cesare Guasti, 2 vol., 1884-1891, mais composé uniquement par ordre numérique, sans répertoire alphabétique et, d'ailleurs, inachevé. Il vaut donc mieux consulter l'index alphabétique manuscrit de ce fonds aux Archives d'Etat de Florence.

(1) On sait qu'elles ne sont ouvertes au public que depuis le pontificat de Léon XIII. C'est un devoir pour nous d'exprimer toute notre reconnaissance à Son Eminence le Cardinal-Archiviste Segna, ainsi qu'aux deux Sous-archivistes, Mgr Wenzel et le regretté P. Denifle; de même que, pour la Bibliothèque du Vatican, au R. P. Ehrle.

l'aide de ces indications, trouver quelques détails complémentaires sur l'origine de notre manuscrit; mais les recherches très consciencieuses auxquelles ont bien voulu se livrer, à notre demande, M. le comte Ettore Leopardi, petit-fils de Monaldo, et M. le comte Prospero Marefoschi-Compagnoni, de Potenza Picena (Marches), possesseur actuel de la plus grande partie des papiers de la famille Roberti, n'ont donné aucun résultat.

Ce premier volume présente deux caractères tout particuliers. Dabord — et malheureusement — il ne se compose que de copies (1), exécutées par différentes mains. De plus, comme la charge de Cardinal-Secrétaire d'Etat ne fut créée que par Paul III, tandis que les autres Nonciatures comprennent régulièrement et uniquement la correspondance échangée entre le Nonce et la Secrétairerie d'Etat, ce volume contient des lettres adressées par le cardinal Salviati, non seulement à son père Jacopo Salviati et au dataire Giammatteo Giberti, secrétaires particuliers du Pape, mais encore au Pape lui-même, à d'autres Nonces accrédités près différentes Cours, à divers Cardinaux, etc., en tout à vingt-cinq correspondants. Ces dépêches, comme celles d'Acciaiuoli, se divisent ordinairement ainsi : au début, le Nonce résume la dépêche immédiatement précédente qu'il a adressée au même correspondant — de crainte qu'elle ne soit pas arrivée à destination — et lui accuse réception des dernières lettres qu'il a reçues de lui (2), puis il parle des récents événements politiques de la France ;

(1) Elles portent, en tête, le nom du destinataire, suivi généralement de celui du lieu où il habite et — toujours — de la date, le tout en latin (le plus souvent) ou en italien. Le texte de la lettre n'est suivi d'aucune signature ni qualification.

(2) Dans ces accusés de réception, tant ceux qui sont donnés par les Nonces que ceux que nous lisons chez leurs correspondants, les lettres sont souvent indiquées sous une date un peu postérieure à celle qu'elles portent en réalité dans les textes eux-mêmes. Cette différence vient sans doute de ce qu'on se rapportait non à la date de la rédaction, mais à celle de l'expédition, laquelle était fréquemment retardée par manque de courrier.

il finit généralement en donnant à son correspondant les nouvelles des autres pays qui peuvent l'intéresser davantage, en particulier de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Hongrie, de l'Angleterre. Plusieurs devaient être chiffrées, en tout ou en partie (nous en avons la preuve dans les originaux de celles d'Acciaiuoli). Ajoutons que ce volume ne renferme qu'une partie de la nonciature du Cardinal-légat et est manifestement incomplet, même pour la période qu'il embrasse (1). Il est donc nécessaire de combler ses lacunes au moyen des autres fonds des archives soit du Vatican, soit d'ailleurs.

La « Nonciature de France » ne donnant que les dépêches de Salviati, il fallait, pour reconstituer les nonciatures extraordinaires de l'époque de Clément VII, ainsi que la nonciature ordinaire de Cesare Trivulzio, recourir à d'autres sources. Trois fonds principalement des Archives du Vatican nous ont aidé à satisfaire ce désir : la *Bibliotheca Piorum*, les *Lettere di diversi Principi e Titolati* et les *Brefs*.

La *Bibliotheca Pio* ou *Piorum*, ainsi appelée parce qu'elle se compose de manuscrits donnés au Saint-Siège, en 1753, par le cardinal Pio de Savoie, contient deux volumes, n°s 123 (270 × 198) et 124 (273 × 204), intitulés, l'un et l'autre, *Lettere di Ministri della S. Sede 1526, 1527*, et portant également l'un et l'autre, sur le verso du premier plat, ces quatre mots : *Ex Bibl. Piorum. 1753.* On lit, de plus, en tête du premier folio du tome 123 : « *Libro di lettere di diversi sotto il pontificato di Papa Clemente VII, 1526 e 1527. Cavate dal Registro di Mr Gambara, Nunzio in Inghilterra. Alias Lettere del Guicciardini. Par. I.* », et, sur le premier folio du tome 124 : « *Parte seconda delle lettere del Guicciardini e del Gambara* ». C'est, comme on le voit, une série de copies, exécutées au XVIIIe siècle, de lettres adressées en 1526 et en 1527 au protonotaire Gambara, Nonce en Angleterre, et à Frances-

(1) L'index placé en tête du manuscrit donne, à tort, 122 lettres seulement.

co Guicciardini, le fameux historien, par divers nonces et légats, et des réponses de ces deux personnages. Nous en avons tiré un bon nombre de lettres échangées entre Gambara d'une part, et Capino da Capo, Acciaiuoli et Giovanni Salviati de l'autre (1). Elles reconstituent presque entièrement l'histoire de l'importante nonciature extraordinaire de Capino, et la correspondance entre le protonotaire, Acciaiuoli et Salviati, complète, de la façon la plus heureuse, les registres des Nonciatures de ces deux derniers personnages et permet d'en suppléer, jusqu'à un certain point, le début, qui, comme nous l'avons vu, a été perdu. Une partie des lettres du tome 124 sont, d'ailleurs, les mêmes que celles du tome 123, et beaucoup se trouvent également dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*. Grâce à ce fait, on peut constater que, à part quelques erreurs, parfois assez grossières, et l'orthographe, qui a été modernisée avec le sans-gêne du XVIII[e] siècle, le texte original a été reproduit fidèlement (2).

Les *Lettere di diversi Prencipi e Titolati* sont une précieuse collection d'originaux (surtout) dont le titre indique suffisamment le contenu. Elles vont de l'année 1515 à l'année 1815 et ne forment pas moins de 210 volumes. Les documents y sont, généralement, classés, par ordre chronologique, mais on y constate parfois les transpositions les plus étranges. Les tomes 4-8 sont consacrés à la période 1523-34, et nous y avons trouvé les originaux de quelques lettres d'Acciaiuoli et de Salviati, qui nous ont permis — avec ceux qui sont conservés à Florence — de constater l'exactitude, sauf, toujours, quelques variantes orthographiques, des registres des

(1) Celles de Guichardin à Acciaiuoli et à Gambara ont été publiées dans les *Opere inedite di Francesco Guicciardini*.

(2) *Pio 123* nous a paru généralement plus exact et moins modernisé que *Pio 124;* aussi l'avons-nous suivi de préférence.

Un grand nombre de lettres de Capino et d'Acciaiuoli, contenues dans le tome 123 (du f. 127[v] au f. 192[v]), portaient d'abord exactement la date de 1526, qu'une autre main a ensuite corrigée à tort en 1527. Nous avons, naturellement rétabli la véritable date, en nous contentant d'avertir ici, une fois pour toutes, de cette erreur et de notre correction

Nonciatures de ces deux personnages. Le tome 10 contient également, au début, l'original d'une lettre du cardinal Campeggi, datée de Paris, 1528, et, à la fin, la copie de lettres de Sanga (1526) (1).

Les *Brefs* de Clément VII sont répartis entre trois collections. Les minutes originales des *Brefs communs* sont réunies dans les tomes 5-48 de l'Armoire XL (2). Un bon inventaire alphabétique de ces volumes a été fait au XVIII[e] siècle par De Pretis et forme les tomes 1-3 de l'Armoire LI. Des copies faites, semble-t-il, d'après ces minutes sont réunies dans les tomes 43-56 de l'Armoire XXXIX, mais on y trouve aussi quelques pièces nouvelles (3). Plus importants encore sont les *Brevia ad Principes :* le tome 8 (297 × 220) de l'Armoire XLIV contient les minutes originales (?) des Brefs adressés aux Princes (4) par Léon X et Clément VII, le tome 9 (279 × 243) uniquement celles des Brefs de Clément VII (1523-32) (5). Nous y avons relevé particulièrement les *litterae vassus*, adressées aux gouverneurs des provinces et aux

(1) Le tome 53 de la *Nunziatura di Germania* contient, de plus, deux lettres écrites de Paris par Campeggi, en novembre 1529, déjà publiées, d'ailleurs, par Mgr Ehses, *Rœmische Dokumente.* Rien, pour notre sujet, dans les trois recueils intitulés : *Lettere de' Cardinali, Lettere de' Vescovi e Prelati, Lettere de' Particolari.*

(2) La plupart de ces volumes mesurent 447 × 284, mais les minutes qui les composent sont de grandeurs différentes.

(3) La plupart de ces volumes mesurent 215 × 274 (même observation que pour l'Armoire XL). Le tome 48, qui était perdu, vient d'être retrouvé aux Archives capitulaires du Latran et porté au Vatican (avril 1904).

(4) C'est, du moins, le titre que porte (écrit sur le 1[er] folio) le tome 8. Mais il semblerait plutôt que les volumes de cette armoire sont des copies contemporaines, car les documents qui y sont contenus, bien que le plus souvent très mal écrits, présentent fort peu de ratures.

(5) Une quatrième collection, désignée sous le nom de *Brevia Lateranensia* et comprenant environ 800 volumes allant d'Innocent VIII, a été transportée, pendant l'été de 1904, des Archives capitulaires de Saint-Jean de Latran où elle était à peu près inconnue, aux Archives du Vatican. Elle contient des copies de minutes de Brefs, mais qui ne sont, pour la plupart, que des dispenses surtout matrimoniales, et les tomes 9-20, qui se rapportent au pontificat de Clément VII (ou plutôt aux années 1523-4 et 1528-34, car il y a une lacune de 1525 à 1527 inclusivement) ne présentent aucun intérêt pour la Nonciature de France.

préposés aux douanes pour les prier de laisser passer les envoyés du Pape, les lettres de créance, adressées à tel ou tel souverain pour accréditer un Nonce à sa Cour, en indiquant généralement si la mission de celui-ci est ordinaire ou extraordinaire — elles sont, le plus souvent, accompagnées d'autres Brefs adressés à divers grands personnages de la Cour et leur recommandant le nouveau Nonce —, enfin *les brefs de facultés,* adressés aux Nonces en personne et énonçant leurs pouvoirs.

Ces différents actes étaient généralement emportés par les Nonces eux-mêmes au moment de leur départ pour leur mission, afin de compléter les avis que leur donnait le Pape ou son secrétaire intime (plus tard le Cardinal-Secrétaire d'Etat) dans l'audience d'adieu qui leur était presque toujours accordée. Ils emportaient de plus habituellement avec eux des *Instructions* contenant les ordres du Saint-Siège, un résumé de l'état présent des relations du Saint-Siège avec la Cour auprès de laquelle ils étaient accrédités, et des conseils sur la conduite qu'ils devaient tenir. Ces Instructions étaient presque toujours rédigées en italien depuis Léon X, sauf celles des Légats *a latere* pour lesquelles on se servit du latin jusqu'au milieu du XVIe siècle. Mais nous n'en avons trouvé que bien peu adressées aux Nonces en France sous Clément VII. Cf. Pieper, *Zur Entstehungsgeschichte der staendigen Nuntiature*, pp. 15-20. On comprend sans peine l'importance de ces actes pontificaux : ils permettent d'établir rigoureusement la série complète des différents envoyés de la cour de Rome, même de ceux dont la mission a été très courte, et de déterminer la date exacte de leur nomination.

Nous avons essayé de compléter ces documents par l'examen des autres fonds, notamment celui des *Registres* et celui des *Miscellanea.* Dans le premier, les cinq volumes des *Secrètes* (nos 1437-1441), les douze volumes des *Bullae diversorum officiorum* (nos 1442-1453) et le *Reg.* 1431, qui renferme plusieurs *litterae de Curia* nous ont fourni quelques bulles adres-

sées à des nonces auxquels la Cour de Rome conférait des pouvoirs plus étendus que ceux qu'elle accordait ordinairement par bref ; ils nous ont donné également de précieux renseignements sur l'histoire religieuse de la France. Dans l'Armoire XII des *Miscellanea* sont contenus différents volumes d'*Actes consistoriaux,* mais un seul nous intéresse, le t. 122, qui va de l'année 1517 à l'année 1534 ; bien qu'il soit assez souvent inexact dans les indications de dates, il semble cependant du XVI[e] siècle. Nous en avons extrait quelques documents qui permettent de compléter la teneur des dépêches envoyées aux nonces ou par les nonces. L'*Archivio Borghese* et les *Varia Politicorum*, si riches cependant en documents sur le XVI[e] siècle, ne nous ont rien fourni pour nos nonciatures, sauf le t. 47 de ce second fonds, qui est un recueil d'*Actes consistoriaux* de 1529 à 1550 et paraît du XVI[e] siècle. Les *capsules* (layettes) des Archives du Château Saint-Ange (transportées en 1798 aux archives du Vatican) nous ont donné les bulles de nomination de Roberto Acciaiuoli et de Capino da Capo, ainsi que quelques documents relatifs à la ligue de Cognac et au voyage de Clément VII à Marseille (1).

Les autres fonds d'archives et bibliothèques de Rome sont extrêmement pauvres en documents se rapportant aux nonciatures de France sous le pontificat de Clément VII. Ainsi nous devrions avouer n'avoir à peu près rien trouvé à la Bibliothèque du Vatican, laquelle possède cependant tant d'Instructions aux Nonces du XVI[e] siècle et tant de discours et « avvisi » sur les choses de France (2), si l'on ne

(1) Il n'y a guère de renseignements diplomatiques dans les nombreux *Diaires* des maîtres des cérémonies conservés aux Archives du Vatican.

(2) Deux manuscrits seulement présentent quelque intérêt pour notre sujet. C'est le *Vat. lat.,* 3914, qui contient un texte relatif à la Nonciature d'Ubaldo Ubaldini, et le *Vat. lat.* 6753, recueil de copies (XVII[e] siècle) de lettres adressées à la Seigneurie de Venise par Andrea Navagero, ambassadeur extraordinaire en Espagne. Une autre copie de ces mêmes lettres est conservée à la Bibliothèque de Trévise, et une troisième, assez incomplète, au Museo Correr de Venise (Cf. CICOGNA, *Delle iscrizioni veneziane*, Venise, 1824-42, t. VI). Signalons cependant encore le *Vat.*

venait d'y transporter la riche Bibliothèque Barberini et les volumes d'Actes consistoriaux de la Congrégation de la Consistoriale. Ceux-ci ont été rangés en trois séries : *Acta Cancellarii* (procès-verbaux originaux et officiels rédigés par le Cardinal Vice-chancelier ou par son secrétaire), *Acta Camerarii* (id., rédigés par le Cardinal Camerlingue ou par son secrétaire), *Acta miscellanea* (généralement copies). Un grand nombre d'autres volumes d'*Actes consistoriaux* se trouvent dans les Bibliothèques Barberini (1), Vittorio Emanuele (2), Chigi (3) et Corsini de Rome, et dans celles de Florence, Pistoia, Bologne, Paris et Tolède, mais ce ne sont que des copies, la plupart du XVIIe ou du XVIIIe siècle, ou, tout au plus, soit des extraits faits au XVIe, soit des notes sans caractère officiel prises par tel ou tel des Cardinaux qui assistaient aux Consistoires. On n'ignore pas quelle était l'importance du Consistoire avant l'institution des Congrégations :

Urbinate 1714, qui contient, ff. 62-84, une relation du voyage de Clément VII à Marseille, et les cinq manuscrits *Vat. Urbin. 865, Ottobon. lat. 2510 et 2514, Cappon,* 148, 11 et *Vat lat.* 8335, qui renferment des copies des Instructions — déjà publiées d'ailleurs — données au card. Alexandre Farnèse alors qu'après le sac de Rome il avait été désigné par le Pape pour aller implorer l'Empereur (mission qui fut ensuite confiée au cardinal Salviati ; autre copie dans le *Capponi 1254* de Florence).

Feu Mme la duchesse Salviati, qui a bien voulu faire faire pour nous des recherches dans ses Archives de famille, conservées près de Pise, a retrouvé dans le répertoire de ce dépôt la mention des trois documents suivants : « Congregazione di cinque cardinali fatta in Francia nel tempo della cattività di papa Clemente VII. — Protesta fatta dal Cardinale Giovanni Salviati avanti l'approvazione dei capitoli resi dal Re di Francia per la liberazione di Papa Clemente. — Diverse copie di scritture di tregue e paci fatte per mezzo di detto Cardinale fra l'imperatore Carlo V ed il re Francesco di Francia ». Mais l'Archiviste ajoute, à la suite de ces indications : « Sir ritiene che questi documenti cita ti non si trovino in Archivio. » Les archives de la famille Salviati ont été, en effet, très endommagées par les inondations de l'Arno, il y a quelques années.

(1) Les cotes ont été changées depuis le transfert à la Vaticane ; nous citons les anciennes, qui sont plus connues.

(2) *Fondo Vitt. Eman.*, n° 269, c'est un extrait, allant de 1352 à 1544, fait par « mons. Angelo Massarelli di s. Severino che fu segretario del Concilio di Trento ».

(3) Cette bibliothèque contient, de plus, deux *Diaires* de « Blasii Baronii de Cesena », l'un (L, II, 22) ann. 1518-33, uniquement cérémoniaire, l'autre (L, II, 25), ann. 1518-37, surtout historique.

c'était là que le Pape créait non-seulement les cardinaux, les évêques, certains abbés et prieurs, mais encore les légats *a latere*, qu'il promulguait ses principaux décrets, recevait solennellement les Princes et leurs ambassadeurs.

La Bibliothèque Casanatense nous a fourni seulement dans le ms. 2348, f. 1, la copie d'une bulle dont il y a une autre copie à la Bibliothèque Nationale de Florence : II, II, 379, f. 195. Aux Archives d'Etat de Rome, le tome I des *Mandati* de l'*Archivio Camerale* fait mention du cardinal Giov. Salviati, le 21 août 1529, et les *Introitus et Exitus* de la Chambre apostolique, qui y sont conservés depuis le début de l'année 1525, donnent le traitement de deux Nonces en France sous Clément VII.

Les Archives historiques communales de Rome, au Capitole, possèdent deux Diaires historiques, l'un (*Credenza* XIV, t. 7) de 1521 à 1561, l'autre (*ib.*, t. 8) de 1532 à 1545. Nous avons tiré, de plus, quelques créations de citoyens romains, intéressantes par la biographie des Nonces en France, du *Registro di Decreti di Consigli, Magistrati e Cittadini romani (Cred.* I, 1515-57, t. 36, lacune du 27 mars 1526 au début d'avril 1530) et du *Registro di Patenti e Cittadini romani creati ann. 1517-52* (*Cred.* I, t. 49).

L'étude des différents dépôts des archives et bibliothèques romaines ne pouvait nous suffire. Nous avions aussi à poursuivre notre enquête dans les principales archives de l'Italie ou de l'étranger. En Italie, notamment, les *Archivi di Stato* des anciennes capitales contiennent généralement les dépêches des ambassadeurs de ces Etats auprès des divers souverains de l'Europe, et l'on trouve souvent dans cette correspondance des renseignements sur les nonces accrédités auprès de ces mêmes cours. Nous avons donc parcouru les dépôts où sont conservées les collections les plus importantes, au moins pour la période de Clément VII : Milan, Modène, Venise, Paris, Londres.

A Milan, où sont recueillis la plus grande partie des documents relatifs aux Trivulzi, nous avions espéré reconstituer la nonciature de Cesare Trivulzio, nonce ordinaire depuis 1529 jusqu'à la mort de Clément VII. La *Biblioteca Trivulziana*, qui possède cependant tant de documents sur la famille, est muette sur Cesare aussi bien que sur Agostino Trivulzio. M. le professeur Motta, directeur de cette Bibliothèque, nous a signalé simplement, à l'*Archivio Trivulziano*, de la même ville, un fascicule de 50 folios intitulé : « *Spedizioni della Dateria del Card. Agostino Trivulzio nel tempo che erà legato in Francia sotto Clemente VII* ». Ce n'est qu'un recueil de dispenses matrimoniales. Par contre, l'*Archivio di Stato* contient un assez grand nombre de lettres écrites par Agostino Trivulzio en 1530-1531 *(Autografi Cardinali, Busta* (1) *XIII, T à Z)* et par Cesare Trivulzio en 1530-1533 *(Autografi Vescovi lombardi)* mais toutes (sauf une de Cesare écrite à un gouverneur non nommé) adressées au duc de Milan et relatives à ses affaires privées. Elles nous ont servi cependant à établir les déplacements de ces deux personnages.

A Modène, le Fonds *Cancelleria Ducale* du *Carteggio Estense* renferme des *Dispacci dei Principi*, où nous avons trouvé la copie d'une lettre écrite par Giovanni Salviati en 1527 et l'original olographe d'une lettre du même cardinal en 1529, (cette dernière pièce malheureusement rendue complètement illisible par l'un des nombreux incendies qui ont dévasté, au XVIe siècle, les Archives de la maison d'Este avant leur transport de Ferrare à Modène en 1598), et des *Dispacci degli Oratori*, c'est-à-dire des ambassadeurs du duc de Ferrare, très intéressants, en particulier ceux de Francesco Maria Miscomino, chancelier des ambassadeurs en France de 1516 à 1532 et qui, en leur absence, termina souvent les affaires commen-

(1) C'est-à-dire *Carton*. C'est à notre ami dom René Ancel, O. S. B., qui, on le sait, prépare pour les *Archives Religieuses* la publication des Nonciatures de France sous Paul IV, que nous devons l'indication de ces lettres des deux Trivulzio.

cées par eux. Il y a aussi, à ce même *Archivio di Stato*, une riche collection d'*Avvisi* (plus de 170 *buste* depuis 1393) et 196 *buste* de *Documenti di Stati esteri* (du x[e] au xviii[e] siècle), mais nous n'y avons rien trouvé pour notre sujet (1).

Aux Archives d'Etat de Venise, la correspondance des ambassadeurs vénitiens demeure une source toujours riche, bien que connue depuis longtemps. Mais la partie peut-être la plus importante de cette correspondance, nous voulons dire les *Dispacci degli Ambasciatori Veneti al Senato*, ne commence qu'en 1535 pour ce qui concerne les ambassadeurs à Rome, et la correspondance des ambassadeurs en France ne commence qu'en 1530 *(Registro A)*. Les *Dispacci degli Ambasciatori ai Capi del Consiglio dei X* vont, au contraire, de 1500 à 1693 pour la France et de 1500 à 1676 pour Rome, mais ils ont surtout rapport aux affaires privées de Venise (2). — De plus, la *Bibliot. Marciana* possède dans le fonds *Italiani, Class. VII*, deux recueils de lettres écrites au Sénat par Gaspare Contarini pendant ses ambassades à la Cour impériale en 1521-1525 *(Cod. 1009)*, et à Rome, du 21 mai 1528 au 5 novembre 1529 *(Cod. 1043)* (3), copies contemporaines, exécutées probablement par son secrétaire, et non pas originaux, comme le dit M. Brown (4); enfin, *ibid., Class. XIV, cod. 80*, ff. 73-75 un récit de l'entrevue de Clément VII et de François I[er] à Marseille, de Giammaria Brancalupo (5).

Trois fonds de la Bibliothèque Nationale de Paris nous ont fourni des documents ou des renseignements. C'est d'abord le

(1) Cf. G. Ognibene, *Le relazioni della Casa d'Este coll' Estero* (Communication au Congrès historique international de Rome de 1903). Modène, 1903.

(2) On verra que nous avons aussi trouvé quelques documents d'autres fonds de l'Archivio di Stato de Venise : *Commemoriali*, etc. Il y a, en outre, les *Lettere del Senato, del Consiglio dei X, del Collegio* aux ambassadeurs.

(3) Un nouveau classement vient d'être fait à la Marciana, et c'est ainsi que le second de ces manuscrits est aujourd'hui simplement le Ms. 7616.

(4) *Calendar of Venetian State Papers*, en divers endroits.

(5) L'archivio Gonzaga, de Mantoue, contient aussi un assez grand nombre de lettres de Capino da Capo, en 1525-1526, mais toutes antérieures ou postérieures à l'époque de sa Nonciature en France.

Fonds français. Bien que la plupart des pièces relatives à l'Italie, contenues dans ce fonds, aient été publiées par Molini dans ses *Documenti di Storia italiana* (2 vol. Florence, 1836), nous avons cependant trouvé à glaner assez abondamment après lui, en particulier dans les n[os] 2968, 2982, 3005, 3009, 3012, 3019, 3021, 3034, 3040, 3095 et 20433, qui nous ont fourni quelques pièces inédites, mais surtout dans les n[os] 2984, 3009 et 3040, qui se composent uniquement (les deux premiers) ou presque uniquement (le troisième) d'originaux de lettres écrites par Nicolas Raince, secrétaire de l'ambassade de France à Rome en 1526-1531. Les n[os] 2947, 2974, 3003, 3012, 3019, 3041, 3083 contiennent aussi diverses lettres écrites par le cardinal Gabriel de Gramont. Un seul, en revanche, des *Manuscrits Italiens*, le 2101 (copies du XVII[e] ou XVIII[e] siècle) nous a été utile : nous y avons trouvé, outre les Instructions de Leonardo Spina, trois lettres de Clément VII, une de Sanga, deux au cardinal Salviati, une à l'évêque de Côme. Mais la source de beaucoup la plus abondante pour les relations entre la France et le Saint-Siège sous le pontificat de Clément VII est assurément la *Collection Dupuy*. Les Mss. 260, 541, 646, 726 contiennent, en effet, la correspondance (en minutes) de l'évêque d'Auxerre, François II de Dinteville, ambassadeur à Rome en 1531-1533 ; nous en avons extrait, outre divers renseignements sur les Nonciatures, les lettres de Dinteville à l'évêque de Côme et celles de celui-ci à Dinteville. Signalons encore le n° 486 qui renferme plusieurs lettres originales de Filippo Strozzi, et les n[os] 28, 265, 534, 541, qui contiennent plusieurs pièces de Nicolas Raince, Alberto di Carpi, François I[er], Clément VII.

Aux Archives Nationales de Paris, une seule série présente des documents se rapportant directement aux nonciatures ; c'est la série L. 357 : originaux d'un certain nombre de brefs de recommandations pour divers Nonces. Nous avons tiré cependant de la série L. 233 deux bulles relatives à la répression du luthéranisme en France et trouvé quelques renseignements dans la série J. 963-968 (J. 966 contient un grand nom-

bre de lettres du ou au duc d'Albany, entre autres une lettre écrite à lui, le 9 août 1533, par les évêques de Côme et de Faenza). Quant aux *Papiers de Simancas* (108 liasses transportées en 1811 des Archives de Simancas, où elles formaient la série *Francia*, n°s 4193-4300, du fonds *Secretaria de Estado de Italia del Norte y de España*) (1), nous n'y avons découvert, dans la série K. 1482, qu'une seule indication, se rapportant à l'année 1530.

Deux documents, l'un, simple mention de l'arrivée de l'évêque de Côme en 1529, l'autre, copie d'une bulle adressée, le 21 décembre 1529, à François Ier et à Eléonore d'Autriche ont été trouvés aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères (*Correspondance d'Espagne*, t. V, ff. 529 et 503) (2).

Les Archives Générales de Castille, à Simancas, ne nous ont donné que la copie d'une lettre adressée, le 20 novembre 1530, à Clément VII par François Ier *(Estado, Roma, Leg° n° 850).* Plus importantes pour cette période sont celles d'Angleterre. Au British Museum, *fonds Vitellius* de la *Cottonian Library*, nous avons trouvé dans les deux Mss. B. VII (ff. 206-209) et B. IX (ff. 8 et 21) trois pièces importantes, mais malheureusement très mutilées, relatives à des projets d'alliance ou de paix en 1525 et 1527, ainsi que (B. IX, ff. 139-141) la copie d'une lettre de Charles-Quint au cardinal Salviati, de juillet 1527, enfin dans B. XI, ff. 47 et 211, les originaux de deux lettres adressées à Wolsey, l'une par le cardinal Salviati, l'autre par Benet et Casale. Le Record Office de Londres possède également, dans les *State Papers of Henry VIII*, un grand nombre de dépêches d'ambassadeurs anglais à Wolsey et à Henri VIII (et plusieurs lettres de Salviati). Elles ont été, pour

(1) Voir Gachard, *Notice sur la collection des Archives de Simancas aux Archives de l'Empire à Paris*, dans *Bulletin de la Collection nationale d'histoire*, t. III, I, 3e série.

(2) L'inventaire de ces Archives indique, aux *Fonds divers, 220, Espagne*, une « correspondance du Pape avec l'archevêque d'Antibari, l'empereur et François Ier » ; mais ce ne sont que des copies exécutées en 1845 aux Archives de Simancas par les ordres du gouvernement français.

la plupart, analysées dans Brewer et Gairdner, *Letters ana Papers of Henry VIII*, mais d'une façon souvent assez inexacte et avec des références assez incomplètes.

Des recherches ont été faites aimablement à notre intention dans les Archives impériales de Vienne par M. le baron von Mittis, mais il n'y a trouvé que deux pièces ne se rapportant même pas directement à la Nonciature de France sous Clément VII.

En somme, les documents sont relativement peu nombreux, et la plupart ne sont que des copies. Cela tient, sans doute, d'une part à ce qu'un grand nombre de ceux qui se rapportent au début du pontificat ont dû être détruits pendant le sac de Rome, en 1527, et, de l'autre, à ce que les secrétaires particuliers du Pape, puis les Secrétaires d'Etat, se considéraient comme propriétaires des dépêches qui leur étaient adressées, de sorte qu'elles passaient à leurs héritiers après leur mort. Ainsi s'expliquent les dépôts particuliers des familles qui ont compté des Cardinaux-neveux parmi leurs membres. Ce ne fut qu'en 1571 que le Secrétaire d'Etat, Giovanni Carga, sollicita et obtint, semble-t-il, de Grégoire XIII la mission de faire faire par la Secrétairerie une collection de toutes les dépêches adressées au Saint-Siège. (Cf. Laemmer, *Monum. Vaticana*, pp. 457-468). On comprend donc pourquoi la série régulière des Nonciatures ne commence guère qu'à ce moment.

Ce désordre ne cessa cependant complètement que sous Paul V, qui donna enfin aux Archives Secrètes une organisation régulière et définitive.

B. — Sources imprimées.

Nous n'avons pas ici à faire la bibliographie du pontificat de Clément VII. Nous nous bornerons à signaler, suivant l'ordre chronologique de leur composition ou publication, les principaux recueils ou les ouvrages qui nous ont fourni quelques dépêches de nonces ou des documents relatifs aux nonciatures.

BALDASSARE CASTIGLIONE, *Lettere*, édit. Serassi, 2 vol. Padoue, 1769-71. Contient plusieurs lettres du Nonce ordinaire en Espagne à Acciaiuoli et au cardinal Salviati (1).

GUICHARDIN (Francesco Guicciardini), *Dell' Historie d'Italia*. La meilleure édition est celle de Parme, chez Seth Viotti, 1567. Cet ouvrage contient peu de renseignements diplomatiques (2). Nous en avons trouvé au contraire, de très nombreux et très précieux dans les tomes IV, V et IX de ses *Opere inedite*, publiées par *Giuseppe Canestrini*, Florence, 1863-1866; ces trois volumes renferment, en effet, sa correspondance pendant sa lieutenance générale et sa légation de Bologne sous Clément VII. — Il faut y ajouter sa correspondance avec Giberti pendant le mois de juillet 1526, publiée par M. Gioacchino Bernardini dans l'*Archivio storico Lombardo*, série III, vol. V, ann. 1896, pp. 245 sqq. (3).

TOMASO PORCACCHI, *Lettere di XIII huomini illustri*. Diverses éditions, Venise, 1561, 1576, 1581. Contient, en particulier, une lettre écrite par Sanga, au nom de Jacopo Salviati, au cardinal Campeggi en 1528.

(1) Les mss. *Vat. lat. 8207-8211* et *8213* sont des recueils de lettres de et à Castiglione, mais nous n'y avons rien trouvé d'intéressant pour notre sujet. B. Castiglione, né en 1478 dans le marquisat de Mantoue, fut d'abord ambassadeur de Mantoue et de Ferrare à Rome, puis Nonce à Madrid, où il mourut le 2 février 1529. Célèbre humaniste, il composa le *Cortigiano* et diverses poésies latines.

(2) Il y en a moins encore dans les *Historiarum Italiae... libri XLV* de Paul Jove (Paolo Giovio).

(3) M. Bernardini donne fort gratuitement à Giberti les deux titres de cardinal et de pro-dataire que l'évêque de Vérone n'a jamais portés.

Girolamo Ruscelli, *Delle Lettere di Principi*, 3 vol. La meilleure édition est celle de Venise, chez Ziletti, 1581. C'est une série de documents très importants, dont l'authenticité semble hors de doute, bien que les originaux de la majeure partie aient disparu — la confrontation de quelques-uns des textes de cette publication avec les originaux n'accuse, en effet, que quelques variantes — mais dont la provenance n'est malheureusement pas indiquée. Elles renferment un assez grand nombre de lettres de ou à Capino da Capo, Acciaiuoli, Sanga, Giovanni Salviati, Cesare Trivulzio, etc. Une traduction française en a été publiée, en 1571, par Belleforest, sous le titre *Epistres des Princes.*

Nicolas Camuzat, *Meslanges historiques, ou recueil de plusieurs actes, traictez, lettres missives et autres mémoires qui peuvent servir en la deduction de l'histoire depuis l'an 1390* (1) *jusques à l'an 1580.* Troyes, 1619. C'est la reproduction du ms. *Dupuy 547.* On y trouve divers documents relatifs aux relations entre le Saint-Siège et la France en 1532-1533, entre autres plusieurs lettres de l'évêque d'Auxerre, dont une relative à Cesare Trivulzio.

Le Grand, *Histoire du divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon.* 3 vol. Paris, 1688.

F. Gualterio, *Corrispondenza segreta di Gianmatteo Giberti col cardinale Agostino Trivulzio nell' anno MDXXVII.* Turin, 1845.

Giuseppe Canestrini et Abel Desjardins, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane* (dans la collection des documents inédits sur l'histoire de France), 5 vol. Paris, 1859-75. Le tome II contient (pp. 843-990) le texte d'une grande partie de la Nonciature ou Légation d'Acciaiuoli en France, en 1526-1527. Mais, outre que les deux auteurs se sont servis uniquement des copies du *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, sans se donner la peine de rechercher les originaux, ils ont

(1) En réalité, le premier document publié dans ce volume est de 1219.

modernisé systématiquement l'orthographe et pratiqué des coupures dont ils ont eu le tort de ne jamais avertir le lecteur, essayant même parfois de les dissimuler en modifiant ou en ajoutant quelques mots. C'est, en somme, une de ces publications plus littéraires que littérales, comme on les aimait au XVIIe et au XVIIIe siècle, et qui, si elles ont rendu et rendent encore bien des services, ne répondent pas aux exigences scientifiques actuelles. Nous avons cru cependant, du moins d'une manière générale, ne pas devoir publier à nouveau les documents contenus dans ce recueil, et cela pour deux raisons : la première, c'est que notre travail doit consister, avant tout, en textes inédits ; la seconde, c'est que les altérations orthographiques et linguistiques de Desjardins perdent un peu de leur gravité, si l'on considère que, précisément, le *Registro* qu'il reproduit n'est qu'un ensemble de *copies*. Nous nous sommes donc borné à publier les textes importants de ce *Registro* omis par lui, et nous n'avons republié que ceux dont nous avons réussi à retrouver l'original (1).

Theiner, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*. 2 vol. Rome, 1859-60. — *Vetera monumenta Hibernorum et Scotorum historiam illustrantia*. Rome, 1864.

Laemmer, *Monumenta Vaticana historiam ecclesiasticam saeculi XVI illustrantia*. Fribourg-en-Brisgau, 1861.

Balan, *Monumenta saeculi XVI historiam illustrantia*. Innsbrück, 1885. Cet ouvrage contient surtout un très grand nombre de brefs. Malheureusement, le premier volume seul a paru et ne va même pas jusqu'à la fin du pontificat de Clément VII.

(1) Pour les textes donnés par lui, nous avons simplement reproduit les sommaires dont il les a fait précéder — en les complétant et corrigeant au besoin — et nous y avons ajouté l'indication des folios où se trouvent ces textes dans le *Registro*, lequel n'a, d'ailleurs, été folioté qu'il y a quelques années. Nous avons aussi, bien entendu, relevé les erreurs — substantielles, non simplement orthographiques —, assez rares, du reste, qu'il a commises.

— *Clemente e l'Italia de' suoi tempi.* Milan, 1887 (extrait de *La Scuola Cattolica*, 1885-87) (1).

R. Rolland, *Le dernier procès de Louis de Berquin*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [de l'Ecole française de Rome], ann. 1892, t. XII, pp. 314-320. Très bonne étude sur ce curieux procès et sur les autres renseignements, d'ailleurs assez maigres, que nous trouvons dans le Registre de la Légation de Salviati au sujet des débuts du protestantisme en France. L'auteur a traduit tous les passages qu'il cite ; nous les republions donc dans le texte italien (2).

Mgr Ehses, *Roemische Dokumente zur Geschichte der Ehescheidung Heinrichs VIII. von England, 1527-34.* Paderborn, 1893. Un appendice (pp. 248-66) contient de nombreux, mais courts extraits de la Nonciature de Giovanni Salviati, relatifs au divorce de Henri VIII. Cette publication est, naturellement, très exacte, comme toutes celles du savant secrétaire de la *Goerresgesellschaft* à Rome. Il s'y est glissé cependant quelques erreurs de lecture, que nous rectifierons en leur lieu, et l'auteur a pris plusieurs fois la liberté de moderniser l'orthographe du manuscrit. Nous avons soin d'indiquer, dans notre travail, les passages déjà publiés par lui. — *Concilii Tridentini Actorum Pars prima*, Fribourg-en-Brisgau, 1904. Le premier texte publié est de 1536, mais l'introduction remonte jusqu'en 1517.

Bartolommeo Fontana, *Renata di Francia duchessa di Ferrara*, Rome, 1889. — *Renata di Francia, duchessa di Ferrara*, Rome, 1899. Dans ces deux ouvrages, qui sont complètement distincts l'un de l'autre, bien que portant le même titre, l'auteur a publié quelques brefs relatifs à la Nonciature

(1) Nous citons d'après l'édition in-12.

Quand nous citons simplement Balan sans indication d'ouvrage, c'est toujours aux *Monumenta saec. XVI* que nous renvoyons.

(2) Nous ne saurions trop, à cette occasion, remercier M. Rolland, qui, ayant étudié et fait copier en grande partie, il y a une douzaine d'années, le tome 1er de la « Nonciature de France », a bien voulu nous céder tous ses droits de priorité et s'effacer devant nous.

de France, tirés des Archives du Vatican, et, dans le second (pp. 48-52), un assez grand nombre de très courts fragments du tome I de la *Nunziatura di Francia*, se rapportant au mariage de Renée et d'Hercule d'Este, tous ces textes, d'ailleurs, avec des références très incomplètes, et les derniers avec diverses fautes de lecture que nous relèverons en leur lieu.

Pighi, *Gianmatteo Giberti*, Mantoue, 1900. Ouvrage utile, qui contient un certain nombre de lettres inédites de Giberti à Louis de Canossa, et de Canossa à Giberti, celles-ci d'après des copies conservées à la Bibliothèque communale de Vérone, *Busta* 33, celles-là communiquées à Son Eminence le cardinal Bacilieri, évêque actuel de Vérone, par la famille même de Canossa ; mais l'auteur semble ignorer l'existence des Archives du Vatican !

Outre ces ouvrages, nous avons eu à consulter les grands recueils de Brewer et de Pascual de Gayangos, de Randon Brown, pour l'Angleterre (1) ; de Lanz, G. Heine, Bradford, pour l'Allemagne (2). Parmi les historiens italiens contemporains de l'époque de Clément VII, nous nous sommes servi surtout des *Diarii* de Marino Sanuto. Ce texte si important, aujourd'hui publié complètement par les soins de la *Società Veneta di Storia patria* (58 vol. 1879-1903), n'avait pu être utilisé par Mignet (3) : il n'a pas échappé cependant à Gregorovius (4). Il permet de compléter et de rectifier parfois

(1) Brewer et Gairdner, *Letters and State Papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII* 14 vol. Londres, 1862 et seq.— Pascual de Gayangos, *Calendar of Letters Des, patches and State Papers relating to the negotiations between England and Spain Henry VIII*. 7 vol. Londres, 1868-90.— Rawdon Brown, *Calendar of Stats Papers and Manuscripts relating to English affairs existing in the Archives and Collections of Venice*. 6 vol. Londres, 1869-84.

(2) Lanz, *Correspondenz des Kaisers Karl V*. 3 vol. Leipzig, 1844-1846. — G. Heine, *Briefe an Kaiser Karl V geschrieben von seinem Beichtvater in den Jahren 1530-2*. Berlin, 1848. — Bradford, *Correspondance of Charles V and his ambassadors in England and France*. Londres, 1850.

(3) *Rivalité de François 1er et de Charles-Qaint*, 2 vol. Paris, 1875.

(4) *Geschichte der Stadt Rom in Mittelalter*, 8 vol. Stuttgart, 1858-72. Nous avons beaucoup utilisé cet ouvrage et celui de Mignet, ainsi que

les renseignements historiques donnés par les dépêches des nonces. Deux autres ouvrages contemporains, la *Vita di Filippo Strozzi*, rédigée par son frère Lorenzo (1), et la *Storia Fiorentina*, de Benedetto Varchi, peuvent être également consultés avec intérêt. Quant aux sources d'origine française, la plus importante est assurément ce recueil des dépêches de notre ambassadeur à Londres, Jean du Bellay, récemment publiées par MM. Bourrilly et de Vaissières, dans la Collection des *Archives Religieuses*, et qui jettent un jour tout nouveau sur les relations entre le Saint-Siège, la France et l'Angleterre, de 1527 à 1534, à l'époque même des nonciatures que nous publions.

Manuscrites ou imprimées, les lettres des nonces sont assez nombreuses pour nous avoir permis de reconstituer presque intégralement les nonciatures de Clément VII. Nous publions tous ces documents dans leur ordre chronologique, intercalant ainsi les nonciatures extraordinaires dans les nonciatures ordinaires, mais cette méthode est la seule qui permette de suivre les événements et de les exposer avec clarté.

Quant à la publication des textes, nous avons suivi, à peu près, les règles adoptées par les éditeurs des Nonciatures d'Allemagne et par l'Istituto storico Italiano dans son édition des *Fonti per la Storia d'Italia*. Nous avons supprimé les adresses originales, généralement incomplètes, et nous avons mis, en tête de chaque lettre, une adresse en français, suivie d'un court sommaire et des références. Pour le reste, nous avons reproduit scrupuleusement le texte manuscrit, avec son orthographe originale (2), en complétant cependant, à la manière

H. Baumgarten, *Geschichte Karls V*, 3 vol. Stuttgart, 1885-90, et G. De Leva, *Storia documentata di Carlo V*, 5 vol., Venise, 1864-94.

(1) Elle a été publiée dans le *Thesaurus antiquitatum et historiarum italicarum*, t. VIII, part. II. Leyde, 1722.

(2) On trouvera les fautes d'orthographe les plus étranges dans les noms de lieux et de personnes. On nous taxera peut-être de minutie pour

italienne moderne, l'accentuation et la ponctuation (1), si négligées dans tous les documents du XVIe siècle et qui, d'ailleurs, ne sont, dans la plupart des textes du présent volume, que l'œuvre des copistes, comme aussi en supprimant les abréviations et en remplaçant par un *v* l'*u* consonantique (2).

Nous avons seulement usé, pour plus de commodité, des abréviations suivantes, et cela d'une manière constante, sans tenir compte des cas où le texte original les emploie : X^{mo} = Christianissimo (le roi de France). Chr^{ma} = Christianissima. S. S^{tà} = Sua Sanctità, et dans les copies plus modernes, Santità. S^{tà} = Sanctità (id.). S. B^{ne} = Sua Beatitudine. N. S^{re} = Nostro Signore (le Pape). S. M^{tà} = Sua Maestà. M^{tà} = Maestà. R^{mo} = Reverendissimo. Ser^{mo} = Serenissimo (le roi d'Angleterre). Ser^{ma} = Serenissima. Mons. = monsignor ou monsignore. Illmo = Illustrissimo. Illma = Illustrissima. M. = messer. S^{ria} = Signoria. V. S. = Vostra Signoria. S. S^{ria} = Sua Signoria. Sig. = Signor. Les quelques autres abréviations qu'on rencontrera, surtout au début des lettres, sont la reproduction exacte de celles du texte.

Nous publions généralement les dépêches *in extenso*. Nous avons cru cependant nécessaire de supprimer certains passages sans grand intérêt, : ces coupures sont indiquées par un long tiret (——) ; les.. indiquent une lacune du texte. Nous avons cru devoir indiquer, mais seulement en note, quels sont les passages soulignés dans les copies contemporaines, car ces passages nous semblent représenter des déchiffrements.

avoir reproduit la distinction des *i* et des *j* à la fin des mots, mais l'étude des originaux montre qu'il y a dans cette distinction autre chose qu'un simple jeu calligraphique.

(1) Nous avons multiplié les signes de ponctuation, afin de rendre plus intelligible le style souvent obscur de cette époque.

(2) Tout cela dans les documents italiens et latins, où il nous a bien fallu suivre les usages consacrés. Pour les textes français, au contraire, où nous étions plus libre, nous en avons reproduit exactement même la ponctuation et l'accentuation, et nous y avons maintenu l'u consonantique (tout en « étendant » les abréviations, mais en n'y introduisant aucune abréviation nouvelle).

Nous nous sommes borné à souligner, dans notre texte même, les nombreuses expressions latines employées par ces hommes d'action, qui étaient presque tous des humanistes remarquables.

Un dernier mot sur les limites de notre publication. On comprendra aisément pourquoi elle commence seulement au lendemain de la bataille de Pavie, laissant ainsi de côté les vingt-sept premiers mois du pontificat de Clément VII. C'est qu'en effet la date du 24 février 1525 marque la fin de la nonciature de Hieronimo Aleandro. Or, celle-ci a été déjà étudiée dans la *Nonciature d'Aléandre auprès de François Ier* (Rome, 1897, extrait des *Annales de Saint-Louis-des-Français,* suivi de plusieurs documents inédits (1) ; refondu et complété, mais sans les documents, dans *Jérôme Aléandre et l'humanisme.* Paris, 1900) par M. l'abbé J. Paquier, qui se propose d'en publier les textes dans la collection des *Archives Religieuses* (2). Quand son œuvre aura paru, on sera ainsi en possession de tous les documents conservés sur la Nonciature de France, de l'avènement à la mort de Clément VII.

(1) C'est la première *étude* qui ait paru sur une Nonciature en France. La première *publication* un peu étendue d'une Nonciature en France est celle des *Lettres du cardinal Santa Croce.* La Haye, 1717.

(2) Nous laissons aussi de côté, pour la même raison, les lettres écrites en mars, avril et mai 1525 au cardinal Salviati par Alessandro del Caccia, secrétaire d'Aléandre, qui resta quelque temps en Lombardie après la prise de son maître.

Liste des Nonces en France de 1525 à 1534.

Ces explications bibliographiques terminées, nous croyons devoir, pour plus de commodité, donner, d'après les documents, la liste chronologique des différents Nonces qui se sont succédé en France depuis le mois de mars 1525 jusqu'au 25 septembre 1534, quitte, à en démontrer l'exactitude dans la suite de cette introduction.

Nonciature extraordinaire *d'Antonio Pucci,* évêque de Pistoia (12 mars 1525) (1).

— de *Jean du Bellay-Langey,* alors conseiller du Roi et maître des requêtes (24 mars 1525).

— de *Sigismondo Santo*, secrétaire de Carpi (10 juill.-août 1525).

— de *Leonardo Spina* (août-octobre 1525 (2).

— de *Paolo Vettori,* commandant des galères pontificales (nomination le 22 février 1526, mais meurt en route, à Florence).

— de *Capino da Capo* (1er mars-fin juin 1526).

Nonciature ordinaire de *Roberto Acciaiuoli* (destiné à la Nonciature de France dès février 1526, mais ses Instructions et le bref de recommandation pour lui à Duprat sont du 21 avril ; la bulle qui lui confère pleins pouvoirs pour conclure la Ligue est du 22 avril, et il n'arrive à la Cour que le 6 juin 1526 ; ses fonctions de Nonce finissent virtuellement au début de juin 1527, mais il ne quitte la France que le 15 septembre).

Nonciature extraordinaire de *Giovanni Rucellai* (nommé en mai 1526 ; il n'est, probablement, jamais parti (3).

(1) La première date que nous donnons est celle du bref de nomination, quand nous avons pu le retrouver, ou celle de l'entrée en fonctions du Nonce ; la seconde, celle où le Nonce quitte la Cour. Quand nous ne donnons qu'une date (qui est toujours celle de la nomination), c'est que la mission du Nonce a été très courte et s'est bornée à un échange de vues ou même simplement de politesses entre lui et le Roi.

(2) On pourrait ajouter ici Martino Agrippa, « familier » du Pape, chargé, par bref du 8 août 1525, de demander au chancelier Duprat et à la Régente l'évêché de Gap pour Gambara (voir l'*Introduction* du tome II) et ensuite, par bref du 4 décembre 1527, de porter le chapeau cardinalice à Duprat.

(3) On pourrait ajouter également ici le dominicain Jean Criton, chargé, par bref du 5 juillet 1526, de saluer François Ier et sa sœur Marguerite.

Nonciature extraordinaire de *Giambattista Sanga,* secrétaire de Giberti (18 juillet-29 septembre 1526).

— de *Guillaume du Bellay-Langey* (18 septembre 1526 à début d'octobre 1526).

— de *Paolo d'Arezzo* (Valdambrini), doyen des camériers secrets (nommé le 24 septembre 1526 ; quitte le 8 décembre 1526 la cour de France pour se rendre en Espagne auprès de l'Empereur ; est de retour à la Cour le 9 février 1527 et repart pour Rome le 14).

Légation a latere et **Nonciature ordinaire** *du cardinal Giovanni Salviati* (a son audience de congé de l'Empereur le 14 juillet 1526, part le 16 juillet pour la France, où il entre au début de septembre ; remplit les fonctions de *Nonce ordinaire* depuis le début de juin 1527 ; quitte la France en août 1529).

Nonciature extraordinaire de *Jean de la Forest,* aumônier de Louise de Savoie (6 décembre-fin 1526).

— (seconde) de *Guillaume du Bellay* (24 janvier février 1527).

— (?) du Dataire *Giammatteo Giberti,* évêque de Vérone (nommé le 16 avril 1527 « Nuntius citra ultraque montes », mais n'est probablement jamais parti).

— de *Lorenzo Toscano* (avril-juin ? 1527) (1).

— du protonotaire *Uberto Gambara,* évêque de Tortone (14 décembre 1527-janvier 1528).

(?) **Légation a latere** du *cardinal Duprat* (nommé, par bref du 18 décembre 1527, légat *a latere* — non pas *Légat national* — en remplacement de Giovanni Salviati, mais cette nomination n'a pas d'effet).

Nonciature extraordinaire de *Villiers de l'Isle-Adam,* grand-maître de Rhodes, et d'*Antonio Bosio,* chevalier du même ordre (12 janvier-novembre 1528) ; vont aussi, dans l'intervalle, en Angleterre, pour laquelle ils partent à fin-février ; Villiers rentre en France en juin, et Bosio va en Portugal et en Espagne, d'où il revient ensuite à Rome.

— du capitaine *Alberto Meraviglia* (19 janvier 1528).

(1) On pourrait ajouter ici les deux missions de Bernardino Tempestino, envoyé par le cardinal de Trani auprès des deux cours de France et d'Angleterre pour presser la délivrance de Clément VII (arrive en cour de France vers le début de novembre 1527), et de Latino Juvénale, envoyé à la même fin à la cour de France par les cardinaux réunis à Parme (arrive en Cour vers le début de décembre 1527).

Nonciature extraordinaire (seconde) d'*Antonio Pucci* (10 février 1528 ; repart pour Rome au début de mai).
— de *Balthazar Piat,* gentilhomme d'Alb. di Carpi (1), (arrive en Cour 11 février 1528).

Légation a latere du *cardinal Lorenzo Campeggi*, envoyé en Angleterre en juillet 1528 et recommandé en même temps, par bref du 16 juillet 1528, à François Ier, auprès duquel il doit s'arrêter ; arrive en effet à Paris le 14 septembre et y reste quelques jours ; il va ensuite en Angleterre qu'il quitte le 26 octobre 1529, et revient le 4 novembre à Paris, qu'il quitte bientôt, après avoir vu François Ier).

Nonciature extraordinaire (troisième) d'*A. Pucci* (septembre ou octobre 1528 ; rentre à Rome avant le 14 avril 1529).
— de *Jacopo Girolami* (mars-avril 1529).
— de *Nikolaus Schomberg*, archevêque de Capoue, envoyé aux conférences de Cambrai (15 juin-12 septembre 1529).
— de *Jean d'Estouteville,* sr de Villebon, bailli de Rouen (14 novembre 1528).

Nonciature ordinaire de *Cesare Trivulzio,* évêque de Côme (31 octobre 1529-janvier 1535 ? d'après Pieper, ou plutôt fin septembre 1534 ?).

Nonciature extraordinaire de *Hieromino « Aleoto (?) »*, familier du Pape (20 novembre 1529).
— de *Gabriel de Gramont,* évêque de Tarbes (1er décembre 1529).
— de *Jacopo Girolami* (30 mars 1530).

(1) Peut-être pourrait-on ajouter à la liste des Nonces Alberto di Carpi lui-même, qui, depuis qu'il s'était retiré en France après le sac de Rome, servit souvent (avec son secrétaire Alberto Fantoni) d'intermédiaire entre les deux Cours.

Mentionnons ici les Nonces permanents ou occasionnels suivants auprès de Lautrec :

« *Nonce clandestin* » (signalé dans lettre de Wolsey, du 5 octobre 1527, d'après lettre de Duprat du 28 septembre).
Ludovico Rangone (19 janvier 1528).
Pietro Paulo Crescentio (bref 22 janvier 1528 ; cité dans Ruscelli, t. II, 10-24 février).
Greg. Casale (bref 1er janvier 1528).
Giovanni della Stufa (5 mars 1528).
Bernardino Coccia (24 avril 1528).
(?) *Capino da Capo* (21 juillet 1528).

et les Nonces suivants auprès du maréchal de Saint-Pol, commandant de l'autre partie des troupes françaises en Italie :

Antonio Venanzio da Spello (? — 27 octobre 1528).
Giovanni della Stufa (27 octobre 1528).

Légation a latere du *cardinal Agostino Trivulzio* (avril-mai 1530).

Nonciature extraordinaire de *Rodolfo Pio di Carpi*, évêque nommé de Faenza (26 juillet-28 novembre 1530).

Légation a latere du cardinal (créé le 8 juin 1530) *Gabriel de Gramont* (nommé vers le 5 octobre 1530-avril 1531).

Nonciature extraordinaire de *Sisto Zucchelli*, secrétaire du Pape (octobre 1531-janvier 1532 ; devait remplacer Cesare Trivulzio comme Nonce ordinaire, mais, sur la prière de François Ier, Clément VII laissa l'évêque de Côme à la cour de France et rappela Zucchelli).

— de *l'Abate Negro* (Francesco del Nero), camérier secret et trésorier du Pape (créances 29 novembre 1531 ; quitte la France le 27 décembre 1531 ; de retour à Rome un peu avant mi-janvier 1532).

— d'*Ubaldo Ubaldini*, camérier secret et protonotaire, envoyé en France et en Angleterre (de février à juin 1533).

— (seconde) de *Rodolfo Pio di Carpi* (mai-juillet 1533).

— de *Filippo Strozzi* (septembre (?) 1533-septembre (?) 1534).

Sous le pontificat de Clément VII, l'organisation des Nonciatures garde le caractère général qu'elle avait eu sous Léon X.

Les Nonces se divisent en deux catégories : les *Nonces ordinaires*, chargés d'une représentation permanente ; les *Nonces extraordinaires*, chargés de missions spéciales. Jusqu'à la mort de Clément VII, les uns et les autres n'ont qu'un seul titre commun : *Orator, Oratore del Papa, Oratore pontificio*, etc. (1). Une particularité de ce pontificat est cependant « l'énorme accroissement du nombre des missions extraordinaires. L'explication

(1) Le nom de *Nuntius, Nuntio* est donné également à ces envoyés. Mais ce n'est que dans la seconde moitié du XVIe siècle que sont définitivement adoptées les qualifications de *Nuntio ordinario* et *Nuntio straordinario*. Cf. Pieper, *nouv. cit.*, pp. 9-11. Il ne faut pas confondre, non plus, les légats *a latere* avec les *légats nationaux* (comme le chancelier Duprat) ; ceux-ci ne jouaient aucun rôle diplomatique et possédaient simplement des pouvoirs spirituels spéciaux avec des revenus considérables.

de ce fait se trouve dans les difficultés tant ecclésiastiques que politiques auxquelles eut à faire face ce Pontife : désordres religieux en Allemagne, affaire du divorce de Henri VIII, guerre entre l'Empereur et le roi de France. A ces embarras s'ajoutaient l'irrésolution du Pape et sa mobilité dans ses rapports avec les puissances, en particulier ses volte-face tantôt vers Charles-Quint, tantôt vers François Ier. L'action des envoyés extraordinaires passe au premier plan, tandis que celle des Nonces ordinaires n'est plus que secondaire (1). »

Un autre fait intéressant est le choix des Nonces. Il est très varié. Jusqu'en 1527, date de la chute des Médicis à Florence, le Pape se sert comme Nonces des diplomates de la République. « Il choisit également des Nonces extraordinaires, pour des missions d'une importance spéciale, parmi ses principaux conseillers et secrétaires comme le Dataire Gian Matteo Giberti, évêque de Vérone, et Nikolaus Schomberg, archevêque de Capoue (2). » On ne s'étonnera pas non plus de voir des laïques, comme Acciaiuoli et Capino da Capo, représenter le Saint-Siège avec le titre de Nonces ou Orateurs pontificaux, alors que François Ier employait de préférence des ecclésiastiques pour ses ambassades non seulement auprès du Saint-Siège, mais encore auprès des autres puissances (3). Un autre fait curieux est de voir des prélats français, comme les cardinaux Gabriel de Gramont et Jean du Bellay, nommés Nonces extraordinaires en France par le Pape, la plupart du temps, il est vrai, au moment où ils rentraient dans le royaume après avoir représenté le Roi Très-Chrétien à la cour de Rome. Le Parlement, qui revisait les pouvoirs de tous les nouveaux Nonces, ne se montrait pas, d'ailleurs, moins sévère à leur égard, craignant sans doute que la moindre tolérance ne pût servir à établir un précédent.

(1) Pieper, *ouv. cité*, p. 65.
(2) *Id.*, *ib.*, *ib.*
(3) Cf. Zeller, *La diplomatie française au XVIe siècle*. Paris, 1880.

Depuis Innocent VIII, les dépêches ou les rapports des Nonces étaient généralement adressées au « secrétaire intime », qui envoyait également les instructions. Léon X avait confié à un cardinal la direction de la politique étrangère. Clément VII revint à l'ancien système, et, jusqu'au sac de Rome, les affaires furent dirigées par ses secrétaires intimes, le Dataire (1) Giammatteo Giberti (2), évêque de Vérone, chef du parti français ; Jacopo Salviati, marié à Lucrèce, fille de Laurent de Médicis, et, par suite, cousin du Pape ; le dominicain Nikolaus Schomberg, saxon, archevêque de Capoue, chef du parti impérial (3) ; et Sadolet. Ce dernier rédigeait la plupart des brefs, mais, dit l'ambassadeur vénitien Marco Foscari, « ne s'occupait pas beaucoup des affaires d'Etat ». Après le sac de Rome (1527), Schomberg tomba en disgrâce, et Giberti, « avant tout profondément religieux et véritable évêque » (4), se retira dans son évêché. La charge de secrétaire intime fut alors exercée à peu près uniquement par Jacopo Salviati — qui eut lui-même pour secrétaire Giambattista Sanga, ancien secrétaire de Giberti — puis après sa mort (5 septembre 1533), par Pietro Carnesecchi.

(1) C'est-à-dire chef de l'office de la Daterie apostolique, qui était d'abord dirigé par un prélat. Depuis que cet office a à sa tête un cardinal, celui-ci porte seulement le titre de Pro-dataire.

(2) Nous avons retrouvé aux Archives du Capitole, sous la date du 8 août 1517, la mention de l'élévation au titre de citoyen romain de « Johannis Matthei Franchi de Gibertis, clerici Panormitani (il était fils naturel d'un Palermitain d'origine génoise), R^mi D^ni Cardlis Medices (le futur Clément VII) secretarii » (*Registro di Decreti di Consegli, Magistrati e cittadini Romani*, ancien t. XXXVI, nouv. I, p. 37). Donné en otage aux Impériaux après le sac de Rome, il s'enfuit le 29 novembre 1527, puis se retira à Vérone, où il mourut en 1543. Il fut l'un des fondateurs de l'*Oratorio del Divino Amore*, premier noyau de la Réforme catholique. Cf. Vida, *Carm.*, I, 385 ; Ballerini, *Vita Giberti*, Vérone, 1733 ; Pighi, *ouv. cité* ; Tucker, trois articles dans l'*English historical Review*, t. XVIII, ann. 1903.

(3) Né à Meissen ; créé cardinal le 10 mai 1535 par Paul III, il mourut en 1537.

(4) Albéri, *Relazioni degli Ambasciatori Veneti*. 15 vol. Florence, 1839-63, série II, t. III, Relazione di Marco Foscari, p. 138. Paris, 1880.

IIe PARTIE

L'HISTOIRE

La politique de Clément VII et les Nonces.

La bataille de Pavie fut un désastre non seulement pour la France, mais encore pour le Saint-Siège et pour l'Italie tout entière.

Déjà fort, en effet, de la coopération ouverte du duc de Ferrare, François Ier avait conclu, le 12 décembre 1524, un traité secret d'alliance avec Clément VII, Florence et le marquis de Mantoue (1); or Charles-Quint avait juré de se venger de ceux qui l'avaient « offensé, mais surtout de ce vilain de Pape » (2). On pouvait donc tout craindre de son ressentiment, et l'asservissement complet de la péninsule semblait la conséquence logique du triomphe des Impériaux. Clément VII ne perdit pourtant pas courage. Tandis qu'il feignait de se retourner vers le vainqueur et signait avec lui, le 1er avril 1525, un traité de réconciliation (3), il s'était empressé, dès le 4 mars, d'adresser à la Régente de France, Louise de Savoie, un bref où non seulement il s'efforçait de la consoler, mais

(1) Champollion-Figeac, *Captivité de François Ier*, Paris, 1847 *(Collect. de Docum. inédits)*, p. lxxviii, Conseil des Dix au Provéditeur général, 7 janvier 1525, *n. st.* Texte dans Sanuto, t. XXXVII, col. 418, sous la date de 1524, mais sans indication ni du jour ni du mois.

(2) « Verrò io stesso in Italia, per—— vendicarmi di coloro che mi hanno offeso, e massime di quel villano di papa. » Gaspare Contarini, ambassadeur de Venise, 6 février 1525 (*Bibl. Marciana, Ital., Class. VII,* col. 1009, cité dans G. de Leva, *Storia doc. di Carlo V.*, t. II, p. 233).

(3) Ce traité ne fut rendu public que le 1er mai, après la ratification impériale. Il est difficile de dire si Clément VII, cédant, tout d'abord, à sa pusillanimité naturelle, fut sincère, comme le croit de Leva (*id., ib.*, pp. 245-7) ou s'il chercha simplement à tromper Charles-Quint. Cf. Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVI, ff. 444-5.

encore lui faisait entendre assez clairement que son plein appui lui était acquis (1), et, dès le 12 mars, de faire porter ses condoléances au Roi Très-Chrétien, qui était enfermé dans la forteresse de Pizzighettone, par Antonio Pucci, évêque de Pistoia (2). Celui-ci ne put avoir, il est vrai, avec l'infortuné monarque qu'une seule entrevue, dont il nous a laissé un récit ému dans une lettre du 29 mars (3). Mais, dès la fin de ce même mois, le Pape priait Jean du Bellay-Langey (4), alors chargé d'une mission à Rome de la part du gouvernement français, d'aller conférer avec la Reine régente au sujet de la situation générale, ainsi qu'on peut le lire sous les expressions voilées du bref qu'il adressa, le 24 mars 1525, à Louise de Savoie (5). Deux autres brefs, l'un adressé également à la

(1) *Infra*, p. 1, *.

(2) *Infra*, p. 1, **. A. Pucci, né à Florence en 1485, était neveu du cardinal Grand-Pénitencier, Lorenzo Pucci. Il fut Légat en Suisse en 1517, évêque de Pistoia en 1518, Nonce en Portugal en 1524 et près l'Empereur en 1528, cardinal des Saints-Quatre-Couronnés en 1531, enfin gouverneur de Balnoregii, où il mourut en 1544.

(3) *Infra*, p. 2, ****. Quelques autres détails nous sont donnés par Guichardin : « Il Pontefice, per non mancare de gli vfficij conuenienti verso tanto Principe, mandò con permissione del Vicerè, il vescovo di Pistoia à visitare, et consolare in nome suo il Re di Francia, il quale doppo le parole generali hauute insieme presente il Capitano Alarcone et l'havere il Re supplicato il Pontefice, che per lui facesse buono vfficio con Cesare, gli domandò con voce sommessa quel che fusse del Duca d'Albania, vdendo con grandissima molestia la risposta che risoluta vna parte dell'essercito era con l'altra passato in Francia » (*ouv. cité*, lib. XVI, f. 446r).

(4) Né en 1492, évêque de Bayonne en 1526, chargé de diverses missions à Rome, puis ambassadeur en Angleterre (1527-29), évêque de Paris en 1532, cardinal en 1535, évêque d'Ostie en 1555, mort à Rome en 1560. Voir l'ouvrage de MM. Bourrilly et de Vaissière, et Bourrilly et N. Weiss, *Jean du Bellay, les Protestants et la Sorbonne*, dans *Bulletin de la Soc. de l'hist. du Protestantisme franç.*, Ve Série, t. I. Il eut, dès ce moment, à s'occuper des progrès du luthéranisme en France, comme le prouve le compte rendu du Consistoire du 12 mai 1525, où il est question de rapports du Nonce en France auxquels étaient jointes des lettres de la Régente relatives aux progrès du luthéranisme. (voir *Appendice*, n° XIII).

(5) *Infra*, p. 1, ****. Balan, *ouv. cité*, n° 86 : « Cum autem nunc cum dilecto filio Joanne Langiato, regio consiliario et magistro requestarum multum de te et rebus tuis omnibus essemus locuti, hortati sumus eum ut, —— tibi paternum animum nostrum in omnibus aperiret, in quo is nobis et sermone apto atque prudente et omni significatione fidei

Régente, le 27 avril (1), l'autre à Duprat, archevêque de Sens et chancelier de France, le 9 décembre (2), montrent l'intérêt qu'il prenait à la libération de François Ier et à la conclusion de la paix. Mais nous savons par ailleurs qu'il ne se bornait point à des vœux et à des projets pacifiques. Pressé, dès le début du mois de mars, par les Vénitiens, de se joindre à eux et au duc de Milan contre l'Empereur (3), il ne tarda pas à recevoir des propositions analogues de Louise de Savoie. Le 20 mars, avant même d'avoir connaissance du bref du 4, celle-ci lui écrivait pour l'avertir que « le royaume nest despourueu de gens dargent, ne autres choses Requises et necessaires pour la deffence dicelluy, ne pour faire quelque chose dauantage ailleurs quant besoing seroit » (4), et, après la réception de cette pièce, elle lui répondait, le 31 du même mois, en lui offrant nettement de signer avec lui et avec la Sérénissime République un traité d'alliance offensive et défen-

atque amoris erga res vestras satisfecit — ; idoneum igitur iudicavimus, qui benevolentiam nostram ad te et studium rerum vestrarum omni honesta ratione apud Caesarem ipsum presertim iuvandarum perferret, cui ut fidem in his habeat nob.tem tuam enixe adhortamur. »

(1) *Infra*, p. 1, *.

(2) *Id.*, *id.*, *ib.*

(3) Archiv. d'Etat de Venise, *Secreta Rogat.*, Marin Sanuto à l'Orateur vénitien à Rome, 6 mars 1525, dans De Leva, *ouv. cité*, t. II, p. 247, note 2. (Cf. Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVI, f. 443v.) Il semble que le premier à lancer l'idée de cette coalition, à laquelle il devait prendre une part si active, ait été Girolamo Morone, chancelier du duc de Milan (Sanuto. *Diarii*, t. XXXVIII, col. 28, 3 mars 1525).

(4) Balan, no 250 (assez inexact) ; original, avec signature autographe, aux *Arch. Vat.*, *Lettere di Prencipi*, t. III, ff. 51 et 54. Nous citons d'après cet original. — Elle écrivait, en même temps, une lettre analogue au Sacré Collège :

« Rome, die Veneris septima mensis Aprilis MDXXV fuit consistorium, et expedita fuerunt infrascripta. Fuerunt lecte littere Illustrissime Dne Ludovice, ducisse Engolismensis, Francisci regis Francie genitricis, in idiomate gallico ad Sacrum Collegium scripte, quibus hortabatur ut libertatem Regis, filii sui, captivi, apud S. D. N. procurare vellet, et multa alia que propter idioma intelligere non potui. » (*Archivio Concistoriale, Acta Cancel.* t. II, f. 60v ; *item*, à peu près, dans *Barb. XXXVI*, f. 55 ; *Corsini 45*, f. 67 ; *Arch. Vat.*, *Misc.*, Arm. XII, t. 122, f. 122v, qui donne, par erreur : « Elgolismensis, debet, potuit », au lieu de « Engolismensis, vellet, potui »).

sive contre les Impériaux (1). Elle ne s'en tint pas là. Pendant que « l'ancien duc de Milan, Maximilien Sforza, depuis longtemps retiré sur les bords de la Loire », faisait « proposer à son frère [le duc actuel] François Sforza, de la part de la Régente —, une ligue de l'Italie avec la France, (2), elle envoyait à Rome, pour le même objet et porteur de conditions très précises, son ambassadeur à Venise, Louis de Canossa, évêque de Bayeux (3), puis un autre Italien, Lorenzo Toscano, qui arriva au début de juillet (4), après s'être arrêté à Venise le 24 juin et y avoir trouvé le meilleur accueil (5). Clément VII ne se montra pas moins favorable à ces ouvertures. Sans perdre de temps, il chargea son Nonce auprès des Cantons helvétiques, Ennio Filonardi, évêque de Veroli, de lever pour son compte 10.000 Suisses (6), et il envoya à la Régente Sigismondo Santo ou de' Santi (7), neveu et secrétaire de l'ambassadeur de France à Rome, Pio di Carpi (8),

(1) Original, avec signature autographe, dans *Arch. Vat.*, *Lettere di Prencipi*, t. III, ff. 64-5, publié dans BALAN, n° 253, d'une façon assez fautive.

(2) MIGNET, t. II, pp. 119-120, qui n'indique pas la source de cette assertion.

(3) RUSCELLI, *Lettere di Principi*, t. I, f. 163ᵛ, Canossa à Louise de Savoie, sans date, mais entre deux documents de fin avril et de juin 1525.

(4) *Id.*, *id.*, *ib.*, f. 168ᵛ, Giberti à l'évêque de Bayeux, 9 juillet; cf., ff. 167 et 168, le même au même, 1-2 et 5 juillet. — C'était un Milanais (en français Laurent Tusquan). Naturalisé en juillet 1527, il fut aumônier du Roi et Vicaire général de Cahors. Nous parlons plus loin de sa Nonciature extraordinaire en France en 1527.

(5) *Id.*, *id.*, *ib.*, f. 164ᵛ, Giberti à Filonardi, 1ᵉʳ juillet.

(6) *Id.*, *id.*, *ib.*, même lettre.

(7) « Il signor Alberto manda in Francia M. Sigismondo suo per sollecitar l'accordo con Anglia, se non sarà fatto » (RUSCELLI, t. I, f. 169ᵛ, Giberti à Ghinucci, 10 juillet 1525). Giberti annonce, le 9, à Canossa, que Sigismondo partira le lendemain (*id.*, *ib.*, f. 168ᵛ). Cf. SANUTO, t. XXXIX, col. 194, 10 juillet 1525 ; BREWER, *Lett. and. Pap.*, t. IV, part. 1, n° 1491, et GAYANGOS, *Calendar of Sp. St. Pap.*, t. III, part. 1, p. 248, duc de Sessa à l'Empereur, 14 juillet.— Le Pape envoyait, en même temps, en Angleterre l'ambassadeur de Henri VIII, sir Gregory Casale, (chevalier bolonais, entré depuis nombre d'années dans la diplomatie anglaise), pour le même objet.

(8) Né en 1475, Alberto Pio di Savoia, comte de Carpi, fut ambassadeur de Louis XII à Rome, puis légat de l'Empereur à la cour de Léon X, enfin de nouveau ambassadeur de France à Rome sous François Iᵉʳ.

« per haver da Madama il sindicà di concluder la liga d'Italia » (1) (10 juillet 1525). Malheureusement, Sigismondo fut assassiné en route, près de Bergame, par un hôtelier, certain Pisogne, de Valcamonica, dont le crime n'avait d'ailleurs d'autre but que le vol (août) (2), et les intéressés, après être restés longtemps dans l'inquiétude à son sujet (3) et avoir même craint qu'il n'eût été fait prisonnier et envoyé en Espagne (4) durent se contenter de s'emparer du meurtrier (5) et de rentrer en possession de leurs papiers, naturellement fort compromettants (6).

Retiré en France en juin 1527, privé de sa seigneurie de Carpi par Charles-Quint, qui la donna à la maison d'Este, il fut fort mal récompensé par François Ier et mourut à Paris en 1531. (Cf. Molini, *Doc. di st. ital.*, t. II, n° 386 ; Reumont, *Della diplomazia italiana*, Florence, 1857, p. 255). François Ier lui donna cependant, pour le dédommager, le 28 juin 1528, les terres et seigneuries de Conches et de Breteuil.

(1) Sanuto, t. XXXIX, col. 212, 12 juillet. On voit, d'après la lettre déjà citée de Giberti, en date du 9, que c'est bien comme envoyé de la cour de Rome, avant tout, et non pas seulement de son oncle, que Sigismondo était parti pour la France. Giberti lui donne, d'ailleurs, des avis très impératifs, dans sa lettre du 15 juillet, où il l'engage à se méfier des Français : « Signore. Guardate, che non siamo ingannati, et poi che ci haranno scoperti Francesi non ci manchino, et uagliansi di questo in facilitare le lor conditioni con Cesare. — Riscriuerete subito per questa uia ». (Ruscelli, t. I, f. 170 ; *infra*, p. 2, ********). Voir *infra*, p. 2, *******, ses Instructions.

(2) Sanuto, t. XL, col. 763, 31 janvier 1526, et t. XXXIX, col. 343, août 1525 ; Varchi, *Storia fiorentina*, éd. Le Monnier, 3 vol., Florence, 1857-8, t. I, p. 75 ; Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVI, f. 456v.

(3) G. Müller, *Documenti che concernono, la vita pubblica di Girolamo Morone*, Turin, 1865 (forme le t. III de la *Miscellanea di Storia italiana*), p. 384) ; Sanuto, t. XXXIX, col. 277, 295, 329, 341, 343 : 31 juillet-1er août, 10, 20, 18-20 août 1525 (le dernier document est sans date). Cf. Ruscelli, t. I, f. 172, et Gayangos, t. III, part. 1, pp. 258-9, 267, 282, 284, 322, 372 : lettres de Sessa à l'Empereur, juillet-août.

(4) Sanuto, t. XL, col. 18 et 86 : 2 et 11 octobre 1525. Sur la foi de ces premières hypothèses, Brewer (t. IV, part. 1, p. 683, note) affirme, comme une chose établie, qu'il avait été fait prisonnier en Suisse !

(5) Sanuto, t. XL, col. 282, 307, 345, 763 et 817 : 10, 10 (deux documents ce même jour) et 16 novembre 1525 ; 31 janvier et 6 février 1526.

(6) *Id.*, t. XXXIX, col. 295, 10 août ; t. XL, col. 282, 10 novembre : « Se dize, écrivait de Rome à son gouvernement, le 27 septembre 1525, Giacomo Alvarotti, ambassadeur de Ferrare, che il Sig. Alberto * dia aviso certo dove fu morto [Sigis?] mondeno, al qual fu amazato da uno hosto per torli li denari, et se dize che questo Sig. Alberto ha recuperato

* Carpi.

La cour de Rome envoya alors en France, à la place de Sigismondo, Leonardo Spina (1), Florentin, parent des Salviati, qui vit la Régente à Lyon (2). Elle se flattait même de rattacher à ses vues le marquis de Pescara, Fernando d'Avalos, mécontent de son maître. Mais ce lieutenant de Charles-Quint, à qui l'on offrit le commandement des forces des confédérés, en lui promettant la couronne de Naples, lui dévoila, au contraire, la conspiration. Girolamo Morone, qui avait été son tentateur, fut arrêté (14 octobre), et tout s'écroula (3).

Les négociations ne tardèrent pas, cependant, à être reprises entre les adversaires de Charles-Quint, désireux de se venger de ce qu'ils appelaient la trahison de Pescara et de plus en plus inquiets de la puissance de l'Empereur, qui, pour punir Francesco Sforza, venait de donner l'investiture de son duché au connétable de Bourbon et le tenait assiégé dans la citadelle de Milan. Louise de Savoie, dont les plénipotentiaires avaient signé en Angleterre, le 30 août 1525, un traité d'alliance défensive avec Henri VIII, le confirmait le 9 novembre (4), et ses ambassadeurs à Venise et à Rome

le molte lettere et instruzione che havea il prefato Sigismondo. Altri credono una mentida per mostrare non stimare le confession del.... * » (Modène, Arch. d'Etat, *Carteggio Estense*, *Cancelleria Ducale*, *Dispacci degli Oratori*, *Roma*, original).

(1) *Id.*, *ib.*, t. XXXIX, col. 343, 21 et 22 août 1525 ; cf. col. 450 et 459, 16, 18 et 19 septembre (mentionnant lettre de Spina de Lyon du 7 et du 11). Cf. aussi Brown, *Calend. of Venet. St. Pap.*, t. III, n° 1101, lettre du Doge et du Collège à Lorenzo Orio, ambassadeur de Venise en Angleterre, 26 août (d'après *Lettere del Collegio*, *Secreta*, *fil.* n° *9*). Voir enfin *infra*, n° 1, ses Instructions, qui nous donnent également des détails sur la mission de Toscano et sur celle de Sigismondo.

(2) Sanuto, t. XL, col. 31, 1er octobre et col. 131, 4-7-8 octobre (cite lettre de Spina à la cour de Rome, mais sans date).

(3) Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVI, f. 459 ; Mignet, t. II, pp. 119-131 ; G. Müller, *ouv. cité*, pp. 342 sqq. ; Tullio Dandolo, *Ricordi inediti di Ger. Morone*, Milan, 1855 ; Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom*, t. VIII, pp. 441-452.

(4) Rymer, *Fœdera*, t. VI, pp. 28 et 32 ; Du Mont, *Corps diplomatique*, Amsterdam, 1726-31, 16 vol., t. IV, part. I, p. 436 ; Léonard, *Recueil des Traitez de paix*, 8 vol., Paris, 1693, t. V, p. 198. Cf. Brewer, t. IV, part. I, nos 1600 et 1635. C'est ce qu'on appelle le traité de Moore.

* Lacune. Il faudrait, sans doute, suppléer « Morone » ou, peut-être, « Pescara »

dressèrent, avec la République et avec le Saint-Siège, un traité en règle de confédération entre les trois Etats. Le Pape allait le signer quand, le 6 décembre, arriva à Rome le commandeur Herrera, qui lui remit, le lendemain, une lettre olographe de Charles-Quint, où celui-ci le priait de différer, pendant deux mois, son adhésion à la ligue projetée, l'assurant qu'avant ce terme il rendrait le duché de Milan à Francesco Sforza et retirerait de Lombardie les troupes impériales (1). Le versatile Clément VII, cédant aux instances de l'ambassadeur de Charles, le duc de Sessa, et de l'archevêque de Capoue, consentit à ce délai (2). Mais, un mois après, le traité de Madrid était signé (14 janvier 1526), et l'Empereur, n'ayant plus rien à craindre de la France, se garda bien de tenir sa parole (3). Clément VII, se

(1) Gayangos, t. III, part. 1, p. 520 Herrera à l'Empereur, 16 décembre. Cf. Brewer, t. IV, part. 1, n° 1879 : « Mémoire fait par Monseign^r le Chancellier, et baillé du commandement de Madame à l'ambassadeur d'Angleterre. — Janv. V^cXXV » (d'apr. *Record Office*, R. T. 137, copie contemp.).

(2) Ruscelli, t. I, f. 177, lettre olographe de Clément VII à Charles-Quint, 16 décembre. Mignet se trompe donc lorsqu'il écrit : « Des articles en (de la Ligue) avaient été dressés en janvier 1526 » (*ouv. cité*, t. II, p. 198). Pour l'action de Spina, en novembre et décembre 1525, cf. Sanuto, t. XL, col. 474, 10 décembre (résumé de lettre de Spina du 29 novembre ; col. 555, 23 décembre ; col. 624, 31 décembre (résumé de lettre de Spina du 21 décembre). Ses lettres de mars 1526 (*infra*, n° 1, p. 6) indiquent qu'il continua à jouer le rôle, sinon de Nonce proprement dit, du moins d'intermédiaire entre les cours de Rome et de France, jusqu'au lendemain de l'arrivée de Capino en celle-ci.

(3) Mignet, t. II, pp. 197 et 198 ; Sepulveda (*De rebus gestis Caroli V*, p. 185) et Sandoval (*Historia del emperador Carlos V*, t. II, p. 460 : « *Envió el papa al rey de Francia relaxacion del juramento que habia hecho* »), affirment que Clément VII délia formellement François Ier du serment prêté à Madrid. Mais Mgr Ehses dit avec raison (*Concilii Tridentini Actorum Pars prima*, p. 14, note 2) que ce n'est là qu'une supposition. De Leva t. II, p. 327, note 1) signale la même affirmation dans Pallavicini, part. 1, p. 237, dit-il, mais nous n'avons trouvé à cet endroit de l'*Historia Concili Tridentini*, qu'une allusion aux deux brefs bien connus adressés par Clément VII à l'Empereur le 23 et le 25 juin 1526, et où il n'est nullement question de cette prétendue relaxation de serment. Cf. cependant Champollion-Figeac, *ouv. cité*, pp. 530-2, lettre de Wolsey, sans date. Signalons aussi, dans le *Vat. Urbinate 873*, f. 18, un exposé des raisons « per le quali il Re Francesco I si riputava non obligato all' osservazione delle promesse fatte per sua liberazione » et,

voyant joué et sachant déjà, sans doute, que François Ier était décidé à ne pas exécuter les clauses exorbitantes que la nécessité lui avait fait souscrire, revint alors au plan de confédération qu'il avait si malencontreusement différé.

Aussitôt, en effet, après la délivrance de François Ier, dès le 22 février 1526, il ordonna à Paolo Vettori (encore un Florentin), commandant des galères pontificales, de se rendre à Bayonne, sous couleur, écrit Herrera à l'Empereur, de présenter ses félicitations au souverain et de lui demander de venir au secours du roi de Hongrie, Louis II, en ce moment aux prises avec les Turcs (1). Ce prétexte était d'autant moins sérieux que, comme on le sait, c'était à l'instigation de la Reine Régente ou de François Ier lui-même — d'ailleurs, à l'insu, semble-t-il, de Clément VII — que Soliman le Magnifique avait envahi la Hongrie (2). Mais Vettori étant tombé

f. 42v, une réfutation de cet exposé (copies XVIIe s. ?, sans noms d'auteurs), et, dans le *Vat. Urb. 870*, f. 55, une lettre de François Ier « ad electores apud Spiram congregatos », 6 octobre 1526, qui est également une justification de sa conduite (copie XVIIe s. ? publié dans Goldast, *Politica imperialia*, Francfort, 1614, p. 894 ; cf. G. Picot, *Cat. des Actes de Fr. I*, n° 2467).

(1) Gayangos t. III, part. 1, n° 363. Cf. nos 366 (Lope de Soria, ambassadeur impérial à Gênes, à l'Empereur, 18 mars 1526) et 356, et Brown, t. III, n° 1226, 2 mars, ainsi que le bref «crédentiel» de Paolo Vettori, *infra*, n° 2. Nous lisons dans celui de Capino da Capo (1er mars 1527), publié dans Balan, *ouv. cité*, n° 169 : « Ad hoc nos officium munusque exequendum miseramus octo abhinc diebus. dil. fi. Paulum Victorium capitaneum triremium nostrarum, quo propter morbum in ipso itinere impedito ». — Cf. *infra*, n° 2, le bref du 22 février à Marguerite d'Angoulême pour lui recommander Vettori, et n° 3, les trois brefs du 1er mars à Louise de Savoie, Eléonore et Duprat, qui étaient aussi, dans leur rédaction primitive, du 22 février 1526.

(2) Guichardin (*Dell' Historie d'Italia*, lib. XVI, f. 470) explique fort bien quelles étaient ses « commissions apparentes » et la « substantielle et secrète ». — Cf. De Leva, t. II, p. 388, note 1 : « I tedeschi in Roma affermavano che il papa assisteva la fazione del voivoda anche con danari : *pecunia Trentschinii factionem* (detto così dal castello di Trentsin sul Waag, sua residenza principale) *contra Ferdinandum regem aliquamdiu juvit*. Ziegler, *Vita Clementis VII*, presso Schelhorn, *Amœnit.*, t. II, p. 308 ». On verra, en effet, *infra*, p. 249, un passage qui prouve qu'Acciaiuoli était partisan d'une alliance entre la Ligue et le Vaïvode. Il est certain, cependant, (et c'est ce que démontre tout l'ensemble de notre publication) que, une fois son premier accès francophile et belliqueux passé, Clément VII pensa surtout, dans ses nombreuses démarches pour assurer la paix, à

malade en route, à Florence, où il devait bientôt mourir (1), le Pape lui substitua, le 1er mars, le chevalier Capino da Capo (2), secrétaire de Frédéric II Gonzague, marquis de Mantoue (3), lequel, envoyé en décembre 1525, auprès de l'Empereur à la fois comme représentant du marquis et Nonce extraordinaire du Saint-Siège, afin de solliciter la délivrance de François Ier, était revenu de Tolède depuis peu de temps (4). « Sa mission, écrit de nouveau Herrera à Charles-Quint, est de la même nature que celle de son prédécesseur, mais bien des gens s'imaginent qu'il y a aussi quelque chose de plus » (5). Lope de Soria écrit, lui aussi : « Leur mission (celle de Paolo Vettori, de Capino et du protonotaire (6) Gambara (7), envoyé à la même époque près la cour d'Angleterre), s'il faut en croire les apparences, est d'informer ces Princes des préparatifs que fait le Turc contre la chrétienté » (8). Et il ajoute, en langage

unir les princes chrétiens pour les faire marcher contre les Turcs, et qu'il fut l'un des sauveurs de la Hongrie : cf. Alb. Lefaivre, *Les Magyars pendant la domination ottomane en Hongrie, 1526-1722*. 2 vol., Paris, 1902, et Mgr Fraknói. *Monumenta Vaticana Hungariae*, Sér. II, t. I, Budapest, 1884.

(1) Gayangos, t. III, part. I, p. 949; Brown, t. III, n° 1226.

(2) Appelé encore par les contemporains Capin ou Chiapino. Son vrai nom était Giovanni Francesco Capi. — « Le Pape, dit Guichardin (*ouv. cité*, f. 470), vit un mauvais augure dans la mort successive des deux Nonces qu'il avait envoyés en France pour cette affaire. »

(3) Créé duc par Charles-Quint en 1530.

(4) Voir le bref « crédentiel » de Capino, déjà cité, dans Balan. Cf. Gayangos, t. III, part. I, n° 363.

(5) Gayangos, t. III, part. I, n° 363, lettre du 16 mars.

(6) Ces protonotaires numéraires participants (il n'y en avait pas alors *ad instar*, c'est-à-dire honoraires) étaient chargés primitivement de rédiger les principaux actes pontificaux. Cette charge devint ensuite à peu près uniquement honorifique, et ils n'ont plus guère d'autre fonction que celle de jouer le rôle de témoins dans certains procès de canonisation, mais ils ont continué à jouir de nombreux privilèges.

(7) Sa correspondance avec Giberti et Guichardin, pendant sa Nonciature en Angleterre, en 1526, est conservée, en partie chez M. le marquis Ricci, à Rome, et en partie, en copies modernes, dans *Pio 123* et *124;* des extraits en ont été publiés dans Creighton, *A history of the Papacy*, t. VI (Londres, 1897), pp. 383 sqq.

(8) De fait, dans l'Arm. XL, t. 13, n° 107, est la minute (copie cont. dans Arm. XXXIX, t. 46, n° 99) d'un bref du 22 février adressé au cardinal Salviati, alors Légat en Espagne, pour lui recommander Vettori et Capino, chargés d'une mission regardant le salut de la chrétienté, et, n° 108,

chiffré : « D'autres, cependant, disent que c'est afin d'induire le roi de France à ne pas exécuter ses engagements envers Sa Majesté Impériale » (1). Le Pape envoyait en même temps à Florence Roberto Acciaiuoli, avec mission de se rendre ensuite en France en qualité de Nonce ordinaire (2) ; mais Acciaiuoli n'arriva à la Cour qu'au mois de juin, et jusqu'à cette date les négociations furent conduites uniquement, en ce qui regarde le Saint-Siège, par Capino da Capo, quoiqu'il ne parût point, à certains, l'homme le plus apte à une pareille mission (3). Il quitta Rome le 2 mars (4) et voyagea d'abord rapidement (5). Dès le 7, nous le trouvons à Mantoue, où il reçut, sans doute, les instructions du marquis. Il

l'original d'un bref de même date, au Vice-roi de Naples, sur le même sujet, où le Pape dit en avoir écrit aussi « ad Ser^mum^ Cesarem et ad ceteros Reges ac Principes ».

(1) Gayangos, t. III, part. 1, n° 366, lettre du 18 mars.

(2) Sanuto, *Diarii*, t. XLI, col. 81, 12 mars : « Il Papa disse che l'havia mandato domino Ruberto Azaioli a Fiorenza, partito sta matina, qual andarà per orator di Sua Santità al re Christianissimo zonto che'l sia in Franza. » — Capino paraît n'avoir jamais été que Nonce extraordinaire. Du moins son départ de France, immédiatement après la conclusion de la Ligue de Cognac, donne-t-il à croire qu'il n'y avait été envoyé que pour négocier cet accord. Voir *infra*, n° 9, la bulle de nomination d'Acciaiuoli et de Capino en qualité de « Nonces près le Roi Très-Chrétien » seul, bien qu'ils eussent les pouvoirs de traiter avec tous princes et Etats chrétiens.

(3) « Disse bisogneria qualche altro, perchè Chiapino non è homo da far capitoli, ma do correr le poste » (Sanuto, t. XLI, col. 211). — « Venetis et gallicis oratoribus qui apud eos sunt, non probatur quod pontifex neminem alium mittat ad Gallorum Regem preterquam dominum Capinum, nam res que agitur est adeo gravis et secreta quod non judicetur Gallorum regem crediturum sua super ea re consilia vix illis qui sunt ex latere pontificis, nedum illi Capino qui nec servitor est sue Sanctitatis nec valide affectus regi. » (Lettre de sir Gregory Casale, ambassadeur d'Angleterre à Rome, 28 mars 1526, (Brewer, t. IV, part. 1, n° 2058). Le Nonce en Espagne, Castiglione, mettait, de plus, en doute, son dévouement au Pape (Giberti à Capino, 25 juin 1526, Ruscelli, t. I, f. 225). Les Impériaux ne furent pas moins mécontents de ce choix, écrit Castiglione au t. I de ses *Lettere*, p. 38, cf. pp. 6 et 35. — Jacopo Salviati écrivant, au contraire, le 6 novembre 1526, au marquis de Mantoue, loue son dévouement et ses services (Ruscelli, t. II, f. 18^v^).

(4) Sanuto, t. XLI, col. 211.

(5) Il avait promis d'aller de Rome à Bayonne en dix jours (Sanuto, t. XLI, col. 47).

s'arrêta ensuite à Venise, d'où il repartit bientôt avec le Secrétaire du Sénat, Andrea Rosso, envoyé extraordinaire de la Sérénissime République auprès du roi de France (1). Nous allons les voir agissant presque toujours de concert et reçus ordinairement ensemble par le Roi, le Chancelier et le Conseil. Cette intimité, qui ne devait guère durer d'ailleurs, entre Venise et la cour de Rome, est un fait trop rare pour que nous ne le signalions pas. Les instructions données par le Pape à Capino étaient, paraît-il, les mêmes que celles qu'avait reçues Rosso de son gouvernement (2).

Ils passèrent par la Suisse (3) et s'attardèrent à Lyon, d'où Capino, du moins, ne repartit que le 18 (4). Aussi, quand le Secrétaire de Venise arriva à Bayonne, le Roi en était-il déjà parti, et dut-il se rendre, pour le joindre, au château de Montfort (5). Capino arriva, vers le 28, à Saint-Sever, où il vit immédiatement François Ier, qui se montra le mieux disposé du monde et insista pour que les deux envoyés fissent venir au plus tôt leurs « mandati », c'est-à-dire des instructions précises et des pleins pouvoirs pour traiter (6). La première lettre de Capino (elle est adressée à Gambara) est du 30 mars (7). Cette lettre et celle de Rosso, qui est résumée dans Sanuto, montrent clairement que, dès ce moment, le parti du Roi était pris de ne pas observer le traité de Madrid et que non seulement il acceptait avec empressement les offres

(1) Gayangos, t. III, part. 1, p. 683 ; Brown, t. III, n° 1226.

(2) Gayangos, t. III, part. 1, n° 388.

(3) *Id.*, *id.*, *ib.*, n°s 387 et 395.

(4) Mantoue, *Archivio Gonzaga, Francia*, E. XV, 3, 63636, 1520-28, Capino au duc de Mantoue, de Lyon, 18 mars 1526. Cf. Sanuto, t. XLI, col. 157, avril 1526 : « Si duol(Leonardo Spina, dans deux lettres écrites de Lyon, les 29 et 30 mars) che Chiapino non partisse da Lion per andar dal Re si non a dì 18. »

(5) Voir t. XLI, col. 182, dans Sanuto le compte rendu de sa première audience. La date de l'arrivée de Rosso à Bayonne n'y est pas indiquée.

(6) Sanuto, t. XLI, col. 183, 28 avril 1526 (résumé de lettre de Rosso). Sanuto ajoute : « Sono *etiam* lettere di domino Chiapino, va a Roma, drizate a uno mercadante. »

(7) *Infra*, n° 4.

des souverains italiens, mais encore s'efforçait d'entretenir leurs défiances à l'égard des projets de Charles-Quint et de faire entrer le roi d'Angleterre dans la ligue que Capino et Rosso le pressaient de conclure. Il renvoya cependant toute résolution définitive après Pâques (1) ; mais, bien qu'il continuât lentement son retour vers Paris, on ne perdit pas de temps. Dès le lundi de Pâques, 2 avril, la Cour se trouvant à Mont-de-Marsan, se tint un Conseil, présidé par le Roi, où furent introduits le Nonce et le Secrétaire de Venise. Les deux difficultés qui y furent soulevées, et qui devaient retarder assez longtemps encore la conclusion de la Ligue, étaient, d'une part les lenteurs du roi d'Angleterre, et, de l'autre, la détermination de la contribution en argent et en troupes à fournir par la France. L'accord fut, d'ailleurs, complet, dès le début, sur la nécessité de maintenir le duc Francesco Sforza en la possession du Milanais. François I[er] termina la discussion en invitant de nouveau les deux diplomates à faire venir leurs « mandats » de Rome et de Venise (2).

En même temps, il endormait par de bonnes paroles la vigilance de l'ambassadeur impérial près la cour de France, Louis de Bruges, sieur de Praet, qui venait lui demander d'apposer sa ratification au traité de Madrid, ainsi qu'il s'était engagé à le faire dès son arrivée dans la première ville de son royaume (3), et il dépêchait en Espagne des envoyés chargés de faire prendre patience à Charles-Quint (4). Il ne semble pas, du reste, que la diplomatie impériale se soit montrée fort habile dans toute cette affaire, qu'elle laissa traîner en longueur au lieu d'exiger une solution immédiate.

(1) Gayangos, t. III, part. 1, n° 395.— Sanuto, t. XLI, col. 211, de Rome, 19 avril, d'après des lettres de Capino au Pape. — *Opere inedite di F. Guicciardini*, t. IV, p. 1 (Instructions à Acciaiuoli). Sanuto signale un peu plus bas *(« del ditto, di 20 »)* d'autres lettres de Capino au Pape, mais également sans en donner la date.

(2) *Infra*, pp. 8-9.

(3) Sanuto, t. XLI, col. 191, 3 avril. Cf. Mignet, t. II, p. 193.

(4) Sanuto, *ib.*, col. 183.

Sans doute, Charles-Quint chercha, jusqu'au dernier moment (1), à se faire illusion sur la valeur d'un traité qu'il avait conclu contre l'avis de plusieurs de ses meilleurs conseillers. En tout cas, il voulait éviter à tout prix de recommencer la guerre et de remettre ainsi en question les avantages que lui avaient donnés la victoire de Pavie et la captivité du Roi Très-Chrétien.

François Ier partit enfin de Mont-de-Marsan et arriva, vers le 4 ou 6 avril, à Bordeaux (2). Il y donna audience à Filippino Doria, neveu du célèbre amiral, qui venait solliciter de lui la permission pour son oncle de passer de la solde de la France à celle du Pape. Il reçut cette demande de fort mauvaise grâce, et ce fut là une nouvelle cause de prolongation des pourparlers (3). Le Pape tardait, de plus, à donner sa ratification aux propositions françaises, afin de pouvoir se mettre d'accord avec Venise, et devait se cacher du parti impérial, dont le chef était Schomberg et qui comptait plusieurs cardinaux (4). On ne conclut rien. La Cour quitta Bordeaux et arriva, vers les derniers jours d'avril, à Cognac, où tout devait enfin se régler. L'Empereur, de plus en plus inquiet, y envoya Alarcon, le duc de Traietto et le vice-roi de Naples, Charles de Lannoy (5). L'opinion publique ne se faisait plus guère d'illusion en Espagne,

(1) Voir, par exemple, dans *Vat. lat.* 6753, ff. 183v-4 et 188v-9, Navagero au Doge, 10 mai et 8 juin 1526.

(2) Brewer, t. IV, part. 1, n° 2116 ; Brown, t. III, nos 1243 et 1245. Voir dans Sanuto, t. XLI, col. 318-20, une lettre de Capino, du 12 avril, adressée de Bordeaux au marquis de Mantoue, décrivant longuement l'entrée du Roi dans cette ville, mais sans aucun renseignement diplomatique. Cf. *id.*, *ib.*, col. 274.

(3) Sanuto, *ib.*, col. 276, mai 1526, d'après une lettre d'A. Rosso, de Bordeaux, 11 avril.

(4) Sanuto (*ib.*, col. 211) rapporte, d'après une lettre de l'ambassadeur vénitien à Rome, Domenico Venier, en date du 20 avril, que Clément VII, après la réception des lettres de France, en faisait faire des exemplaires corrigés qu'il montrait à l'archevêque de Capoue.

(5) Sanuto, *ib.*, col. 277, 27 avril.

mais Charles-Quint persistait à espérer (1). De son côté, Henri VIII, peut-être par suite des fausses manœuvres de Gambara (2), continuait à protester de sa ferme intention d'adhérer à la Ligue, mais seulement après qu'elle aurait été conclue (3) ; tout au moins voulait-il que le traité fût signé en Angleterre (4). C'était maintenant le Roi qui poussait le plus vivement les négociations (5). Les pouvoirs du Pape pour conclure la Ligue arrivèrent le 6 mai (6). Le Secrétaire de Venise avait déjà reçu les siens. Ils se rendirent tous deux auprès du Roi, le 10 mai, et le pressèrent de prendre une décision, car les citadelles de Milan, où était assiégé Francesco Sforza, et de Crémone étaient sur le point de tomber entre les mains des Espagnols. Le Roi les fit alors introduire en son Conseil, où ils remirent leurs mandats (7).

Le 7 arrivèrent à Cognac les envoyés impériaux, qui furent reçus avec les plus grands honneurs. Le Roi répondit évasivement à leurs demandes, mais ils pénétrèrent bientôt son jeu, et Lannoy, comprenant qu'il n'y avait plus désor-

(1) Sanuto, t. XLI, col. 477 (résumé de lettre de Navagero, du 27-29 avril probablement celle du 26-27 avril qui se trouve dans *Vat. lat. 6753*, f. 173).

(2) *Id.*, *ib.*, col. 431, d'après lettres de Rome du 26 juin : « Di Anglia il protonotario Gambara ha fatto mal officio a dir di tirar la pratica di la liga di lì, et li ho scritto resti di questo. » Cf. *infra*, n°s 10 et 14.

(3) Sanuto, t. XLI, col. 431, résumé de lettre de Gambara, 20 avril.

(4) « Voria la si facesse in Anglia, et è mal questo », dit François Ier à A. Rosso (*ib.*, col. 385, lettre de Rosso, du 10 mai). Le Pape, lui aussi, se montra très mécontent de cette façon d'agir de Gambara, qui était, écrivait Guichardin à celui-ci le 19 mai (Creighton, *ouv. cité*, t. VI, p. 391 ; *Opere ined. di F. Guic.*, t. IV, p. 20) tout à fait en dehors de ses instructions. Afin de complaire à Henri VIII, il envoya cependant, au dernier moment, l'ordre de faire conclure la Ligue en Angleterre, mais heureusement l'expression de ce désir malencontreux arriva trop tard (Voir *infra*, n° 32, p. 42).

(5) « Poi disse [il Re] che aspectava li mandati per concluder la liga, et che zonto fusse il Vicerè, aspettaria per zorni 10 et poi non più, et concluderia con Cesare con partidi honesti » (Sanuto, t. XLI, col. 348, d'après lettre d'A. Rosso, du 29 avril).

(6) Creighton, *ouv. c.*, t. VI, p. 392 ; *Opere ined. di F. Guic.*, t. IV, p. 34, Guichardin à Gambara, 29 mai 1526. Cf. Sanuto, t. XLI, col. 383, d'après lettre de Rosso, du 7.

(7) Sanuto, t. XLI, col. 383-4 (résumé de lettre d'A. Rosso, du 7 mai).

mais d'autre voie que celle des armes, sollicita à la fois de son maître (1) et de son hôte la permission de passer en Lombardie, afin d'y mener activement les hostilités. François I[er] réussit à le retenir, sur les instances de Capino et de Rosso, et le força à assister, le 10, à la confirmation solennelle de l'alliance conclue, le 30 août 1525, entre la Régente et Henri VIII. Bien que ce traité fût, en apparence, purement défensif, cette cérémonie, lisons-nous dans Sanuto (2), plut peu au Vice-roi. Nous le croyons sans peine ! Pendant quelques jours, pourtant, Capino et Rosso eux-mêmes se demandèrent si François I[er] ne cherchait pas à s'accorder secrètement avec ce dernier, qui semblait, du reste, disposé à se prêter à une modification de l'écrasant traité de Madrid (3). Le roi d'Angleterre déclarait, d'un autre côté, par ses envoyés, Tayler (4) et Cheyne, qu'il n'entrerait dans la Ligue que trois mois après la conclusion de celle-ci. Au fond, cependant, nul ne désirait plus que

(1) « Sire je ne vois apparence, que lon vous rende Bourgogne.—— Je vous supplie tres humblement me vouloir donner conge daller à Naples. » Lannoy à l'Empereur, Cognac, 16 mai 1526, LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V.*, t. I, p. 209. Cf. *ib.*, p. 210, le même au même, 25 mai, et MIGNET, t. II, p. 196.

(2) T. XLI, col. 384. Cf. *Vat. lat.* 6753, f. 197. Navagero au Doge, 28 juillet.

(3) « Et che volendo esso Vicerè praticar novi capitoli, li è bisogno una mano dolcissima, come se volesse rassetar uno cavallo disperato » (SANUTO, t. XLI, col. 435); cf. *id.*, *ib.*, col. 441).— Alonzo Sanchez, ambassadeur impérial à Venise, écrivait aussi à Charles-Quint, le 28 mai, que, à la suite d'une lettre de Rosso, du 27, la république de Saint-Marc s'attendait à recevoir, d'un moment à l'autre, la nouvelle d'un accord entre le roi de France et l'Empereur (GAYANGOS, t. III, part. 1, n° 436). Cf. *Opere ined. di F. Guicciardini*, t. IV, pp. 29 (résumé *infra*, p. 30) et 31, Guichardin à Acciaiuoli et à l'évêque de Pola, 29 mai. Voir également, *infra*, n° 26, p. 33. SANUTO (*ib.*, col. 431) rapporte, de plus, d'après une lettre de Rome, du 28 mai (époque à laquelle on n'avait pu avoir encore connaissance, sur les bords du Tibre, de la signature du traité de Cognac), que le Pape avait décidé l'envoi en France de Giovanni Ruccellai, gentilhomme florentin, ancien gonfalonier de sa patrie, afin de presser la conclusion de la Ligue ; mais nous n'avons trouvé aucune autre mention de ce fait. Il est donc probable que Clément VII, instruit bientôt de l'acte du 22 mai, renonça à cette mission désormais inutile.

(4) Le D[r] John Tayler, maître des rôles, archidiacre de Buckingham et de Derby (nommé souvent simplement, pour cette raison, l'Archidiacre), ambassadeur ordinaire d'Angleterre en France.

François Ier une issue favorable, et il voulait, sans doute, simplement, par cette double manœuvre, obtenir de meilleures conditions des souverains italiens. Les négociations furent bientôt reprises avec plus d'activité. Le 18, sans doute, eut lieu un Conseil important, où les deux parties exposèrent nettement leurs difficultés. Celle qui était relative à André Doria fut résolue en faveur du Roi, le Pape renonçant à la prendre à son service (1). Grâce à cette concession, on put s'entendre, et la Sainte Ligue de Cognac fut conclue, le 22 mai 1526 (2), entre Clément VII, François Ier, les républiques de Venise et de Florence, et le duc de Milan, Francesco Sforza, sous la « protection du roi d'Angleterre ».

Une clause particulière déclarait qu'on y laissait une place pour l'Empereur et les autres princes de l'Europe, à condition qu'ils en acceptassent les stipulations, sous prétexte que la Ligue n'avait qu'un but pacifique. Cette offre ironique n'était, évidemment, qu'un moyen pour les confédérés d'obliger Charles-Quint à déclarer lui-même ou à se faire déclarer la guerre. Mais elle ne devait que trop servir d'excuse à François Ier et à Clément VII pour entretenir avec lui de continuelles négociations qui devaient nuire singulièrement à la promptitude des opérations militaires et à l'union des alliés. C'est, à vrai dire, aux plaintes réciproques causées par ce chassé-croisé de pourparlers si contraires à l'intérêt commun que va nous faire assister la correspondance des envoyés de la cour de Rome. Réclamations incessantes de Clément VII contre la lenteur incroyable du Roi à tenir ses engagements et surtout à lui envoyer les subsides promis — lenteur qui provient en partie de l'espoir dont se flatte toujours François Ier de traiter séparément avec Charles-Quint en sacrifiant ses alliés —, protestations de François Ier contre les trêves successives conclues par le Pape avec les

(1) *Infra*, nos 15-16.
(2) SANUTO, t. XLI, col. 441.

Impériaux, sous prétexte de cette lenteur, mais qui n'expliquent que trop bien sa répugnance à fournir des secours pécuniaires que celui-ci semble vouloir employer à l'éloignement de ses ennemis, tel est le cercle vicieux où nous allons voir piétiner sur place les deux chefs de la Sainte Ligue.

Le but avoué de l'acte de Cognac (1) était la conservation de l'intégrité du royaume de France et l'assurance de l'indépendance italienne par la libération du royaume de Naples et du Milanais des mains des Impériaux ; mais les intentions cachées des différentes parties contractantes devaient considérablement entraver cette politique, et le fait que le duc de Ferrare avait été exclu de la Ligue, à la prière de Clément VII (2), était d'un mauvais augure. En réalité, le Pape avait été le grand artisan de la Ligue. Comme Jules II, il s'efforçait de chasser les « Barbares » de l'Italie, en s'appuyant sur un prince étranger, alors peu redoutable, dont le seul désir était d'empêcher le démembrement de ses domaines et d'assurer l'indépendance des Etats italiens (3). Malheureusement, depuis 1511, les choses étaient bien changées. L'Attila qu'il s'agissait de chasser n'était plus le bon et

(1) Voir le résumé du traité dans RAYNALDI, *Annales Ecclesiastici*, t. XII, p. 554 ; GUICHARDIN, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVII, pp. 12-14 ; MIGNET, t. II, pp. 201-4 (cf. aussi *infra*, pp. 27-28). Texte complet dans SANUTO, t. XLI, col. 450-465 ; LÉONARD, *ouv. cité*, t. V, pp. 246 sqq. ; DU MONT, *ouv. cité*, t. IV, part. 1, pp. 451-4.

(2) GUICHARDIN, *ouv. cité, ib.*, p. 14. Le Duc s'était emparé récemment de Rubiera et de Reggio, possessions pontificales, et convoitait Modène, qui appartenait alors également au Pape.

(3) Le mot *Italia* revient, pour ainsi dire, à satiété, dans les Instructions de Santo et de Spina ; tout doit se faire au nom de cette nouvelle puissance, dont il s'agit d'assurer la liberté. SANUTO (t. XXXIX, col. 171) rapporte, à ce sujet, un fait bien caractéristique. A la suite d'une rixe entre Espagnols et indigènes à Turin, dans les derniers jours de juin, « tutta la terra si levò in arme, et amazorno 7 spagnoli, cridando : « *Italia, Italia* ». Le texte de la Ligue de Cognac est moins net sur ce point de l'union et de l'indépendance de l'Italie, parce que le but apparent en est simplement d'assurer la paix universelle et qu'on offre même à Charles-Quint d'y entrer, de façon à justifier ensuite la guerre contre ce perturbateur, mais, évidemment, l'esprit en était le même que celui des Instructions déjà citées, dont ce traité n'était que la réalisation.

trop loyal Louis XII, mais l'un des plus profonds politiques des temps modernes, et les deux chefs des confédérés étaient loin de posséder les qualités de Ferdinand le Catholique et de Julien de la Rovère. Dominés l'un par la crainte et l'autre par l'insouciance, également inconstants et dépourvus d'esprit de suite, bien que le premier fût aussi long à se décider que le second, en dehors de ses périodes d'indolence et de dissipation, était prompt à agir, manquant souvent tous les deux à leurs engagements, malgré leur loyauté naturelle, à cause de leur imprévoyance et de leur imprudence, Clément VII et François I[er] semblèrent avoir épuisé toute leur habileté et toute leur énergie dans la préparation de l'accord de Cognac, et ne surent pas se servir des ressources qu'il mettait à leur disposition. La diplomatie de Clément VII va se montrer de plus en plus faible et hésitante au milieu de la conflagration générale que lui-même a tant contribué à allumer (1). Elle ne retrouvera un peu de vie et d'activité que dans les négociations de la paix de Cambrai, nécessaire assurément et qui sauvera l'intégrité du royaume de France, mais en laissant l'Italie à la libre disposition de Charles-Quint et en consacrant ainsi définitivement la ruine des projets libérateurs du Pontife. Il est vrai que, si la Papauté retombait sous la dépendance de l'Espagne, le chef de la famille des Médicis trouvait une compensation dans le mariage de sa cousine, Catherine, avec le futur Henri II, et dans le rétablissement de son neveu (2) Alexandre à la tête du gouvernement de Florence asservie. Ce devait être l'unique résultat de ce pontificat infortuné.

(1) Sur Clément VII, outre le portrait remarquable que nous donne de lui Guichardin (*Dell' Hist. d'It.*, lib. XVI, f. 462), nous avons, dans Berni, t. V, XXV, un sonnet qui peint assez bien la physionomie de sa politique aussi mobile que stérile :

« Un papato composto di rispetti,
Di considerazioni e di discorsi,
Di più, di poi, di ma, di sì, di forsi,
Di pur, di assai parole senza effetto. »

(2) Ou plutôt son fils, s'il fallait en croire la malignité publique.

II

Les débuts de la Ligue parurent heureux. Les confédérés agirent avec entrain et promptitude. François Ier fit écrire à André Doria de venir rejoindre à Marseille la flotte royale et insista auprès du Pape et des Vénitiens pour qu'ils envoyassent, le premier les trois, les seconds les treize galères qu'ils s'étaient engagés à fournir. Il déclara qu'il lèverait 12.000 Suisses et que, le 15 juin, l'argent serait prêt pour faire passer immédiatement 500 lances françaises en Italie, soit par la voie d'Ivrée, soit par celle de la Suisse (1). « Quant à Clément VII, jamais, dit Mignet (2), il n'avait montré tant de résolution ». Au commencement de juin, le duc de Sessa lui ayant demandé s'il entendait entrer en guerre avec les Impériaux : « Vous êtes libre d'aller ou de demeurer, répondit le Pape; quand je voudrai faire la guerre, vous l'entendrez aux trompettes. » Il répondit de même aux propositions, pourtant bien tentantes, de don Ugo da Moncada, que l'Empereur lui dépêcha en toute hâte (3).

(1) SANUTO, t. XLI, col. 598, d'après une lettre d'A. Rosso, du 4 juin 1526. Cf. *id.*, *ib.*, col. 752 : « Il Re vol far guerra da mar et da terra et far più di quello s'è obligato da far. »

(2) T. II, pp. 212-3. Cf., dans MOLINI, *ouv. cité*, t. I, n° 105, une lettre d'Alberto Pio di Carpi à François Ier, du 24 juin 1526. MIGNET cite aussi (p. 212, note 1) ce passage curieux d'une lettre de Nicolas Raince à François Ier, datée du 5 juin 1526 : « Il n'est possible, sire, de veoir homme plus content ne délibéré qu'est le pape, qui s'est levé le masque tout et oultre et parle de présent sans nul respect, de quoy tant de gens sont esbays » (d'après le Ms. Fonds français, nouv. 2984, de la *Biblioth. Nat.* de Paris. Enfin, dans le Ms. Dupuy 452, f. 33, se trouve l'original parchemin d'une lettre adressée à François Ier par le Sacré Collège, le 16 juin 1526, pour le féliciter de la conclusion de la Sainte Ligue et le prier d'agir énergiquement.

(3) RUSCELLI, t. I, ff. 215-8, Giberti à Acciaiuoli et à Gambara, 20 juin 1526; Sanga à l'évêque de Pola, 21 juin.

Dès la mi-juin, il avait réuni à Plaisance (alors possession pontificale) 600 hommes d'armes et 8.000 fantassins, tout prêts à se joindre à l'armée vénitienne, campée à Chiari, sous le commandement de Giovanni Maria della Rovere, duc d'Urbino (1). Cependant, par prudence et aussi parce qu'on attendait les ratifications des souverains contractants (celle du Pape n'arriva que le 17 juin (2), on tint encore la Ligue cachée pendant plus d'un mois. Clément VII l'annonça, le 13 juin, aux Cardinaux, en consistoire (3), mais ce fut seulement le 21 juin qu'en eut lieu la proclamation solennelle à Angoulême, où François I[er] s'était transporté. Qui fut surpris (4), ce fut le pauvre Vice-roi (5), lequel « pensa en mourir de dépit »,

(1) *Infra*, p. 49.

(2) *Infra*, n° 34. — De plus, une tentative fut faite auprès de l'Empereur pour l'amener à composition : « Il re christianissimo voleva li fosse notificà, come questa notte era zonto qui il secretario Comacie (*sic*, pour Commercy ?) stato in Spagna da l'Imperator, qual andò con il nuntio del signor Vicerè a persuader quella Cesarea Maestà volesse far la pace, — adducendoli molte raxon che'l dovea farlo, *ut in litteris*. Soa Maestà rispose non voler far altro accordo di quello ha fatto una volta ; et che volendo il re di Franza guerra, ge la faria etc. » (SANUTO, t. XLI, col. 718, 16 juin. Cf. *ib.*, col. 741, 17 juin, et BREWER, t. IV, part. 1, n° 2254).

(3) « Rome, die Mercurii, XIIJ Junii MDXXVJ, fuit consistorium,——. S[mus] Dominus noster fecit verbum de confederatione inita cum Christianissimo Rege Francorum et aliis Principibus christianis pro defensione huius Sancte Sedis et pro pace universali et conservatione et augumento orthodoxe fidei et pro generali expeditione Principum christianorum contra Turchas, hostes nominis christiani » (*Arch. Concist. Acta Cancel.* t. II, f. 103. *Item Arch. Vat.*, *Miscell.* XII, t. 122, f. 132[v]). La proclamation solennelle de la Ligue eut lieu à Rome le 8 juillet; cf., *infra*, p. 63, le résumé de la lettre de Carpi à Montmorency de ce même jour — Quelques jours après, le Pape faisait connaître au chancelier Duprat son intention de le créer cardinal (SANUTO, t. XL, col. 431, d'après lettre de Rome à Venise, du 28 juin ; peut-être ce texte, assez obscur, signifie-t-il plutôt que c'est Capino qui écrit, le 17 juin, en priant le Pape de faire cette promesse au Chancelier).

(4) SANUTO, t. XLI, col. 752, 21 juin, et *infra*, pp. 51-53.

(5) Le Roi lui avait cependant répondu, dès le début de juin, sur une nouvelle demande de livraison de la Bourgogne, «qu'il ne voulait pas la lui donner et que, s'il était là pour cela, il pouvait s'en aller (SANUTO, *ib.*, col. 666). Ce fut seulement le 25 juillet qu'on eut connaissance, d'une façon certaine, à la cour d'Espagne, de la conclusion de la Sainte Ligue : « Già tre giorni sono, per lettere di Franza del Sig. Vicerè, si hebbe aviso

dit Capino (1). Il insista de nouveau pour qu'il lui fût permis de quitter la Cour et de se rendre en Italie. Mais le Roi lui répondit ironiquement qu'il ne pourrait y faire rien de bon pour la paix, principal objet de la Ligue, et lui permit simplement de rentrer en Espagne. Il partit d'Angoulême avec Alarcon, le 23 juin, après avoir été ainsi complètement joué jusqu'à la fin (2).

Capino partit, à son tour, dans la nuit du 28 au 29 juin (3), pour procéder à la levée des Suisses. Il devait trouver à Lyon 40.000 couronnes pour les solder et s'aboucher ensuite avec l'évêque de Veroli, Filonardo, qui avait déjà ouvert des pourparlers avec eux, dès juillet 1525 (4). Son successeur, Roberto Acciaiuoli, était en France depuis quelques jours. Parti de Rome le 12 mars, il avait passé par Florence et Brescia, traversant la Suisse sous un déguisement. Le 23 mai (5), il était arrivé à Lyon. Le 6 juin, il fit son entrée solennelle à Angoulême (6). Dès ce moment, la direction des rapports entre les deux Cours se concentra presque exclusivement entre ses mains.

che la Lega di Italia con il Re X^{mo} et il re d'Ingilterra era stà publicata in Angulem.———. Questa nova, ancorchè son molti dì che se ne parla et era tenuta per certa, pur ha parso molto strania et ha molto smarrito ognuno » (*Vat. lat.* 6753, f. 197^{v}, Navagero au Doge, Grenade, 28 juillet).

(1) *Infra*, p. 52, et Sanuto, t. XLI, col. 752, 21 juin.

(2) *Infra*, pp. 55-56.

(3) *Infra*, p. 58 ; Sanuto, t. XLI, col. 139, 7 juillet (d'après une lettre de Capino lui-même). Le même Sanuto dit, il est vrai (*ib.*, col. 112), sous la date du 30 juin, que Capino ne partira que le lendemain matin, et (*ib.*, col. 113), qu'il est parti le 1er juillet au matin.

(4) Outre les avantages pécuniaires, les Cantons helvétiques avaient tout intérêt à l'indépendance du Milanais, afin de n'être pas entourés par les possessions impériales. Cf. Ruscelli, t. I, ff. 200-1 (Giberti à l'évêque de Veroli, 13 juin 1526) ; *infra*, pp. 57-58 ; Sanuto, t. XLI, col. 664, 17 juin, et C. Wirz, *Akten über die diplomatischen Beziehungen der römischen Curie zu der Schweiz, 1512-37*. Bâle, 1895.

(5) *Infra*, p. 25 ; Acciaiuoli aux Huit, 23 mai.

(6) *Infra*, pp. 33-34.

Le nouveau Nonce était un diplomate de carrière (1). Né, en 1467, de vieille famille florentine, plus que tout autre, par ses traditions de famille, ses services personnels, il était l'homme désigné pour négocier avec la France. Dès le début du XVI[e] siècle, il s'était fait remarquer par ses sympathies françaises : il avait même reçu de Louis XII le droit de porter, lui et ses descendants, dans le lion d'azur de ses armes, un lis surmonté d'une couronne royale (2). A deux reprises, il avait été envoyé dans notre pays. Une première fois, sous Léon X, de septembre 1513 à avril 1514, bien qu'il n'eût porté que le titre d'*Orateur* de Florence, il avait, en réalité, rempli, en l'absence de tout envoyé du Saint-Siège, les fonctions de Nonce apostolique. Une seconde fois, en 1523, il avait été renvoyé par la République, à la demande de Clément VII, auprès du roi Très-Chrétien. Le Pape, qui avait songé un instant à le nommer Nonce extraordinaire en Espagne au début de l'année 1526 (3), se décida à lui confier, quoique laïque, ses intérêts à la cour de François I[er] (4) en qualité de Nonce ordinaire. Il ne pouvait mieux choisir. Acciaiuoli était fin, discret, prudent, d'une gravité qui allait jusqu'à la tristesse. A Florence, il avait la réputation d'être l'un des premiers hommes d'Etat de son temps, et ses ennemis ne lui reprochaient qu'un peu de présomption. Il était indubitablement un de ceux qui connais-

(1) Nous ne donnons ici que les faits les plus généraux de la vie d'Acciaiuoli. Quant à la biographie du cardinal Salviati, elle figurera dans l'introduction du second volume.

(2) M. PALMIERI, *Historia della casa degli Ubaldini*, Florence, 1588, p. 180.

(3) SANUTO, t. XL, col. 625, 3 et 4 janvier 1526.

(4) Sa nomination aux fonctions de Nonce ordinaire est du 20-21 avril (*infra*, n[os] 7-9), mais il était de plus, depuis le 21 février, *Orateur* de la République de Florence près le Roi Très-Chrétien pour une période de quatre mois, avec faculté de prorogation (voir *infra*, *Appendice*, n° 11) Il ne toucha pas, d'ailleurs, son traitement de Nonce (DESJARDINS, p. 966, et *infra*, pp. 231-2).

saient le mieux notre politique et qui pouvaient servir le plus utilement celle du maître qui l'envoyait (1).

Les instructions que Guichardin lui fit parvenir à Florence le 20 avril et que Giberti compléta en diverses dépêches, étaient précises. Il devait, avant tout, exciter le roi de France à presser ses préparatifs et à tenir ses promesses envers le Pape, et essayer de lui faire admettre que Sa Sainteté pût reprendre André Doria au service du Saint-Siège (2). Il devait aussi se tenir en correspondance continuelle avec Gambara (3) et le pousser à faire tous ses efforts pour déterminer Henri VIII à entrer dans la Ligue ou pour obtenir de lui, tout au moins, des secours en argent (4). Les lettres d'Acciaiuoli au Protonotaire nous montrent qu'il s'employa avec conscience à cette mission, mais sans toujours y réussir (5).

Après avoir prêté serment d'observer la Ligue, en présence du Nonce et du Secrétaire de Venise (6), François Ier avait quitté Angoulême le 3 juillet et continué son retour à

(1) VARCHI, *Storia Fiorentina*, édit. Le Monnier, Florence, 1857-8, le dit (p. 87) « uomo grave molto e severo e di tanta prudenza quanto alcun altro cittadino di Firenze » et (p. 201), « una delle piu savie teste d'Italia ». Baldassare Castiglione, qui, comme nous le verrons, lui reprochait de trop se mêler des affaires de la Nonciature d'Espagne, reconnaît cependant le jugement unanime de ses contemporains, tout en le critiquant (*Lettere*, éd. Serassi, t. II, p. 112.) Cf. *infra*, p. 217 et n° 119. Tayler, dans une lettre du 17 juin 1526 à Wolsey, appelle Acciaiuoli « un homme triste et discret » (« a sad and discret man », BREWER, t. IV, part. 1, n° 2254.) Voir quelques autres détails biographiques dans DESJARDINS, t. II, pp. 520-1.

(2) RUSCELLI, t. I, f. 208, Giberti à Acciaiuoli, 19 juin.

(3) « Si è scritto piu volte a mons. Roberto Acciaiuoli che delli avvisi che ha di qua scriva a V. S. » (*Pio 123*, f. 38v, Giberti à Gambara, 10 novembre 1526). Cf. RUSCELLI, t. I, ff. 190v, Giberti à Gambara, 9 juin ; et 207, Giberti à Acciaiuoli, 19 juin.

(4) RUSCELLI, t. I, f. 209.

(5) Il semble que Gambara ait accusé plusieurs fois Acciaiuoli de négligence, mais assez à tort (*Pio 123*, f. 72v, Giberti à Gambara, 24 janvier 1527).

(6) « Come in quella matina l'orator pontificio et lui, rechiesti dal Re, fono con Sua Maestà in la chiesia di San Domenigo, et ditto una messa, Sua Maestà zurò sopra li evangelii di observar la liga. » (SANUTO, t. XLII, col. 112, 1er juillet)

Paris, à toutes petites journées (1). Le « gros garçon » ne se faisait pas faute de se divertir, obligeant ainsi, à son ordinaire (2), les ambassadeurs à venir le trouver à la chasse pour conférer avec lui des plus graves questions (3). Dans sa joie presque enfantine de prisonnier libéré, il voulait goûter de nouveau les plaisirs de la Cour, et, malheureusement, il ne savait pas, comme Charles-Quint, les combiner savamment avec le souci de ses affaires. Tandis que le Pape, qui venait de signifier à l'Empereur la conclusion de la Ligue (4) et de la proclamer solennellement à Rome (5) en décidant de faire argent de tout (6), le pressait d'agir et de se rendre lui-même en Italie (7), lui promettant secrètement le royaume de

(1) Nous le voyons, le 8, à Civray (*infra*, p. 84) et, le 12, à Poitiers (*infra*, p. 89).

(2) Zeller, *ouv. cité*, p. 5.

(3) Sanuto, t. XLII, col. 301, août 1526 (cf. *id.*, *ib.*, col. 250, 7 juillet 1526).

(4) Lanz, t. I, p. 217. Cf. *infra*, p. 66.

(5) *Infra*, pp. 63-64. Cf., dans les *Diaria Blasii Baronii de Cesena* (*Bibliothèque Chigi*, L. II, 25, f. 27v) : « Die 8. Julii fuit Missa in Capella propter publicationem Lige et federis inter Papam, regem Francie, regem Anglie, Dominium Venetorum et ducem Mediolani, per Rm Cardinalem Tranensem. »

(6) « Rome, die Mercurii, quarta mensis Julii MDXXVI, fuit Consistorium, ——. Sanctissimus Dominus noster fecit verbum de foedere inito cum Rege Christianissimo et aliis Principibus et Potentatibus christianis pro augumento fidei christiane et Sancte Sedis Apostolice, et fuit conclusum quod hoc foedus publicetur die Dominica in capella Palatii —— et publicetur per tibicines in locis consuetis Urbis, et fiant luminaria consueta.

Deinde fuit dictum de necessitatibus quibus laborat Sedes apostolica ob bellorum motus, et conclusum inter Rmos Dominos quod omnia offitia et alie res, etiam Smi Domini Nri et Sedis apostolice et aliorum, pro instantibus bellis que sunt pro augumento fidei et conservationis Sedis Apostolice vendi possint, et quod fructus non computentur in sortem in arbitrio emptorum, dummodo pro eodem pretio quandocunque post annum redimi possint, et quod non vacent per mortem, sed transeant ad successores quoscunque, etiam cum facultate testandi. (*Arch. Concist. Acta Cancel.* [t. II, f. 105v. *Item*, à peu près, dans *Barb.* XXXVI, 7, f. 58 (où manque le premier alinéa) ; *Corsini* 45, f. 73 (même lacune) ; *Arch. Vat.*, *Miscell.* XII, t. 122, f. 134.

(7) Sanuto, t. XLII, col. 382, août 1526 : « *Di Franza, di Andrea Rosso secretario, date in Ambosa, a dì 27 Luio.* ——. Et andati poi pranso li Oratori del Papa et lui dal Re solicitando li presidi etc., et risposta a le propositione fatte. —— »

Naples pour l'un de ses fils (1), il répondait qu'il n'était pas encore temps ou donnait de bonnes paroles (2). Après avoir promis de faire plus que son devoir, il négligeait d'envoyer à Capino le premier versement des 25.000 écus destinés à la levée des Suisses (3), et de faire passer en Italie les 500 lances et les 4.000 hommes de pied (4) qu'il s'était engagé à fournir à l'armée des confédérés. Les opérations de celle-ci ne se ressentirent que trop de ce manque de coopération de la France. Malgré la prise de Lodi par les Vénitiens et leur jonction avec les troupes pontificales, qui passèrent le Pô après ce succès, le duc d'Urbin, commandant de l'armée réunie, temporisait. Il n'osait rien entreprendre sans la présence des Suisses. Aussi, après avoir dirigé une attaque ridicule contre Milan, où venait de pénétrer le duc de Bourbon avec quelques renforts, il se retira le même jour (7 juillet). Dix jours plus tard, il ne fut pas plus heureux dans une nouvelle tentative pour secourir le château, si bien que Francesco Sforza, qui s'y défendait depuis sept mois, ayant épuisé tous ses moyens de subsistance, capitula le 25 (5). François Ier n'avait pas, non plus, expédié les galères destinées au blocus de Gênes, que gouvernait toujours le doge Hieronimo Adorno, dévoué à Charles-Quint (6). La campagne, si brillamment commencée, prenait ainsi une tournure des plus défavorables à la cause des confédérés.

(1) Sanuto, t. XLII, col. 149, 7 juillet 1526 et col. 251, d'après lettre de Rosso, juillet 1526.

(2) Sanuto, t. XLII, col. 334, lettre de Rosso, 18 juillet 1526. Cf. col. 218, 14 juillet.

(3) Ruscelli, t. II, f. 1-2, Canossa à François Ier, 22 juillet 1526, et à Louise de Savoie, 23 juillet. — Capino s'en plaignait dans une lettre du 15 juillet dont parle le même Canossa dans une autre lettre publiée par Reumont, *ouv. cité*, pp. 394-5. Cf. *infra*, p. 73.

(4) Malgré les objurgations de Clément VII ; cf., *infra*, n° 59, le bref de Clément VII à François Ier en date du 19 juillet.

(5) Ou le 24 (?) : Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVII, f. 39 ; *Opere inedite*, t. IV, p. 117, Guichardin à Acciaiuoli, 26 juillet 1526.

(6) Mignet, t. II, pp. 236-7.

La situation était d'autant plus critique qu'on soupçonnait, en Italie, que les lenteurs de François Ier étaient dues à des négociations secrètes entre lui et Charles-Quint (1). Clément VII se décida alors (2) à envoyer à la cour de France Giambattista Sanga, secrétaire de Giberti, en qualité de Nonce extraordinaire, avec mission de presser le Roi de tenir ses engagements, et d'obtenir de plus de lui, s'il était possible, une diversion dans le royaume de Naples (3). Sanga devait se rendre ensuite en Angleterre, afin d'exhorter Henri VIII à entrer définitivement dans la Ligue (4). Il s'embarqua à Civi-

(1) C'est ce que semble indiquer ce passage d'une lettre de Giberti à l'évêque de Bayeux, en date du 15 juin 1526 : « Havemo di la (de France) lettere di III piene di bonissime parole ma senza alcuno effetto ne di mandare le gente d'armi, ne d'ordinar che le lor Galee si preparino per l'impresa di Genua ne di cosa alcuna. Questi andamenti così freddi sono assai chiaro segno che le pratiche di Spagna non si lasciano, ma che l'intratenghino forse con animo di piantarci quando le tirassimo a qualche segno che essi Franzesi vorriano » (Pighi, *ouv. cité*, Append., p. XXI). Et, le 1er août, il écrivait encore au même : « V. S. mi dice, che non ch' in Francia vi pensino ; il che mi è facile, non però per altra ragione, se non per la molta arte, che hariano hauuto a usare a dissimularla : non gli uenendo naturalmente, benche se fosse altra gente, tutti questi modi tenuti da loro tanto ribaldi non si potriano interpretare ad altro fine » (Ruscelli, t. II, f. 3v). Guichardin écrivait de même à Acciaiuoli, le 28 août : « Tutta Italia cominciava a credere che queste dilazioni fussino fatte con arte » (*Opere inedite*, t. IV, p. 287 ; cf. *id.*, *ib.*, p. 193, le même au même, 9 août). Mignet (t. II, p. 237) affirme nettement l'existence de ces négociations, mais sans donner de preuve. Canossa ne cessait, à son tour, d'écrire au Roi et à la Reine-Mère pour les adjurer d'en finir avec ces lenteurs qui compromettaient gravement la cause commune et autorisaient les soupçons les plus fâcheux (Ruscelli, t. II, ff. 1 et 1v, 22 et 23 juillet 1526).

(2) Dès le 17 juillet, Giberti, écrivant à Canossa, lui faisait pressentir cette mission. (Pighi, *ouv. cité*, Appendice, p. XXVI.)

(3) Voir *infra*, n° 60, le bref de Clément VII à Duprat pour lui recommander Sanga. Autre bref de recommandation adressé à l'archevêque de Salerne, 19 juillet, dans *Arch. Vat.*, *Arm.* XL, t. 12, n° 362, et « Littera passus » de Sanga, *id.*, *id.*, *ib.*, n° 359, même date. Cf. Sanuto, t. XLII, col. 202, 21 juillet : « Poi disse [il Papa] che l'ha mandato Zuan Battista Sanga per le poste di Franza al re Christianissimo a sollecitar toy la impresa del regno e mandi in Italia altre forze. » (*ib.*, col. 391, 2, 5 et 6 (?) août). Voir aussi Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. XVII, p. 43.

(4) Cf. *infra*, p. 91, et Brown, t. III, n° 590, 28 juillet, le Doge et le Sénat à Gaspero Spinelli, Secrétaire de la République de Venise en Angleterre.

tavecchia le 20 juillet. Nous n'avons que peu de détails sur cette nonciature. Les quatre lettres qu'il adressa à Giberti, de Civitavecchia, d'Antibes et de Lyon, sont antérieures à son arrivée à la Cour, et ses entrevues avec Anton Maria, marquis de Saluces, Federico Fregoso, archevêque de Salerne (1), et Teodoro Trivulzio (2), nous font simplement connaître, une fois de plus, la lenteur des Français dans leurs préparatifs (3).

Plus importante est la longue lettre qu'il écrivit également à Giberti, le 3 août, trois jours après son arrivée à Amboise, où était la Cour (4). Elle nous le montre maintenant à peu près persuadé de la non-existence des négociations secrètes, et de la bonne volonté de François Ier (5). Il croit que toutes

(1) Réfugié en France à la suite de la prise de Gênes, sa patrie, par les Impériaux. Il avait eu à lutter souvent, dans son diocèse, contre les corsaires barbaresques ; aussi François Ier lui confia-t-il le commandement de sa flotte (le Pape lui donna toute permission à ce sujet par bref du 26(?) juillet 1526, Arm. XL, t. 12, n° 372). Sur les Italiens en France au xve et au xvie siècle, voir une série d'articles fort intéressants publiés par M. E. Picot, dans le *Bulletin Italien* de la Faculté des Lettres de Bordeaux, t. I, II et III.

(2) Seigneur de Cadagno, maréchal de France (1524). Se retira définitivement en France après Pavie.

(3) Voir *infra*, p. 76 : « Se questo è, non saria vero quel suspetto, etc., pure non mancherò di chiarirmila, » et, p. 78 : « Mi son sforzato quanto ho possuto destramente intendere se questa negligentia che si usa di qua procedesse forse per qualche disegno particulare »——, enfin, p. 81, toute la conclusion de la quatrième lettre : « Tutti li pensieri di costoro—— . »

(4) Il y arriva, en effet, le 31 juillet (*infra*, p. 87).

(5) « Ho respirato dopo ch' io son qui, da quella mala contentezza nella quale mi trouauo a Lione, hauendo uista la negligenza, che si usaua nelle genti, che hanno a uenir' in Italia. Perche spero pur esser uero quello che per lettere del Signor Ambasciatore. Vostra Signoria harà inteso, che il Christianissimo, et tutti questi Signori procedano sinceramente a questa impresa——. Nè si uede, ò s'intende segno, che questa negligenza habbi alcun fondamento di malitia, ò per prattiche, che si tenghino in Spagna » (Ruscelli, t. II, f. 4v).

— « Haueua sua Maestà in seno una lettera hauuta allhora dalla sorella dell' Imper. che diceua conoscere esser scritto col Consiglio; et che la sostanza era, che Cesare non uoleua altro, che l'amicitia di sua Maestà ; et per hauerla, si contenteria non parlar più della Borgogna, ma pigliar' all' incontro qualche somma di danari : a che sua Maestà disse, che risponderia quel che ci paresse » (*id.*, *ib.*, f. 5).

— « Non s'intende, che dopo la partita del Vicerè, habbia tenuta con

ces lenteurs tiennent surtout à la négligence habituelle aux Français quand il s'agit de faire exécuter des ordres du Roi loin de la Cour (1), et aussi aux efforts de la Reine-Mère et des conseillers du Roi (2) pour le détourner d'une politique de conquête.

Sanga dut se contenter de cette double constatation et de bonnes paroles (3). Il faut croire que ses dépêches posté-

Cesare alcuna prattica d'accordo ; pure intendo, mandarono un Varlet di Ciambra per visitar li figliuoli : et Madama dice, che il Delfino era stato molto male » (*id.*, *ib.*, f. 8).

De même, le 9 août, Guichardin, après s'être plaint, au début d'une lettre au Dataire, des lenteurs des Français, ajoute en post-scriptum, évidemment à la suite de la réception de nouvelles assez réconfortantes : « Le lettere di Francia mi hanno pure rallegrato » (*Opere ined. di F. Guicciardini*, t. IV, p. 196). — Voir aussi l'allusion faite par Guichardin à des lettres d'Acciaiuoli, des 11, 13, 17 et 19 août, lui attestant les bonnes dispositions du Roi. Cf. *infra*, pp. 87-88. Voir, au contraire, plus loin, n° 70, une lettre où Gambara rapporte à Acciaiuoli qu'une personne digne de foi lui a affirmé l'existence de négociations entre François I[er] et Charles-Quint Sanga ajoute, d'ailleurs, toujours dans la lettre du 3 août : « Se l'offerte, che Cesare gli manda a fare di lasciar la Borgogna, gli satisfacessero, non so quel che mi creda della perseveranza loro, anchor che dicano non esser per pigliar accordo, se non con satisfattione vniuersale » (f. 8[v]).

(1) Il affirme même que François I[er], pressé par les instances du Secrétaire de Venise et du Nonce Acciaiuoli, au zèle duquel Sanga rend hommage, a déjà donné des ordres pour l'exécution de ses engagements : *infra*, p. 88, Ruscelli, t. II, f. 4[v]. — Voir aussi les lettres écrites en juillet, août et septembre 1526, par Acciaiuoli, aux Huit de Pratique, où le Nonce s'efforce constamment d'excuser les lenteurs d'exécution des ordres du Roi, mais finit, cependant, par se lasser, d'autant plus qu'on lui a avoué qu'on attend, pour commencer la guerre, que les ambassadeurs des confédérés et du roi d'Angleterre aient signifié la Ligue à l'Empereur. Cf. enfin Gregorovius, *ouv. cité*, t. VIII, p. 462, et Pighi, *ouv. cité*, p. 26, Canossa à Giberti, 26 juillet 1526 : « Non è principe al mondo che habbia li più negligenti esecutori di quello che ha S. M.[ta], et una gran parte delle rovine sono nasciute da questo. »

(2) En particulier Lautrec : Ruscelli, t. II, ff. 7[v]-8 ; Sanuto (t. XLII, col. 458, 8 août) : « Poi andono (Sanga et Rosso) da Lutrech discendoli etc. Disse era stà contrario a la liga ; poi ch' è fata è stà sempre propizio il Re fazi, et cussì si offerisse di far. Il Sanga non si contente di la risposta freda di questi et si vol partir per Anglia. » Aussi Clément VII lui adressait-il, le 23 août 1526, un bref où, s'efforçant de lui montrer combien toutes ces lenteurs étaient préjudiciables à la cause commune, non moins qu'à l'honneur du Roi Très-Chrétien, il le priait instamment de s'employer à les faire cesser (*Arch. Vat.*, Arm. XL, t. 12, n° 429).

(3) Dans une lettre de Giberti à Canossa, du 26 août 1526, publiée par Pighi, *ouv. cité*, p. xxx, il est fait allusion à une lettre de Sanga, en date

rieures furent encore plus pauvres en résultats pratiques, car Acciaiuoli écrit, le 21 août, à Gambara que les lettres de Sanga avaient mis le Pape au désespoir (1). Il partit pour l'Angleterre quelques jours après (2), au moment où François I[er] et Henri VIII venaient de signer ensemble un traité qui était une nouvelle désillusion pour la cour de Rome et ne pouvait qu'accroître les soupçons qu'elle avait de les voir faire bande à part. Les deux rois, en effet, s'engageaient simplement à ne point assister l'Empereur l'un contre l'autre, et Henri VIII promettait de travailler à obtenir la liberté des fils de François I[er] retenus comme otages en Espagne (6 août) (3). Nous n'avons aucun détail sur le voyage de Sanga en Angleterre (4), sinon qu'il fut parfaitement stérile (5). Sanga y resta moins d'un mois, car il était de retour à la cour de France le 12 sep-

du 10 août, toute pleine des bonnes paroles du Roi; Sanga y reconnaît aussi les bons offices de Canossa. — Citons, de plus, cet extrait des Actes consistoriaux, qui montre que le Roi s'empressa, dès l'arrivée de Sanga, de rassurer la cour de Rome : « Rome, die Veneris, XVIJ Augusti MDXXVJ, fuit Consistorium, ——. R[mus] Dnus Cardinalis de Cesis —— legit —— literas Christianissimi Francorum Regis ad Sacrum Collegium, quibus promittebat se facturum quiquid in se erat contra infideles et perseveraturum in Liga cum S[mo] D. N. et aliis Principibus christianis, et erga Sanctam Matrem Ecclesiam filialem obedientiam promittebat, ponendo magnam spem in prudentia et bonitate S[mi] Domini nostri » (*Arch. Consist.*, *Acta Cancel.* t. II, f. 108[v]. *Item*, à peu près, dans *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t 122, f. 135[v]).

(1) *Infra*, p. 99.

(2) Le 10 août, s'il faut en croire la lettre publiée *infra*, n° 72, où Acciaiuoli écrit, le 7 août, que Sanga doit partir dans trois jours; le 12 août, d'après *Rec. Off.*, *State Papers of Henry VIII*, sect. VI, p. 542 ; Brewer, t. IV, part. II, n° 2393, cf. n° 2421.

(3) C'est le traité de Hamptoncourt : Leonard, *ouv. cité*, p. 256 ; Du Mont, *ouv. cité*, t. IV, part. I, p. 458. Cf. *infra*, pp. 67-68, 74, 97, etc.

(4) Voir, *infra*, n° 73, la bulle de Clément VII donnant tous pouvoirs à Acciaiuoli et à Sanga pour réformer les stipulations de la Sainte Ligue suivant les désirs du roi d'Angleterre.

(5) « Non hauendo facto frutto alcuno, non so più che mi dire: Nisi che operam, et impensam amittimus in scribendo » (Ruscelli, t. II, f. 11, Giberti à Gambara, 11 sept. 1526). Giberti y fait allusion à des lettres d'Acciaiuoli et à deux de Sanga, de la fin d'août. Cf. *id.*, *ib.*, f. 12, le même au même (sans date, copie dans *Pio 123*, f. 4[v], sous la date du 17 septembre), et f. 16[v], Giberti à Mons. di Baiusa, 21 octobre, et *infra*, n° 78.

tembre (1), et il en repartit pour Rome le 29 septembre, assez peu satisfait, écrit Acciaiuoli à Gambara (2).

François Ier, pressé de plus en plus par les instances d'Acciaiuoli et de Rosso (3), s'était, cependant, décidé à tenir enfin ses engagements, du moins en ce qui concernait les envois de troupes, car il continuait à expédier aussi peu d'argent que possible. Tandis que ses ambassadeurs et ceux de ses alliés signifiaient à l'Empereur la conclusion de la Ligue (4 septembre 1526), le marquis de Saluces avait passé les Alpes avec les 500 lances et les 4.000 fantassins promis (4) ; les troupes de la Ligue, ainsi renforcées, avaient pris Crémone (23 septembre), et la flotte confédérée, accrue aussi des galères de la France, s'emparait de Savone, de Portofino et mettait le blocus devant Gênes. Il semblait donc que la guerre fût favorable.

Malheureusement, au même moment où se relevait dans la Haute-Italie la cause des alliés, s'abattait sur la Ville Eternelle un désastre inattendu, prélude de celui, bien plus grave, qui devait la désoler huit mois plus tard. Se reposant sur un accord conclu par lui, le 22 août, avec les Colonna, ses ennemis jurés, Clément VII était demeuré dans sa capitale avec quelques soldats à peine. Moins d'un mois après, les Colonna et Ugo de Moncada marchaient à l'improviste sur Rome, forçaient sans coup férir la porte de Saint-Jean-de-Latran, se répandaient par toute la cité sans trouver de résistance et mettaient à sac le palais du Vatican (20 septembre). Dès le lendemain, le Pape, qui

(1) Brewer, t. IV, part. II, n° 2482. Voir *infra*, n° 92, sa lettre du 21 septembre à Gambara, lui expliquant comment il doit perdre son temps de nouveau à la cour de France, sans pouvoir rien faire. Le 11 septembre Ghinucci écrit de Rome à Wolsey que le Pape semble avoir reçu de France de nouvelles promesses de secours (Brewer, *id.*, *ib.*, n° 2480).

(2) *Infra*, p. 137.

(3) Sur l'activité de ces deux personnages pendant le séjour de Sanga en Angleterre, voir Sanuto, t. XLII, col. 473, 688, 733 et 734, août et sept. 1526. Cf. *Opere inedite di F. Guicciardini*, t. IV, p. 347 (Guichardin à Acciaiuoli, 11 sept. 1526).

(4) *Id.*, *ib*, p. 393. (Guichardin au Dataire, 24 sept. 1526).

s'était réfugié au château Saint-Ange, entrait en négociations avec eux et concluait une trêve par laquelle il s'engageait à retirer ses troupes et ses galères de l'armée des confédérés (1).

C'était un coup sensible pour celle-ci, mais, suivant son habitude, Clément VII n'observa que partiellement l'accord qui lui avait été imposé, en attendant qu'il se crût assez fort pour le déchirer ouvertement (2). Ayant déjà prié, avant l'invasion de la ville, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey (3), qui venait d'arriver à Rome (4), chargé d'une mission de François I[er] (5), de rebrousser chemin afin d'exposer au Roi sa situation critique (6), il s'empressa de faire connaître à celui-ci la conclusion de la trêve, moins sans doute pour excuser sa conduite que pour réclamer des secours (7). S'il rappela ses galères et fit revenir à Rome, de la Lombardie,

(1) Voir le récit de ces événements dans Ruscelli, t. I, f. 204, et L. Bourrilly, *La première défection de Clément VII à la Ligue de Cognac* (*Bulletin italien* de la Faculté des Lettres de Bordeaux, t. I, nº 3), et le texte de la trêve dans Molini, t. I, nº 210 (cf. *id.*, *ib.*, nº 237, A. Rosso à Montmorency, 2 oct. 1526).

(2) Les Colonna ne l'observèrent, du reste, pas davantage (cf. Balan, *Clemente VII. e l'Italia de' suoi tempi*, p. 37).

(3) Fils de Louis du Bellay et frère du cardinal Jean, né en 1491, mort en 1543. Fait prisonnier à Pavie et délivré presque aussitôt, il avait été envoyé par la Régente en Espagne auprès de François I[er] captif.

(4) Il était parti de France vers la mi-juillet. Voir l' « Abrege du voiage fait par le Sr. de Langey en Ytalye » dans Baumgarten, *ouv. cité*, t. II, p. 709, publié d'une façon plus complète dans Bourrilly, *article cité*, pp. 218-224. Il y a aussi des détails intéressants sur cette mission dans *Bibl. Nat.*, *Fonds franç.*, *nouv.* 2984, ff. 99-101 (lettre de Nic. Raince).

(5) Celle, semble-t-il, de travailler, avec Jean de la Forest, à obtenir le chapeau de cardinal pour le chancelier Duprat et l'évêché d'Auxerre pour le cousin de Montmorency, François de Dinteville.

(6) Les deux brefs par lesquels Clément VII recommande Guillaume du Bellay à François I[er] et à Louise de Savoie sont du 18 septembre (voir *infra*, n[os] 88-89) ; mais celui du 22 septembre, cité aussi *infra*, nº 93, montre cependant que du Bellay ne quitta Rome qu'alors que le Pape s'était réfugié au château Saint-Ange, mais avant la conclusion de la trêve par conséquent, le 20 ou le 21 septembre. C'est donc à tort que De Leva écrit (*ouv. cité*, t. II, p. 379) : « Il dì seguente a quello della sottoscrizione mandò (le Pape) al re di Francia Guglielmo de Bellay signore di Langey con sue lettere che la dichiaravano nulla e in nessuna parte obbligatoria ».

(7) Voir le bref du 22 septembre.

5 000 hommes qui lui étaient, d'ailleurs, devenus nécessaires pour sa sûreté personnelle, il y laissa Jean de Médicis avec 4.000 hommes de pied « qu'il prétendit être au service du roi de France. Il paya, de plus, 13.000 ducats par mois aux Suisses des confédérés, entretint dans Plaisance 2.000 fantassins, outre les hommes d'armes et les chevau-légers » (1). Puis, après le retour de du Bellay, qui lui rapportait, de la part de François Ier, des conseils de vengeance (2) et des promesses de secours (3), il raya, en novembre, le cardinal Pompeo Colonna du Sacré Collège, confisqua les biens de cette

(1) Mignet, t. II, pp. 247-8.— Cf. Ruscelli, t. II, f. 16 (Guichardin à Pesaro, 12 octobre 1526), et *Opere ined. di F. di Guicciardini*, t. IV, pp. 411, 412 et 415, Guichardin à Acciaiuoli, 2 oct., et à l'évêque de Pola, 5 oct.; et, *ib.*, pp. 466-7 (à Acciaiuoli, 22 oct.), sa protestation contre le bruit qu'on avait fait courir que le Pape avait diminué de plus de 4.000 hommes d'infanterie les troupes du Camp.— Voir aussi, dans notre *Appendice*, n° IX, une lettre curieuse adressée aux Suisses le 9 octobre, réfutant les bruits qu'on fait courir « che la Lega è rotta, et che N. Sre non è più unito con il Re Christianissimo » et affirmant que « [il Papa et] il Re Christianissimo sono una cosa medesima, et che il servitio dell' uno è servitio dell' altro ».

(2) « Et pour autant, très chers et grands amyz, que par ledit seigneur de Langey avons esté amplement advertiz de l'injure, oultraige, force et viollence qui a esté puis naguerres faicte par don Hugues de Moncade et les gens de l'empereur à Nostre Tressainct Père le Pappe, et par conséquent à tout le Saint Siége Apostolique—— a ceste cause nous renvoyons ledit seigneur de Langey devers Nostre Sainct Père, afin de dire à icelle Sa Saincteté, de nostre part, tout ce qu'il nous semble qu'elle doibt faire maintenant pour s'y venger de la honte qui luy a esté faicte ——. » François Ier aux Florentins, de Beaugency, 5 oct. 1526 (Desjardins, t. II, p. 842). — Cf. *infra*, nos 100 et 102. Voir aussi, dans Molini, t. I, n° 134 (d'après *Biblioth. Nat.* de Paris, Fonds franç,. anc. 8506, f. 53), un bref à Montmorency, 7 novembre 1526, pour remercier le Grand-Maître de tout ce qu'il a fait, à la cour de France, pour la cause du Saint-Siège, comme vient de l'attester au Pape le seigneur de Langey.

(3) « Rome, die Veneris, XIX mensis octobris [MDXXVJ], fuit Consistorium, ——. Sanctissimus Dominus noster proposuit qualiter Christianissimus Francorum Rex egre tulit violentiam et invasionem factam Sue Sanctitati et Sancte Sedi Apostolice, ac dilapidationem bonorum Capelle et Palatii apostolici et Sacrorum et totius Burgi S. Petri ab armigeris Columnensibus, et obtulit se mittere exercitum ad defendendam Sedem apostolicam et Suam Sanctitatem, etiam, de consensu totius Gallie, personaliter venire. Item Sua Sanctitas dixit Cesaream Maiestatem paratam esse ad pacem cum ceteris Principibus christianis pro defensione fidei contra Turcas, et quod mitteret suos Oratores seu Nuntios ad Principes christianos exhortando eos ad hoc sanctum negotium amplectendum » (*Arch. Concist.*, *Acta Cancel.* t. II, f. 115v. *Item,* à peu près, dans *Barb.* XXXVI, 7, f. 59v, mais

famille (1), brûla ses châteaux des environs de Rome, et, tandis qu'il faisait lui-même argent de tout (2), il expédia une bulle qui autorisait le Roi (3) à tirer de l'Eglise de France des décimes, sur lesquels 100.000 écus seraient réservés pour le Saint-Siège (4).

sans date et sans le dernier alinéa ; *Corsini 45*, f. 76v (id.) ; *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t. 122, f. 139v).

« Rome, die lune, XXVIIIJ octobris MDXXVJ, fuit Consistorium, —— . Sanctissimus Dominus Noster fecit verbum de expositione facta per dominum Langek *(sic)*, Nuntium Regis Christianissimi missum a Maiestate Sua ad Suam Sanctitatem, qualiter prefatus Rex Francorum erat paratus omnia agere pro defensione Sue Sanctitatis et Sancte Romane Ecclesie ac totius christianitatis, et quod iam paraverat magnum exercitum et offerebat se personaliter venire ut posset etiam ire contra Turcas, si necesse esset, commemorando pedites et equites quos in armis habebat, videlicet quinquaginta milia peditum et cathafractos et equites ordinarios, omnes paratos et expeditos, nec non conflasse magnam vim auri et argenti pro alendo exercitum ad sex menses. » (*Arch. Concist.*, *Acta Cancel.* t. II, f. 117. *Item*, *Barb.* XXXVI, 7, f. 60 (sans date) ; *Corsini 45*, f. 77 (id.) ; et, avec d'assez nombreuses variantes verbales, *Misc.*, XII, t. 122, f. 139v).

Dès la première nouvelle de la trêve conclue avec les Colonna, François Ier pria Acciaiuoli d'écrire au Pape pour lui recommander instamment de ne pas l'observer (5 octobre 1526), promettant d'envoyer immédiatement à Rome Renzo da Ceri avec 20.000 écus (*infra*, n° 104), p. 147, mais Renzo n'y arriva que le 4 janvier 1527 et ne remit au Pape que « VIm pauvres écus » (*infra*, p. 374).

(1) Citation des Colonna au consistoire du 7 novembre (*Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t. 122, f. 139v. Ils sont déclarés contumaces au consistoire du 16 novembre (*ib.*, f. 140). Enfin le cardinal Colonna est déclaré privé du chapeau et de tous ses bénéfices et offices, au consistoire du 21 (*ib.*, f. 140). Cf. *Pio 123*, f. 45, Giberti à Gambara, 27 nov. *Item* dans *Barb.* XXXVIII, 1, ff. 94 sqq., et *Chigi*, I. III, 90, ff. 30 sqq. Copie de la bulle de condamnation se trouve dans *Arch. Vat.*, Arm. XXXI, t. 67, f. 218.

(2) « Rome, die Mercurii, xa mensis octobris MDXXVJ, fuit Consistorium, ——. Sanctissimus Dominus noster proposuit necessitatem Sancte Romane Ecclesie et fecit verbum de constituendo unum montem pro inveniendis pecuniis pro dicta necessitate, qui mons sit ad summam in litteris apostolicis notandam, et sint redditus dicti montis annuatim xxm duc. auri, et quod unusquisque habere possit ad minus duc. quinquaginta, ——. Item casalia et bona stabilia et feuda ecclesiarum et monasteriorum, etiam in Urbe consistentia, libere vendi possent *(sic)*, dummodo ecclesiis et monasteriis detur redditus dictorum casalium et bonorum stabilium super huiusmodi monte et cum augumento decem pro centenario ». (*Arch. Concist.*, *Acta Cancel.* t. II, f. 114. *Item*, dans *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t. 122, f. 138).

(3) Lequel lui avait demandé avec instance cette faveur (Ruscelli, t. II, f. 61).

(4) Mignet, t. II, p. 248, d'après *Ms. Béthune* 8509, f. 93, Nic. Raince au Grand-Maître, 7 novembre 1526.

Ces actes d'énergie ne devaient pas durer. En homme ami des demi-mesures et des négociations perpétuelles, Clément VII, au moment même où il donnait à François I[er] des moyens de poursuivre la guerre avec plus d'ardeur, faisait une nouvelle tentative de paix auprès de Charles-Quint. Après avoir exprimé un moment l'intention de se rendre en personne auprès de l'Empereur, afin d'essayer de le convertir à des idées pacifiques (1), il se contenta d'envoyer en France, quelques jours après le départ de du Bellay, Paolo d'Arezzo (de la famille Valdambrini) (2), doyen des Camériers secrets, chargé de faire connaître au Roi « les sentiments du Pape et ses pensées pour le salut de la chrétienté et le relèvement de la dignité de l'Eglise » (24 septembre) (3). En réalité, Paolo d'Arezzo avait surtout pour mission de persuader à François de le laisser passer en Espagne pour essayer d'obtenir de l'Empereur « un arrangement convenable des choses d'Italie et la délivrance des enfants de France moyennant une rançon » (4). Paolo se rendit, en effet, à la cour de France, où le roi le retint plus d'un mois avant de consentir à son départ.

Peu après lui arrivait aussi un nouvel envoyé qui devait y jouer un rôle singulièrement important et y demeurer jusqu'à la signature du traité de Cambrai, le cardinal Giovanni Salviati.

(1) *Infra*, p. 146, note 3.

(2) Aux *Archives du Capitole*, de Rome, dans le *Registro di Decreti di Consegli, Magistrati e cittadini Romani*, tome I (actuel, anc. XXXVI), p. 163, se trouve mention de la concession, à la date du 26 août 1524, du titre de citoyen romain à « Rdus Dominus Paulus de Valdambrinis, clericus Reatinus, S[mi] D. N. Pp. Clementis Camerarius secretus ».

(3) Bref de Clément VII à Montmorency, 24 septembre 1526, dans Molini, t. I, n° 123, p. 235 (d'après *Biblioth. Nat.*, Fonds fr., ancien 8595, f. 35. Cf. Gayangos, t. III, p. 949. Cf. également, dans Molini, *ib.*, n° 124, lettre de Giberti à Montmorency (même date), lui annonçant aussi l'envoi de Paolo d'Arezzo à la cour de France, et, n° 138, lettre du même au même, 10 novembre, le remerciant de ses bons offices que lui ont attestés Sanga, à son retour, et Paolo d'Arezzo par ses lettres. Cf. enfin, *infra*, n[os] 95-96, et Guichardin, *Dell' Historie d'Italia*, lib. xvii, p. 59.

(4) Mignet, t. I. p. 270.

Reçu en audience de congé, le 10 juillet, par l'Empereur, auprès duquel il était jusqu'alors Légat *a latere*, le Cardinal partit le 16 pour la France. Mais il ne rejoignit pas directement la Cour. Par Perpignan et Narbonne, il se dirigea d'abord sur Lyon, où sa famille possédait une maison de banque importante et qui servait d'intermédiaire, pour les envois d'argent, entre le Roi et le Pape. Arrivé le 24 septembre, il semble s'y être arrêté assez longtemps. Enfin, le 31 octobre, il fit à Paris son entrée solennelle (1). Il était accompagné d'une nombreuse suite, où figuraient des gentilshommes comme Jacopo Girolami, des humanistes, comme l'érudit Hieronimo Fondulo de Crémone (2), des prélats, comme ses deux secrétaires, Cornelio della Volta, auditeur de Rote, et l'archevêque de Santa-Severina, Giammatteo Sertori. Nous n'avons aucun détail sur son audience et sur ses premiers rapports avec la Cour. Les dépêches d'Acciaiuoli à Gambara, en novembre 1526, sont muettes sur le Légat; on se doute cependant qu'il ne resta pas inoccupé. La situation se gâtait pour Clément VII : l'inaction militaire des confédérés, les hésitations continuelles des Français et du Pape, les succès de Bourbon enfin dégagé de Milan, de Lannoy et d'Alarcon qui avaient réussi à débarquer à Gaëte, tout préparait déjà la catastrophe du 6 mai 1527 et l'écrasement de la Papauté.

Devant l'imminence des périls, en effet, au lieu de faire en commun un effort décisif, François Ier et Clément VII ne songeaient qu'à négocier avec l'Empereur. C'est à cet enchevêtrement de missions et de pourparlers également désastreux que nous font assister les lettres d'Acciaiuoli et de Gambara du mois de novembre 1526, et les premières dépêches du *Registre* de la Nonciature du premier (décembre 1526, janvier 1527). Ce

(1) Décrite pittoresquement dans *Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François Ier*, éd. Ludovic Lalanne, Paris, 1854, p. 295.
(2) Zeller, *ouv. cité*, p. 97.

fut d'abord François Ier qui, rappelant immédiatement de Rome Guillaume du Bellay, l'envoya en Espagne, au mois d'octobre 1526 (1), sous couleur de remercier l'Empereur des bons procédés dont il avait usé envers les enfants de France et de le prier de les continuer (2). Puis ce fut Acciaiuoli qui, profitant du retour en Angleterre de l'un des ambassadeurs de Henri VIII, conseilla à celui-ci d'offrir sa médiation, sous prétexte que François Ier répugnait à laisser passer Paolo d'Arezzo en Espagne (3). Cette insinuation n'est que trop bien écoutée, et, dès le 21 novembre 1526 (4), nous voyons le roi d'Angleterre annoncer son intention d'envoyer en Espagne le siennois Hieronimo Ghinucci, auditeur de la Chambre apostolique et évêque de Worcester, afin d'obtenir que Charles-Quint acceptât ses bons offices d'arbitre. Mais la principale condition qu'y mettait Henri VIII, à savoir que le duché de Milan fût remis entre ses mains en attendant qu'on eût décidé s'il serait rendu au duc Francesco Sforza ou donné à quelque autre personnage, ne plut que médiocrement à François (5). Aussi, avant même l'arrivée de l'Auditeur en France, donna-t-il enfin à Paolo d'Arezzo la permission de passer en Espagne (fin novembre) (6) ; et, quand l'Auditeur

(1) Voir, dans MIGNET, t. II, p. 255, note 3, la citation d'une lettre de Charles-Quint, en date du 8 octobre 1526 : « J'ay consenty que le sieur Danjay vienne vers moy, quand ce ne seroit synon pour, par cela, donner soupçons aux Italiens, pape et Vénitiens et leur bailler jalousie de se deslyer ».

(2) *Vat. lat.* 6753, ff. 227-8, Navagero au Doge, 14 et 16 novembre 1526 (ce ms. l'appelle d'abord « monsignor di Langue », puis « monsignor d'Arges » !) ; cf. LANZ, *Correspondenz des Kaisers*, t. I, p. 228, Charles-Quint à son frère Ferdinand, 30 novembre 1528, à qui lui écrit qu'est venu le seigneur Dages *(sic)*, lequel lui a parlé seulement du traitement fait aux fils du Roi. « Je lay despeche, comme il est venu, et ainsi sen est retourne ». Navagero juge du Bellay assez défavorablement : « Pure costui, ad quel che io intendo, non è huomo molto atto ad tratar cosa di momento » (*Ib.*, f. 227v).

(3) *Infra*, n° 111.

(4) *Infra*, pp. 163-4.

(5) *Infra*, p. 163.

(6) *Infra*, pp. 171-2.

se fut présenté à la Cour, en déclarant nettement que son maître entendait être fait juge de l'attribution du duché de Milan, avec l'intention à peine déguisée de le donner au connétable de Bourbon, et proposait au Roi Très-Chrétien la main de sa fille Marie, François I[er], après avoir consulté le Nonce et les ambassadeurs de Milan et de Venise (1), fit aussitôt partir Paolo d'Arezzo pour l'Espagne (8 décembre) (2). Il ajouta même ses instructions à celles du Pape et lui adjoignit son propre secrétaire, Gilbert Bayard, seigneur de la Font (3), chargé, en apparence, de voir les Enfants de France, mais en réalité, sans doute, de le surveiller et de traiter, au besoin, séparément avec l'Empereur.

Acciaiuoli, malgré la stérilité dont les constantes tergiversations de Clément VII et de François I[er] (4) frappaient sa mission, fut le seul qui se fit une idée nette de la situation et eut le courage de proposer l'unique parti vraiment pratique, une action militaire prompte et sérieuse. Dans un Mémoire adressé au Roi Très-Chrétien, le 17 décembre (5), il lui traçait un tableau éloquent de la situation critique de l'Italie et, montrant que le salut de ce malheureux pays était désormais entre ses mains, lui indiquait les moyens les plus efficaces pour l'assurer, alors qu'il était temps encore : envoyer *immédiatement* un de ses gentilshommes au Pape pour lui affirmer

(1) *Infra*, n° 125, et DESJARDINS, pp. 851-9. L'Auditeur finit, cependant, par passer, lui aussi, en Espagne (*infra*, p. 241, et RUSCELLI, t. II, f. 49).

(2) *Infra*, n° 124, p. 120 ; DESJARDINS, p. 851.

(3) Appelé encore, dans les auteurs contemporains l'Elu ou Lelu Bajar ou Bajart ; Acciaiuoli le nomme « el balli Baiardo », et Varchi (*Storia Fiorentina*) : « Lelio Bajar ». Il était secrétaire d'Etat et général des finances.

(4) Voir, *infra*, n° 149, le portrait qu'il fait de François I[er] et, n° 213, p. 452, le tableau des manques de parole de celui-ci, comme aussi, pp. 257-8, les lamentations du Nonce sur les fluctuations incessantes et les continuelles demandes d'argent du Pape, qui fait jouer à ses envoyés le rôle de mendiants : on voit qu'il se rendait parfaitement compte des défauts tant de son maître que du souverain près lequel il était accrédité.

(5) *Infra*, n° 185 ; DESJARDINS, pp. 864 sqq.

son ferme propos de lui venir énergiquement en aide et lui remettre *immédiatement* un premier secours de 40.000 écus, avec promesse de lui en envoyer 60.000 autres dans le délai de trois mois — le Pape, en retour, lui accorderait des décimes — ; lever et faire descendre *immédiatement* (1) en Italie 8 à 10.000 Suisses et y faire passer aussi un grand capitaine, Claude de Guise (2) ou le comte de Saint-Pol (3) par exemple, avec trois à quatre cents lances ; enfin le Roi devrait se rendre lui-même à Lyon, en répandant le bruit qu'il allait passer en Italie afin de prendre en personne la direction des opérations militaires, et il y passerait réellement, au mois de mars, si la paix n'était pas conclue à ce moment.

Le Nonce ne se borna point à cet appel désespéré. Ses dépêches des jours suivants nous le montrent insistant, sans relâche, auprès du Conseil du Roi pour faire comprendre dans quelle crainte mortelle la marche des Impériaux avait jeté le Pape et combien il était à redouter que, s'il n'était pas secouru au plus tôt, il ne conclût quelque trêve séparée et n'abandonnât la Sainte Ligue. De fait, il y avait alors à Rome deux envoyés de l'Empereur, Cesare Fieramosca et le général des Franciscains de l'Observance, Francisco Quiñones de los Angeles (4), qui pressaient Clément VII de faire directement la paix avec leur souverain, et, à la fin de décembre 1526 ou au début de janvier 1527, arrivait à la Cour un Nonce extraordinaire, Jean

(1) Acciaiuoli emploie par trois fois le mot « subito ». Il ne savait que trop à quoi s'en tenir sur les lenteurs de François Ier à exécuter ses promesses, même les plus sincères !

(2) Claude de Lorraine, cinquième fils du duc de Lorraine René II ; comte, puis (1528) premier duc de Guise.

(3) François II de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol, né en 1491, mort en 1545, frère du duc de Vendôme, Charles de Bourbon.

(4) Et non frère Garcian Lotasa, comme le dit Desjardins, confondant le général des Franciscains avec celui des Dominicains, Garcia de Loaysa, lequel fut confesseur de Charles-Quint, évêque d'Osma, puis archevêque de Séville et Grand Inquisiteur, enfin, en mars 1538, cardinal du titre de Sainte-Susanne. Quiñones fut lui-même créé cardinal du titre de Sainte-Croix-de-Jérusalem le 27 septembre 1528 et mourut en 1540.

de la Forest (1), porteur d'un bref en date du 6 décembre, où le Pape disait au Roi que, profitant du retour en France de ce personnage, il le priait de faire connaître de vive voix à Sa Majesté le triste état des affaires pontificales (2). Acciaiuoli écrit, en effet, le 2 janvier 1527, à Giberti et à Jacopo Salviati que de la Forest aurait annoncé à François Ier que le Pape s'était décidé, s'il n'était pas secouru au bout d'un mois, à pourvoir de lui-même à sa propre sûreté (3). Or cet envoyé avait quitté Rome depuis plus de trois semaines.

François Ier, revenu enfin de Fontainebleau où il chassait pendant que le Nonce lui adressait ce Mémoire éploré et conjurait sa mère et ses ministres de ne pas pousser le Pape à l'irréparable, se répandit alors en promesses et en assurances. Il annonça qu'il se rendrait prochainement à Lyon, où il avait déjà tout fait préparer pour son séjour ; ordre avait été donné également de lever 10.000 Suisses, qui descendraient sans retard en Italie ; enfin il enverrait au plus tôt à Rome 50.000 ou 60.000 écus pris sur les décimes (4). Rien ne nous autorise à supposer que le Roi ne fût pas sincère. Malheureusement, comme le dit fort bien Mignet, « ce prince spirituel parlait à merveille et agissait moins bien » (5). Rien de ce qu'il avait promis ne s'exécuta. « J'en suis réduit, écrit Acciaiuoli à Guichardin, à ne plus croire à rien quand il s'agit des Français » (6). Le Roi n'alla jamais à Lyon ; les Suisses ne passèrent point les Alpes ; Renzo da Ceri, qui était parti pour Rome au début de novembre 1526 avec 20.000 écus, n'y arriva que le 8 janvier 1527 et n'en remit au Pape

(1) Aumônier de la Reine-Mère. Cf. *supra*, p. XXX, TAUSSERAT-RADEL, *Correspondance politique de Guillaume Pellicier*, p. XI, nous le montre chargé, en 1535, par François Ier d'une autre mission en Turquie.

(2) *Infra*, n° 122.

(3) *Infra*, n° 141. Acciaiuoli ajoute que le Roi renverra sans doute de la Forest à Rome avec des instructions, mais, après cette date, il n'est plus question nulle part de ce messager de malheur.

(4) *Infra*, p. 189 ; DESJARDINS, p. 873.

(5) T. II, p. 269.

(6) *Infra*, n° 147 ; DESJARDINS, p. 890.

que 6.000 ; enfin ce ne fut que le 17 janvier que Robedanges partit, avec seulement 10.000 écus (1) ; il est vrai qu'il avait pour compagnon de route sir John Russel, qui sur l'ordre d'Henri VIII, plus généreux, en portait au Pape 30.000. Les deux messagers n'arrivèrent à destination que vers le 10 février (2). A cette date, le Pontife ne comptant plus désormais sur les secours de la France, effrayé outre mesure de l'approche du vice-roi de Naples, qui venait d'envahir le sud des Etats de l'Eglise, avec des forces du reste peu considérables, et de mettre le siège devant Frosinone, avait déjà fait son accord avec les Impériaux, ou, du moins, il n'avait pas dépendu de lui que cet accord ne fût réellement et définitivement conclu. Malgré l'opposition unanime des Cardinaux (3) et les protestations de l'ambassadeur de Venise (4), il avait donné enfin son acquiescement aux propositions que lui faisaient depuis si longtemps Quiñones et Fieramosca. Trêve de trois ans, pendant laquelle chacun des belligérants garderait ce qu'il occupait alors, évacuation par les troupes du Vice-roi des possessions pontificales, le Pape et les Florentins donnant 200.000 écus pour faire rentrer les lansquenets en Allemagne et remettant, en gage de leur fidélité, Parme, Plaisance, Ostie et Civitavecchia, enfin, si les alliés de Clément VII refusaient d'accéder à cet accord, promesse du Pape de fournir à Charles-Quint trois cents hommes d'armes et plusieurs milliers d'hommes de pied pour l'aider à défendre le royaume de Naples : telles étaient les stipulations proposées (5). Mais, avant de souscrire à ces conditions honteuses, il voulut consulter les Vénitiens, et, afin d'en avoir le temps, il donna l'ordre au cardinal Agostino Trivulzio, alors « légat au

(1) *Infra*, p. 222.
(2) *Infra*, p. 204, note 2 ; Gualterio, *ouv. cité*, p. 103.
(3) Nicolas Raince au Roi, 31 janvier 1527, *Biblioth. Nat.* de Paris, Fonds franç., nouv. 2984, f. 131.
(4) *Infra*, pp. 253 et 256 ; Desjardins, t. II, p. 900. Cet ambassadeur était Domenico Venier.
(5) Voir Mignet, t. II, pp. 271 sqq.

Camp » (des troupes qui défendaient Frosinone), de conclure un armistice de huit jours (1). Il avait déjà, d'ailleurs, quelques jours auparavant, envoyé une seconde fois Guillaume du Bellay auprès de François Ier, avec mission de presser le Roi de tenir ses promesses de secours tant pécuniaires que militaires, et de l'avertir — un peu tard — de ses projets d'accord imminent (2).

Cette nouvelle causa la plus vive irritation, tant à Venise (3) qu'à la cour de France, où les Vénitiens s'empressèrent de faire parvenir le texte du projet de trêve. François Ier aurait dû, cependant, se souvenir qu'il avait presque encouragé les pourparlers du Pape avec Fieramosca et Quiñones (4). Mais, à ce moment, il pouvait se convaincre enfin que Charles-Quint n'était rien moins que disposé à la paix et n'avait eu

(1) Giberti écrivait à Trivulzio, le 29 janvier 1527 : « Con tutte le difficultà di mantener la guerra tanto grandi, quanto V. S. R.ma sa, non è mai N. S.re uoluto venire a conclusione alcuna d'appuntamento con quelli Sigri Imperiali, se non dopo che de' 2 di Francia, et l'ultima da Venetia ho inteso che al Christianissimo non dispiaceria che col mezzo di una tregua si cercasse uenir poi alla pace uniuersale; et però sendo poi el Sig. Generale et el Sig. Cesare discesi a conditioni di far la tregua generale, et non pace particolare con S. S.tà —, S. S.tà si è contenta col danno suo comprare la quiete dell'altri, et la speranza di poter con questo mezzo mettere la Christianità in riposo —. Così si sono appuntati alcuni capitoli et risoluto che hoggi se ne uenghi uerso di noi el Sig. Cesare Feramosca, in compagnia del quale manderà N. S.re el R.do Vescovo Aprutino —. El Sig. Cesare et il Vescovo non passeranno la sera Tiuoli, et domani credo arriueranno poi da V. S. Rma. » C'étaient là de mauvaises excuses, puisque Clément VII s'engageait à combattre, au besoin, ses alliés de la veille, et, dans sa dépêche du 2 janvier, Acciaiuoli s'était borné à dire à Giberti et à Jacopo Salviati qu'il pensait que le Roi renverrait à Rome Jean de la Forest, avec instructions de ne pas s'opposer à l'accord projeté (*infra*, p. 194). Aussi Giberti s'empresse-t-il d'ajouter, en chiffres, que la véritable cause de la résolution du Pape se trouve dans l'abandon où le laissent les Français et dans le peu de confiance qu'il a désormais en leurs promesses (Gualterio, *ouv. cité*, pp. 59 sqq.).

(2) Du Bellay était, sans doute, revenu à Rome, après la mission dont l'avait chargé le Roi en Espagne, à la fin d'octobre 1526. Il repartit de Rome le 24 ou le 25 janvier et arriva à la cour de France vers le 7 février (*infra*, p. 246, et voir aussi, n° 151, le bref du 24 janvier adressé à François Ier pour le recommander).

(3) *Infra*, n° 160.

(4) Desjardins, pp. 878-9.

d'autre but, en se prêtant à toutes ces négociations, que de semer la désunion parmi les membres de la Sainte Ligue (1). Paolo d'Arezzo venait de rentrer à la Cour, de retour d'Espagne (9 février) (2) et en avait rapporté la conviction, corroborée par les lettres de l'Auditeur de la Chambre à Henri VIII, que l'Empereur, malgré ses bonnes paroles, ne pensait qu'à la guerre (3). Quoi qu'il en soit, dès la première nouvelle du projet de trêve, qu'il reçut de Venise le 16 février, François fit à Acciaiuoli, en plein Conseil, une violente sortie contre la défection du Pape, lui déclarant qu'il resserrerait ses liens d'alliance avec Henri VIII et la république de Venise, agirait de telle sorte que l'Empereur ne pût réussir dans son dessein de tout soumettre à sa tyrannie et laisserait en servitude ceux qui y seraient tombés par vilenie et par peur (4). Mais, tandis que le pauvre Nonce, qui était sans nouvelles de Rome, s'efforçait de justifier le mieux qu'il pouvait la conduite du Pape, il recevait de Florence une dépêche qui lui annonçait un coup de théâtre aussi agréable qu'inattendu (5).

En même temps qu'il donnait ostensiblement l'ordre au cardinal Trivulzio de déposer les armes, Giberti avait eu soin,

(1) Cf. *supra*, p. 74, note 1.

(2) Gilbert Bayard repartit, lui aussi, de la cour d'Espagne, le 15 février 1527 (*Vat. lat. 6753*, f. 245, Navagero au Doge, 16 février 1527), après avoir vu repousser par l'Empereur ses propositions pour le rachat des Enfants de France (*ib.*, f. 250v).

(3) *Infra*, p. 241. Il repartit de Valladolid, où était alors la cour d'Espagne, le 2 février (*infra*, p. 241). Il quitta de nouveau la cour de France, le 14 février (*infra*, p. 256, et GUICHARDIN, *Dell' Hist. d'It.*, l. XVIII, p. 84), et se dirigea vers Rome avec force promesses du Roi d'aider le Pape de tout son pouvoir. Il arriva vers la fin de février dans la Ville Eternelle et fit savoir à Clément VII que François Ier n'était pas plus porté que Charles-Quint aux idées de paix (*infra*, p. 299). On voit, d'ailleurs, combien la lenteur des communications causait de fausses manœuvres et nuisait à la bonne entente entre les alliés. Il résulte des diverses pièces que nous publions qu'il fallait une quinzaine de jours pour qu'à la cour de France on reçût des nouvelles de Rome.

(4) DESJARDINS, p. 902 ; *infra*, pp. 254 et 256.

(5) *Infra*, n° 169.

à la fin de la lettre que nous avons citée plus haut, d'ajouter en chiffres des instructions secrètes toutes différentes, l'engageant à profiter du désordre des ennemis pour se signaler par quelque action d'éclat et rendre la « capitulation » inutile ou, du moins, la faire améliorer (1). Trivulzio s'empressa de désobéir aux injonctions publiques du Dataire pour suivre ses conseils secrets ; se bornant donc à recevoir des mains de Fieramosca le document annoncé, à le lire et à en prendre note, il prit hardiment l'offensive, attaqua à l'improviste l'armée impériale et l'obligea de lever le siège de Frosinone et de rentrer dans le royaume de Naples (2). Il ne fut plus question de trêve ni d'armistice, ou plutôt la date de la défection du pusillanime Clément VII fut reculée à une autre occasion (3).

Grande fut la joie de François I[er], et, passant de l'excès de la colère à celui de la confiance, il fit à Acciaiuoli les déclarations les plus enthousiastes et les promesses les plus généreuses (4). Un envoi supplémentaire de 20.000 écus, une levée de 6.000 hommes, l'assignation des 50.000 écus des décimes à Clément VII, l'engagement d'envahir l'Espagne et, par l'écrasement de Charles, de faire « de lui le pape le plus glorieux qui eût jamais été »..., c'étaient là des perspectives magnifiques. Mais, outre qu'elles étaient subordonnées à la conclusion du

(1) Gualterio, *ouv. cité*, pp. 67-8.

(2) Ruscelli, t. II, f. 50, Giberti à Pietro Navarra, 5 février 1527.

(3) Mignet semble affirmer (t. II, pp. 271 et 273) que la trêve ou, du moins, l'armistice fut réellement et définitivement conclu et que la marche en avant de Trivulzio en fut une violation. Or deux documents établissent de la manière la plus péremptoire qu'il manquait à cet acte les deux signatures du Légat et du Vice-roi. « La capitulacion, écrit Fieramosca à Charles-Quint, le 4 avril 1527, ne fut pas effectuee parce qu'elle n'étoit pas signee : le legat se borna à la voir, et l'appointa, afin que le viceroi la vit ; et comme les affaires du legat prosperoient, il ne fut riens de plus » (Lanz, *ouv. cité*, t. I, p. 230). Et Giberti écrit le 31 janvier au cardinal Trivulzio : « Stanno ora suspesi per intendere se dal canto del Vicerè sarà consentita la tregua di questi otto dì ». (Gualterio, *ouv. cité*, p. 77 ; cf. p. 74 et Pighi, *ouv. cité*, p. 32).

(4) Desjardins, pp. 908-908 (18-19 février), traduit dans Mignet, t. II, pp. 274-5.

mariage projeté avec la fille du roi d'Angleterre, le moindre ducaton, réellement envoyé, eût certainement beaucoup mieux fait l'affaire de la Cour pontificale et de la Ligue. Or, si Guillaume du Bellay était déjà reparti pour Rome, dès la mi-février (1), avec des ordres formels de s'opposer à toute tentative d'accord entre le Pape et les Impériaux, il y arriva le 11 mars (2) les mains vides (3) ; quant aux commandants de la flotte, si François Ier semble, en effet, leur avoir envoyé des instructions (4), ils ne paraissent pas avoir reçu le moindre secours pécuniaire.

Cependant Clément VII, tout transformé par les succès de Trivulzio, continuait la guerre avec entrain. Il se lança, avec des forces tout à fait insuffisantes, à la conquête du royaume de Naples. Renzo da Ceri prit le commandement des troupes de terre (5) et s'empara de presque tout le pays des Abruzzes, tandis que le cardinal Trivulzio poussait jusqu'à San Germano. Le comte de Vaudemont (6), qui venait d'arriver de France (7) « sans aucune mission du Roi » (8), prit celui de la flotte et s'empara du Môle de Gaëte, de Torre del Greco et

(1) *Infra*, p. 252.

(2) RUSCELLI, t. II, f. 59v, Giberti au cardinal Trivulzio, 12 mars 1527; GUALTERIO, *ouv. cité*, p. 194.

(3) « L'espositioni, che Monsignor di Langes porta, son uenti mila scudi, li quali nè anco ha con se, ma gli ha lasciati in mano de' Saluiati; perche gli ne mandino ; —. Tutto il resto, che porta, son buone parole, —. » (RUSCELLI, *ib.*, f. 60, cf., f. 59). De fait, cet argent n'arriva jamais au Pape (*infra*, p. 454). Nous voyons ensuite G. du Bellay combattre dans les rues de la Ville Eternelle, au moment du sac (*Mémoires* de MARTIN DU BELLAY, Collection Michaud, p. 207).

Chargé plus tard de diverses missions à Gênes, en Angleterre et en Allemagne, il devint lieutenant du Roi à Turin en 1537 et y resta jusqu'à sa mort (1543). Il raconta sa vie dans *Sept Ogdoades*, dont une partie forme les livres V à VIII des *Mémoires* de son frère Martin.

(4) *Infra*, p. 287 ; RUSCELLI, f. 50, Giberti à Pietro Navarra, 5 février.

(5) RUSCELLI, t. II, f. 50v.

(6) Frère du duc de Lorraine. En sa qualité de descendant du roi René d'Anjou, il prétendait, dit GUICHARDIN (*Dell' Hist. d'It.*, lib. XVIII, p. 76), avoir des droits sur le royaume de Naples.

(7) Le 1er février (GUALTERIO, *ouv. cité*, p. 77).

(8) RUSCELLI, t. II, f. 51.

de Sorrente. Mais le manque d'argent arrêta tout. Vaudemont ne put débarquer, et Renzo da Ceri fut hors d'état de poursuivre sa marche. Les troupes pontificales ne tardèrent pas à se dissoudre au moment où Lannoy, reprenant l'offensive, envahissait les Etats de l'Eglise et où Bourbon se mettait en mouvement (1).

Clément VII n'avait eu garde, d'ailleurs, même au plus fort de cette crise belliqueuse, de renoncer à ses habitudes de négociation. C'était pour lui comme un besoin impérieux de causer sans cesse, si l'on peut dire, avec ces ennemis qu'il détestait, mais qu'il redoutait encore davantage, et, à peine avait-il fait quelque démonstration militaire, qu'il s'effrayait de ses succès et pensait se les faire pardonner par des offres pacifiques. Cette attitude n'avait d'autre résultat que de le déconsidérer de plus en plus à leurs yeux, comme à ceux de ses alliés (2). Il venait d'écrire à François Ier sa renonciation définitive à toute idée de trêve, quand il dépêcha au camp du Vice-roi l'envoyé anglais, John Russel, afin de lui proposer un nouvel accord, mais à condition, cette fois, de n'avoir à payer aucune contribution (3).

(1) Ruscelli, t. II, f. 57.

(2) On peut même se demander, en voyant Acciaiuoli recevoir une lettre de Giberti et de Jacopo Salviati, en date du 6 février, qui excuse la conduite du Pape dans ses négociations avec Fieramosca et Quiñones, sans ajouter qu'elles sont rompues (*infra*, p. 263; Desjardins, p. 905), si Clément VII, après la levée du siège de Frosinone, ne revint pas à ses terreurs et à ses projets d'accommodement. Ce ne fut que le 10 (*infra*, p. 264) qu'il fit savoir à François Ier sa résolution bien arrêtée de renoncer à toute trêve, à condition que ses alliés lui apportassent un secours efficace.

(3) *Infra*, p. 353; Desjardins, p. 912. Cf. *Bibl. Nat.* de Paris, Fonds franç., nouv. 2984, f. 127 *bis*, Raince à Montmorency, 21 février 1527 : « Ce jordhuy matin sest sceu que hyer en lassemblee de notre Sainct Pere et des gens de lempereur fut traicte et capitule par escript, sur le faict de la suspension pour ung an, mais rien ne fut conclu—— . L'ambassadeur de Venise crye, tempeste et se tourmente avec Sa Sainctete le plus fort du monde. »— Dans deux lettres, du 20 et du 21 février (Gualterio, *ouv. cité*, pp. 123 et 130), Giberti parle d'un certain « messer Masimo » comme envoyé au Vice-roi pour négocier l'accord. Gualterio en conclut (*ib.*, Notes, p. 253) que Russel n'a nullement été chargé de cette mission ; mais on peut voir, *infra*, p. 300, un texte qui établit que l'ambassadeur anglais, étant tombé de cheval, dut être remplacé, évidemment par Massimo.

On comprend l'étonnement et le mécontentement des Vénitiens et de François Ier (1), comme aussi l'embarras croissant d'Acciaiuoli, obligé d'excuser une politique dont il voyait toute l'incohérence. Il dut se borner à expliquer l'incroyable pusillanimité du Pape par sa détresse (2) et à faire sans cesse pour lui de nouvelles demandes de subsides, rôle dont souffrait d'autant plus sa fierté qu'on ne manquait pas, à la Cour, de lui répondre par les promesses les plus formelles, mais sans qu'elles fussent jamais suivies d'effet (3). Enfin, après avoir hésité plusieurs jours, ballotté entre Fieramosca et du Bellay, qui l'adjurait de rester fidèle à la Ligue (4), Clément VII signa, le 15 mars (5), une nouvelle trêve avec les Impériaux. Sauf que la durée n'en devait être que de huit mois, qu'il n'avait à verser que 60.000 ducats au lieu de 200.000, et qu'on ne lui demandait plus la remise d'aucune ville en gage, cet accord était en tout semblable à celui que la délivrance de Frosinone l'avait seule empêché de conclure six semaines auparavant. Il était entendu également que les Vénitiens et le roi de France pourraient accéder à cet arrangement ; s'ils s'y refusaient, les lansquenets — auxquels devaient être attribués les 60.000 ducats — évacueraient seulement les Etats de l'Eglise, et le Pape mettrait 300 hommes, 500 cavaliers et 3.000 hommes de pied à la disposition de l'Empereur pour l'aider à défendre le royaume de Naples et la Sicile contre les entreprises des alliés (6).

(1) *Infra*, n° 183.

(2) Cf., *infra*, n° 190, sa dépêche du 23 mars, où nous le voyons prendre les devants, avec le cardinal Salviati, et aller se plaindre au Roi de la lenteur désespérante des négociations au sujet du « mariage anglais », à la conclusion duquel François Ier avait subordonné toute action décisive.

(3) *Infra*, pp. 297 sqq. ; *Appendice*, n° XVII.

(4) RUSCELLI, t. II, f. 60, Giberti au cardinal Trivulzio, 12 mars 1527 ; GUALTERIO, *ouv. cité*, p. 196.

(5) RUSCELLI, t. II, f. 62, Giberti à Trivulzio, 15 mars 1527.

(6) Voir, *infra*, n° 179, le résumé de ce traité fait à Gambara par le cardinal Salviati. On en trouvera le texte complet dans SANUTO, t. XLIV, col. 424 sqq., et BUCHHOLTZ, *Geschichte der Regierung Ferdinands des ersten*, t. III, p. 604.

Clément VII, pleinement confiant en un engagement dont sa propre versatilité eût dû pourtant lui montrer les périls, licencia immédiatement la presque totalité de ses troupes et resta ainsi livré sans défense à l'invasion des bandes allemandes qu'il avait cru conjurer par ce nouvel acte de faiblesse (1). Il était si heureux de son œuvre qu'il se proposait d'envoyer son ministre Giberti en France, en Angleterre et en Espagne, afin d'obtenir des souverains de ces trois pays, par leur adhésion à la trêve, la conclusion de la paix générale (2). Aveugle qui ne voulait pas comprendre que seule la force des

(1) Acciaiuoli prévoyait fort bien les événements qui allaient se produire (DESJARDINS, t. II, p. 930). Quant au Pape, il semble bien s'être préoccupé d'avoir l'adhésion de la France et de Venise : « Rome, die Mercurii, 27. mensis Martii MDXXVIJ, fuit Consistorium——. Smus Dominus Noster fecit verbum de iis que indies aguntur cum Vice Rege et aliis Principibus, videlicet cum Rege Francie et Venetis, tam de pace, quam de indutiis tractandis, sed ea omnia erant tenenda sub silentio » (*Arch. Concistor.*, *Acta Cancel.* t. II, ff. 130v-131 ; *item*, à peu près, dans *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t. CXXII, f. 146v).

(2) Il est fait mention, dès le 1er avril, de ce projet de Nonciature de Giberti : « Il Guicciardini verra a Roma partendosi il Dattario, et lui farra le facende, come sustituto di esso Dattario, —— » (Dépêche de Francesco Gonzaga, 1er avril 1527, citée par GREGOROVIUS, t. VIII, p. 498, note 1). Cf., *infra*, p. 353. Voir aussi, *infra*, n° 198, la bulle adressée à Giberti le 16 avril 1527 et par laquelle le Pape lui donnait tous pouvoirs pour travailler au rétablissement de la paix et le nommait son Nonce « citra et ultra montes ac quocunque contigerit te declinare », ainsi que les nombreux brefs adressés le même jour à différents personnages en France, en Espagne et en Angleterre pour le leur recommander. Mais le fait que les originaux de ces brefs sont demeurés dans les Archives du château Saint-Ange semble indiquer qu'en réalité ils n'ont jamais été envoyés à leurs destinataires ; Giberti, qui se trouvait à Rome au moment du sac, ne partit point sans doute à cause des événements qui obligèrent le Pape à renoncer à la trêve du 15 mars et à l'espérance de la paix générale. Il s'était, d'autre part, vivement opposé à cette trêve. Miss TUCKER croit (*loc. cit.*, p. 48) que c'est à propos de cet accord que son secrétaire, le poète satirique Francesco Berni, fit, à son instigation, le fameux sonnet de l'*Accordo* et alla le coller sur la statue de Pasquin, d'où le lendemain Giberti le détacha et le porta ensuite à Clément VII pour lui montrer combien l'opinion publique était opposée à la pusillanimité pontificale.

Le Dataire devait aussi « lever des fonts le fils ou la fille » qui naîtrait de l'Empereur (*infra*, p. 338; ce fut Philippe II, né le 21 mai 1527, cf. DESJARDINS, p. 963, et *infra*, n° 220).

armes pourrait contraindre l'Empereur à accorder ce bienfait au monde chrétien !

Le Pape ne réussit, en effet, qu'à provoquer chez ses anciens alliés, les Vénitiens surtout, le plus violent mécontentement et la plus vive indignation (1). Malgré les efforts d'Acciaiuoli et du cardinal Salviati, qui, singulièrement gênés cependant par le manque complet de nouvelles et d'instructions de la cour de Rome (2), tâchèrent d'arracher le Roi à l'influence vénitienne, en lui montrant les calculs égoïstes de la Seigneurie et la responsabilité du général de celle-ci dans le découragement du Pape (3) ; malgré une Note fort habile, où Acciaiuoli s'évertuait à convaincre François I[er] de l'opportunité d'accéder à une trêve qui, disait-il, ou bien conduirait à une paix honorable, ou bien permettrait aux confédérés de Cognac de se préparer à une guerre sérieuse, tandis que les Impériaux se consumeraient dans une inaction ruineuse (4), François I[er] persista à réprouver la défection de Clément. N'ayant jamais voulu se persuader de sa détresse, il y crut moins encore lorsqu'il eut connaissance de la contribution de 60.000 ducats promise par le Saint-Siège. S'imaginant que ce n'était ni le besoin ni la crainte qui avaient inspiré l'acte pontifical, mais quelque idée de derrière la tête (5), il affecta désormais de traiter le Pape en ennemi et alla jusqu'à faire arrêter un courrier envoyé par Acciaiuoli à Gambara (6). En même temps, déployant tout à coup une activité inaccoutumée, il travaillait de son mieux — comme il l'avait annoncé lors du précédent projet d'accord — à combler le vide creusé dans la confédération franco-italienne par l'éloignement du

(1) *Infra*, pp. 324 sqq.; DESJARDINS, pp. 926-31.
(2) *Infra*, p. 334.
(3) *Infra*, n° 200.
(4) DESJARDINS, p. 931.
(5) *Infra*, n[os] 193-197.
(6) *Infra*, n° 196.

Saint-Siège (1). Une nouvelle alliance fut conclue avec les Vénitiens, qui reçut le nom de « Ligue », afin de bien marquer que la Sainte Ligue de Cognac n'existait plus et que Clément VII ne devait pas espérer y rentrer à l'expiration de la trêve signée par lui. François Ier essaya même d'y attirer la ville de Florence, en la poussant, malgré les protestations du Nonce et du Légat (2), à séparer sa cause de celle du Pontife, c'est-à-dire de son souverain (3). C'était l'inciter à la révolte, et l'on peut dire que la déchéance de la dynastie des Médicis était déjà contenue dans les lettres patentes envoyées, le 4 mai, au marquis de Saluces, pour lui donner tous pouvoirs de conclure un nouvel accord avec la cité des lis (4). Un acte plus important encore fut la signature du traité du 30 avril 1527 entre le roi de France et le roi d'Angleterre. Outre que le traité de commerce et d'alliance défensive de 1525 était renouvelé et confirmé, celui-ci statuait expressément une alliance offensive entre les deux princes, qui s'engageaient à envoyer chacun à l'Empereur un ambassadeur extraordinaire, afin de le sommer de rendre la liberté, moyennant rançon, aux Enfants de France, et la paix à la chrétienté, et de rembourser au roi d'Angleterre les sommes que celui-ci lui avait prêtées depuis longtemps ; si l'Empereur refusait de se soumettre à ses conditions, les deux ambassadeurs ou des hérauts lui déclareraient solennellement la guerre, et les deux souverains prendraient immédiatement les armes contre lui ; enfin Marie Tudor devait épouser le Roi Très-Chrétien ou son second fils, le duc d'Orléans (5).

(1) *Infra*, n° 205.
(2) *Infra*, n° 210.
(3) *Infra*, pp. 362-4 et 369 (n° 212).
(4) Desjardins, p. 946. Cf., *infra*, p. 369 (n° 211) : « Se N. Sre non si declara largamente, et non procederà sinceramente senza tener pratiche con l'inimicj, costoro faranno ogni cosa di trarli quello Stato di mano ».
(5) Leonard, *ouv. cité*, p. 261 ; Du Mont, *ouv. cité*, t. IV, part. I, pp. 472 sqq. et 476 sqq. ; Mignet, t. II, pp. 318-9.

Un moment, cependant, François Ier semblait disposé à se rapprocher du Pape et avoua à Acciaiuoli que c'était surtout pour plaire aux Vénitiens qu'il affectait ces dispositions belliqueuses, mais qu'il serait heureux que ceux-ci consentissent à adhérer avec lui à la trêve signée par le Pontife ; il aurait même désiré qu'elle fût prolongée de huit mois à un an (1). Mais ces velléités pacifiques disparurent complètement, et son indignation ne connut plus de bornes quand il apprit que le Pape venait de s'engager à donner aux Impériaux non plus seulement 60.000 ducats, mais bien 150.000, et leur en avait déjà remis 100.000 comme premier acompte (2).

Les lansquenets, en effet, avaient refusé d'acquiescer à la trêve du 15 mars, sous prétexte que la somme qu'on leur offrait pour rebrousser chemin était trop faible. Ils s'étaient mutinés contre Fieramosca, qui leur en apportait l'annonce (3), si bien que le Vice-roi de Lannoy exigea de Clément VII que la contribution fût portée à 150.000 ducats, s'engageant, à ce prix, à apaiser les bandes du connétable de Bourbon. Le Pape, qui s'était plaint sans cesse de ne pouvoir combattre, faute d'argent, réussit, en quelques jours, à trouver les 100.000 ducats exigés pour le premier paiement, et, dès qu'il eut fait ce nouveau sacrifice, passa, à son ordinaire, d'un abattement exagéré à une confiance imprudente. Persuadé que la retraite des Impériaux allait commencer aussitôt, il renvoya les quelques troupes qui lui restaient encore et demeura ainsi livré sans défense à la fureur et à la rapacité de ses ennemis.

Ainsi que Clément VII aurait dû s'y attendre, le connétable de Bourbon déclara insuffisante la nouvelle contribution, et,

(1) *Infra*, pp. 339-345.

(2) *Infra*, n°s 203-204. On comprend d'autant mieux le mécontentement du Roi que les Cortès venaient de faire grise mine aux demandes de subsides avancées par Charles-Quint (*infra*, p. 353 ; DESJARDINS, p. 940), de sorte que, sans la contribution pontificale, les Impériaux étaient réduits à toute extrémité.

(3) Cf. DESJARDINS, pp. 939-940, et *infra*, p. 347.

exigeant qu'elle fût portée à 250.000 ducats, marcha sur Florence, qui fut heureusement sauvée par l'approche du duc d'Urbin et du marquis de Saluces, moins tardifs que de coutume (26 avril 1527) (1). Il se dirigea alors à marches forcées sur Rome.

Clément VII, incapable de satisfaire aux nouvelles exigences des Impériaux et s'apercevant enfin de leur duplicité, était lui-même revenu, deux jours auparavant (25 avril), à la Ligue qu'il n'aurait jamais dû quitter, et, en présence des ambassadeurs d'Angleterre, Russel et Gregory Casale, de France et de Venise, y avait signé une nouvelle adhésion, en ajoutant certaines stipulations, nécessaires, à son avis, pour lui permettre de soutenir le poids d'une telle guerre. Il demandait de nouveau des subsides et des troupes, une diversion du roi de France en Espagne, s'engageant en retour à excommunier Charles-Quint, à délier les sujets impériaux de leur serment de fidélité, « à le déclarer déchu de son droit sur Naples, dont la conquête serait entreprise par terre et par mer, et ne jamais plus traiter séparément de ses alliés » (2). Il fit partir aussitôt Lorenzo Toscano pour la France et Russel pour l'Angleterre, avec mission de porter aux deux gouvernements copie du nouveau traité (3). Mais il était trop tard : les fautes du Pape avaient rendu inévitable la catastrophe. Avant même que ces deux envoyés fussent arrivés à destination (4), Rome était

(1) Cf. *infra*, n° 215, et Desjardins, p. 947.

(2) Mignet, t. II, p. 293. Le texte de ce nouveau projet de traité se trouve dans Sanuto, t. XLIV, col. 573 sqq.

(3) Brewer, t. IV (et non VI, comme le dit Mignet, t. II, p. 293, note 1), part. II, p. 577, Russel à Henri VIII, 11 mai, de Savone ; cf. n°s 3065-6, Russel et Casale à Wolsey. Il est question de Toscano dans une dépêche d'Acciaiuoli aux Huit de Pratique, du 4 juin (Desjardins, p. 956).

(4) Voir, *infra*, n° 212 (cf. p. 383), la lettre d'Acciaiuoli annonçant à Gambara, le 15 mai (d'après des nouvelles de Venise), la nouvelle du traité du 25 avril, mais il semble dire qu'il en avait connaissance depuis plusieurs jours, après le 9 cependant, car il n'en est pas question dans les deux dépêches de ce jour à Giberti et Jacopo Salviati, et au cardinal de Cortone (*infra*, pp. 441-4).

déjà tombée au pouvoir des bandes du connétable de Bourbon (6 mai 1527).

La nouvelle de ce désastre parvint à la cour de France le 22 mai (1) et produisit sur le Roi la plus profonde impression. Réveillé soudainement comme d'un rêve, comprenant qu'il était temps d'en finir avec les négociations et, comme on dirait aujourd'hui, avec les envois de « petits paquets », et qu'il devait, sous peine de se voir isolé et vaincu, prendre au sérieux une guerre où il n'y avait plus un instant à perdre, il fit à Acciaiuoli des promesses qui respiraient un tel accent de sincérité et de décision que le Nonce écrivait aux Huit de Pratique que, cette fois enfin, il espérait voir les faits répondre aux paroles (2). Dès le début de juin, en effet, François Ier réunissait une armée considérable, dont il donnait le commandement à Lautrec, avec le titre de son lieutenant général, les pouvoirs les plus étendus et l'ordre de ne rien épargner pour sauver Sa Sainteté, s'il en était temps encore, et la délivrer, si elle était déjà tombée entre les mains des Impériaux ; la flotte devait éviter à tout prix que le Pape fût transporté en Espagne (3). Les préparatifs furent terminés en quelques jours, et, à la fin de juin (4), Lautrec se dirigeait sur l'Italie, où il allait entreprendre une campagne énergique, couronnée d'abord de succès éclatants. Malheureusement, au moment même où François Ier prenait finalement ses dispositions pour le secourir efficacement, Clément VII, abandonné à lui-même dans le château Saint-Ange, du haut duquel il avait pu voir le duc d'Urbin s'avancer jusqu'à quelques milles de Rome pour reculer ensuite honteusement, se rendait aux Impériaux (5 juin), et, dès le 16 mai, Florence, profitant des infortunes qui accablaient le chef de la maison

(1) Desjardins, p. 950 ; *infra*, n° 215.
(2) Desjardins, pp. 950-5.
(3) *Ib.*, pp. 955-7.
(4) Cf. Desjardins, pp. 964-970.

des Médicis, avait, par l'expulsion de ses deux neveux et du cardinal de Cortone, rétabli le véritable gouvernement républicain.

Cet événement mettait fin virtuellement à la Nonciature d'Acciaiuoli (1).

Rome, 9 mars 1905.

(1) C'est ce que nous montrerons dans la suite de l'Introduction qui paraîtra au début du second volume.

LA NONCIATURE DE FRANCE

sous Clément VII

---

* Bref de Clément VII à Louise de Savoie (Rome, 4 mars 1525).

Condoléances pour la défaite de Pavie et la prise du Roi.

(Bibl. Nat. Paris, Fonds franç., nouv. 20433, f. 39; orig. parch. — Arch. Vat., deux copies contemp. de la minute dans Arm. XLIV, t. 9, ff. 95 et 96. — Léonard, *Recueil des Tr.*, t. V, p. 245. — Balan (qui ne cite pas Léonard), *Mon. saec. XVI.*, n° 72.)

Incipit : « Matri Regis Christianissimi. Dilecta in Christo filia, etc. Quantum dolorem ——. » Trois autres brefs, exprimant le désir qu'éprouve le Pape de voir la paix se conclure et le Roi délivré, dont deux adressés à Louise de Savoie, le 27 avril (*inc. :* « Dominae Engolismensi. Dilecta in Christo filia, etc. Ex prioribus litteris ——. ») et le 19 décembre (*inc. :* « Dilecta in Christo filia. Nostros perpetuos ——. »), et un au chancelier Duprat, le 9 décembre (*inc. :* « Archiepiscopo Senonensi. Venerabilis frater. Ex litteris ——. ») sont également conservés, en copies de minutes, dans Arm. XLIV, t. 9, ff. 134, 255 et 242; Balan, n°s 97, 156 et 147.

** Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 12 mars 1525).

Crédentielles d'Antonio Pucci, Nonce extraordinaire.

(Arch. Vat. Arm. XLIV, t. 9, f. 105; copie contemp. de minute. — Balan, n° 81. *Inc. :* « Regi Francorum. Carissime. Etsi ex eo ——. »)

*** Louise de Savoie à Clément VII (Lyon, 20 mars 1525).

La Régente avertit le Pape que la situation de la France est loin d'être désespérée.

(Arch. Vat., Lettere di Prencipi, t. III, ff. 51 et 54; orig. avec signat. autogr. — Balan, n° 250.)

**** Bref de Clément VII à Louise de Savoie (Rome, 24 mars 1525).

Crédentielles de Jean du Bellay-Langey, Nonce extraordinaire.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. 9, f. 114; copie cont. de min. — Balan, n° 86.)

Inc. : « Matri Regis Christianissimi. Dilecta in Christo filia. Scripsimus alias ——. ».

***** Antonio Pucci à ? (Milan, 29 mars 1525).

Récit de son entrevue avec François Ier prisonnier.

(Londres, Rec. Off., St. Pap., sect. VI, p. 409; copie contemp. — Long résumé dans Brewer, *Let. and P. of Henry VIII*, t. IV, part. 1, n° 1219, et Mignet, *Rival.*, t. II, p. 87.)

****** Louise de Savoie à Clément VII (Lyon, 31 mars 1525).

La Régente accuse au Pape réception du bref du 4 mars, l'engage à ne pas perdre courage et lui propose de signer un traité d'alliance avec Carpi et l'ambassadeur de Venise.

(Arch. Vat., Let. di Pr., t. III, f. 64; orig. avec sign. aut. — Balan, n° 253.)

******* *Instructions de Sigismondo Santo, Nonce extraordinaire* (Rome, début de juillet 1525).

La Régente devra laisser le royaume de Naples à la pleine disposition du S.-Siège et le Milanais à Fr. Sforza, qui épousera Marguerite d'Alençon ou Renée de France, entretenir en Italie 600 lances et 4.000 hommes de pied sous le maréchal de Saint-Pol, donner 50.000 ducats par mois à la Ligue d'Italie et, d'avance, 100.000; entretenir une flotte de sept galères, et même davantage « si elle recouvre celles qui sont en Espagne », pour les entreprises de Gênes, Naples et Sicile. « L'Italie, quand elle sera libre, » fournira 1.000 lances et 2.000 hommes de pied pour aider à la délivrance du Roi.

(Arch. roy. et imp. de Vienne, orig. de traduction ou de résumé fait en espagnol par Pescara, de sa main même, en octobre 1525, sans autre indication de date. Publié dans G. Müller, *Doc. che conc. la vita p. di G. Morone*, p. 435.

******** Giberti à S. Santo (Rome, 15 juillet 1525).

Brèves directions.

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 170).

1. — *Instructions données par la cour de Rome au Nonce extraordinaire Leonardo Spina* (Rome, août 1525) (1).

(Bibl. Nat. Paris, Mss. italiens 2.101, f. 22. Copie.)

Instruttione et Memoriale dato al Sig. Leonardo Spina.

Madama, con il Consiglio di Francia, mandò prima a Venetia per mons. di Baiusa et m. Lorenzo Toscano, et poi a Roma,

(1) Sans date dans le manuscrit, mais évidemment du mois d'août 1525.

ad offerire che, quando l'Italia pensasse a volersi liberare, Sua Eccellenza et il regno cederia in tutto a le cose d'Italia et per più sicurtà daria a l'Illmo Sig. duca di Milano moglie figliuola di Re, che, se se ne contentasse, aiuteria la lega, ch'Italia facesse a la liberation sua, di 50. mila ducati ogni mese a guerra finita, et avanti tutto daria per due mesi cento mila ducati, manderia in Italia sei mila fanti et 500. (?) lance pagate a sue spese, sinchè la guerra durasse, aiuteria d'un'armata di X, o XIJ. galere, con altri legni per dove et quanto bisognasse servirsene, et faria opera che Svizzeri servissero in questa impresa come a beneficio commune. Le quali offerte considerate da l'Ill^{re} Sig. conte di Carpi, et parendoli che, quando S. S^{tà} ne havesse potuto promettere al sicuro, haria forse trovato in Italia tal corrispondenza che la Francia se n'haria havuto a contentare, mandò, sino a li X. del passato, m. Sigismondo de Santo, suo segretario, in Francia, et per riportarne la vera certezza et l'ordine di tutto, ma principalmente la sicurtà, ch' erano per dare a li Potentati d'Italia, d'osservar quello che s'offerivano, et venire al particolare de la moglie volevano dare al Sig. duca di Milano, se questa saria o Madama d'Alanson (1) o Madama Renea (2) o se pur voleva Madama intendere de la sorella del re di Navarra, et tra l'altre cose haveva a riportare che S. E. faria che Svizzeri, secondo sono obligati al Re X^{mo} di difenderli lo Stato di Milano, così, cessando quello obligo con Francia, si obligariano difendere il presente duca Sig. Francesco Maria Sforza et li suoi successori, et il regno di Napoli in quella forma che l'Italia fusse d'accordo di metterlo. Aspettandosi dunque qualche avviso sopra ciò, m. Sigismondo si vede che a li 9. di questo non era ancor giunto a Lione, cosa impossibile se per camino non fusse mal capitato; onde segue che, intendendosi per tante vie l'accordo esser quasi concluso tra' Cesarei e'l X^{mo}, et parendo che di ciò sia manifestissimo segno la venuta in Francia di mons.

(1) Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, veuve, depuis 1525, de Charles, duc d'Alençon.

(2) Renée de France, fille de Louis XII, appelée Renée de Ferrare depuis son mariage avec Hercule d'Este, fils du duc de Ferrare.

Montmoransi, et la partita poi per Spagna di Madama di Alanson et di mons. Robertet, osia il vecchio thesoriere (1) opure il bagli Robertet, suo nipote, come alcuni pensano, che tanto fa, et, non si havendo di tal pratiche un aviso da persona degna di fede de la corte di Francia, forza è che ognuno stia sospeso et confuso, per non sapere il certo di cosa alcuna. Per il che si è pensato che voi pigliate fatica di andarvene a Lione in poste, et che di là avvisiate, con quella più diligenza che potete, parte di quello che si può per la via ordinaria per più prontezza, et più largamente poi per via di Svizzeri, che è sicura, in che termine sono le cose, se vero è quel che si dice de l'accordo, se l'offerte che Madama mandò a fare furono per tastar gli animi d'Italia, come si movevano, solo per scoprirli, o pur con volontà di far con effetto quel che prometteva, et, se così è, che causa l'ha indutta a voltare il pensiero altrove, massime havendo S. E. confirmate et accresciute ancor quelle offerte dopo che il X^{mo} era già in Spagna et havendo tanto manco a temere di Cesare per la pace o conclusa già o da concludersi con Inghilterra ; et sopra tutto vediate di penetrare più a dentro che potete in sapere se questo accordo con Cesare contiene cosa a danno d'Italia et se la Franza fusse per aiutar S. M^{tà} Cesarea a tenere Italia oppressa, opure in tal caso fusse per tener più conto delle amicitie et clientele ch' essa Franza ha in Italia, et de la securezza sua, qual depende da l'essere essa Italia libera, che di promessa obligazione che per ricuperare il Re per necessità si fusse fatta con Cesare, et finalmente l'abbiate ad avvertire a Roma più largamente et più presto che potete di ciò che vi parerà ha da temere et sperare da la Franza et da Madama, la cui Eccellentia quando voi vediate tutta volta a la liberatione del figliuolo senza rispetto di lasciare Italia in preda, come da voi

(1) Ce devrait être Florimond Robertet, mort en novembre 1527, dont François Robertet, conseiller du roi, bailli du Palais et (12 avril 1526) secrétaire des finances, mort en 1533, était en effet le neveu. Mais on l'a sans doute confondu avec son frère, appelé également Florimond, trésorier de France et secrétaire des finances sous Charles VIII, Louis XII, François Ier, et mort dès 1522. Cf. G. Robertet, *Les Robertet au XVIe s.*, 2 vol., 1888.

potete ricordare a S. E. che maggior sarà la perdita, perdendo la volontà d'Italia, dopo l'infortunio del Re, inclinatissimo a star sempre ben con loro, che il guadagno di ricuperare il Re, la cui Maestà non sariano mancati modi di uscir di prigione, se non sì presto, almeno con più gloria sua, facendo conoscere a S. E. che, quando questa volta l'Italia si vedrà lasciare a discretione de l'Imperatore come per premio del Re, che li vende, mai più si fiderà di offerte di Franzesi, et sarà giustissima causa d'esserli sempre inimica, il che quanto possa nuocerli non accade dire, vedendo S. E. che non le forze di Cesare hanno abbattuto il X^{mo}, ma quelle d'Italia, de la qual sarà la Francia patrona da vero se l'aiutasse a ricuperare et difendere la libertà sua, nè con altro titolo se n'è servito l'Imperatore tanto che con mostrare che la guerra contra Francia era per difesa de la libertà d'Italia. Potriano dirsi cose assai sopra questo, ma le ragioni perchè Madama debba tenerne conto sono tante et sì chiare che, senza che vi sieno dette, vene occorreranno infinite.

Non è gran pretermettere che il re d'Inghilterra, ragionevolmente mal contento de l'Imperatore, per vedere rifiutata la figliuola et presa moglie la sorella del re di Portogallo, potria haver tanto a sdegno l'accordo tra Cesare e' l'X^{mo} che ancor S. M^{tà} si butteria a la disperata, nè mai più saria amico di Francia, vedendo che appunto ne lo stringer de la pace con S. M^{tà} si fusse accordata con l'Imperàtore, da l'amicitia del quale S. M^{tà} si partiva in tempo che più poteva sperare di guadagnare, solo per non lasciarla ruinare, ancorchè de la ruina di essa S. M^{tà} fusse per guadagnare più che alcun altro. Secondo si è detto, l'accordo con l'Inghilterra si pensa sia fatto. Pure non restate voi d'avvisar quello che ne sarà seguito.

Ricordatevi ordinare con li Belzeri (1) che facciano usare ogni diligenza per il paese de' Svizzeri et massime de' Grisoni, per ritrovar quello che sarà seguito di m. Sigismondo, et, se per caso si trovasse infermo o sostenuto in qualche luoco, sia aiutato di ciò che bisogna, et voi avisate qua quello che ne ritrarrete.

(1) Les Welzer, négociants et banquiers d'Augsbourg.

Sanuto, *Diarii*, cite les lettres suivantes, adressées de Lyon à la cour de Rome par L. Spina : 7 et 11 sept. 1525, disant que la Régente n'est pas encore arrivée (t. XXXIX, col. 453 et 459). — Mi-septembre (?) et fin sept. (?) 1525, cette dernière donnant des nouvelles du Roi et des négociations de la France avec l'Empereur (t. XL, col. 31 et 131). — 11 et 13 octobre, 29 nov. : mêmes nouvelles (*ib.*, col. 98, 137 et 474).— Mi-décembre et 21 déc. (col. 555 et 624). — 29 et 30 mars 1526 (t. XLI, col. 157).

---

2. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 22 février 1526).

Crédentielles de Paolo Vettori, Nonce extraordinaire.

(Arch. Vat., Arm. XL, t. 13, n° 105. Orig. parchemin. — Copie contemp. de minute dans Arm. XXXIX, t. 46, n° 97. — Theiner, *Mon. h. Hung. sac. ill.*, t. II, p. 661.)

Incip. : « Clemens Papa VII. Carissime——. Etsi——. » La présence aux Archives du Vatican de cet original, qui devrait se trouver en France, s'explique, évidemment, par ce fait que Paolo Vettori mourut avant d'avoir pu le remettre à François Ier. On y a écrit en marge ces deux membres de phrase : « Capinum de Capis equitem » et « die primo Martii », qui semblent indiquer qu'il a servi de modèle pour le bref crédentiel de Capino da Capo.

La minute porte aussi des corrections l'adaptant à la mission de Capino. C'est d'après cette minute que ce bref a été publié par Theiner (lequel donne aussi, p. 670, un bref du 23 avril adressé à François Ier pour l'engager à secourir la Hongrie et dont copie contemp. de minute est dans Arm. XXXIX, f. 323, *inc.* : « Charissimo in Christo ——. Charissime ——. Non sine maximo —— »), mais assez mal, car il reproduit ces corrections sans les expliquer. Il faut donc, au milieu du bref, au lieu de : « dilectum filium Capinum de Capis Equitem (Paulum Victorium), septem triremium nostrarum Capitaneum, ad Serenitatem tuam, hominem fide et prudentia nobis probatum ac consiliorum nostrorum conscium, ut cum », ainsi que nous le lisons chez lui, lire d'après l'original : « dilectum filium Paulum Victorium, triremium nostrarum capitaneum, hominem pro (?) fide et prudentia Nobis probatum et consiliorum nostrorum conscium, ad Serenitatem tuam, ut cum ».

A la suite, dans l'Arm. XL, n° 106, vient un autre bref du même jour, adressé à Marguerite d'Angoulême, pour lui recommander aussi Vettori. C'est également un original, sur parchemin.

---

3. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 1er mars 1526).

Crédentielles de Capino da Capo, nommé Nonce extraordinaire en France à la place de Vettori, qui est tombé malade.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. 9, f. 286. Copie contemp. de minute. — Balan, n° 169.)

Incip. : « Regi Christianissimo. Tuam Serenitatem——. »

Suivent (nos 287-9) trois brefs, également du 1er mars, à Louise de Savoie, à Eléonore d'Autriche, « reine de France » (Balan, n° 170) et au chancelier Duprat (Balan, n° 171). Ces quatre brefs étaient, dans leur rédaction primitive, du 22 février 1526 et se terminaient ainsi : « Sicut latius cum maiestate tua dilectus filius Paulus Victorius, capitaneus triremium nostrarum, a Nobis missus, nostris verbis loquetur, cui illa fidem summam habebit. Datum Rome, etc., die xxij. februarii MDXXVI, Anno Tertio. » On y a ensuite substitué la fin actuelle : « Ad hoc Nos officium mittimus Capinum —— » et la date du 1er mars.

Du 1er mars est aussi une lettre de Giberti à Anne de Montmorency, publiée dans Molini, *Doc. di st. it.*, t. I, n° 102, d'après Bibl. Nat. Paris, Fonds franç., anc. 8532, f. 67, lui disant qu'il profite de la mission de Capino, envoyé Nonce en France en remplacement de Vettori, « dubitando che per essersi ammalato per il camino non possa venire », pour lui répéter ce qu'il lui avait écrit dans une lettre confiée à celui-ci, à savoir sa joie de la délivrance du Roi et son intention de continuer à servir Sa Majesté comme par le passé

---

4. — Capino da Capo à Gambara (30 mars 1526) (1).

Court récit de la première audience qui lui a été accordée par le Roi. Celui-ci paraît très bien disposé, mais a remis toute résolution définitive après Pâques.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 127v. Copie.)

Il Xmo mi ha visto, et ascoltato molto volentieri. Dice che farà callare Svizzari et farà quanto potrà perchè Cesare non s'impadronisca di tutta Italia, et che vuol vedere che il Re anglo entri nella Lega per protettore, affine che la impresa vadi meglio ; et mi ha detto havere avviso da Inghilterra che quel Re offerisce scoprirsi nella Lega con ogni sforzo, per-

(1) De Saint-Sever ou de Mont-de-Marsan.

chè se gli metti la dishonesta capitulatione che li ha fatto far Cesare. Non mi ha voluto S. M^{tà} a pieno risolvere, dicendomi che, passati li giorni santi, subito mi risolverà in modo che a N. S^{re} et a tutta Italia piacerà.

Questo ho voluto far sapere a V. S. La risolutione che io haverò da S. M^{tà}, che spero bonissima, perchè mi ha chiarito che non vuol osservare, subito mandarò a V. S., alla quale mi raccomando.

Guichardin (*Opere inedite*, t. IV, p. 6) fait allusion aux lettres suivantes, écrites de France à la cour de Rome par Capino le 29 mars et le 4 avril 1526 :

« [Acciaiuoli] ci avvisa avere dato notitia a V. S. di quanto aveva ritratto insino a quell' ora, e la conclusione è che la Maestà del re cristianissimo si mostra disposta alla inosservanza dello accordo e a volere fare la lega, e ricerca si mandino subito i mandati, i quali si espediranno oggi —— . Capino scrive che il re di Francia è bene disposto alla inosservanza, ma che per rispetto della promessa fatta in Spagna, pare voglino andare dissimulando con Cesare il più che potranno —— . »

---

5. — Capino à Gambara (Bordeaux, 8 avril 1526).

Conseil tenu par le Roi le 2 avril. Le Roi envoie Jean-Joachim en Angleterre pour essayer de décider Henri VIII à entrer dans la Ligue ; malheureusement ce personnage dessert constamment le Pape.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 128. Copie.)

Per altre mie scrissi a V. S. che il X^{mo} veniva a buon camino con N. S^{re} et resto d'Italia, et che haveva detto volersi legare a noi, rimettendosi alla conclusione, passato che fussero questi giorni santi. Hor me li racomando, et li dico che si è risoluto senza alcuno dubio volervi entrare. Il suo Consilio voleva che S. M^{tà} dovesse solamente trenta mille ducatti et dodeci galere, et dimandavo cinquanta mille ducati il mese, et ottocento lanze continue alla impresa col resto. Poi, secondo la capitulatione, non volevano acconsentire alle lanze, et io per alcun modo non vi volevo assentire senza quelli, et per l'utile, et per la riputatione. S. M^{tà} rispose che il suo Consiglio dice lo che

li pare, et che lui fa a suo modo (1), che io et il Secrettario venetiano per li mandati mandassimo, che vi saria difficultà alcuna, et che in questo mezo veniria anco quel re d'Inghilterra, al quale mandava mons. Gio. Giacchino (2) per tale effetto che bene sperava che vi havesse anco lui a entrare et conferire per bene universale, et vietare la monarchia Cesarea; che, se esso Re anglico recusasse di volervi entrare, per dubio di perdere li ottocento mille ducatti che deve havere da Cesare, che S. M[tà] si obligaria, liberando li figliuoli col suo favore, pagarli lei senza che Italia ne sentisse gravezza alcuna. Questo mons. Gio. Giacchino viene; V. S. ha da sapere che non fa buono offitio per N. S[re]; è buono che là non mostri di saperlo, ma veda di guadagnarlo. Il simile ho fatto io. Solleciti mo V. S. quello Re et insti a entrare in questa Lega, mandando presto qui il mandato, per vietare la monarchia a Cesare, gloria di S. M[tà] e bene universale. Ha negato questo Re di mandare il mandato a Roma, dicendo che lo Anglico mandarà qui il suo, et che farà più presto. Vuol S. M[tà] che Milano resti al Duca presente, et Italia libera, chè a lei non mancherà altro guadagno.—— (3).

(1) Remarquons cette profession de foi d'absolutisme.

(2) Jean-Joachim Passano, génois, seigneur de Vaulx, qui avait déjà été envoyé auprès de Henri VIII par la Régente pendant la captivité de François I[er]. — Le 27 mai, dans une lettre à Guichardin, Gambara se plaint aussi des menées de Jean-Joachim : « Di Francia ci sono avvisi che molti dubitano della verità di N. S[re], più forse perchè questo male è in loro o che hanno qualche fondamento, o vero Gio. Gioacchino fa questo cattivo officio al solito » *(Pio 123, f. 204ᵛ; Pio 124, f. 85ᵛ.)*. Dans une autre lettre au même, du 4 mai, il dit également que ce personnage « ha pur troppo mal animo verso N. S[re] » *(Pio 124*, f. 80ᵛ.). Giberti écrit, de son côté, à Gambara, le 30 août 1526 : « Se la venuta del Sanga non havrà immediato che m. Gio Gioacchino sia diventato più cortese, non saria male fare che il medesimo m. Roberto in Francia facesse intendere di sorte che vi si pigliasse rimedio » *(Pio 123, f. 329.)*. On trouve un grand nombre de lettres de J.-Joachim et de Brinon, premier président du Parlement de Rouen, à Louise de Savoie, aux Archives Nationales de Paris, J. 965, n° 3.

(3) C'est sans doute à cette lettre que fait allusion Gambara dans une dépêche du 19 avril à Guichardin (Creighton, *ouv. c.*, p. 385) : « Venne Gio. Joachino, et tre giorni dopo mi mandò per uno parafreniero le di M. Capino della buona risposta havuta dal Chr[mo] ». Sanuto, t. XLI, col. 190, 1526, 2 avril, rend compte également, d'après une lettre d'A. Rosso, du 2 avril, du Conseil tenu ce même jour. Citons seulement ce qu'il dit du rôle de Capino :

6. — Capino à Gambara (Bordeaux, 15 avril 1526).

Les bonnes dispositions de François Ier persistent. C'est maintenant à Gambara à agir sur Henri VIII et sur le cardinal Wolsey pour les amener à entrer dans la Ligue en préparation.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 129 Copie.)

Per la via di Lione, per il Sig. mons. Io. Gioacchino, haverà V. S. inteso il buon animo di questo Re (1), quale persevera in lo medesimo. Io lo ho scritto a Roma, del modo ordinassimo. Resta mo che quello Re et mons. Rmo (2) siano della medesima opinione, per il bene universale. Il Xmo aspetta saper la sua buona mente sopra ciò, per il che è buono che V. S. Rma solleciti con la sua solita diligenza e sapienza, e perchè ci entri S. Mtà, e S. Sria Rma, il bene e male universale. Il Xmo manda m. Gaspar Sormano (3) in Svicera per tenere in modo che, se quello Re anglico venirà a buon camino, come si spera, poco ci sarà che fare. V. Rma Sria sia contenta avvisarne il camino che prende S. Mtà. A loro per hora non ho che scriverli, et a lei mi raccomando con tutto il cuore.

Dans *Pio 124*, ff. 151, 186v et 151v, est conservée la copie de trois lettres de Gambara à Capino, en date des 16, 17 et 19 avril. Dans la première, il dit n'avoir rien reçu de Capino depuis la lettre que celui-ci lui a écrite le 23 mars (et qui, on le voit, ne nous est point parvenue). Dans la troisième, il déclare que Henri VIII est tout disposé à adhérer à la Ligue, mais attend que François Ier envoie un « mandat » spécial à ses ambassadeurs à Londres.

« Prima domino Chiapin nuntio dil Pontifice fo introdutto, il quale parloe zerca far la liga il Pontefice e la Signoria nostra con Soa Maestà.—— E domino Chiapin disse che saria meio Soa Maestà mandasse commission a Roma, dove la si faria prestissimo. Soa Maestà disse : « Scrivè pur li mandati vengino di qui. »

Le même Sanuto fait allusion (*ib.*, col. 211 et 212, d'après lettres de l'ambassadeur de Venise à Rome des 19 et 20 avril) à deux dépêches de Capino à la cour de Rome, dont il n'indique pas la date, mais qui sont sans doute du début d'avril. Il donne, de plus, *in extenso* (col. 318 et 320) trois dépêches de Capino au marquis de Mantoue, de Bordeaux, 10, 15 et 14 avril (dans cet ordre) rendant compte des négociations pour la Ligue.

(1) Le roi de France.

(2) Le cardinal Wolsey.

(3) Gentilhomme milanais, ancien secrétaire de l'empereur Maximilien, passa ensuite au service de la France.

7. — Instructions de Guichardin à Acciaiuoli (Rome, 20 avril 1526).

Il met d'abord le Nonce au courant de l'état actuel des négociations entre François Ier, le Pape et les souverains italiens. Si elles n'ont pas encore abouti, à l'arrivée d'Acciaiuoli, que celui-ci fasse tous ses efforts pour hâter la conclusion de la Ligue ; s'il la trouve conclue, qu'il presse l'exécution des engagements pris, car il n'y a pas de temps à perdre. Acciaiuoli se tiendra en correspondance continuelle avec le Cardinal-légat en Espagne et surtout avec Gambara, afin d'entretenir les bonnes dispositions de Henri VIII, et veillera à ce qu'il n'y ait pas de négociations secrètes entre le Roi Très-Chrétien et l'Empereur. Qu'il engage le Roi à se défier du duc de Ferrare. Qu'il voyage le plus vite possible et par le plus court chemin, à moins de difficultés (1).

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IV, p. 1.)

Le ton impératif de ce document montre bien que ce sont des instructions officielles données au nom de la cour de Rome par le lieutenant-général.

Les *Opere inedite* de Guichardin renferment, comme nous l'avons dit plus haut, de nombreuses lettres adressées par Guichardin à Acciaiuoli.

Nous donnons plus bas, à leur date, le sommaire de celles qu'il lui écrivit de Rome le 29 mai et le 5 juin 1526.

Les autres, écrites la plupart du Camp, n'ont plus le même caractère officiel et présentent moins d'intérêt. Nous nous contenterons donc de les citer en note, quand il y aura lieu. Elles sont du 16 juin (t. IV, p. 61) ; 26 juillet (p. 117) ; 3, 4, 10, 17 (2), 22 et 28 août (pp. 160, 173, 199, 222, 248, 286) ; 3, 9, 11, 13, 15, 26 septembre (pp. 314, 336, 346, 357, 367, 401) ; 2, 6, 22, 28 octobre (pp. 411, 423, 466, 484) ; 7 novembre 1526 (p. 511) ; 1er, 8, 12, 24 janvier 1527 (t. V, pp. 109, 135, 144, 166) ; 7 et 14 février 1527 (pp. 203 et 222) ; 28 mai et 21 juin 1527 (t. IX, pp. 26 et 98).

Il est fait, de plus, allusion (t. IV, pp. 423 et 511 ; t. V, p. 263) à trois lettres de Guichardin à Acciaiuoli, des 2 et 12 octobre 1526 et du 25 février 1527, qui ne se trouvent pas dans cette correspondance.

(1) De fait, à la fin de ce document, on lit en italiques, dans l'édition Canestrini : « *Del cammino fu poi mutato che andasse per Svizzeri.* »
(2) Celle-ci est résumée dans Brewer, t. IV, part. II, n° 2465, II.

8. — Bref de Clément VII au chancelier Duprat (Rome, 20 avril 1526.)

Il lui recommande Acciaiuoli, Nonce ordinaire.

(Paris, Arch. Nat., L. 357, n° 73. Orig. parchemin ; traces du sceau du Pêcheur au dos.)

Clemens P. P. VII.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Cum mitteremus dilectum filium Rubertum Acciaiuolum, civem et Nuntium nostrum, hominem prudentia et virtute præstantem imprimis et Nobis probatum, ad carissimum in Christo filium nostrum Regem Christianissimum, mandavimus ei ut consilia nostra etiam tecum nostris verbis communicaret. Hortamur fraternitatem tuam in Domino ut hunc præcipue audire eique indubitatam fidem, quam Nobis met ipsis haberet, etiam adhibere velit ; quod erit Nobis maxime gratum. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris. Die XX. Aprilis MDXXVJ. Pontificatus nostri Anno Tertio.

Ia. Sadoletus.

Au dos, même main :

Venerabili fratri Antonio, archiepiscopo Senonensi, magno Francie cancellario.

---

9. — Bulle de Clément VII à Roberto Acciaiuoli et à Capino da Capo (Rome, 21 avril 1526).

Le Pape les nomme Nonces apostoliques avec pleins pouvoirs de conclure alliance, au nom du Saint-Siège, avec les rois de France et d'Angleterre, la République de Venise, le duc de Milan et tous autres princes ou Etats chrétiens.

(Arch. Vat., Château Saint-Ange, Arm. XI, Caps. I, n° 219. Orig. parch., avec bulle en plomb.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Roberto Acciarolo, civi florentino, et Capino de Capo, civi man-

tuano, ad carissimum in Christo filium nostrum Francorum regem christianissimum nuntiis nostris, salutem et apostolicam benedictionem. Qum nostri pastoralis officii ratio postulet ut Nos, quibus cura gregis dominici, divina clementia opitulante, est commissa, de ipsius gregis dominici salute solliciti esse curemus ac noctes diesque hoc potissimum tempore invigilemus et prospiciamus ne christiana respublica, diuturnis ac gravissimis principum discordiis labefacta, in aliquam irreparabilem ruinam incurrat, cum immanissimus nostri nominis hostis Turcarum tirannus maiores quam unquam antea terra marique apparatus belli fecerit qui nonnisi in ipsam Italiam atque Ungariam erumpere iam possunt, cum Belgradum Rhodumque propugnacula christianitatis iam pridem occuparit, atque huic imminenti et manifesto periculo nulla alia ratione occurri melius possit quam disiunctos principum animos firma ac stabili pace colligando atque ipsam presertim Italiam, que periculo propior (1) atque in ipsis pene faucibus hostis posita est, ad curam communis salutis erigere ac perpetuo inter se federe unire atque aliorum principum et potentatuum animos ad eam curam omni ratione ac via excitare ut non suis solum, sed sociorum etiam principum presidiis, contra quoscunque impetus munita sit, Nos igitur, huiusmodi temporum calamitatibus et periculis occurrere pro viribus cogitantes pro ut etiam post assumptionem nostram ad summi apostolatus apicem semper gessimus et gerimus, videlicet ne, quantum cum Deo poterimus, tempore pontificatus nostri christianum nomen contumeliam et respublica christiana detrimentum patiantur, de fidelitate, prudentia, integritate et rerum gerendarum experientia vestra specialem in Domino fiduciam obtinentes, vos coniunctim et quemlibet vestrum etiam separatim et insolidum nostros veros et indubitatos procuratores, commissarios et nuntios speciales facimus, constituimus et per presentes deputamus, dantes et concedentes vobis et vestrum cuilibet tenore presentium plenam protestatem et auctoritatem et mandatum generale et speciale pro Nobis et hac Sancta Sede, in qua

(1) L'original porte, par erreur : « proprior. »

divina permissione sedemus, nostro et dicte Sedis nomine, cum carissimis filiis nostris Francisco, Francorum rege christianissimo, et Henrico, Anglie etiam rege potentissimo, fidei defensore, ac dilectis filiis nobili viro Venetiarum duce ac illustrissimo Dominio Venetorum et Francisco Maria Sforsia, duce Mediolani, etc., seu eorum aliquibus ac cum quibuscunque aliis regibus et principibus christianis, civitatibus, communitatibus, nationibus etiam ultramontanis et Dominiis seu eorum procuratoribus et legatis quibuscunque sufficientem auctoritatem habentibus a suis dominis et nationibus de quacunque confederatione, unione, federe et liga perpetua Statuum, Regnorum, Dominiorum, terrarum, ac alias quocunque modo inter Nos et Sedem apostolicam et eorum quemlibet tractandi, paciscendi et concludendi, ac super eiusmodi conventis et concordatis et conclusis cum dictis principibus christianis seu eorum procuratoribus et litteras validas efficaces pro parte nostra tradendi, et obligationes et pacta et conventiones firmandi et ineundi, aliasque consimilis effectus et vigoris obligationes et litteras, conventiones et pacta ab ipsis petendi, et generaliter omnia et singula nostro et dicte Sedis et successorum nostrorum nomine faciendi et firmandi cuiuscunque nature fuerint aut esse poterint, etiam si talia essent que magis speciale mandatum exigerent in predictis, et circa ea necessaria et oportuna et que Nobis facere liceret si premissis interessemus. Damus preterea et concedimus vobis et vestrum cuilibet plenam, liberam et absolutam potestatem sub quibusvis vinculis et obligationibus obligandi Nos et dictam Sedem quod servabimus et adimplebimus realiter et cum effectu omnia et singula que in premissis et circa premissa nostro nomine, etiam sub quibusvis penis, de quibus vobis videbitur, concordabitis, capitulabitis, iurabitis et firmabitis et concludetis, et quod illa ratificabimus et nullo unquam tempore revocabimus, promittentes bona fide et in verbo pontificio Nos ratum, gratum atque firmum habituros totum id et quicquid per vos seu quemlibet vestrum actum, gestum aut factum fuerit in premissis, Nos nostrosque successores, Romanos pontifices, ac Sedem prefatam et omnia eius bona pro eorum observatione efficaciter obligamus. Non

obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et omnibus illis que obligationibus per vos et quemlibet vestrum nostro nomine faciendis quomodolibet obstare possent, quibus ad effectum validitatis et firmitatis premissorum specialiter et expresse derogamus ceterisque contrariisque *(sic)* quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Undecimo kalendas maii, Pontificatus nostri Anno Tertio.

Au dos, même main :

Bulla commissionis datæ Roberto Acciaiolo, Florentino, et Capino, Mantuano, tractandi concordiam cum Rege Christianissimo, Angliæ, Reipublicæ Venetorum duce, duce Mediolani et aliis quibuscumque.

Registrata apud me, Johannem Matheum, episcopum Veronensem.

F. Vigorosi (1).

---

10. — Gambara à Capino (Londres, 27 avril 1526).

Dans une audience qui lui a été accordée le 25 avril, il a pressé Henri VIII d'entrer dans la Ligue projetée. Réponse favorable du roi d'Angleterre. Gambara a prié le cardinal Wolsey de faire en sorte que la Ligue se conclue à Londres ou à Rome.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 271. Copie.)

La S[ria] Vostra haverà havuta la mia di xxij (2) per via di mons. Gio. Gioacchino in risposta delle sue di otto, ricevute alli x9, et inteso lo parlamento havuto col Cardinale. L'altro hieri fui al Re; doppo molte querele di N. S[re] per le cose passate, al fine, havendo detto [detto] Cardinale a S. M[tà] esser trattato in Francia accordo fra il X[mo] et voi, ma nulla volersene far concludere senza l'approbatione et conseglio et autorità di S. M[tà], quale havesse a tassare et ordinare come li

(1) Dans Arch. Vat., Arm. XXIX, t. 76, f. 160[v], est la copie authentique d'un *motu proprio* du 17 juillet 1525 nommant Franciscus Vigorosi secretus — ad scribendas « scriptor litteras apostolicas secretas aut de Curia ».

(2) La lettre signalée ici ne se trouve pas dans le présent manuscrit. On y trouve, par contre *(ff. 269[v] et 270)*, deux lettres de Giberti à Capino, du 16 et du 19 avril 1526, d'ailleurs sans intérêt pour notre sujet.

parea, in conclusione disse liberamente voler entrare in Lega et essere autore, et quanto più presto per lo pericolo che si vede nel differire, et, come il Cardinale fosse stato con li Oratori francesi, mandaria per me et l'Oratore veneto, et tutto concluderia.

Questo Sig. Orator veneto viene a buon camino con noi, tenendo ottima intelligenza ; ——.

Domandai al Cardinale che, non li parendo si facesse la Lega a Roma, al manco si facesse qua, ove, facendosi per mano di un Legato di S. Stà, era lo medesimo che a Roma.

Io feci questa dimanda, perchè vedo questo fumo assai, col quale solo si ponno tirare al nostro volere, et così è riuscito di sorte che spero in Dio non solo questo Re fia compagno, ma principale et autore, con il che havemo a tenere la vittoria sicura, et, perchè solo si haria a dubitare della inconstantia francese, hora congionta col desiderio de' figli, a questo ancora col mezzo di questo Re provedesi, però che *ante omnia* vuole che il Xmo non possa nè voglia sopra la liberatione de' figli nè altro trattare nè concludere con Cesare senza partecipare alla Lega, et per questo intendo Gio. Gioacchino haver spacciato di costì la notte seguente.

Questa ho voluto farvi consapevole del tutto et per la seguente avvisarvi la conclusione, et, venendo li mandati da Roma, non saria forse male soprasedere, perchè credo che ancora il Francese, per intertenersi costui, vorrà consentirgli che la si faccia qui, non gli importando niente : sono così ; ——.

---

11. — Capino à Gambara (Cognac, 1er mai 1526).

Arrivée prochaine de de Lannoy, qui vient « con nuova capitulatione ». Le Roi promet de l'amuser jusqu'à l'arrivée des pouvoirs de Capino et de Rosso.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 129v. Copie.)

Il est question de cette lettre dans une autre, écrite par Gambara à Guichardin le 5 mai 1526 et qui se trouve dans *Pio* 124, f. 84v. — Cf. Pighi, *G. Giberti*, Append., p. XXI, Giberti à Canossa, 8 mai.

---

12. — Capino à Gambara (Cognac (1), 10 mai 1526).

Les pouvoirs de Capino et ceux de Rosso sont enfin arrivés. Conclusion imminente de la Ligue. Aujourd'hui a eu lieu, en présence des ambassadeurs impériaux, la confirmation solennelle du traité d'alliance défensive conclu l'année précédente entre la Régente et le roi d'Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 130. Copie.)

Le di V. S. di Cales, et le altre de' 27. 29. et ultimo del passato di Londra, ho ricevuto, ed, inteso tutto, brevemente rispondo, et li dico che, circa la capitulatione, non farò se non quanto è volontà di N. S^re^, et sia sicura che il mio fine è a servire bene S. S^tà^ et non attendere a vanna pompa.

Il desiderio di questo Re è che si concluda qui, et si tenga secretto sin che si abbocca con quel Re, alla presenza del quale si ha da confirmare o (?) palesare, et questo ha da essere presto, chè quello Re passerà il mare, et questo venire in Piccardia. S. S^tà^ mi ha mandato il poter amplissimo. Hoggi saremmo alla capitulatione. Il Secrettario di Venetia finalmente ha havuto il suo. Il bisogno è far presto, per il castello di Milano, et di Cremona, ch' e'l sta male. Il Vice re è qui, e ancora non ha parlato, se non alla conservatione delle promesse di Spagna. Non mancarò d'ogni mia diligenza possibile per espedirci presto, et per tirar presto questo Re con quello a palesarli questa Lega per maggior riputatione di S. M^tà^, la quale, per quanto mi ha detto questo Re, si contenta che si facci di questa maniera.

Questa mattina, in la chiesa di questo Castello, il Re ha confirmato et giurato la pace, unione et confederatione fatta già tra quel Re et Madama, dov' era il Vice re, a l'arcone (2), et tutti suoi Signori Spagnuoli, et tutti li Ambasciatori (3), et a V. S. per sempre mi raccomando.

(1) Ms. : « Cugnar» (!).
(2) C'est-à-dire Alarcon (!).
(3) Voir dans Sanuto, t. XLI, col. 400, 1526, un récit détaillé de cette cérémonie, extrait d'une lettre de la comtesse de la Sumaglia, datée de Cognac, 12 mars 1526.

Non mi meraviglo che habbiate trovato il Gioacchino di così mala volontà verso N. S[re], perchè non l'ho scritto a V. S. senza causa.

---

13. — Capino à Gambara (Cognac, 13 (1) mai 1526).

On a commencé à rédiger les articles de la Ligue. — Nouvelles discussions au sujet de la suite qu'on doit permettre à l'Empereur d'emmener avec lui quand il viendra se faire couronner en Italie, et de l'attribution du royaume de Naples.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 130v. Copie.)

Le due direttive a Battista de Lodi mi son venute da Roma per mandarle a V. S., quella aperta; Pietro Spina me l'ha data nel modo sta. Mi pare che V. S. sia avvisata abbastanza, per l'ultime mie, di X di questo, di ciò che era decorso sino all' hora; per la presente sappia mo quanto sia seguito da all' hora in qua. Semo venuti a dar principio a capitulare, et al secondo capitolo non voriano che Cesare potesse entrare in Lega, se primo non habbi liberato li figliuoli con la taglia honesta da pagare in convenienti termini et satisfatto l'Anglico dello che li deve, et non potesse venire in Italia ad incoronarsi, con dire che la potesse gravare il Secrettario veneto. Sì l'havemmo risposto che contentaressimo delli suoi doi capitoli, cio è della liberatione de' figliuoli, et di satisfare al Re anglo, ma che volevomo che l'Imperatore non potesse venire in Italia, se non con quelle genti che parerà a N. S[re] et Signori Venetiani. Venissimo restati così: quando non ne consentino questo capitolo, per me non voglio concludere, perchè non mi pare bene che, se Cesare vorrà venire in Italia, che noi stiamo a vedere se havrà essere da poterne offendere, o non ne può sforzare, non simmo (?) securi che, gionti nel Regno, dove havesse mille et duecento huomini d'arme, il fratello non calasse con dodici o quindici mille Alemanni. Mi sono maravigliato molto che faccino questa difficoltà. Vedremo a che verranno.

(1) Le manuscrit donne la date du 23; mais il semble bien qu'il faille lire plutôt : 13.

Il Vice re è qui ancora. Il publico che lassa intendere Francesi è (?) (1) che non si accorderà con Cesare, et che S. M^{tà} ha detto al Vice re, che li ha parlato di osservare la capitulatione, che non sa come osservarla, non vedendo potere havere cautione per la quale, essendosi osservata, l'assicuri havere li figliuoli, se non havesse in mano l'Arciduca. Il Secrettario, per quanto ho da buon luogo, et che S. M^{tà} li ha risposto che non vuol lassare nè la Bertagna, nè la superiorità della Fiandra, che li darà un millione e mezzo di scudi, dandolene duecento milla all' anno et aiutandolo alle cose d'Italia, come li ha promesso, osservandoli tutto il resto della capitulatione, et vorria che la moglie, che torrà, fusse la certezza che non li havesse da mancare di quello che li promette hora in libertà, e alla prima paga, con l'obligatione del resto, vorria la moglie e li figliuoli.

La di V. S., che è la replica delli 29 del passato, ho ricevuto. Non mancherà da noi di concludere con le cose honeste, terremo amicitia et intrinsichezza con questi ambasciatori anglici, a' quali, per non sdegnare quel Re quando che sapesse che capituliamo qui, l'havemo detto che, per assicurare il Duca, perchè conoscemo li castelli di Milano et di Cremona in grandissimo pericolo, che non havessi a fare prontamente con Cesare, che lo sollecita, saria bisogno concludere presto questa Lega, nella quale N. S^{re}, che il suo Re sia protettore, et che senza S. M^{tà}, che li ha dato questo indrizzo, non pareva poter fare bene, chè, parendoli, secretamente concluderemmo qui per dare questo aiuto al Duca et che si mantenesse sin che è soccorso, chè, perdendosi l'impresa, saria difficile et di grandissima spesa. Et dopo, havendo lasciato il luoco a S. M^{tà}, alla presentia sua, se'l daria il fine et palesaria, sì che l'honore del tutto saria di S. M^{tà}, come volemo sapere ch' el' sia; ma hanno risoluto che li piace et che credono che il suo Re non haverà male che, per tal bisogno necessarissimo concludemo prima noi ; così spero che anco lo diranno al Re. La cosa è qui. Non so se vi manca la sollecitudine, et non dubiti V. S. che

(1) C'est ainsi que nous croyons devoir corriger le manuscrit, qui porte : « et ».

vana pompa mi facci fare cosa che non torni a bene del Patrone.

Se V. S. haverà il mandato lei, et che a quel Re pari che si concluda lì, essendone per lettere di V. S. avvisato, mi affermarò, et non mancarò di havere a piacere che la si concludi per V. S. come per me, perchè li sia a sodisfattione delli patroni et bene d'Italia. Altro non ho per ora che scriverli, se non che con tutto il cuore me li raccomando.

Un' altra differenza vi è, vorriamo che, pigliandossi il regno di Napoli, ch' el' restasse a N. S^re^ sino che Cesare volesse entrare nella Lega e liberare li figliuoli, che per quella liberatione all' hora si restituisse a Cesare. Li ho detto, che, essendo la taglia honesta d'un millione e mezzo di scudi, che saria troppo lassarle quel Regno, ch' è impossibile, chè anco di qua non s'è acquistato tanto che bastasse a restituirlo per la liberatione di quelli. Essendo sopra ciò la disputa grande, sono venuto a questo che in tal partito (?) si vede, come di parte del Regno a fine, che tutta la grandezza non vadi sopra S. S^tà^, et che, quando non vi fosse pure ordine, che si lasciaria il regno di Napoli all' Imperatore ; quando anco si relassassino lo acquistato, restasse a S. S^tà^ un Stato di quello per il censo suo, che non si è mai raggionato che sia manco di quaranta milla ducatti. In questo li Signori Venetiani non vedo di troppo buon animo, perchè non vorriano a S. B^ne^ vedere quel Regno. Tenetelo secreto, et statte avvertito di provedere a questo, se quell'Oratore muovesse qualche cosa lì coll' Cardinale, non vi scoprite senza frutto, et dissimulate con quel Oratore (1).

(1) Cf. un passage intéressant de Sanuto, t. XLI, col. 392, 1526, qui, d'après une lettre d'A. Rosso, datée de Cognac, 15 mai, rend compte des difficultés survenues dans les négociations depuis le 13 mai. — Alonzo Sanchez, ambassadeur impérial à Venise, rapporte aussi qu'au Conseil du 15 mai, à Cognac, on avait décidé d'accepter les conditions de l'Empereur, et qu'un des membres du Conseil avait demandé à Capino et à Rosso si le sang répandu ne leur suffisait pas. De plus, en lisant le projet de traité expédié de Venise, dont un des articles portait qu'il fallait à tout prix empêcher le voyage de Charles-Quint en Italie, François Ier déclara que c'était pure folie, à quoi Rosso répliqua que la Seigneurie et le Pape consentiraient à ce qu'il y vînt, mais pas en force. Enfin, sous prétexte d'examiner les pouvoirs de Capino et de Rosso, on les leur avait enlevés, de sorte qu'ils avaient perdu tout espoir d'une solution favorable (*Calendar of Span. St. Pap.*, t. III, part. I, n° 436, 28 mai, A. Sanchez à l'Empereur).

14. — Gambara à Capino (Londres, 17 mai 1526).

Il insiste sur l'utilité qu'il y a, suivant lui, à faire conclure la Ligue en Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 274v. Copie.)

Ho lettere di 3 di Roma piene di gran discorso di N. Sre, qual in somma è risoluto di seguir li consegli di questo Re et Cardinale, ma che si attenda subito a concludere la Lega, et conclusa si venghi subito alla essecutione in Italia. —— V. S. sa che sempre le ho scritto ch' el concludere di lì è non solo il fondamento, ma lo effetto proprio del dissegno nostro. Però faccia ogni diligenza et prestezza che, se di qua volessero, per il fumo del quale fanno assai stima, che si publicasse qui et paressero essere autori, si potria per maggior stabilimento; ma il fondamento sta nel concludere col Xmo, al che vi ho sempre confortato, et il simile havete da Roma, et per vostra prudenza l'havete ancor voi compreso. Però non gli mancate voi di costì, chè, publicandosi qui et reformandosi, sarò assai satisfatto a questo. V. S. è prudente, nè dubitai mai; ma volontieri dico liberamente lo animo mio, et dall' honor et ben del Padron nostro et universale non havemo a pensar più oltre.

---

15. — Capino à la cour de Rome (17 mai 1526).

« Dipoi ieri maltina il magnifico oratore veneto mostrò a Nostro Signore uno summario di lettere de' 17, di Francia, dal secretario di quella ill.ma Signoria, che davano speranza quasi certa che il dì seguente si concluderà la lega. Di che Sua Santità arebbe avuto gran piacere, se le lettere di messer Capino del medesimo dì non contenessino qualche diversità; perchè ancora che lui conformi col scrivere del secretario circa le difficultà che erano state proposte e resolute, e che gli era affermato che la conclusione si farà il dì seguente, tamen narra il progresso di tutto quello che era succeduto da' 12 a' 17; in modo che si cognosce manifestamente non vi essere più quella caldezza che si era mostra innanzi che arrivassino i mandati, e che la Maestà del re in molte cose parlava

di altra sorte che non aveva fatto prima. E lui medesimo confessa avere dubio grande per questo e per lo intrattenimento che si faceva al vicerè, e perchè gli era stato affermato da qualcuno che lo poteva sapere, che erano perplessi o di resolvere con noi o di capitulare col vicerè, con chi avevano stretto maneggio.

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IV, pp. 30-31, Guichardin à l'évêque de Pola, 29 mai 1526; cf. p. 29.)

---

16. — Capino à Gambara (Cognac, 19 mai 1526).

Résolution — provisoire — des trois principales difficultés qui retardaient la conclusion de la Ligue.

(Arch.Vat., Pio 123ᵛ, f. 133.)

Per le mie ultime, che io scrissi a V. S., non li potei scrivere in che termine erano le cose nostre, per non haver tempo; hor li dico che in quel tempo le cose stavano sopra tre articoli. Prima voleva il Re che, volendo venire Cesare ad incoronarsi, potesse venire con mille cavalli, ma disarmati; secondo, volevano che N. S^re^, quando restituisse il regno di Napoli per la liberatione de' figliuoli, potesse ritenere un Stato per il censo suo, per non lo haver più a partire, chè mai non ne haveva havuto niente da Cesare. Terzo, non voleva dare se non una paga al presente, ch' è quaranta mille ducatti, et la fideiussione delle altre, allegando che non si ponno cavare Svizzari *(sic)*, che non li promette di tenergli più di due paghe. Alla prima si è concluso che, havendo a venire Cesare alla corona, venghi con quella compagnia che parerà a N. S^re^ et a' Signori Venetiani. Alla seconda, che S. S^tà^ habbi a rittenere quello Stato per il censo, finchè Cesare assicura in Roma, et in Fiorenza *(sic)*, S. B^ne^. Alla terza, son venuto alle tre paghe un' hora, et la fideiussione per le due, et poi di mese in mese, finchè sarà il bisogno. Questa non havemo conclusa ancora. È vero che il Re hoggi ne ha detto che presto presto si risolverà, et bene, et datoci la fede sua che l'esser qui il Vice re non disturbarà punto le cose nostre ; io lo credo, perchè l' ha confirmato a gl' Oratori anglici, li quali vanno a un buonissimo

camino, et certo che N. S^re^ ha grandissima obligatione a tutta Italia, a quel Re, et a mons. R^mo^, per li quali si può ben dire che ho scritto a S. B^ne^, che per loro pratica si viene al fine (1). Dicono che, da quattro giorni in là, speravamo poco, sapendo che le pratiche che andavano torno, mo li credo per havere parlato alli Anglici della maniera che ha fatto hoggi, chè si è communicato benissimo. Havea pensato la dignità et Maestà di quello Re che l'Imperatore non havesse da venire in Italia per la corona ; stando come sta a N. S^re^ et a' Signori Venetiani giudicare la compagnia che ha da condurre in Italia, credo non verrà mai.

V. S., gratia a Dio, ha havuto le mie assai per tempo di 29. Lei sa se lassassimo ordine a Lione che le mandasse per corriero a posta a mia sodisfattione. La prego scriva a Roma se a quello Lorenzo Pasquali fu data commissione che li mandasse per corriero espresso, et, al dì che l'ha havute, io credo che servino meglio l'arcivescovo di Capua che il Papa.

Ho parlato al X^mo^ delle cose d'Ungheria, ma non le solecito molto, a dire il vero, perchè non disturbino le nostre. Satisfattoli le solecitarò con ogni instanza. Non potrà più dire il X^mo^ che N. S^re^ voglia me vantare, havendo visto il mio mandato amplissimo. Le lettere che ho havuto da Roma ho mandato a V. S. Come s'habbia conclusa questa benedetta Lega, sollecitarò la cosa di V. S., alla quale non mancarò.

Alla pratica di maritare Hippolito con la figliuola di Cesare, non è meraviglia : sin che io era in Spagna si trattava ; credo

(1) Cf. Sanuto, t. XLI, col. 393, 1526, mai : « *Del ditto*, [del Rosso], *di 17, date ut supra* (a Cognach). Come, havendo parlato col Re, li disse non dubitasse perchè saria col Conseio et si ultimaria. Parlò al Gran Maestro, li disse bone parole, et cussì a Rubertet. Hor intrati hozi in Conseio, *post multa* restorono su tre capitoli, *videlicet* quello del venir Cesare in Italia, che'l vegni con 1000 cavalli et voriano 2000 fanti. *Item*, dar danari il Re in Italia per un mexe, et a Roma o a Venetia dar piezaria di banco di l'altro mexe. *Item*, dar ducati 40 milia, et loro voriano 50 milia. *Item*, di ducati 40 milia di intrada nel regno al Papa per causa dil censo con certe condition, *videlicet* che chi haverà il regno possi recuperar il Stado dando segurtà. *Item*, voleno il Papa col concistorio prometti la liga——. Hor su questi parlono assai, rimesso ad esser insieme uno altro zorno——. Scrive da mo 4 zorni spera si ultimerà, perchè hanno terminato compiacerli a molte cose per concluder una volta, et non scrivando in sto tempo si tegni la cosa andata in fumo. »

che N. Sre, per non perdere di qua et di là, non manca di praticare, ma, conclusa questa Lega, ogni altra pratica andarà in fumo (1), et a V. S. per sempre mi raccommando.

---

17. — Capino à la cour de Rome (20 mai 1526).

« Questa mattina sono venute lettere di messer Capino de' 20 da Cugnac, per le quali avvisa che erano resolute tutte le difficultà, e la capitulazione distesa e concordata ; nè gli mancava altro che la suscrizione del re, quale gli era promessa in ogni modo che arìa il dì seguente o al più l'altro dì, e sì assertivamente che non dubitava così avessi a succedere. »

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IV, p. 36. Guichardin à l'évêque de Pola, 31 mai 1526.)

---

18. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Lyon, 23 mai 1526).

Arrivée d'Acciaiuoli à Lyon ; quelques détails sur son voyage.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, da Gennaio a Settembre 1526 Otto di Pratica, Carteggio Responsive, t. XLI, f. 191. Original).

Magci Domni obsmi. Io trovai mons. di Veruli a Brescia, el quale haveva ordine da N. Sre d'indirizarmi circa il cammino che dovevo fare per terra de' Svizeri ; et, parlando con S. Sria, mi sconfortò et dissuase assai el passare per decti paesi senza salvocondocto, respecto alle cose lutherane, in che molto quella natione è contaminata, et respecto alla conventione aveva papa Leone *bone memorie*, et la città con loro, diche pretendono ancora la pensione di uno anno (2). *Adeo*

(1) Ce projet de mariage entre Hippolyte de Médicis, neveu de Clément VII, et Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, échoua en effet, et Hippolyte fut créé cardinal par son oncle ; Marguerite épousa plus tard, on le sait, l'autre neveu du Pape, Alexandre de Médicis.

(2) Il semble, cependant, que la cour de Rome ait pensé un instant à se servir d'Acciaiuoli pour renouer ses liens d'alliance avec les Cantons suisses : « *Ex litteris eiusdem* [*Jacobi de Cappo, datis Mediolani*], *19 Maii.*—— Si ha anchora che Ruberto Azaioli gentilhomo fiorentino è ito in svizari per far

che, intese queste difficultà et parendomi dover perder troppo tempo in expectar di ragunare e' Cantoni per questo effecto, chè ne andavo in un mese di tempo, per suo consiglio presi partito di travestirmi, et, in habito di servitore con dua compagni, mettermi in cammino, et così feci, non senza molti disagi della persona mia, et mi lasciai drieto la compagnia, la quale expectai a Lucerna, dove dalli agenti del X^mo^ fui accommodato di guide et di buona sicurtà; et lì per tale effecto perdei quattro giorni di tempo per rivedere li mia et poter venire con tutta la compagnia. Et ho trovato questo cammino tanto sinistro et lungo che habiamo havuto faticha trarre li carriaggi di quelle montagne. Dipoi mi sono lasciato dreto e' muli et venuto a buone giornate, et, Dio gratia, questa sera sono arrivato qui in Lione ad salvamento, et, havendo commodità del presente spaccio, benchè poco tempo mi dia, non ho voluto manchare di significare a Vostre Signorie lo arrivar mio, perchè altro non posso dire loro di nuovo, non sendo qui la Corte, nè volendo dir cose vane.

La Corte ritraggo doveva partire da Cognach, et venir verso Angolem, et in Corte si trovava il Sig. Vicerè, et Alarcone, et quello si pratichassino non scrivo, per non ce n'esser qui notitia ; ma mi persuado che da Roma Vostre Signorie ne ritrarranno meglio el vero, per trovarsi Capino in Corte, che debbe scriver tutto a N. S^te^. Io starò qui tutto domane, et l'altro penso partire per la volta di Corte, più expedito che potrò, per andare più presto. Et però altro non mi occorre dire alle Signorie Vostre, se non che fra Bernardino, stando alla finestra in casa sua a Marsiglia, è stato morto da uno scoppio, et l'auctore non si sa, ma par che sia in modo grata tal nuova alli negotianti che poco se ne doverrà bruno. (1) Raccomandomi alle Signorie Vostre. Da Lione, *die XXIIJ. Maii M.D.XXVJ.*

De la main d'Acciaiuoli : *S[ervus] R^rus^ Nunt. Aplicus et*
ACCIAIOLUS Or. Floren^us^.

fare una dieta ad instantia della prefata Santità. Questi signori dicono esservi fatto una dieta, ma per la secta luteriana. » (Sanuto, t. XLI, col. 172, 1526.)

(1) Frère Bernardin de Marseille, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, était capitaine de navires français. Cf. Sanuto, t. XLI, col. 565, 28 mai 1526. Il paraît, d'ailleurs, que cette nouvelle était fausse (*id.*, *ib.*, col. 698, 14 juin 1526).

Siamo a dì 24, et ho di poi ritracto la M^tà del Re haver dato in mariaggio Madama Renea ad re di Navarra, et dovere in brevi dì far le noze, chè havevono facto venire in Corte decta figlia. " Trovasi in Corte il vicere di Napoli con Alarcon, come per altre si disse ; et proponevono nuovi partiti di capitulatione. Non so se il desiderio di rihaver li figluoli facessi condescender el X^mo a nuovi disegni et pensieri ; pure, all' arrivar mio in Corte, intenderò meglio el vero et ne darò nuova particulare " (1). Sonci di poi lettere d'Hispagna de' XV., et si ritrahe lo Imperadore haver mandato don Ugo al X^mo, et di Corte s'intende l'arrivata sua, et essersi partito Alarcone, et che don Ugo haveva pienissimo mandato per far nuove conventione, diche, sino non arrivo in Corte, non posso saper particular alchuno.

Un autre exemplaire, également original, de cette lettre, avec quelques légères variantes d'orthographe, se trouve dans le même manuscrit, ff. 189-190.

---

19. — Capino à Gambara (Cognac, 24 mai 1526).

La Ligue vient enfin d'être conclue. Détails sur les dernières négociations.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 135. Copie.)

Laudato Dio, havemo pur vinta la pugna con li combattenti nostri avversarii, che è il vostro Re con la Lega sua. Qua sappiate, mons. mio, vi ha bisognato una diligenza grandissima, anzi estrema, et con importunità, et, a dire a V. S. la pura et mera verità, N. S^re col resto d'Italia è molto obligato a quel Ser^mo Re et mons. R^mo, che hanno fatto fare quest' opera a questi suoi virtuosissimi et diligentissimi Oratori, che il Re di Francia ha concluso con noi questa benedetta Lega, et subito dato ordine alle genti d'arme, sono cinque cento il bianco, et mille arcieri, et alli danari, che sono quaranta mille ducatti al

(1) Ces deux phrases, mises par nous entre guillemets anglais, sont en chiffres dans l'original et déchiffrées sur un feuillet à part, d'une main contemporaine.

mese, chè, gionto la ratificatione, che sarà fra sedeci o dieci dotto giorni, ogni cosa sarà in pronto. S. Mtà ne ha detto che mandarà per Moretto (1) li capitoli, qual parte hora col potere per stabilire con quella Mtà et col Rmo. N. Sre ha voluto che in li capitoli quella Mtà habbia per lo figliuolo suo, o per chi li piacerà, uno Stato in Italia di trenta mille ducatti di rendita et mons. Rmo un altro per Xm. Quel del Re haremo messo sopra Napoli, et al Rmo a Milano. Se vedesse V. S. che questa Mtà non si contentasse di havere il suo a Napoli, non la lasci mal contenta per modo alcuno, ma gli dichi che il tutto si è fatto per non dare tante gravezze a Milano, chè bisognarà pagar provisioni al fratello Massimiliano concedente, et a' Svizzeri, oltre a che è rovinatissimo, nondimeno che il Papa non è se non per quello che piacerà sempre a S. Mtà, et subito V. S. mi avvisarà a Roma.

Per dire a V. S. la cosa come è, bisogna tenerla secretta, che lì non si pigliasse in male. Io voleva che quello Stato fosse dato nel ducato di Milano, ma questi non hanno voluto, dicendo che sarà troppo aggravato. Ben è per noi che quel Re si contenti haverlo a Napoli, perchè, impadronendosene S. Mtà, saria buon mezzo per non perdere mai quel Regno; ne ho voluto avvertire V. S., acciò che sappi come governarsi. È buono che La ringratii S. Mtà et S. Sria Rma del buonissimo offitio che hanno fatto fare qui, mostrando che di lì sia proceduta la conclusione. A questo Re piaceria vi intendesse ben con Gioacchino. L'ho risposto che non vi sarà difficoltà. V. S. non mostri di conoscerlo. Quello è come so che deve fare, et dove può aiutare la materia, che quello Re entri o resti in Lega buonissimo, chè quello è il suo principale fondamento, perchè la Lega possi durare. Come il Cancelliero sta bene, che si sente un poco di male, solecitarò mo il caso di V. S., sì che da me restarà sodisfatta. La difficoltà del regno di Napoli è cessata, non volendo Cesare entrare in questa santa Lega, con le conditioni honeste, se ci torrà quel Regno, qual, essendo feudo della Chiesa, il Papa ne havrà a disponere come bene di

(1) Charles du Solier, Sr de Morette, dit Morette l'aîné, ambassadeur de France en Angleterre. Ne pas le confondre avec son frère, François du Solier, Sr de Morette, dit le jeune Morette.

Chiesa, che è honestissimo; se Cesare ha da entrare, entrarà con queste conditioni, che col X^mo saranno restituiti li figliuoli con conditioni honeste, et Re anglico dato lo che li chiedeva, et non possi mai venire in Italia, o per incoronarsi o per altro, se non con quella compagnia che piacerà a S. S^tà et alli Signori Venetiani. Consideri mo V. S. se gli veniva a dire il vero a V. S! Ma, per lo amore di Dio, tengalo secrettissimo, chè sarebbe la rovina del mondo, et noi in quella capitolatione havemo mostratto più amore a quel Re et a mons. R^mo che non hanno fatto questi consiglieri del Re.

Stia V. S. attenta come li satisfa la capitulatione. Haremo mostrato più amore a quel Re et a mons. R^mo che non hanno fatto questi consiglieri del Re (1). Stia V. S. attenta come se li fusse cosa che li dispiacesse, che io non credo. Veda di toglierla di mente, con assicurare che non è mancato nè mancarà mai da noi di far cosa che li satisfaccia, et facci ogni opere perchè di presente venghino in Lega, et così la cosa mostra non avria difficoltà, et a V. S. sempre mi raccomando con tutto il cuore.

Si concludè non hieri l'altro.

---

20. — Acciaiuoli à Gambara (Lyon, 24 mai 1526).

Il lui annonce son arrivée à Lyon et le prie de le tenir au courant des affaires d'Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 140. Copie.)

Reverende (2) *Domine.* Io mi penso che V. S. sia stata certificata da Roma come la S^tà di N. S^re mi ha mandato per suo Nuntio et Oratore a questa Christianissima M^tà, e però non dirò per la presente altro alla S^ria Vostra, se non lo arrivare mio

(1) *Sic*, mais il y a sans doute une erreur dans cette répétition de la dernière phrase de l'alinéa précédent.

(2) Ms. : « Rev. », et de même presque partout, au début des lettres d'Acciaiuoli. On trouve cependant, au début de la lettre du f. 104, écrit en toutes lettres : « Reverende ». Le Ms. *Pio 124* emploie, au contraire, la formule : « *Reverendissime ac (*ou « *et* »*) Illustrissime Domine.* »

qui in Lione, donde partirò appresso dimani per transferirmi in Corte, et lì mi fermarò per li negotij di S. S[tà] quanto a quella parerà. Per tanto V. S. si degnarà di darmi notitia delle cose occorrenti, maneggi di quella, chè così mi fece intendere S. B[ne] che io scrivessi a V. S. ; et, acciò lo possa fare più sicuramente, mi potrà scrivere in cifra che ha da N. S[re], chè me ne ha mandato il doppio, et io non mancharò di fare il medesimo verso la S[ria] Vostra, per procedere con una intelligenza medesima negl'affari di S. S[tà]; et se, oltre le facende communi, io posso fare per V. S. cos' alcuna per commodo di quella, sarà contenta darmene notitia, chè mi troverà molto appetitoso a sotisfare *(sic)* alla sua volontà, et a V. S. mi raccomando.

---

21. — Capino à Gambara (Cognac, 26 mai 1526.)

Il le prie de remercier Henri VIII et le cardinal Wolsey de la bonne volonté montrée par les ambassadeurs anglais en faveur du Pape et de l'Italie.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 136[v]. Copie).

Reverendo et molto magnifico Signore. Io non ho per il presente più che scrivere a V. S. di quel che per l'altre mie li ho scritto, se non replicargli che con una buona maniera ringratij quella S. M[tà], et mons. R[mo] dell'ottimo offitio che hanno li loro Oratori fatto a benefitio di N. S[re] et di tutta Italia, chè in verità li ha da essere sempre obligato et S. B[ne] et il resto de' potentati d'Italia.

Havemo ancora grandissimo obligo alli predetti Oratori, perchè, ancora che habbiano fatto quanto dalli loro Signori li è stato commesso, hanno servito tanto virtuosamente, con tal diligenza, desterità e prudenza, che hanno fatto del difficile facile. Uno di essi viene di là, che è mons. Thomas Schivenaij. È bene che V. S. lo ringratij con quante sue forze di buona maniera ha, et del suo diligente, destro e prudente trattare e negotiare a benefitio nostro, che teniamo universale, renderne in luogo mio buona testimonianza, chè io prometto la

fede mia a S. S^ria^ che più in laude sua non può dire che si gionghi al merito delle sue virtù et honestadi.

Ho parlato della cosa di V. S., non nuova qui, per quello che ho visto. Trovo sin qui che è difficilissima, perchè il Re ha dato il Plautadin servitore (?) suo. Nondimeno non restarò per questo d'ogni mia opera possibile per cavarne quanto si può, et alla R^ma^ S^ria^ Vostra mi raccomando.

Prego V. S. che vogli parlare con quel Re, e fare ch'el scriva a questo suo Oratore qui, che, essendo ricercato dall' ambasciatore di N. S^re^ di parlare a questo Re di qualche cosa che occoresse per benefitio d'Italia, che, ancorachè sempre non havesse particolare commissione, voglia parlarli, perchè potria occorrere una cosa che subito bisognaria provedersi forsi con lo aiuto di esso Oratore, quale se non havesse commissione, che s'intenda andare in sinistro, et darli commissione che s'intenda ben seco, acciò che sempre li parli in conformità.

Ancorchè costoro habbino la fede di questo Re che le cose seguiranno bene, et che attenderà a quanto ha promesso, sarà però buono che V. S. induca quel Re a farsela dare più gagliarda, acciochè S. M^tà^ più sicuramente et più certo possa promettere che quanto si è promesso prometterassi et attenderassi.

---

22. — Guichardin à Acciaiuoli (Rome, 29 mai 1526).

On craint, de plus en plus, à Rome, que le roi de France ne s'accorde avec l'Empereur. Qu'Acciaiuoli insiste donc pour obtenir la conclusion de la Ligue, et se montre très large pour les conditions, « col tagliare le difficultà che non importino la sustanza del tutto—— perchè in effetto abbiamo bisogno della lega, e però ci è forza di allargare la mano ».

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IV, p. 29.)

---

23. — Gambara à Capino (30 mai 1526).

Il lui accuse réception de diverses dépêches. Que François Ier se garde bien de nommer Teodoro Trivulzio commandant des troupes à envoyer en Italie.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 275. Copie.)

Per altre mie delli sette, inviate per via di questo Sig. Oratore francese, sarete avvisato dell' *(sic)* ricevuto delle lettere vostre de' x, x3, x8. Supervennero poi, per via del Sig. Oratore, le de' x9 a me, et de' xx di quello Secretario veneto a questo altro.

Non mi accade dire altro, se non ringratiare Dio del tutto et che sollecitate la espeditione quanto più presto, avvertendo quello Re Xmo a essere circonspetto in elegger lo Capitano da mandar in Italia con le 500 lancie, però che, se andasse un Sig. Theodoro, per la malevolenza ha in Milano causata dal mal governo nel tempo che S. Mtà era sotto Pavia, et per la parcialità d'onde si speraria in aiuto lo favor del populo, saria lo contrario. ——.

Credo che V. S., per sua prudentia, haverà pensato al tutto; pur gli l'ho voluto ancora io raccordare, così che la mandi copia delli capitoli conclusi. ——.

---

24. — Guichardin à Acciaiuoli (Rome, 5 juin 1526).

Que le Nonce presse l'exécution des stipulations de la Ligue, en se souvenant cependant que le Pape a surtout à cœur l'indépendance de l'Italie et la délivrance des fils du Roi. Clément VII serait donc trop heureux s'il pouvait atteindre ce double but sans faire la guerre.

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IV, p. 41.)

---

25. — Giberti à Capino da Capo (Rome, 5 juin 1526).

Il lui exprime sa propre satisfaction de la conclusion de la Ligue et promet de s'efforcer de le récompenser de ses bons offices envers le Pape, en faisant obtenir le chapeau de cardinal à Hercule de Gonzague (1). *Il le prie cependant d'agir sur le roi de France pour obtenir que les engagements de celui-ci soient promptement suivis d'effet et pour lui persuader, s'il était possible, de laisser André Doria au service de Clément VII. Il lui envoie, par le même courrier, la bulle de ratification des articles publics de la Ligue de Cognac et une autre en ratifiant les deux articles secrets. Giberti travaillera à faire donner au chancelier Duprat le chapeau de cardinal; le Saint-Père répond par un bref à la lettre du Roi qui lui recommandait cette affaire. Giberti essaiera aussi de satisfaire au désir exprimé par Montmorency au sujet de l'évêché de Riez. Dès que Capino le pourra, qu'il quitte la Cour et parte pour la Suisse, afin de s'occuper de la levée de nouvelles troupes, si cela paraît nécessaire.*

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 184v.)

Suit dans ce volume (f. 184, 5 juin) une lettre du même à l'évêque de Veroli, lui annonçant la prochaine arrivée en Suisse de Capino da Capo.

---

26. — Giberti à Capino (Rome, 9 juin 1526).

Nouvelles d'Italie. Que Capino, Acciaiuoli et les envoyés anglais et vénitiens fassent tous leurs efforts pour empêcher le Roi Très-Chrétien d'entrer en négociations avec les Impériaux et pour l'amener à exécuter promptement ses engagements. Que Capino écrive à Gambara de faire en sorte d'obtenir du roi d'Angleterre des secours en argent pour la Ligue. Instructions pour son passage en Suisse.

(Ruscelli, ouv. cité, t. I, f. 189.)

Cf. *id.*, *ib.*, f. 195, Giberti à Altobello Averaldo, évêque de Pola, Nonce à Venise, 10 juin 1526 :

(1) Frère du marquis de Mantoue, Frédéric. Evêque de Mantoue depuis 1520, il fut, en effet, créé cardinal le 3 mai 1527.

« Da persone degne di fede, et confidenti di Nostro Signore, ci sono di Francia lettere de' 2, et 25, che auisano il Re Christianissimo si andaua gi à quasi scoprendo col Vicerè della conclusione della lega nostra, et che le prattiche sue tutauia piu allontanauano; attendeuano solo a fargli buona cera, et carezze ; et quel che più mi piace, dicono, che sua Maestà andaua dando (1) ordine alle provisioni, ch' è obligata di danari, et di gente d'arme, delle quali ancor non era risoluto chi douesse uenir' in Italia Capitano. Staua tra Monsignor di S. Polo, et Monsignor di Brion quel gran fauorito del Re, che hora è Ammiraglio. Spero, che hauuta la ratificatione, et inteso le gagliarde prouisioni nostre, anco Francesi uerranno di miglior gambe. »

---

27. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 9 juin 1526).

Son arrivée à Angoulême ; honneurs extraordinaires qu'on lui a rendus. Le Roi vient d'être victime d'un léger accident de chasse. A la Cour se trouve un émissaire du Sultan chargé d'offres de secours.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, etc., t. XLI, f. 210.)

Mag^{ci} et obser^{mi} D^{ni}, etc. Scripsi da Lione a Vostre Signorie lo arrivar mio in decto luogho, et la partita di lì per transferirmi in Corte, nè so come si sieno condocte salve, perchè s'intende che poche ne passano fuor delle mercantile. Sono di poi venuto con buono esser qui in Angulem, dove si trova la M^{tà} del Re, et alli vj. di questo arrivaj et mi fu ordinato per la sera alloggiassi una lega lontano di qui, perchè volevon provedere di mandarmi ad incontrare, et così alli vij. verso la sera mi vennon incontro sei vescovi con molti gentilhomini dua miglia discosto, et di poi un miglio mi incontrorono mons. di Vandomo et Longavilla, et quelli che ci sono del sangue con Lautrech et tutti li altri che tengono il nome di Principe, che,

(1) L'édition de 1581, que nous suivons, donne, par une erreur d'impression évidente : « dardo ».

per quanto io habbi notitia per altri tempi, mi è parso, et così alli altri che sono pratichi in questa Corte, una demonstratione verso la Sanctità di N. S[re] excessiva et nuova, perchè non sono soliti fare simili cerimonie, o rarissime volte. Però si può presummere esser vero quello che da m. Capino et molti altri ritraggo in questo poco tempo,—— (1).

Dipoi lo arrivar mio non ho havuto commodità di far reverentia alla M[tà] del Re, per non si esser fermo nella terra, ma esser suto tre dì sulle caccie, dove non è consueto far faccenda alcuna. Et, havendola ordinata domattina, è occorso che questo giorno, correndo drieto a un cervo, il cavallo li è cascato sotto, et si è facto male a un braccio, *adeo* che 'l nodello della man sinistra è uscito dal suo luogho et corso verso le dita. Ma dipoi li medici lo hanno ritornato, et sarà di poco momento et men periculoso che non si sparse da principio. Ma, perchè simili accidenti nelli homini grandi si dicono sempre maggiori et più gravi che nelli altri, acciochè tal caso non si usi sinistramente per quelli a chi verria bene che'l male si credessi grande, se ne è dato a Roma la vera notitia per expresso fante; però, havendo ad mandar queste, per via di Venetia et di Roma, sotto lettere del Papa, non so come saranno preste; però Vostre Signorie mi excusino, benchè io ne manderò il doppio a Lione perchè le mandino per via di Lombardia alla ventura.

Io attenderò a far le prime cerimonie in nome di N. S[re] et Vostre Signorie, et di poi, tempo per tempo, darò notitia a quelle di quanto ritrarrò esser degno della notitia d'epse.

El Sig. Vicerè et Alarcone ancora si trovon qui, et expectono di Spagna certe resposte di Cesare delle pratiche hanno tenuto con questa M[tà], et de' partiti che hanno di nuovo introducti, perchè cognoscono benissimo che de' vechi non si possono promettere niente.—— (2).

Avanti lo arrivar di questa, penso che da Roma Vostre Signorie saranno advisate di molte cose che di qua si sono

(1) Il y a ici un court passage chiffré, qu'il nous a été impossible d'interpréter, malgré l'aide bienveillante de M[gr] Ehses, si expert dans le déchiffrement des chiffres du début du XVI[e] siècle.

(2) Autre court passage chiffré.

scripte da m. Capino ; però farò senza dirne altro, sendo più vicine alla vera notitia che di qua.

Trovasi in questa Corte un mandato del Gran Turcho, el quale è suto mandato da quel Signore per confortar Madama sua madre et questo reggimento per la sua presura et adversità del Re, et offerirli denari et gente per la sua liberatione, et, in caso lo trovassi liberato, offerire el medesimo a S. M[tà] ; et, perchè costoro hanno dubitato non fussi qualche ciurmadore, lo hanno ritenuto come prigione un pezo. Dipoi, havendo riscontro per via di Venetia esser vero, l'hanno relaxato et honorato. Ma potria bene esser che quel Signore, sotto questa occasione, havessi voluto scoprire le actioni et pensieri di questi principi christiani, per posser meglio questo anno tirar innanti le imprese sue.

El conte Pietro Navarra (1) è stato provisto da questa M[tà] Christianissima di qualche somma di denari, con li quali va mettendo in ordine certi navili, con animo di passare in Affrica contra li Mori et infideli, et mostra tener buona speranza di far gran fructo per la christianità, et in brevi si debbe partire per tale expeditione. Et altro non havendo da conto, a Vostre Signorie mi raccomando, et *Quæ bene valeant.*

Ex Angulem, die viiij junii M.D.XXVJ.

Signature autographe : *R[tus]* *Nunt. app.*
ACCIAIOLUS *Or. Flor.*

On lit, en marge de la première : ligne « Copia ». Comme, cependant, la signature est d'Acciaiuoli lui-même, c'est sans doute le *duplicata* exécuté par ses ordres dont il parle au début de sa lettre du 15 juin. Cf. Sanuto, t. XLI, col. 666, 19 juin 1526 :

« Zà tre zorni zonse qui domino Ruberto Azaioli orator del Pontefice, molto onorato in la soa intrata ; li andò contra episcopi, poi monsignor di Vandomo, Longavilla et Lutrech, il signor Theodoro Triulzi, signor Renzo da Cere et altri principi, *etiam* domino Chapin et lui secretario li andono contra al qual fece le parole et soa signoria li corripose etc. Il qual non ha hauto ancora audientia dal Re per il caso seguito ».

Cf. aussi Ruscelli, t. I, f. 225[v] : « Di Francia ci furono hieri lettere de' 10. era arriuato là, et molto ben uisto il magnifico M. Rub. Acciaiolo ».

(1) Dom Pedro de Navarre, originaire de la Navarre espagnole, était Grand Amiral d'Espagne quand il fut fait prisonnier par les Français en Italie. Le gouvernement espagnol ayant refusé de payer sa rançon, il entra au service de la France. C'était un des premiers ingénieurs de son temps.

28. — Gambara à Capino (9 juin 1526).

Arrivée de l'ambassadeur français de Morette, qui lui a apporté la nouvelle de la conclusion de la Ligue ; Gambara prie Capino de lui en envoyer le texte.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 275v. Copie.)

Alli sei di questo, per mezo di mons. Moretta, hebbi la vostra di 24 del passato ; ne sia eternamente ringraziato della buona conclusione fatta con esso Re. Io seguirò i vostri consigli et raccordi ; vero è che è necessario di vedere i capitoli ; però V. S. me ne mandi copia. Sempre mi sono intrattenuto con mons. Gio. Gioacchino, sì per il commandamento di V. S., quale mi commise doversi tenere buona intelligenza fra questi due Re, come per il fine del nostro desiderio et ancora per la vostra avvertenza.

Hora, essendo anco mente di quello Re Xmo, al quale, doppo N. Sre, son servitore, non mancarò di esseguire lo commandamento suo.

Per tanto, gionto Moretta, andai a visitarlo et dissi che, et per commandamento di N. Sre et per desiderio del suo Re, ero per fare quanto volevano,—— .

---

29. — Giberti aux Nonces apostoliques en France et à Gambara mutatis mutandis (Rome, 13 juin 1526).

Propositions faites par don Ugo à la République de Venise, au Pape et au duc de Milan pour les détacher de la Ligue, et repoussées par eux. —— « *Fate intendere a sua Maestà la perseueranza di nostro Signore, che se Cesare lè offerisse il mondo, non lo accettaria, se non satisfacendo prima a tutti li confederati,* —— . *La larghezza delle offerte, che Cesare manda a fare, ci è segno, che'l Christianissimo proceda con effetto volentieri con noi, et gagliardamente, non dando attacco alle prattiche di Spagna,* ——*; penso, che come l'hauer trouato il Christianissimo non corrispondere alla uolontà loro, cosi*

trouando N. S. constante a non si lasciar ingannare da lor promesse, tornaranno ad allargar tanto più la mano col Christianissimo,——; si che vigilate, et instate ancor uoi di costà, che con l'autorità del Serenissimo Re, et di Monsignor Reuerendissimo, il Christianissimo, non si lasci uincere all'astutie d'altri. » Qu'ils s'efforcent de décider François Ier à attaquer sans retard le royaume de Naples et à faire une diversion au delà des Alpes. Il serait bon aussi qu'il s'abstînt de toutes négociations, même simulées, avec l'Empereur.

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 201.)

---

30. — Capino à Gambara (Angoulême, 12 juin 1526).

Il lui confirme la nouvelle de la conclusion de la Ligue. On attend la ratification des souverains intéressés. Gambara a-t-il reçu ses pouvoirs? Ce qu'il doit répondre si Henri VIII ou son Chancelier lui parlent du duc de Ferrare. Arrivée d'Acciaiuoli.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 137v. Copie.)

La di 27 del passato di V. S. a quella de' X del deto hebbi la di 27 alli 8, et l'altra alli X di questo, alle quali non accade altra risposta, perchè, come per altre mie la deve haver inteso, la Lega è fatta e sottoscritta e sigillata per li deputati da questo Re sopra ciò, e per noi stiamo sollecitando che le provisioni che è obligato fare questa Mtà siano pronte, che, gionta la ratificatione, quale di giorno in giorno s'aspetta, si spedissino subito di qui. V. S. prego sia contenta assicurarmi se mai ha havuto il mandato, che da Roma ricercava, di poter concludere la Lega lì. Per lettere di Roma di 2, di 9, di 12, ho inteso che di là si sono fatte sommissime provisioni, di modo che presto si potrà fare qualche buono et utile effetto ; se quel Re et mons. Rmo parlasse a V. S. della cosa del duca di Ferrara, la quale risponderà che S. Stà, per compiacere S. Mta et S. Sria Rma di quello accordo che già per esso Duca fu capitulato et sottoscritto, et su questo si ha da fermare et starà V. S. sin

che non ha altro in contrario da S. B^ne^. Son quattro dì che mons. Alberto *(sic)* Acciaiuolo è gionto qui per stargli Nuntio, nè io ho da partirmi senza espressa commissione di S. S^tà^. Così starò aspettandola, et obediendo, et alla S^ria^ Vostra mi raccomando.

---

31. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 15 juin 1526).

Première audience accordée à Acciaiuoli par le Roi et par la Reine-Mère. On attend, pour agir, la ratification de la Ligue.

(Florence, Arch. d'État, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, etc., t. XLI, f. 216. Original.)

Mag^ci^ et obser^mi^ D^ni^, etc. Io scripsi alli VIIIJ a Vostre Signorie lo arrivar mio in Corte et l'honorata demostratione mi haveva facto fare la M^tà^ del Re allo entrar mio in questa terra, et la mandai sotto il pacchetto di Roma per assicurarmi che venissin salve, et di poi per via di Lione se ne mandò il doppio, chè, quando fussino passate, sarien forte sute più preste, ma intendiamo che nessuna lettera si lascia passare che habbino segno di faccende di Stato. Detti per epsa notitia alle Vostre Signorie della caduta del Re andando a caccia et della roptura d'uno osso sopra il nodello della mano, el qual caso non li ha dato molta molestia, nè ha causato altro impedimento che'l differire quattro giorni da vantaggio la mia prima audientia, la quale S. M^tà^ haveva disegnato fare con molta cerimonia in publico. Ma, non potendo uscir della camera, et parendomi soprastar troppo per non poter entrare nelle faccende, l'ho sollicitata, et hiermattina, havendo S. M^tà^ facto chiamare li Cardinali et li sua del Consiglio et molti altri Signori, et levatosi del lecto, me la decte honorevolmente ; et, non mi parendo di fare questa prima reverentia a S. M^tà^ senon in nome di N. S^re^, exposi solamente la mia commissione in nome di Sua Sanctità, la quale udì molto gratiosamente, et ne respose con tanto grate parole et efficaci verso di S. B^ne^,

che io tengo per certo che S. M^{tà} " si resti molto contenta della amicitia et coniunctione con epsa, et per tutte le parole et segni si vede che ha cominciato ad riguardagnare la fede con Sua Sanctità, et che non desidera altro che stabilire, con li servitij et proficto di Sua Sanctità et sua, tale amicitia." (1) Dipoi me ne andai da Madama la Reggente, et satisfeci come di sopra alle prime commissioni in nome del Papa, dalla quale non ritrassi minor gratitudine di parole et di efficaci segni di reverentia et fede verso S. B^{ne}, che io havessi facto dalla M^{tà} del Re, per non essere Sua Excellentia di lingua et di spirito, nel grado suo, inferiore a S. M^{tà}. Andrò seguitando le altre visitatione et, quanto *primum* judicherò haverne buona occasione, satisfarò ancora in nome di Vostre Signorie con la M^{tà} del Re et tutti li altri che penserò poter fare honore et grado a quelle, chè non per altro le ho separate, se non per imprimerle meglio nelli animi loro et più reputatamente. " Et io intendo che, intra le altre cose che il Vicerè ricercha dal X^{mo} in nome dell' Imperatore è che lj acconsenta che lo Arciduca, suo fratello, resti Signor di Toschana. Pertanto possono Vostre Signorie considerare qual sia lo animo di Cesare verso Italia.

Quanto allj negotij che si trattono, questo ne occorre significare a Vostre Signorie che, dipoi la confederatione fatta con Angliterra, di che da Roma quelle haranno inteso il tutto, qui non si è maneggiato altro, per aspectare prima di costà la ratificatione, se non che attendiamo il mandato venetiano, et io a sollecitare la executione come " nei capitoli si contiene, et, per quanto si possa " prestar " fede alle parole del Re et di questi altrj del " Consiglio " loro, non mancherò di andarlj ordinando. " Et digià " hanno spacciato Pier Navarra, che ne verrà a " Marsilia ", et doppo lui manderanno il barone San Branchardo, et haranno tra " l'uno et l'altro quattordici galee per " far quanto li ordinerà el Papa, " et hanno dato ordine " alli danarj per levar Svizeri : " et così deputeranno questo " dì e' capitanj per mandare " le gente d'arme hanno promesso ". Il Vice re ha " havuto lettere di Spagna in risposta " di quelle hanno trattato a questi dì con il X^{mo}, ma non è secondo Sua

(1) Ce passage et les autres placés par nous entre " " sont en chiffres dans l'original et déchiffrés sur un feuillet à part.

Excellentia harebbe ponderato per convenir con epsa, ma tutto monstrano (?) è da pensare che tra loro non possa esser accordo. Et quando si habbi ad credere alle parole et disegnj di questo Re, non è per manchar guerra nè di qua, nè di costà, fino sia assicurata Italia, et che il Re habbi rihavuto li figli, et Angliterra concorre ancora in questa volta ".

Comparse alli XIJ. una del IIIJ. di Vostre Signorie, alla quale, non contenendo altro che accusare la mia di Lione, non ho che rispondere altro che a quelle raccomandarmi, *quæ bene valeant.*

Ex Angulem, die xv Junii MDXXVJ.

Signature autographe : *S[ervus] R^tus^ Nunt. Aplus.*
ACCIAIOLUS *Or^r^ Floren^us^.*

---

32. — Acciaiuoli à Gambara (Angoulême, 16 juin 1526).

Echange de vues entre le Conseil royal et les ambassadeurs des confédérés après la conclusion de la Ligue.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 140^v^. Copie.)

Reverende Domine. Io non ho preso cura di scrivere a V. S., doppo l'arrivar mio in Corte, le faccende di N. S^re^, come da Lione a quella scrissi, perchè sino adesso sono andato dietro alle prime ceremonie con la M^tà^ del Re et questi altri Signori, et di poi, per non ci essere occorso occasione. Lo arrivar mio in Corte et le prime audienze sono state, et incontrato con tanto honore verso N. S^re^, che non si potria immaginar più ; et si vede per bene il venire et buona amicitia, chè il Re gallo et re d'Inghilterra stimano poche conventioni del mondo, di che si può persuadere S. S^tà^ havere dato tale appoggio, che sarà reputato il suo pontificato, et si debba promettere questo principio di fede tra loro data habbia a profittare a tutti li christiani.

Non replicarò la conclusione della nuova Lega, fondata da ogni parte in cause giuste, perchè so che di ogni cosa ha ha-

vuto notitia, ma solo li significarò per la presente per dar principio a scrivere l'un l'altro di quello che occorre.

Questi Signori del Conseglio reggio hanno oggi chiamato Capino, me et Orator veneto, e d' Anglia, et protestossi che, benchè la ratificatione non sia venuta da Roma, che, tenendo buona speranza che sia per venire in breve, vogliono adempire quello detto' comico *fiant omnia communia.* Et però, per parte del X^{mo} si facevano intendere che S. M^{tà} haveva fatta ogni diligenza di pace universale con Cesare, et, sendo stato qui il Vice re più dì per trattare tra loro qualche conventione, perfino ad hora non ha potuto ridurre Cesare a ragionevoli conventioni, et che di presente è certificata che ancora persiste nella sua ostinatione e durezza, et perchè, havendo havuto risposta da Cesare di quanto trattavano insieme, li ha dimostro qual sia la mente di Cesare, la quale tocca con mano che non solo non vuole la pace, ma si prepara alla guerra, et però, havendo prima conclusa la Lega, ce lo facevo intendere, perchè seguitassesi l'impresa animosamente, nè si mancasse dal canto nostro, perchè ancor non mancarebbono dal loro, et ci ricercorono di nostra opinione in due cose: l'una, che, trovandosi qui il Vice re, quale il X^{mo} haveva assai honorato per haver tenute la sua persona in guardia con amore, pensava che Sua Eccellenza, vedendosi escluso dall' accordo, fusse per dimandargli licenza per andarsene a Napoli, et desiderava sapere da noi se lo haveva a lasciar andare verso Italia; l'altra, se si pareva cominciassino o non lasciar passar lettere de' corrieri di Spagna o vero in Italia. Risposesi per noi non doversi lasciar andare il Vice re nè passar corrieri.

Monsignore mio honorando, hora havendo il Re anglico sempre detto che S. M^{tà} sempre che haveva Cesare vada a mal camino con N. S^{re} e re di Francia, et non voglia pari che S. M^{tà} non per comportarlo, ma entrerà nell' accordo, perchè si faceva quell' offitio sopra per S. S^{tà} col Re anglo et mons. Cardinale, per animarli alla diffesa commune et a sollecitare, che importa in questo caso, avanti che Cesare si provegga di denari, perchè li nostri in Italia sono già in su l'armi, per non lasciar perdere il castello di Milano, et hanno mandato a levare Svizzeri, che costoro debbano e tentaranno Genova, et per

ogni verso si farà la guerra animosamente. Però bisogna che il Re anglo con qualche decessione occupi (1) Cesare da quelle bande. Credo sarà con questo il mandato di N. S^{re} che, alli dì passati, addimandasti per fare l'accordo costà, la qual notitia e mandato non sendo venuto in tempo, si è conclusa qua, ma ve ne potreste far honore e grado a S. S^{tà}, perchè, subito inteso il desiderio del Re anglo, lo mandò con ordine che, non sendo concluso qui, si concludesse costà, ma trovò Capino haver firmato tutto; però vi si manda perchè veggian la fede ha S. S^{tà} in quello Re, nè, havendo altro che dire in poco tempo, mi raccomando a Vusignoria.

---

33. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 17 juin 1526).

Le Roi est tout à fait disposé à la guerre et entend bien repousser toutes les offres de l'Empereur.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 207. Original.)

Mag^{ci} D^{ni} Obser^{mi}. Avanti hieri scripsi a Vostre Signorie quanto occorse sino a quel dì, et vennon le lettere per via di Svizeri per homo a posta spacciato da noi al Papa a spese comune con la Signoria di Venetia, chè così habiamo ordine da Roma, et il corrieri nostro viene sino a Coiro in Grigioni, dove cominciono le poste venete et vanno ad Verona, dove le lettere venetiane si voltano a Venetia et quelle di Roma son mandate da quelli rectori veneti per le poste del Papa verso Roma. " Io separaj il pacchetto di Vostre Signorie, et si indirizzò al marchese di Mantova, acciò venissj più sicuro senza esser portato a Roma. Altro modo non ho per hora, ma sempre se ne manda il doppio per via di Lione, come posson pensare Vostre Signorie. Dopo la venuta del Vicerè di Napoli qua, sempre si è tenuta pratica tra lo Imperatore con il X^{mo}, et sono andati in-

(1) C'est ainsi que nous croyons devoir corriger le manuscrit, qui donne ce non-sens : « occupati ».

nanzi et indrieto molti partitj, et in ultimo hora venne risposta, di sorte che il Re et questi Signori si sono certificatj del Papa et suo animo, et lo hanno, per la risposta facta loro dal Vicerè, scoperto tutto alieno dalla pace et accordo, et volere obstinatamente ne' sua pensieri et disegni di volere col re di Francia tutte le cose convenute con S. M^{tà}, et passare in Italia quando possa, per adempire lo appetito suo di prendere la possessione d'Italia. Però re di Francia ci ha facto dire questo dì che, da che S. M^{tà} ha deliberato non volere alcuno accordo, è di animo di mettere mano alla guerra, et così conforta tutti gli altri confederati che dal canto loro non manchino, et *maxime* sendo questa confederatione fondata in su cose justissime, cioè, dal canto di Italia per conservatione della libertà di ciaschuno, et dal canto del X^{mo} per rihavere li sua figliuoli, dalle quali cose Cesare è assai discosto ; però le Vostre Signorie posson considerare quel che importa el volere passare in Italia tanto obstinatamente, et con che animo passerebbe, volendo venire senza freno o ritegnio alcuno. Nondimeno, di poi che 'l X^{mo} ha volto lo animo a non abbandonare le cose d'Italia, et *maxime* il Papa, dove sia gittato con prompta voluntà di favorire et adiutare Sua Sanctità, mi pare che, non volendo noi abbandonarcj, le cose di Vostre Signorie restino in assai miglior termine che lo stare a discretione delli appetiti di quelli, che non pensono ad altro che occupare il tutto. Però qua si attende alle provisione di guerra et al sollecitare Anglitterra, quale non si dubita non entri nella confederatione con li altri, fatto che harà le debite protestatione, et di più romparà dal canto suo, secondo (1) ha dato intentione. El Vicerè si trova ancora qua, non molto ben contento, et quando voglia passare in Italia non sarà lassato, ma sotto honesto colore sarà fatto ritornare in Spagna (2). " Altro non ho che dire al presente alle Signorie Vostre, alle quali mi raccomando. *Et bene valeant. Ex Angulem, die xvij Junii M.D.XXVJ.*

Signature autographe : *S[ervus] R^{tus}* ACCIAIOLUS *Nunt. Apls. et Or^{r} Floren^{us}.*

(1) Ce mot est répété deux fois, par erreur, dans le manuscrit.

(2) Tout ce passage entre " " est en chiffres dans l'original et déchiffré f. 209.

34. — Capino à Gambara (17 juin 1526).

(Arch. Vat., Pio 123, f. 139. Copie.)

In questo ponto è gionto la ratificatione della Lega. V. S. lo farà sapere a quel potentissimo Re et a mons. R^mo^, et a V. S. mi raccomando con tutto il cuore.

---

35. — Gambara à Capino (17 juin 1526).

Arrivée en Angleterre du texte de la Ligue de Cognac. Observations de Henri VIII et du cardinal Wolsey.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 277. Copie.)

Hieri fui a mons. R^mo^, lontano di qui 20 miglia, et, doppo fatti li debiti ringratiamenti che, con l'autorità di questo Re Ser^mo^ et sapienza sua fosse conclusa la Lega col X^mo^, lo pregai con ogni efficacia ad entrar *de presenti* ancora loro et romper di qua, chè questo saria la total conclusione di essa. Rispose se io havevo li capitoli. Dissi di no. All' hora S. S^ria^ me li mostrò, dicendo a molti di essi bisognar rifformatione, massimamente nelle parti tangenti al suo Re,——.

---

36. — Acciaiuoli à Gambara (Angoulême, 17 juin 1526).

Bonnes dispositions du Pape et du Roi Très-Chrétien pour la prompte et loyale exécution des stipulations de la Ligue.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 138. Copie.)

Qui alligato si manda a V. S. il potere di N. S^re^, perchè quella Serenissima possi conoscere qual è animo e buona mente di S. M^tà^, et n'è per fare altra capitulatione di quella è fatta ; tutto è concluso, sottoscritto e sigillato. Così, se gli scrive ; di che non può essere che non venghi la ratificatione fra due dì, et sono già avvisato per la mia di 21, nella quale scrivono

che fra due o tre giorni sperono di mandargli la capitulatione spedita, che N. S[re] haveva comincio a fare le provisioni convenienti, facendo far bandi e vettovaglie del paese della Chiesa e de' Signori Venetiani non passeno fuor del paese, et facendo far fantaria.

Heri il X[mo] ne fece dire per il suo Consilio a mons. Roberto, l'Anglio, il Venetiano et a me, che la risposta di Cesare non era venuta, per la quale era che non voleva se non guerra, alla quale faceva apparecchio, parer di S. S[tà] che quel Re mandasse lo che ha da mandare in diligentia maggiore che potesse a Cesare, a fine che, gionto col Legato et altri Oratori di confederati, parlassino in conformità, non perchè si pensi che così presto habbi a mutare volontà, ma perchè si conosca per tutto il mondo quanto è ragionevole la guerra dal canto nostro. Parmi bene che V. S. preghi quel Ser[mo] Re et mons. R[mo] Cardinale a volerlo fare, che vi usi ogni diligenza, chè la prestezza in tal caso sarà laudabile e sicura, avvisando che, col conseglio nostro, il Re X[mo] non vuole lasciar passare il Vice re in Italia, et vuole terminare a non volere lasciar passar altri di sorte alcuna per Italia che venghi di Spagna, nè corrieri nè alcuni per via alcuna, et a V. S. con tutto il cuore me li raccomando.

---

37. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 19 juin 1526).

Le Pape a lu avec plaisir les lettres écrites par Capino le 4 courant, « per le quali gli è leuato ogni dubio, ch' alcune lettere di 3. in persone particolari faceuano della continuatione delle prattiche del Christianissimo col sig. Vicerè ». Plus de 8.000 hommes d'infanterie et un grand nombre de chevaux sont réunis à Plaisance; si le Nonce pouvait obtenir du Roi le prompt envoi des 10.000 Suisses promis, la victoire serait certaine. Il serait bon d'attaquer l'ennemi en plusieurs endroits à la fois et de porter au plus tôt la guerre sur ses frontières. Le Roi ne devrait point abandonner l'entreprise de Gênes, tandis que celle de Barcelone est peu opportune. Le Pape ne peut se résoudre à laisser André Doria quitter son

service ; que le Nonce essaie de faire comprendre au Roi que celui-ci n'a véritablement pas d'intérêt à le lui enlever. Puisque le Roi veut que nous payions les Suisses, il devra « élargir la main », car les 40.000 écus promis suffiraient à peine; que le Nonce fasse au moins en sorte que cette somme soit versée au plus tôt. L'expédition de Naples est tout à fait nécessaire ; que le Nonce agisse pour la rendre possible. Giberti écrit à Gambara d'agir sur le roi d'Angleterre pour qu'il vienne au secours de la Ligue et qu'il exhorte le Roi Très-Chrétien à y rester fidèle. Giberti s'étonne de voir des Espagnols passer en Italie par la France et prie Acciaiuoli d'intervenir pour leur faire rebrousser chemin.

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 207v.)

Suit, en effet (f. 209), une lettre de Giberti à Gambara, en date également du 19 juin.

---

38. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 20 juin 1526).

Don Ugo est revenu, le matin même, faire les propositions les plus tentantes au Saint-Père, qui lui a répondu, comme il l'avait déjà fait, qu'il ne peut et ne veut prendre aucune détermination sans l'aveu des autres membres de la Ligue. A la demande du Roi, le Pape a fait signer à tous les Cardinaux une lettre par laquelle ils joignent leur ratification à la sienne.

(Ruscelli, ouv. cité, t. I, f. 215.)

Suit (même folio et même date) une lettre de Giberti à Gambara, lui donnant de plus longs détails sur les propositions de don Ugo et l'accueil que leur a fait Clément VII.

---

39. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 21 juin 1526).

La ratification pontificale est arrivée. Proclamation solennelle de la Ligue (21 juin). Il a été décidé, de plus, que la Ligue serait jurée en même temps, le 5 juillet, par les souverains

confédérés. Difficultés rencontrées par l'Empereur en Espagne et en Allemagne.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 213. Original.)

Mag^{ci} D^{ni}, etc. Alli xvij fu l'ultima mia, nè dipoi è occorso materia per la notitia di V. S. Ma, havendo commodità del presente spaccio, benchè venga per via de' Svizeri, non voglio mancar di scrìvere quanto mi è permesso, et mi sa male che habbino ad fare quel cammino, chè non possono esser se non tarde lettere, et forse ancora trasportate altrove.

Comparse di qua la ratificatione di N. S^{re} della Lega et confederatione facta con questa M^{tà}, di che si è preso contento grandissimo; et si è solennemente publicata et bandita questa mattina, et la messa ha cantato il Cardinale di Vandomo, et così publicamente si è per noi giurata et per questi Signori del Consiglio del Re, et preso ordine et constituito il tempo, che alli V.di Luglio la Sanctità di N. S^{re}, la Illma Signoria di Venetia, et qui la M^{tà} del Re, in un medesimo dì la giurino tutti, nè altro posso significare alle Signorie Vostre, se non che " qua tutti li animi son volti alle provisioni di guerra di costà et di qua, et si sono tagliate tutte le pratiche d'accordo cum lo Imperatore. Il Vice re di Napolj si trova ancora qui, et credo li sarà in brevj dì dextramente accennato sen torni in Spagna. Questo medesimo, credo, sarà facto al R^{mo} Salviati, ex Oratore di Vostre Signorie, quando intenderanno (1) la publicatione della Lega ".

Lo Imperadore, dal canto suo, si va preparando a' denari, ma non sarà senza qualche travaglio et in Hispagna et in Alamagna, perchè a questi dì, havendo ordinato di cacciare tutti e' Mori che si trovono in Aragona, che sono assai et favoriti da' principi, si sono sublevati in gran numero et ropto l'obedientia per non esser cacciati. In Alamagna, lo Arciduca ha havuto una gran rapta da' Lutherani, dove sono periti gran numero di gentilhomini, di che non scrivo particularmente, perchè

(1) Le déchiffrement adjoint à l'original (tout ce passage est en chiffres) donne « intendemmo »; mais une étude attentive des chiffres montre qu'il faut lire : « intenderanno ».

credo che tal nuova sia di costà più presto che di qua. Il re d'Angliterra, per non esser ancora entrato in la Lega, si è nominato come conservatore et protector di decta Lega. Il Re si può dir guarito della sua caduta, nè altro accadendo, a Vostre Signorie mi raccomando. *Ex Angulem, die XXI Junii M.D.XXVJ.*

Signature autographe : *R^tus* ACCIAIOLUS *Nunt. Aplus ac Or. Florent.*

---

40. — Acciaiuoli à Gambara (Angoulême, 21 juin 1526).

Départ pour l'Espagne des ambassadeurs impériaux. Nouvelles d'Italie. Que Gambara s'efforce d'obtenir le concours actif de Henri VIII. Retour de Morette. Départ de Capino pour la Suisse. Le marquis de Saluces doit partir le lendemain pour prendre le commandement des 500 lances promises par François Ier.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 144. Copie.)

Reverende Domine. Sendo io sollecitato da Roma di tenere bene informato V. S. di quanto si tratta, ho più volte scritto a quella dopo l'arrivar mio in Corte, et in futuro farò il medesimo, per il commune servitio di N. S^re. Non mi meraviglio per ancora di non haver risposta di alcuna delle mie, non lo comportando il tempo. Dopo l'ultima mia delli 22, per la quale detti notitia non solo alla ratificatione venuta da N. S^re, *sed etiam* delle soleni processioni et bandita della Lega et nuova confederatione, non ho havuto altro da scrivere che sia degno di spacciare a posta.

Il Sig. Vice re, come si disse, con grand' instantia dimandò licentia alla M^tà del Re di tornarsene in Italia al suo governo et, havendogline quello denegata sotto destro colore, si querellò che non li pareva d'havere meritato da esso lo essere privato della dignità del suo governo et perdere XXXX^m (1) ducatti d'entrata nel Reame, con molt' altre parole di mala

(1) Cette ^m, en exposant, est l'abréviation de *mille* ou *mila*.

contentezza, et, persistendo il Re in negargliene, All' Arcone *(sic)* (1) si misse a dimandargliene per sè; et a esso ancora et a tutti li altri fu negato, e'quali (2), vedendo non poterla ottenere, alli XXiij partirono con la loro compagnia per la volta di Spagna malissimo contenti.

D'Italia ho lettere che lo essercito ecclesiastico si trova a Piacenza in numero di seicento huomini d'arme et altrettanti cavalli leggieri et otto milla fanti,—— et si dovevano giontare in tra sei giorni con lo essercito venetiano, che si trovava a Chiari, et attendevano dieci milla Svizzeri, che havevano mandato a levare da per loro, giudicando quelli che debbi mandare questa $M^{tà}$ non possono essere a tempo, perchè il castello di Milano si trova in tanta necessità che dubitavano non potesse aspettare, et, arrivati che furono i Svizzari, dissegnavano passare Ada et accostarsi a Milano. Li Spagnuoli si tengono insieme et mostrano volere diffendersi et stare in campagna,——.

Per tanto V. S. si' contenta instare et importunare cotesta $M^{tà}$ che vogli mettere mano a soccorrere N. S^{re} in questi suoi pericoli et affanni; perchè, havendo S. $M^{tà}$ fatto fede alla $S^{tà}$ Sua, in prestar fede alle persuasioni et conforti di fare la Lega, et, per la conservatione della Chiesa et d'Italia, abbandonare l'amicitia dello Imperatore et portosi in mano della fortuna per il bene della christianità, non debba S. $M^{tà}$ Serenissima differire li favori et aiuti suoi, et, se il tempo non ricerca che siano ancora palesi, prestili almeno secretti, et di denari et di promesse gagliarde, acciò che apparisca per tutti i segni che S. $M^{tà}$ vogli concorrere alla salute della Chiesa et d'Italia, et essere non solo partecipe di questa gloria et libertà commune, ma auttore et capo principale, in la quale val meglio in questo principio metter le mani che aspettare più tempo, et perchè si farà adesso tal cosa con X^{m}, che da qui a due mesi non si farà con 100^{m}, et, se la disgratia volesse, che a Dio guardia, et che li nostri havessero in questo principio una rebuffata, S. $M^{tà}$ non saria a tempo ristorarla, et le cose imperiali sormontarebbono in tanta grandezza, che quella si partirebbe dalla sua tardità, et così, quando la fortuna prosperasse i nostri, come

(1) C'est-à-dire « Alarcone ».
(2) Le manuscrit donne, par erreur sans doute : « eguali ».

speriamo per esser iuste (1) le nostre querelle, S. M^{tà} si doleria non haver soccorso in tempo che partecipasse della gloria et honore della libertà universale.

Però potria S. M^{tà}, in tra tanto che fa le sue intimationi et protestationi, cominciare a concorrere (2) alla spesa d'Italia, far segno tale che si potesse prendere speranza da S. M^{tà}.

Moretta è ritornato et riferisce di quella una buona dispositione, et questa M^{tà} et li Signori confidano tutto ne' consegli et ricordi suoi, che ne può sperare quanto ne saprà dissegnare, ma a me pare che proceda molto lentamente a favorire le cose di N. S^{re} in questa impresa, perchè saria bene ne pigliasse la cura con più caldezza.

Questa notte è partito m. Capino in posta, et a Lione harà le provisioni di quarantamille scudi, et con essa andarà a' Svizzari, et, quando quelli che hanno levati il Papa, i Venetiani non siano a sufficienza, ne levarà diecimilla.

Di qua sono espedite le cinquecento lancie per Italia, et il capo loro è il marchese di Saluzzo, et dimani doverà partire in posta, et tutte le provisioni sono ordinate di qua, così di mare come di terra, benchè vadino con tanta tardità che non bisognerebbe ; pure fanno di buona voglia, perchè la tardità non nasce da mala volontà, ma dalla ressolutione di che debba esseguire.

La Corte in tra quattro giorni partirà di qui, et *paulatim* si si venirà accostando a Parigi, nè altro per la presente occorre. Che Dio in sua buona gratia conservi V. S !

---

41. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 22 juin 1526).

Il se plaint de l'insuffisance du nombre de galères dont disposent le Pape et André Doria ; celui-ci devrait être supérieur en forces au connétable de Bourbon pour l'empêcher de passer. Que le Nonce prie donc Montmorency de prêter à Doria les galères qui devaient venir le prendre lui-même à Marseille.

(1) Par erreur, dans le manuscrit : « viste ».
(2) Par erreur, dans le manuscrit : « conoscere ».

Qu'il insiste également pour que le Roi envoie au plus tôt les troupes et l'argent qu'il s'est engagé à fournir et porte, sans tarder, la guerre en Espagne et en Flandre. « *Hauemo lettere di Germania, come il Principe è per far tutte le conditioni del mondo, cosi in sedare le differenze, che hanno i villani, come ancora in sollecitare et irritar gli animi dogn' uno a uoltar l'odio loro contro di noi. Il Christianissimo in questa parte può seruir 'assai per le amicitie, et intelligenze grandi, che ha con li Principi di Germania, ricercandoli, e stringendoli ad opporsi in quello ponno, a questi contratti, che tenta il Principe contra di noi.* » (1)

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 218.)

---

42. — Capino à Gambara (Angoulême, 22 juin 1526).

Proclamation de la Ligue.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 139. Copie.)

Per questa V. S. saprà come heri si publicò questa benedetta Santa Lega tra N. S^re^, il X^mo^, il potentissimo Re anglico, deffensore della fede, come protettore et conservatore di quella, et lo Sig. duce Andrea Gritti con la Illma Signoria di Venetia, et Sig. Francesco Maria Sforza, duca di Milano, lasciando loco honorevole all' Imperatore et a tutti Prencipi christiani di potervi entrare; et, quanto a detto Imperatore, come si contiene alli articoli; vi sono ancora compresi li Svizzeri, con molti adherenti, che saria longo scrivere, con quelle debite cerimonie, che si conviene, è stata questa Santa Lega publicata. La messa fu detta per il R^mo^ Borbon, aiutato da molti honorevoli prelati; la oratione fu fatta per mons. Ambrosio da Milano, molto bella e ben intesa, ben quanto conveniva a sue virtudi. Dapoi per la terra, per araldi con trombette, et li primi officiali del Re, si è

(1) Nous n'avons pas besoin de faire remarquer avec quelle fidélité François Ier suivit ce conseil — moins, il est vrai, dans cette guerre que dans celles qui eurent lieu plus tard — au grand avantage de la France, mais aussi du protestantisme.

gridato in molti luoghi della terra con grandissima sodisfattione del Re, et dispiacere grandissimo del Vice re. nelle cui porte si è cridato, che lo ha fatto poco men di morire. Molti fuochi si sono fatti la sera, tra quelli mons. Alberto *(sic)* Acciaiuoli, che starà fermo qui, ne ha fatto uno, il Secrettario veneto, un altro, et io un altro, a suono di trombetta et a grandissima paura de' vicini che le loro case non brusassero. Resta hora che quella M[tà], come deffensore della fede et protettore et assensatore di questa benedetta Lega et tanto vittorioso com' è, concludi di presente risolversi, poi che S. M[tà] sa che Cesare, più presto ostinato che ragionevole, vuol più presto la guerra e danno della christianità che la pace.

Il nostro parere è che sia a grandissimo benefitio a N. S[re] che V. S. solleciti non solamente con diligenza, ma ancora con importunità quella M[tà] et il R[mo] Cardinale, et tante volte quanto li parerà di poterlo fare, e piacerà alli Oratori di questo Re, se li dice, perchè questa ne fa sapere che il Vice re è per mandargli di presente un huomo, et vorria che V. S. prima lei havesse fatto tale offitio, che si potesse pensare per certo che l'autorità di S. B[ne] ha fatto questo altro officio buono. Con aspettatione, avviso della conclusione, et a V. S. mi raccomando.

---

43. — Acciaiuoli à Gambara (Angoulême, 22 juin 1526).

Autres détails sur la proclamation de la Ligue. Déclaration de François I[er] après cette solennité. Prochain départ du Vice-roi.

(Arch. Vat. Pio 123, f. 142. Copie.)

Reverende Domine. Io scrissi l'ultima mia a V. S. de' 16, della quale sarà copia con questa. Dipoi, la sera, comparve da Roma la ratificatione della Lega, et da Venetia in un tempo medesimo, di che questa M[tà] Christianissima ha havuto singolarissimo contento, con tutta questa Corte, per vedere la S[tà] di N. S[re] non solo haverla presto ratificata, ma per buona voluntà procedere nella amicizia loro, a che loro corrispondono

con tanta caldezza e fede, che N. S^{re} si può rendere certo d'havere un gagliardo appoggio a suo Pontificato, oltre a quello di S. M^{tà}. Venuta che fu la ratificatione, constituimmo di commun consenzo il modo et quando se ne havesse a fare la publicatione et gridarla, et però hier mattina, dovendosi celebrare la messa, la M^{tà} del Re mandò al mio alloggiamento mons. di san Paolo, Vaudemont, fratello del duca del Regno (1), il marchese di Saluzzo, et la Barra, con molti altri nobili, per levarmi, et mi condussero al Re, et de lì andammo alla Chiesa, chè, non ostante il Re non sia guarito dal braccio, nondimeno sta benissimo et vuole venire in Chiesa, dove il Cardinale Borbone cantò solene messa ; doppo laquale, fatto il sermone, si fece gran sonate di trombe e di campane, e di poi fummo convitati dal Gran Maestro, dove, doppo il banchetto, quelli Signori di Consiglio et noi giurammo la osservanza delle cose contenute ne' capitoli, et a tutto fu presente l'Oratore anglico, benchè non approvassi atto nessuno, et così hieri si gridò i bandi, et si è dato ordine che per tutta Francia si facci il medesimo, et hieri si fecero fuochi di gioia per tutta la terra et festa grandissima con mirabile gaudio di tutta la Corte e di qualunque sorte. Siamo rimasi in compositione che alli 5 del futuro mese la S^{tà} di N. S^{re} a Roma la publichi et giuri, et la Signoria di Venetia, et qui ancora la M^{tà} del Re, la giuri in privato, per risultarsi in un giorno medesimo le persone loro a giurarla et approvarla.

La M^{tà} del Re mandò hier sera per noi, et, oltre a' raggionamenti che facemmo di più cose, S. M^{tà} ci disse che era venuto un Spagnuolo dallo Imperatore, et che veniva a questa M^{tà}, et che pensava fosse mandato per subornare quello con qualche nuovo partito, et per ritardarla ad entrare nella Lega, et farla rimutar del proposito suo, et che ci pregava dovessimo scrivere a V. S. con prestezza, acciò quella fusse da questa Serenissima M^{tà}, et la esortasse per parte di N. S^{re} a non prestar fede alla subornatione nè cosa che proponesse, perchè era per restarne ingannato, come haveva fatto le altre volte, et, a causa V. S. ne havesse notitia avanti il detto Spagnuolo fosse arrivato, s'an-

(1) Erreur évidente de copie, pour « duca di Lorena ».

darebbe intrattenendo qui, et per tal causa ancora scrivarebbe costì al suo ambasciatore, et questo medesimo faria il Venetiano. Et, perchè V. S. sa quanto importa a questa impresa la riputatione d'Inghilterra, et per quanto si spetta a costoro, si trovavano tutti disposti ad honorare et compiacere quella Serenissima Mtà, che per saper di loro ogni suo dissegno, et è da vedere che, se bene lo Imperatore va secondando et promettendo a S. Mtà di amare la pace, non lo fa se non per torne questo sussidio alla Lega et per restarne al di sopra, il che se gli riuscisse possiamo dire : *Actum de Pontifice est.* Però, se S. Mtà ha in osservantia la Sede Apostolica et ama la libertà d'Italia, non perda questa occasione di abbassare tanta sublimità di animo, perchè tutta la fama et gloria nella conservatione del Papa et d'Italia sarà imputata à S. Mtà.

Il Sig. Vice re ha tentato questa Mtà di andare in Italia, vedendo di non far qui più niente. Elli stato risposto ch' essendo Sua Eccellenza di quelli huomini che sempre hanno operato bene et che hanno desiderato la pace, di andare in Italia sua e' non saria a proposito di questi tempi, perchè là non potria operare cos' alcuna per conto della pace, ma che, quando sarà appresso alla Mtà Cesarea, potrà fare molti beni con la presenza sua et con la fede che ha con la Mtà Cesarea. Et per questo havendo inteso l'animo del Re se ne andarà tra due giorni alla volta di Spagna, et così questi Signori non mancano in parte alcuna di osservare tutti li termini che possono di buoni confederati.

Il marchese di Saluzzo va sopra capo delle cinquecento lancie francesi et partirà tra due giorni. Mandassi la copia del bando. Raccomandomi a V. S.

---

44. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 23 juin 1526).

Entrée des Espagnols à Milan (17-18 juin). Mécontentement du Pape à la vue des lenteurs de François Ier, qui n'a donné aucun ordre à l'archevêque de Salerne, alors que des lettres écrites le 4 par Capino faisaient espérer son prochain départ pour l'expédition de Gênes. Nécessité d'enlever au plus tôt cette

ville aux ennemis avant, s'il est possible, l'arrivée du connétable de Bourbon.

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 228.)

---

44. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 23 juin 1526).

Départ des ambassadeurs impériaux. Capino va, lui aussi, quitter la Cour et la France.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 205. Original.)

Mag^ci D^ni etc. Scripsi alli xxi l'ultima mia, significando a quelle la publicatione della Lega facta con grandissima solemnità et demonstratione d'allegreza per tutta questa Corte. Dipoi non ci è suto cosa di momento, se non che, havendo il Sig. Vice re notitia della ratificatione della Lega, venuta da Roma et da Venetia, et havendo visto la gran festa factali in presentia per la confederation decta, et sapendo che lo volevono licentiare, hieri prima se ne andò dal Re, et poi dal Consiglio, et li fece intendere che, sendo venuto in roptura tutte le pratiche d'accordo et pace che si erono tractate col suo padrone, non li pareva honorevole, nè per la Cesarea M^tà, nè per lui, el demorare più in Corte, et per questo desiderava di partire et tornarsene in Italia al suo governo di Napoli, con buona licentia di questa M^tà. Fugli resposto che del partire a suo commodo ne pigliassi el tempo, ma che non era già bene che ne andassi in Italia, perchè, sendo sempre stato di buono animo in accordare la M^tà Cesarea con questa Christianissima, et facto molti offitij et buone opere per mantenerli in pace et amicitia, che lo andar in Italia non faria quel fructo che potria fare, quando si troverrà apresso la M^tà Cesarea, et per questo lo confortavono ad tornare in Hispagna. Et, intendendo ben S. S^ria quello importavono simili parole, fece instantia che li concedessino il venire in Italia, dolendosi molto che li servitij che haveva facto alla M^tà del Re non meritavono che li volessi esser causa

di farli perdere el governo di Napoli et XX^{m} ducati d'entrata nel Reame ; nondimeno non potette trarne altra conclusione che 'l tornarsene in Hispagna. Et, doppo lui, vi si misse a tentarla Larcone per sè et per Pignalosa, et li fu facta la medesima resposta, et alfine respostoli che senza nostra licentia non erono per comportare venissino in Italia, per non dispiacere a' sua confederati ; et così, resoluti al tornare in Hispagna, se ne sono partiti questo dì, con tanta mala contenteza quanto dir si possa. Et, havendoli el Re mandato dua cofani di vasella, non ha voluto acceptar cosa nessuna, et, per quanto noi veggiamo, questa M^{tà} et questi Signori del Consiglio non lascion niente in drieto, nè di honorare, nè di conferire con noi tutto quello che si può desiderare da buoni et leali confederati.

Hanno deputato sopra l'impresa di Italia per capo delle lor gente d'arme el marchese di Saluzo, et tra dua giorni partirà in poste per venirsene ad Ors, et lì expectar le compagnie per condurle dove di costà li sarà ordinato.

Vannosi apprestando tutte le altre provisione, et, tra dua o tre giorni, doverrà partire di qua m. Capino, el quale, nelle cose che si attengono alla città, trovo che si è governato molto cautamente, et con tutti quelli respecti che si convengono a un buon servitore di N. S^{re} et di Vostre Signorie, alle quali non havendo altro che dire, mi raccomando a quelle, *que bene valeant. Ex Angulem, di xxiii. Junii. M. D. XXVJ.*

Signature autographe : *S[ervus] R^{tus} ACCIAIOLUS* *Nunt. Aplus. et Or^{r} Floren^{us}.*

---

46. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 24 juin 1526).

A la suite du refus des chefs des troupes pontificales de faire leur conjonction avec les troupes du duc d'Urbin, les Vénitiens se sont pris à douter de la bonne volonté du Pape. Si, de Venise, on en avait écrit au Roi, qu'Acciaiuoli démontre combien ces soupçons sont injustes, d'autant plus que les troupes pontificales ont fini par se rendre à l'avis des Vénitiens. Qu'il presse aussi l'exécution des engagements des Français, et prie Gambara,

à qui le début de cette dépêche est commun, d'agir également sur la cour d'Angleterre.

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 221v.)

---

47. — Giberti à Capino (Rome, 25 juin 1526).

Il accuse réception d'une lettre que lui a écrite Capino le 10 courant, « per la quale mi auisate, che le cose passano bene ». Mais le Pape est fort mécontent de voir renvoyer indénifiment le départ des 6.000 Suisses qui, levés par l'évêque de Lodi, devaient venir se joindre aux forces de Venise. Que Capino n'épargne rien pour obtenir sans retard l'envoi des 10.000 Suisses auquel s'est engagé le Roi. Il faudrait aussi que celui-ci rendît possible, au plus tôt, l'expédition de Naples.

(Ruscelli, ouv. cité, t. I, f. 224.)

Cette dépêche arriva, évidemment, après que Capino eut quitté la Cour. Giberti ajoute qu'elle sera commune à Capino et à Acciaiuoli.

---

48. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Angoulême, 29 juin 1526).

Tous les esprits sont à la guerre. Départ de Capino pour la Suisse. Préparatifs des Français.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 208. Original.)

Mag^ci^ D^ni^ obser. El non haver havuto dipoi la partita mia lettere di costì nè publiche nè private, che una de' IIIJ. di Vostre Signorie, mi fa dubitare che le mia ancora non arrivino salve, le quale ho mandato le più volte per la via de' Svizeri insieme con quelle di Roma, judicandole più sicure.

Scripsi l'ultima mia alli XXIIJ., significando la partita del Vicerè et sua compagnia per la volta d'Hispagna ; di poi da

quelle parte non si è inteso cosa di momento, perchè tutte le pratiche con quella Cesarea M^{tà} sono tagliate, et intra loro non si parla più di accordo, ma tutti gli animi sono volti alla guerra, sperando possere recuperare li figlioli del Re più presto per via d'arme che per accordo, perchè in quella M^{tà}, et in questo, et in le cose d'Italia, si trova tanta dureza et obstinatione che non si può pensarne altro che mala compagnia, quando le cose sua andassin prosperando. Expectasi qui uno Oratore d'Angliterra, che va in Hispagna per intimare, insieme col R^{mo} Legato di N. S^{re} et l'Orator veneto, la Lega alla M^{tà} Cesarea, et ricercarla della liberatione de' figlioli del Re et altre conditione della Lega, et, recusando, protestare, etc., etc. Et, facta questa cerimonia, quel Principe promette di entrar nella Lega. Però di quella M^{tà} non si può dire altro, se non che si vede in lei una promptissima voluntà di concorrere con li altri ad questa libertà universale.

M. Capino partì questa nocte et passerà in Svizeri con denari di questa M^{tà} per farne secondo che di Campo li sarà ordinato; et così tutte le altre provisione delle gente d'arme sono facte et indirizate alla via d'Italia. Le quali sono un poco tardette, et la tardità è nata che le gente d'arme et altre cose loro si trovavono, per l'absentia del Re, molto in disordine, et è suto necessario riordinarle avanti potessino partire. Le provisione di mare ancora sono expedite, et di Normandia et Brettagna passerà in li mari di costà molte nave ben corredate per la guerra, per tener li mari a devotion della Lega, et per comune benefitio de' confederati. Altro di qua non ho che significare se non che la Corte tra quattro giorni partirà di qui, et se ne andrà verso Torsi (1) per qualche giorno et di poi verso Parigi. Raccomandomi a Vostre Signorie, *quæ bene valeant.*

Angulem, die xxviiij Junij M.D.XXVI.

Signature autographe : *S[erv^{us}] R^{tus} Nunt. Aplus. et*
ACCIAIOLUS Or. Floren^{us}.

(1) Tours.

---

49. — Giberti à Acciaiuoli (Rome, 30 juin 1526).

Il accuse réception d'une lettre que lui a écrite Acciaiuoli le 17 courant. Prise de Lodi. Que le Roi se décide enfin à agir !

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. I, f. 226v.)

Cette lettre du 17 était, écrit Giberti à l'évêque de Pola (*id.*, *ib.*, f. 229) le 30 juin, « pleine de bonnes paroles, mais sans effet ».

---

50. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Ruffec, 6 juillet 1526).

Il excuse la lenteur des préparatifs des Français. La Cour va partir pour Poitiers.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 283. Original.)

Magci Dni, etc. Io non ho altro che scrivere alle Signorie Vostre delle cose di qua, se non che l'expeditione delle gente d'arme è del tucto facta, et così si è spacciato un gentilhomo del Re (1) in Svizeri con ordine che, in compagnia di m. Capino, sollecitino la calata delli Svizeri in Italia, et si rendino certe le Signorie Vostre che costoro hanno facto et fanno dal canto loro ogni cosa per servir la Lega, et, se le expeditione sono state alquanto tardi, non è per lor voluntà, ma per le difficultà che facevano li capitani deputati per Italia, di non voler partire, se prima non erono satisfacti delle pensioni lor vechie. Costoro sono obligati a servir la Lega di 500 lance, ma saranno 550, et in facto et buone compagnie.

Io mi trovo a Ruffet (2), lontano dal Re una lega, et domattina partirò di qui, sequitandolo per ad Pottiers (3), et poi a Torsi, dove credo ci fermereno qualche dì. Et, perchè lo apportator di questa, che sia un secretario del Gran Cancelliere, non

(1) Sans doute Jean de Boncœur (voir Rott, ouv. cité).
(2) Ruffec.
(3) Poitiers.

mi dà tempo, non dirò altro. Raccomandomi alle Signorie Vostre, *que bene valeant. Da Rufet, alli 6. di Luglio M. D. XXVJ.*

Signature autographe : *ROBus ACCIAIOLUS* *Nunt. aplicus. et Orator Florentnus.*

Vrarum. D[*ominationum*] *D*[*évotissimus*].

---

51. — Gambara à Acciaiuoli (8 juillet 1526).

Il lui rend compte de la réponse faite à ses instances par le gouvernement anglais.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 280v. Copie.)

Ho le di V. S. de' 8 et de' xij con le altre da Roma, l'ultime dellequali sono di 25 del passato. In tutte sono instato a pregare questa Mtà et Rmo Legato non solo ad aiutarci et porger le mani effettualmente, ma ancora a procurare con loro auttorità ch' el Xmo rompa in Fiandra et Navarra per divertire le forze di Cesare, anelire le promesse et debite essecutioni de' genti et denari et armi col Sig. Antonio Salernitano verso Italia, et non dia orecchie a prestigie cesariane, ma faccia come ha fatto N. Sre et Signori Venetiani, che han risposto alli Cesareani nulla volere nè poter fare senza volontà de' confederati Prencipi, et del tutto si dava pienno avviso et ordine di sollecitare S. Mtà a V. S.

Andai a mons. Rmo et instati col Secretario veneto, tutti largamente et con maggior efficacia che' io seppi et potei. S. Sria Rma lauda sommamente le prudenti risposte et constante animo di S. Stà verso li Cesariani, si allarga che la Chiesa habbi tanto Pontefice che cura più l'universale ch' el temporale particolare, et qui si estese diffusamente ; dice che, per non abbandonare S. Stà nè lasciarla venire in pericolo, questo Sermo Re et lui spenderanno sino alla vita et regno.

Per haver fatto molte volte l'officio ricercato col Xmo del reicere le pratiche con Cesare et con scrivere et farne scrivere vehementissimamente da questo Sig. Oratore francese,

oltre la mutua obligatione, del quale ho avvisato V. S. per le mie di 14, per mettere di scriverne di nuovo et farne ancor scrivere dal detto Orator francese, quale mi dice havere ancora lui fatto detto officio, et di nuovo lo farà con ogni diligenza diffusamente et, offerendosi tutto al servitio di N. S^re^ et Sig. Datario, et mostra che, se costoro vogliono rompere in Fiandra *de presenti* come S. M^tà^ pensa di rompere, et per questo et per sententiare Borbone viene a Parigi, lei pagherà a questo Ser^mo^ Re lo che li deve Cesare.

Aggionge il X^mo^ accontentarsi di tutti li articoli domandati per questi, de' quali V. S. haverà havuto copia nelle mie. A cautela, di nuovo se ne mandò un' altra, perchè questo Ser^mo^ Re entri in Lega et contribuisca, et giudica S. M^tà^ Christianissima, anzi le parti dell' assistenza che si ha a dare a questi, quando fossero assaltati da Cesare, poterse Italia obligare per quello che la deve per vigore della confederatione a S. M^tà^ Christianissima, pur potersi ancora promettere tutto lo che vogliono, ma non già per li danni de' sudditi, perchè crede impossibile che Cesare li rompa mai guerra, nè vuol S. M^tà^ permettere *(sic)* cosa alcuna della pensione sopra Milano, ma sì che questa M^tà^ tratti con Italia... *(sic)* S. S^ria^ R^ma^ manderà il Re Ser^mo^ a far intendere le dimande di N. S^re^ et la continentia di lettere delle quali li ho dal Sig. Mario, insieme con una copia fatta latina di lettere di don Ugo intercette, quali credo V. S. habbia medemamente haver havute, et procurarà, quanto potrà, che S. M^tà^ ne serva de' danari in dono et che a Battoniense ha commesso habbia buona intelligenza con V. S. et Sig. Secretario veneto et faccia col X^mo^ quelli officij gli ricercarà V. S. per commune benefitio, et lo trovarete huomo da bene, qual parte hoggi, et seco viene un figliuolo del Cardinale sotto titolo di nepote a studiare a Parigi, il quale, se V. S. potrà, credo sarà bene lo visiti.

Mi par conoscere che questi non si contentino in tutto del Francese. Terrò ben modo per intenderlo, et del tutto avvisarò V. S. se'l bisognasse rendergli offitij col tenerli ben uniti fra loro, come lo Anglese tiene il Gallo ; con noi V. S. lo potrà fare, alla quale mi raccomando infinitamente, ringratiandola delle sue virtuose et amorevoli offerte, delle quali

avisarò a tempo, et *ex nunc* la prego, scrivendoli N. S[re] cos' alcuna, da operare col X[mo] per mio servitio, a far come spero in lui, supplendo quello che innanzi lei non puotè complire col Sig. Capino, al quale V. S. si degnarà, scrivendo, far mie raccomandationi et mandar le alligate. *Iterum* mi raccomando a V. S., raccomandandoli a mandarmi copia delli capitoli della Lega passata, delli quali ho necessità qualche volta, et non se ne può far senza.

Dell' entrare in Lega mi empie di grandissima speranza, qual si potria tener promessa. Pure non me lo promette chiaro, dicendomi che venghino li mandati. Se quella M[tà] farà com'io ho scritto per altre mie a V. S. questi giorni, tengo certo faranno il debito, *tamen modo quo possunt.*

Dans le même volume, f. 146[v], se trouve une lettre adressée, le même jour, à Gambara par Acciaiuoli, lui faisant un court résumé des événements qui se sont passés en Italie depuis le 17 et le priant d'insister auprès du roi d'Angleterre pour obtenir sa coopération active à la Ligue.

———

52. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Civray, 8 juillet 1526).

Préparatifs et bonnes dispositions du Roi.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl'Otto, etc., t. XLI, f. 281. Original.)

Mag[ci] D[ni] etc. Il non haver ricevuto dalle Signorie Vostre poi mi partii di costà, salvo che una breve lettera de' v. del passato, mi fa credere che ancor le mia scripte ad quelle non sieno arrivate; però, visto che per la diritta non sono lasciate passare, mi sono resoluto scriver loro per la via de' Svizeri, anchor che saranno tardi.

Io scripsi alle Signorie Vostre, dua dì sono, da Ruffet, et la lettera portò un secretario del gran Cancelliere, che andava ad Roma in poste; et, perchè ho dipoi inteso che egli ha commissione da epso Gran Cancelliere andar prima ad Venetia, conoscendo che queste arriveranno prima, mi è parso repli-

car loro insomma el contenuto d'epse, che era come di qua si era dato expeditione al tutto quello si apparteneva a fare a questa M[tà] per l'obligo della Lega, et che il marchese di Saluzo si era partito in poste per venirsene in Italia, et così tutti li altri capitani si erano partiti alla volta di Piamonte ; et le 500 lance che costoro sono obligati dare et servirne la Lega, le quali si trovavono in Provenza et in Delfinato, saranno in facto 550, et erono a camino, et alli Svizeri era cavalcato in poste un gentilhomo di questa M[tà] con lettere favorevole et con commissione di usare tutta l'auctorità di S. M[tà] appresso a quelli Cantoni, per sollicitar la calata delli Svizeri in Italia ; et in effecto le Signorie Vostre si hanno ad persuadere et tener per certo che questa M[tà] non potrebbe essere nè più disposta nè più prompta ad questa impresa che la si sia, et ne sta con grandissima gelosia de' successi di Lombardia, et in breve si vede esser d'animo di dar principio alla executione delli oblighi per le bande di qua. Et, perchè la Corte è in moto, la qual se ne va a Torsi, et di lì a Parigi, et io non ho tempo, però prego le Signorie Vostre mi perdonino se io sono breve. Solo dirò loro che, più giorni fa, ci fu adviso nel Re che mons. di Borbona era passato con 6 galee per la volta di Monacho ; dipoi è certificato da uno Antonio Doria, venuto questa mattina, non esser vero. *Bene Valeant.* Di Vostre Excellentie.

Cyvra, *die viij Julii M.D.XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor].

Post scripta. Intendesi dipoi esser pur vero che Borbona è passato et arrivato a Genova, come Vostre Signorie haranno inteso di costà.

Signature autographe : R[to] ACCIAIOLJ Nunt. Aplic. et Ore. Floren.

Le Ms. Fonds français nouv. 3040 de la Bibliothèque Nationale de Paris contient, f. 7, une longue lettre originale d'Alberto di Carpi à Montmorency, en date du 8 juillet 1526, lui annonçant que ce jour même la Sainte Ligue a été proclamée solennellement à Rome, pendant la messe pontificale, en présence de tous les ambassadeurs, sauf celui de Portugal, puis en différents points de la

ville. Copieux renseignements sur les affaires de Sienne, Milan, Naples et de France, qui se traitent à Rome. A la fin (f. 8^v), Carpi a ajouté de sa main l'important post-scriptum suivant, qui nous apprend ce que pense le Pape des propositions faites par la Reine-Mère à Acciaiuoli pour une alliance plus étroite entre la France et Rome, en dehors des autres membres de la sainte Ligue :

Sire, nostre dict Sainct Pere m'a aussi dict de quelque propoz que a tenu Madame a Messieurs Robert Acceoli de faire quelque plus estroicte intelligence entre vous et luy. Sur quoy Sa Sainctete dict estre tousiours prest et content de faire tout ce que vous semblera bon et a propoz pour le bien de vous deux, que vray est quil faudrait adviser de la faire bien secrecte affin que neussent a prendre quelque souspeçon les autres confederez silz l'entendissent. Et en effect, Sire, je voy Sa Sainctete estre tant deliberee et disposee destre une mesme chose avec vous quil ne se pourroit riens adjouster a sa bonne voulonte, et semble quil desire esgallement le bien de voz afferes comme des siens et ne doubte point quil continuera sil aura correspondence de vostre coste comme je lasseure que vous ne luy fauldrez pas.

CARPJ.

---

53. — Copia (1) d'una di Domenico Canigiani (2) da Granata, delli XI. Luglio M. D. XXVJ. al Magnifico Ambasciatore del Papa et de' Fiorentini apresso al Re X^mo^.

Prochain départ du cardinal Salviati. Arrivée du Vice-Roi de Naples. Embarras de l'Empereur.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. LXI, f. 292).

El R^mo^ Legato presto si partirà di qui, chè non li mancha al suo dispaccio che havere audentia per l'ultimo da S. M^tà^ Cesarea, da chi hebbe licentia, più giorni sono, gratiosa-

(1) Elle est jointe à la lettre d'Acciaiuoli aux Huit, du 12 septembre, que nous publions plus loin. Ce titre est placé en tête du document, dans le manuscrit, et est écrit de la même main que le reste du document.

(2) Ambassadeur de Florence près l'Empereur.

mente. Inteson costoro la nuova Legha publicata costà, et li preparamenti si facevono in Italia contra di loro, sopra le quali cose non si vede che habbino facto altra provisione che mandare Borbona in Italia, del quale non ci è per ancora nuove. Hanno aggiunto più personnaggi Spagnuoli a loro Consiglio, dove non ne era nessuno, et ogni giorno sono insieme, et, per quanto s'intende, vanno pensando a' modi di far denari, nè per ancora si sono deliberati quali habbino ad tenere; et, ancora dichino haverne assai, si pensa habbino a durar faticha ad metterne insieme, respecto allo essere li populi di Castiglia gravati per li servitii delli ducati 800[m] accordorno pagare lo anno passato in quattro anni, chè la più parte sono consumati; non si vede che fino ad hora habbino concluso modo alcuno di provedimenti di alcuna sorte, perchè è opinione che questa M[tà] non habbi voluto resolversi ad nulla fino che non parlava col Vice re, quale arrivò hier mattina, et li è suto facto grandissime accoglienze solo da questa M[tà]: dalli altri è mal visto. Il Consiglio di costoro non può essere se non diviso, perchè tra el Gran Cancelliere (1) et Vice re è inimicitia grandissima, et la fanno alla scoperta, et, per essere dua li primi et che fanno ogni cosa, può pensare V. S. che ciascuno habbi ad impedire le cose messe innanzi dall' altro. La maggiore speranza che costoro dicono havere per soccorrere le gente che tengono in Italia è in sul' infante, quale dicono che in persona passerà con numero di lanzchenet et cavalli, et che non li mancherà denarj; possonlo havere provisto di Fiandra, dove si trovano in contanti, di quelli della dota, ducati cento mila. Ma, perchè di quà nè in Fiandra, nè in Alamagna, che si sappi, non è ito poste alcuna, la più parte pensono che tutte sieno parole; pur potria essere altrimenti. Non si può tardare ad intendere la resolutione che qua si farà, perchè, sendo comparso el Vice re, presto si doverranno resolvere. È ben vero che noi da hora in avanti tutti haren difficultà di sapere le cose d'ogni sorte, perchè siamo visti come può pensare V. S.

D'après la lettre d'Acciaiuoli aux Huit, du 7 août *infra* (cf.

(1) Mercurin de Gattinaire ou de Gattinara.

p. 97), cette copie fut exécutée par l'ordre d'Acciaiuoli lui-même et envoyée au cardinal de Cortone.

---

54. — Acciaiuoli à Montmorency (Poitiers, 12 juillet 1526).

Il lui envoie diverses lettres par Piero Spina et lui demande un passeport pour un courrier chargé de porter au Légat près l'Empereur (le cardinal Salviati) d'autres lettres de Rome qui donnent à celui-ci le pouvoir de signifier la Ligue à l'Empereur.

(Molini, Documenti di Storia Italiana, t. I, n° 107.)

D'après Biblioth. Nationale de Paris, Mss. franç., 3034 (ancien 8559), f. 135 (autographe). Molini a modernisé le prénom de Spina en Pietro ; il faut lire : « Piero ».

---

55. — Acciaiuoli à Gambara (Poitiers, 12 juillet 1526).

Nouvelles d'Italie.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 148. Copie.)

Il y a aussi, dans ce même manuscrit (f. 279v), la copie d'une lettre du 14 juillet, écrite par Acciaiuoli à Gambara, également sans intérêt pour nous. Il y accuse réception d'une lettre d'Acciaiuoli, en date du 29 juin, qui ne nous a pas été conservée.

---

56. — Gambara à Acciaiuoli (14 juillet 1526).

Plaintes contre la mauvaise volonté de l'ambassadeur de France en matière de correspondance. Signature provisoire du nouveau traité entre les rois de France et d'Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 279v. Copie.)

Alli X di questo, hebbi lettere di V. S. del 29 del passato, con le alligate di Roma, che erano di 9 ; et, perchè N. Sre sollecita il nostro officio a tenersi mutuamente informati di

quello occorre et si opera fra noi (1), non restarò di continuarlo, et, se le lettere sue verranno tardi, procede che questo Sig. Orator francese spaccia il più delle volte senza farlo intendere a questo Secretario veneto nè a me, o,spacciando con nostra saputa, manda le lettere quando vuole, et quelle di V. S. a me le dà quando medemamente li piace, delchè me ne sono più volte escusato a Roma et con mons. Capino, et hora me n'escuso con V. S. Io non ho mai cessato con esso, secondo l'ordine ancora di N. S[re] et in conformità del suo savio scrivere, di instare costoro con ogni efficacia ad entrare et contribuire, ma pare a me vogliono vedere la risposta che farà Cesare alla lettera sua, quale gli mandano per un gentilhuomo; la copia m'havea promesso mons. R[mo] darmi, poi si è escusato, dicendo che la manderà alli suoi Oratori; pur credo mons. Gio Gioacchino la manderà al X[mo], dal quale V. S. potrà vederla. Se Cesare poi non vorrà acquiescere alli loro consigli, entraranno et faranno ogni bene; pure non ne ho havuta promessa risoluta, ma sì speranza grandissima, massime dicendomi il Cardinale : Perchè scriveressimo della sorte scrivemo a Cesare, qual non è altro che intimarli la guerra, *nisi pareat conditionibus*, et può conoscere che noi cerchiamo la causa di partirsi da lui. Misse altre parole mi ha dette a longo S. S[ria] in conformità di questa.

Hieri poi, [tra] questo Sig. Oratore francese et maestro Moro (2) a nome di questo Re, fu fatto et sottoscritto da loro un concordato in forma di *mente si Principibus placuerit*, nel qual si obliga il X[mo] non trattar con Cesare per la liberatione de' figliuoli nè per altre cause, nè a quello dar favore, aiuto, ecc, in caso che questo Re et suoi confederati per ricuperatione de' suoi denari o per altro fossero mosse l'armi contro Cesare.

Questo Re si obliga al X[mo] non trattare con Cesare per ricuperatione de' suoi denari nè a quello prestare assistentia, in caso che il X[mo] o suoi confederati gli movessero guerra per li figli o qual si voglia causa. Un' altra obligatione hanno questi

(1) Cf. *Pio*, 123, f. 31[v], Giberti à Gambara, 10 novembre 1526 : « Si è scritto più volte a mons. Roberto Acciaiuoli che delli avvisi che ha di qua scriva a V. S. largamente ».

(2) Thomas Morus.

fatto a parte *ut supra*, aggiungendo di non dare aiuto a Cesare contro la italica Lega, la quale, per gratitudine di questo, l'habbia a dare la pensione, per la quale il X^{mo} operi che lo faccino sopra Milano, della quale vogliono sicurtà da N. S^{re} et Signori Veneti (1).

---

57. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Châtellerault, 15 juillet 1526).

Préparatifs et bonne volonté du Roi. Sur la mission de Guillaume du Bellay à Rome.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. LXI, f. 284. Original.)

Mag^{ni} *D*^{ni} *observ*^{mi}. L'ultima scripta a Vostre Signorie fu de' VIIIJ, et la mandai per mano d'un secretario del Gran Cancelliere, nè dipoi è occorso causa che meriti scrivere, perchè, sendosi dato expeditione a tucte le provisione da farsi per questa M^{tà} Christianissima per le obbligation della Lega, non si attende in altro per hora che li successi di Lombardia, e' quali havendo havuto buon principio, questa M^{tà} ne resta benissimo contenta, et non desidera altro la ultimatione delle cose di Lombardia per posser voltar l'animo alla recuperatione de' figluoli, e' quali pensa dover rihavere più per mezo dell' arme che per via d'accordo, da che è totalmente alieno, per la conservatione della fede et obligatione ha con la Lega, la quale è di animo di observare constantemente, et più presto comportare che li figlioli si stieno qualche anno in Spagna, che mancarne.

S. M^{tà} Christianissima manda mons. di Langes, gentilhomo di Camera sua, alla Sanctità di N. S^{re} per significarli qualche occurrentia per le presente faccende, et di più ne ha mandato di nuovo un altro in Svizeri con XXV^{m} scudi per paghar le pensione che debbe a' particulari di quelli Cantoni, et tucto fa per

(1) On sait que ce traité fut définitivement signé, le 8 août 1526, à Hamptoncourt (voir *supra*, *Introduction*, et *infra*, p. 130).

facilitare la loro levata et per sollicitarli a venire in Italia per servitio della Lega, et acciò non possino excusarsi di voler prima le loro pensione; et così in ogni suo progresso si vede inanimato et caldo a comun benefitio.

Al conte Pietro Navarra, capitano suo dell' armata di mare, ha comesso che la solliciti di metterla in ordine et provvegga che le galee sieno ben proviste per poter maneggiarsi in ogni factione; et di Marsilia ogni dì si aspecta nuova che un altra armata comparisca di Bretagna, che saranno molti navili grossi et galeoni che, con l'armata di N.S^{re} et de' Signori Vinitiani, doverranno patroneggiare tutto el mare di quelle bande.

Quando el sopradecto Langes passi di costì, giudicherei esser bene usarli qualche sorte di honorantia, per esser intimo della Camera del Re et posser, con poca spesa et cerimonia, fare rapporto di bona observantia et dispositione verso questa M^{tà} Christianissima; nè altro havendo che dire, a Vostre Signorie mi raccomando, *que bene valeant. Ex Castello Vrault, Julii XV. M.D.XXVJ.*

Signature autographe : S[ervus] *R^{tus}* *Nunt. Aplicus. et*
ACCIAIOLUS *Or. Floren^{us}.*

---

58. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Châtellerault, 18 juillet 1526).

Nouvelles du Camp de la Ligue. Préparatifs du Roi, dont il excuse les lenteurs. Envoi de G. du Bellay à Rome.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 288. Original.)

Mag^{ni} D^{ni} obser^{mi}. Per havere scripto alli XV et mandato le lettere sotto quelle di m. Francesco Guicciardini per mano di mons. di Langes, mandato da questa M^{tà} Christianissima alla Sanctità di N. S^{re}, non mi distenderò molto per le presente, non havendo che dire altro dopo la data di quella, la quale reputo salva, se ben dubiti non sia un pocho tardetta. Comparson di poi le de' V di Vostre Signorie, con la copia d'epse

venute per via di Svizeri. Nè accade altro a quelle replicare, se non che io ho facto in nome di Vostre Signorie l'offitio con la M^{tà} del Re et questi Signori, del ricordare che advertino non si mandi da Lione contantj a Genova, et credo vi faranno buona provisione. Hier sera venne il Targa di Campo, spacciato da m. Francesco per la ritirata havevon facto da San Martino a Marignano, la quale credo harà facto tristi effecti al castello di Milano et reputatione alli Spagnoli. Nondimeno, variando le cose della guerra ogni giorno assai, non si può sempre dominare la fortuna a modo suo, nè vincere una tale impresa senza qualche difficultà. Et, havendo conferito tat successo alla M^{tà} del Re, ha commendato lo haver preso questo partito, più presto che lo essersi tenuti in luogo dove li adversarj potessino acquistare un piccol grado di buona factione sopra li nostri. Et sempre conforta che non si mettino in luogo dove possin far perdita d'un sol cavallo. Ha di nuovo facto sollecitare le sua gente d'arme, le quali in vero son sute molto lente, el che è proceduto per havere prima voluto riordinare tucte le gente d'arme avanti deputassi e' capitani che dovessino venire, li quali per la sua presura et altre sue adversità havea tanto disordinato, che è suto necessario mettervi tempo in riprovedere le compagnie.

L'armata di mare credo avanti lo arrivar di questa sarà fuori, et di qua in breve si resolverà il modo della guerra, et *maxime* quando Angliterra ci metta le mane come ha promesso. S. M^{tà} Christianissima manda mons. di Langes per far quanto in la de' XV si dixe, et per confortare et inanimare Sua Sanctità a non si abandonare, perchè quella è despostissima non solo ad observare quanto ha promesso, ma dua volta altanto, et è di animo di far tal guerra all' Impe ratore che o l'uno o l'altro di loro ci rimarrà destructo, et con fermo propoxito di rihavere figluoli per via di guerra et non per via di pace, et più presto lasciarli morire che manchare della fede al Papa et alli altri confederati. Nè altro accadendo, mi raccomando a Vostre Signorie, *que bene valeant.*

Ex Casteluralt, Julii xviij MDXXVJ.

Signature autographe : S[ervitor] di Vostre Signorie.

R^{TUS} *Nunt. Ap*^{us}
ACCIAIOLJ. *Or. Flor*^{us}.

59. — Bref de Clément VII à François I[er] (Rome, 19 juillet 1526).

Le Pape ratifie les engagements pris envers le Roi par Acciaiuoli au sujet d'une levée de Suisses faite par le Nonce, pour le Saint-Siège, mais au nom du Roi.

(Arch. Vat., Arm. 40, t. XII, n° 364. Minute.)

Regi Christianissimo.

Carissime in Christo fili noster, salutem, etc. Cum dilectus filius Robertus Acciaiolus, noster apud tuam Serenitatem Nuncius et Orator, pro conducendis in Italiam Helvetiis, tuum nomen et auctoritatem necessariam ad id ducens, eos requiri abs te et tuo nomine conduci postulaverit, tuque, pro coniunctione federis nostri et pro rerum presentium necessitate, ita assensus fueris ut, cum aliquę sint tibi cum Helvetiis, si tuo nomine conducantur, conventiones quas observari illis oporteat, et eę plus tibi sumptus et impensę afferant quam per te communi federi debeatur, volueris per Nos et reliquos federatos communes nostros tibi cautum esse nihil ex ea conductione et nominis tui interpositione, supra id ad quod teneris, damni ad te venturum, quam cautionem idem Robertus, Nuncius et Orator noster, tibi dedit Nosque ratam habituros spopondit : Nos, qui ita conditioni presentium temporum consulere studemus, ut nihil tamen extra federis capitula oneris tuę Serenitati velimus impositum tuasque postulationes et supradictam cautionem iustissimam esse statuimus, omnia et singula quę dictus Robertus tibi spopondit et pollicitus est, in quibus cavit et se obligavit ex ipsa conductione Helvetiorum, tuo nomine et te requirente facta aut facienda, nihil te ultra ius federis, oneris aut impensę subiturum reliquosque federatos te indemnem conservaturos, tenore presentium approbamus et confirmamus grataque et rata habemus, Nosque metipsos pro ea parte quę ad nos pertinet sponsioni et promissioni supradicte subiicimus obligatosque esse volumus, non obstantibus quibuscumque ; hortantes paterno affectu Serenitatem tuam ut pro honore communi et rerum instantium motu

omnem auctoritatem et studium adhibere velis quo quamprimum et celeriter Helvetiorum copię in Italiam traducantur. Datum Romę, etc. Decima nona Iulii 1526, etc. Anno Tertio.

Ia. Sadoletus.

Copie de cette minute se trouve dans l'Arm. 44, t. VIII, f. 37, mais sans la date (le dernier mot y est « Datum »), et sans la signature de Sadolet.

---

60. — Bref de Clément VII au chancelier Duprat (Rome, 19 juillet 1526).

Il lui recommande Sanga, Nonce extraordinaire.

(Paris, Arch. Nat., L. 357, n° 75. Original parchemin. Traces du sceau du Pêcheur au dos.)

(Au dos, même main) :

Venerabili fratri Antonio, archiepiscopo Senonensi, magno Francię cancellario.

Clemens PP. VII,

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Non dubitamus esse tibi notum quantum amicitia nostra atque voluntas ad coniunctionem et benivolentiam charissimi in Christo filii nostri Regis tui Christianissimi sese adstrinxerit, utque nostri rerum eventus communes iam esse debeant, Nosque pro illius salute, honore, incolumitate, non secus quam pro nostra, laborare parati simus. Quod cum ita sit, atque ad eum nunc miserimus dilectum filium Ioannem Baptistam Sangam, intimum nostrum Nobis fidelissimum probatissimumque, nostra consilia omnia illi aperiturum et quo in statu res Italię sint edocturum, mandavimus illi ut omnibus in rebus tuę fraternitatis ope, gratia favoreque niteretur, satis fidentes benivolentiam et studium tuum quod pręcipue ad te huic Sanctę Sedi, in qua magnam partem iam obtines obtenturusque es, debetur, non defuturum Nobis, in iis pręl-

sertim rebus quarum exercitio atque expeditio non minus Regis Christianissimi honori quam nostro opportuna sit. Quare hortamur fraternitatem tuam in Domino ut tam dictum Sangam quam etiam dilectum filium Robertum Acciaiolum, Oratorem nostrum, diligenter ac benivole audire fidemque ambobus non secus quam Nobis habere et quibuscumque in rebus communi causę prodesse poteris, omnem tuam opem et diligentiam adhibere velis. Quod ita erit abs te Nobis gratum ut nunquam omne tuum officium simus ex memoria depositori. Datum Romę, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die xix Julii MDXXVJ, Pontificatus nostri Anno Tertio.

Ia. Sadoletus.

---

61. — Acciaiuoli à Gambara (Amboise, 20 juillet 1526).

Il se plaint des lenteurs de François Ier à envoyer les secours promis à la Ligue.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 151. Copie.)

Reverende Domine. Con questa saranno più pachetti comparsi questa mattina da Roma, et, perchè io penso che con lettere V. S. sarà certificata di tutti li progressi di là, non entrarò a darne altra significatione per le presenti. *Solum* replicherò quello che più volte ho scritto, et questo è che, se cotesta Serenissima Mtà non mette le mani in questa impresa, io vedo andare in tanta longhezza le cose che io dubito forte che qualche gran rovina non ne venghi adosso, perchè li aiuti di costoro sono stati tardi et hanno perduto la prima occasione di poter vincere, et li adversarij, per la venuta di Borbone in Italia et per essere stati rinfrescati di denari, hanno ripreso coraggio et vigore, et si confidano potersi tenere a diffendere Milano et quello Stato, et in Lombardia li nostri si stanno aspettando li Svizzeri, i quali al solito loro stratiano ciascuno che ha di loro bisogno. Pure ne è discesa una parte, et si aspettano li altri per accostarsi a Milano. Però è da instare, importunare et, *ut ita dicam*, tempestare cotesta Mtà che si riscaldi a cotesta

impresa, in la quale è tutta la sicurtà sua quanto la nostra. Io non ho tempo a scrivere piu lungamente. Supplirò per le prime, et a V. S. mi raccomando, *que bene valeat.*

Suit (f. 151v) une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, du 20 juillet 1526, sans grand intérêt.

---

62. — Acciaiuoli à Gambara (21 juillet 1526).

Plaintes au sujet du projet de traité entre la France et l'Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 148v. Copie.)

Reverende Domine. Dopo l'ultima mia de' dodici non ho scritto a V. S., per non havere havuto latore.

— (Nouvelles de Lombardie. Prochain départ de la flotte française).

Comparse questa mattina una de' X4, con l'articoli, et che mi pare si vadi con troppe considerationi a svantaggio nè si corrisponde a tante larghe promesse, perchè si vede che si desiderano, con li pericoli e spese d'altri, acquistare gloria, stato e ricchezze, il che non so come loro riuscirà, et ciascuno sapria stare a vedere fare il giuoco, et esserne pagato da chi gioca; quando si vinca a questi modi, se vinceremo non haveremo obbligo con persona ; se perdaremo, siamo certi che li altri imbarcatori perderanno insieme con noi, ma non può già mancare in ogni effetto che non si possiamo dolere di tanta infedeltà. Quello che siamo per rispondere a questi Signori alli articoli mandati di qua, non credo dire per questa, ma forsi aspettano il Batoniense, il quale intrattenerò et osservarò con quella riverentia che meritano le sue virtù, nè mancheremo di mostrarsi uniti et conformi in tutte le occorenze necessarie, et mi piace che S. Sria tenga l'animo di lasciare vivere ciascuno in patria sua. *quod quidem dicit etiam Christianissimus*, chè non mi pare habbiamo poca fortuna a trovarli in tale dispositione, et si siamo riconosciuti che in terra aliena non possono fare

di molto acquisto, ma, volendo che tale effetto segua, bisogna favorire il disegno con altro che con parole, perchè, se li Spagnuoli non sono fatti tornar in Spagna, noi non possiamo restare in Italia, et loro non staranno in Inghilterra. *Nec plura occurrerunt*, se non pregare Dio che inspiri che ognuno conosca il vero.

---

63. — Sanga à Giberti (Civitavecchia, 20 juillet 1526).

Il lui annonce son départ pour la France.

(Arch. Vat., Lettere di Prencipi, t. X, f. 509v. Copie contemporaine.)

---

64. — Le même au même (Antibes, 23 juillet 1526).

Il lui annonce son arrivée.

(Arch. Vat., Lettere di Prencipi, t. X, f. 510. Copie contemporaine.)

——Hoggi è partito di qui il Gran Mastro di Rodi (1), et sene va a Nizza; ha in compagnia molti gentilhomini spagnoli, liquali, secondo intendo, per passare sicuri, portano la croce da Cavalieri, et tra questi è un genero d'Alarcone, con tre capitani che vengono di Spagna. Il Gran Maestro dicono è per fermarsi a Nizza per due mesi.—

---

65. — Le même au même (Lyon, 27 juillet 1526).

Il a vu, à Lyon, le marquis de Saluces, qui ne se presse guère de partir pour l'Italie avec les troupes promises par le Roi, et l'archevêque de Salerne.

(Arch. Vat., Lettere di Prencipi, t. X, f. 511. Copie.)

Arrivando qui, ho trovato che questi Salviati hanno in ordinatione un corriere per spacciarlo per cose de' benefitij in

(1) Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, grand-maître de l'ordre de Rhodes depuis janvier 1521.

somma diligentia ; però scrivo a V. S. breve, nè ho possuto con questi Signori che son qui parlare a lungo. Nel venire incontrai alla posta il Sig. Theodoro (1), et così a cavallo sono andato un pezzo con S. S[ria], ragionando delle cose d'Italia et destramente della ritirata da Milano, della quale S. S[ria] molto si maraviglia, et allega cause perchè potea starvisi sicuramente. Mi dice che anche alla Corte è dispiaciuta ; se questo è, non saria vero quel suspetto, etc. ; pure non mancherò di chiarirmil à.

El Sig. marchese di Saluzo è anchor qui, et le genti che hanno a venire in Italia sparse qua et la per la Provenza senza denari, ma con speranza di duo quartieri. Intendo che la freddeza d'esso Sig. marchese è in buona parte causa di questa tardanza, et son consigliato dal Sig. Theodoro a riscaldarlo, come gia haveo pensato di fare. Non l'ho anchor potuto parlare, perchè alloggia un pezzo discosto di qui, nè il corrieri mi aspetteria.

Ho parlato anche, ma non molto a lungo, col Sig. arcivescovo di Salerno, perchè l'ho trovato in compagnia et perchè S. S[ria] mi ha richiesto che, stando domattina qui, parliamo poi più a lungo. La summa è che, da qualche dì in qua, S. S[ria] è sollecitata dalla Corte di andarsene a Marsilia, et fra' dua dì partirà (2) ; dice che sino a qui non si è molto riscaldato, per non haver bene inteso l'animo del Re. Crede che Xij galere sieno con effecto ad ordinatione ; però delle ciurme delle altre genti dice che presto potrà provedersi. L'ordinatione di denari per l'armata parte hoggi di qui, et hieri ne partì il nipote di m. Andrea d'Oria (3) per andare a sollecitare.

Qui non ho trovato m. Leonardo Spina (4), nè so che ordinatione si pensi della 2[a] pagha delli 40[m]. M' ha detto il Sig. Theodoro che è passato di qui un mons. di Langies, che va

(1) Trivolzio.

(2) Cf. dans MOLINI, *Documenti di storia italiana*, t. I, p. 213 (d'après *Biblioth. Nat.*, Ms. 8537, ancien f. 121), une lettre de Federico Fregoso à Montmorency, 25 juill. 1526, lui annonçant qu'il se dispose à partir pour Marseille quand il aura reçu l'argent nécessaire, et se plaignant, lui aussi, du désordre de l'armée de terre.

(3) André Doria.

(4) Alors fondé de pouvoirs de la maison de banque qu'avaient à Lyon les Salviati.

a Venetia et ad N. S[re], *modo non montes auri pollicens* perchè l'impresa s'habbi in ogni modo a vincere. V. S. dovrà saperlo prima che questa arrivi et sapere anche la difficultà che Svizzeri facevan al venire, etc. È pur vero che tra Spagnoli che passorono a Nizza col Gran Maestro di Rhodi fu un genero d'Alarcone, come scrissi a V. S. d'Antibo. Il luogotenemente d'Ais (1) mi disse d'haverli lassato passare con salvo condotto del Re fatto doppo la publication della Lega ; fanno diligentia però alla franzese di non lassar passare nè huomini nè lettere di Spagna. Altro segno di guerra di qua dai monti non si vede, et, secondo il tempo già propinquo all' inverno et la lentezza nelle altre cose, non confido sia per rompersi altrimenti per questo anno.

Per parlare al Sig. marchese di Saluzo et con questi altri Signori starò anchor domattina qui, et di tutto quel che ritrarrò lascerò lettere che le mandin col primo. Non son arrivato prima che hoggi, perchè da Antibo in qua è longhissimo camino, ——.

El Sig. arcivescovo di Salerno crede che fra XV dì possa l'armata esser presta del tutto ; ma domattina scriverrò più a lungo. Da Lione alli 27 di luio 1526.

Di V. S.

Humil. servitore B. Sanga.

---

66. — (Le même au même) Lyon, 28 juillet 1526.

Torpeur du marquis de Saluces et de François I[er]. Inaction forcée de l'archevêque de Salerne, qui va cependant se rendre à Marseille. Sanga part pour la Cour, où il n'espère guère trouver plus de consolations : les Français ne pensent qu'à recouvrer les fils du Roi.

(Arch. Vat., Lettere di Prencipi, t. X, f. 512. Copie contemporaine.)

El marchese di Saluzzo sene sta qui a far banchetti, et, oltre a quello che n'ho visto, intendo per certo che le genti dise-

(1) Aix-en-Provence.

gnate a venire in Italia sene stanno tutte alle stanze, ne sen' è anchor mosso nissun. Credo quando se li desse tutta la diligentia del mondo apena potrian per un mese far la rassegna, nonchè trovarsi in Italia ; ma domani saprò scriver più particularmente.

Ho parlato anche questa mattina col Sig. Theodoro, qual si mostra molto servitore di N. S^re^ et desideroso che l'impresa d'Italia si vinca. Mi son sforzato quanto ho possuto destramente intendere se questa negligentia che si usa di qua procedesse forse per qualche disegno particulare, ma, per quanto ritraggo da S. S^tà^ et dal Sig. arcivescovo di Salerno, l'è pur per sua natura, chè non piglian mai Francesi *etiam* le cose proprie in modo che sene riscaldino molto. Le genti d'arme che hanno a passare in Italia sono, come scrissi hiarsera, quasi tutte alle stanse, nè per anchora hanno hauto denari, de' quali dice il Signor esser qui la provisione et che si pagheranno in ogni modo come cominciano ad aviarsi di mano in mano ; sono in numero di 530. lanze le disegnate a venire, ma tra queste ne mettono alcune che non sono in essere come le del Sig. Gio., de 50. lanze, et alchune altre che s'intendano per casse, perchè, non havendo denari da per sè, si son ite disfacendo. Dubito che in fatti non saranno molto più di 300, secondo intendo di buon loco. Il Sig. Theodoro confessa ingenuamente che, dandosi tutta la diligentia del mondo, apena alli 20 d'agosto protranno esser passati li monti. Altri mi dice che anche per tutto agosto non vi saranno, et a questi credo più. Ho parlato col Sig. marchese di Saluzo et detto che, per la speranza che N. S^re^ havea che Sua Eccellentia dovesse esser già passata di là dai monti, non m'havea dato commissione particulare, ma che, sendo io certo del piacere che S. S^tà^ havea che questo cargo fusse dato a Sua Eccellentia, persona uabrosa (1), cupida d'honore, et certo, che, vincendo Spagnuoli, perderia anchor lui quanto ha, li dicevo che S. S^tà^ molto desidera che vadi presto. M'ha risposto della servitù et desiderio che ha di servire a S. S^tà^, et che da sè non manca d'haver sollecitato, et pur, venuto l'ordine, pensava d'aviar le genti, et dice voler fra dua dì partire di qua in poste per venire in Italia.

È arrivato qua l'huomo del Sig. duca d'Urbino et del Sig.

(1) *Sic* ; peut-être faudrait-il corriger : bramosa.

Luogotenente (1) con le lettere, che N. S^{re} et la Illma S^{ria} contribuirà alla spesa di 4^{m} fanti, di che si mostra molto contento. S. S^{ria} dice che, fra XV dì, pensa haver le sue genti di là de' monti, ma assai saria che ci fusseno fra un mese.

Non prima che hoggi s'è fatto qui comandamento ai mercanti che non lascino uscir denari del paese, et intendo che, a questi dì, mercanti genovesi di qui n'hanno mandati in contanti a Genua buona summa, de' quali s'è passato il cambio di Borbone, che dican per la maggior parte esser stati scudi.

M' ha mostro il Sig. Theodoro una lettera del Surmanno de' 27 che avisa che per via di Leghe (2) Svizzeri non poteron haversi, ma che pensavano haverli da' Cantoni. Di questo V. S. doverà haver più presto aviso.

Son stato a lungo col Sig. arcivescovo di Salerno, qual parla molto da homo da bene, et non nega che l'animo suo fusse da riposare, ma che per servitio di N. S^{re} et ben d'Italia, non recusa alcuna fatica, et, se insino a qui è parso negligente, è proceduto non haver dal Re alcuna resoluta commissione, anzi anchor adesso non ha altra commissione che di andar a Marsilia, et star su l'armata del Re di dover andar per l'impresa di Genua, nè l' è stato mai parlato nè consultato seco niente. S. S^{ria} non ha hauto altro che 2^{m}. ducati per mettersi ad ordinatione l'espeditione delle galere. Pensa debbano haverla li capitani. Son le galere ad ordinatione delle ciurme, ma del resto non ci è una provisione al mondo delli fanti che hanno ad andare sopra l'armata ; ancorchè si sia ragionato di mettervene 1500., credo saranno le galere solo per navigare, non per poter combattere. Non sa il Sig. Arcivescovo quello che s'ha a fare quando saria a Marsilia, nè se Pietro Navarro (3) et li altri capitani haranno commissione di obedirlo, perchè l'altra volta che vi fu, l'anno passato, era scritto in un modo a S. S^{ria}, in un altro alli capitani, etc.

Io mi parto hoggi a mezo dì, nè mancherò di sollecitare alla Corte quanto potrò perchè s'usi qualche diligentia.

(1) Guichardin.
(2) Des Grisons.
(3) Sur les lenteurs des préparatifs de la flotte en 1526, cf. Decrue, *Anne de Montmorency*, p. 87 : « Navarro, constatant ces retards, prédisait au Grand-Maître que le Pape serait à la merci des Impériaux ».

Lasso qui ordinatione in casa Salviati et a' Cornuti che, capitando lettere nel modo che V. S. m'ordinò, me le mandino, perchè io fo conto andar più presto che potrò in Inghilterra, per veder di portar qualche fuoco di riscaldar di qua. Dirò a m. Roberto (1) il modo di legger le lettere. V. S. scriva come S. S^ria^ l'habbi a vedere.

Sarà bene che V. S. facci mandare una copia della cifra che lassai a Marco, al Sig. Guicciardino, perchè, quando sarà cosa che importa, scriverò anche a S. S^ria^ o li manderò le lettere che hanno a venire à V. S.

El Sig. Federigo de Bozolo (2) è qui senza ordinatione di venire Svizzeri ; per quanto intendo, la compagnia sua delle genti d'arme ha da venire in Italia, ma non è in essere o poco parte d'essa.

Sono avertito che bisognerà che N. S^re^ et l'Illma Signoria habbino che tengha cura che li denari che si spenderanno nelli 4.^m^ fanti che l'ha d'havere il Sig. Marchese siano ben spesi, sì nel numero che sia intero delli 4.^m^, sì nelle genti, non per altro se non perchè S. S^ria^ spende senza molto cura. Anche mi è detto che potria essere che, con ogni scusa che havessi quando fussi in Italia, pigliassi più volentieri ogni altra impresa che di venire al Campo, per non incontrarsi ne' nemici.

Per quanto intendo di qui, nè in el X^no^ è quello ardore alla guerra che n'è dipinto, et Madama, che governa il tutto, non teme d'altro senon che il Re entrasse in ballo tanto avanti che li venisse un' altra volta animo di passare in Italia. Il Cancelliere, dicono, può col Re, et così il Gran Maestro ; ma tutti vanno obsecundando all' appetiti di Madama.

Scriverò sopra quel che intendo da persone che mi par parlino con fondamento ; però mi riporto alle lettere del Sig. m. Roberto, per il quale fu spacciato di qui avant' hieri un corrier verso Roma, che doverà haver più freschi avisi, di quel che posso haver io qui da questi Signori Italiani.

Non uso cifra, et per far più presto, et perchè intendo le lettere per via di Svizzeri venir sicurissime, et lasso questa qui, chè fra dua dì mi dicono haranno comodità di mandarla

(1) Acciaiuoli.

(2) Sur ce personnage voir, *infra*, le bref de Clément VII à François 1er du 31 décembre 1527.

per quella via, et in buona gratia di V. S. quanto più posso humilmente mi raccomando. Da Lion, alli 28 di luio 1526.

Harò a piacere che riesca il contrario ; ma, per quanto vedo in questo primo arrivar in questo paese, et per quanto intendo dal Arcivescovo, non spero trovar alla Corte cosa che mi piaccia, altro che buone parole, perchè tutti li pensieri di costoro son volti a rihavere li figlioli, et, con tutto che doppo lo partita del Vice re non si sappia che vi sia altro di Spagna, pur si dubita che habbino l'animo là, non dico in che per certo, ma mi par bene advertire V. S. di tutto. Mons. di Salerno pensa non saria forse male non disperare l'Imperatore d'accordo col Papa, perchè, se è excluso di quella speranza, si voltasse a praticar qui, non fa dubio che li guadagneria, etc. Non per questo io farò con manco animo ciò che mi sarà possibile, etc.

L'umil servitore B. Sanga.

---

67. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 30 juillet 1526).

Le Pape lui annonce la bataille de Mohàcs et implore son assistance en faveur de la Hongrie. Il fera écrire plus longuement sur ce sujet à Acciaiuoli, et il en a déjà parlé à Carpi, qui pourra en référer à Sa Majesté.

(Carissime in Christo—— Mittimus ad serenitatem tuam nova.)

Publié par Charrière, *Négociations de la France avec le Levant*, dans *Collection de documents inédits sur l'Histoire de France*, t. I, p. 152, d'après Archiv. Nationales de Paris, J 937.

---

68. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Amboise, 31 juillet 1526).

Au sujet de la lenteur déplorable des préparatifs, il excuse de nouveau le Roi et rejette toute la responsabilité sur les exécuteurs des volontés royales. Passage d'un envoyé du roi

d'Angleterre, chargé d'aller avec les autres ambassadeurs signifier la Ligue à l'Empereur. Arrestation d'un envoyé du roi de Portugal. Défense faite par François Ier au duc de Savoie de laisser passer les Impériaux sur son territoire.

(Florence, Arch. d'Etat Lettere esterne agl'Otto, etc., t. XLI, f. 290. Original.)

Magci Dni mei observmi. Doppo l'ultima mia de' 26, mandata per el Targa sino in Campo, ricevetti da Vostre Signorie, alli 27., una de' 16., alla quale non havendo che respondere altro particulare che accusarne la ricevuta, sarò senza dirne altro. Io credo che la tardità delle provisione che si dovevono mandar di qua in favore della impresa, haranno non solamente facto damno alle cose di Lombardia et causato più lungheza di guerra, ma facto anchora dubitare N. Sre et le Signorie Vostre di qualche vacillamento dello animo et mente di questa Mtà Christianissima, perchè qualunque non vede le vere cause ragionevolmente ne debbe dubitare et pensarne qualche misterio diverso da la verità. Nondimeno io non ho mai visto segno nessuno di farmi mutare di opinione che tengo dello animo sincero et fermo di S. Mtà in questa impresa. Et, se bene ogni giorno el Venetiano et io habbiamo importunato et solicitato, et mostro li disordini che poteva fare tanta lungheza, nondimeno, havendo cognosciuto le vere cagione, ci siamo più doluti de' sua ministri et executori delle sua commissione, che delle deliberatione di S. Mtà et delli Signori del Consiglio, le quali si sono facte in tempo che, se l'executione l'havessino accompagniate, non si saria sopportato questo damno et disagio. Ma, havendo trovato le cose del regno al suo ritorno d'Hispagna, et *maxime* delle gente d'arme, in disordine, et volendo di 4000 lance cassarne una parte, consumorono molti giorni per non si resolver bene chi dovessin cassare, chè, per non discontentar nessuno, diminuirono poi la tertia parte di tutte le compagnie. Et di poi, facto la deputatione de' capitanj per Italia, et ordinato e' quartieri, et spacciatili di Corte, e' thesorieri che havevono la cura, et a Lione et altrove, di pagarli, con mala contenteza del Re li hanno stratiati tre septimane. Di che, havendo noi havuto notitia doppo qualche giorno da

Lione, ce ne siamo forte risentiti et doluti, et al Re è dispiaciuto assai, et subito et per più mandati li ha facto sollicitare et expedire, et insino non ci siamo assicurati ch' habbino havuto el quartiere, non habbiamo cessato d'importunare. Et però Vostre Signorie non si maraviglino della lungheza, nè suspectino di mala voluntà, ma lo attribuischino alla propria natura di costoro et modi di fare le faccende, che son quelli che li hanno più volte facti ruinare ; perchè l'animo del Re è tanto inclinato al fare dal canto suo ogni possibile conato et spesa quanto dir si possa per vincere questa impresa. Et apresso alli Svizeri non ha lasciato indrieto alcuna spetie di favori per convertirli al venir in benefitio della Lega, come avanti lo arrivar di questa Vostre Signorie haranno inteso ; perchè io sono advisato da m. Capino che si partiva alli xxij. con 8300 Svizeri, et credo ancora che buona parte delle lance franzese a quel tempo medesimo saranno in Astigiano.

Di qua è passato un mandato del re d'Angliterra, che va allo Imperatore per fare insieme con li altri Oratori confederati l'intimatione della Lega a quella M^tà^ Cesarea ; doppo la quale quel Re promette d'entrare nella Lega, et di qua si ordinerà la guerra doppo l'intimatione, chè, per non fare sdegnare l'Anglese, questa M^tà^ non ha voluto dar principio, se prima tale acto non si è messo ad effecto.

Passando a questi giorni uno ambasciatore di Portogallo in poste da Baiona, che diceva d'andare in Ungheria, homo per quanto si vede di gran conditione, fu cercho, et trovatoli una instructione che monstrava, che, sendo suto ricercho quel Principe dal Papa che dovessi porgere qualche subsidio di denari al re d'Ungheria, acciò si potessi difendere dal Turcho, S. M^tà^ per le persuasione di Sua Sanctità, et per fare l'offitio d'un buono christiano, li mandava per un tale suo ambasciatore ducati 160^m^, et questa haveva in lettera di cambio da risquoterli in Fiandra, et per questa causa fu mandato qui in Corte. Questa M^tà^ ci ha ricercho di nostra opinione, el Veneziano et me, come fa in tutte le cose che vanno di presente atorno, et noi habbiamo mostro a S. M^tà^ che questi denari è forza sieno rimessi per ordine dell' Imperatore per mandarli allo Arciduca, perchè non è da credere che el re di Portogallo,

quando havessi voluto soccorrere l'Ungheria di denari, che havessi passato un xx o xxv^{m} ducati, et però è da presumere che questi sieno denari della dote dello Imperatore, che 'l re di Portogallo li ha presi ad pagarli in Fiandra et anticipato el pagamento per la urgente necessità d'Italia ; et però si è ordinato ritenerlo qui, benchè per altre vie potreno haver dato el medesimo ordine.

El Re ha qualche adviso che' l principe di Orange (1) debbe passare per la Savoia con una banda di Alamanni per venire in Italia, et però col Duca ha facto gran querela et protestatione che non dia passo alli inimici sua, et ordinato al marchese di Saluzo che, oltre a 4^{m} fanti che farà a spese comune della Lega, ne facci ancora dua mila per suo conto proprio, acciò possa opporsi, bisognando, a decto Principe, dove vedesse di poterseli fare incontro.

Dipoi scripto el disopra, ho parlato alla M^{tà} del Re, et mi ha decto haver questa mattina scripto al marchese di Saluzo che, parendoli di havere bisogno di più gente d'arme, che li manderà ancora 200 o 300. lance. Et, perchè io l'ho confortato al mandarle, credo che questo dì le ordineranno. Et così per tutti e' segni si vede S. M^{tà} infocata grandemente in questa impresa. Et a noi hanno facto più volte intendere che accordiamo et pensiamo quello che sia per benefitio comune, chè' l Re non è per denegare alcuna cosa. Nè per le presente occorrendo altro, a Vostre Signorie mi raccomando, *que bene valeant. Ex Ambuosa, die xxxi. Julii M.D.XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]
R^{tus} *Nunt. Aplus.*
ACCIAIOLUS *Or. Flor^{us}.*

Suit, f. 293, la copie d'une lettre sans nom d'auteur écrite de Venise à Acciaiuoli, en date du 1er août. Elle donne des nouvelles des événements de Lombardie, après la capitulation du château de Milan. — Du 31 juillet sont également une lettre de Gambara à Acciaiuoli, d'ailleurs peu intéressante, dont copie nous a été conservée dans *Pio 123*, f. 282^{v} (il y est fait allusion à une autre lettre du même au

(1) Philibert de Chalon, l'un des généraux de l'Empereur.

même, en date du 18 juillet, qui ne nous a point été conservée), et une lettre de Baldassare Castiglione au cardinal Salviati (Serassi, *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, p. 63).

69. — Sanga à Giberti (Amboise, 3 août 1526).

Arrivé le 31 juillet, il s'est maintenant à peu près persuadé que les lenteurs des Français ne proviennent point de négociations secrètes. Le Roi, Madame et le Conseil lui ont fait toute sorte de promesses et se sont engagés à augmenter la contribution pécuniaire de la France (1), *mais ils demandent, en retour, que le Pape leur accorde des décimes* (2).

(Ruscelli, Lettere di Principi, t. XI, f. 4v-9.)

---

70. — Gambara à Acciaiuoli (4 août 1526).

Une personne digne de foi lui a affirmé l'existence de négociations entre François Ier et Charles-Quint.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 284. Copie)

Non havendo da voi lettere, se non di X2 del passato, nè da Roma, se non di 25 di giugno, et essendo quà nuove della importantia, che scrive lo Infante et l'Orator gallico dirme non ne havere se non de' 14 del passato portate per la medesima posta che portò le lettere di 12, nè questo Rmo havere cosa alcuna dal suo Oratore di costì, et essendo qua lettere da Roma de' 4 del passato, de' 1 del cavalier Casale a questa

(1) Cf. Sanuto, t. XLII, col. 480, août 1526 : « *Di Roma, di l'Orator nostro, di 21.* Come ricevete nostre di 18, fo dal Papa. Soa Santità li disse haver lettere del Sanga di Franza, il Re vol dar 20 mila scudi di più al mexe, et 300 lanze oltra le 500.—— ».

(2) François Ier réitéra plus d'une fois cette demande. Nous lisons dans une lettre de Guichardin au Dataire du 22 août 1526 : « Ruberto mi scrive che il Re contriburà ventimila ducati di più al mese, avendo la Decima ». (*Opere inedite di F. Guicciardini*, t. IV, p. 257. Cf. *id.*, *ib.*, p. 287.), Voir *infra*, une lettre de Giberti à Sanga, du 20 septembre 1526.

$M^{tà}$, nelle quali avvisa la tardità de' Francesi portare grandissimo sospetto alle cose d'Italia che non seguiti accordio tra il X^{mo} et Cesare, et essendo stato avvertito da huomo degno di fede che erano huomini della del X^{mo} che trattavano tale accordio, come per altre mie ne diedi avviso a V. S., per tutte queste cause, aggiongendosi massime il non rispondere di V. S. alle mie nel rittornare qua de' tri (*sic*) huomini mandati qua a posta dal X^{mo} da questo Oratore, giudico, non essendo consuetudine di Francesi stare tanto senza scrivere, massime havendone detto questo Oratore gallico che qualche volta gl' è stato spacciato a posta solo avvisandolo non gli esser cosa di nuovo, acciò non stesse sospeso per non haver lettere spesso, et essendo qua fra mercanti universale opinione di accordio tra Cesare et il X^{mo}, et intendendosi il X^{mo} per via di Fiandra, dove non si fa provisione alcuna nè è sospetto di guerra, non ho possuto fare che, havendo commodità del mandar questa senza spesa di N. S^{re} a Parigi fidatamente, non habbia voluto dare a S.$S^{tà}$ la metà della spesa del mandarla da Parigi a V. S., perchè il Secretario veneto qua paga l'altra metà, per denotarli quanto di mal animo ne fanno stare le sopradette cose, et, avertendone V. S. acciò possa meglio chiarirse se La trova questa nostra sospettione vana, come spero, et desidero trovi le cose per non dette, avvisandone acciò siamo con manco timore et averta, che Dio non voglia! se fusse qualche cosa di questo, subito ne avvisi, perchè, non si mancarà di far qua quelle provisioni saranno necessarie, perchè, come vi scrissi per altre mie, havendone questo R^{mo} detto al Secrettario veneto et a me che'l ne chiariria ch'el X^{mo} non s' era spogliato il desiderio delle cose d'Italia, che ogni volta che potesse non fosse per volerle, che non dubitassimo però che in tal caso, *etiam* se'l dovesse romper seco, non ne lasciaria, et che, quando ancora il detto X^{mo} si accordasse con Cesare, che quella $M^{tà}$ sarebbe talmente unita con Italia che si potessimo diffender da tutti dui. Io, Signore, vi chiarisco bene che, fin viverà Cesare havemo d' havere un' altra guerra con Francia per Milano, ma che hora sia il X^{mo} così per tradirne augumentando tanto il suo proprio inimico, non posso persuadermi ; pure ne ho voluto dar avviso a V. S., recordandole che, se gli trova causa legitima di sospettione, mi invij per

qualche altra via che per la di questo Oratore gallico, quale perchè, se non m'inganno, comincierà dal ritener le lettere; —.

---

71. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Amboise, 7 août 1526).

Arrivée de Sanga, qui, bien que mécontent des lenteurs françaises, s'est persuadé de la bonne foi du Roi. Nouvelles d'Espagne. Départ et voyage du cardinal Salviati. Propositions faites par Charles-Quint à François Ier et repoussées par celui-ci.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 352. Original.)

Havendo scripto per el Targa alli XXIJ. et dipoi per il Baranino alli XXXI passato, spacciati da me per infino in Campo, con ordine che m. Francesco (1) di lì le mandassi, et reputandole salve, non replicherò di quelle alchuna parte. Doppo le preallegate, arrivò alli XXXI. a sera el Sanga secretario mandato da N. Sre et qui et in Angliterra, per sollicitare, et le provisione di qua prima, et poi passare più avanti per fare con quella Mtà Serenissima quelli officij che ricerchono e' presenti tempi ; et, in passando per Proventia, perchè venne per mare insino ad Antibo, trovò molti delli homini d'arme deputati per Italia non essere ancor mossi, et intese l'armata di mare non essere ancor fuori, et se ne venne qui assai male edificato della dispositione di questa Mtà. Dipoi, condoctosi al conspetto di S. Mtà et havendo parlato con tutti et in Consiglio et in disparte, parmi resti tanto bene iustificato et contento di costoro, che credo non sia per farne altro rapporto nè altra fede che mi habbi facto io. Perchè la tardità delle gente d'arme, se bene si confessi per noi et per loro essere stata con damno et disfavore della impresa, nondimeno se ne excusano con qualche cagione assai necessaria et vera, la

(1) Guichardin.

quale, accompagnata dalle loro consuetudine di expedire le faccende con lungheza, hanno causato questo disordine, di che el Re et tutti li altri ne restano malissimi contenti, et avanti lo arrivare del Sanga havavammo facto spacciare al marchese di Saluzo et a tutte le compagnie per farli levare, come habiamo di poi inteso che hanno facto, et di qui si li è mandato li denari per soldare IIIJ.^{m} fanti; et tengo per certo che non si perderà più una hora di tempo, et si vedrà questa M^{tà} non essere entrata in Lega per dar parole, et si monstrerrà che la impresa li è a cuore maravigliosamente, et che non pensa potere rihavere li figli per altro modo che per via di guerra, et dinuovo ci ha replicato che, facta che sarà l'intimatione a Cesare che si è ordinata, daranno principio alla guerra di Navarra.

La causa che di qua non hanno ancor mosso allegano essere per non provocare el re d'Angliterra, nè darli cagione di adiutare lo Imperatore, con el quale si trova in lega a difesa comune. Et però sarebbe S. M^{tà} Serenissima necessitata a prender la difesa di Cesare, quando el X^{mo} li movessi guerra. Ma, qualunque volta el re d'Angliterra li harà, insieme con li Oratori de' confederati, facto la richiesta et intimatione, et excusato et protestato, li parrà esser libero et sciolto dalli oblighi che ha con Cesare, et a quel tempo promette entrare nella Lega, et questa M^{tà} promette romper la guerra di qua.

Dell' armata di mare non dirò altro per questa, per non potere di qui riscontrare le provisione ci dicono haver facte, delle quali Vostre Signorie credo più facilmente per via di Livorno intenderanno el vero. Solo posso significare che lo arcivescovo di Salerno doveva partire di Lione alli 30 per andarsene a Marsilia, et montare in sulla armata del Re, la quale el conte Pietro Navarra scrive essere in ordine et non expectare se non le commissione di quello debbe fare, le quali se li sono digià mandate et commessoli che si unisca con l'armata pontificia et ne vadi alla volta di Genova con lo arcivescovo di Salerno. Et, ad causa che più ordinatamente et con più auctorità et reputatione lo possi fare, li ha mandato di qua el breve di N. S^{re} per el quale Sua Sanctità li concede el grado del Capitano Gene-

vale dell' armata di mare della Lega, perchè questo medesimo ha facto et Re et la Signoria di Venetia.

Mando con la presente la copia d'una lettera che hebbi avanti hieri da Domenico Canigiani d'Hispagna, senza lettere di Vostre Signorie, et ad Roma ne ho mandato una del Rmo Legato, conforme al contenuto della di Domenico ; dipoi questa mattina è venuto di là un corriere che non ha portato lettere mia, nè di Roma, nè di Vostre Signorie, ma a boccha referisce el Rmo Legato esser partito, et venirsene per via di Perpignano, per dissimular meglio la sua venuta in Corte avanti se ne ritorni di costà, dove credo vorrà venire ad ogni modo. Et, perchè l'Oratore di Vostre Signorie debbe esser restato apresso alla Mtà Cesarea, mi occorre mettere in consideratione a Vostre Signorie se è bene compiacere S. Mtà di ripatriarsi o no, perchè el suo stare in quella Corte potria porgere suspecto a questa Mtà Christianissima che non vi fussi restato per ordine di N. Sre et di Vostre Signorie, per praticare et negociare, etc. Quelle sono prudentissime, et ne delibereranno quanto a loro parrà più convenirsi alle presente occurrentie.

Questa Mtà Christianissima ha havuto lettere d'Hispagna dalli suoi ambasciatori, che li scrivono la Mtà Cesarea restare non solo maravigliata, ma invilita che 'l Xmo sia entrato in la Lega, et li ha offerto che, quando S. Mtà Christianissima vogli fare accordo, è contento lasciare la querela della Borgogna et della Fiandra, et preporli partiti di sorte che Sua Christianissima Mtà se ne terrà contenta, el che quella ci ha communicato, et decto non volere respondere se non di consenso et participatione, di che havendo consultato, S. Mtà ha resposto che, trovandosi in buona amicitia el consideratione con la Sanctità del Papa et la Signoria di Venetia, non vuole si parli di accordo, se prima non ha liberata et assicurata Italia, per non potere, se non di comune consenso di tutti e' confederati, parlare nè concordare cosa alcuna, et in simile sententia molto accomodatamente ha resposto a quanto dalla Mtà Cesarea li è suto proposto, et così in ogni suo progresso ne pare vadi con buona fede et sincerità di animo. Nè altro havendo che dire, mi raccomando

a Vostre Signorie, *quæ bene valeant. Ex Ambuosa, die* VIJ. *Augusti M. D. XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie

R^to^ *Nunt. Ap.*

Acciaiolj *Or. Flor^us^.*

---

72. — Acciaiuoli à Gambara (Amboise, 7 août 1526).

Que le Protonotaire insiste auprès de Henri VIII pour le faire entrer dans la Ligue, car les entreprises de don Ugo et des Colonna rendent la position du Pape de plus en plus critique. Sanga partira dans trois jours pour l'Angleterre. Le cardinal Giov. Salviati est parti pour la France.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 152. Copie.)

Reverende ac Illustrissime Domine, Io scrissi alli 26 l'ultima mia, et prima havevo scritto alli 21, et datoli significatione per le prealegate dei progressi d'Italia. Dopoi comparseno le di V. S. di 31 del passato, con altre lettere per Roma le quali questa mattina si sono mandate per corriero espresso.

Più volte ho scritto a V. S. che, se la M^tà^ Serenissima di Anglia si mostrarà in futuro tanto negligente al concorrere con li altri alla liberatione d'Italia, come hanno fatto sino ad hora, vorrà a tal hora porgervi la mano, chè non sarà a tempo a resuscitare le cose morte, perchè ogni giorno si mostrano più difficili, più lunghe e più pericolose, nè si vede che l'inimici perdino tempo nè terre nè riputatione, *adeo* che si può dire habbiano i due terzi del gioco, perchè loro si sono in modo sforzati in Milano che li nostri male li possono di là rimuovere.

—— (Nouvelles d'Italie.)

Trovasi S. S^tà^ in estremo pericolo di presente, perchè don Ugo et li Colonnesi si mostrano in terra di Roma molto gagliardi, et lo minacciano cacciar di Roma, et tutta volta soldano fantaria per tal effetto, *adeo* che, per diffendere la libertà d'Italia e di tutta la christianità per le persuasioni et promesse de'

Principi, et massime di cotesta M^{tà}, S. B^{ne} si trova in pericolo non solo dello Stato ecclesiastico, *sed etiam* della persona propria, di che quello ne patirà il danno et li altri la vergogna; et, a causa di non havere a dolersi di sè medesimo di non lo havere significato a ciascuno, ha mandato qui il secrettario Sanga per far intendere i suoi pericoli et sollecitare li soccorsi di questa M^{tà}, la quale ci ha promesso di non mancare del debito suo; et ha commissione detto Sanga, doppo l'espositione sua qui, venire da cotesta M^{tà} Serenissima per il medesimo effetto, et per impetrare qualche soccorso de' denari et qualche effettuale resolutione di S. M^{tà}, et pregare et confortare quella di adherire secondo le promesse fatte alla Lega, et fare di qua tale diversione che Cesare si habbia a volgere con li pensieri ad altro che alla occupatione della Sede Apostolica et della Italia. Però V. S., intratanto che il Sanga venga, chè a tre giorni partirà in posta, sarà contenta di andare tentando quella M^{tà} et preparando lo animo di quella a queste petitioni del Papa, acciò che trovi la mente sua meglio inclinata et disposta, et così quella del R^{mo} Eboracense.

Di Spagna intendemo che quella M^{tà} ha accresciuto il suo Consiglio, et arrotto molti de' grandi di Spagna, et non fanno che pensare a' denari più che alla pace, dove non si vede inclinatione alcuna, et il Vice re si prepara di andare nel Reame con grossa fanteria in breve tempo, dove, se si conduce, metterà N. S^{re} in grave necessità et rovina, perchè non è possibile soporti tante spese, quante ha di presente.

Il R^{mo} Legato è partito, et se ne viene per la via di Narbona; et, altro non havendo che dire, mi raccomando a V. S.

Dans une lettre du 28 août 1526 à Acciaiuoli (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. IV, p. 286), Guichardin accuse réception de quatre lettres que lui a écrites Acciaiuoli les 11, 13, 17 et 19 août, et ajoute ce court commentaire : « E mi è stato gratissimo sopra tutto intendere la efficace asserzione che fa VS., che la Maestà del re sia di quello prontissimo et caldissimo animo alla impresa che ricerca il beneficio comune e l'onore di Sua Maestà ».

——

73. — Robertus Acciaiolus Florentinus et Io. Baptista Sanga Romanus deputantur procuratores super reformatione articulorum contentorum in federe (1) (Rome, 15 août 1526).

(Arch. Vat., Reg. Vat. 1431, f. 9. Copie authentique.)

(2) Clemens episcopus, etc., dilectis filiis Ruberto Acciaiolo Florentino et Io. Baptisté Sanga Romano civibus salutem. Cum nuper liga, confederatio atque sanctissimum fedus non solum pro nostris et Sancte Romane Ecclesié statibus, dominiis et territoriis conservandis et defendendis, sed etiam pro pace universali reipublicé christiané, bellicis hactenus tumultibus nimium agitaté, plusquam necessaria propaganda, inter Nos et charissimum in Christo filium nostrum Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, et dilectos filios nobiles viros Andream Gritti Venetorum et Franciscum Sfortia Mediolani duces ac ipsorum Venetorum dominium initum, conclusum et percussum sit, in quo carissimus etiam filius noster Henricus, Anglié Rex et dominus Hibernié, fidei defensor, tum quia, orthodoxe fidei religionisque incrementum unice spectans, pacis inter principes conciliandé auctor semperque suasor et verbo et exemplo pré ceteris extitit, tum quia ut tranquillis temporibus prudentia, consilio et auctoritate in cohibendis et refrenandis improbis hominum affectibus plurimum potest, ita bellico furore percitos et per vim et violentiam omnia molientes nominis sui splendore martiisque opibus, quibus maxime habundat, reprimere et domare ante ceteros valet, protector et conservator nominatus sit, in eodemque federe verendum haud dubie existimamus ne temporis angustia, ad celeriorem conclusionem urgens et impellens, maturam et diligentem articulorum eiusdem deliberationem preverterit et impedierit, adeo quidem ut prefato Henrico regi vel de indemnitate sua vel de pensione annua, tante si hoc onus protectionis subierit gratitudini, iure optimo debita, aliis denique multis in rebus haud satis diligenter cautum undequa-

(1) C'est le titre donné par l'index placé au début du Registre.

(2) En marge, à gauche, en face de la première ligne : « J. M. Dat. » (signature du Dataire, Gianmatteo Giberti.)

que et prospectum videatur, sintque etiam dicti federis nonnulli articuli quos ad sinceram et inviolabilem eiusdem observationem partim mutare, partim abrogare, aliquos ampliare et explicare tum nostra, tum omnium contrahentium intersit, Nos itaque, vehementer affectantes fedus predictum non minus salutare quam hiis etiam temporibus necessarium suum optatum et desideratum consequi effectum, animadvertentes etiam quanta maiori felicitate omnia succederent, si predictus Henricus Rex munus protectionis in re suscipere et obire (1) dictumque fedus ingredi vellet, a quo illud avertere et deterrere posset, si non omnia quecumque in dicto federe comprehenduntur et conveniuntur plana, aperta, dilucida, equa etiam omnibus et convenientia esse acre ipsius Henrici regis iudicium deprehenderit, de fidelitate, circumspectione et prudentia vestra plurimum confidentes, vos et vestrum quemlibet insolidum, veros, certos et indubitatos oratores, legatos, commissarios, procuratores et deputatos constituimus, facimus et ordinamus, per presentes dantes et concedentes vobis et vestrum cuilibet in solidum plenam potestatem, auctoritatem et facultatem atque mandatum generale et speciale pro Nobis et nomine nostro cum prefato Henrico Rege ipsiusque et Francisci Regis ac ducum et dominii predictorum aut alterius cuiuscunque Principis dictum fedus sive ligam ingredi volentis oratoribus, procuratoribus, commissariis et deputatis sufficientem ad id auctoritatem habentibus simul et coniunctim cum omnibus illorumve duobus, tribubus aut uno seorsum et separatim seu etiam cum ipso Rege Francisco de et super reformatione, immutatione, annotatione, additione, diminutione, restitutione, extensione, moderatione, qualificatione, interpretatione ambiguitatumque dissolutione et explanatione omnium et singulorum articulorum in dicto federe contentorum, necnon de et super pensione annua predicto Henrico Regi, casu quo onus protectionis huiusmodi acceptaverit vel alii cuicumque annuatim persolvenda et prestanda deque summa sive summis, cautionibus et provisionibus sub quacumque firmitate pro securitate eiusdem pensionis sive earumdem pensio-

(1) Par erreur : « obedire ».

num limitandis et interponendis, ac etiam de indemnitate eiusdem Henrici Regis fedus predictum ingredientis prestanda modo et forma provisionis pro eadem valide et efficaciter concipienda tractandum, communicandum, paciscendum, conveniendum, concordandum et concludendum, dicti quoque federis articulos omnes et singulos aut eorum aliquos vel aliquem delendum, cancellandum et abrogandum proque et in locum eorumdem alios plures aut pauciores sub quibuscumque verborum tenoribus conceptos reponendum et substituendum, ita tamen ut, quacumque immutatione non obstante, fedus predictum non dissolvi interim, sed in suo robore et effectu durare et subsistere intelligatur, idemque fedus fuisse et esse habeatur et reputetur perinde ac si nulla talis immutatio, interpretatio, additio aut diminutio intervenisset, necnon, dissoluto et abrogato federe predicto aut eodem, si ita videbitur, et nihilominus, ut prefertur, in suis viribus subsistente, cum Francisco et Henrico regibus ac ducibus et dominio predictis necnon cum aliis quibuscumque Regibus et Principibus christianis, civitatibus, comunitatibus et nationibus ac dominiis cismontanis et ultromontanis, seu eorum procuratoribus et oratoribus et legatis quibuscunque sufficientem auctoritatem habentibus, de quacumque nova confederatione, unione, federe, liga perpetua vel temporali ac alias quocumque modo inter Nos et illos ac eorum quemlibet tractandum, communicandum, paciscendum, conveniendum et concludendum, et insuper ad conventorum et conclusorum inviolabilem observationem, Nos patrias, territoria, dominia et subditos nostros sub quibuscumque pactis et conventionibus astringendum et obligandum ac sub verbo veri Romani Pontificis quod conventa et premissa fideliter perimplebimus, perimplerique et observari curabimus, et faciemus iuramentum subeundi et prestandi, simileque iuramentum a predictis Regibus et Principibus eorumve oratoribus ac aliis contrahentibus quibuscumque petendum ac super conventis, concordatis et conclusis literas validas et efficaces pro parte nostra tradendum aliasque consimilis vigoris et effectus petendum et exigendum, denique generaliter omnia et singula alia faciendum, gerendum, exercendum et expediendum que in premissis aliquove

premissorum aut circa ea necessaria videbuntur aut quomodolibet oportuna, etiamsi talia sint que mandatum exigerent magis speciale quam presentibus sit expressum. Promittentes bona fide et in simili verbo pontificio Nos ratum, gratum et firmum habituros id totum et quicquid per vos et vestrum quemlibet actum, gestum aut factum fuerit in premissis, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno etc. Millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Decimo octavo kalendas Septembris, Pontificatus Nostri Anno Tertio.

F. Vigorosi,
Collat. Hip. De Cesis.

Une autre copie (non authentique) se trouve dans l'Arm. 31, t. LXVII, f. 205.— Cette bulle est précédée (dans le *Reg. Vat.* 1431, f. 6, et dans l'Arm. 31, t. LXVII, f. 203) d'une autre bulle de même date et à peu près identique, *mutatis mutandis,* « ad futuram rei memoriam », nommant Uberto Gambara et Giambattista Sanga « procuratores generales pro Liga ».

---

74. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Amboise, 18 août 1526).

Les bonnes dispositions du Roi Très-Chrétien se maintiennent. Traité entre les rois de France et d'Angleterre. Arrivée de Jean Clerk, évêque de Bath et Wells, ambassadeur d'Angleterre, et du duc de Lorraine.

(Arch. d'Etat de Florence, Lettere esterne agl' Otto, etc , t. 41, f. 346. Original.)

Mag^{ci} D^{ni} Obser^{mi}. Io scripsi l'ultima mia alli VIIJ. di questo, et ne mandai il duplicato alli XI., et, per non haver che dire, scripsi brevemente (1). Perchè 'l dire quello si faccino le gente francese ordinate per Italia, et l'armata di mare, non mi par

(1) Aussi croyons-nous inutile de publier cette lettre, qui se trouve, en original, f. 348. Notons cependant qu'il y annonce le départ du cardinal Salviti : « Se ne viene per via di Perpignano ».

potere replicarne più niente, visto che tanto tardano a comparire, come di costà s'intende. Di qua hanno havuto ogni expeditione necessaria, et dal Re son sute sollicitate per ricordo nostro ogni giorno, et *tandem* intendiamo che non perdon tempo, et di costà si doverrà meglio riscontrarne el vero. Vostre Signorie si possono bene render certe che la M[tà] del Re tiene lo animo dispostissimo a questa impresa et dice non volere abandonarla nè manchare al Papa, et nuovamente è suta contenta contribuire xx[m] scudi davantaggio alli xxxx.[m] il mese, et in mare fa preparatione molto gagliarde, oltre alle xvj. galee, et è contento di sborsare la spesa di presente, di un modo noi li promettiamo di concorrere per $\frac{o}{3}$, et rimborsarlo da tre mesi in là, el che habiamo consentito, l'Orator venetiano et io, cognoscendo el fructo poter esser tale che saria speso ben tutto, et saranno, con la di Brettagna, la quale si è ordinato venga nelli mari di Provenza, da undici grossi navili. Resta solo che li executori et ministri di questi provedimenti l'expediscono con tanta tardità et lungheza, che non pare tocchi a loro ; et così sono consueti fare nelle faccende proprie del Re. Però non si mancha d'ogni possibile sollecitudine che le cose rieschino al tempo disegnato.

Sono più giorni hebbi lettere del conte Pietro Navarra, che mi scripse trovarsi alla vela et in quel punto partire per verso Riviera con xvj galee di questa M[tà] ; quello di poi habbi sequito, Vostre Signorie ne doverranno havere havuto el vero per via di Livorno o Vioreggio (1). " Di Spagnia si intende che

(1) Cf. Sanuto, t. XLII, col. 458, août 1526 :

« *Di Franza, vene le lettere del secretario Rosso, che mancava, date in Ambosa a dì 8 Avosto.* Come venendo Zuan Paulo Cosa a Roma per solicitar sia fatto cardinal il duca Maximian, scrive le presente. Et scrive come, stati nel Conseio regio solicitando etc., li disse il Gran Canzellier haver avisi da l'arzivescovo di Salerno a Marseia, l'armata di galie 16 et 4 galioni sariano in ordine col capitanio Pietro Navaro, et a dì 16 Avosto partiriano per andar verso Zenoa, sperando incontrar la nostra armada et quella del Papa. Et le zente sono zà zonte in Piamonte. Poi disse che era nova da Lion che il conte Lodovico di Belzoiso era acordato col duca di Barbon, et segura che Zuan Fermo Triulzi et Marco Antonio da Cusago soi parenti lo seguiriano. Dimandando quello a loro paresseno di far, li risposeno non lassarli andar, et scriver a Lion fosseno retenuti, et cussì disseno scriveria. Poi zerca la impresa del reame il Sanga solicitando la risposta, disseno che'l Re daria prima 12 milia poi 20 milia al mexe.

Vicerè sollicitava metter navili in firmo per passare in Italia con qualche fanteria (1)." Di costà pare si dubiti che lo Arciduca non mandi qualche banda di lanzschenet in Lombardia, et che li Grigioni non dieno loro il passo ; di qua non se ne vede segno, et li Grigioni promettono a questa M^tà non li lasciar passare, et hanno preso certi homini mandati da Borbone et Spagnoli a quel Principe, et tolto loro le instructione, et facto bonissimi segni in favore di questa M^tà, et, quanto alla dubitatione che li Svizeri che sono in Campo non sieno revocati, si è facta ogni possibile diligentia che si può di qua, nè per qualche mese credo sia da dubitarne, " ma sono nationi di sì poca fè, che di loro nessuno si può promettere cosa ferma " (2). Questa M^tà Christianissima ha facto un concordato col re d'Angliterra sopra la capitulatione feciono questo verno, per la quale si dispone che nessuna delle due M^tà possa fare accordo con lo Imperatore, se non di comunicato consenso, nè questa M^tà può recuperare li sua figlioli, se Angliterra non è satisfacta dallo Imperatore di quanto li è debitore, nè il re d'Angliterra può, senza la recuperatione decta, pagarsi come di sopra ; et si vede che tra loro si tiene hoggi bona amicitia, et che non può se non giovare alli altri confederati.

È venuto d'Angliterra el vescovo Bationense (3), nuovo Ambasciatore di quel Re Ser^mo, et fa bonissimi officij in sollicitare questa M^tà nelle provisione debba fare, et mostra verso la Sanctità di N. S^re grande affectione di quel Principe, benchè in brevi dì si potrà meglio cognoscere si li effecti corresponderanno alle parole.

La Corte starà qui tanto che s'indirizino l'exequie della Regina morta (4). Dipoi si parla d'andar verso Parigi, et forse

Item, parlono a Rubertet, però che'l Re con il Gran Maestro era andato a la caza. Et soa magnificentia disse si parlasse a monsignor di Lutrech, et parlando si'l Re voleva parte in Italia, esso Rubertet disse il signor Alberto da Carpi non scrive di questo niente, et tien che si sarà offerto al Re che lo aceterà. Poi andono da Lutrech —— »

(1) En chiffres dans l'original et déchiffré en surcharge.

(2) Même remarque.

(3) John Clerk, évêque de Bath et Wells.

(4) Claude de France, première femme de François Ier, morte le 20 juillet 1524, et dont les événements qui s'étaient succédé depuis cette époque avaient empêché de faire les obsèques solennelles.

verso Lione per ricordo et importunità nostra, ma non lo credo, per havere el Re fantasia tenere li Stati in decto luogo.

Venne el duca dello Reno (1), et per ancora non si vede la vera causa di sua venuta ; riscontrandone niente, si farà noto a Vostre Signorie, alle quali mi raccommando. *Ex Ambuosa, die xviij Augusti M.D.XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R^to^ Nunt. Ap. et
ACCIAJOLI Ore Fioren^no^.

---

75. — Acciaiuoli à Gambara (Amboise, 21 août 1526).

Les lettres de Rome sont pleines de désespoir. Sur la demande de Pedro de Navarre, le Roi et le Conseil voudraient que le Pape et Venise augmentassent leur contribution pour la flotte. Acciaiuoli et Rosso y consentent en leur nom, à condition qu'on leur laisse du temps pour s'acquitter.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 154.)

Reverende Domine. Sarà questa commune a mons. Gio. Battista Sanga, il quale stimo e desidero sia comparso a salvamento. Arrivò alli sedici la mattina a buon' hora Gio. Battista Confalonieri, il quale da Parigi partì in luogo del servitore suo, che spacciò V. S. con le lettere delli XI di quella, et per me et per Roma là, le quali ho mandato questo dì per huomo espresso, et altrettanto quelle di mons. Guicciardini, havendole prima lette et deciferate.

Il nuovo concordato di quel vostro Re Serenissimo con questa M^tà^ non può se non fare buoni effetti, perchè guarderanno ben meglio a' casi nostri, havendo cura a' casi l'uno dell' altro ; ma bene penso che ogn'uno di loro cerchino valersene per suo profitto più che perchè pensi sien per restare fermi in tali propositi.

Non so se di qua potrò havere la copia di tali accordati ; havendola, la manderò a Roma.

(1) *Sic*, pour « di Lorena ».

Io non ho scritto doppo la partita del Sanga, per non haverė havuto che scrivere, nè ancora commodità di spaccio. Ho, doppo la sua partita, lettere da Roma de' 3 di m. Giacomo (1) a me, et al Sanga del Datario, con ordine che io le aprissi in sua absentia, et harrei mandata con questa se non fusse tratta la cifra tra l'un verso et l'altro, che saria causa di scuoprire la cifra. *Ultra* hoc, non appartiene se non cose aspettanti à questi negotij, perchè, essendo in risposta d'una del Sanga scritta da Lione, quando passò, si messeno a spacciare per la dritta, che hebbe ventura et venne presto, et sono le dette lettere piene di querele, reprensioni, doglienze, protesti, villanie, imputationi di negligenza et di crudeltà, et scrivono con tanta ira che, se io non fossi conscio del vero, mi sarei abbandonato. Spero nondimeno che *paulatim* scopriranno le cose non esser tardate per fraude nè per alcun misterio, come già era venuta la fama costà, ma quello che è da ridere è che l'huomo del Gran Cancelliere arrivò in su quel tempo accomodato a dimandar capelli (2), et credo ne toccasse un rabuffo di parole con poca accoglienza. Ha dopoi scritto qua che le lettere del Sanga haveano messo il Papa in mala contentezza et disperatione, in modo che il Cancelliero ha detto hoggi ad un amico : Il Sanga mi ha rovinato. Vedrò d'andarlo sciloppando, acciochè al suo ritorno lo trovi in buona voglia.

Io sono dopoi andato dietro alli vintimilla scudi, chè me ne hanno dato vinti due milla, et ogni spesa a nostro danno. Honne mandato hieri 7.m in oro, et li altri manderemo in monete, et così ho mandato le lettere di cambio che vennero di costì di vinti mille scudi, a Venetia, che mi sono dato a riscuotere per altri, chè non lo seppi mai fare per me.

Già sono sette giorni che il Re hebbe lettere del conte Pietro Navarra, che dava notitia a S. Mtà come l'Imperatore sollecitava l'armata sua per carricarvi su sette milla fanti, per mandarli in Italia sotto il Vice re, et che con le galere era impossibile impedire la sua venuta, ma che S. Mtà si trovava tante navi grosse che, volendole armare, in pochi dì sarà tanto gagliardo

(1) Jacopo Salviati.

(2) Le chapeau de cardinal, que le Chancelier désirait extrêmement pour lui et, sans doute aussi, pour quelque autre sujet de François Ier.

in su il mare, che potria non solo impedirlo, ma fare molti altri buoni effetti. Per il che, essendo entrato questo dissegno nell' animo del Re, subito li fece chiamare in Consiglio, et ci fece noto quanto dal conte Pietro li era proposto ; et ci domandorono nostra opinione et volontà, dicendosi che, quando noi volessimo concorrere alla nostra ratta, che la metterebbe in ordine con prestezza. Noi rispondemmo che il Papa et la Signoria sit rovavano avviluppati in tante spese et aggravati di sorte che non era possibile dissegnassino sopra di loro, perchè, quando havessino a sborsare per questo conto et toccare li assegnamenti che hanno per la guerra d'Italia, saria un rovinare l'impresa, ma, perchè noi trovammo tale apparato utile et da poter fare gran proffitto alle cose nostre, quando si preparasse con prestezza, saremmo contenti di concorrere alla parte nostra, *dummodo* loro sborsassino di presente et non ce ne gravassino se non alla fine della guerra, et così, disputato alquanto, concludemmo che la M^tà^ del Re mettesse in ordine quelle navi che ci haveva dato per nota con quanta diligenza si potesse et prestezza, et noi concorreremmo, *dummodo* non ce ne gravassino se non dopo tre mesi, senza toccare li assegnamenti di 40^m^ et 20^m^, nè del marchese di Saluzzo, et la sera medesima commissino al conte Pietro che dovesse dar ordine a tutto il provedimento necessario ; et, perchè si trovava di già partito con l'armata, secondo mi scrive alli 9 che quel dì partiva, se li commise che mandasse huomini fidati che la sollecitassino. Deta spesa monta sino circa quattro mille e cinque cento ducatti per ciascuno il mese, che, quando faccino con prestezza, potria fare tanti buoni effetti che sariano bene spesi, perchè saremo con le quaranta galere padroni del mare, ma mi spaventano le tarde essecutioni che hanno in ogni loro attione, et, se non fusse la fede della bontà et diligenza del conte Pietro Navarro, non vi haveria concorso, per non mi confidare de' loro ministri, che li rubbano in loro occhi veggenti, et non si risentano (1). Hanno mandato a Marsilia li denari, et ordinato che l'armata di Bertagna venga in quelli mari di Provenza.

(1) Sur la corruption gouvernementale du temps de François Ier, cf. P. Imbart de la Tour, *Les origines de la Réforme*, t. I, Paris, 1905, p. 448, note 2.

—— (Nouvelles d'Italie. On se plaint de ne rien savoir de l'armée française.)

Habbiamo dubitato che li Grisoni non s'accordino con l'Imperatore. Nondimeno intendiamo dopoi che stanno fermi, et che questa M[tà], per meglio tenerli contenti, ha loro mandato sei mille scudi per le pensioni.

Del R[mo] Legato Salviati non ho poi la partita del Sanga avviso alcuno, et a V. S. mi raccomando (1).

Suit (f. 157) une autre lettre d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 23 août, sans intérêt pour notre sujet.

---

76. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Amboise, 25 août 1526).

Il excuse de nouveau les lenteurs françaises. Arrivée à la Cour d'un envoyé du duc de Milan, qui apporte l'assurance du dévouement absolu de son maître à la Ligue. Protestations du Roi contre les soupçons répandus sur son propre compte.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 350. Original.)

Mag[ci] Dom[ni] obs[mi]. L'ultime ho da Vostre Signorie furono de' xvj. di luglio, et l'ultime scripte da me ad quelle sono de' xviij.

(1) Cf. Sanuto, t. XLII, col. 487, août 1526 :
« *Del ditto* (*Di Franza, di Andrea Rosso secretario, date in Ambosa*), *di 15*. Come fo nel Conseio regio insieme con l'orator pontificio, et scrive parole del Gran Canzellier che quasi voleva parlar altramente che'l Re havia fatto ; ma quelli del Conseio lo interupe dicendo si havia raxon, et si fa et si faria il tutto. Et poi il Gran Canzellier (*disse*) che il Re havia auto lettere del conte Piero Navaro, qual li scrivea che per l'armada feva l'Imperador su la qual meteva 6 milia fanti per passar a Napoli, saria bon fare *etiam* una altra armada per obviarli il soccorso non pasasse, et voleva armar alcune nave sono a Marseia et altre venirano di Normandia, sicome per una poliza inclusa manda. Et bisognava il Papa et la Signoria partecipasse a la spesa. Et qui il pontificio et lui secretario si scusò esser su gran spexe, —. Scrive la causa per il che il Gran Canzellier non fa etc., perchè voleva esser cardinal et vede esser menato in longo dal Papa, et il suo messo fo a Roma scrive il Papa non haverli ditto di farlo, sichè bisogneria fosse dal Papa satisfatto. »

di agosto, mandate per via di Svizeri sotto lettere del loro tenente in Campo; ma non so che ventura haranno havute nel condursi salve, perchè ho dipoi notitia essersi levate le poste per respecto della peste grande che è in Voltolina, et per li Grigioni essersi molto sollevato el paese. *Adeo* che restiamo di qua molto angustiati, per non havere lettere nè da Roma nè di Campo molti giorni sono, chè è necessario si perdino et le loro et le mia, et, sendosi perdute le mia de' XVIIJ., sarà suto causa di qualche disordine, perchè mandano per quelli spacci lettere di cambio di xx^m scudi ad Venetia per la paga de' Svizeri. Et questo incommodo dello havere advisi et notitia delle cose et de' disegni di costà può causare mille accidenti in questi tempi. Et al Re par molto strano, importandoli questa impresa quanto importa, et, tocchandoli a spendere in Italia el mese 80^m scudi o più senza le gente d'arme, haria desiderio d'esser meglio certificato de' successi di Lombardia et di Roma. Et, perchè l'havere tardato tanto le sue gente a comparire di costà ha generato suspitione nello animo di molti che S. M^tà non tien cura di questa impresa et la va intratenendo per qualche altro disegno suo, dico che ne ha tanta gelosia et ne sta così sollecita et curiosa quanto nessuno altro de' confederati : et si ha presupposto nessun altro havervi tanto interesse quanto S. M^tà, per haverci li figlioli proprij, e'quali sa non poter liberare se non vince questa impresa.

Dettesi, come per altra si dixe, ordine di far nuova armata di mare di grossi navilj, et si sono mandati denari in Brettagna et a Marsilia, et si vanno sollicitando da noi quanto è possibile, perchè, doppo le prime deliberatione facte, l'exequtione hanno lungheza per causa di havere a passare per mano di molti ministri, che tutti metton tempo nelle expeditione delle faccende. " Di Spagna si ritrahe che Alarcon si trova a Cartagena per sollicitare la passata sua et del Vicerè in Italia, et però il X^mo ha ordinato di far la monstra in Ghienna et Linguadoch delle gente d'arme et di qualche migliaio di fanti, con animo, secondo dice, venuto sarà lo adviso della intimatione francesca a Cesare, come si è ordinato, di muovere guerra, la quale, per essere vicina al verno, non credo possa

esser molto grande. Nondimeno in breve se ne potrà dire el vero (1). "

El duca di Melano ha mandato qua un suo gentilhomo per fare reverentia a questa M[tà] et offerirsi, etc. Et ha referito il suo padrone haver ratificato alla Lega, et voler correre ogni sua fortuna con li confederati. El Re l' ha visto molto lietamente et li ha commesso referisca al Duca che, da poi che S. M[tà] è intrata in questa Lega, che ha lo animo tutto volto ad conservarlo Duca, et adiutarlo quanto nessun altro de' confederati, et che ha posto da canto ogni suo interesse et non vuol perdonare a niente per vincere ; et che Sua Excellentia lo reputi et tenga per amico, per padre, o per fratello, secondo che più li aggrada, chè in tutti questi nomi li corresponderà con li effecti che saprà domandare.

Hieri el Re si dolse con noi della opinione in la quale intendeva essere incorso di costà, per non essere comparso le sue gente al tempo haveva ordinato, monstrando, come è vero, non ci haver colpa nè esser proceduto da mala voluntà, et ci dixè che anchor noi meritavammo reprehensione, perchè, havendo noi tanto sollicitato la sua armata di mare, et hora che la si trova in Riviera et forse a Genova, non si ha lingua nè di quella del Papa, nè di quella de' Vinitiani, et che non lo voleva già imputare a mala causa, ma stimava che qualche cagione necessaria lo ritenessi, et sperava non mancherieno ancor loro debito (2).

" Per difficultà in e' pagamenti del cambio rimesso a Genova di Spagna, ho facto prolungare la fiera di Lione, acciò si tragha di lì e' contanti con più lungheza (3). "

(1) En chiffres dans l'original ; déchiffrement adjoint.

(2) Cf. Sanuto, t. XLII, col. 577, septembre 1526 :

« *Di Franza, del Rosso secretario, date in Ambosa a dì 21, 23, 24, 25, fin 26, hore 14 di Avosto.*—— Et poi parlono al re Christianissimo, qual disse haver fatto il tutto, et di l'armata in ordine è partita, et di le zente et de sguizari et di danari : et che il Papa et la Signoria fa questo per volersi acordar con l'Imperator, et che lui non fa cussì, con altre parole verso il nontio pontificio, qual iustificò si feva per expedir l'impresa, etc. Poi li remesse al Conseio. Fono in Conseio, perlono *ut supra* tutti.—— Scrive haver il nontio et lui parlato a madama la Rezente insieme con l'orator di Milan, la qual li ha parlato in consonantia di quanto li hanno dito il Re, che'l non è per far alcun accordo con Cesare. »

(3) En chiffres dans l'original ; déchiffrement adjoint.

Di qua per hora non ho che scrivere altro, per expectar più presto li advisi di costà che haverne da dar di qua. Però a Vostre Signorie mi raccomando. *Ex Ambuosa, die xxv Augusti M.D.XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R^{to} Acciaiolj Nunt. Ap. et Ore Flore°.

---

77. — Acciaiuoli à Gambara (Amboise, 26 août 1526).

Les Français font maintenant de sérieux préparatifs. Il excuse leurs lenteurs passées et espère que le Pape renoncera à ses projets de capitulation.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 157^{v}. Copie.)

Reverende Domine. Non havendo causa che meriti spacciare a posta, non ho scritto dopo l'ultima mia de' xx, la quale mandai sotto lettere di Rober[t]et (?), chè altra via non havevo, non volendo mandare corriere espresso. Per essa significai il nuovo ordine si era preso per fare nuova armata di mare di grossi navilij. Dopoi si è andato sollecitando et hanno, più giorni sono, mandato li denari a Marsilia et in Bertagna, nè so se saranno in tempo di far frutto alcuno, perchè s'intende Alarcone essere in Cartagena et sollecitare l'armata di Cesare per passare nella Italia.

Noi di qua mandamo li xx^{m} scudi novamente aggionti a Lione, et a Roma ho ordinato se ne vagliano, et in Svizzeri mandorono 25^{m} scudi per le pensioni vecchie et in Grigioni 6^{m} (1) ; et si vede il Re et questi Signori ogni dì più animati et disposti a questa impresa, et hanno di nuovo mandato a fare

(1) Cf. Sanuto, t. XLII, col. 488, août 1526 :
« *Del ditto (Di Franza, di Andrea Rosso secretario, date in Ambosa), di 15.* ——Questa Maestà ha mandato a sguizari 25 milia scu di per debiti vechi et che le zente dieno esser in Italia, et li danari per la seconda paga è stà, remessi, et li 20 milia ducati di più al mexe a Lion, come ha voluto esso nontio pontificio. »

la mostra et in Ghienna et in Linguadoca delle genti d'arme et fanteria. Nondimeno dubito che niente vi si faccia a tempo, perchè, per lettere di Roma delli XJ, pare che le cose del Papa si trovino in termine di non potere sostenere la spesa, et sono in modo in sospetto per questa tardanza, che non so se sarà stato abbastanza lo scrivere del Sanga et mio in mostrare che il Re non procede con alcuna simulatione o misterio, ma quello è seguito della longhezza e proceduto da' ministri suoi lontani dalla Corte assai, che non pagorono le genti d'arme con quella prestezza dovevano, et loro ancora poi nel marciare si sono portati molto lentamente, ma, perchè a Roma si trovano in necessitate de' danari, non ammettono scusa alcuna, ma mostrano, alle prime risposte del Sanga, se non haveranno rimesso denari, piglieranno partito, il quale quanto sia biasimevole et vituperoso ogn' uno lo pensi, perchè, se bene le genti d'arme di costoro hanno tardato un mese più del dovere, non essendo seguito alcun disordine del nostro campo, gran cosa in su le ombre abbandonarsi nel principio et vacillare et protestare non havere denari, il che non saria mai creduto, perchè non sarà nessuno che creda sia entrato in Lega senza havere al manco la provisione per sei mesi, et, si bene le spese sono riuscite assai più non si pensava, non posso credere siano tanto scarsi che si debba fare uno trappasso di questa sorte. Per quello ritraggo per lettere loro, non si dolgono se non non haver denari, come non havessino da far cardinali, et quello che più duole è che, hora che le genti francesi sono arrivate, l'armata di mare ha havuta tutta la Riviera et Savona, et preso due carracche et una barca, intra due giorni si dovea congiungere con la Pontificia et con la Veneta, et che il Re mette in ordine una grossa armata di nuovi navilij et vi ha mandato vinti milla scudi per cominciare, et ogni dì più si va riscaldando, noi lo lasciaremo sul cominciar d'una sì gloriosa impresa. Però io non veggo l'hora che mons. Gio. Battista Sanga rittorni in qua, perchè possa dire presentialmente in che stato si trovano le cose del X^{mo}, perchè, se N. S^{re} s'abbandona sì presto, sarà causa della rovina del mondo et di non trovar più fede in Principe. Mai si credrà che per povertà o necessità si sia lasciato cadere.

—— (Nouvelles d'Italie).

Sono arrivate le vostre, con l'aggionta del Sanga delli 17, che ho preso piacere sia arrivato a salvamento. Rimandatecelo presto.

---

78. — Acciaiuoli à la cour de Rome (fin août 1526).

Mentionné, sans date, dans lettre écrite le 11 septembre à Acciaiuoli par Guichardin, qui ajoute en guise de commentaire : « E la conclusione è che si presuppone per certissimo che quella Maestà proceda di sincerissimo animo » (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. IV, p. 346).

---

79. — Acciaiuoli à Gambara (Angoulême, septembre 1526) (1).

Il le prie d'insister de nouveau auprès du roi d'Angleterre pour obtenir que celui-ci vienne au secours du Pape. L'évêque de Bath, qui vient d'arriver, n'a encore rien fait, parce qu'il a été indisposé.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 161. Copie.)

Reverende Domine. Scrissi a V. S. dopo la partita di mons. Gio. Battista Sanga, et li dissi quanto haveva da scrivere. Dopoi hier sera comparsero le lettere di Roma per V. S. et per il Sanga, et commisse il mandato per riformare, et, perchè mi pare le lettere siano molto soprastate et che importino assai, spaccio il presente corriero a Bernardo Candiani a Parigi, con commissione che subito mandi con esso huomo espresso costì, acciò possiate rissolvere tal negotio secondo l'opportunità de' tempi, i quali tutto giorno si dimostrano più difficultosi et havere maggior bisogno di cotesta M^{tà} Serenissima. Sarà

(1) Sans date précise dans le manuscrit, où on lit simplement, au début de cette dépêche : « Dell' Acciaiuoli. Da Angulem. 1526. »

con questa copia di lettera delli xj a mons.(?) Sanga et a me, la quale mando acciò S. S[ria] vegga quello ne scrivono et in che termine si trovi N. S[re]. Nondimeno è necessario porgere la penuria e miseria di N. S[re] in modo che il Re anglo non si tiri in dietro per paura di non essere a tempo, perchè, quando S. M[tà] vedesse che N. S[re] si volesse abbandonare, non par verissimile entrare in una lega la quale cominciasse ad rissolversi.

Mando una copia di lettere di m. Francesco Guicciardini di Campo, per la quale Vostre Signorie vedranno li progressi di là, nè altro habbiamo poi.

Qui andiamo dietro al mandar la terza paga, chè la seconda habbiamo mandata tutta, et assi li vintimille aggionti, et si è dato ordine alla nuova armata de' grossi navilij, come per altra si è scritto, et il Re vi ha mandato sessanta mille franchi per metterla in ordine, et si va pensando a qualche diversione in Sicilia o nel Reame, nè alla fine il veggio altro pericolo, senza la strettezza de' denari et la povertà di N. S[re].

—— (Nouvelles d'Italie.)

Al Sanga non scrivo, per essere questa commune et reputarlo in sul partire, chè vorei far di lui tre parti, cio è costì, qui et a Roma. Il Battoniense non ha negotiato dopo il suo arrivare, per essere tutto indisposto (1). Adesso sta bene, et la M[tà] del Re, et con li altri Signori si trova qui appresso a due leghe a correre cervi a forza, et mons. (2) di Vandomo si trova sbrannato in una natica da un corno di cervo. Però non se ne vogliono rimanere.

Suivent trois lettres de Guichardin, de l'évêque de Pola et (ff. 164[v]-166) d'Acciaiuoli, toutes les trois à Gambara ; cette dernière, sans intérêt, est datée d'Amboise, 9 septembre.

(1) Il était arrivé à la Cour (qui se trouvait alors à Amboise), le 17 août 1526 : « Et essendo zonto qui il reverendo episcopo Bitoniense orator del re d'Anglia senza pompa alcuna intrato, perchè non volse sapesse la sua venuta, et hiersera zonse ». (Sanuto, t. XLII, col. 489, 18 août.)

(2) Ces deux mots sont répétés par erreur dans le manuscrit.

80. — Bulle de Clément VII au cardinal Salviati (Rome, 4 septembre 1526).

Joannes, Sanctorum Cosme et Damiani [*cardinalis*] *constituitur procurator ad componendum pacem* (1).

(Arch. Vat., Regist. Vat., 1431, f. 21v. Copie authentique.)

Clemens episcopus, etc., dilecto filio Io., Sanctorum Cosme et Damiani diacono cardinali, in omnibus extra Italiam provinciis ad quas te declinare contigerit nostro et apostolice Sedis legato de latere, etc., salutem etc. Cum, ob studium et desiderium pacis, quam, ut christianitati infinitis prope detrimentis cladibusque afflicte et lacerate necessariam, pro nostri pastoralis officii debito semper suasimus et procuravimus. nihilque neque laboris neque diligentie pretermisimus quod ad eam componendam indicaremus pertinere, Circumspectionem tuam cum legatione in omnes extra Italiam provincias quocumque declinare contingeret a latere nostro misissemus, ut, nostra auctoritate, opera et diligentia tua ea ipsa pax confici posset, facultatemque tibi amplam tribuissemus cum omnibus regibus, principibus, potentatibus, eorum agentibus et oratoribus, nostro nomine tractandi et concludendi, Nos, quibus nullum est officium convenientius quam pacem Nobis a Domino Deo pro precipuo et singulari precepto traditam apud omnes suadere, hortari, efficere, quique tanti celestis boni et authores et effectores et conservatores esse debemus, Circumspectionem eandem tuam in dictas provincias ob hec pacis consilia procuranda missam omnibus modis volumus contendere et elaborare sua dexteritate et providentia Nobis bene cognita, ut christianitatis afflicte periculis populorum christianorum damnis innumerabilibus apud omnes propositis pax aliquando, unicum tot malorum remedium, in honorem omnipotentis Dei totiusque christianitatis salutem omniumque christianorum principum et potentatuum decus cum nostra etiam et Sedis apostolice dignitate ac commodo ita confi-

(1) Titre donné par l'index placé au début du Registre.

ciat ut, sedatis tandem et extinctis domesticis malis, in hostes Christi sancta arma convertantur. Quam voluntatem et missionem nostram ut, plenis facultatibus instructus, melius et commodius adimplere exequique possis, Circumspectioni tue, adhibitis tecum dilectis filiis, si in Hispania fueris, Baldassare Castilioneo, notario, si in Gallia, Roberto Acciaiuolo, si in Anglia, Uberto de Gambara, notario, item nostris et Sedi[s] apostolice nunciis, ac potestate hac eadem in quemlibet eorum, ubi opus fuerit, per te etiam in solidum translata, sicubi tu, aliqua ratione detentus, adesse nequiveris, cuius transferendé tibi facultatem per hasdem presentes tribuimus, cum supradictis principibus et potentatibus vel eorum oratoribus, procuratoribus, agentibus, consiliariis, nostro et Sedis apostolice nomine, agendi ac inter Nos et eos omnes aut eorum quemlibet seorsum, interque ipsos secum aut eorum confederatos aut nominatos ab eis aut omnes aut aliquos qui ad pacis et federum consilia accedere voluerint, pacem, concordiam, fedus, uniones, inducias, treguas et alias quascumque generales seu particulares conventiones, consensiones, collegationes aut quocumque titulo seu quavis denominatione vocentur, ac etiam pro Nobis et Sede apostolica prope coniunctis et confederatis et commendatis nostris super quibuscumque rebus ad Nos et Sedem predictam ac coniunctos, confederatos, commendatos et alios quoscumque quacumque de causa et ratione Nos attingentes pertinentibus, obligationes, compositiones, promissiones, acceptationes, ratihabitiones et pacta tam in genere quam in specie, tam in toto quam in parte, ac nostro et Sedis apostolice nomine auctoritatem paci, treuge ac cuilibet alteri compositioni interponendi, iuramenta quoque ab ipsis partibus super eorum observatione recipiendi, et observationem pacis, treuge ac cuiusvis alterius compositionis, etiam sub sententiis, censuris et aliis de quibus tibi videbitur penis, mandandi compromissa in Nos et Sedem Apostolicam de quibuscumque dubiis nunc et pro tempore occurrentibus, cum potestate dubia huiusmodi, sicut iuris est, declarandi, de partium consensu, quoquomodo faciendi, recipiendi et accipiendi, necnon quecumque iuramenta super quibusvis pace, treuga, confederatione, concordia, capitulis

et pactis quoquomodo prestita ad effectum premissorum relaxandi ac generaliter omnia alia et singula circa premissa necessaria seu que vobis quomodolibet ad christiane reipublice utilitatem, tranquillitatem apostoliceque Sedis dignitatem ac in primis sanctissime fidei rerumque christianarum profectum et defensionem pertinere videbuntur, auctoritate nostra, quam circa hec agenda, procuranda, concludenda, in vos et utrumque vestrum, ut premissum est, plenam transferimus, tractandi, faciendi, disponendi, ordinandi, statuendi, confirmandi, accedendi, ineundi, exequendi et ut executioni dentur iubendi et committendi et que Nosmet nostro et apostolice Sedis nomine facere possemus, si presenter personaliter essemus, etiam si talia aliqua inciderent que sub huiusmodi generalitate comprehendi non viderentur seu mandatum exigerent magis speciale, non secus ac si circa singula tam vobis per Nos communicata quam in dies accidentia specialis a Nobis mandato suffulti essetis, liberam omnimodam et plenissimam tenore presentium concedimus facultatem. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno etc. Millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Pridie nonas Septembris, Pontificatus nostri Anno Tertio.

Hen. de Busseyo.
Collat. Hip. De Cesis.

Autre copie, non authentique et assez imparfaite, dans *Arm. XXXI*, t. LXVII, f. 207.

---

81. — Bulle de Clément VII à Acciaiuoli (Rome, 4 septembre 1526).

Robertus Acciaiuolus procurator constituitur ad componendum pacem (1).

(Arch. Vat., Regist. Vat., 1431, f. 23v. Copie authentique.)

Clemens episcopus, etc., dilecto filio Roberto Acciaiolo, nostro apud Regem Christianissimum Nuntio, salutem etc.

(1) Titre donné par l'index placé au début du Registre.

Cum, ob studium et desiderium pacis, quam, ut christianitatis infinitis prope detrimentis cladibusque afflicte et lacerate necessariam pro nostri pastoralis officii debito semper suasimus et procuravimus, nihilque neque laboris neque diligentie pretermisimus quod ad eam componendam iudicaremus pertinere, Devotionem tuam velimus omni studio elaborare et agere apud istum Regem Christianissimum et ceteros principes christianos, si ad eorum aliquem te ista de causa accedere contigerit, ut hoc sanctum et necessarium bonum concludatur, nostraque auctoritate, vigilantia, nomine, tua dexteritate et prudentia, Nobis bene cognita, christianitatis afflicte periculis populorum christianorum damnis innumerabilibus apud omnes propositis pax aliquando, unicum tot malorum remedium, in honorem omnipotentis Dei totiusque christianitatis salutem omniumque christianorum principum et potentatum decus cum nostra et Sedis apostolice dignitate ac commodo ita conficiatur ut, sedatis tandem et extinctis domesticis malis, in hostes Christi sancta arma convertantur, ut tu voluntatem hanc nostram, plenis facultatibus instructus, melius et commodius adimplere exequique possis, Devotioni tue, si dilectum filium nostrum Joannem, Sanctorum Cosme et Damiani Sancte Romane Ecclesie diaconum cardinalem, nostrum et Sedis apostolice de latere legatum, adesse contigerit, una cum illo; si is non affuerit, tibi soli, adhibitis tamen tecum dilectis filiis, si in Hispania forte ista tractanda per te essent, Baldassare Castilioneo, si in Anglia, Uberto Gambara, notariis et nuntiis nostris, —— (1).

(1) Toute la fin de cette bulle est identique à celle de la bulle précédente.

82. — Bref de Clément VII à Acciaiuoli (Rome, 4 septembre 1526).

Le Pape prie le Nonce d'agir auprès de la Cour pour obtenir la pleine reconnaissance en France de l'autorité de Nicolas Audet, général des Carmes (1).

(Arch. Vat., Arm. 40, t. XII, n° 452. Minute.)

Dilecto filio Roberto Acciaioli, apud charissimum in Christo filium nostrum Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, Nuntio nostro.

Dilecte fili, salutem etc. Instrueris ab exhibitore presentium quam sępę *(sic)* et mature intelligere voluerimus jura hinc dilecti filii Nicolai Audet, prioris generalis totius Ordinis Carmelitarum, inde Stephani de Joanesio pro Generali ejusdem Ordinis se gerentis, ut, quum (?) Nos, causa multotiens intellecta iustitiaque perspecta, ipsum Nicolaum confirmaverimus, Stephano vero perpetuum silentium imposuerimus, nostrum decretum executioni demandandum per pęnas et censuras ecclesiasticas statuerimus, scripserimusque item sępius ad dilectam in Christo filiam nobilem mulierem ducissam Engolismensem et ad venerabilem fratrem archiepiscopum Senonensem regni Francię Cancellarium, ut nostris litteris executionem et favorem pręberi facere vellent dictoque Ordini nullibi nisi istic dissidium patienti, pacem et tranquillitatem restituerent. Quod cum nondum, ut optabamus, secutum sit, sequique id maxime optemus, volumus te cum apud dictum Cancellarium ad quem denuo scribimus, tum apud Ducissam eandem et ipsum quoque (si opus fuerit) Christianissimum Regem, nostrum in Christo filium charissimum, studiose curare ut, dicto Stephano prorsus amoto, favor debitus plena-

(1) Ce religieux fut élu général de son Ordre au Chapitre général de Venise en 1524. On trouve dans l'*Arm.* XXXIX, t. XLVIII, pp. 2006-2114, n°s 1175-1183, la copie de divers brefs adressés en mai, septembre et octobre, à Audet, aux rois de France et d'Angleterre, à divers personnages, à tout l'Ordre et à des dignitaires du Carmel, au sujet de la prochaine visite et de la réforme que devait faire le général.

que obedientia eidem Nicolao per Nos confirmato ac litteris apostolicis super hoc decretis plena executio prębeatur, quo idem Nicolaus Generalis suum Ordinem istic, sicut et aliis in locis, prout a Nobis est iussus, visitare ac reformare possit, in quo etiam tam pio opere omnem ei favorem exhiberi curabis. Datum Rome, etc., 4 7^bris^ 1526. Anno Tertio.

---

83. — Acciaiuoli à Gambara (Amboise, 5 septembre 1526).

Nouvelles plaintes sur l'indifférence des rois de France et d'Angleterre.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 159ᵛ. Copie.)

Reverende Domine. Ho sopratenuto lo spaccio con le lettere et mandato per V. S., per essere poi comparse le lettere di quella et del Sanga col dupplicato della lettera scritta a Roma, il che mi ha dato non piccolo dispiacere, vedendo tanta durezza et tanta discortesia che possiamo veramente dire di havere riscontro male a fare fondamento in su tali Prencipi, che non hanno nè communione alcuna con l'Italia nè conoscono che, se Cesare guadagna questa impresa, monterà in tanta grandezza che li altri Prencipi appresso di lui pareranno torcie spinte *(sic)*. Nondimeno è forza comportare et intrattenere, da che siamo in questi termini, et non mancare a sè medesimi nè abbandonarsi, et, quando N. S^re^ non sia sovvenuto da chi li ha promesso et, quando non havesse promesso, per natura è obligato alla conservatione della Sede apostolica, faria ogni contratto per vincere questa pugna che ha.

V. S. vedrà la lettera del R^mo^ Datario, la quale ho aperto, per havermelo commesso S. S^ria^, acciò, se questa corretione de' capitoli fosse stato necessaria farla qui, io potessi vedere tutte le considerationi che occorono a N. S^re^, et, perchè, per le lettere nostre, che di qua essaminiamo, del Sanga et io, qual pensano sia qui, se ci paresse dimettere o limitare alcuno di quelli articoli che saranno con quelli di Roma, et che, secondo li negotij et maneggi di qui, misuriamo dette mutationi, et limitationi, et vi commettiamo come ve ne dobbiate gover-

nare. Però vi dico che quelli ricordi di Roma sopra questi articoli non meritano alcuna limitatione o alteratione, perchè, havendoli conferiti qui con questi Signori del Consiglio, il Venetiano et io, secondo si è promesso, hanno approvato tutto et hanno commesso a Gio. Gioacchino concorra nella medesima opinione, et, perchè intentione di N. S^re^ è di fare il primo fondamento in su quei che sono più ristretti in S. S^tà^, et di chi si serve più effettualmente, com' è il X^mo^, però ha voluto communicare qui tutto, con animo di procedere con questi unitamente, con gl' effetti, ma con le dimenticationi et apparenze sotisfare ancora costà, dopoi che il fumo li pasce et di fumo pascono gl' altri, et per tal causa S. S^tà^ riccorda, che non scopriate che qui si sia consultato et à communicato cos' alcuna per ordine di S. S^tà^, ma che di posta il mandato sia venuto senza partecipatione, haverebbon bèn caro questi Signori che V. S. tentasse destramente, insieme col Secrettario veneto, et senza fare pratica, che il Re anglo si contentasse di mandare il mandato qui a Bottoniense (*sic*), per far qui tale correttione. Ma, quando V. S. vegga d'offendere l'animo loro, restringa questo negotio *ad libitum suum* secondo li ricordi di Roma, perchè ad ogni modo poca speranza si ha de' soccorsi di costà, et a questi Signori basta non haver loro inimici. Nondimeno a N. S^re^ non basta la neutralità, ma ha di bisogno di scoperto et celere soccorso.

Aspetto soccorso, et il Sanga con desiderio, et a V. S. mi raccomando, *que bene valeat.*

Dans les *Letters and Papers of Henri VIII*, t. IV, part. II, n° 2465, I, se trouve, sans indication de source ni de correspondant, le résumé d'une lettre d'Acciaiuoli, en date du 6 septembre 1526, donnant des détails sur les préparatifs militaires de François Ier tant sur terre que sur mer. Aucune nouvelle du Légat Salviati depuis qu'il a quitté la cour d'Espagne ; Acciaiuoli craint qu'on ne l'ait arrêté.

Dans les *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, pp. 64 et 85, sont publiées deux lettres du Nonce en Espagne, l'une et l'autre en date du 8 septembre, adressées, la première, au cardinal Salviati, la seconde à Acciaiuoli. Dans la première, Castiglione dit avoir reçu une lettre d'Acciaiuoli, en date du 9 juillet, commune à lui

et au Légat : « Il Re d'Inghilterra promette entrar nella Lega, e di liberar Italia dalle guerre, e di pagare a S. M^{tà} quello che gli deve. Dice ancora che il Christianissimo fa istanza, che questa dimanda si faccia all' Imperatore per tutti li Oratori de' confederati. —— Il Nunzio ancora scrive a V. S. Reverendissima, e a me, che ella, o io in sua absenzia faccia questo offizio insieme con gli altri. » Il parle aussi de deux autres lettres d'Acciaiuoli, également communes au Nonce et au Légat, du 15 et du 26 du mois précédent. Dans la seconde, Castiglione annonce l'échec de la démarche faite au début de septembre auprès de l'Empereur par les différents ambassadeurs pour obtenir de lui la délivrance des deux fils de François Ier, et prie Acciaiuoli d'insister auprès du Roi très chrétien pour qu'il vienne sans retard au secours du Pape.

Signalons enfin dans pighi, *Gianmatteo Giberti*, p. XXXII, le passage suivant d'une lettre de Giberti à Canossa, en date du 8 septembre 1526 : « Avanti che m. Ruberto scrivessi che li XX^{m} che il Re daria era contento alla fine che li spendessino in qual parte volevano —— ».

---

84. — Le cardinal Giovanni Salviati à M. « de Curlemont » (1) (Perpignan, 8 septembre 1526).

Il lui demande libre passage en France.

(Paris, Bib. Nat., fonds français, nouv. 3095, f. 30. Original.)

Monsigneur je me recommende a vous.

Monsigneur je vous mande deux de mes serviteurs lung est Jacques de Plegnen et lautre est Geffroy de Plego pour vous advertir comment nous et la nostre famile suimes arivez a Parpegnayn et vouleyns passez en Ytalie par France. Par quoy je vous prie que vous plaisse nous lessez passez, et auxi vous prie que vous plesse mandez a vos sugez de Palme (?) de nous donnez a logement et vivrez necessairez, lesquelz nos dis serviteurs les payront a leur plesir, et en toutes autres chozes il vous plera les croyre comme moy mes-

(1) *Sic* dans l'adresse placée au dos de la lettre. Il s'agit, sans doute, du seigneur Clermont de Lodève, lieutenant du Roi en Languedoc.

mes par vous advertissent, monsigneur, que sil est chose la ou je vous poure faire service que je my employere de tres bon ceur. A Parpegnayn, se viij[e] jour de septembre de (1).

Le tout vostre

Signature autographe : Jo. Car[lis] † Salviatis legatus.

---

85. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Amboise, 12 septembre 1526).

Arrivée de deux ambassadeurs suisses. Observations faites à l'ambassadeur de Portugal. Retour de Sanga. Arrivée du roi de Navarre.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 414. Original.)

Mag[ci] Dom[ni] obs[mi]. Come per l'ultima mia delli VIIIJ. haranno visto Vostre Signorie, di qua non s'intende cosa alcuna da significare a quelle, expectandosi più presto li advisi di costà, de' quali questa M[tà] et questi Signori mostrano essere molto desiderosi, *maxime* de' progressi del Campo di Lombardia, stimando che il vincere o perdere questa impresa importi non meno a loro che al Papa et a' Venetiani; et, come più volte ho scripto, la hanno ad cuore assai et ne sono curiosissimi.

Avanti hieri comparsono le lettere de' 23 passato di Vostre Signorie, insieme con le a Domenico Canigiani, le quali mi ingegnerò mandare più presto et più fidatamente potrò, anchorchè li passi sien tutti servati da quelle bande, et dubito che passeranno difficilmente.

Dua dì sono, arrivorno qui dua ambasciatori svizeri, venuti, secondo si dice, per assettar le cose loro con questa M[tà]; nè si vede parlino d'altro che di denari (2).

(1) Suit un parafe.

(2) Sanuto, t. XLII, col. 735, septembre 1526, nous raconte en ces termes le résultat de leur mission : « *Di Franza, di Ambosa, del Secretario Rosso di 13.* Come erano stati li 3 oratori di sguizari et è stà expediti, et vanno contenti via, et hanno promesso al Re non si leverà dal campo

Li Signori del Consiglio mandorono hieri per l'Oratore di Portogallo, et, presente me et il Secretario veneto, li feciono intendere come questa M^{tà} haveva notitia che il suo Re dava adiuto et favore di denari et navili allo Imperatore contra la Lega et contra questa M^{tà}, alla quale non pareva che questi fussin modi convenienti alla buona amicitia et unione che sempre è stata tra l'una et l'altra M^{tà}, et che, se non desisteva di favorirlo, che non mancherebbono modi nè vie alla Lega et a questa M^{tà} di fare el medesimo contra di lei et li sua che sono nel regno. Mostrò decto Ambasciatore maravigliarsene assai et di non lo credere, dicendo il suo Re non esser solito intromettersi in queste guerre, et promisse di scriverne a S. M^{tà} secondo l'intento loro. Parvemi ad proposito, come homo di N. S^{re}, di ricordarli ancor io li molti et grandi benefitii facti al suo Re, prima dalla sancta memoria di Lione (1) et di poi da Sua Sanctità, li quali non meritavono che, contra a quella et contra la Sede apostolica, dovessi rendere una tal recompensa, et che più presto l'officio di quella M^{tà} era intromettersi per la pace con lo Imperatore et confortarlo ad levarsi da una opera tanto offensiva contro la libertà universale.

È stato licentiato l'homo del decto re di Portogallo, che fu alli giorni passati ritenuto a Baiona et mandato qui, come già scripsi a Vostre Signorie, per esserli stato trovato adosso lettere di cambio per 160^{m} scudi per subvenire el re d'Ungheria, come lui diceva, ma, per haversi a riscuotere in Fiandra, si dubitava ne havessino a servire allo Arciduca : " Èssi ordinato che sia ritenuto a Baiona un mese, acciò non possa raguagli (*sic*) (2) se non di cose nostre di questa banda " (3).

Il Sanga è ritornato questa mattina d'Angliterra, il quale " ha rapportato solo una buona dispositione et promessa di entrare in Lega et di volere muovere guerra contro Cesare, ma hormai per questo anno si può pensare non habbia a esser altro " (4).

i sguizari andati. Scrive, il nontio ha oferto al Re il Stato di Milan, oltra quello del regno oferto per avanti a questo. »

(1) Le pape Léon X.

(2) Il faudrait, sans doute : « raguagliare ».

(3) En chiffres ; déchiffrement adjoint.

(4) Même remarque.

Fermerassi qui un quattro o cinque dì; dipoi se ne ritornerà di costà.

Trovasi in Corte il re di Navarra, nè si vede altra causa di sua venuta che per visitare questa M^{tà}. Ècci ancora et duca dello Reno, quale venne più giorni sono.

Il Re monstra haver qualche inditio che l'Imperadore habbi facto ritenere el R^{mo} Legato de' Salviati a Valentia.

Costoro disegnono armare le dua caravelle prese a' dì passati dal conte Pietro Navarra, per aggiungerle alla armata de' grossi navili che si fa di nuovo a Marsilia, la quale, quando sia in ordine, che, come dicono, sarà presto, potrà fare ogni gran factione.

Credo che questa M^{tà} partirà di qui domani, et, per quanto intendo, non è per ritornare altrimenti, ma se ne andrà al cammino di Parigi, dove stareno questa vernata.

Et altro non mi accade che raccomandarmi a Vostre Signorie, *Quæ bene valeant. Ex Ambuosa, die xij Septembris M.D.XXVJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R^{to} ACCIAIOLJ *Nunt. Ap^{cus} Or. Flor^{us}.*

Dans *Pio* 123, f. 286, se trouve une lettre de Gambara à Acciaiuoli, en date du 16 septembre, sans intérêt pour nous. (Elle est donnée, par erreur, dans le manuscrit, comme d'Acciaiuoli à Gambara.)

---

86. — Acciaiuoli à Guichardin (13 septembre 1526).

Simple mention dans lettre de Guichardin à Acciaiuoli, 6 octobre (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. IV, p. 423).

---

87. — Acciaiuoli à Gambara (Blois, 17 septembre 1526).

(Arch. Vat., Pio 123, f. 166. Copie.)

Reverende et Illustrissime Domine. Dopoi la ritornata con le mani vote del Sanga, non ho scritto a V. S., et l'ultime mie furono di 9, et con esse mandai lettere di Roma dirette a Bernardo Canigiani a Parigi, con ordine le mandasse per la prima commodità senza spesa.

—— (Nouvelles d'Italie : accord du Pape avec les Colonna ; assauts inutiles donnés à Crémone.)

---

88. — Bref de Clément VII à François I[er] (Rome, 18 septembre 1526).

Il lui recommande Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, qui vient d'arriver à Rome et qu'il renvoie en France afin d'exposer au Roi l'état misérable de l'Italie et de réclamer son secours.

(Paris, Arch. Nat., L 357, nº 77. Original parchemin. Traces du sceau du Pêcheur au dos.)

Au dos, de la même main :

Carissimo in Christo filio nostro Francisco, Regi Francorum Christianissimo.

Clemens PP. VII.

Carissime in Christo filii noster, salutem et apostolicam benedictionem. Nihil expectare potuimus a tua Serenitate optatius quam quod ea mitteret hominem sibi fidum, prudentem, strenuum, qui et ad Nos de sua optima erga Nos voluntate recentem nuncium afferret, et res Italiæ quo in statu sunt, pręsens ipse specularetur, quanquam de benivolentia tua erga Nos nullo nuncio egebamus. Non enim dubitamus quin tu erga Nos eo animo esses quo erga Pontificem tui honoris,

nominis, dignitatis amantissimum esse deberes. De toto quidem belli et rerum nostrarum statu atque de eo bello quod, etsi communis Italiæ et christianitatis commodi causa sumptum est, maxima tamen ex parte ad amplitudinem quoque tuam conservandam et pignora tua tibi recuperanda est susceptum, gratissimum Nobis fuit dilectum filium Gulielmum Bellaium, dominum Langerii, tue Serenitatis a cubiculo, hominem omnibus virtutum ornamentis præditum, fieri spectatorem. Huius enim diligentia, industria, probitas maxime Nobis fuit voluptati, qui, rebus omnibus et apud Venetos et penes Nos perspectis, quanquam tuam iussionem revertendi expectaturus erat, tamen, nostro hortatu et iussu, qui hoc maxime voluimus, sibi ad te redeundum existimavit, in hoc quoque tibi deservire se reputans, si matura nostra ad te mandata desideriaque referret. Quo cum homine tuæ Serenitatis fidelissimo, Nobis probatissimo, ample et largiter locuti sumus quæ eum voluimus ad te perferre. Quæ cuiusmodi sint quoniam ex illo plene intellecturus es, non necesse existimavimus omnia esse scribenda. Duo tamen nostris litteris tibi significanda speciatim duximus, unum est quod rebus Italiæ aliquanto imbecillioribus quam ut ille tanti belli pondus ferre evolvereque possint, nisi Serenitas tua acrius in causam curamque incubuerit, graviter pertimescendum est ne contra eveniat quam a Nobis fuit designatum. Cum enim homines, victoriæ fiducia elatos et aliena nimium appetentes, ad æquas pacis conditiones adducere studeamus, si illi bello non inferiores extiterint et arma nostra contempserint, ad maiorem arrogantiam et cupiditatem profecto incendentur, quorum deinde animos et spiritus neque tu neque Nos poterimus reprimere. Alterum est quod, cum Nos in tuo amore et coniunctione potissimum statuerimus requiescere simusque tibi perpetuo fidelis amicitiæ vinculo ita coniuncti futuri, ut nemini unquam Galliæ Regi quisquam Romanus Pontifex, quæcumque futura est nostra auctoritas, existimatio, dignitas, ea tibi tota profutura est. Quem Nos animum erga te etsi publico christianitatis bono præbituri sumus, tamen magna in eo etiam vis est amoris erga te nostri, quem toto corde receptum perpetuo retenturi sumus. Qua propter quid

ad te pertinet nostram existimationem tueri facile ipsemet potes cognoscere. Hæc siquidem duo quanti momenti apud animum tuum esse debeant ut cogitare velis valde Serenitatem tuam rogamus. Sed de his et de aliis ad idem pertinenbus Serenitas tua ipsum Gulielmum audiet loquentem et animum omnem nostrum plane tibi exponentem, cui te fidem habere volumus. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris. Die xviij. Septembris M.D.XXVJ. Pontificatus nostri Anno Tertio.

Ia. Sadoletus.

Dans le même fonds L. 357 des Archives Nationales, n° 78, se trouve un autre bref du même jour, adressé à Duprat, pour lui recommander le même du Bellay. C'est également un original parchemin, avec traces du sceau du Pêcheur au dos. Incipit : « Singulari animi nostri cum lętitia——. »

---

89. — Bref de Clément VII à Louise de Savoie (Rome, 18 septembre 1526).

Il lui recommande Guillaume du Bellay.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. IX, Brevia ad Principes, f. 320. Minute.)

Matri Regis Christianissimi.

Dilecta in Christo filia, salutem etc. Gratę semper Nobis Nobilitatis tuę litterę sunt, quę ad Nos perferunt amoris sui erga Nos significationem ; hę vero quę dilectus filius Gulielmus Bellaius, dominus Langerii, attulit, etiam gratissimę, nam et manu tua scriptę sunt et earum sententiam ac tuum in Nos animum ipse Gulielmus prudentissime atque accommodatissime suo sermone prosecutus est ; quem nos hominem, ut potuimus perspicere, omni virtute et prudentia et probitate preditum, libenter audivimus, eique vicissim exposuimus omnem animum nostrum, ut is ad te referret, qui, cum res omnis Italię totumque belli statum pręsens perspexerit, erit non solum animi nostri relator, sed sui etiam testis. Hortamur

Nobilitatem tuam in Domino ut ei, nostras commissiones exponenti ac animum nostrum de promissi nostri fide atque constantia erga venerabilem fratrem A., archiepiscopum Senonensem, plane declaranti, fidem tam habeat quam suo fidelissimo homini et in omni re diligentissimo habere debet, ac in illis quę viderit ad communem nostrum et filii sui Christianissimi honorem pertinere, in his suam omnem auctoritatem et studium ut res bene procedere possint, adhibeat, quod erit et virtuti tuę et dignitati et desiderio nostro maxime opportunum. Datum Romę, etc. die xviij. Septembris M.D.XXVJ. Anno Tertio.

Au dos, d'une autre main (celle de Sadolet) :

Anno Tertio
1526
Septembr. xviij.
Dne Engolismen. responsio ad eius litteras a Langerio allatas.
Sad.

Résumé dans Balan, *Monum, saec.* XVI., n° 182.

---

90. — Giberti à Sanga et à Gambara (Rome, 20 septembre 1526).

Récit de l'attentat des Colonna. Conduite à tenir si François Ier persiste à demander l'octroi des décimes. Pourquoi Charles-Quint semble-t-il se rapprocher de lui?

(Arch. Vat., Pio 123, f. 9v. Copie.)

Haverei voluto un pezzo avanti partir per l'estero, si cominciò a scrivere al magnifico m. Roberto che le cose qui havevano cominciato a pigliare mal camino, perchè si scuopriva che le cose che havevamo noi erano ben dal principio assai, ma, perchè l'ha sapute mal governare, si riducevano quasi in niente, et poi per quello si mandò a dire a posta per voi, e non è mai stato scritto lettera da me, che non ve l' habbi pro-

testato che, se non si pigliava altro vento, ogni cosa andava in rovina ;——.

—— (Long récit de l'attentat des Colonna.)

(f. 19) S. Santità—— (f. 19v) ne mandarà più largamente la volontà sua per Paulo d'Arezzo, il quale partirà domani per costì et per passare in Spagna, contentandosene il Xmo.—

(f. 20v) Se il Xmo perseverarà di volere le decime, vedete che sia contento lassarli xxm il mese, et per più tempo che si potesse, sotto colore delle gravezze passate e della spesa ne correva ; quando no, venitene ad una certa somma, et, quietando quelli havete havuto, fate il meglio che si può, et, se stessino duri, N. Sre saria contento darlevi liberamente, purchè siano in animo di volere perseverare in grossa somma non aspettando la tregua. Però governatela di sorte o che se ne cavi al presente buona utilità, dandola, o, se si darà (1) liberamente, sia per effetto che lo meriti, o vero s irisservi a tempo che possi servir meglio alli nostri et loro bisogni. Ma quanto più si potrà haver noi in mano, tanto è meglio. Et, se fosse alcuno che volesse dire che, havendo dato il Xmo li vinti mille per la impresa del Regno, si doveva incominciare a fare o *saltem* tener qui tante genti che non si fusse stati a discretione, se gli potria molto ben rispondere li xxm esser differentia ad haverli costì in mano nostra, o qui, dove non era molto da valersene di contanti ; e poi sono cresciuti tanti disordini in Campo che bisognava aumentare le spese di sorte che ogni cosa se ne portava Lombardia, et li pagamenti del Xmo erano tanto addietro che bisognava sempre supplire a noi, come sapete. Credo haver detto tanto che restarete stracco voi di leggere, non che io di scrivere, et pur anche io credo haver lasciato un passo, che non ha havuto Cesare sin qui pensiero d'accordarsi, hora col Xmo non stando tanto sul tirato, voi avvertiate S. Mtà Christianissima donde possi venire questa carità, et che non lo farà per altro, se non per sfogarsi meglio contro nemici di quella, ciò è Venetiani et noi, levato che si havesse l'obietto et impedimento di S. Mtà, et che poi durerà

(1) Par erreur, dans le manuscrit : « daià ».

tanto in l'amicitia di Cesare quanto harà fatto il suo bisogno ; et, se pure il Re si mostrasse inclinato e non si potesse rimuovere, non credemo sia per haver minor cura dell' interesse d'Italia et di N. S^re^ per questa tregua,——.

---

91. — Acciaiuoli à Gambara (Blois, 21 septembre 1526).

Nouvelles plaintes sur la négligence des Anglais et des Français.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 167. Copie.)

Reverende ac Illustrissime Domine. Sarà con questa un' altra mia del 7, sopratenuta per mancamento di apportatore. Sono dopoi di 16 comparse di V. S. le lettere per Roma, come ne ordina quella per le sue et rissigillate, et per il primo spaccio si mandaranno con le mie. Ho visto il precedente discorso di V. S. et le buone offerte del R^mo^ Eboracense, che Dio lo benedica, chè veramente par nato proprio per la salute et liberamento d'Italia, et diffesa della Sede apostolica. Siamo sì obligati *super vires nostras*, et, se va continuando, farà gran favore all' impresa nostra, quando non desse mai altro che parole, et ci terrà in tanta speranza che prima ci metteremo a crepare e deporre sino alla vita che abbandonarci, per far honore alla sua dimostratione. Sarà contenta tenerla V. S. in questa buona volontà e dispositione, acciò possiamo qualche volta godere le sue fatiche. Questi dissegni del parentato col X^mo^ mi par cosa tanto sproportionata che non posso credere non vogliano ciurmare l'un l'altro, et che nè l'un nè l'altro ci habbia fantasia (1), perchè il X^mo^ pigliando la principessa non può mai fare o pensare di far accordo con Cesare, nè di rihavere li figliuoli, et il Re anglo non credo gli la offri per dargliela, ma per haver cagione, non la pigliando, di non entrare in Lega ; il che facilmente credo, per sapere che Cesare gli offerirà partiti grandi molto al Re anglo, et persuadesi gua-

(1) Dans le manuscrit, par erreur sans doute : « fanteria ».

dagnarlo ogni modo, nè lascia indietro alcuna cosa per assicurarsene, e se ne vede qualche inditio di farlo credere, et questo è che Inigo (1) venga et sia lasciato passare. Non è buono segno, et l'huomo che andò a fare l'intimatione non è mai ritornato, perchè sotto colore vogliono prolongare insino al verno, et poi assettarsi con chi meglio li parerà.

Meravigliomi che questa M[tà] e questi Signori del Consiglio non habbino mandata la facoltà di poter concordare li capitoli nel magnifico loro ambasciatore, perchè restorono di mandarlo, ma si governano in le cose loro con tanta longhezza, che mai fanno alcuna cosa in tempo, et il Gran Cancelliere ci disse di mandarlo ad ogni modo, et noi lo ricordaremo.

Se io dissi a V. S. che destramente tentasse se tal negotio si poteva rimetter qui, lo feci per commissione del Gran Cancelliere, che forsi desidera del medesimo fumo che di costà si cerca, et, per trovarsi qui Battoniense, huomo di grand' auttorità, penso che fusse facile per fargli questo honore, ma non me la commisse però in modo che dovesse seguire per necessità nè havesse ad interrompere per questo la conclusione, et forsi il non haver mandato il mandato all' ambasciatore potria esser fatto per questa causa. Però V. S., per quanto a lei s'aspetta, non si tiri indietro di legare et concludere costì, quando si habbi a venire in termine di dargli la sua perfectione. Delli due partiti offerti, non ho commissione di restringere o inclinare più all' uno che all'altro, ma la ragione mi detta che *potius ad pecunias animum adigamus* che all' altro, et manco si errarà, perchè con quelli sosteniamo l'impresa di Lombardia, et con l'altro partito moriamo di stento et rovviniamo.

—— (Nouvelles d'Italie et de Hongrie.)

Eromi scordato rispondere alla richiesta mi fa V. S. per la licenza di don Inigo per parte del R[mo]. Quella li può fare sicura fede che, per conoscere con S. S[ria] R[ma] affetionata a N. S[re] et tanto inclinata alla quiete universale della christia-

(1) Don Iñigo de Mendoza, évêque de Burgos, ambassadeur de Charles-Quint en Angleterre.

nità, che, se quella non credesse le sue commissioni paterne produrre qualche buon frutto, non ne faria instantia. Però io ne farò quell' opera et diligentia che S. S[ria] R[ma] desidera et ricerca, et, perchè mons. Battoniense si è inviato verso Parigi per attendere lì la Corte, che vi sarà fra dieci giorni, mi riservarò a parlare con S. S[ria] et ne farò quanto quella ne cometterà.

Questo giorno ho lettere di 27 agosto del Nontio di Spagna, della quale sarà copia con questa. V. S. vedrà quanto si è fatto per la intimatione (1), et questa M[tà] ha lettere ancora dal suo ambasciatore, che dicono il medesimo, et aspettavano la risposta tra due giorni.

Havendo più volte fatto instantia a questa Christianissima M[tà] et alli Signori del Consiglio che dovessino rompere la guerra, secondo l'obligatione, et hora novamente pregato et importunato del medesimo, per non trovar più fruttuoso rimedio alle cose d'Italia, chè quella S. M[tà] due giorni sono ce lo promise assicuramente, et hoggi havendo havuto le lettere di Salviati repetendo noi il medesimo, in nostra presentia commise a mons. d'Autrech (2) governatore di Ghienna, et a mons. di Vandomo (3), governatore di Picardia, che subito facessino retirare li mercanti et mandassin le genti d'armi alli confini, et rompessino la guerra, la quale non credo sia per fare grand' assalto, ma tenere gl' inimici in travaglio, et la spesa, perchè a tempo nuovo promette uscire in campagna, et fare mirabilia.

Suit (f. 170) la lettre du Nonce en Espagne, dont il est question dans celle-ci.

(1) La signification de la ligue de Cognac, qui fut faite, au début de septembre, à Charles-Quint, par Jean de Calvimont, second président du parlement de Bordeaux, ambassadeur de François I[er], le Nonce Castiglione et Navagero, ambassadeur de Venise.

(2) Lautrec.

(3) Charles de Bourbon, duc de Vendôme, plus tard gouverneur de l'Ile-de-France, né en 1489, mort en 1536 ou 1537.

92. — Sanga à Gambara (Blois, 21 septembre 1526).

Son ennui de voir son départ retardé, sans qu'il puisse rien faire d'utile.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 6^{v}.)

Reverendo et illustre Monsignore mio. Delle nuove o si hanno d'Italia, o si potriano scrivere di qui. Il Sig. Ambasciatore mi dice haverne scritto a V. S. largamente, et, benchè il debito mio richiedesse che non per questo restassi io di fare una lunga lettera a V. S., pur vi giuro che mai la negligenza mia hebbe piu legitima scusa, poi che son già undeci giorni, et per mia disgratia ho trovato la Corte in moto, et, perchè il X^{mo} sta di continuo su le caccie, et va alloggiando in casette picciolissime, tutti questi Signori della Corte sono alloggiati chi qua, chi in là ; è un stento a parlare ; non che altro, pensi V. S. che per ancora non ho potuto fare riverenza a Madama, d'onde quando arrivai pensai di spedirmi in tre o quattro dì. Questo soprastare tanto mi è grandissima noia, sì perchè ho non solo licenza, ma instanza da Monsignor di tornarmene, et spero che, se io vo presto, di essere a tempo di passare a Savoia, mentre l'armata ci sta, ma noiosissimo me lo fa la comparitione di quando io ero costì, dove l'humanità di mons. R^{mo} et Illmo non solo mi differì l'espeditione, ma, oltre a quello, volle che mi partissi pieno d'humanità et della liberalità sua. Io mi partij da voi obligatissimo a S. S^{ria} R^{ma}. Qui ho trovato causa di crescere l'obligo, perchè mons. Battoniense mi ha detto che S. S^{ria} R^{ma} fa di me nelle lettere sue un testimonio che, se io fossi tale, sarei felicissimo. Però non mi meraviglio che anche con V. S. m'habbi lodato, perchè prego bene V. S. che mi mantenga appresso S. S^{ria} R^{ma} in quella opinione, nella quale son ben certo non poter corrispondere con altro che con l'animo, e con la fede et devotione sempiterna che li harò. Ma, per tornare al proposito, io son qui già tanti giorni, e dubito ancor fra quattro non spedirmi, e tutto il dì vo in su in giù ben dieci miglia discosto da qua, et quando trovo il Re nella caccia, quando Madama

nelle medicine, in modo che, se quattro dì m'espedisco, mi parerà haverne buon mercato.

Quelli Signori non m'havendo veduto tornare circa le cose publiche con alcuno buon effetto, ma solo con buona speranza, se ne sono mostrati maravigliati. Purchè ancor loro non facciano manco! Io ho mostrato tornare contentissimo, et col X^{mo} ho fatto qualche offitio che io dovevo del buon animo di mons. R^{mo} et stesomi anco a parlare delle cose che V. S. sa, nelle quali mi pare che tutta la difficultà sia sopra Bologna. Pur mandano mons. di Moretta con patti, secondo dicono, di contentare quel Ser^{mo} Re et S. S^{ria} R^{ma}; quali, io non le so.

Con mons. Battoniense ho havuto poco agio di essere a lungo; —— . Hieri S. S^{ria} se ne andò verso Parigi ad aspettare il Re, là dove sarà fra vinti giorni.

Io ho hoggi lettere dal Sig. Datario de' xii, et l'altro dì ne hebbi 5 piene della medesima solita mala contentezza, et in vero la tardità del marchese di Saluzzo, et in ogni cosa va incredibile lentezza di qua, ne' quali dà tuttavia più causa. Haveva il X^{mo}, quando fui qui, promessoli vinti mille ducatti al mese di più, ma, volendo le decime, le quali non volendo N. S^{re} dargli questo aiuto, si perderà, et restaremo con li quaranta mille soli mal pagati che si hanno per lambicco. Hanno ordinato al primo conte Navarro vada a Cartagine o dove sarà ordinata l'armata di Spagna per abbrucciarla, se potrà. Non so se il dissegno riuscirà, —— .

---

93. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 22 septembre 1526).

Le Pape lui fait connaître la trêve qu'il a dû signer depuis le départ de Guillaume du Bellay.

(Paris, Arch. Nation., L. 357, n° 79. Original parchemin. Traces du sceau du Pêcheur au dos.)

Au dos, même main :

Carissimo in Christo filio nostro Francisco, Regi Francorum Christianissimo.

Carissime in Christo fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Antequam dilectus filius Langerius, iuvenis ornatissimus, ascenderet in equum ut ad Serenitatem tuam reverteretur, vidit et perspexit quo in statu res nostrę essent, cum, urbe Roma in potestate hostium existente, Nos in arce Sancti Angeli, nondum quidem obsessi, sed obsidionem expectantes, maneremus, non quidem parati ad illam perferendam, cum subiti mali improvisum discrimen Nos repente occupavisset, sed illa arx tantisper perfugium ut esset, ne et Nos ipsi in manus hostium veniremus. Illo igitur turbulentissimo tempore, omnium animis turbatis atque oppressis, Langerius discessit a Nobis. Post vero eius abitum quę consecuta sunt vellemus posse litteris explicare. Talia certe sunt quę omnium temporum memoriam, omnium rerum acerbissimam superant calamitatem. Cumque illi ad obsidionem arcis in qua eramus se pararent, coacti sumus eas facere pactiones, quarum exemplum ad Serenitatem tuam per dilectum filium nobilem virum Albertum, comitem Carpi, tuum apud Nos Oratorem, missum est——.

---

94. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Blois, 21-23 septembre 1526).

Le Nonce finit par se lasser des lenteurs des Français. Il se plaint surtout du marquis de Saluces. Nouvelles d'Espagne : réponse de l'Empereur à la signification de la Ligue. Ordre donné par le Roi de presser les opérations de guerre.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLI, f. 416. Original.)

Mag^ci D^ni, D^ni mei obser^mi. Doppo l'ultima mia de' xiij, mandata per la diritta, sono comparse quelle de' vij di Vostre Signorie, et questa mattina le de' xiiij col duplicato de' vij. et della lettera a Domenico Canigiani, l'originale della quale mandai otto giorni sono per mano assai sicura, et per el primo commodo manderò el duplicato, benchè con fatica si possa

farlo, et proprio è una ventura quando arrivino ad salvamento.

Tre giorni sono, hebbi lettere dal R^mo Legato de' Salviati, date a Bese (1), vicine a Narbona a tre leghe, dove era arrivato ad salvamento, et prendeva el cammino verso Lione per venire in Corte ad fare la reverentia alla M^tà del Re ; et io, per parte di S. M^tà, li ho scripto se ne venga a Parigi, dove la Corte doverrà trovarsi alla fine di questo mese. " Seguita, se questa M^tà facessj con li effecti quello ci promesse dua dì sono allo Oratore venetiano et me, potrei assicurare Vostre Signorie che di presente la guerra di qua si rompessi in Lingua d'Ocha (2) et Navarra et Piccardia ; perchè, instando noi et importunando S. M^tà che debbi dare principio, come la ragione vorrebbe et come sono obligati assolutamente, ci disse volerlo fare." Ma quando io non recognoscendo li modi de' governi loro nelle faccende, non ardisco prometter di loro alchuna cosa, perchè sono di natura da sbigottire ognj homo che li cognosce et da credere che chi si trova in loro compagnia non possa far bene, nè procedono questi disordini da mala voluntà, ma (3) per non voler fare le cose necessarie, ma da una incredibile negligentia et poca cura delle cose. Perchè, se bene il X^mo, con tutti questi Signori, è promptissimo di animo et di buona intentione, et faccino tutti li segni ragionevoli et le spese che bisognono, non *(sic)* ordinano, che è una cosa, et, deliberatosi, la giettano drietosi alle spalle, et non vi pensano più di quel pezo, persuadendosi che a tutto sia provisto, in modo che ogni cosa resta ad meza via. Perchè, se bene si ricordano le expeditione necessarie et si facci tutte le diligentie, non se ne viene ad capo, chè hanno ad passare per tante mani che bisogna bene havere patienza ad non si desperare, et, se per caso nasce habbino uno adviso favorevole, benchè piccolo, vi pigliano tanta confidentia et animo, et in modo s'appiccano ad ogni minima speranza vana, che abandonano ogni altro disegno, parendo loro haver vinto, et in questo peccono più li primi che li altri. Et, per essere dato il re di Francia molto a

(1) Béziers sans doute.
(2) Languedoc.
(3) *Sic.* Il faudrait, sans doute, corriger : « nè ».

sua piaceri di caccie et inclinato ad non voler faccende, " fa tutti questi mali effecti per lo exemplo ne pigliono li altri sua agenti. Allargherei più tali disordini et le cagioni loro, se fussi lecito scoprire li governi ci sono, ma l'ho voluto in parte significare per sfogamento dell' animo mio, chè cognosco et vedo in che termine si trovano le cose di costà, et so che remane el buono animo del Re in questa impresa et di tutti li altri, et che non manca che non des[p]erino quello haranno ad fare. Da altro canto el disperare li pare non voler pensieri, et non fanno niente in tempo commodo, mi tengono angustiato et malcontento. Però ad ogni altra cosa crederrei potere provedere, da rimutarlj di natura in fuora. Il marchese di Saluzo si è portato come capitano di poco honore, havendo una carica di tanta importanza et da fare grande acquisto di gloria, quando l'havessi saputo cognoscere, come più volte li ho ricordato, perchè arrivò in Italia alli VIIIJ di agosto, et, se fosse suto più accurato, poteva sollicitare più le compagnie sua, che non harebbono stratiato nè il X^{mo} nè lui come hanno, et questo può fare testimonio et exemplo alli altri disordinj, perchè credo che il X^{mo} habbi scripto molte volte a lui et alli altri capitani per sollicitarli, et tanto si sono mossi di più quanto è parso loro, per non tenersi conto di chi facci bene a chi facci male. " (1) Pure ci sono lettere che alli XJ di questo partì el Sig. marchese per andare in Campo.

L'armata, che di nuovo si è ordinata a Marsilia, el capitano Pietro Navarro mi ha scripto la faceva solicitare " et haveva disegnato voltarla verso Spagna per impedire la venuta del Vice re" (2), nè altro di poi si è inteso, se non che, dua giorni sono, el Re li ordinò certe artiglierie che domandava, et vi mandò X^{m} franchi per arroger fanti alla decta armata. Raccomandomi alle Signorie Vostre, le quali prego Dio conservi in suo quieto stato. Da Bles, *die xxj. Septembris M.D.XXVJ.*

Post scripta. " Il Grancancelliere, per prohibire che fanti... (*sic*) Lione non si trahessi danari contanti nè numerato per man-

(1) En chiffres ; déchiffrement au f. 420. On remarquera que ces déchiffrements présentent souvent des incohérences de grammaire ou même des obscurités, provenant sans doute de quelque erreur.

(2) En chiffres ; déchiffrement au f. 420.

darlo a Genova, ha facto come Herode, che fece morire, perchè venissj anchor morto Jhesu, tucti li fanciulli dell' età sua, et lui parlava per levar quella incomodità, ha ordinato non si possa scrivere fuori di Francia (1). " Et, se bene ho facto ogni diligentia di mostrarli el disordine ne segue, senza el proficto di quel che dubita, et non solo io, ma molti altri, non ci è suto rimedio si sia possuto rimutare, ma resta obstinato, " come li dà natura, nella sua opinione " (2).

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R^to^ Nunt. Ap^lo^ et
ACCIAIOLJ O^re^ Fior^no^.

Post scripta et tenuta alli XXIIIJ. Hieri, andando ad trovare il Re ad un villaggio, trovai havevon havuto lettere d'Hispagna et ne havevono d'invio del Nuntio di N. S^re^ et di Domenico Canigiani, venute per mano del loro ambasciatore. Mando la copia della di Domenico con la presente (3), per la quale Vostre Signorie vedranno Sua Magnificentia esser suta licentiata insieme col Segretario veneto. La lettera del Nuntio contiene la informatione facta a Cesare in comunione con tutti li confederati, et che haveva preso S. M^tà^ Cesarea tempo dua giorni a respondere, ma in la prima proposta haveva resposto non volere entrare in Lega, per esser facta contro di lui, ma, quando li confederati voglin fare una pace universale per andare contra li Turchi et contra li heretici, lo troveranno più prompto che nessun altro ; et del Papa par che si quereli non li haver dato causa di farli contro, reputandoselo padre.

Di nuovo, in su decti advisi, " facemo instantia col X^mo^ che dovessi rompere la guerra, come ne era obligato per li capituli et come ne ricercavono le conditione di questa guerra, la quale si vedeva in Italia nè vincere nè ultimare, se non con lungheza di tempo, nè potersi trovar altro rimedio ad travagliare con Cesare che far guerra in casa sua, come, lasciando li sua regni in pace, poteva, con la entrata di quelli, sostenere la

(1) En chiffres ; déchiffrement au f. 420.
(2) En chiffres ; déchiffrement au f. 420.
(3) Cette copie ne nous est point parvenue.

guerra d'Italia, ma, facendoliene spendere per la difesa del paese suo, non poteva dare nutrimento a quella. S. M^{tà} Christianissima di nuovo promisse voler muovere di presente. Io replicai se potevo liberamente scriverlo al Papa. Respose lo scrivessi sicuramente. Et chiamò in nostra presentia Autrech et Vendomo, uno governatore di Vienna (1) et l'altro di Piccardia, che subito scrivessino alli loro luogotenenti che facessino ritirare subito tutti li mercanti loro, et facessino cavalcare le gente d'arme a' confini et dessino principio alla guerra, la quale non sarà per uscire in campagna, ma guerra guerriabile per questa invernata, et di forse da appiccar tal fuoco da non lo spegner con poca acqua " (2).

---

95. — Acciaiuoli à Guichardin (24 septembre 1526).

Simple accusé de réception dans lettre de Guichardin à Acciaiuoli, 22 octobre (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. IV, p. 466).

---

96. — Bref de Clément VII à Anne de Montmorency (Saint-Pierre-de-Rome, 24 septembre 1526).

Il lui annonce l'envoi à la cour de France de Paolo d'Arezzo.

Clemens PP. VII. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Pro maximis nostris——.

Publié dans Molini, *Documenti di storia italiana*, t. I, n° 123, d'après Biblioth. Nat. de Paris, fonds franç., nouv. 3034, f. 35.

---

97. — Giberti à Anne de Montmorency (Rome, 24 septembre 1526).

Il lui annonce l'envoi de Paolo d'Arezzo.

Publié dans Molini, *ouvr. cité*, t. I, n° 124, d'après Biblioth. Nat. de Paris, fonds franç , nouv. 3034, f. 69.

(1) *Sic !* pour « Ghienna ».
(2) En chiffres ; déchiffrement adjoint.

98. — Sanga à Gambara (Blois, 28 septembre 1526).

Il vient de recevoir une lettre désespérée de Giberti ; mais on ne peut rien obtenir des Français. Que le Protonotaire agisse auprès de la Cour d'Angleterre. Sanga part le lendemain pour Rome.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 353^{v}. Copie.)

Delle lettere che mandiamo per quel corriere a posta a Lione, che credo fossero de' 27 di agosto, fu fatto molto mal servitio, perchè alli 12 di questo mons. Datario mi scrive non l'havere ancora ricevute ; ma poi, per una de' 17, mi dice che pur *tandem* finalmente erano arrivate, et havriano pianamente satisfatto all' aspettatione di N. S^{re}, quando la buona volontà di questo Ser^{mo} Re et ardente desiderio di mons. R^{mo} et Illmo, senza accompagnarci alcun effetto o di contributione o d' altro aiuto, o pure del favore, non si volendo S. M^{tà} ancor dichiarare in la Lega, bastasse a levar S. S^{tà} dall' affanno e pericolo in qual si trova. Queste lettere, che hebbi avanti hieri, di Monsignore, de' 17, m' hanno sbigottito e dipinto uno inferno della debilità nella quale S. S^{tà} si trova, ch' è tanto che, non essendo sovvenuta dalli amici, e crescendo a gl' inimici ogn' hora l'animo e le forze, non può più hora mai sostenersi che non rovini, perchè, non possendo S. S^{tà} persuadersi in modo alcuno che, domandando aiuto con tanta instanza e mostrando li evidentissimi pericoli suoi, non li fosse corrisposto alla speranza che mons. R^{mo} li dava avanti che la Lega si concludesse, si è andata intrattenendo e cavatosi insino alle medolle dell'ossa, per il che non (*sic*) si è indebilita tanto, che non può sostenersi più. Quando S. S^{tà} entrò in la guerra, li pareva che a quello che si haveva da fare fossero fatti tanti apparecchi che la metà che ci fossero riusciti bene non ci metteva nè S. S^{tà} nè huomo del mondo alcuna difficoltà nella vittoria, ma ha poi voluto la disgratia che le cose in Italia siano state tardissime, chè per ancora non ci è avviso che il marchese di Saluzzo fosse più avanti che Ungheria, e la speranza che si haveva nel Ser^{mo} Re e mons. R^{mo} e si vedeva così fiorita, non habbia mai prodotto frutto, chè, se S. S^{tà} havesse

havuto alcun dubio nelli aiuti d'Inghilterra, come V. S. sa, non saria stata tanto pronta ad entrare in questo ballo. La guerra che si haveva a rompere dal canto di qua non si è mai cominciata, et, ancora adesso ch' è venuta la risposta di Spagna, quale c' immaginavamo, cioè parole e longarie, bench' il X^{mo} dica che romperà la guerra e, noi presenti, l'habbi ordinato a quelli Signori che hanno cura de' confini, Dio sa se si farà, ma, ancorchè si facci, non saria altro che rompere il commercio con quelli del parte di Cesare, e far qualche danno da niente con le genti d'armi che per l'ordinario ve li tengono in guarnigione, e così Cesare non havria altro pensiero che delle cose d'Italia, alle quali ha già provisto a bastanza, ogni volta ch' il Vice re arrivi con l'armata, della quale havevano a Roma freschissime novelle. Vi era nuovamente arrivato là un Spagnuolo, servitore di N. S^{re}, quale S. S^{tà} haveva in Spagna a quest' effetto per chiarirsi del vero, e riferisce che, alli 29 di agosto, il qual dì partì lui da Cartagene, era lì ben 50 navigli all'ordine, e già cominciavano ad arrivare li fanti che havevano a montar per essi Spagnuoli e lanzenech (*sic*), che non haranno in tutto meno di 8 o 9^{m}, in modo che, se al presente S. S^{tà} si trova in grandissima difficoltà, arrivata che sia l'armata non havrà più riparo, e mi scrive mons. Datario queste espresse parole : « Crediate, siamo tanto vicini alla ruina, che non ci bisogna tardar più, ma con ogni celerità rimediare ; altrimenti udirete certo certo, e molto presto, di noi strane novelle ». Ma, con tutti questi pericoli, conoscendo N. S^{re} li pericoli della pace, li danni di una tregua, e per mostrare alli confederati la costanza sua, non ha mai voluto udire N. S^{re} don Ugo, che hora di nuovo faceva grand' instanza di portarli, dicendo haver ordine da Cesare di offerire a S. S^{tà} la carta bianca. Qui noi non manchiamo di sollecitare, di proporre li pericoli e pregare il X^{mo} o a far la guerra gagliarda, come si deve, e travagliare l'Imp^{re} da tutti li canti, o a pensare di venire ad una pace o tregua ; ma quando li dicemo il pericoloso stato delle cose d'Italia, loro ci oppongono novelle che hanno sempre in favor loro, che l'armata di Spagna non è all'ordine, che l'Imp^{re} non ha anche che si tengano Genova e Cremona per prese, e che li Spag-

nuoli a Milano sono tutti ammalati, ferito il marchese del Guasto (1), e simili ciancie della debilità dell' inimici, nella quale si fondano tanto che ce si addormentano e ruinano tutte le imprese. Alla pace il X^{mo} non nega che saria volto, e in questo mi pare proceda molto bene, perchè hieri, presente l'ambas^{re} del Papa e venetiano, parlò con l'ambas^{re} cesareo, confortandolo a scrivere a S. M^{tà} Cesarea che non volesse esser causa dell' ultima ruina de' christiani, e pensasse a voler le cose honeste, che la pace si faria, e per questo si è risoluto far un amplo mandato all' ambas^{re} suo, ch' è in Spagna, per trattare della pace; e, per levare ogni sospetto che ci potesse venire che la fosse per fare senza li altri, nel mandato è che ne tratti congiuntamente con li altri ambas^{ri}. Un simile ricerca che ne faccia N. S^{re}, il Ser^{mo} re d'Inghilterra e la Sig^{ria} di Venetia, il che in Italia si farà. Alla Spagna rispondono solo delli danni che porteria dando a Cesare tempo di provedersi meglio, il che ben si conosce, e certo è che N. S^{re} non ci condescenderia senza estrema necessità, ma, essendo la S^{tà} Sua cosi propinqua al pericolo che non ha tempo d'aspettar la pace, bisogneria pur darli libertà che, quando così voglia il bisogno, potesse concludere una tregua senza aspettarne di qui altra risposta, perchè il tempo non basta. Le insti pure di portare questa risolutione, perchè, come prudentissimamente ricordò mons. R^{mo} Eboracense, oltre che è una pazzia consumarsi tutto questo inverno senza far frutto, certo è che, non potendo il Papa sostener il peso che ha, ci rovinerà sotto e, venendo l'armata, saria constrecto fugirsi di Roma, se bene il X^{mo} mi diceva contentarsi (?) della tregua. Son certo ch' il Papa non l'haveria fatta se non per estrema necessità, et ancorchè [s]copersi che fossi, per Dio gratia non sarà tanto male; pure havrei voluto portarne a N. S^{re} questa libertà di farla quando bisognasse, ma infine il X^{mo} non ve li accorda. Li 20^{m} ducati il mese che S. M^{tà} haveva di più non si sono mai potuti usare, ancorchè xx^{m} ne siano di

(1) Alphonse II d'Avalos, marquis del Vasto (« du Gast », disait-on en France ; ne pas le confondre avec Louis Bérenger, sieur du Gua ou du Gast, l'un des mignons de Henri III, tué en 1575), né en 1502, l'un des généraux de Charles-Quint, mort en 1544, après sa défaite à Cérisoles.

già rimessi a Roma, perchè li dava con conditione d'haver la decima e che l'impresa del Regno si facesse, di che nè l'uno nè l'altro si è deliberato. *Hec summa* delle cose di qua. Il X^{mo} si iscusa con dire di far più che ne è tenuto; e certo nel resto, eccetto la tardità, non ci potemo molto dolere, ma lì bene grandemente del non haver fatto la guerra; pure non si può farne altro.

—— (Nouvelles d'Italie.)

Domani col nome di Dio mi parto di qui. Prego V. S. mi habbi per iscusato se questo da che ci sono stato ho poco satisfatto al debito mio, chè, per essere il Re discosto di qui a Ciambord, e li altri Signori chi qua, chi là, mi è sempre stato forza essere a cavallo dalla mattina alla sera, chè non ho havuto tempo di scrivere nè anco al Datario. Pregola ancora facci le mie humilissime raccommandationi a mons. Illmo——.

---

99. — Acciaiuoli à Gambara (Blois, 30 septembre 1526).

La Cour a quitté Amboise le 13. Sanga est parti le 29 pour Rome. L'évêque de Bath n'a pas suivi la Cour. Le cardinal-légat Salviati vient d'arriver à Lyon.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 171^{v}.)

Reverende Domine. L'ultima mia fu de' 21, e la mandai per mano di Bernardo Canigiani, con ordine la mandassi per il primo commodo spaccio. Hebbi poi lettera da Roma per V. S., che saranno con questa; haverò caro intendere siano comparse salve. Le lettere di Roma sono piene di paura, ——.

Il Sanga partì hier mattina molto più (1) satisfatto che di costà, perchè il mal nostro haveria bisogno di gran subventione di denari, et qui se ne cava pochi, fuor di quelli son obligati, di che non mancano a' tempi, chè pure c' habbiamo questo conforto di haver da loro genti, arme (2) denari et

(1) *Pio 124* donne au contraire, avec raison, semble-t-il : « non molto più ».
(2) *Pio 124 :* « genti d'arme ».

armata di mare. Saranno con queste lettere del Sanga scritte in su la partita sua.

Mons. Battoniense non ha seguito (1) la Corte dopoi partì d'Ambuosa, che fu alli 13, ma se ne andò à Clari, et di lì à Parigi, dove aspetterà il X^{mo}, che cacciando ne va cacciando a quel camino (2), nè vi sarà prima che alla fine d' ottobre. Però può havere poco negotiato dopo la sua venuta, per essersi il Re sempre tenuto per villaggi dove non è mai venuto ; se lo fa ad arte, o per non voler quel dissaggio, non lo so.

Parlorono (3) del salvo condotto concesso alli pescatori, ma, quando volessino rompere, questo poco importarebbe habbi promesso (4) la M^{tà} del Re voler rompere ad ogni modo la guerra di presente, ma non con animo di far campo, per essere in verno, secondo che allegano costoro, et a tempo nuovo dicono mirabilia (5), et intratanto noi rovvinaremo.

— (Nouvelles de la cour d'Espagne, de Hongrie, de Lombardie (siège de Crémone) et de la flotte.)

Il R^{mo} Legato (6) è arrivato a Lione, et verrà a Parigi per fare riverentia al X^{mo}, et penso, venendone il verno, vorrà fermarsi sino a tempo nuovo. Raccomandomi a V. S.

Une autre copie de cette lettre se trouve dans *Pio 124*, f. 1, sous la date du 31 octobre, avec un certain nombre de variantes, dont nous avons indiqué les principales. Suit, dans *Pio 123*, f. 174^{v}, une lettre du même au même, de Blois, 1er octobre 1526, faisant simplement, d'après des nouvelles de Rome, le récit du coup de force des Colonna ; une autre copie s'en trouve dans *Pio 124*, f. 4.

(1) *Pio 123 :* « seguitato ».
(2) *Pio 123 :* « dove aspettendo, o vero aspettarà il X^{mo}, che cacciando ne va a quel camino ».
(3) *Pio 124 :* « Parlaremo ».
(4) *Pio 124 :* « c' ha promesso ».
(5) *Pio 124 :* « dicono voler fare mirabilia ».
(6) *Pio 124 add. :* « Salviati ».

100. — Acciaiuoli au cardinal de Cortone et aux Huit de Pratique (Beaugency, 3-4 octobre 1526).

Impression produite à la Cour par la nouvelle de l'attentat des Colonna. Ordres donnés par le Roi. Envoi à Rome de G. du Bellay et de Renzo da Ceri. Nouvelles d'Espagne.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, da ottobre 1526 a aprile 1527 (Otto di Pratica, Carteggio Responsive, t. XLVI), f. 49. Original.)

*R^me^ D^ne^* (1) *ac Mag^ci^ D^ni^, etc.* Hier mattina, per corriere expresso, hebbi da Roma le lettere significative della iniquità et tradimento commesso contra la fede et obligatione da' Colonnesi verso la persona di N. S^re^ et le cose sacre di San Piero, cosa veramente horrenda et inhumana quanto sia seguita dallo advento del Nostro Salvatore in qua. Perchè la rabbia et passione suol bene portare li homini ad romper la fede per li interessi proprij, ma non si suole già farlo se non sotto qualche colorato pretesto et cagione da potersene in qualche tempo excusare o ricoprirlo. Ma tanto scopertamente et con tanta ignominia havere tradito et tentata la morte d'un Pontefice sacro et Vicario di Christo insino in casa, senza colpa o cagione, non è solito udirsi per altro tempo, et, se pure havessino voluto sfogar l'odio et la rabbia contra la persona di Sua Sanctità, che havevono commesso le sacrestie, et sancte reliquie de' passati martiri? Altro che l' havere commosso a devotione et reverentia li Gothi et Vandali, quando saccheggiorno Roma, dalle quali si abstennono, et le conservorono più christianamente che non hanno facto li Colonnesi, li quali hanno reportato gran triompho alla casa loro, et possono porre el tropheo in Capitolio secondo li antiqui vincitori !

Alla ricevuta di tale adviso ne sono venuto questo dì al Re, chè mi trovavo a Bles expectando l'ordine di S. M^tà^, et, narratoli lo scellerato caso et lettoli la lettera di Roma in quelle

(1) Le cardinal de Cortone. On sait que c'est seulement depuis 1630 que le titre d'*Eminenza* a été donné, du moins d'une manière exclusive, aux cardinaux.

parti che ne parve necessario, ne restò per un pezo tanto attonito et pensativo, che per tutti li segni si vide che si commosse maravigliosamente et dixe : « Questo è uno terribile, et un stran caso. Io gaggerei mi' testa che li Turchi non hanno facto altanto in Ungheria. Che cose son queste? Li Colonnesi, famiglia sì nobile, sotto la fede et sotto la capitulatione hanno facto un tale excesso! Io non sono per comportarlo punto, se'l Papa si vorrà adiutare, perchè io reputo la iniuria et la offesa esser facta non meno a me che al Papa, et che mi si appartenga ad vendicarla come confederato et come christiano, havendo contra le cose sacre commesso un tale errore. Et però è bene ordinare quello fa di bisogno, acciò le cose di Lombardia stieno ferme, dove per un tal caso potrebbe nascere, o esser nato qualche confusione. » Io li dissi che, quanto alla Lombardia, se bene el Papa havessi revocato li suoi capi et locotenente per la observantia della tregua, nondimeno io sapevo l'haveva facto con tale ordine et con tali respecti, che non credevo vi potessi seguire confusione, nè separatione de' Campi; et li dissi el modo che vi si era dato, secondo li advisi che ho da Roma. Havendo parlato assai sopra questo caso, arrivò un corriere venetiano con la nuova della presa di Cremona, che molto rincorò et reconfortò S. M^{ta} et tutti li altri et lo inanimò a seguitare l'impresa, et subito, entrati in Consiglio con S. M^{ta}, divisammo molte expeditione per tener ferme le cose di Lombardia et confortare el Papa. Et prima si disegnò un gentilhomo per mandare ad Saona al conte Pietro Navarra ad farlo deliberare et resolvere quello havessi a fare l'armata de' grossi navilij di Marsilia, la quale hanno lettere che, per li VIIJ di questo, poteva essere alla vela, et un altro se ne disegnò per mandare ad Marsilia, per comandare a quelli hanno la caricha di decte nave, che subito si ponessino alle Pomiche per obedire al conte Pietro. Et al decto Conte si commette che, quando l'armata venetiana non sia abastante ad tenere Genova strecta per mare, li dia una parte delle sua galere con uno buono locotenente, et col restante et con l'armata grossa esca fuori, et se ne vadi alla volta d'Hispagna per tentare d'ardere in porto tutte le nave imperiali, o fare qualche altra factione, il che decto Conte si confida di fare, quando trovi non sia partita. Dipoi si fece risolutione di mandare per il Sig.

Renzo per mandarlo in poste ad Roma come soldato di S. M^{tà}, et hanno disegnato di darli qualche somma di denari acciò possa fare qualche fanteria venendo l'armata d'Hispagna, o havendo el Papa bisogno d'adiuto. Et di più sono contenti che 'l Papa si vagli de' xx^{m} scudi se li mandovono contanti, et, di mese in mese, bisognandoli, vi si manderanno li altri xx^{m}. Ordinossi di poi mandare un gentilhomo in Campo al Sig. Giovanni (1) et altri capitani, et al marchese di Saluzo che tenghino lo exercito insieme et non lo lascino resolvere, se non si diminuischino li Svizeri, et si ordinò di mandare la quarta paga. Et, ad causa che questo caso del Papa non facessi revocare e' Svizeri, mandò subito un altro gentilhomo in Svizeri ad pregare li Cantoni che non li revocassino, et, se pure vi era qualche compagnia volessi ritornare, facessino di rimandarne altanti, perchè S. M^{tà} voleva continuare la guerra, et non dubitassino de' pagamenti, che non mancherebbono loro a' tempi. Et di più significava loro la iniuria et ignominia facta al Papa sotto la fede, agravandola molto et detestandola. Commessesi ancora in Campo che, volendo el Papa el marchese di Saluzo con la sua banda ad Roma, che vi andassi, o qual altro piacessi a Sua Sanctità, perchè li pare non debbe stare disarmato per tutti li casi potessino advenire. Et, quando l'armata d'Hispagna venga, serviranno per la difesa di N. S^{re}, et, non venendo, per assaltare el Regno in nome di S. M^{tà}. Però conforta el Papa a stare bene proveduto, chè non è per abbandonarlo se dovessi venire in persona. Et, perchè ci è qualche riscontro che lo Imperatore disegna venire in persona in su questa armata, offera che, se viene in Italia S. M^{tà} Cesarea, che vi verrà ancora lui con tanta gente che l'uno o l'altro di loro resterà ruinato. Ordinossi ancora scrivere ad Venetia per confortare quella Signoria che non si arrestassi le provisione, perchè, hora che Dio ci apriva la via ad vendicare tanto tradimento, non era da manchare di perseguitarli. Dipoi si ordinò mandare Moretto in Angliterra per questo caso, et confortare et pregare quella M^{tà} volessi ricognoscerlo et farne quella demonstratione si convenira a tanto excesso (1).

(1) Jean de Médicis, chef des *Bandes noires*.

(2) François Ier tint parole. Cf. *Pio* 123, f. 40^{v}, Giberti à Gambara, 21 no-

Facte tucte resolutione et spacciamenti, S. M^tà mi dixe che mons. di Langes, in passando di Fiorenza, haveva parlato a mons. R^mo di Cortona et a molti cittadini, et che loro li havevono commesso che pregassi la M^tà del Re, per quella devotione havevono sempre havuto alla casa di Francia, volessi recognoscere questo caso nephando, et consigliare et aiutare el Papa in questa sua necessità, et che per quella città non si mancherebbe ancora di alcun subsidio et favore verso la Sede apostolica, perchè loro eron deliberati di supplire a tutto quello harà bisogno Sua Sanctità per le spese di Lombardia, perchè l'impresa non si abbandoni et che'l Papa si conservi securo della persona. Questa offerta et ambasciata è parsa al Re molto honorevole et generosa, et se ne è tanto compiaciuto quanto dire si possa. Et mi ha commisso ch'io ne ringratij Vostre Signorie, et le conforti per sua parte che faccino al Papa bono animo et lo soccorrino di quanto possono, che S. M^tà non mancherà ancora dal canto suo, et che, se bene pensi che Vostre Signorie cognoschino l'appetito dello Imperatore et li disegni suoi in occupare la libertà loro, *tamen* lo significa per haverlo di boccha proprio dell' Imperatore, et lo tenghino per cosa certa, che, perdendo questa impresa la Lega, le Signorie Vostre sono e' primi disegnati per spogliarlj della libertà insieme con li Senesi, per fare uno Stato unito di tutta Toschana.

Manderà ancora S. M^tà Christianissima mons. di Langiac *(sic)* in poste alla Sanctità di N. S^re, per tenerlo confortato et per farli intendere meglio la sua voluntà, et, in passando di costì, parlerà per sua parte a Vostre Signorie.

Quanto al rompere la guerra di qua, dicono haver commesso li mercanti loro si ritirino da tutte le bande, et faranno cavalchare le gente d'arme et cominceranno a scoprire la guerra et hostilmente correre in su le marcie di Fiandra et Linguadoch. Ma non credo già che faccino spesa di fanteria sino a tempo nuovo, o poca, chè mi pare cerchino ad passar

vembre 1526 : « Delle essortationi che il X^mo fa a quello Ser^mo Re di rissentirsi dell' ingiuria di S. Sta, e di diffenderla in questi pericoli, li ha N. S^re grandissimo obligo, et più gli ne haverà, se anche non solo con parole, ma anco con esempij più gagliardi provocasse la M^ta Sua ».

questo verno ad fare spese di qua. Ma, sendo sopragiunto questo caso, el Re hieri in Consiglio ci dixe volerne rimandare el re di Navarra, che si trovava qui, con ordine cominci ad sublevare tutte le montagnie et correre sino ad Pampalona. Insomma questo inganno et insulto facto a N. S^re^ ha molto inceso et facto risentire el Re et questi altri Signori tutti, et, quando stessino in su questo proposito et caldeza, crederrei che questo male havessi recato un altro bene con seco, et havere operato costoro mutassino natura nelle executione loro, le quale se non fanno in sulli impeti primi, se ne vanno sempre in lungheza. Nondimeno io non cesserò continuamente instigare et solicitare le cose disegnate, et, havendo facto hoggi in Consiglio tutte le sucdette deliberatione in presentia di S. M^tà^, mi è parso per fante expresso significarli ad Roma, et ad Vostre Signorie acciò quelle intendino quello di qua si può sperare.

Parmi la M^tà^ del Re et questi Signori discorrino in questo modo le cose di costà, cioè che, quanto si expetti alla Signoria di Venetia, non sia necessario nè farli animo nè coraggio, nè adiutarla in alcuna provisione, sendo loro promptissimi et potenti a sostenere la guerra per la portione loro, et S. M^tà^ volere et potere continuare tutto quello se li appartiene, et da vantaggio quanto potrà, ma solo essere in necessità el Papa, el quale, per trovarsi più exausto et più vicino alli periculi, quando l'armata d'Hispagna ponessi in terra, bisognava conservarlo et adiutarlo, et li adiuti et subsidij dovere essere di gente et denari. Quanto alle genti, li pare che Sua Sanctità, adesso che lo exercito è libero dalla oppugnatione di Cremona et facto più gagliardo, che Sua Sanctità chiami qualche gente di Lombardia o le sua, sotto colore che, havendo facto la tregua, le vogli mandare alle stantie, o il marchese di Saluzo, sotto nome che la M^tà^ del Re vogli continuare la guerra et che l'Imperiali non s'insignorischino di Roma. Et di qua ha ordinato mandare el Sig. Renzo ad Roma in nome suo, acciò intratenga tutta la factione guelfa, et, bisognando soldi fanteria, porterà seco qualche somma di denari ; et, oltre a questo, che'l Papa facci venire ad Roma sotto suo nome ancora una testa di 3000 Svizeri, con li quali si

potranno accompagniare quelli Italiani che li tempi et le necessità ricercheranno per la sicurtà del Papa et del suo Stato. Circa li denari che ha bisogno Sua Sanctità per sostenere la guerra di Lombardia et di Roma, bisognando si provede che li xx^m^ che si ordinorono a dì passati per fare l'impresa del Regno per la parte del Re, et che vi sono mandati contanti, servino per la difesa di Sua Sanctità, o per la impresa del Regno, come più piace a quella, et di mese in mese vi si rimetteranno li altri secondo el bisogno. Et, oltre ad questo, concedendo N. S^re^ una decima a questa M^tà^ sopra lo ecclesiastico di Francia, come promette di fare, lo servirà di 60.o 80^m^ scudi per supplire alla guerra di Lombardia. Insomma S. M^tà^ promette non volere manchare in niente al Papa dal canto suo, et conclude non vuole observi questa tregua, come violenta et forzata, et dice Sua Sanctità non essere tenuta ad observarla, ma vuol bene la vadi dissimulando tanto che sia provisto di sorte che non possi essere forzato.

Tutti li gentil homini che di sopra si dice son già questa mattina tutti partiti, nè a me altro occorre dire per la presente, se non pregare Vostre Signorie che mi excusino se qualche volta io scrivo breve, chè ne è causa el non haver sempre tempo et non haver che scrivere altro che advisi. Dipoi el Re è sempre per luoghi solitarj, dove non si può alloggiare presso a dieci miglia, et, nello andare ad negotiare una hora, bisogna perdere un giorno. Et, havendo ad supplire a Roma, in Campo, all' armata di mare, in Spagna et Inghilterra, non posso molto tempo reposare, chè fo fede a Vostre Signorie, doppo la venuta mia, non ho havuto tempo ad fare altro che cavalcare et scrivere, et, quando havessi ancora dua secretarij, harebbon che fare copiosamente. Questa lettera si adiriza a mons. R^mo^, acciò più secretamente li parerà la conferisca a Vostre Signorie et a chi indicherà con quella masseritia che merita el contenuto loro. Raccomandomi a Vostre Signorie, *que bene valeant*.

Da Busansi, *die iij Octobris M.D.XXVJ.*

È sopragiunto, dipoi scripto el disopra, un corriere d'Hispagna, mandato dal Nuntio ad Roma con lettere di S. S^ria^ et di Domenico Canigiani, il quale non è partito, per essere suto

contramandato il suo partire. Sua Magnificentia mi commette apra le lettere di Vostre Signorie, non havendo tempo ad scrivermi, et me ne serva per la notitia che contengono, et le mandi a Vostre Signorie, le quali si mandano per il presente latore.

Tenuta alli IIIJ. Et altro non ho che agiugnere di più a quel di sopra si dice, se non che le lettere del Nuntio d'Hispagna contengono l'Imperatore havere resoluto non volere entrare nella tregua, ma, quando habbino mandato da potere tractare pace, che sarà contento farla ; el che poco si crede, perchè non consuona el volere mandare gente in Italia et di voler la pace.

Signature autographe : Di Vostra R^ma^ S^ria^ S[ervitor]

R^to^ ACCIAIOLJ Nunt. Ap. et Or^e^. Flor^o^.

È comparsa la lettera de' xx. di V. S. R^ma^, et altro non ho che risponderli.

---

101. — Acciaiuoli à Guichardin (4 octobre 1526).

Simple accusé de réception dans lettre de Guichardin à Acciaiuoli, 22 octobre (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. IV, p. 466).

---

102. — Acciaiuoli à la cour de Rome (4 octobre 1526).

Mentionné dans lettre écrite le 22 octobre à Acciaiuoli par Guichardin, qui ajoute en guise de commentaire :

« Mi è molta piaciuto il risentirsi che ha fatto la Maestà del re in su questo accidente scellerato di Roma, et il principio che ha dato alle provvisioni——. Veggo—— che alla Maestà del re era stato dato ad intendere, che il Papa aveva diminuito nel campo suo più di quattro mila fanti : cosa in tutto aliena dalla verità. » (*ib.*, pp. 466-467.)

---

103. — Acciaiuoli à Gambara (Beaugency, 8 octobre 1526).

Il lui expédie des lettres de Giberti. Envoi en Angleterre du seigneur de Morette, de la part du Roi Très-Chrétien, qui estime que le Pape ne doit pas observer la trêve conclue avec les Colonna et approuve peu son projet de se rendre auprès des différentes Cours pour travailler à la paix.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 175v. Copie.)

Reverende et Illustrissime Domine. Al primo del presente scrissi a V. S. con brevità, per esser quasi in itinere, per significare la scelerata invasione facta da' Colonnesi——.

Questa Mtà Christianissima, come confederata et come christiana, se n'è forte rissentita, et n'è restata ammirata et stupefata, et poi, accesasi alla vendetta, quando questa Mtà Serenessima voglia del canto suo provvedervi, manda questì (1) Moretto, che partirà intra due giorni, et credo farà quell' officio da parte del Christianissimo, che merita questo nefando eccesso, et ne darà V. S. notitia del ritratto, et così di quello si scrive per la lettera del Datario della intentione di N. Sre per conto della pace universale, et di venire a trovare li Prencipi in qua per condurli a quella Mtà. Quando vedrà S. Stà in sicuro non è d'animo si osservi la tregua per quella, et esso vuol continuare la guerra, et massime hora che li nostri hanno preso Cremona.

—— (Nouvelles de Lombardie et de Rome.)

Mons. Rmo Legato di Salviati verrà a Parigi, quando la Corte vi arriverà, et, altro non havendo che dire, mi raccomando a V. S. Da Busani (*sic*) (2).

Post scripta. — Il Re non approva molto il venire il Papa a trovare li Prencipi per la pace (3). Non so quello ne parerà

(1) *Pio 124* : « costì ». Dès qu'il apprit l'attentat des Colonna, François Ier promit à Acciaiuoli et à A. Rosso d'écrire au roi d'Angleterre pour le presser instamment de venir au secours du Pape (Sanuto, t. XLIII, col. 95, 29 septembre 1526, enregistré 4 octobre).

(2) L'en-tête de la lettre porte : « Blesansi » !

(3) Le Pape avait annoncé, en effet, au Consistoire du 19 septembre 1526,

al R^me^; ma a me ancora non par tempo, chè si crederia si fuggisse di Roma. Però bisogna stare in su la guerra et confortare cotesta M^tà^ Serenissima a vindicare questa ingiuria et aiutare il Papa de denari.

Une autre copie de cette lettre, avec des variantes sans importance, mais sous la date du 5 octobre, se trouve dans *Pio 124*, f. 5.

---

104. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Beaugency, 15 octobre 1526).

Sur la mission de Renzo da Ceri. Nouvelles d'Espagne. Approche du cardinal Salviati.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLVI, f. 54. Original.)

*Mag^ci^ D^ni^, D^ni^ mei observ^mi^*. Io scripsi alli IIJ., per un corriere che spacciai ad Roma, l'ultima mia, et significai per epsa quello si era ordinato per la M^tà^ del Re, per tener ferme le cose di Lombardia. Dipoi (1), per mons. Langes, scripsi brevemente a mons. R^mo^ di Cortona, più per debito che per havere cosa che meritassi lo scrivere (2). Nè da quel dì in qua ho havuto materia per Vostre Signorie, per non si essere tenuta la Corte insieme, nè la M^tà^ del Re havere negotiato, ma essere suti questi Signori intenti alle exequie della regina Claudia a Bles.

Hieri ritornò qua la M^tà^ del Re, et hoggi ha dato expeditione al Sig. Renzo, el quale manda ad Roma come homo di S. M^tà^ et dependente da epsa, per dar capo alla faction guelfa et per fare contrapeso alli Colonnesi, et con ordine et commissione di defendere et adiutare la Sanctità del Papa, et di far quanto

qu'il se rendrait lui-même à Barcelone afin d'exhorter l'Empereur à la paix (*Concistoriale*, vol. ann. 1523-31, f. 110^v^; *Barber*. XXXVII, 1, f. 93 et XXXVI, 2, f. 126, etc.). Navagero dit aussi, dans une lettre du 16 février 1527 (*Vat. lat.*, 6753, f. 254), que Paolo d'Arezzo lui a rapporté avoir traité avec l'Empereur du passage du Pape en Espagne.

(1) Le 7, d'après la lettre du 24.

(2) Cette lettre ne nous est point parvenue.

quella li ordinerà, et, bisognando far fanti, li darà ordine li possa fare in quella quantità li sarà necessario, " et, quando il Papa paia, sotto nome del Re, fare più un impresa che un' altra, el X^{mo} vuole si possa servire del Sig. Renzo come homo suo "(1), pensando che, rapresentando S. M^{tà} et portando el nome suo, possa fare reputatione et favore con la factione, insieme alla sicurtà del Papa.

Saranno con queste lettere d'Hispagna, venute tre giorni sono per mano del homo del re d'Angliterra, che andò per fare l'intimatione a Cesare; ma, sendo più vecchie che quelle de' XIX. passato mandai alli IIJ. a Vostre Signorie, credo possin dire pocho di conto, excepto che la revocatione dello oratore Domenico Canigiani, che era suto licentiato insieme col Venetiano.

D'Hispagna si ritrahe, per varij riscontri et per lettere intercepte, che l'armata imperiale è molto adrieto et le provisione assai raffreddate, el che questi Signori credono volentieri et più non si conviene a questi tempi, perchè la natura loro è di appiccharsi volentieri a quelle cose che li lievino molestie et li pensieri, et dieno loro tempo all'exequtione delle faccende.

L'armata grande di Marsilia s'intende esser presta, et il " conte Pietro ha commissione di andare, se 'l tempo lo serve, verso la costa di Spagna per trovare l'Imperiali " (2), di che penso Vostre Signorie così facilmente ne possino havere el vero come io di qua.

El R.^{mo} cardinale Salviati si trova a Burges et se ne viene verso Parigi, dove farà reverentia alla M^{tà} del Re, che domani piglierà quel cammino per condursi in tra VJ o VIIJ giorni. Nè altro accadendo, mi raccomando a Vostre Signorie, *que bene valeant*. Da Busansi, *die xv Octobris M.D.XXVI.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor] :

R^{TO} Nunt. Ap^{co} et
ACCIAIOLJ Or. Floren^{no}.

(1) En chiffres ; déchiffrement adjoint.
(2) En chiffres ; déchiffrement adjoint.

105. — Bref de Clément VII universis et singulis (Rome, 18 octobre 1526).

Au dos :

Sanctitas Vestra fatetur recepisse a rege Francorum pro rebus bellicis 20.m scutorum, per manus Galhardi Epifanie solutorum Roberto Azaiolo et Petro Spine, et Sanctitatem Vestram longe maiorem summam exposuisse.

(Arch. Vat., Arm. XL, t. 13, nº 391. Minute.)

Clemens Papa Vij.

Universis et singulis ad quos presentes nostre pervenerint salutem et apostolicam benedictionem. Fidem facimus atque tenore presentium fatemur habuisse atque recepisse a charissimo in Christo filio nostro Francisco, Francorum Rege Christianissimo, per manus dilecti filii Galhardi Spiphanie (*sic*) eiusdem Regis consiliarii et comissarii super solutionibus ex ordinariis impensarum suorum bellorum viginti milia scuta auri in auro a sole per eundem Galhardum dilectis filiis Roberto Azaiolo, apud eundem Christianissimum Regem Nuncio et Oratori nostro, et Petro Spine florentino dilecti filii Jacobi de Salviatis, nostri secundum carnem affinis, familiari, in opido de Ambosia dicti Regis nomine persoluta, exponenda in negocio bellorum nunc occurrentium, quam viginti milium scutorum, et aliam etiam longe maiorem summam Nos exponi fecimus in negociis bellorum presentium occurrentium, que cum dicto Christianissimo Rege, Florentinis atque etiam Venetis Nobiscum communia sunt. Datum Romę, apud Sanctum Petrum, sub annullo Piscatoris, die xviij octobris MDXXVJ, Pontificatus nostri Anno Tertio.

Copie à peu près identique dans *Arm.* XXXIX, t. 46, nº 383.

---

106 — *Cardinali Joanni, Sanctorum Cosme et Damiani, et Balthasari Castilioneo, nunciis, facultas componendi pacem* (1) (Rome, 22 octobre 1526).

(Arch. Vat., Regist. Vat. 1431, f. 81. Copie authentique.)

(2) Clemens episcopus, etc., dilectis filiis Joanni, Sanctorum Cosme et Damiani Sancte Romane Ecclesie diacono Cardinali de Salviatis, de latere legato, et Baldassari Castilioneo notario et in Hispaniis nuncio, nostris, vel eorum alteri salutem, etc. Cum superioribus mensibus, cupientes discordiis christianorum Principum per quos potentissimo hosti Turcarum tyranno ad opprimendam et populandam christianitatem aditus dabatur, aliquem modum constituere, fœdus pium atque sanctum cum aliquibus principum in capitulis fœderis nominatis fecissemus, quo in fœdere precipuum honorificumque locum pro eius amplitudine et dignitate carissimo item in Christo filio nostro Carolo, electo Imperatori, Hispanianum regi catholico, reliquimus honestissimasque conditiones adscripsimus, per quas ille cum sua dignitate et commodo ad ineundum et suscipiendum fedus deberet adduci, quemadmodum in supradictis confœderationis pactis et capitulis plenius continetur, accidit ut in certo ad huc et fluctuante stabilimento multum optate et necessarie pacis ipse immanis et ferus Turca maximo exercitu Ungariam invaserit, Regeque cruento prelio victo atque interfecto, regnum illud in potestatem suam redegerit, neque hic ad huc terminos victorie sue posuisse contentus, reliquis omnibus christianis Principibus ac presertim dilecto filio nobili viro Ferdinando, Hispaniarum Principi, Archiduci Austrie, excidium minitetur, quo celeriter, ut sperat, confecto atque evicto, cunctam deinde Italiam moxque universam reliquam christianitatem suo nefando subiugare parat imperio. Nos igitur, qui semper auctoritatis suasores hortatoresque pacis fuimus, cuius consiliis si fuisset

(1) Ce titre est donné par l'index placé en tête du registre.
(2) En marge, en haut, à gauche : « J. M. Dat. » (*visa* du Dataire, Gianmatteo Giberti).

obtemperatum non in hunc locum recidissent christianitatis res, nunc eo etiam magis pacem, donum celeste omnipotentis Dei, sine qua salus nulla christiano nomini reliqua est, clamantes ac deprecantes, non solum instamus apud Serenissimum Cesarem scriptis et nunciis ut se facilem ac benignum ad compositionem pacis exhibeat, sed, confidentes eum in hac re animum dignum summis erga se Dei beneficiis maiorumque suorum pietate et gloria ac sua ipsius religione et prudentia suscepturum ac secum agi de pace concludique permissurum, Circumspectioni et Devotioni vestris, quorum virtute, integritate, consilio plurimum confidimus, vel alterutri vestrum qui affuerit, si alter forte fuerit absens, pacem, fedus, concordiam cum Serenissimo Cesare vel eius agentibus et procuratoribus ad id per eum deputatis, interveniente tamen consilio et consensu oratorum et agentium amicorum et confederatorum nostrorum, videlicet Regis Christianissimi et charissimi in Christo filii nostri Henrici, Anglie Regis, fidei defensoris, ac ducum Venetiarum et Mediolani, reipubliceque Florentinorum, tractandi, agendi, firmandi, concludendi, omniaque et singula que ad communem pacem, concordiam, fedus, compositionem, unionem quomodolibet pertinuerint, nostra auctoritate paciscendi, acceptandi, stabiliendi, ac dependentia, annexa incidentiaque quecumque ex tempore et in ipsis rebus tractandis orta fuerint aut oriri posse videbuntur, interpretandi ac ad unum et idem opus conciliande communis pacis aut cuiusvis concordie et compositionis, in qua nostra quoque et Sedis sancte apostolice dignitas, auctoritas securitasque comprehendatur, convertendi et conferendi, plenam, plenissimam, summam et omnimodam et eam denique quam Nosmetipsi haberemus, si presentes interessemus, tenore presentium potestatem concedimus simul et facultatem, ita ut, etiam si qua internascerentur que mandatum videantur exigere magis speciale, in iis et aliis ac denique in omnibus ea potestate suffulti sitis vel alteruter vestrum sit ac si in singulis speciale et expressum mandatum a Nobis haberetis. Nos enim promittimus et in verbo veri Romani Pontificis pollicemur quecumque per vos vel alterutrum vestrum in huiusmodi pacis, concordie et coniunctionis consensione

pacta, promissa, acceptata, approbata conclusaque fuerint, Nos ea rata et grata et firma habituros omnemque eorum confirmationem que a Nobis peteretur vel verbo vel scripto vel quacumque placuerit ipsis contrahentibus obligatione, sponsione comprobationeque exhibituros, non obstantibus quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno etc. Millesimo quingentesimo vigesimo sexto, undecimo kalendas Novembris, Pontificatus nostri Anno Tertio.

Noyrotus scripsit bis.
Collat. Hip. De Cesis,
Castillo triplicat.

Autre copie, non authentique, dans *Arm. XXXI*, t. 67, f. 217.

---

107. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Orléans, 24 octobre 1526).

Retour de Paolo d'Arezzo. Départ pour l'Angleterre de l'Auditeur de la Chambre. Ardeur belliqueuse et préparatifs du Roi. Arrivée de Giovanni della Stufa, envoyé par Jean de Médicis. Nouvelles d'Angleterre et de Hongrie.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLVI, f. 58. Original.)

*Mag*ci *D*ni *mei obser*mi. L'ultima scripsi a Vostre Signorie fu alli IIJ., et di poi per mons. Langes alli VIJ. a comune col Rmo di Cortona, le quali intendo sono soprastate a Savona XV. giorni col Sanga, et tre mia corrieri mandati ad Roma per non poter passare, respetto alli tristi temporali et fortune di mare. Et pare la disgratia vogli che, quando l'homo ha più bisogno d'una cosa importante, se li opponghino tucte le adversità del mondo. Tutto è da reputare a buon fine, nè per questo abbandonarsi. Non ho dipoi scripto (1), per non haver molto nego-

(1) Il faut donc croire que la lettre du 15 octobre, que nous avons publiée plus haut, n'a pas été expédiée.

tiato, et per non havere havuto di costà insino ad hieri lettere alcuna, doppo el caso di N. S^{re}, et per essere la Corte stata in moto per il cammin di Parigi, et tutti li negotiatori, insino non si reduce a Parigi, perchè il Re va loggiando per luoghi dove non se li può accostare a xij. miglia, et, per più incommodo delle faccende nostre, le gotte hanno sopragiunto Madama, et siamo restati in cammino per lontanarsi meno dalla Corte; et ancora non siamo securi quando ci rimetteremo insieme, chè se ne pate tanto incommodità per le faccende, che non si viene ad expeditione alcuna.

Arrivò più giorni sono m. Paulo d'Arezo, et, havendo trovato el Re per questi luoghi, dove el Consiglio non può essere insieme, è suto rimesso la sua resolutione allo arrivar di Parigi. Però altro non si può dir di lui sino a decto tempo. L'Auditor della Camera (1) ancora dua giorni sono fece reverentia alla M^{tà} del Re et è passato in Angliterra per ordine di N. S^{re}. S. M^{tà} li commisse pregassi et confortassi quel Re Ser^{mo} a voler prendere la difesa del Papa et della Sede apostolica, et vendicare questa iniuria insieme con epso lui, el quale era di animo di non lasciarla impunita; et non comportassi l'Imperatore s'impatronissi di Roma, nè d'Italia, nè tanta sua grandeza; et fece in questo caso bonissimo offitio, benchè ancora l'haveva facto prima per lettere et per homo a posta.

Continua S. M^{tà} Christianissima più che mai in la dispositione della guerra, nè vuole abbandonarla, et sommamente desidera che di Lombardia mandino a Genova per terra gente, per haver molti riscontri che in brevi dì là potrieno guadagnare, et, havutala, li pareria che tutta l'armata, non solo delle galee, ma dei grossi navili, restassi libera di poter porsi in ogni loco al passo per combattere l'Imperatore et non lasciar porre in terra, o disfarla facilmente; perchè quella di Marsilia è di forze che può far riscontro ad ogni altra. Et digià si trova alle Pomiche bene ad ordine, come per la inclusa copia Vostre Signorie vederanno, chè per volermene accertare

(1) Hieromino Ghinucci, de Sienne, auditeur de la Chambre Apostolique et évêque de Worcester, envoyé d'abord par le Pape auprès de Henri VIII (Ruscelli, t. I, ff. 156^{v} et 169), puis par celui-ci à la cour de l'Empereur.

ho ordinato a Cosimo Bottegari. Me ne dia particular notitia (1). El Re dipoi ha nuove che è uscita alle Pomiche, et el conte Pietro doverrà pensare di non perder tempo.

El Sig. Giovanni ha mandato qui in poste Giovanni della Stufa (2) et domanda dua cose : l'una, la sua pensione et qualche provision di denari ; l'altra, la condotta in Campo sino a VJ mila fanti, et l'uno et l'altro li sarà concesso dal Re, che molto lo stima et ama, et, se la Corte fussi in luogo da poter far faccende, saria suto expedito el primo dì, et li ha ordinato S. M^tà per hora 3000 scudi et scripto al marchese di Saluzo et al Proveditor venetiano che li acreschin fino a VI.^m fanti.

Questo spaccio si fa per ordine del Sig. Nuntio d'Angliterra, el quale scrive quel Re Ser^mo haver preso lo accidente di Roma in grandissimo dispiacere, et essersene molto alterato, et instantemente ha pregato l'Orator francese che scriva al X^mo vogli subvenire el Papa et vendicare l'iniuria et violentia factali, perchè ancora lui non è per abbandonarlo ; et tanto caldamente et con grandissima efficacia ha facto bonissimo offitio et dato optima sperantia, non volendo condescender l'Imperatore alla pace con honeste conditione, di entrar nella Lega ; et, a causa che el Papa possa guardar la persona sua, li manda di presente XXV.^m scudi, e' quali harà in tra quattro giorni, et si offera ad ogni altro commodo possa fare per S. B^ne.

Questa M^tà ha intercepto una lettera che l'Arciduca scrive a Madama Margherita, la quale epso mandava in Spagna, che contiene che Sua Excellentia subito mandi allo Imperatore, et li significhi che 'l Turcho veniva alla volta di Vienna et d'Austria, et che lo Stato suo non haveva remedio alcuno, et che la regina del Re morto si trovava in luogo da non poter scappare delle man sua. Et la pregava, per l'amor di Dio, che l'Imperatore facessi pace in quel modo poteva, altrimenti tutto se ne

(1) Aux ff. 56 et 56^v se trouve, en effet, la copie de deux lettres écrites de Marseille à Acciaiuoli par Cosimo Bottegari, en date du 9 et du 12 octobre, lui donnant des nouvelles des préparatifs qui se font pour la flotte à Marseille et à Toulon.

(2) Gentilhomme florentin, camérier de Clément VII, chargé par lui de différentes missions.

andrà perduto. Altro non havendo, a Vostre Signorie mi raccomando. Da Orliens, a di XXIIIJ. d'Octobre 1526.

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]
Rto Nunt. Apo
ACCIAIOLJ Ore. Fioreno.

Cf. le post-scriptum suivant d'une lettre écrite par Roberto Boschetti au marquis de Mantoue, le 19 janvier 1527, de Parme (publiée dans Balan, *Mon. saec. XVI.*, n° 280) : « Advisi di Franza per lettere de 24 de Octobri 1526 del Taberna. La ritornata del christ. re da Poysi non fu prima che alli 22 et sua Mtà insieme con suo consiglio ha stabilito dare a n. s. de li dinari de la decima a ducati 50.m et si sperava de 60.m et darne X o, 25.m (1) de presenti, il restante fra un mese, et che persevereria in li 20m ducati il mese per le cose del regno ——. Che fatte le feste s. m. doveva partire per Lione et favorire la impresa. Che di nuovo era gionto un huomo de Anglia quale proponeva il matrimonio con dote honesta et offerta de rompere la guerra ad Cesare del canto di Flandria —— » (d'après Archives d'Etat de Mantoue).

---

108. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 29 octobre 1526).

Il se réjouit des secours que Henri VIII se décide enfin à envoyer au Pape. Le projet de mariage entre François Ier et la fille du roi d'Angleterre ne lui paraît point réalisable. Mission de l'Auditeur et de Paolo d'Arezzo en Espagne. Il accuse à Gambara réception de 25.500 écus envoyés par celui-ci ; il va les expédier à Rome.

(Archiv. Vat., Pio 123, f. 177v. Copie).

Reverende ac Illustrissime Domine. Per non haver havuta commodità di mandar lettere, non ho potuto rispondere alle doi di V. S. di 17 et venute mandate per corrieri espressi, con lettere di Roma, delle quali l'uno portò Gran de Gendra (2),

(1) *Sic* dans BALAU. Il faudrait, sans doute, supprimer la virgule.
(2) *Pio 124* : « Gian de Giendra ».

che mi trovò ad Orleans ; l'altra portò Modena, et mi trovò ad Artene (1), venendo a Parigi ; et però, io subito che hebbi lettere (2) quelle del Sig. Datario, le mandai in diligentia, et spero haranno havuto buono (3) viaggio et haranno dato a N. S^re^ grandissima consolatione, come hanno dato ancora al R^mo^ Legato et a me, conoscendo in tale avviso due buone et tempestive conditioni, la prima la subventione de danari, che non poteva venire in tempo più salutare, per la penuria in la quale si trova S. B^ne^ ; l'altra, che non importa meno, è il vedere et conoscere S. S^tà^ non essere abbandonata nè lasciata perire, et quanto questo serve a mettere mano et animo (4) a quella, tanto serva ancora il (5) torlo a gli avversarij, li quali, vedendo un tanto prencipe et tanto pecunioso prender la diffesa del Papa, è forza vadino nell' offenderlo più ritenuti. Et V. S. merita non solo da S. S^tà^, ma da tutti li amici et servitori di quella, di essere ringratiato, et che se li habbi, per la sua diligenza et opera, immortali obligationi, la quale non è stata picciola, nè di poca circonspettione a trar dinari da chi ha imparato a schermire dalli Spagnuoli, et che per lo esempio loro son fatti cauti et restij. Ma la bontà di quel Pontefice romano verso S. S^tà^ ha vinto (6) tutti li inganni loro et ha mostrato non volere abbandonare S. S^tà^ in questa sua fortuna et adversità, et ne dà speranza che, quando li facci mestiero di maggior soccorso, non sieno per mancargli.

Quanto alle pratiche del maritaggio, non credo si possa venire a quell' effetto che desidera Eboracense, per non potermi persuadere voglino mai concedere Bologna, nè venire a qualche altra conditione che si desidera di costà. Dipoi non mi par possa stare insieme voler mettere accordo intra Cesare et il X^mo^, et rompere il maritaggio di Madama Eleonora (7)

(1) Sans doute Arthenay, village de la Beauce, aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département du Loiret.

(2) *Pio 124* donne, avec raison : « subbito hebbi lette ».

(3) *Id.* : « buono e sicuro ».

(4) *Id.* : « mano et » manque.

(5) *Id.* : « a ».

(6) Incompréhensible. *Pio* 124 donne, avec raison : « Ma la bontà di quel prencipe, et per amore del R^mo^ Eboracense verso N. S^re^, ha vinto ».

(7) Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint et veuve du roi de Portugal ; François Ier s'était engagé à l'épouser, par le traité de Madrid.

che è quello li può legare insieme, et, quando ci si aggionga la grandezza di Borbone, non pensi V. S. che il X^{mo} voglia comportarlo. Però lo appicciar la pratica della pace è a proposito, ma non è già da porre speranza di condurla con quelli passi et capitoli che scrive V. S. dissegnarsi per Eboracense, perchè il X^{mo} non consentirà mai le cose sopradette, nè N. S^{re} vorrà scontentarne S. M^{tà} Christianissima. *Nihilominus* non è se non bene darli principio et redurlo a pochi capi, per non lasciare (1) cosa intentata per condurla.

Io non so se l'andare del Sig. Auditore in Spagna è a proposito (2) del Papa, perchè è necessario tenerli con l'animo purgato et in fine nebula, havendosi a sentire S. S^{tà} de loro quanto ha in questi tempi presenti. *Hoc tantum tibi dico.*

Lo Auditore fu rittenuto a Beville (3), perchè non levò di qua il passaperto, et li governatori hanno commandamento non lasciar passar persona senza esso, et io non hebbi tale consideratione. Credo dopoi sarà arrivata S. S^{ria}, che Dio li habbi dato buon viaggio.

Mons. Paulo Darenzo (4) si trova ancor qui con commissione di passare in Spagna, quando questa M^{tà} Christianissima lo approvi, chè, per non si essere messa la Corte insieme da molti giorni, non si è resoluto se debbe andare o non, ma cognosco che il Re non ha molto caro che vada, perchè non vorrebbe offerire la pace insino non si trova al di sopra in Italia, parendoli andare a perdita, chè, trovandosi il Papa sbattuto, ha paura non si lasci andare per timidità. Però il cercarsi con tanti ministri del Papa la pace farà ingrandire l'Imperatore. V. S. è prudentissima et intende meglio di me quanto si conviene. Però farò senza dirne altro.

—— (Nouvelles d'Italie, de la flotte et d'Allemagne.)

Comparse mons. Mariotto Scaramuccino (5) con li vinti quat-

(1) *Pio 124 add.* : « alcuna ».

(2) Après ce mot, *Pio 124 add.* : « perchè questi Signori non l'hanno per amico, et ancora tengono in qualche sospetto il Nuntio di Spagna, che verrebbono ad haverir per la parte di N. S^{re} due sospetti, il che non è à proposito » (puis suit « del Papa », etc. comme dans *Pio 123*).

(3) *Sic*, évidemment pour Abbeville !

(4) *Pio 124* : « Paolo Durazzo »! C'est, en réalité, Paolo d'Arezzo.

(5) Nous n'avons pu identifier ce personnage. Il est bien question dans

tro mila e cinquecento scudi del sole (1), quali in sua presenza si sono numerati; con essi mi ha consignato una lettera di cambio di scudi 300 del sole di Cavalcante; li traggono (2) in Angelo Gaddi e compagni di Roma. Il restante, che sono scudi cento sessantadue, mi ha dato un conto d'haver speso, che fanno l'intiera somma (3) de xxv^m, chè in fatto le spese sono state moderatissime et da contentarsene. Per tanto li ho fatto la quietanza et ricevuta nel modo ne ricerca V. S., la quale ha dato a mons. Mariòtto nostro, et quella però hora (4) potrà mostrarla al R^mo Eboracense per suo discarico intanto che verrà quella di Roma.

Circa il mandarli insino a Lione per Pandolfo della Stuffa (5), et li commetterò a' Salviati (6) che, trovandossi di rimetterli per lettere di cambio a basso preggio, li rimettino, quando fussino di troppo costo. Detto Pandolfo vadi a longo (7) con essi a Savona, dove si trova l'armata, et di lì darò ordinatione vadino (8) con due galere sino al Fugido *(sic)* (9) come vanno i corrieri, *adeo* che, *Deo favente,* spero anderanno sicuri, et penso sollecitare di mandarli, perchè ho nuove (10) l'armata imperiale deve essere (11) partita, et però il Papa è necessario sia soccorso presto, come di sopra si dice.

—— (Nouvelles d'Allemagne et de Lombardie.)

Une autre copie de cette lettre se trouve dans *Pio 124,* f. 7^v avec les variantes indiquées.

Brewer, t. IV, part. I, n° 527, d'un certain sir John Mariot, et p. 986 d'un Katharine Mariot, mais il n'ont sans doute rien de commun avec ce Mariotto, qui semble avoir été un courrier italien. Voir le début de la lettre suivante.

(1) *Pio 124 :* « di sole ».
(2) *Id. :* « De' Cavalcanti, che, li traggono ».
(3) *Id. :* « che fanno l'intiera, ció é l'intiera somma ».
(4) *Id. :* « per hora ».
(5) Sur ce personnage, voir Sanuto, t. XLIII, col. 496 et 508.
(6) *Pio 124 :* « Circa il mandarli a Roma, ho pensato mandarli insino a Lione per Pandolfo della Stufa, e li commetterò Salviati ».
(7) *Id. :* « vadi a di lungo ».
(8) *Id. :* « ordine valido ».
(9) *Id. :* « Frigido ».
(10) *Id. :* « nuova ».
(11) *Id. :* « dover esser ».

109. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 6 novembre 1526).

Erreur de comptabilité commise par Acciaiuoli. Nouvelles de la Cour.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 180r. Copie.)

Reverende et Illustrissime Domine. Scrissi alli 2 a V. S. per mons. Mariotto Scaramuccino, famigliare di quella, et li accusai tutte le sue sino a quel dì, et li mandai la ricevuta delli scudi vinti quattro milla otto cento trenta otto di sole in contanti, et della lettera di cambio di trecento scudi. Sottoscrissi detta ricevuta di mia mano et la diedi a detto mons. Mariotto. Dopoi che lui fu partito, volendo rivisitare il conto delle spese mi diede per mandarlo a Roma, trovai haver preso errore, nel raccorre detto conto di spese, di scuti dieci a vostro danno, perchè, nel sommare le partite di dette spese, le sommai scudi cento sessanta due, et mi feci rendere per il resto di quello li restava in mano scudi trenta otto; ma, rivedendoli meglio, montavano dette spese scudi cento et settanta due, e però non mi doveva dare se non scudi vinti otto. Per tale causa ho pagato qui a Bernardo Canigiani scudi dieci d'oro del sole, acciò ve li facci pagare costì, et ve li facci buoni in altri nostri conti. Però da lui ve ne varrete, in quel modo vi parerà. Et quando V. S. mi giudicherà poco esperto in questi negotij de' denari, non mi farà ponto di torto, perchè sono molto più atto allo spendere che al contare.

La Corte qui è tutta occupata in le esequie della Regina (1), et questo dì portano il corpo a San Dionisio, et di poi si ridurrà a San Germano per questo verno, et, alla fine d'esso, se le cose si saranno indrizzate altrimenti che il presente sieno, questa Mtà dissegna uscire in campagna con grand essercito, et altrimente la guerra, o in uno modo o in un altro, *nec plura* per queste che a V. S. raccommandarmi.

Dans les *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, p. 109, se trouve une lettre peu importante de Castiglione à Acciaiuoli, en date du

(1) Claude de France.

9 novembre 1526, lui accusant réception de lettres écrites par Acciaiuoli à Castiglione les 9, 15 et 26 juillet, les 16 et 27 août et le 13 septembre. Il dit aussi lui avoir écrit lui-même le 15 et le 27 août.

---

110. — Acciauoli aux Huit de Pratique (Paris, 11 novembre 1526).

Départ de Giovanni della Stufa. Acciaiuoli envoie à Rome Pandolfo della Stufa pour y porter les subsides du roi d'Angleterre.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl'Otto, etc., t. XLVI, f. 118. Original.)

Mag^{ci} Dom^{ni} obser^{mi}. Partendo di qui alli VJ. Giovanni della Stufa, expedito per conto del Sig. Giovanni, scripsi una breve al R^{mo} di Cortona, et mandai la copia della lettera scrivevo a Roma (1), acciò S. S^{ria} R^{ma} et Vostre Signorie intendessino quanto potevo significar loro di qua, chè, per haver a passar da Melano, d'onde haveva salvocondocto, non volle levar se non una lettera per Roma, et una per costì, per poterle nascondere. Ho di poi resoluto mandare Pandolfo della Stufa con li xxv.^{m} scudi che'l re d'Angliterra manda al Papa per donativo in questi suoi bisogni, perchè, volendo dare un fidato et un prudente alli corrieri, lui per il servitio di N. S^{re} si è contentato prendere questa charica et condurli a Roma, trovandosi li cambi in pregio, che se ne mangerebbono una parte. Però l'ho indirizzato con lettere a Savona a tutti quelli capitani di mare, che lo consiglino et accompagnino dovunque fa mestiero. Passerommi di significare a Vostre Signorie per lettera quello che a boccha decto Pandolfo potrà loro referire, perchè ne viene instructo di quel medesimo che io harei da scrivere, et credo a quanto lo interrogherranno saprà respondere

(1) Ces deux lettres ne nous sont point parvenues.

accomodatamente. Però non dirò altro per questa, che a loro raccommandarmi. *Et bene valeant. Ex Parisiis, xi. November M.D.XXVJ.*

Signature autographe : R[to] ACCIAIOLJ Nunt. Ap. et Or. Flor.

---

111. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 13 novembre 1526).

Qu'il insiste auprès du roi d'Angleterre afin d'obtenir la médiation de celui-ci en faveur de la paix, car François Ier refuse de laisser passer Paolo d'Arezzo en Espagne.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 181v. Copie.)

Illustre e Reverendo Signore. Partendo di qui il Reverendo Archidiacono (1), Oratore del Ser[mo] Re, per tornarsene alla patria, non ho voluto mancare di scrivere a V. S. per lui, non ostante pensi che venga a suo agio, et mandarli il doppio d' un' altra mia scrittali alli 6, dopo le quali hebbi da Roma lettere di 24 passato, et con essi il mandato nel Sig. Nuntio di Spagna per trattare accordo et pace con la M[tà] Cesarea per la parte del Papa, et aspettiamo quella della Signoria di Venetia per mandarli dopoi alla Corte di Cesare, perchè (2) la S[tà] di N. S[re] et per questa M[tà] Christianissima et la Ill[ma] Signoria, non ostante voglino continuare la guerra gagliardamente, nondimeno hanno grand inclinatione, et vi sono dispostissimi, quando lo Imperatore si contenti di honeste conditioni, ma V. S. può ben far fede allo R[mo] Eboracense, et si compiace più che sia maneggiata per il Ser[mo] Re et S. S[ria] R[ma] che per altri, perchè, havendo mons. Paolo Darenzo *(sic)* commissione di N. S[re] di andare in Spagna per querellarsi dell' ingiuria et poter rifferir a quella Cesarea M[tà] la sua buona volontà et intentione per far pace et accordo, questa M[tà] Christianissima non si è contentata vi vadi, nè che per la parte di S. S[tà] si mostri ne habbi

(1) John Tayler.
(2) *Sic.* Il faudrait sans doute simplement : « per ».

desiderio, parendoli che l'offerire la pace dal canto nostro sia un fare ingrandire l'Imperatore et pensarlo che seli muova il partito o per debolezza o per paura, et per questa causa esser meglio lasciarla trattare dal re d'Inghilterra, ch' è diffensore et protettore della Lega, et di che l'Imperatore ha non picciolo timore, et con chi andarà con riguardo nel domandare le cose non convenienti, per paura che, non si piegando S. M^tà^ Cesarea alli patti convenienti, S. M^tà^ Ser^ma^ non entri nella Lega, et però mons. Paulo intra quattro o sei giorni si tornerà verso il camino di Roma.

—— (Nouvelles de Rome, de l'armée impériale, de la flotte et de Lombardie.)

---

112. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 19 novembre 1526).

Le retour de Paolo d'Arezzo à Rome est décidé.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne, etc., t. XLVI, f. 120. Original.)

*Mag^ci^ D^ni^ mei obser^mi^*. Alli xi., da Parigi, scripsi alle Signorie Vostre per le mani di Pandolfo della Stufa, mandato ad Roma con li denari che il Ser^mo^ re d'Angliterra ha donati alla Sanctità di N. S^re^, come haranno inteso da lui, et scrissi brevemente et senza dar loro nuove, rimettendomi a quelle che egli direbbe a boccha delle cose di qua, delle quali ne veniva bene instructo. Per la presente ancora sarò breve, perchè, ritornandosene m. Paulo d'Arezo, non saprei nè potrei dir più di quello che lui li raguaglierà a boccha, il che so che farà amplamente, et io ne l'ho pregato. Però di tutto quello che fia sequito qua, degno di Vostre Signorie, doppo la partita di Pandolfo, me ne rimetto alla relation sua. Et altro non mi accade, che raccomandarmi a quelle, *que bene valeant*. Da Puissi, alli xix, di Novembre M.D.XXVJ.

Signature autographe : Di Vostre Signorie

R^to^ Nunt. Ap. et

ACCIAIOLJ. Ore Flore^no^.

113. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 21 novembre 1526).

Il croit que la proposition du roi d'Angleterre de se faire confier la garde du duché de Milan et son dessein d'envoyer l'Auditeur en Espagne pour traiter de la paix, déplairaient fort au roi de France.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 185ᵛ. Copie.)

Reverende ac Illustrissime Domine. Per lo Archidiacono. Oratore di cotesta serenissima M^{tà}, che rittornava costà, scrissi a V. S. l'ultima mia di xiij, et con esse mandai gl' avvisi che io havevo, lequali, per venirsene S. S^{ria} a gran passo, reputo salve; però non mi occorre altramente replicare.

Comparseno poi le lettere del Sig. Auditore et di V. S. delli otto, dellequali, con tutti li plichi, ho mandate a Lione per sicura via, acciò siano mandate a Roma.

Avvanti hieri, per il corriero venetiano, ricevetti lettere vostre col brevetto (1) al Casale rispondivo all' epistola di Luthero, lequali penso mandar dimani per mons. Paulo da Rezzo, che sarà espedito del tutto, e, di rittorno a Roma, èssi visto per il R^{mo} Legato et per me quello ne scrive V. S. R^{ma} a mons. Datario, che tutto riscontra con quello ne scrivono li Oratori a questa M^{tà} Christianissima et l'Oratore di questa Illma Signoria qui al Secrettario m. Andrea.

Circa li dissegni del Re anglo et Eboracense ne' trattamenti della pace, e' quali havendo ben essaminati, et discussi li più considerabili, ci paiono dua di non picciola importanza e da non essere approvati nè comportati dal X^{mo}, L'uno è che lo Stato di Lombardia si depositi in mano del Re anglo, et l'altro mandare l'Auditore della Camera in Spagna per trattare accordo, perchè la paura che ha il X^{mo}, che, cadendo il duca di Milano per il giuditio da darsi se ha errato o non (2), quello Stato non cada in Borbon o in l'Arciduca, sarà causa che non vorrà rimettersi a quello ristretto, et, non havendo l'Auditore per confidente et manco tenendo il Nuntio di Spa-

(1) Cf. Brewer, t. IV, part. II, n° 2668.
(2) Dans la conjuration ourdie par son chancelier Morone en 1525.

gna amico suo, siamo certificati non la lasciarà passare. Et, perchè V. S. mi commette che qui si faccia ogni possibili *(sic)* diligentia di tenerlo in buona gratia del X^{mo} et di quelli Signori et di assicurarli della sua fede, et buona intentione del (1) X^{mo}, rispondo che questo si è fatto più volte questo anno, et per commissione del Datario et vostra ultimamente, et credo, dove non fusse un paragone d'un re d'Inghilterra, a chi sanno che l'Auditore è obligatissimo, saria facile farlo credere loro ; ma, dove venga in campo l'affettione dell' uno et dell' altro Re, sanno molto bene che il Re anglo da lui sarà sempre proposto, et però il X^{mo} in questo negotio non ci *(sic)* compiace che le sue facende siano in mano di chi pensi più all' honore del re d'Inghilterra che al suo, *adeo* che tocchiamo con mano che non sarà lasciato passare, et questa dimostratione potria esser causa di fare qualche scandalo et rottura tra il X^{mo} et cotesta M^{tà}, perchè, scuoprendosi di costà che il X^{mo} non si fida delli agenti et ministri del re d'Inghilterra, potria sdegnarsi di sorte, che si andarebbe accostando a Cesare et ne rissultarebbe alla Lega et a N. S^{re} danno evidentissimo.

Quanto alla parte di N. S^{re} circa l'assentire di dui capi sopradetti, non voglio mancare di dire l'opinione mia per il servitio di S. S^{tà} et informatione di V. S., la qual' è che dell' andar dell' Auditore in Spagna S. S^{tà} ne saria contentissima, et credo non solo l'approvarebbe, ma ancora la commandarebbe, per havere S. S^{tà} fede grande in S. S^{ria} per la prudenza et destrezza sua, et per conoscere le cose della Sede apostolica non potersi più riposare in sicure e più accorte mani. Ma mi pare di tanta importanza tenere il X^{mo} ben purgato e netto di suspicione della mente di N. S^{re}, et che quella non possa per segno alcuno immaginare che S. S^{tà} habbia più fede in altri che in S. M^{tà}, che mi persuado, quando S. S^{tà} havesse notitia di quello che noi qui tenghiamo presentialmente, et, sapendolo per nostre lettere come saprà, havesse tempo a significarli la sua volontà, S. S^{tà} farebbe ogni diligenza l'Auditore non andasse o si scusasse non andare come huomo di S. S^{tà}.

Di porre in deposito in mano del re d'Inghilterra lo Stato di Milano, dico che, se bene il X^{mo} potria non negare nè ricusare

(1) *Pio 124* : « verso il ».

questo partito, per non dare mostrare diffidenza del re d'Inghilterra, nondimeno credo che mai volontieri lo consentirà, o vero che, sotto qualche colore tergiversando, perchè, sendossi S. S^{tà} condotta a fare una Lega di cotesta sorte et inimicatosi con tanto suo pericolo et spesa l'Imperatore, per conservare il Duca in quello Stato, acciò non venisse in mano di Borbone o dell' Arciduca, non è da credere habbi mutato animo, et che condescenda a quella parte che poteva havere et li erano offerti l'anno passato con la pace in mano.

Dopoi, vedendo questo X^{mo} et li Venetiani alieni da questa volontà, non si dovemo persuadere S. S^{tà} voglia discontentargli a mostrar volontà diversa dalli suoi confederati, quali, havendo speso per ottenere questa impresa un milione d'oro, non si vorranno mettere a discrettione del juditio di chi non ha notitia delle cose d'Italia, perchè questa cosa importa quanto a saper judicare. Ci siamo rissoluti, il Legato et io, spacciare questo corriero, acciò habbia notitia di quello habbiamo noi, ma è necessario La se ne governi di sorte, che il re d'Inghilterra nè l'Eboracense intendino la causa di questo spaccio, acciò N. S^{re} non faccia perdita con S. M^{tà}, nè si mostri diffidentia, nè che ancora non si scopra quello diciamo della volontà del X^{mo}, acciò loro non riesca sospetto che li potesse disunire. Perciò, quanto al depositare Milano, se ne può tenere a largo quanto può, mostrando conoscersi molte difficoltà che potriano impedire questo dissegno, come La prese fare circa il mandare l'Auditore, che è la principal causa di questo spaccio.

Quando non fusse partito et si potesse rettirare in dietro questo dissegno, o sotto colore d'infirmità o di complessione impotente alla fatica, jiudicaremmo essere a proposito, *imò* necessariissimo, perchè non vorremmo si cadesse in queste frangenze, se costoro lo lasciano passare o no, sì per honore di S. S^{tà}, per non causare alteratione tra questi Re, facendoli un freggio di questa sorte, come siamo certificati che seguirebbe, et in oltre ci pareria ancora fosse dishonore di N. S^{re}, et, se volessimo ricoprire come huomo di S. S^{tà}, si metterebbe in costoro maggior suspicione, perchè non havendo voluto lasciar andare m. Paulo, quanto più ne facessimo instanza. tanto più insuspettirebbero che N. S^{re} cercasse di accordare

con Cesare senza loro, et non mancherebbero alle paghe di Lombardia et di Roma et seguirebbono infiniti disordini, et però, concludendo, confortiamo V. S. che, quando l'Auditore non sia partito, con quella destrezza che saprà interrompa o allonghisi tanto si habbi per voi o per noi qualche notitia della volontà di N. S[re] in questo caso ; et, quando non potesse interrompere questa gita, per essere troppo avvanti, vedete almeno se è possibile vadi per mare, acciò non li habbia a cimentare di qua lo andar suo nè ricevere questo dishonore in persona sua et questa ingiuria il re d'Inghilterra.

De' mandati non dirò altro che noi li habbiamo havuti per mandare in Spagna *pro forma* et per mostrare che N. S[re] et altri confederati vogliono pace, come in fatto la desiderano, ma, havendo l'Imperatore offerto di trattarla a Roma, ciascuno è più inclinato a farla quivi che altrove ; nondimeno, di quel luogo vorrà, sarà da ogni huomo accettata di buon cuore. Del conferire questa cosa con l'Auditore, la rimettiamo in discrettione di V. S. prudentissima, perchè tutti portiamo amore alle sue qualità e virtù, et desideriamo l'honore et dignità sua, nè ad altro fine ci siamo mossi a questo spaccio, se non per non lasciar correre l'honore suo in questo pericolo. —

---

114. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 21 novembre 1526).

Il le remercie de sa lettre du 12 et lui fait quelques recommandations au sujet de sa correspondance avec Acciaiuoli.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 184[v]. Copie.)

Reverende et Illustrissime Domine tanquam frater. Molto grata mi è stata la lettera di V. S. di xij novembre, conoscendo per essa l'affetione mi porta, cosa però che, molto tempo fa, ho conosciuto. Nè occorreva che V. S. facesse scusa con me che non mi havesse scritto prima, perchè non era necessario, scrivendo qui il Sig. Nuntio, le lettere del quale sempre mi sono

state communi, come alla medesima si pensava, così quelle che V. S. scriveva a mons. Datario, le quali ho viste tutte, et mi ralegro con V. S. del felice negotiar suo, quale, secondo intendo, meritamente è molto accetto a N. S[re], et di là dov' è intendo ancora quel Ser[mo] Prencipe et R[mo] Legato vederla molto volentieri, di che mi pare si possi sperare in questi turbulentissimi tempi per questa misera et afflicta christianità, et, perchè so che V. S. non manca del debito, lasciarò di confortarla che persuada quel Ser[mo] Prencipe la pace universale de' christiani. Resta che io offerisca a V. S. l'opera mia, la quale, tale qual' è, sarà sempre pronta in ogni cosa che li verrà commodo.

Delli negotij publici non scrivo a V. S., perchè il Nuntio lo fa copiosamente. Solo la prego che in quello che S. S[tà] (1) li scrive, sia contenta mettere la sua solita prudenza et diligenza di far qualche rimedio ad un grande inconveniente che potrà nascere, che la certifico ch' è cosa di molto più importanza che non potria pensare, et il resto rimetterò alla cifra del Nuntio, per la quale particolarmente advertisse V. S. del tutto, et di qua si useranno tutti li rimedij che saranno necessarij. Raccomandomi a V. S., la qual prego mi raccomandi humilmente a quel Ser[mo] Re et al R[mo] Legato.

Une autre copie de cette lettre se trouve dans *Pio 124, f. 15*, avec des variantes sans importance, sous la date du 12 novembre, mais évidemment par erreur.

---

115. — Acciaiuoli à Guichardin (24 novembre 1526).

Mentionné dans lettre écrite, le 7 novembre, à Acciaiuoli par Guichardin, qui ajoute : « Ho—— inteso con piacere la buona espedizione che aveva fatta la Maestà del re a Giovanni dalla Stufa

(Opere inedite di Francesco Guicciardini, t. IX, p. 511).

(1) *Pio 124* donne, avec raison : « Sua Sig[ria] ».

116. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 25 novembre 1526).

Il lui confirme l'hostilité du roi de France contre le projet du roi d'Angleterre sur le duché de Milan et contre la mission de l'Auditeur.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 189. Copie.)

Reverende ac Illustrissime Domine. Fu delli 22, l'ultima mia, la quale havevo dessignata mandare per corriere espresso. Hebbi commodità mandarli per mano di mons. R^mo^ Battoniense, che spacciava in diligenza, della quale a cautela sara qui dupplicato.

Questa mattina è venuto il Busbacca (1) da Lione et ha portato lettere di Roma, et di V. S. e nostre, et perchè, per la di V. S. di 22, harà visto quello che di qua se li scrive, sarò breve, non mutando l'opinione che in quella si contiene.

Solo li posso significare che questa M^tà^ non ha per bene che l'accordo si tratti per mano del Re anglo et del Cardinale, nè che l'Auditore vada, perchè vorria si maneggiasse a Roma o qui, dubitando che il Re anglo non voglia mettere in necessità S. M^tà^ a fargli fare a modo suo, et nel parentado et nell' altre cose. Dopoi siamo certificati da Roma che Cesare molto meno se ne contenterà, per lo odio che ha a Eboracense, ma mostra d'esser contento, pensando di farsene honore et che il Re X^mo^ se ne discontenti ancor lui, et, scontentandosene, habbi a negarlo, et, per conseguenza, restarne in sua disgrazia et diffidentia, accio si possi sopra el X^mo^ la negativa più presto che in lui. Però V. S. harà cura di non scoprire queste notitie che gli scrivono per sua informatione solo acciò meglio si possa regolare nel suo negotiare.

(1) Courrier papal, appelé encore Busbaci ou Busbaco. Envoyé en Espagne afin de porter à Charles-Quint la dispense du Pape pour son mariage avec Isabelle de Portugal, il fut, à son retour, retenu cinq jours à Lyon en octobre 1525, puis remis en liberté, et il put enfin rentrer à Rome (Gayangos, t. III, part. 1, pp. 430, 455 et 459.

Il Papa, per lettere habbiamo, ha grandissimo desiderio della pace, venga per mano di chi si voglia, sì per la necessità in che si trova, sì *etiam* per riunire tutta la christianità contro gl' infedeli. Ma, presuponendo che il X^mo non vogli comportare lo Stato di Milano in mano di Borbon, et che il deposito si facci quando si potesse trattare altrove, chè costì lo giudica piu riuscibile per molte difficultà che si conosce, et, quanto al suo particulare, ha fede grandissima nel Re anglo et Cardinale, ma, come confederato suo, non può volere altro che S. M^tà Christianissima, della quale non può giudicarsi. Circa l'Auditore, S. S^tà ha gran desiderio vada in la Spagna, per la fede ha in lui, et a noi commette facciamo diligentia di rimetterlo in fede, et che sia lasciato passare, et, perchè noi conosciamo la mente di costoro in questo caso, però vi scrissi quella di 22, et replichiamo il medesimo, perchè, se bene, venendo, faremo ogni prova sia lasciato passare, non dimeno vorremmo si venisse a questo iuditio de lo essergli negato, sì per honore della persona sua, la quale per una tale offesa sarà per sempre iudicata col X^mo, sì per non dar causa che ad un tale amico del Re anglo si faccia una dismostratione tale. Però, quanto potesse andare per mare, saria a proposito darsi di tutto notitia a V. S. per la sua informatione.

—— (Nouvelles d'Italie).

Suit (f. 190^v) une lettre de l'Auditeur de la Chambre, du 29 novembre.

---

117. — Acciaiuoli à la Seigneurie de Florence (Poissy, 30 novembre 1526).

Il a présenté à François Ier la réponse de la Seigneurie à la lettre du Roi.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne alla Signoria dal 1523 al 1526 (Carteggio Responsive originali). Original; sceau pendant).

Magci et Exsi Dni Dni observmi. Presentai alla Mtà del Re per nome di Vostre Excelse Signorie la lettera de' xxx., responsiva a quella di S. Mtà che portò mons. di Langes (1), et l'accompagnai con quelle parole et debite cerimonie che si convengono alla vetusta observantia di Vostre Excelse Signorie verso la Casa di Francia, et molto li fu grato intendere la prompta loro voluntà in continuare decta amicitia et in favorire et adiutare la comune impresa ; monstrando tener la città in buono concepto di suoi amici, et le forze di Vostre Excelse Signorie posser molto essere fructuose alli presenti tempi in benefitio di N. Sre et di loro medesime; confortandone assai al non dover manchare per la salute propria, et di S. Stà di quelli favori et subsidij che può fare la città loro. Et, perchè poco altro ne occorre respondere che accusarne la riceputa, et facto el debito offitio con S. Mtà, farò senza dire altro. Raccomandandomi solo a Vostre Excelse Signorie, *que feliciter valeant.* Da Puissi, alli xxx. di Novembre M.DXXVJ.

Signature autographe : Di Vostre Excelse Signorie S[ervitor]

Rto *Nunt. Ap. et*
Acciaiolj *Or. Flornus* (2).

(1) C'est, évidemment, la lettre de François Ier aux Florentins, en date du 5 octobre 1526, que nous avons citée dans l'*Introduction.*

(2) On lit de plus, au dos, de la même main que le reste de la dépêche : « Magnificis et Exsis Dominis. D. Prioribus Libertatis et Vexrio justitie populi [Flo]rentini Dominis observmis. Firenze. »

118. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 30 novembre 1526).

Paolo d'Arezzo, après être parti le 25 novembre pour rentrer à Rome, est revenu le même jour à la Cour et a enfin obtenu du Roi la permission de passer en Espagne.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl'Otto, etc., t. XLVI, f. 120. Original.)

*Mag*ci *D*ni, *etc.* L'ultima scripta a Vostre Signorie fu delli XI., assai breve et non molto importante, perchè, havendola portata Pandolfo della Stufa, il quale partì di qui con li XXV.m scudi d'Angliterra, decti tale instructione et norma delle cose di qua che, arrivando a salvamento, Vostre Signorie potessino haver notitia di quello che si potessi scrivere. Non è di poi innovata materia di nuova significatione, se non che, sendosi resoluta questa Mtà Christianissima che m. Paulo d'Arezo non passassi in Hispagna, alli XXV partì di qui per tornare ad Roma, et, havendo riscontro un corriere con lettere di Roma, si ritornò el medesimo giorno in Corte, dove habiamo di nuovo rattacchato la pratica dello andare in Hispagna come desidera N. Sre, et avanti al serrar di questa credo poterne significare la resolutione, perchè, non andando, lui proprio sarà latore delle presente et di bocca potrà suplire alla brevità delle lettere.

Stiamo in expectatione grandissima de' progressi de' lanzschenet, che si trovavono per l'ultime a Balzano et altri luoghi circonvicini, et dello evento delle armate di mare, le quali a questa hora si potrieno esser visitate, perchè qui sono nuove, molti giorni sono, che l'Imperiale si trovava in Corsica, et che quella della Lega l' era andata a trovare, et per questi dua successi si sta " con gran suspensione. Nondimeno le città non si abbandonano, nè si pensa più caldamente a questi periculi che si fussimo in India. Non è possibile far loro cognoscere o gustare un periculo, si non poi che è venuto et che ha dato il colpo, tanto è la confidentia delle

forze proprie, et la negligentia et incuria di volere provvedere et pensare al futuro " (1).

Questo dì si è pur facta deliberatione che m. Paulo vadi in Hispagna, et in tra dua giorni partirà con le commissione li decte N. S[re], le quali non tendono ad altro che alla pace universale, et per tocchar fondo della mente et intentione di Sua Cesarea M[tà], alla quale il X[mo] ancora è inclinato et disposto, quando possa haverla con honeste conditione, et a m. Paulo ha decto lo animo suo et datoli instructione di quanto attiene al suo particulare, in che lo animo di tutti e' confederati è conforme, nè si ragiona che si pratichi o concluda, se non di comune consenso, nè separato l' un dall' altro. Et " particularmente questa M[tà] li ha commesso che delle cose d'Italia se ne governi secondo il profitto et commodo del Papa et Vinitianj, et in facto procede, per quanto noi sappiamo vedere, con gran fede et integrità, et tutto il male che si può ritrarre di qua non è sinnon questa inresolutione et lungheza delle executione, et il non volere pensierj se non quando li caccia la forza ". S. M[tà] dice volere in questi tre mesi di verno certificarsi dello animo di Cesare, se è volto a' pensieri di pace o no, et, quando al ritorno di m. Paulo si trovi desperato d'haverla, metter mano a tanta guerra, che sarà forza a un di loro succombere; però Dio inspiri la mente di S. M[tà] a quello che sia riposo et quiete universale! Et, altro non mi accadendo, a Vostre Signorie mi raccomando. Da Puissi, alli xxx di Novembre M.D.XXVJ.

È comparsa la di Vostre Signorie de' xij, alla quale non mi occorre respondere altrimenti.

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R[to] Nunt. Ap. et
Acciaiolj Ore Floren[o].

(1) En chiffres; déchiffrement adjoint. De même un peu plus loin.

119. — Acciaiuoli à André Doria (Poissy, 2 décembre 1526) (1).

Il lui accuse réception d'une de ses lettres et lui annonce en avoir présenté une autre au Roi Très-Chrétien.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 1. Copie contemp.)

Suivent, dans ce même registre, deux lettres d'Acciaiuoli : l'une à Baldassare Castiglione, Nonce près l'Empereur, en date du 4 décembre (f. 1v) ; l'autre à l'ambassadeur de Florence près l'Empereur, Domenico Canigiani, en date du 5 décembre (f. 2v). Elles n'offrent pas d'intérêt particulier pour la Nonciature de France.

Dans les *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, p. 118, est publiée une lettre de Baldassare Castiglione au Nonce en France, 2 décembre 1526. Castiglione se moque agréablement de son ingérence dans les affaires de la Nonciature d'Espagne (cf. notre *Introduction*) et lui explique pourquoi, au début du mois de septembre, les ambassadeurs n'ont pas cru devoir déclarer la guerre à l'Empereur. (Il écrit, *ib.*, p. 116, dans une lettre sans date, mais évidemment de la fin de novembre 1526, à l'archevêque de Capoue, qu'Acciaiuoli le blâmait vivement de ce fait, dont il lui attribuait toute la responsabilité). Castiglione accuse, enfin, réception de lettres d'Acciaiuoli à lui du 28 septembre et des 5 et 30 octobre.

(1) C'est la première dépêche du registre de la Nonciature d'Acciaiuoli. Nous ne la reproduisons pas, bien qu'elle manque dans Desjardins, car elle ne présente pas d'intérêt. Le début de cette dépêche, et des trois qui suivent dans le registre, est très mutilé, les premiers folios de ce manuscrit étant rongés dans le haut, à droite.

120. — Acciaiuoli à Fr. Guichardin, lieutenant-général du Pape, à Plaisance (Poissy, 4 décembre 1526) (1).

Il a reconnu que ses soupçons, relatifs à des négociations particulières de la Cour de France avec la Cour impériale, ne sont pas fondés. Le Roi a consenti à laisser passer Paolo d'Arezzo en Espagne et lui a donné ses instructions. Arrivée de l'Auditeur de la Chambre. Succès d'André Doria.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 2v. Copie contemp.)

Magnifico Sig. Locotenente. Mandai l'ultima mia de' 19 et 23 per via di Firentie sotto lettere del Cardinale (2), giudicando quella via più presta quando spaccio corriere expresso. Accade di poi che m. Paolo scontrò un corriere et tornò in dietro, et per el suo ritorno habbiamo sopratenuto lo scrivere insino dua giorni sono, et però, se le lettere saranno venute tardi, V. S. non sene maravigli. Comparson di poi le sua de' vj et xij passato, et venne a tempo la notitia ne dà V. S..... in Campo, perchè questi Signori molto infestavono el Vin[initi]ano le gente debite, et che rispiarmono la borsa loro, et solo prendono li xxxxm, [lamantan ?] dosi che questa guerra si fa solo con li danar loro. Però io lo invitaj col testim[o]nio della Vra, parendomi necessario levar queste diffidentie, acciò non desistino de' pagamenti.

Scripsi per la de' 23 qualche inditio o vero dubitatione mi era nata di certa pratica havamo scoperto con l'ambassatore di Madama Margherita, laquale habiamo trovato esser *nullius momenti*, et *solum* esser per reconfermare la neutralità della Francia contra con la Borgogna, laquale anche questa Mtà non ha voluto concedere, per non torre re-

(1) Cette lettre, la quatrième du Registre de la Nonciature d'Acciaiuoli, est la première que donne Desjardins (*ouv. cité*, t. II, p. 843). Nous la reproduisons cependant de nouveau, afin de montrer par un exemple le procédé que suit l'auteur des *Relations de la France avec la Toscane* dans la publication de ces textes. On remarquera, d'ailleurs, qu'il a omis volontairement le début de cette dépêche.

(2) Le cardinal de Cortone.

putatione alla Lega. Habbiamo anchora ritrovato quella del Catalano diversa da l'altra ; ma ha miglior fondamento di verità, et non dimeno non ha in se nè fraude nè inganno, perchè questo Catalano, è dua mesi, partì d'Hispagna, et el Gran Contestabile, che ha in custodia e' figluoli del Re, et Madama Leonora li decton commissione preponessi al Re la pace per lor parte, et intendessi la sua voluntà, chè, quando ne haranno notitia, se n'entrometteranno con l'Imperatore. Però costoro, che la desiderono non meno di noi, l'hanno udito più volte, et sene son monstri appetitosi et havendolo rimandato con parole generale, giudicando quel mezzo non essere da condurre un tale accordo, sicchè ne siamo restati purgatissimi dello animo loro, elquale veggiamo procedere con fede et integrità, chè, quando bene tractassino un tal maneggio, non lo farieno se non col proficto nostro et con lo includervi la sicurtà comune, elquale non è alieno da quello desideriamo, et da quello li habbiamo dato licentia più volte che si tracti et maneggi più presto per mano di S. M^{tà} Christianissima che per altri.

Come di sopra si dice, m. Paolo tornò in dietro, sendo già mosso : et di [nu]ovo siamo ritornati in sulla diligentia che m. Paolo vadi in Hispagna, mostrando possa fare molti buoni effecti circa la pace et accordo universale. In che habbiamo trovato miglior dispositione che alli giorni passati ; et la causa è che, vedendo el X^{mo} e' disegni del re d'Anglitterra in questi tractamenti della pace et che, oltre al volere essere arbitro del tucto, el voler lo Stato di Melano in deposito, et essere giudice se'l Duca ha errato o no fa vedere manifestamente che l'intentione sua è di farlo cadere in Borbone, acciò l'Imperatore li dia Madama Leonora, et el X^{mo} sia adstrecto ad prender la figluola. S. M^{tà} Christianissima ha caro di tractar questa pratica di mano dell' Inghilese, et più presto mandar e' mandati che domanda l'Imperatore in Hispagna, et lasciarla negotiar lì per li ministri sua et del Papa che rimettersi nel Ser^{mo}, el quale digià, senza intendere la voluntà del X^{mo} et del Papa et Signoria, ha proposto a Cesare li sopradecti partiti, et el Nuntio non li ha ne recusati nè negati, ma ha dato intentione ch' e'l Papa sarà con-

tento senza saperne altro, chè mi pare habbia preso un granchio con dua bocche : perchè non sono da aconsentirle a nessun modo, che havendo speso con tanti periculi un milion di scudi per conservar quello Stato al Duca, et che hora si habbi a stare a discretione di chi vuol fare e' facti sua con tale arbitrato et che non ha notitia delle cose d'Italia, non pare ne ragionevole nè sicuro, et per tal causa al Re è parso che m. Paulo vadin (?) in Hispagna, et li ha non solo consentito el toccar fondo della mente di Cesare, ma aperto l'animo suo dove concerne el suo particulare, et è contento, quanto alli figluoli, comporsi in taglia pecuniaria. Quanto a Borbone, è contento renderli lo Stato, et ne tragga l'entrata, ma non di ribandirlo. Circa lo Stato di Lombardia et della passata di Cesare per la corona, et le altre cose d'Italia, è contento se ne deliberi quanto vorranno la Sanctità del Papa et che..... confederati d'Italia, et con questa commissione et con li [mand]ati partirà domane o l'altro m. Paulo alla volta di Granata.

È venuto questo dì l'Auditor della Camera, d'Angliterra, mandato da quel Re Ser^mo^ a Cesare per la su decta cagione. Nè saprei far iuditio se'l X^mo^ lo lascerà passare, perchè non confida molto in lui nè vorria, come si dice, che questa pratica si tirassi in Anglia, per li disegni che di sopra ho decti. Credo poter dire che *ad minus* sarà intrattenuto qualche giorno.

Intesesi l'armata imperiale essere venuta in Corsica, et le nostre galere essere andate per invertirla et haverla combattuta vicino a Genova——.

Bene valeat. Dal Puissi, *die iiij Decembris 1526.*

C'est sans doute à cette lettre que fait allusion Guichardin dans une lettre écrite par lui à Acciaiuoli le 1er janvier 1527 (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. V, p. 109).

121. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 4 décembre 1526).

Paulo d'Arezzo doit partir le lendemain.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 4v. Copie contemp.)

Rmo Dne, ac Magce Vir. Havendo spacciato avanthieri Bastianino corriere, non mi resta che dire altro a Vostre Signorie, senon che, sendo venuto hiersera l'Auditore della Camera, et portato lettere del Nuntio d'Angliterra, scrivo questi pochi versi per far compagnia a decte lettere, et in mandarle a Lione con ordine si mandino pel primo. Vedranno Vostre Signorie per le lettere del Nuntio li pensieri et motivi del Rmo Eboracense et li parlamenti facti alli Oratori, et le risposte loro, di che anchora ha notitia questa Mtà Christianissima et non ha aprovato la resposta del Nuntio, perchè li è parso habbi troppo largheggiato in dare intentione che'l Papa sia per contentarsi del deposito et delli altri particolarj : parendo a S. Mtà conveniente che li partiti che vuol proporre el Sermo Re a Cesare per venire alla pace si dovessin prima discutere et examinare da' collegati che mandarli in Hispagna, et però il Xmo, conoscendo questi disegni non essere comportabilj, ha caro di trar questo maneggio di mano del re d'Angliterra, et più presto si tracti in Hispagna, et per questo ha consentito lo andare di m. Paolo, che partirà domane con li mandati ; et, per non monstrar diffidentia del re d'Angliterra, li ha scritto che, sendosi per le persuasioni sua inclinato et piegato alla pace con Cesare et havendo quella Mtà Christianissima et li altri confederati veli hanno mandati, et per questo essere in animo vedere che effecto faranno li mandati son iti in Hispagna, chè, quando non faccino alcun effecto, sarà contenta S. Mtà Serenissina la maneggi, et che li mandati si conduchino lì per far quelli effecti che desidera ciaschun confederato.

Dell' Auditore per anchora non so giudicare se lo lasceranno andare o no, ma credo bene consumeranno più tempo

potranno, avanti li risolvino lo animo loro. Nè altro che raccomandarmi etc.

Bene Valeant. Dal Puissi, *di iiij Decembris MDXXVJ.*

Signalons, Bibl. Nat. de Paris, Fonds français, nouv. 2984, f. 117, une lettre orig. de Nicolas Raince à Montmorency, Rome, 4 décembre 1526, lui disant que « les affaires vont de mal en pis ».

---

122. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 6 décembre 1526).

Le Pape lui recommande Jean de la Forest, qu'il envoie à sa Cour en qualité de Nonce extraordinaire.

(Arch. Vat., Arm. XL, t. 13, nº 352. Minute.)

Regi Francię.

Charissime in Christo fili noster, salutem etc. Redeunti ad Serenitatem tuam dilecto filio Johanni de la Foresta mandavimus ut nonnulla tue Serenitati nostro nomine referret, ex quibus quanto in periculo ac turbatione res nostrę versentur tua Serenitas intelligere poterit. Datum Romę, etc., Die vj. X ris 1526., anno Quarto.

Item Arm. XXXIX, t. 46, nº 345 (copie de minute).

---

123. — Bref de Clément VII à Louise de Savoie (Rome, 6 décembre 1526).

Le Pape lui recommande Jean de la Forest.

(Paris, Arch. Nat., L. 357, nº 83. Original parchemin. Traces du sceau du Pêcheur au dos.)

(Au dos, même main) :

Dilectę in Christo filię nobili mul[i]eri Ludovicę de Sabaudia, Ducissæ Engolismensi, matri Regis Christianissimi.

Clemens PP. VII[s].

Dilecta in Christo filia, salutem et apostolicam benedictionem. Redeunti ad Nobilitatem tuam dilecto filio Joanni de la Foresta, elymosinario tuo, mandavimus nonnulla quæ tuę Nobilitati nostro nomine referret, ex quibus quanto in periculo et turbatione versemur tua Nobilitas intelligere poterit. Datum Romæ, apud S. Petrum, sub Annulo Piscatoris, die vj Decembris M.D.XXVJ., Pontificatus nostri anno Quarto.

Bc. Cl. Ravenn.

Minute de ce bref aux Archiv. du Vat., Arm. XL, t. 13, n° 353, et copie de cette minute dans Arm. XXXIX, t. 46, n° 346. Aux Archives Nationales de Paris, L. 357, n° 84, se trouve également l'original parchemin d'un bref de recommandation pour la Forest adressé au chancelier Duprat (même date), dont la minute est aussi conservée aux Archives du Vat., Arm. XL, t. 13, n° 354, avec copie Arm. XXXIX, t. 46, n° 347.

---

124. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 11 décembre 1526).

A la nouvelle positive du passage des bandes allemandes en Italie, le Nonce a porté ses plaintes au Roi, qui a donné des ordres pour que cinq mille Suisses et Grisons fussent enrôlés pour s'opposer à la marche des Allemands, ou pour renforcer l'armée du marquis de Saluces. Entretien du Nonce avec l'envoyé extraordinaire du roi d'Angleterre auprès de l'Empereur ; propositions dont il est porteur : le Milanais serait mis en dépôt entre les mains du roi d'Angleterre, jusqu'à ce que les droits de chacun fussent établis ; le roi de France épouserait la fille du roi d'Angleterre ; difficultés et objections. Toutefois, le Roi laissera l'envoyé accomplir sa mission en Espagne. On espère que l'Empereur, à l'égard de son vassal, le duc de Milan, ne voudra pas se montrer moins clément que n'offre de l'être

le Pape à l'égard des Colonna, et le Roi à l'égard de Bourbon. Pourquoi ne pas établir d'avance que, si le duc de Milan est trouvé coupable, ce sera son frère aîné, Maximilien, qui sera rétabli dans son duché? Question posée au Roi par l'envoyé d'Angleterre : consentirait-il, en gardant les domaines de Bourbon en France, à lui laisser donner en compensation le duché de Milan? Réponse habile et prudente. Départ de Paolo d'Arezzo pour l'Espagne (Desjardins) (1) (*8 décembre*), *avec Gilbert Bayard, chargé de voir les fils du roi de France. Arrivée de Gianfrancesco Taberna, ambassadeur du duc de Milan.*

(Florence, Arch. d'Etat. Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 5. Copie contemp.)

Publié à peu près en entier dans Desjardins, p. 846.

---

125. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 11 décembre 1526).

Les propositions de l'Angleterre sont soumises par le Roi aux ambassadeurs du Pape et des Vénétiens, qui les examinent et donnent leur avis. Il s'agit : 1° de mettre le Milanais en dépôt entre les mains du roi anglais; 2° de donner le duché de Milan à Bourbon. Sur le premier point, les ambassadeurs pressentent de graves difficultés; ils ne peuvent répondre sans nouvelles instructions de leurs gouvernements. Sur le second point, ils sont dès à présent en mesure d'affirmer que les puissances italiennes qu'ils représentent verraient avec un profond mécontentement Bourbon en possession du Milanais. L'envoyé d'Angleterre peut cependant se rendre en Espagne; il est convenable que l'Empereur prononce le premier sur ces propositions. Quant à celle qui concerne le dépôt, les Italiens ne risquent rien de se prononcer, car les obstacles qui s'opposent à sa réalisation sont

(1) Nous empruntons ce sommaire à Desjardins, — comme nous le ferons souvent désormais — en le complétant par les deux lignes suivantes.

nombreux et insurmontables ; il est à propos de les soumettre à l'appréciation du cardinal Wolsey. Il est bon de constater, en outre, que le duc de Milan n'est encore qu'accusé et non pas convaincu, et que le parti le plus désirable serait que l'Empereur se montrât clément et rendît au duc ses bonnes grâces (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 7ᵛ. Copie contemp.)

Une autre copie d'une partie de cette dépêche, depuis « Comparse el Sig. Auditore » se trouve dans *Pio 123*, f. 287, avec des variantes peu importantes, sauf que ce dernier manuscrit donne, par erreur, cette dépêche comme écrite non *par*, mais *à* Acciaiuoli. — Publié en partie dans Desjardins, p. 851. Il a supprimé les trois premières pages, qui ne contiennent, en effet, que des nouvelles d'Italie ; notons-y cependant la mention, au début, de deux lettres écrites par Acciaiuoli à Gambara, le 22 et le 25 novembre.

---

126. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 12 décembre 1526).

Arrivée de l'ambassadeur du duc de Milan. Sa présentation au Roi. Le Roi rend compte aux ambassadeurs des propositions de l'Angleterre. Examen et discussion de ces propositions. La réponse des ambassadeurs sur ce grave sujet est approuvée par le Roi. Mauvaises nouvelles d'Italie. Progrès des ennemis de la Ligue. Incroyable insouciance des Français (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 11. Copie contemp.)

Publié en entier, sauf quelques lignes du début, et sauf la fin du f. 13 et le f. 13ᵛ, dans Desjardins, p. 855.

---

127. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 15 décembre 1526).

Mort de Jean de Médicis. Le duc de Ferrare s'est déclaré pour l'Empereur, et il marche avec les bandes allemandes. Le Vice-roi a opéré sa descente en Italie ; Florence menace de se révolter ; on craint que le Pape ne soit forcé d'abandonner Rome pour se retirer à Venise. L'Empereur, maître de l'Italie, aura bientôt l'empire du monde. Un effort suprême de la France et de l'Angleterre peut seul encore empêcher ce malheur (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 14. Copie contemp.)

Publié en entier dans Desjardins, f. 860, sauf le premier alinéa qui donne la nouvelle d'un combat entre la flotte d'A. Doria et celle des Impériaux.

---

128. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 15 décembre 1526).

Mauvaises nouvelles d'Italie reçues le matin même. Il a déclaré au Conseil qu'il ne voit d'autre remède que le passage du Roi Très-Chrétien en Italie. Que Gambara écrive aussi dans ce sens à Louise de Savoie.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 192ᵛ. Copie.)

Reverende Domine. Questa mattina siamo stati in Conseglio, et ci hanno fatto intendere i lanzachinet haver passato Po, a Hostia, el duca di Ferrara haver dato loro una paga et artigliarie et essersi scoperto, et andare alla volta di Modena, ——. Il Vice Re con sedeci galere è posto a San Stefano con cinque mille fanti, et sei mille a Gaeta con mille e cinquecento lanzachinet, et sette ne presero li nostri. Il Papa havea mandato l'arcivescovo di Capua al Vice Re per pratticar una suspensione d'armi, et non trova rimedio alle cose sue, perchè dubita di Fiorenza. Queste notitie ci sono da Venetia, per corriero espresso. Il Re ci ha fatto dire essere di buon

animo di aiutare l'impresa, ma non so le cose se potranno aspettare.

Ho fatto loro intendere questo male non havere altro rimedio che la passata del Re in Italia; però usi V. S. Reverendissima appresso Madama del medesimo, et sopra ogni cosa dell' andare (1) a Lione. Scritto in fretta.

Une autre copie de cette lettre se trouve dans *Pio 124*, f. 23; nous en avons indiqué la seule variante importante.

---

129. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 15 décembre 1526).

Il le prie vivement d'insister auprès du roi d'Angleterre pour obtenir ses secours en faveur du Pape.

(Arch. Vat., Pio 124, f. 22ᵛ.)

Rev. tanquam frater. Perchè il Sig. Nuntio si ritrova a Parigi per essere più presso alla Mᵗᵃ del Re, che è in un luogo lì vicino a caccia, et io non ho commodità, non si scrive a lungo alla Signoria Vostra per questo corriero spacciato dall' Oratore di cotesta Mᵗᵃ e dall' Auditore di Camera con gl' avvisi che V. S. potrà vedere per l'inclusa lettera del prefato Sig. Nuntio. Prego adunque V. S., vedendo (2) tutto andare a rovina, come va, et alle cose di N. Sʳᵉ e di tutta Italia il gran pericolo che corre, che voglia esortare cotesto Serᵐᵒ Prencipe, protettore della libertà ecclesiastica, a non abbandonare S. Sᵗᵃ et a prestargli il suo aiuto in tanta necessità, chè di qua ancora non si manca di far il medesimo, ancorchè costoro habbino buon animo di farlo e non lasciare in abbandono quest' impresa, ma è grandissimo pericolo nella tardità. Raccomandomi a V. S., *que bene valeat.*

(1) *Pio 124 :* « Però V. S. Rᵐᵃ voi appresso Madama dimandi del medesimo e sopra tutto dell' andare. »
(2) *Pio 123* omet ce mot.

Une autre copie de cette lettre se trouve dans *Pio 123*, f. 92, mais sous la date évidemment erronée du 15 septembre et avec la petite lacune indiquée en note. Aussi avons-nous cru, par exception, préférable de publier le texte de *Pio 124*.

---

130. — Acciaiuoli à Guichardin (Paris, 15 et 16 décembre 1526).

Simple mention de ces deux lettres dans deux autres lettres écrites par Guichardin à Acciaiuoli le 8 et le 12 janvier 1527 (*Opere inedite di Francesco Guicciardini*, t. V, pp. 135 et 145).

---

131. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 16 décembre 1526).

Conseil convoqué pour traiter des affaires d'Italie ; assurances données par le Roi ; vives instances du Nonce et de l'ambassadeur vénitien pour décider le prince à passer les Alpes en personne (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli. Copie contemp.)

Publié, sauf quelques coupures, dans Desjardins, p. 862. Dans un de ces passages non reproduits (f. 16), le Nonce dit que le Cardinal-légat est resté à Buissi (Poissy), ce qui nous a permis d'établir d'où a été écrite la lettre du précédent n° 129. Une autre copie de cette dépêche, identique sauf quelques variantes et la suppression de deux courts passages, se trouve dans les *Lettere esterne agl' Otto di Pratica, Carteggio Responsive*, t. XLVI, f. 192. On y voit qu'une grande partie de cette dépêche était chiffrée. Il y a aussi, dans ce dernier manuscrit (f. 190), l'original, avec signature autographe, d'une lettre d'Acciaiuoli aux Huit de Pratique, en date du 16 décembre, de Paris ; mais elle n'offre aucun intérêt.

---

132. — Acciaiuoli au Roi Très-Chrétien (Poissy, 17 décembre 1526).

Exposition énergique de la situation critique de l'Italie. Le Roi seul peut sauver ce malheureux pays; moyens qu'il doit employer pour y parvenir (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 16. Copie contemp.)

Publié en entier dans DESJARDINS, p. 864, sauf l'adresse et la date qui se trouve à la fin et qui est ainsi formulée : « Dal Puissi alli XVIJ di decembre 1526 ». Desjardins, trompé par l'adresse du début : « Al Re Chrmo da Puissi alli XVJ. di Dicemb. », donne cette lettre comme du 16 décembre. Mais cette adresse est évidemment erronée, puisque, le 16, Acciaiuoli était à Paris. D'ailleurs, en face de la première ligne de la lettre, nous lisons en marge : « Decembis 17 ». Une partie de cette lettre est aussi citée (en traduction) par Mignet, t. II, p. 267. Cf. dans Ruscelli, t. II, p. 29v, une longue lettre de Giberti à l'évêque de Bayeux, exposant aussi la triste situation du Pape et excusant par la négligence des Français ses tentatives d'accord avec les Impériaux.

---

133. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 17 décembre 1526).

Conférence avec Madame: bonnes espérances qu'elle donne aux ambassadeurs; chagrin qu'elle ressent de la perte de Jean de Médicis ; de la défection du duc de Ferrare, que le Saint-Père n'a pas assez ménagé. Il paraît très probable que le Roi se rendra à Lyon (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 18v. Copie contemp.)

Publié dans DESJARDINS, p. 866, sauf quelques lignes du début et de la fin. Suit, dans le même manuscrit (f. 19v), une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, du 19 décembre, sans intérêt pour notre sujet.

134. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 20 décembre 1526).

Pas de nouvelles d'Italie. Le Roi est toujours absent. Envoyés du roi d'Angleterre et leurs propositions dans le cas où le Roi épouserait la fille d'Henri VIII ; grands avantages qui en résulteraient pour la Ligue. Mais le danger est tellement pressant, que les négociations entamées en ce moment ne réussiront pas à le conjurer (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, t. XLVI, f. 194. Original.)

Mag^{ci} Dom^{ni}, etc. Scripsi brevemente alli xvj., et con la lettera di Vostre Signorie mandai una copia della lettera di Roma che havevo mandato per via de Venetia, acciò quelle potessino cognoscere quanto di qua si andava ordinando doppo la notitia hauta da Venetia della venuta del Vicerè, et della passata del Po dalli Alamanni venuti di nuovo, et delli altri casi sinistri et pericolosi per la impresa comune. Et, perchè potria essere che'l decto duplicato si conducessi prima che la lettera mandata per via di Venetia, pregai Vostre Signorie ne mandassino ad Roma el doppio, nè so come sieno per essere preste lettere, o l'una, o l'altra, per li tumulti et sollevatione si sentono in tanti luoghi. Et, trovandoci senza lettere di Roma o di costì, da un mese in qua, mi fa coniecturare, o che non possino passare, o che li accidenti non permettino lo scrivere. Diqua non ho molto che dire per questa, perchè, non sendo tornato el Re, che ci sarà domani o l'altro, non si è facto alcuna resolutione certa, ma solo si va ordinando a mettere denari insieme et pigliare el cammino verso Lione, dove, secondo li accidenti che sarà seguiti, la persona del Re passerà, o non passerà, in Italia. Nondimeno, venuto che sarà el Re, potrò più particularmente significare che subventione o forze vogli mandar di presente in Italia.

Questo dì è venuto d'Angliterra mons. Moretta, homo di questa M^{tà}, et uno primo tesauriero del re d'Angliterra, chiamato maestro Figuglielmo, " quali quella M^{tà} Ser^{ma}

manda per stringere et sollicitare el parentado della figliuola col X^{mo} (1), et, dove per altra volta si è ragionato che in tal conventione et capituli questo Re habbia a dar Bolognia in Piccardia al re d'Anglia, incontracambio della renuntia del titolo del re di Francia, di presente quel re si accorderebbe ad renumptiare dicto titulo senza havere Bolognia, et promette ancora di dare al primo nascessi di decto matrimonio la successione del regnio d'Angliterra, et, oltre a questo, intrare nella Lega insieme con li altri conligati, et muovere guerra gagliardemente a Cesare, et fare spese infinite per forzare quelle M^{tà} da rendere li figli dal X^{mo}. Queste pratiche, se l'infermità nostre aspectassino tempo, sono tutte a benefitio nostro quando sene venissi alla conclusione, ma, trovandosi questa M^{tà} e' figli in pegno nelle mani di Cesare, non si vede che lo vogli desperare in tutto della pace et accordo universale. Credo bene che, quando queste pratiche che si maneggiono non venghino concluse intra dua mesi, si tirerebbe avanti questa del re d'Angliterra, con grande profitto della Lega, quando noi fussimo vivi in quel tempo" (2). Nè altro mi accade che raccomandarmi a Vostre Signorie, *que bene valeant* Dal Pussi, alli xx. di Dicembre M.D.XXVI.

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]

R^{to} Nunt. Ap. et
ACCIAIOLJ Or. Flor^{o}.

Copie, identique sauf quelques variantes, dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, f. 20^{v}. La plus grande partie de cette lettre est reproduite, d'après cette copie, dans DESJARDINS, p. 868.

(1) William Fitzwilliam, fils de sir Thomas Fitzwilliam; trésorier de la Maison Royale de 1529 à 1537, il fut créé comte de Southampton en 1537.

(2) Tout le passage mis par nous entre guillemets est en chiffres dans l'original et déchiffré sur un feuillet à part.

135. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 22-23 décembre 1526.)

Le Roi ne revient pas de la chasse ; tout est en suspens ; désespérante insouciance des Français. Les membres du Conseil se montrent plus froids pour les affaires d'Italie. Ils ont horreur de la guerre ; ils approuveront les trêves que le Pape pourrait conclure, en ménageant leurs droits. Démarche tentée auprès du duc de Ferrare. Retour du Roi. Audience du Nonce ; il combat avec succès l'opinion du Roi, qui croit que le Pontife est en mesure de se soutenir quelque temps encore avec ses propres ressources. On obtiendra à grand'peine un secours d'argent de cinquante à soixante mille écus. Le Roi et le Conseil inclinent vers l'alliance étroite avec l'Angleterre, qui fait les offres les plus avantageuses. Mariage arrêté entre le roi de Navarre et Marguerite, veuve du duc d'Alençon (DESJARDINS). *François I*[er] *promet de se rendre prochainement à Lyon ; il a déjà donné l'ordre de lever dix mille Suisses, qu'il enverra au plus tôt en Italie.*

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 22. Copie contemp.)

Au début, en face de la première ligne, se trouve cette indication : « Partì el corriere a dì 25 Decembre». Publié en entier dans DESJARDINS, p. 870, sauf quelques lignes du début et l'alinéa qui précède le post-scriptum.

---

136. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 24 décembre 1526).

Le Roi et la Cour ne répondent guère à ses instances que par de bonnes paroles.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 25. Copie contemp.)

R[de] *ac Ill*[me] *D*[ne]. Fu l'ultima mia de' xx. in resposta delle de' VIIJ et xv. di V. S. Dipoi da Roma, nè da Italia habbiamo hauto alchuno aviso, nè possiamo imaginarne la causa, se non per

non potersi usare el passaggio di mare, et la via de' Svizeri in questi tempi è tanto difficile et lungo, che con fatica ci si conducono le lettere. Siamo suti drieto al solecitare questa M^{tà} X^{ma} et questi altri Signori a fare nuove provisione per li nuovi accidenti et periculi del Papa et della impresa d'Italia, et ci troviamo in parole gran dispositione et prompteza, ma ne li danari grande strectezza, *adeo* che, se li nostri non si aiutano da per loro, non credo la possiamo far bene, perchè li soccorsi di costoro non possono essere a tempo, et *maxime* pigliando l'ambio con sì corto passo (1). Tamen el Re è disposto et ci promette venire a Lione *quam primum* harà resoluto mestre Figuglielmo, et di già ha inviato li gentilhomini della casa et ordinato le provisioni de' viveri et dato commissione vi si avicini qualche gente d'arme per ogni respecto che bisognasse servirsene in Italia. Et in Svizeri ha mandato per tenerne in ordine x^{m}, per farli calare ad ogni richiesta dei Capitani della Lega in Italia.

(f. 25^{v}) —— (Nouvelles de la flotte).

Die xxiiij. M.D.XXVJ.

(1) Le Secrétaire de Venise était moins découragé :
« *Di Franza, di Andrea Rosso secretario, da Poesì, adì 24 Decembrio.* Come il re Christianissimo, per sustentar il Papa è contento, oltra li 40 milia ducati el manda al mexe per li capitoli di la liga, mandar *etiam* ducati 30 milia a Soa Santità per uno zentilhomo suo, con condition che s'el Papa fosse accordato con li cesarei, questi danari si spendi per li bisogni di la guerra si fa in Lombardia, et fin uno mexe ne manderà altri 30 milia. Il Legato li ha presentà la bolla di le decime al Re. —— Per questi tre mexi —— Soa Maestà aviarà la corte a Lion, va a Paris, poi vegnirà a Lion bisognando, et darà fama di venir in Italia ——. Il reverendissimo Legato Salviati et l'orator Azaioli sono lì, con i qual il Re parla che scrivino al Papa, non li mancarà » (Sanuto, t. XLIII, col. 659, janvier 1527).

137. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 29 décembre 1526).

Profond découragement du Pape ; il songe à fuir devant une armée qui n'est pas plus forte que la sienne et sans tenter les chances d'un combat ; le Nonce désapprouve ce parti désespéré. Préparatifs à Lyon ; ordre donné de faire marcher dix mille Suisses. Les bandes allemandes se disperseront sans doute, faute de paye. Le Roi enverra successivement au Saint-Père des secours d'argent ; il ne comprend pas que le Pape n'essaye pas de se défendre. L'Empereur a tenté son dernier effort, qui ne peut être durable. Le Roi consent à désigner un représentant qui, en son nom, prenne part aux négociations entamées par le Souverain Pontife avec le général des Cordeliers ; il est disposé à intervenir pour réconcilier le duc de Ferrare avec le Saint-Siège ; il donne l'ordre à la flotte qui est à Savone de se rendre à Cività-Vecchia. Les ambassadeurs d'Angleterre font les plus vives démarches et les offres les plus belles pour décider le Roi à conclure le mariage qu'ils ont mission de lui proposer. Secours sollicité en faveur du fils de Jean de Médicis (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, t. XLVI, f. 197. Original.)

Copie — sans variantes importantes — dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, f. 26v. Reproduit en entier dans Desjardins, p. 876 (d'après cette copie), sauf quelques lignes du début, l'avant-dernier alinéa et la date finale.

---

138. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 29 décembre 1526).

La défection du duc de Ferrare, la marche présumée des bandes allemandes et la descente du Vice-roi en Toscane, ont inspiré de vives alarmes pour Florence; aujourd'hui le Vice-

roi est au-delà de Rome ; les Allemands sont en Lombardie ; le danger semble éloigné : il faut se tenir sur la défensive, laisser l'ennemi user ses ressources. Le Roi sera à Lyon à la fin de janvier ; si son mariage avec la fille de Henri VIII devait se conclure, la ligue ressentirait les plus heureux effets de l'alliance des deux rois (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl'Otto di Pratica, etc.. t. XLVI, f. 197. Original.)

Copie dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, f. 29. Reproduit, d'après cette copie, dans DESJARDINS, p. 880, sauf la date finale. — Dans *Pio 123, f. 291*, se trouve la copie d'une lettre de Gambara à Acciaiuoli, sans intérêt pour nous, en date du 29 décembre.

---

139. — Clément VII à François Ier (Fin 1526 ?).

Le Pape est pleinement d'accord avec le Roi sur la nécessité de travailler sans relâche à la paix.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. 8, f. 19. Copie de minute ; très mal écrit et mutilé ; sans aucune indication de date.)

(Au dos, même main) :

Regi Francorum.

Carissime. Quę primo dilectus filius dominus Langerii ac deinde Sanga noster Nobis rettulerunt atque eadem (*sic*) Serenitatis tuę litteris copiose iam scripta de tua optima erga Nos et hanc Sanctam Sedem voluntate, ea Nobis fuere gratissima, ut semper esse debent iudicia amoris maximi et prestantissimi Regis ac Nobis in omni cura coniunctissimi. Itaque et quod Nobis consulis per easdem litteras ut scriberemus ad Cesarem mandatumque pacis conficiendę mitteremus, secuti statim sumus consilium tuum prudentiamque approbavimus, ac quod tanto studio Serenitas tua incumbat ad pacem, vehementissime in Domino (?) letamur : certe enim hoc est tempus pacis, ita necessarium ut, si pretermittatur, nullum deinceps

habituri videamur non modo pacis procurandę, sed ne quidem salutis obtinendę. Incredibile est enim quantum virium et potentię ferocitati hostium Christi et accesserit, regno Ungarię oppresso atque illis nationibus ad suum imperium adiunctis. Sed si qua spes ei nunc reliqua esse potest, ea tota posita est in tua et christianorum Principum ceterorum virtute, quę tamen fructum nullum afferre potest sine consiliis concordię et stabilimento pacis. Itaque et ad Cesarem accurate scribimus et mandatum mittimus, ac Serenitatem quoque tuam ad id currentem hortationibus nostris non desistimus incitare, ut studeat atque laboret quo possit aliquando confici et concludi desiderata pax. Nos tibi quidem ita coniuncti et adstricti semper herebimus, ut nulla res possit voluntates nostras fidelissima benivolentia et communione rerum omnium ac temporum conglutinatas divellere. Quod et in rebus ceteris omnibus et in ornando suo tempore venerabili fratre A[ntonio], archiepiscopo Senonensi, Cancellario tuo, sicut per litteras tuas a Nobis petiisti cognoscat, de his omnibus scribi mandavimus dilecto filio Ruberto Acciaïolo, nuncio nostro, ut is cum Serenitate tua nostris verbis agat, cui illa fidem habebit. Vale.

---

140. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 1er janvier 1527).

Il lui rend compte de lettres de Rome, du 29 novembre, du 5 et du 7 décembre, qui attestent les angoisses du Pape ; privé de ressources, peu sûr du peuple, il pense à s'enfuir et à se réfugier en France ou à Venise.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 30.)

---

141. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 2 janvier 1527).

Arrivée du seigneur de La Forest, qui aurait annoncé que le Pape lui a dit qu'après un mois (déjà passé), il penserait « a' casi suoi ». On va, sans doute, renvoyer La Forest à Rome avec pleins pouvoirs pour s'entendre avec Clément VII, mais la Cour persiste dans son insouciance et ses lenteurs.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 31ᵛ. Copie contemp.)

R^me^ D^ne^, ac Mag^ce^ Vir. Sarà con questa un' altra mia de' 29 sopratenuta insino a hora per falta d'aportatore, et ci siamo reservati di spacciare a posta per expectare l'exito della pratica del mariaggio con questi Anglesi, el quale tucta volta si va discutendo et dibattendo ne' capitulj. Come per l'altra si dice, lo havere inteso el Re che li Alamani se ne venivono alla via di Melano o di Pavia, li pare essersi assicurato di Toscana, et per consequentia N. S^re^ potersi meglio intratener dalli Spagnoli et Vicerè, et non dovere precipitarsi, nè alla fuga, nè allo accordo, senon con benefitio et comodo comune.

Venne La Foresta, et con la M^tà^ del Re et con tucti quelli Signori ha facto bonissimo offitio, et dato relatione in che termine si trovino li affari di N. S^re^, et con gran fatica ha possuto persuadere el numero de' fanti discesi a Gaeta esser vj^m^, perchè la relatione nostra non era bastante a farlo credere, et *maxime* havendo scripto Pietro Navarra haverli in modo ruinati et percossi, che non era possibile el Vicerè si potessi valere di 3000. fantj. Et, giuntando insieme questo aviso de' lanzchenet di Lombardia con l'aviso di Pietro Navarra, ci è una gran pena far creder loro questi periculj, et a far exequire li ordini et provisioni si domandano, le quale al solito loro sene vanno in lunghezza, et, se bene si rescaldano in su li primi avisi periculosi, come vi hanno dormito su una nocte tornan di diaccio *et in longitudinem dierum meorum.*

Pare che La Foresta habbi facto intendere al Re per parte del Papa che Sua Sanctità expecterà un mese et di poi penserà a' casi suoi. Et, perchè decto mese si trova consumato, stanno questi Signori tucti in gran gelosia che'l Papa non sia accordato, et per questo non potere essere in tempo alchuna loro provisione, et tal suspecto è anchor causa di tenerli perplexi et suspesi, et di tardare la provisione. Però credo rimanderanno in drieto La Foresta in brevi, col mandato et facultà di tractar l'accordo, come per le vostre ne comettesti (1).

Del venire la Corte a Lione non dirò altro che questo, perchè non la veggo sollicitare, respecto a questa pratica d'Angliterra et alle nozze di Madama d'Alanson, maritata al re di Navarra, come per altra si dixe, et, persuadendosi el Re le cose d'Italia potersi sostenere qualche tempo con le consuete provisione, penso che sien per volersi valere di tucta questa occasione in godere li agi loro et al benefitio del tempo. Et in fine a me pare che tucti fugghino lo haversi a metter corazza in dosso, et di levare davanti al Re tucti e' pensieri da trovarsi in su la guerra, et non si parla che di caccie et dame, et, se pure si ha da pensare a guerra, si pensi di farla con denarj, per e' quali, havendo a capitare alle mane del Cancelliere, bisogna stentare, come veggono le Signorie Vostre. Nondimeno non si manca in tucto che si può di percotere per ogni verso dove bisogni per procacciare el caso nostro. Raccomandomi a Vostre Signorie. *Bene valeant.* Dal Pussi, *Januarj ij M.D.XXVJ.*

Toute cette dépêche, sauf une partie de la première phrase, est soulignée en marge dans le manuscrit. On peut donc supposer qu'elle était en chiffres.

(1) Giberti fait allusion à ce passage de la présente dépêche dans sa lettre du 19 janvier à Agostino Trivulzio (Gualterio, *ouv. cité*, p. 59).

142. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 3 janvier 1527).

Inquiétudes de François Ier au sujet des résolutions du Pape. Il lui envoie cependant 25.000 écus, mais par l'entremise de l'évêque de Bayeux qui ne les lui remettra que si le Pape n'a pas conclu d'accord avec les Impériaux.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 32. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Magce Vir. Scripsi hieri quanto havevo da dire, Dipoi questa sera ho hauto lettere dal Sig. Nuntio d'Angliterra, della quale per suo ordine mando el duplicato, per el quale Vostre Signorie vedranno quanto si può sperare da quel Re Sermo, benchè S. Sria si rimetta ad scriverne per altra più copiosamente. Sopra a quello che scripsi hieri non ho che dire, senon che questa Mtà sta forte suspesa delle deliberationi che potessi haver preso N. Sre, dubitando la paura non lo habbi facto prender qualche partito in danno et preiuditio di S. Mtà et della Lega; et, per questo effecto, havendomi promesso di darmi intra dua giorni 25m scudi, ho trovato questo dì, che son suto a Corte, che si son rimutatj, et voglion mandare con epsi un gentilhomo a Venetia che li dia a mons. di Baiosa, con ordine S. Sria li mandi al Papa quando non habbi facto accordo con l'inimicj, et hanno usato dire che, havendo Sua Sanctità concordato, non voglion e' lor danarj faccin la guerra, perchè penson che in tal compositione habbi a correre qualche somma di danarj da darsi all' inimici per Sua Sanctità. Però io, dubitando che'l mandarli per questo modo non rechi più lunghezza et tardità che non ricerca la necessità di N. Sre, ho facto instantia me li diano, monstrando che lo arrivare dopo el tempo potria esser causa di fare qualche disordine, et che'l monstrare questa diffidentia del Papa non fa nessuno buono effecto. Dico non mi pare haverne tracto altra resolutione, che loro son di animo di aiutare N. Sre, pure che S. Bne stia constante et ferma in la Lega et

che questi danari andranno con presteza et non me ne dia pensiero, chè loro non son per mancare al Papa. Et per quello mi par conoscere, secondo l'ordine consueto saranno lunghi et tardi, perchè li XX^{m} che andorno, dua mesi sono, drieto al Sig. Rentio, si trovavono anchora a Lione pochi giorni sono. Et dj tucti questi inconvenienti è causa Gonfiotto (1), el quale è nato solo per impedire el bene, et per introdurre dispecti et diffidentie. Nè, quando è desto, fa bene a nessuno ; quando pur li è forza di farne, s'adormenta.

Al duca di Ferrara si è resoluto mandare Gasparo Surmanno, et, parlato harà a Sua Excellentia, verrà da N. S^{re} per comunicarli l'opera harà facto.

Et altro non havendo, a Vostræ Signorie mi racomando, *que bene valeant.*

Januarii iij M.D.XXVJ.

Dans Brewer, t. IV, part. II, n° 2778, est résumée une lettre de Wallop à John Hackett, jointe à une lettre de J. Hackett à [Brian Tuke], l'une et l'autre du 4 janvier 1527. Elle rapporte que le roi de France, malgré l'avis contraire du cardinal Salviati, se prépare à partir pour Boulogne, afin, dit-on, de se rencontrer avec le roi d'Angleterre pendant le Carême.

---

143. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 5 janvier 1527).

Le Pape se rassure un peu: le Roi a donné ordre qu'on lui fît des envois d'argent ; il enverra à son secours de nouvelles troupes ; il lui conseille, s'il fait une trêve, de ne jamais se dessaisir d'Ostie et de Civitâ-Vecchia, ce qui équivaudrait à se déclarer prisonnier du Vice-roi. Le mariage du Roi avec la fille du roi d'Angleterre (2) *est considéré comme certain ; celui de la sœur du Roi avec le roi de Navarre n'est pas sans importance. Succès de la mission de l'envoyé*

(1) C'est sans doute un nom fictif désignant nous ne savons trop quel personnage, peut-être le chancelier Duprat.

(2) Marie Tudor, qui, on le sait, épousa ensuite, en réalité, Philippe II d'Espagne.

d'Angleterre en Espagne ; l'Empereur a éludé sa demande, en déclarant qu'il enverrait ses pouvoirs à son ambassadeur pour traiter directement avec Henri VIII ; dès lors, chaque Etat semble engagé à transmettre aussi ses pouvoirs à son représentant en Angleterre, acceptant ainsi l'arbitrage du Roi anglais (1) (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 33. Copie contemp.)

Publié dans Desjardins, p. 883, sauf quatre passages. L'un de ceux-ci fait allusion à deux lettres écrites à Acciaiuoli par Giberti et Jacopo Salviati le 7 et le 12 décembre 1526. Au début, en marge, se trouve cette indication curieuse : « Decte si Δ (scudi) xxvj. al Corriere sino a Lione. » — Dans le *Vat. lat.*, 6753, Navagero rapporte la réponse donnée par Charles-Quint à l'envoyé anglais. (Grenade, 24 novembre, Navagero au Doge).

---

144. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 5 janvier 1527).

Inquiétudes de la Cour au sujet des résolutions du Pape. Les négociations pour le mariage entre François Ier et la fille du roi d'Angleterre semblent sur le point d'aboutir.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 35. Copie contemp.)

Magci Dni, etc. Fu l'ultima mia de' 29 passato. Dipoi ho havuto lettere dal Oratore Domenico Canigiani, di Corte di Cesare, le quali saranno con la presente. Et per epse Vostre Signorie potranno vedere quello si è tractato per quella Mtà con li Oratori del re d'Angliterra, et come quella Mtà Cesarea si è resoluta che la pratica et maneggio della pace universale

(1) Dans une lettre du 3 janvier 1527, publiée dans l'*Archivio Stor. Italiano, Sér. I, Appendice*, t. I, p. 424, d'après Biblioth. Nat. de Paris, fonds franç. anc. 456, f. 1, Jean-Joachim écrit à François Ier que, ce jour-là même, le roi d'Angleterre a envoyé un héraut à l'Auditeur, en Espagne, afin de l'avertir de presser les négociations pour la paix.

si tracti per mano di quel Re Ser^{mo}, et ad tale effecto ha mandato el potere et facultà nel suo Ambasciatore don Ignico (1) apresso quella M^{tà} di possere concludere, secondo la norma et intention sua commessa in decto Ambasciatore ; et ne monstra non solo voluntà et buona dispositione, ma desiderio et appetito grande. Resta hora che li altri confederati mandino in Angliterra et la voluntà loro, et il mandato da poterla tractare. Et, se bene la conclusione della pace potessi esser lunga, nondimenò, quando si facessi quella suspensione d'arme che si maneggia a Roma, si darà tempo a tractarla, et non saria da dubitare che non dovessi seguire, per trovarsi tutti questi potentati stracchi, et appetitosi di tale effecto, nè vi è cosa più pericolosa ad interromperla che lo abandonarsi et lasciare sopravanzare una delle parte in modo che la troppa confidentia del vincere li facci ritirare indrieto.

Questa M^{tà} Chr^{ma} teme grandissimamente che'l Papa non si abandoni et non si perda di animo, et è stato a questi giorni molto sospeso in mandarli certa somma di denari si era ordinata, dubitando non fussi accordato, o fuggitò, et che non fussino in tempo ; et queste tante paure ci fanno mille disordini, et sono causa che nessuno può credere di far le provisione ad hora possino giovare. Nondimeno, havendo adviso S. M^{tà} dal Campo che'l Papa non si perde et si va adiutando, questo dì mi ha decto : « Hora che io veggo S. S^{tà} si vuole adiutare, la voglio ancora adiutare io, et manderò questa somma de' denari che habbiamo ragionato, et ordinerò far calare in Campo tre o quattro mila Svizeri davantaggio, acciò il Papa possa tirarne a Roma tre o quattro mila per sua difesa di quelli sono in Lombardia ; et, con le genti si trova in terra di Roma, penso potrà resistere alli inimici, et, volendo gente d'arme, el marchese di Saluzo ha commissione di mandare tutte quelle genti in Toscana o ad Roma che vorrà S. B^{ne} ; però, se quella si terrà con reputatione, et non mostrerrà tanta paura, farà li facti suoi et nostri con più grande avantaggio. »

Manda S. M^{tà} un homo al duca di Ferrara per tentare lo

(1) Don Iñigo de Mendoza, évêque de Burgos.

animo suo et per ritirarlo, iudicando lo accordo ha facto con lo Imperatore potere essere di sorte da posserlo guadagnare, o al manco indurre Sua Excellentia ad non fare alcuno nocumento alla Lega ; el che si pensa debba essere facile, non havendo facto doppo la sua discoperta segno alcuno di roptura hostile contra le terre della Chiesa.

La venuta verso Lione si è prolungata, per non parere al Re che le cose di Italia sieno in tanta declamatione et ruina come si dubitò alli passati giorni. Et dipoi ci si aggiunge el mariaggio nuovamente facto della sorella vedova di S. $M^{tà}$ con il re di Navarra, per el quale si consumeranno molti giorni avanti faccino deliberatione di muoversi.

Come per altra si decte significatione a Vostre Signorie, venne un personaggio d'Angliterra per tractare el mariaggio della figlia di quel Re Ser^{mo} con la persona di questa $M^{tà}$, di età d'anni XIJ. Et sopra tale tractamento sono stati molti giorni a parlamento, et sono redocti in termine da sperarne la conclusione. El Re questo dì mi ha decto tenerlo per facto, ma, per non havere questo personaggio el potere ad concludere, non li haver dato perfectione, et a tale effecto, haver disegnato mandare el vescovo di Tarba et presidente di Tolosa a quella $M^{tà}$, per vedere la figlia et venirne alla conclusione. Questi dua parentadi sono da fare grande alteratione et giovare assai alla impresa de' confederati, perchè 'l re d'Angliterra promette, subito concluso el mariaggio, entrare nella Lega et rompere guerra in Fiandra, el re di Navarra sarà tanto interessato con questo Re, che non li potrà manchare di favore et di adiuto per recuperare lo Stato suo, elche non può senon dare travaglio, spesa et perturbatione grande allo Imp^{re}, purchè di costà si possa sostener tanto o che si venga alla pace, o che questi disegni si mettino ad executione, come si metteranno se non si concluderà la pace. Nè altro per questa mi accade, che raccomandarmi a Vostre Signorie, *que bene valeant*. Dal Pussi, alli cinque di Gennaio M.D.XXVJ.

Suit (f. 36^{v}) une lettre d'Acciaiuoli à Domenico Canigiani, en date du 8 janvier, dont le contenu est à peu près semblable à celui de la dépêche que nous venons de publier. Elle fait mention d'une lettre de Canigiani à Acciaiuoli, en date du 1er décembre 1526.

145. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 9 janvier 1527).

Eloge de Jean-Joachim Passano et de l'évêque de Bath. Acciaiuoli a fort appuyé auprès du Roi Très-Chrétien la proposition de mariage avec la fille du roi d'Angleterre. Nouvelles d'Espagne (réponse de Charles-Quint aux envoyés de Henri VIII), de Rome et de Lombardie.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 38. Copie contemp.).

R^de ac Ill^me D^ne. Dopo l'ultima mia del primo non ho hauto commodità di respondere alle di V. S. venute in varij giorni, cioè de' 21., 26. et 29. dicembre, et primo del presente, ——.

Con la M^tà Chr^ma ho facto per el Sig. Johan Giovacchino quello tempestivo offitio che meriton li sua portati verso N. S^re, et rengratiatone S. M^tà *copiosissime*, di che quella ne monstrò satisfactione grande, et se ne honorò accomodatamente ; et el medesimo offitio ho facto a Roma, chè, dove non si può in breve tempo *habere gratias*, è *opera sancta illas agere et servare* el benefitio in pecto insino al hora della retributione. Col Magnifico Secretario veneto non ho intermesso quanto ne ricorda V. S., per non defraudare anchora el Sig. Ambassator lì delle sua prudentissime operatione, nè ho manchato *personaliter* congratularmi et con el Sig. Batoniensis, et *nomine Pontificis* ringratiare et offerire quanto si conviene alli boni offitij di S. S^ria R^ma fa di costà et qui, chè certo lo tengo el nostro Castore et Polluce in questa Corte, et li siamo obligatissimi al possibile, et è Signor nobile et virtuoso et che ben rapresenta quel re Ser^mo.

Ho più volte parlato col X^mo del tractamento del mariaggio con quella Principessa et sempre lo ho trovato molto inclinato et desposto a fare quanto è suto posto avanti, et io in messa di N. S^re lo ho molto confortato et animato, monstrando Sua Sanctità doverlo aprovare grandemente et desiderarlo, perchè in tal conclusione consiste la securtà et

conservatione di S. B^{ne} et di tucta Italia, et efficacemente persuaso quella ad non metter tempo in mezzo, per non potersi imaginare più sicurtà, nè più corta via in recuperare i figlioli, in conservare Italia, et in abassare l'Imperatore, che questa santa coniunctione. Et *tandem* la cosa è ridocta a bon termine, et S. M^{tà} mi ha decto che lo tien per concluso, et manda, come vedrà V. S., un suo di Camera per ritrar la figlia, et in tra non molti giornj verranno dua Ambassatorj a S. M^{tà} Serenissima per questo conto, che sarà el R^{mo} vescovo di Tarba et el presidente di Tolosa, et presto se ne vedrà la conclusione (1).

D'Hispagna ci è notitia del gentilhomo mandò el Ser^{mo} a Cesare per conto della pace, insieme coll' Oratore di S. M^{tà} Ser^{ma} exposono all' Imperatore la loro commissione, et monstrorno l'intentione del Ser^{mo} essere che dovessi voltare l'animo alla pace universale. S. M^{tà} Cesarea li respose esser contenta et desiderarla, senza venire al *(sic)* particulari. Loro replicorno, esser necessario lasciarsi meglio intendere, et venire al particulare dell' animo suo, et dire quello intendeva volere per decta pace, et che, per essere cosa importante, li lasciavono tempo 4 giorni a resolversi et di poi ritornerebbono. S. M^{tà} Cesarea respose non voler tempo se non dua giornj, et li responderebbe. Ritornorno el giorno dato, et l'Imperatore dixe loro che, sendo el Papa et S. M^{tà} Cesarea et el X^{mo} interessati in questo affare, che non si poteva tal negotio tractare in loco nessuno più nectamente che dal Re loro Ser^{mo}, et che per tale effecto manderebbe el potere et facultà con la sua intentione a don Ignico, suo ambassatore in Anglia, et che operassino li altri anchora vi mandassino ; et con tale resolutione si è partito el personaggio del re d'Angliterra et, per essersi malato a Baiona, ha mandato l'expeditione dell' Imperatore che portava seco di costà, come V. S. harà potuto intendere, la quale, sendo ricerca in questo negotio, può esser certa che'l Papa non desidera niente altro che pace, per li accidenti che possono ogni dì sentirsi di Sua Sanctità, la quale è ridocta in malissimo termine.

(1) Voir, à l'*Appendice*, la traduction en latin de cet alinéa envoyée par Gambara à Wolsey le 18 janvier 1527.

Havemo lettere da Roma de' xij passato, et hier de' xx, et con questa mando le di V. S., che doverranno significare el medesimo che le nostre, le quali ci certificano N. S^re^ trovarsi per un conto ne hanno mandato in su la spesa di 90^m^ scudi el mese, nè esser possibile potersi più sostenere. È stato in sul gagliardo per la pratica teneva d'una suspensione d'arme, la quale è interropta, perchè, trovandosi el Vicerè potente et con xv^m^ fanti a Ceperano, quale hanno preso et arso, et, cognoscendo el Papa non havere da sostenere el suo exercito molti giorni, non vuole sorte alchuna d'accordo, se'l Papa non si separa dalli altri confederati, et con questo ordine veniva verso Roma. Nondimeno el Papa sta anchor costante in su la sperantia del X^mo^ et del Ser^mo^, ma non è possibile la induri, perchè li denari non possono essere in tempo che non sia fuggito, et qui vanno li effectualj presidij con tanta scarsità et lungheza di tempo, che troveranno Lazero quatriduano, et vogli Dio che li vostri lo trovino in Roma !

In Lombardia li Alemanni son venuti a Firentiola (1), et attendono gente d'arme et artiglierie di Melano, che si giuntino con loro, et di già eron partiti da Melano ; et si crede che l'intention loro sia di passare in Toscana per saccheggiarla et strignere el Papa et Fiorentini, chè, quando riesca loro el disegno, *actum est* et di Sua Sanctità et di noj. Nondimeno el marchese di Saluzo ha facto el ponte sopra Po per passarlo con le gente franzese et con li Svizzeri, qualunque volta s'indirizzino a quel camino, et andar loro alla coda con tucte quelle gente d'arme sua et del conte Guido et altri, et con x^m^ fanti. Et, insino a mo, havevon li decti adversarij alloggiato per tucto liberamente ; dipoi li nostri hanno prohibito per bandi et con le forze che non sia dato lor victovaglia, della quale s'intende pativono assaj. Nondimeno, quando haranno le spalle de' cavallj, doverranno nutrirsi con più loro sicurtà et commodo.

El Sig. duca d'Urbino era in Chiaradalba (2) et fortificava

(1) Fiorenzuola, petite ville qui est aujourd'hui une sous-préfecture de la province de Plaisance.

(2) Peut-être Chiaravalle Milanese, aujourd'hui province et arrondissement de Milan.

Bergamo, dubitando quelli di Melano non lo assaltassino, et intratanto observava quello faranno l'inimici a Melano, per tenerli strettj et dar lor di quelli impedimenti che si ricercono in la guerra. Et, se'l povero Sig. Giovanni non periva, sarian contrapesate le forze. Però Dio ci ponga presto la sua mano salutare, chè altro remedio non ha la misera Italia, et V. S. soliciti el mandar li denarj, chè a Roma uno scudo val per mille.

Pandolfo della Stufa partì alli 28 da Porto Veneri con li 25[m] et col Sig. Rentio, che l'una cosa et l'altra harà dato a N. S[re] grandissimo conforto, et a V. S. mi raccomando, *que bene valeat.* Dal Pussi, *die viiij Januarii M.D.XXVJ.*

---

146. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 10 janvier 1527).

Le roi d'Angleterre fait don au Pape de trente mille écus, qui lui seront portés par son chambellan Russell. Les dépenses du Saint-Père sont au-dessus de ses ressources ; instances pour qu'on vienne au plus tôt à son aide ; prochains envois. Nécessité d'entretenir la flotte de la Ligue, dépenses que supporte la France. Légèreté des Français ; leur imprévoyance pour eux-mêmes et pour les autres (Desjardins). *Grave maladie de Lascaris* (1).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 40. Copie contemp.)

R[me] D[ne] ac Mag[ce] Vir, etc. Per el corriere che venne d'Angliterra, scripsi alli 5 l'ultima volta, et ne significaj la notitia havevo hauto dal Vinitiano del tractamento facto in Hispagna dalli Oratori anglesi, et come quella M[tà] Cesarea si era resoluta tractar la pace universale in Angliterra et vi havea mandato el poter et facultà del suo ambassatore don Ignico, di che forse per altra via, dal Sig. Nuntio, la Sanctità del

(1) « Mort de Lascaris », dit Desjardins !

Papa ne harà hauto aviso, perchè per qua non son venute sua lettere.

Ho dipoi hauto lettere (1) del primo dal Nuntio d'Angliterra, el quale mi scrive che quella Mtà Serenissima si era deliberata donare, et non più prestare, a N. Sre xxxm scudi, et che voleva mandar mestre Rossel, suo intimo Cameriere, con decti denari (2), e' quali leverà di Parigi di quelli che questa Mtà li manda di presente per la paga ordinaria, per recarli a Sua Sanctità et confortar quella a tener fermo l'animo et prometterli etc., et con commissione anchora di passare a Melano et a Ferrara et dipoi al Vicerè per intimare una suspensione d'arme con protestatione, etc., el qual Rosello dovea partir di proximo, ma per anchora non è comparso qui ; quando sarà venuto, faren diligentia d'inviarlo presto alla volta d'Italia per far li sopradecti effecti.

Havemo le lettere de' xx con la nota delle spese, la qual non si può negare non sia insoportabile, et sopra le forze del N. Sre. Et questo giorno siamo andati a Corte, et conferito a Madama el contenuto delle lettere, li periculi et le spese in che si trova el Papa, et che Sua Sanctità è ridocta in termine da non poter più reggere questa spesa, et che quello si ha da mandare di qua non è da sopratenerlo più, et pregatala instantemente non si perda tempo. La resposta non potette esser migliore, nè più efficace in attestare l'animo del Re essere più promto che mai in aiutare el Papa et che quello dua giorni resolvemo, si è dato l'ordine per exequirlo (3).

Sendosi poi partito el Rmo Legato, io mi restai in Consiglio per solicitare, et a quelli Signori decti notitia del contenuto delle lettere de' xx, di che anchor loro, per li avisi di costà,

(1) Desjardins, qui commence seulement ici la publication de cette dépêche, donne ce non-sens : « Io avuto lettere » !

(2) Dans sa lettre déjà citée du 3 janvier 1527, publiée dans l'*Archivio Storico Italiano*, Jean-Joachim annonce également le prochain départ pour Rome de Russell, porteur de 30.000 écus pour le Pape. Une lettre anonyme, en date du 10 février 1527, résumée dans Brewer, t. IV, part. II, d'après *Cotton. Vitellius B. IX, f. 42*, rend compte de la joie extraordinaire causée à Rome par l'arrivée de Russell.

(3) Tout cet alinéa, depuis « li periculi », est souligné dans le manuscrit.

havevono scientia; et mi querelai di tanta lor tardità, dicendo che'l Papa non si nutriva più di parole, nè di buona voluntà, perchè era ridocto in termine, che haveva bisogno delli effecti, chè, trovandosi in tanta necessità, era forza che'l suo Campo si risolvessi, et che restassi prigione del Vicerè, o si fuggissi di Roma. Et così, con quella più caldeza et efficacia seppi, li ristrinsi alla deliberatione di quello dovessin fare nel mandar denarj, laqual fu di dar questa sera scudi x^m a Piero Spina per mandarli a Lione, et ordinare anchora li xx^m che si trovono a Lione venghino in mano de' Salviati acciò li rimettino intra loro et Panciatichi (1) per lettere di cambio, come el Cancelliere era rimaso col R^mo Legato; ma dubito la pena non sia lo haverli di costà contantj, chè la opinion mia saria suto mandarli in numerario, ma veggo costor lo vanno fuggendo, per non seccare la Francia. Questa somma ordineranno si paghino a un gentilhomo manda el Re di qua a N. S^re, che credo sarà Robedanges (2), et la causa è che non vogliono el Papa se ne serva quando fussi accordato o facto qualche partito col Vicerè. Di qui a vj giorni ne manderanno xv^m, et dipoi continuando insino alli lx^m (3).

Hanno questi Signori hauto gran dibattimento più giorni col Vinitiano per conto della paga de' 40^m, perchè si dolgono che per el tempo passato hanno tenuto men Svizeri che non porta quella paga, et ne hanno mandato a ricercare el vero, et riscontrano alle rassegne che ne rispiarmano assaj, et vorrieno quello si spende meno della paga, sene pagassi e' fanti del Sig. marchese, o ritornassi in proficto comune. El Vinitiano ha monstro e' pagamenti insino a questo dì, et allegato et difeso el caso suo, et si recopre con dire che a conto lungo hanno speso in 6 paghe corse più che la somma de' danarj ha mandato el Re, perchè hanno talvolta speso, et *maxime* in principio, lx^m scudi, et tal volta 30, o meno, che

(1) Maison de banque florentine de Lyon. Cf. Le Glay, *Négociations entre la France et l'Autriche*, Paris, 1845 *(Collection de documents inédits)*, t. I, p. 342.

(2) En réalité Rabodanges (Louis de).

(3) Tout cet alinéa, depuis « et mi querelai », est souligné dans le manuscrit.

rabattendo torneria el conto, ma questi respondono che, quando ne' Svizeri spendevon più, havevon quel meno di fanti italianj, et che, per quel tanto havessino speso meno in le paghe de' Svizeri, doversi reporre in proficto comun della Lega, perchè si aparteneva a tucti. *Et tamdem*, dopo molte dispute, la conclusione è suta che'l Vinitiano scriva alla Signoria Illma questa differentia, per intenderne la voluntà sua, perchè si confidono che non vorrà se non le cose giuste, nè che sopra del Re vadia quelle spese che non sono ragionevole. Nondimeno manderanno di presente, secondo el consueto, la septima paga, et scriveranno al marchese di Saluzo che vegga la quantità di Svizeri si pagheranno di questi danarj, et, quello avanzassi della somma, sene paghino e' fanti di Sua Signoria, e' quali si hanno a pagare dalla Lega, et, avanzandone di quelli, si spendino in proficto comune; el che in vero non è for di ragione, chè, per li conti che io ho visti, vi è tal mese non hanno speso 28^{m} scudi, et, quando loro sopraspendevono, come hanno monstro e' contj, el Papa doveva pagar la parte sua di quel sopra più, ma, quando hanno speso meno, se li sono ritenuti per loro.

Hannoci domandato questi Signori quando noi vogliamo rimborsare loro la rata nostra delle spese si feciono nell' armata grande, et se noi ci contentiamo di continuare in decta spesa, perchè alla M^{tà} del Re parse non sia da lasciarlo indrieto, ma, sendo necessario rifarne la provisione, per haver consumato quella si fece per tre mesi, vol sapere S. M^{tà} se vogliamo concorrere alla parte nostra, et si vede harien voluto ritenere al Vinitiano in su questa paga septima la rata toccante alla Signoria. Io, per la parte di N. S^{re}, resposi che Sua Sanctità era di bonissimo animo di rimborsarlj, et volentier lo faria di presente quando potessi ; ma lor cognosceranno se lo poteva fare o no, et che ne lo tenessino debitore, chè qualche volta sene potranno valere. Et, quanto al continuare la spesa di decta armata, io mi persuadevo al certo che Sua Sanctità più che mai la giudicassi necessaria, perchè, havendola comportata di verno, adesso che'l temporale si andrà migliorando, non seguendo accordo, potranno fare miglior factione et maggior proficto non han facto insino a mo. Non-

dimeno, che io ne scriverei a Sua Sanctità per intenderne la voluntà sua et risponderne loro più resolutamente. El Vinitiano anchora prese tempo ad scrivere et respondere, et decte intentione che la Signoria l'aproverebbe grandemente. Però circa questa parte Vostre Signorie ne significheranno l'intention di N. S^{re}, perchè io veggo costoro non sono per disarmarla, giudicando, non seguendo accordo, doversene servire ad ogni modo (1).

Avanti ci partissimo di Consiglio, el Cancelliere, et di poi mons. d'Autrech, ci dixe : « Se'l Papa si aiuterà et terrà forte, noi vincereno ad ogni modo, et, se non resta da altro che danarj, noi veggiamo che si potrà aiutare, et el Re è deliberato di non lo abandonare, et più che mai è prompto al farlo, et di presente harà questa subventione di 45^{m} scudi, dall' Inghilese ne harà 30^{m}, et dipoi dopo questi non li mancheremo di continuo. Ma noi non possiamo suplire in tanti lochi in sì breve tempo ; perchè noi mandiamo a' Svizzeri, per tenerlj contenti per comodo della Lega, 50^{m} scudi, all' armata di mare 25^{m}, al re d'Angliterra 40^{m}, a voi 30^{m}, alla septima paga 40^{m}, et tucti li sborsiamo per di qui a mezzo el mese. Pertanto scrivete al Papa che facci buon core, et non si perda, chè'l Re è deliberato di vincere questa impresa, et presto ne vedrete di qua li effecti, et dateli notitia del mariaggio col re di Navarra, et di questo si tracta con Angliterra, che harà effecto ad ogni modo ; perchè, se Sua Sanctità sostiene qualche poco, di qua subito si leverà la Fiandra all' Imperatore, et si moverà la guerra in Navarra, et non è da dubitare che non si facci calare all' honeste domande. » Io resposi quanto ne parve ricercassino sì larghe offerte, acceptando el bono animo di S. M^{tà}, ma rimonstrando che questi rimedij sarebbon buoni, se potessin essere in tempo, et che loro sollecitassino più le lor provisione che non fanno, le quale son causa di far perder l'animo al Papa et consumar quanto si trova al mondo (2).

(1) Le membre de phrase « io veggo—— accordo » est souligné dans le manuscrit.

(2) Tout cet alinéa, depuis « el Cancelliere », est souligné dans le manuscrit.

Vostre Signorie vedranno quanto di qua si ritrahe et provede, nè io so se le presente arriveranno in tempo non sia facta mutatione. Però non ne occorre dire altro che pregar Dio v'inspiri a prender buon partito. Et, se ben io conosco che li soccorsi di costor son tardi, nondimeno si ha da considerare la natura loro quale è, chè non fanno meglio nelli casi loro che nelli nostri, nè è possibile rimutarlj, che, quando vedessi e' governi loro oculatamente, non l'imputeressi ad alchuna malitià, ma semplice ignorantia et mera negligentia, come quelli che non cognoscono nè voglion cognoscer mai alchun loro periculo nè d'altri, se non dopo el facto. Ma, venendo in paragone delli altri, non so qual sia da fuggir più, o la malignità et sete del nostro sangue dell' inimicj, o la ignorantia et negligentia di questi (1).

M. Lascari *laborat in extremis* a Parigi, et mi ha mandato a salutare *ultimum vale*, che Dio li facci gratia di salute (2)! Raccomandomi a Vostre Signorie, *que bene valeant*. Dal Pussi, *die x Januarii 1526*.

El Re ha resoluto mandar comissione al conte Ugo per el locotenente del marchese di Saluzo che si ritorna, che si transferisca al duca di Ferrara et di poi da N. S[re] per referire el ritracto ne harà facto.

Vostre Signorie haranno veduto la causa del non haver hauto nostre lettere del passato mese, che parte si debba imputare allo spaccio di m. Paulo, che si sostenne di giorno in giorno più che x dì. Dipoi a Savona si stettero li corrieri molti giorni, per non haver passaggio, nè si mandorno per Svizeri, perchè non potavamo sapere l'armata non vi essere. Et, se li corrier di Lione vengon senza nostre lettere, Vostre Signorie debbon considerare che siamo da Lione x giornate discosto, nè sempre si può suporre lo spaccio d'un corriere, come ci occorse hiersera, che, trovandomi io a Corte, ne fu spacciato un dal Re che non lo sapemo a tempo.

(1) Le membre de phrase « se le presente —— mutatione » et toute la fin de l'alinéa depuis « Et, se bene » sont soulignés dans le manuscrit.

(2) Ce vœu fut exaucé, puisque André-Jean Lascaris (né en Phrygie vers 1445 et appelé en France par Charles VIII) ne mourut qu'en 1535.

Publié seulement en partie dans DESJARDINS, p. 886.

Dans *Pio 123*, f. 336v, se trouve la copie d'une lettre de Gambara à Acciaiuoli, en date du 11 janvier, sans intérêt pour nous, dont deux autres copies sont dans *Pio 124*, ff. 174v et 175v, sous la date du 12. Le Protonotaire y dit au Nonce qu'il lui a déjà écrit ce matin même, en réponse à une lettre de lui du 1er.

Sur l'envoi de Russell à Rome, cf. le passage suivant d'une lettre de Henri VIII à Clément VII, publiée par Theiner, *Vet. mon. Hib. et Scot.*, pp. 552-553, d'après *Arch. Vat.*, *Chât. St-Ange*, Arm. XI, caps. 1, n° 7, orig. parch. avec signat. autogr. : « Intelligentes — recentes milites tum ex Hispania, tum ex Germania nuper in Italiam descendisse, — visum nobis est fidelem ac dilectum Consiliarium nostrum, secretiorisque nostri Cubiculi nobilem familiarem, Magnificum Equitem Dnum Io. Rossellum ad Sanctitatem V. impresentia mittere, per eumque sibi declarare filialem nostrum affectum, copioseque aperire, quod nostrum super his rebus sit iudicium, quidque optimum factu censeamus. — Ex Regia nostra Grenwici die II. Ianuarii M.D.XXVI » *(vieux style)*.

---

147. — Acciaiuoli à Guichardin (Poissy, 12 janvier 1527).

Les belles promesses des Français ne sont pas suivies d'effet. Toutefois le Nonce ne perd pas courage ; il attend les résultats de l'alliance étroite qui va se conclure entre la France et l'Angleterre, tout en prévoyant que ces résultats se produiront peut-être trop tard. Réflexions douloureuses et instructives sur la situation et sur le sort de l'Italie (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 43. Copie contemp.)

Publié en partie dans DESJARDINS, p. 890. Au début, non publié par Desjardins, Acciaiuoli s'excuse de n'avoir pas écrit à Guichardin depuis que celui-ci a quitté Plaisance ; Guichardin, d'ailleurs, ne lui a pas écrit davantage. Cf. *infra*, p. 221, la lettre d'Acciaiuoli à la cour de Rome, en date du 25 janvier 1527.

---

148. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 12 janvier 1527).

Arrivée à la Cour de sir John Russell et de Mariotto Scaramuccino, de la suite de Gambara, qui en repartiront dans

deux jours pour porter au Pape trente mille écus de la part de Sa Majesté Sérénissime.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 44. Copie contemp.)

R^{me} D^{ne}, ac Mag^{ce} Vir. Sarà con questa el duplicato d'una mia de' x, mandata per Robedanges, gendilhomo del X^{mo}, mandato da S. M^{tà} alla Sanctità di N. S^{re}, nelle man del quale credo si faranno pagare li x^{m} scudi ci hanno ordinato per parte della decima, et xv^{m} ce ne ordineranno tra vj giorni. Li xx^{m} che mandorno drieto al Sig. Rentio son stati a Lione infino ad hora, et forse anchora vi sono, et si è dato ordine che, non sendo partiti, sien pagati a' Salviati per rimetterli costì per mano di decto Robedanges, o altri agenti di questa M^{tà} ; et la causa di non li haver voluti fidare a noi è suta per el timore et suspecto hanno che N. S^{re} non habbi preso qualche partito con li inimicj ; ma, trovando S. B^{ne} in continua fermezza, li saranno pagati et li xx^{m} et li x^{m}.

Questo giorno è arrivato maestre Russello, Cameriere intimo del re d'Angliterra, et m. Mariotto Scaramuccino, familiar del Nuntio apresso a quella M^{tà} ; et intra due giorni partiranno di qui con li xxx^{m} scudi che quel Re Ser^{mo} manda a donare a N. S^{re}, et ad offerirne delli altri, ed a tenere Sua Sanctità confortata, et farli animo che non è per abandonarla. Et ha ordine decto Russello di andare à trovare el Vicerè et Borbone, et ogn' altro che N. S^{re} li commetterà, per protestare, etc. Et, perchè lor saranno lì in brevi giorni et personalmente faranno l'ofitio loro, non accade altro replicarne.

El Castellan di Mus (1) ha mandato qui un suo fratello, el quale ha domandato alla M^{tà} del Re lettere di favore alla Sanctità del Papa et alla Signoria Illma per certa composition.

(1) Giovanni Giacomo de' Medici, dit il Medighino (Jean-Jacques le Médiquin, lit-on dans les *Mémoires* de du Bellay). Le château de Musso est situé sur la rive occidentale du lac de Côme. Guichardin dit aussi beaucoup de mal de ce personnage ; il l'accuse d'avoir détourné une partie des sommes qui lui avaient été confiées en 1526 pour lever les Suisses. (*Dell' Historie d'Italia*, lib. XVIII, p. 17 ; cf. *id.*, *ib.*, p. 107.)

facta col Guicciardino et el Proveditor veneto, di 5500 scudi promessili per e' Grigioni, et certe altre somme per conto d'un datio promessoli dalli medesimi. Et, perchè al Re è parso di darli buone parole et intratenerlo, ci ha commesso ne scriviamo a causa non andassi malignando o facendo qualche inganno come è consueto. Però sarà con questa una nota di quello domanda ; Vostre Signorie potranno commetterne quello ne ho a respondere, benchè per me medesimo li ho dato buone parole et detto di scriverne. Non ho altro che dire per questa. *Bene valeat.* Dal Pussi, *xij Januarii.*

Giberti, écrivant, le 31 janvier, au cardinal Agost. Trivulzio, lui donnait un résumé de cette lettre : « Hauemmo hieri lettere di Francia, delle quali l'ultime sono di xii. contengono per la più parte el medesimo, che auisai già a V.S.R.^{ma} che haueamo per via di Venetia, cioè che mandano a N. S. xxv^{mila} scudi di quei della decima. Li xx.^{mila} che doueua già portar el Sig. Renzo, et ci è di più che presto sarà qui un gentilhomo del Re d'Inghiltera con xxx^{mila} scudi che manda in aiuto di S. S^{tà} » (Gualterio, *ouv. cité*).

Suivent cinq lettres peu importantes d'Acciaiuoli : aux Huit de Pratique, traitant uniquement d'affaires d'argent (f. 44^{v}, 12 janvier) ; à Pietro Navarra, grand-amiral de la flotte de la Ligue, pour lui recommander de laisser passer sans difficulté Russell et Mariotto Scaramuccino (f. 45, 13 janvier) ; à l'évêque de Pola, pour l'informer de l'envoi de Russell à Rome (f. 45^{v}, 13 janvier) ; au cardinal de Cortone, pour le prier également de laisser passer Russell et son compagnon (f. 46, 13 janvier) ; enfin à Gambara (f. 46^{v}, 16 janvier).

---

149. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 22 janvier 1527).

Curieux portrait du Roi ; il sacrifie les intérêts les plus graves aux plaisirs ; les circonstances sont critiques, le péril est imminent, et depuis douze jours il est en chasse. Les affaires ne s'expédient pas ; on ne peut compter sur rien. Le duc de Ferrare a déclaré qu'il n'était nullement engagé à attaquer la Ligue ; s'il en est ainsi, Florence, en cas d'attaque, peut être défendue. Il n'est plus question du dépôt du duché

de Milan ; les raisons apportées contre ce dessein par les ambassadeurs ont paru convaincantes. Les ambassadeurs français désignés pour aller en Angleterre ne sont pas encore partis. Mission de Fieramosca auprès du Pape. Les Vénitiens protestent que, quand même le Saint-Père se détacherait de la Ligue, ils resteraient alliés à la France, et avec elle défendraient l'Italie. La France, avec l'Angleterre d'une part et Venise de l'autre, peut se passer du concours du Saint-Siège ; que le Pape y réfléchisse (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 47v. Copie contemp.)

Rme Dne ac Magce Vir., etc. Noi spacciamo alli xij el Modena corriere per significare a N. Sre la venuta di mastro Rosello, mandato dal re d'Angliterrac on li xxxm scudi di S. Mtà, nè dipoi habbiamo scripto, per non haver hauto che dire, et per non haver negotiato, non havendo hauto lettere nè aviso alchuno, ne di costà, nè d'Angliterra. Habbiamo di poi hauto le lettere del primo, venute per via di Venetia, et veggiamo che non era comparsa le mia de' 18 di novembre, del primo, de' iiij, et xj dicembre che le 18 primo per corrieri expressi ; nè posso pensare senon sinistro caso del viaggio loro. È ben vero che, molti giorni sono, hebbi uno aviso da Saona, che dava notitia come al partir del Sig. Rentio eron sute due galere, in su una era S. Sria et Pandolfo della Stufa, et l'altra el Sig. Octavio et dua mia corrieri ; la galea del Sig. Rentio ritornò in l'altro giorno per tormento di mare, l'altra dicenn era scorta in Corsica. Però penso che decte lettere fussin nelle man loro, che forse sarannó di poi arrivate. Et, perchè'l contenuto d'epse non può più hoggi servire a niente, per la varietà delli accidenti, non ne mando el duplicato. Parmi bene haver in questi spacci non molta buona sorte, nè molto diversa dalle altre occurrentie di questi tempi ; chè pare la fortuna pigli in giuoco di attraversare tucte le cose che posson fare a nostro proficto. Non vorrei già Vostre Signorie imputassino a negligentia, quando costì viene qualche corrier di Francia senza nostre lettere, perchè noi ci troviamo in un villaggio donde non habbiamo comodità nessuna di scrivere a Lione, se non per

homo a posta, et per ogni minima notitia non porta la spesa el mandar un corriere. Quando ci sarà da dire cosa da conto, non si perdonerà a spesa alchuna, come si è facto a questi giorni, chè, dopo quella de' xvj, ho scripto alli xvij, alli xxiii et 29 dicembre, a' ij, iij, v, x et xij, delle quale la più parte se n'è mandata el doppi[o] per via di Venetia; ma son lettere che tardano un mese a comparire.

Et si è per le sopradecte lettere significato quello che giorno per giorno si è potuto ritrarre per le parole et per li effecti da questa M^tà Chr^ma, et come si vede procedere con la intentione et con li disegni sua in questi accidenti periculosi, chè in facto si può dire che sia quando Neri, et quando Gino (1). Perchè si vede cognoscere quanto importi a S. M^tà el restar al disopra di questa impresa, et quanto suo danno et dishonore li reca restarne al disotto, ne saprebbon Vostre Signorie addurre alchuna ragione o luogho si persuasino essere efficace per indur quella ad risvegliarsi et ad fare le provision necessarie per sostenere o vincer l'impresa, che S. M^tà non le discorra, non le divisi et alleghi per sè medesima. Et, avanti che sien decte dame, non ti levi el colpo la scherma, con dire : « Io so che fa più per me che per altri el vincere questa guerra, perchè io ci ho più strecto interesse et più caro pegno che nessun altro, et cognosco che, se l'Italia succumbe et resta superata, l'Imperatore non si potrà più comportare, et ch' io con difficultà riharò e' mia figlioli ; et, se la Chiesa et la Sede apostolica si riducessi a sua discretione, sarebbe tanto peggio. Et so che l'obligo mio ricerca di soccorrerla et favorirla, et fare ogni extrema diligentia per conservar quella et per vincere questa impresa. Però io non voglio mancare, et son disposto fare le tale et le tale provisione » (2), delle quale quando pure una parte se ne facessi, crederrei havessimo vinto. Ma, *quam primum* si è ridocto a parlar di cacce o altro, si commuta in quelli ragio-

(1) « Neri et Gino Capponi, célèbres tous les deux, mais de caractère opposé. On voit qu'ils ont passé en proverbe (voyez Machiavelli : *Ritratti di uomini illustri*) » (Desjardins).

(2) Toute cette réponse de François Ier est citée, en traduction, dans Mignet, t. II, p. 268, ainsi qu'une partie de la phrase suivante.

namenti et diventa un altro, et si transforma et versa tucto in quelli piaceri come più vicinj et più facilj (1) ad goderlj et più grati a coloro che li sono intorno, e' quali vel (2) portono volentieri per levarli questi pensieri più gravi della mente, et per non la lasciare inviluppare nella guerra; *adeo* che'l più delle volte le parole reston a noi, et li effecti alli altri piacerj. Nè voglio per questo incolparlo di mala voluntà, ma solo di naturale inclinatione che lo porta dove non bisognerebbe a questi tempi. Et, perchè naturalmente *principum familiares et ministri* si conformon volentieri con le actione et con le parole al patrone, tucti quelli con chi si ha da negotiare si trovono della medesima conditione, in modo che l'homo non si può mai promettere una cosa certa insino non ha hauto l'ultima expeditione. Però, se qualche volta si dicessi nello scrivere qualche menzogna, o si variassi, Vostre Signorie lo imputino al variar d'altri, et ne attendino la finale exequtione (3). S. M^tà^ Chr^ma^ è stata già xij. giorni lontan di qua, 25 leghe verso Ciampagna (4), per cacciare, et con seco tucti li principi del suo Consiglio, et qui è restata Madama col Cancelliere et li altri del Consiglio di roba lunga, et non si è negotiato, nè pensato a niente; però, se non si è scripto dopo la de' xij, è stato per la sopra decta causa et per non havere hauto di costà lettere. Io non credo che Vostre Signorie si possino promettere di qua altri denari che quelli si è scripto per le altre, perchè io so che si son tracti di mano a questi giorni gran somma di danarj per più luoghi et spese, et veggo che con gran fatica mettono insieme la septima paga, chè son forzati expectare di risquoterli secondo e' tempi delli assegnamentj, et, quando io potessi far vivi, oltre alli danari della decima, li xx^m^ che hanno promesso, non mi parrà far poco. Alla ritornata del Re si vedrà di sapere più exactamente la sua voluntà come ne scrivete, et se ne darà aviso, chè cognosco esser im-

(1) Ce mot est souligné, ainsi que les mots « goderli et più grati ».
(2) Pour « ve lo ».
(3) Et non « espedizione », comme on lit dans Desjardins.
(4) La Champagne.

possibile possiate comportar quella spesa ne havete mandato (1).

El duca di Ferrara ha facto intendere a questa $M^{tà}$ per el suo homo che tien qui (2), che non ha obligo nessuno con l'Imperatore di far contro la Lega et che non è per offendere nè moversi per conto alchuno, che è tucto contrario a quello ne scrivon Vostre Signorie. Nè le lettere di Venetia de' 5. monstrono haverne alchuna dubitatione; *per tamen* è forza attenderne lo evento, perchè, se Sua Excellentia non ci turba e' disegni, et in Firentie voglino defendere la libertà et vita loro, quando bene l'inimici passino in Toscana, non mi despero della salute, perchè, havendo l'exercito nostro in difesa sua, quando si tenghino xv giornj senza lasciarlj pigliar nido, non veggo come possino sforzarcj, o farci altro male che lo spendere et rubare el contado ; el che, se bene è male, non vi è però drento la servitù nè l'ultima ruina. Ma, quando el duca di Ferrara farà el peggio potrà, non trovo scampo alle cose nostre, perchè l'exercito non si potrà trarre di Lombardia nè ridurlo in Toscana per la nostra difesa.

Quando Vostre Signorie non prestassin tanta fede alle lettere de' mercanti, quanto fanno, resterebbono meno spesso in errore di quelle cose che loro non possono saperne el vero, et loro anchora farebbon bene di scrivere delle faccende mercantile. Questo dico, perchè io so che qui sia suto disparere o disputa chi si habbi ad intrometter in Hispagna per tractar la pace, o l'Auditore, o m. Paulo. Ne può essersi governata più unitamente che si sia questa faccenda, nè con più satisfactione del X^{mo} et del re d'Angliterra, nè con più degnità di N. S^{re}. Del ragionamento che si fece del depositare lo Stato di

(1) Cf. Sanuto, t. XLIII, col. 558, janvier 1527. « *Di Franza, di Andrea Rosso, secretario, da Poesi, di 17.*——. Monsignor Legato il cardinal Salviati ha dato al Re la bolla di le decime. Soa Maestà ha promesso farli bona parte, et scrito al Papa stagi di bon animo, et haver inviato altri 20 milia scudi a Soa Santità. *Item,* havendo inteso il zonzer di l'armada cesarea in Italia, par voglia parlar di far suspension di arme, dicendo per altre lettere darìa risposta al Papa di questo. Scrive, il Re non esser fin 17 zonto, et il Legato del Papa et lui secretario hanno voluto spazar ditte lettere et non indusiar, perchè poi zonto sarà il Re, faranno uno altro spazo ».

(2) Sans doute son agent secret, Fr.Maria Miscomino (voir l'*Introduction*).

Melano, non si fece perdita nessuna apresso al re d'Anglilterra, perchè noi habbiamo saputo che le ragione si allegorno furono tanto capace a quella $M^{tà}$ et al R^{mo} Eboracensis che ne restorno benissimo satisfactj ; et, havendo voi dato accenno che tal deposito non piacerà a N. S^{re}, et vedendo el Re et Vinitiano non se ne contentare, et el Duca potersi per sdegno alienare, ci parve meglio monstrare la Lega esser unita et di una voluntà, et con le ragione removere quel disegno, come si è facto, che discontentar li confederatj (1).

Quanto al partito che induce m. Jacopo de' danari hanno havere li mercanti, non veggo sene possa parlare di presente ; perchè questa $M^{tà}$ Christianissima ha commesso alli Signori de' Conti a Parigi che raportino al suo Consiglio chi è el vero debitore de' mercanti, o S. $M^{tà}$ o li generalj, perchè dice chi parla in favor di quella, che è el Cancelliere, che li mercanti hanno creduto a' generalj et non al Re, et el Re pretende haverli pagatj. È' ben vero che'l Cancelliere dice che tucto quello harà hauto el Re da' mercantj, et non da' generalj, et anchora quando sarà chiarito decte somme attenersi a S. $M^{tà}$, che quella darà loro assegnatione et ne pagherà l'interesse a X per o/o. Ma, insino non è facto decto raporto, non si può domandare al Re l'assegnatione; però prima bisogna liquidare et chiarire el debitore, di poi demandar el pagamento. Et per quello che mi promesse el Cancelliere non molti giorni sono, intra viij giorni si debba fare decto raporto. Et, perchè in questa materia si fa giuditio che si sia facto in damno del Re qualche mala masseritia, per haver voluto tropo guadagnare, octo giorni sono furon sostenuti per carcere a Parigi mons. di Samblanse (2), et Ruberto delli Albizi et certi altri loro dependenti, nè si sa la causa appunto, ma, havendo io raccomandato Ruberto, per esser di nostra natione (3), el Cancelliere mi ha decto che, se non dirà el vero di quello sarà domandato, porterà pericolo di corpo et benj, ma, quando proceda sinceramente et con la verità, la $M^{tà}$ del Re li farà gratia ; sicchè,

(1) Suit un alinéa barré.
(2) Samblançay, qui fut, en effet, jeté en prison le 13 janvier 1527.
(3) Florentin.

come si dice, è necessario expectar questo raporto, el quale, quando bene venga in favore, non si può fare disegno valersene così presto, perchè non ci è quel grasso che vi pensate, se non tempo per tempo. Nè anchora ci è comodità parlare di questa faccenda co' mercantj, per trovarsi loro a Lione, x giornate discosto da qui.

Del mariaggio di questa M^{tà} Chr^{ma} col re d'Angliterra si è scripto per l'altre ad che termine è ridocto, et, se non fussi la natural tardità di questa Corte, sarieno a quest' hora partiti li Oratorj destinati per tal conclusione, de li quali, dipoi li mia avisi, delle persone loro si è facto mutatione. Et ne hanno disegnati tre, che sono el vescovo di Tarba, el presidente di Parigi (1), et mons. visconte di Turena, et in su la ritornata del Re (2), che sarà questa sera, si doverrà ultimare la loro partita. Et io, cognoscendo questa coniunctione essere ad gran proficto delle cose nostre, domane ne parlerò alla M^{tà} del Re, solicitando quella alla expeditione di questo negotio.

Cesare Ferramoscha sarà forse dipoi arrivato, ma per Francia non è passato, nè ha hauto licentia di passare, che noi sappiamo. La commission sua era di fare excusatione al Papa non esser suto di consenso di S. M^{tà} lo insulto facto a S. B^{ne}, etc., et di farli securtà et fede che possa transferirsi per conto della pace da S. M^{tà} Cesarea. Nè noi di qua ne habbiamo di poi sentito niente.

Per altre si è scripto come havevo parlato col duca d'Albania (3) et quello ne havevo ritracto, et, perchè mi pareva veder

(1) Jean de Selve.

(2) Ces huit mots sont soulignés dans le manuscrit.

(3) John Stuart, duc d'Albany, né en France, où s'était réfugié son père, fils de Jacques II, roi d'Ecosse, après l'avènement de Jacques III. Il fut plusieurs fois ambassadeur de France à Rome, généralement à titre extraordinaire, d'abord en novembre 1529 (Gayangos, t. IV, part. I, p. 335), puis en août 1530, sous prétexte d'affaires privées, mais en réalité pour négocier le mariage de Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans (*ib.*, pp. 703-704) ; une troisième fois en novembre 1530, à l'occasion des menaces d'une nouvelle guerre que faisait craindre la question du royaume de Naples (*ib.*, p. 843) ; enfin, en juin 1531, en remplacement de l'évêque de Tarbes et en attendant l'arrivée de celui d'Auxerre (*ib.*, part. II, p. 185). Il mourut en 1536.

dar parole, et redurla in lunghezza, vi mandamo l'Auditor della Volta, per restrignere con S. S[ria] le nostre ragione, et el ritracto che ne fece fu che domandò *in scriptis* quello pretendavamo da epsa, et seli dette una nota di sei capi, alli quali S. S[ria] non ha anchora resposta, per esser andato drieto al Re questi XIJ giorni. A suo ritorno si harà con seco, et si andrà ristrignendo et recandola a fine, quando S. S[ria] voglia le cose honeste. La Signoria Illustrissima di Venetia, in su le dubitatione ha hauto che'l Papa non s'accordi, ha facto più volte intendere a questa M[tà] Christianissima che, accordandosi Sua Sanctità, non è per separarsi da quella, ma voler continuare in amicitia et in lega con S. M[tà], et correr la fortuna comune insino che haranno forze et spirito vivo. La quale ambasciata non dà molto favore nè giovamento alle cose di N. S[re]; perchè, trovandosi e' Vinitiani in questa dispositione, et havendo lo Stato et la terra forte, se bene el Papa si disunissi et sbrancassi dalla Lega, costoro giudicon l'Imperatore non poter insignorirsi d'Italia, perchè, aggiunte le forze di questa M[tà] a quella de' Vinitiani, si persuadono poter fare senza el Papa et tener l'Imperatore inviluppato molto tempo in Italia, et con la lungheza della guerra ridurlo in povertà et straccharlo. Et tanto più si pensono poter sene passare, quanto questo mariaggio d'Angliterra saria di proficto et comodo a tali disegni, giudicando che li Vinitiani in Italia et l'Inghilesi di qua potessino non solo resistere, ma offendere et nuocere all' Imperatore et impedire tucta li sua disegni. Nondimeno, quando N. S[re] stia fermo in la Lega, ne resterebbono molto più contenti, et per la reputatione, et per lasciar solo l'Imperatore et senza alchun compagno. Et credo ne haria el Re gran dispiacere quando Sua Sanctità facessi accordo senza e' collegati, ma, faccendolo, sene passerebbon, come di sopra si dice.

Altro non havendo, a Vostre Signorie mi raccomando, *que bene valeant*. Dal Pussi, *die xxij. Januarii M.D.XXVJ.*

Publié seulement en partie dans Desjardins, p. 892.

---

150. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 24 janvier 1526).

Les ambassadeurs de François Ier, chargés de négocier son mariage avec la fille de Henri VIII, doivent partir demain avec pleins pouvoirs. Nouvelles de Rome et de Lombardie.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 51. Copie contemp.)

Rme Dne. Non ho hauto nè comodità nè materia da scrivere a V. S. dopo la mia de' xvj. Comparse a' xxij el corrier mandato da quella con le lettere de' xij, et dipoi hieri, per le poste del Re, ricevetti l'altre del medesimo giorno che ne accusasti; et, perchè el Rmo Legato è andato verso Roano a spasso, non mi è parso di respondere resolutamente a V. S. del contenuto delle preallegate, ma riservarmi alla tornata sua, che credo sarà questa sera, et, subito arrivato, spacciare un corriere expresso, et li scriverrò più distesamente. Non obmetterò già significare a V. S. che ho parlato alla Mtà del Re el al Consiglio circa el mandare potere et facultà costì per ciaschuno, per li tractamenti dello accordo, et ho trovato S. Mtà ben resoluta a mandare al suo ambasciatore el mandato, et, per quanto ci habbi decto, li Oratorj di S. Mtà destinati per la pratica del mariaggio partiranno domanj, et lo porteranno con loro. Et, acciò che V. S. possa concorrere con li altri a tale opera, pel corriere ch' io spaccierò li manderò el mandato in lei, perchè el Rmo Legato et io ne habbiamo uno con potestà di substituire, che li servirà insino a tanto che da Roma venga el proprio in V. S. Ma, perchè quando si havessi per quella Mtà Serma ad pronuntiare una suspension d'arme, noi dubitiamo che'l Vicerè et li altri agenti di Cesare in Italia non presterebbon fede, nè obbedirebbono all' ambasciatore di S. Mtà Cesarea che si trova costì, benchè habbi amplo mandato, però saremo d'opinione noi altri che voi cercassi (*sic*) di guadagnar tempo, et che la Mtà Serma et mons. Rmo Eboracensis mandassino in Hispagna con celerità, et operassino che Cesare scrivessi a tucti li sua agenti in Italia che obedissino et mettessino

ad effecto tucto quello li ordinassi et commettessi loro circa questo negotio el Sig. don Ignico ambassatore di Sua Cesarea Mtà in Angliterra, acciò si havessi a perder manco tempo, et che quello ordinassi et disponessi el Sermo Re havessi loco et effecto, et non ne restassi deluso.

Di nuovo d'Italia habbiamo lettere del primo et de' vij, et si era ropto ogni pratica d'accordo, et el Papa era ben disposto ad non si abandonare, quando da altri non sia abandonato. El Vicerè veniva avanti con grandissime forze et gran minaccie.

Di Lombardia s'intende l'Hispagnolj essere usciti di Melano, et havervi lasciato el conte Lodovico da Belgioioso a guardia con 2000. fanti, et hanno saccheggiato et facto prigioni monasterij et bottegai et ogni sorte gente per trar danarj, et sene son venuti a Pavia con animo di passar Po et unirsi con li lanzchnet, che sono a Castel San Giovannj, et l'opinione universale è che voglino fare l'impresa di Toscana, dove passando haranno commodità di ruinare el dominio et la ciptà di Firentie, che sarà causa di condurre el Papa ad ogni partito che vorranno, et, perchè io non ho più tempo, mi riserverò per la prima ad scrivere più lungamente. Et mi raccomando a V. S., *que bene valeat.* Dal Pussi, *Januarj xviiij. MDXXVJ.*

Autre copie dans *Pio 124, f. 23ʳ.*

---

151. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 24 janvier 1527).

Le Pape lui recommande Guillaume du Bellay, qui lui parlera en son nom de diverses affaires.

(Arch. Vat., Arm. XXXIX, t. 47, nº 12, f. 18ʳ. Copie de minute.)

Charissimo in Christo filio nostro Francisco, Francorum Regi Christianissimo.

Charissime in Christo fili noster, salutem. Revertentem ad Serenitatem tuam dilectum filium Dominum de Langie, Camerarium tuum, sumus sæpius collocuti, qui ea Serenitati tuæ nostro nomine referet, super quibus solitam ei fidem habebit. Datum Romæ, xxiiij. Januarii 1527. Anno Quarto.

---

152. — Acciaiuoli à la cour de Rome (25 janvier 1527).

« E da Roma intesi tutto quanto quella (V. S.) aveva scritto là per il medesimo spaccio (du 25 janvier), che è in sostanza la poca speranza che si può avere delle cose di costoro (des Français) ; e di tutto il fiato che può venire di là, è ridotto in su questo matrimonio con Inghilterra », écrit Guichardin à Acciaiuoli le 14 février (*Opere inedite di Fr. Guicciardini*, t. V, p. 222).

---

153. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 25 janvier 1527).

Envoi d'argent à Rome. Il faut considérer, d'ailleurs, que les finances françaises sont dans un état peu brillant. L'Empereur a envoyé tous pouvoirs à don Iñigo de Mendoza, pour conclure la paix. François Ier a décidé de donner les mêmes pouvoirs à ses ambassadeurs.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 52v. Copie contemp.)

Magci Dni obsermi, etc. Scripsi brevemente l'ultima mia alli xij, et ne decti aviso del homo d'Angliterra che dovea partire con li xxxm scudi mandati da quel Principe alla Sanctità del Papa, et significaj la commissione havea dal suo Re, della quale mando copia per haverla hauta d'Angliterra di poi l'ultima decta, la quale, se bene dalli agenti imperiali potria essere poco curata per trovarsi al di sopra, *tamen* potria chi potessi intratenersi tanto causare in quel Re manifesta resolutione di scoprirsi come promette ; ma cognosco questi soccorsi trovarsi tanto lontani, che, avanti habbino la certitudine

delli accidenti et che possino porgervi la mano, o porvi rimedio, questo infermo poter perire facilmente. Però è forza che la virtù propria si risenta et riscaldi et pensi alla salute sua da per sè, quando veggi li aiuti d'altri non potere essere a tempo. Perchè, per quanto io habbi examinato, per la lettera de' 9. di Vostre Signorie, et per li avisi ci son di Lombardia, io son certo che non che li soccorsi di qua, ma questa lettera possa trovare le cose o interamente ruinate, o le Signorie Vostre assicurate, perchè io mi son persuaso che, se l'inimici non sforzono in otto giorni la ciptà, che la fame sia per farli ritornare indrieto, o prendere altro cammino.

Mandossi di qua x^{m} scudi hauti dal Re per conto della decima, che li portò Robandanges, mandato a Roma da questa M^{tà}, et partì con m. Rossello alli 17., nè so se haranno facto la via di costì. Da Saona ne partì xx^{m}, che, più septimane sono, si mandorno drieto al Sig. Rentio, et xv^{m} ne manderò in tra quattro giorni, et non perdo occasione nè tempo dove possa fare conoscere et creder li periculj, che a questa natione è molto difficile, et poi li hanno creduti, ci resta la pena di farvi provedere.

Non voglio omettere di certificare Vostre Signorie che costoro non sono in sul grasso, nè hanno danari prompti, se non quelli che di tempo in tempo risquotono dalle taglie ed entrate ordinarie, che non son poche, ma è necessario loro expectare e' tempi, perchè, quando volessino accattare in su tali assegnamenti, si sono governati in modo con ciaschuno, che non hanno credito un grosso, nè troverrieno chi anticipassi uno scudo, et, sendosi sborsati a questi giorni, di quel che io so, tra Angliterra, Svizzeri, armata di mare, Roma et Lombardia, da 180^{m} scudi, non possono per tucto questo altro mese maneggiar danarj.

La M^{tà} del Re tornò hiersera da certi luoghi di caccia dove è stato xij giorni; et questo dì son suto con S. M^{tà}, et conferito a quella le lettere di Roma et di Vostre Signorie, et pregatola per l' honor di S. M^{tà} et per conservatione della Sede apostolica et del Papa, el quale insieme con Vostre Signorie si monstravono voler fare bona difesa, quando S. M^{tà}, in chi era tucta la loro sperantia et fede, vogli solicitare le sua

provisione di danari et di quelle gente havea ragionato ; perchè le cose eron ridocte in termine, che, se S. Mtà le voleva sostenere et favorire, l'impresa si poteva tener vinta, perchè, se noi sareno aiutati in tractenere et stratiare l'inimicj pochi giorni, se ne poteva sperare la victoria, altrimentj ne expectassi la totale ruina et desolatione del Papa et nostra, et la grandeza dell' Imperatore. S. Mtà, come ha sempre facto, respose molto promptamente di non voler mancare di tucti li aiuti possibilj, et che de' danarj si era mandato una parte, et si andrebbe seguitando quanto prima harà la provisione, et si excusò, per li pagamenti havea facto a questi giorni, non potere in un tracto far tante somme, ma che era di animo non mancare. Et, perchè 'l Vinitiano et io lo solicitamo al mover verso Lione per dare reputatione alle cose d'Italia, respose : « Voi sapete la pratica d'Angliterra, la quale insino non è ultimata, è forza mi tenga occupato qui. » Noi replicamo questo non doverlo impedire, perchè per tucto si potrà negotiare, et per camino si potrà fare li medesimi effecti. Et finalmente, instando noi, ci dixe : « Or su noi moveren di qui et comincereno ad inviarci a Parigi, et di lì andreno disponendo la partita el più presto potrò. » Quanto ad altri subsidj per Italia, ci fece fede che havea dato ordine che venissino di nuovo IIIJm Svizeri in Lombardia, per poterli ritenere lì, o mandarli avanti' secondo el bisogno.

Hebbi avant' heri un corriere d'Angliterra, per el quale el Nuntio di N. Sre mi fa intendere essere arrivato l'homo che mandò quel Re Sermo all' Imperatore pel tractamento della pace, come significai per la mia de' 5, et che, havendo portato facultà et mandato libero nell' Orator Cesareo appresso al re d'Angliterra, di poter praticare et concludere pace, et ogni spetie di tregua et d' accordo, per mano di quella Mtà Serma (1), li altri Oratori confederati eron suti chiamatj dal cardinale Eboracensis, et, preposto loro che Cesare era contento che 'l suo Re tractassi la pace universale, che voleva saper anchor da loro se havevon li mandati, etc. Et, respondendo che li Principi lor patroni anchora se ne contenteranno, promissono

(1) Cf. *Vat. lat. 6753*, f. 230v, Navagero au Doge, 2 décembre 1526.

di far venire le facultà per tale effecto el più presto potessino. Et per tal causa noi siamo stati con la M^tà del Re et con li Signori del Consiglio, et, per conformarci in una voluntà, siamo convenuti che sia bene mandare decti mandati, perchè, se ben si possa credere che, quando lì si concludessi una suspensione d'arme, che li agenti di Cesare non obedirebbono l'ambassatore Cesareo, che è in Angliterra, senza particulare commissione dell' Imperatore, non di meno habbiamo giudicato esser bene mostrare questa largheza et confidentia in quel principe, perchè, seguendo un tal suo dishonore, habbi causa di restringersi con la Lega, et inimicarsi con l'Imperatore. Et pertanto el Re manderà domane o l'altro el suo mandato per li sua Oratori che vanno in Angliterra per concludere el mariaggio intra S. M^tà Chr^ma et la figlia di quel principe, come per altra si è scripto. Et el Vinitiano et io anchora mandereno e' nostrj, perchè io ho auctorità di tractare pace qui, o di substituire qualunque altro Nuntio di N. S^re. Altro non mi occorre per la presente che a Vostre Signorie raccomandarmi, *que bene valeant*. Dal Pussi. *Januarii XXV. M.D.XXVJ.*

---

154. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 26 janvier 1526).

Le roi d'Angleterre, que l'Empereur semble avoir fait l'arbitre de la paix, a obtenu le consentement du roi de France pour l'arrangement qui consisterait à donner au duc de Bourbon le Milanais avec la main de la princesse Eléonore. Le Nonce, consulté sur ce point, n'a pas jugé à propos de faire d'opposition. Pour que le Roi se prête à cette combinaison, il faut qu'il ait sacrifié à ses plaisirs l'intérêt de son honneur et de sa gloire, et qu'il ait renoncé à toute intervention en Italie. Bourbon, dans le Milanais, ne sera pas de longtemps redoutable, ce pays étant ruiné pour dix ans. Mécontentement des Vénitiens, dont l'ambition était de gou-

verner le duc de Milan. Le Pape ne peut-il pas tirer parti de la haine du Vice-roi contre Bourbon (Desjardins) ?

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 54. Copie contemp.)

R^{me} D^{ne}, ac Mag^{ce} Vir. Sarà con questa un'altra mia de' 22, la quale non si è mandata, per falta di chi la porti, et, parendoci soprastar tropo ad respondere alle de' vij, ci siamo resoluti mandar corriere expresso, più per satisfare alla expectatione vostra delli avisi di qua, che per haverne causa per alchuna nova provisione che si facci per le difese vostre, perchè ci stiamo in su le ordinarie al consueto tarde, lunghe et difficile. Quello che più ne ha mosso ad spacciare a posta è la commissione del Nuntio d'Angliterra, che ne ordina io mandi in diligentia le sua, per la cagione che in quelle si dice. Circa el contenuto delle quale io fui heri con la M^{tà} del Re, et ricercai quella, et di poi del suo Consiglio, se si resolvevano al mandar li mandati allo ambassator loro, per tractare la pace universale per le mane di quella M^{tà} Ser^{ma} et perchè, sendosi la M^{tà} Cesarea contentata di rimectere in sua mano questo tractamento, come meno interessato, non mi pareva che noi dovessimo monstrare men confidentia et larghezza verso quel principe, che si habbi facto l'Imperatore. Et così, havendo examinato tucti insieme, convenimo che ciaschuno debba mandar li sua alli Oratorj apresso a quella M^{tà}. Et per tal causa, per vigore del mandato ch' hebbi più mesi sono, dove anchora si fa mentione del R^{mo} Legato in caso si trovassi in Corte, fareno substitutione nel Sig. Nuntio d'Angliterra, che servirà insino che N. S^{re} li mandi tal potere nella persona sua, acciò si habbi a perder men tempo. Et domane questa M^{tà} manderà el suo per li tre ambassatorj che vanno per la conclusion del maneggio di S. M^{tà}, del quale più volte si è scripto per l'altra mia. Et, perchè io dubito, *immo* son certo, che, quando el re d'Angliterra pronuntiassi una suspension d'arme, che'l Vicerè et li altri capitani di Cesare non obediranno a quanto scrivessi o comettessi don Ignico, ambassatore di S. M^{tà} Cesarea in Anglia, benchè habbi in questo caso somma potestà et ampla

facultà, che non exequiranno le sua ordinatione senza particulare commissione di Cesare, però ho mosso questo punto al Nuntio d'Angliterra, et advertito et ricordato a S. S[ria] che operi intra tanto che'l re d'Angliterra mandi et scriva in Hispagna, et ordini che la M[tà] Cesarea commetta alli sua in Italia che in questo negotio di accordo exequischino et observino quanto sarà lor commesso da don Ignico, suo ambassator apresso al Re Ser[mo], et in questo (?) cerchi di avanzare et guadagnar più tempo che si può. Nondimeno non resti per questo che, subito facta tal pronuntiatione, el re d'Angliterra mandi in Italia ad intimarla, perchè, quando non si observassi per l'Imperialj, non si potrebbe se non fare acquisto, dovendosi quel principe et risentire et alterare, quando non li fussi facto honore d'una tal suspensione, dove fussino concorsi tucti li Oratori dell' una parte et dell' altra.

Voir le reste de cette dépêche dans Desjardins, p. 896, qui supprime seulement la date finale.

Suivent (ff. 56 et 56[v]) deux lettres d'Acciaiuoli, toutes deux du 25 janvier, l'une à l'évêque de Pola, Nonce à Venise (à qui, dit-il, il a déjà écrit le 13 courant), lui annonçant que Russell a quitté Paris le 17 ; l'autre, à Guichardin : il lui accuse réception de sa dernière lettre du 1[er] janvier et lui parle des démarches pour la paix faites par le roi d'Angleterre.

---

155. — Le cardinal Salviati au cardinal Wolsey (Poissy, 28 janvier 1527).

Le Cardinal-légat le remercie de sa bienveillance, attestée par ses lettres, que vient d'apporter Russell. Wolsey est bien bon de daigner lui écrire à un moment où il est accablé du poids des affaires du monde entier et cherche de tous côtés des secours pour le Saint-Siège.

Résumé dans Brewer, t. IV, part. II, n° 2822, d'après un original (en latin, avec sceau et signature autographe), conservé au *Record Office* de Londres, *State Papers of Henri VIII*, Section 40, p. 230. (L'auteur des *Letters and Papers* donne, pour toute référence : « R. O. », c'est-à dire Record Office !)

156. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 29 janvier 1527).

Il le prie de remercier le cardinal Wolsey des lettres que celui-ci lui a envoyées par sir John Russell.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 293. Copie.)

Rev. tanquam fratrer. Per mons. Rosello havendo io ricevuto le lettere di mons. Eboracense, tanto amorevoli et gratiose, oltre alla risposta che li fo, et la mando (1) con questa di V. S., mi è parso, per far mio debito con S. S^{ria} R^{ma}, indirizzarla alla S^{ria} Vostra, affinchè, presentandoglila, l'accompagni con qualche accommodata parola, come saprà fare in offerirgli la servitù mia et la devotion che gli porto; nè si meraviglino nè la S^{ria} Vostra, nè S. S^{ria} R^{ma}, se, per il Priore di Roma, mio fratello, non ho scritto, perchè pensavo mi desse parole del voler venire in cotesta banda, et, quando partì, per dubio di non haverne buona licenza da me per esser nel cuore dell' invernata, non me lo fece intendere, sì che farete mia scusa appresso S. S^{ria} R^{ma}, et me li raccomandarete (2).

D'altre facende non scrivo alla S^{ria} Vostra, perchè so che il Sig. Nuntio supplisce al tutto. Raccomandomi et mi offro a quella, *et benè valeat.*

Autre copie, presque identique, dans *Pio 124*, f. 25. — Serassi a publié, dans ses *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, p. 127, une lettre de Castiglione à Salviati, en date du 30 janvier 1527, sans intérêt pour notre sujet.

(1) Par erreur, dans le Ms. : « manda ». *Pio 124* donne avec raison : « mando ».
(2) *Pio 124* add. : « humilmente ».

157. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 31 janvier 1527).

Il lui envoie, en son nom et à celui du cardinal Salviati, tous pouvoirs de conclure toute espèce d'accord pour Sa Sainteté. Les ambassadeurs du Roi Très-Chrétien doivent partir le lendemain ou le surlendemain, mais il est probable qu'ils ne s'occuperont de la paix qu'après la conclusion du mariage royal.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 58. Copie contemp.)

R^{de} *ac Ill*^{me} *D*^{ne}. El non haver hauto tempo alli xxiiij fu causa che io scripsi brevemente a V. S. per mano di mons. Batoniense, et dipoi ho soprasseduto lo spaccio di questo corriere, per haver visto questa M^{tà} non haver dato l'ultima expeditione alli sua ambassadori destinati per la conclusione del mariaggio con quella Ser^{ma} M^{tà}, e' quali dovendo portare el mandato con loro del X^{mo} per tractar la pace, non ho giudicato esser necessario el mandato per V. S., nè lo effecto predecto arrivi molto avanti che decti ambasciatori, havendosi a tractare in un tempo medesimo insieme con loro. Èssi dipoi data loro la expeditione che si appartiene a l'una cosa et l'altra per la parte di questa M^{tà} Chr^{ma}. Et però anchora io mando pel presente corriere la facultà et potestà di potere V. S., per la parte di N. S^{re}, tractare et intervenire in ogni tractamento d'accordo in nome di S. B^{ne}. Et decta facultà si concede a V. S. per vigore di dua mandati, de' quali uno ne è facto in nome di mons. R^{mo} Legato, l'altro in nome mio particulare, perchè, se bene è, nel mandato che è facto in me, nominato el R^{mo} Legato, che, trovandosi dove me, debba intervenire in ogni pratica d'accordo, nondimeno l'acto della substitutione in altri non lo reserva se non a me. Et però, havendo anchora S. S^{ria} un mandato particulare, benchè vecchio di dua mesi (1) et non molto largo, a cautela substituisce per vigore del suo,

(1) *Pio 123* : « anni ».

et, perchè el mio è più fresco et molto largo et amplo, anchora io ho facto la substitutione in V. S., et per tal causa ne mandiamo dua, et quella potrà usare qual più li parrerà valido et accomodato.

Quanto all' opinion nostra, V. S. può rendersi certa che non è discrepante dalla sua; et, per lo stato in che si trova el Papa et per el desiderio naturale che tien Sua Sanctità di vedere con più prestezza può li potentati et principi christiani in bona pace ed concordia, concorriamo volentier in la opinione di V. S. di non expectare la resposta da Roma et *maxime* in suspension d'arme, senza la quale si può male venire in secura et ferma pace, perchè li exerciti in Lombardia et in terra di Roma son tanto vicinj, che, non desistendo dalle offese l'un dell' altro, è impossibile non si venga in qualche stratagema che facci succumbere l'una delle parte, el che se advenissi, non ci è più loco alla pace, perchè chi resterà con le forze più intere et più gagliarde non vorrà più accordo, se non colla ruina dell' inimico. Et però, mentre che le paure son divise et le sperantie sono equale, et che ciaschuno conosce li periculj sua et sente le difficultà del sostenere la guerra, è bene el posamento dell' arme, acciò ciaschuno si pasca della sperantia della futura victoria et si possa honorare et gloriare di quello li era incerto, dubio et periculoso. Intratanto potrà venire da Roma particular mandato in V. S., et le commissione speciale nel tractare la pace universale, e la intentione della Sanctità di N. S^re^ distintamente (1).

Come di sopra si dice, li Oratori di questa M^tà^ Chr^ma^ partiranno domani o l'altro, per quanto ci habbi decto el Re. Ma non credo che voglino parlare dello accordo insino non è concluso el mariaggio, perchè questa M^tà^ Chr^ma^ pensa che'l Ser^mo^ Re habbi havere altro respecto

(1) Le 5 février 1527, en effet, le Pape adressait à Gambara une bulle lui donnant tous pouvoirs pour conclure la paix. « Clemens episcopus etc., dilecto filio Uberto Gambara, notario et apud charissimum in Christo filium nostrum Henricum, Anglie Regem, fidei defensorem, nostro et apostolice Sedis nuncio, salutem etc. De studio et desiderio ——. (Copie authentique dans Reg. Vat. 1431, f. 196 ; autre copie dans Arm. XXXI, t. 167, f. 237')

a S. M^{tà} dopo la conclusione del parentado, circa la liberatione de' sua figli, che non haria senza quello interesse, et, *ultra hoc*, credo S. M^{tà} Chr^{ma} cognosca che'l re d'Angliterra habbi tanto desiderio di condur questa pace universale, che quella pensi non li lasciare inghiottir questo boccone avanti alla conclusione del parentado, per potere vantaggiarsi nelle conditione di quello el più potrà. Et, perchè nel disputare et concordare tante difficultà in simili maneggi, si consuma tempo assai, et li periculj et le spese di N. S^{re} multiplicono ogni giorno, et sono ridocte in termine le cose di Sua Sanctità, che la lunghezza della infermità li è altanto mortale quanto se fussi repentina, per non haver più nè spirito, nè virtù viva, però, quando si potessi resecar la lungheza delle pratiche del mariaggio et della pace universale, saria da farne ogni possibile diligentia, et si potria, con la levata et posamento dell' arme, dare agio et tempo al tractamento dell' una cosa et l'altra.

Scripsesi per l'ultima mia el dubio ci occorreva di qua, che'l Vicerè et li altri ministri di Cesare non prestassin fede alle commissione di don Ignico, come persona inferiore a loro et lontano dalle actione et notitie di Italia, et ricordai a V. S. el dovere mettere in consideratione questo punto al R^{mo} Eboracensis, acciochè, con lo anticipare lo scrivere in Hispagna. si potessi ordinare per la M^{tà} Cesarea, andando quella sinceramente, alli sua agenti che in questo maneggio exequissino quanto da decto don Ignico fussi loro ordinato. Et in questo mi confermo molto più adesso, per haver notitia da Roma che'l General de' Framinori havea nel suo ritorno d'Hispagna hauto da Cesare libera commissione di concludere la pace universale, et di far tregua et ogni altra spetie d'accordo, et havea portato con seco l'intentione di S. M^{tà} Cesarea in tucti e' capi necessarij ; cominciò a tractarla col Papa, et intratanto venne el Vicerè, et s'introduxe ragionamento di tregua, dove el Vicerè ha continuamente cresciuto la insolentia sua in le domande et conditione, et, per commissione che havessi el Generale, non ha voluto exequirne nè admetterne alchuna, et così si può credere che

debba fare di quella che pronuntierà la Mtà Serma, se non si provede con la auctorità di quella.

Da Roma habbiamo lettere de' xj, et N. Sre si era resoluto a tener fermo l'animo in compagnia de' confederatj, per haver trovato nel Vicerè tanta dureza et obstinatione in voler separarlo et alienarlo da loro, che Sua Sanctità havea refutato ogni pratica et solamente si attendeva a rinforzar l'exercito et pareva disegnatissimo, per el consiglio del Sig. Vitello, mettere dumila fanti in Panestrino (1) et dumila in Tiburi (2) et qualche cavallo nell' un loco et nell' altro, et tucto el resto delle gente del Papa cacciare in Velletrj, per tenere el Vicerè non potessi accostarsi a Roma senza suo' periculj. El popolo di Roma havea facto resolutione di non mancare al Papa, et havea preso la cura di defendere Roma da per sè, et far fanti 4000 a sua spese. Era arrivato el Sig. Rentio et Pandolfo con li 25m, che feciono buon proficto, per trovarsi el Papa molto alla strecta. Ma, sendo giunto el Sig. Rentio senza danarj, havea tolto assai di reputatione, perchè li xxm che li mandorno costor drieto si erono tanto prolungati nello andare, che lui vi fu avanti; ho dipoi aviso da Saona che partirno di lì con Valdemont li xv, nè è possibile che alchuna provigione di costoro, nè alchuna actione loro sia mai in tempo da far fructo et non sia con tardità et lungheza; el che pare repugni alla natura et complexione loro, e' quali in apparentia monstron levità et celerità. Però e' lor primi moti et li primi impulsi son fondati in su la collera, laqual Saturno (3) poi tempera in modo che impedisce et ritarda tucte l'exequtione loro.

—— (Nouvelles de Lombardie).

M. Mariotto alli xxj (4) con m. Rosello partirno da Lione, et hebbe da' Salviati per mia commissione scudi 60 per sua spese. Io ho paura che V. S. et io non siamo condannati nelle spese, chè già son vij mesi anchora io non mi son valuto

(1) Palestrina.
(2) Tivoli.
(3) Encore un nom fictif, ou plutôt, peut-être, allusion à quelque croyance astrologique.
(4) *Pio 123 :* « alli 20 ».

da Roma, et a questi giorni credetti poter metter mano in su x^m scudi che questi mi havevon a dare per conto delle decime ; ma, perchè hanno dubitato che'l Papa non si accordi, non me li hanno voluto fidare, et li hanno mandati da per loro, perchè, se trovassino el Papa accordato, non vogliono sene possa valere. Restono a darmene xv^m di presente, e' quali io fo diligentia venghino in mia mano ; se vi metto in su le mani, me ne riserverò 700 per V. S., et altrettanti per me, perchè questo gioco si vince per levare. Et altro non ho che raccomandarmi a V. S., *quam Deus felicem velit*! Dal Pussi, alli xxxj di Gennaio 1526.

Autre copie, peu différente, dans *Pio 123*, f. 293ᵛ. — Suit, dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, f. 61 une autre lettre, moins importante, d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 1er février, dont deux autres copies se trouvent également dans *Pio 123*, f. 298 et *Pio 124*, f. 31.

---

158. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 2 février 1526).

Les ambassadeurs de François Ier ne sont pas encore partis pour l'Angleterre. Il a promis d'envoyer de nouvelles troupes en Italie.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 62. Copie contemp.)

R^me Dne, ac Mag. Vir, etc. Alli xxvj passato scripsi l'ultima mia per far compagnia alle lettere del Nuntio d'Angliterra, et mandai un corriere expresso a Lione, con ordine che le mandassino a posta, non havendo altra commodità. Erono, con decte lettere d'Angliterra, lettere del Nuntio di Spagna a N. S^re, ch' eron sute trasportate là con le mia che scriveva a me (1), lequale eron piene di querele che io non havevo

(1) C'est, sans doute, la lettre de Baldassare Castiglione à Acciaiuoli, en date du 2 décembre 1526, que nous avons citée *supra*, p. 173.

bene discorso el commetterli l'intimazione dell' offese verso la $M^{tà}$ Cesarea insieme còn li altri Oratorj, non li parendo ragionevole nè honesto irritare, et metter questi scandalj, etc. Et alla fine mi concluse non essere necessario lui mi avisi di quello si tracta lì, et che bastava ne dessi notitia a N. S^{re}, et honestamente mi ricorda io facci l'offitio mio qui, chè lui sa quello che ha da fare di là. Et per la sua monstra li effecti dell'animo suo, perchè della resolutione facta per l'Inghilesi nel tractamento della pace, non me ne dice un sol motto.

Saranno con questa lettere del Nuntio d'Angliterra venute dua giorni sono, le quale ho lecte socondo l' ordine suo, et trovo el X^{mo} havere el medesimo dal suo ambassatore, et li pare che Cesare, et in Italia, et in ogni loco, si volli honorare di volere la pace in parole, ma che l' intention sua non si spicchi dalla occupatione del mondo et dalla monarchia (1).

Li ambassatori di S. $M^{tà}$ Chr^{ma} non sono anchora partiti, ma dicono partiranno lunedì ; et questa lunghezza non fa molto buoni effecti nella mente di questi Anglesi, perchè, insino non è concluso, non sono senza dubitatione che'l Re per qualche suo fine consumi questo tempo, o per expectare la ritornata di m. Paulo, o per altra cagione. Nondimeno ne parla et ne promette tanta certezza che quando non havessi tanto sdegno, che causa una manifesta roptura et *consequenter* l'unione intra Cesare et S. $M^{tà}$ Ser^{ma}.

Dua giorni sono, el Re, instando noi che dovessi mandare de nuovo in Asti 300 lance, et suplire con maggior numero di Svizeri, ci promisse al R^{mo} Legato et a me di mandarvele ; et io li dissi che S. $M^{tà}$ poteva a sua posta terminare la guerra, et levare sè et noi da spesa et da periculo. che, nelle infermità lunghe, nasceva spesso delli accidenti sinixtri, o per mal governo de' ministri, o per la fortuna ; et che, se S. $M^{tà}$ ve le havessi mandate quando ce lo promesse, l'inimici non potevon far disegno di partirsi di Lombardia, et Genova li saria caduta in mano. Resposeci di volerlo fare ad ogni

(1) La monarchie universelle.

modo, ma non mi pare si facci poi con li effecti quel che si confessa et promette in parole.

El duca di Ferrara si è mandato ad excusar con S. M[tà] di aver facto accordo et parentado con l'Imperatore, roversando tucta la culpa a N. S[re], el quale non ha mai facto segno, se non per cerimonie, di voler concordare con Sua Excellentia, et *tandem*, per non restar solo, è suto forzato cercare appoggio et compagnia ; ma che l'animo suo sarà sempre di far bene et di essere amico di S. M[tà] come è stato per tempo passato. Et el suo Segretario ha usato dire che, quando el Re vorrà uscire de' generali col Duca nello intromettersi intra la Sanctità del Papa et Sua Excellentia, che anchora el Duca udirà volentieri li particularj. Nè altro che racomandarmi etc. Dal Pussi, *Februarii ij. M.D.XXVJ.*

Giberti, écrivant, le 18 février 1527, au cardinal Trivulzio, lui donnait un résumé de cette lettre : « Ci sono hoggi di Francia lettere di II di questo. Ultimamente el Christianissimo, hor ch'el tempo ne uiene, ha promesso al R[mo] Salviati muouer la guerra per tutti li confini di la dai monti, ma queste non sono se non parole, nè di prouisione alcuna che faccino d'aiutarne vi è risolutione. Vero è che arriuando le lettere da Langes potranno darla, ma non ci ho molta fede. » (Gualterio, *ouv. cité*, p. 124.)

---

159. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 5 février 1526).

Nouvelles instances du Nonce et du Cardinal-légat auprès du Roi Très-Chrétien, qui leur promet d'agir immédiatement en Flandre avec le roi d'Angleterre. Acciaiuoli espère que les conseils pressants de Wolsey, de l'évêque de Bath et de J.-J. Passano, finiront par venir à bout de ses lenteurs.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 63. Copie contemp.)

R[me] ac Ill. D[ne]. Mandai alli 31 el Busbacca con li dua mandati a V. S., et con la notitia de' progressi d'Italia insino a quel dì, et, presuponendo el decto spaccio condocto a

salvamento, non farò di questo altra replicatione. Son questa mattina comparse per le poste regie le di V. S. del primo, con le lettere di Roma, et si manderanno in brevi (1) con altre nostre. Ho lecto et risigillate le lettere di V. S. al R^{mo} Datario, et di qua si riscontra la venuta di Cesare verso Vagliadulit per far provisione et somma di danari sotto colore di soccorrere l'Austria et prender la difesa della religione christiana contro li Turchi, et se ne fa el medesimo giuditio che *in abutendis pecuniis* che si fa di costà. Perchè *nemini dubium est* che l'appetito di Cesare è tanto perduto in questa occupatione d'Italia, che più presto amerebbe perder l'Austria et l'altre province vicine, che restare inferiore di questa impresa, et però qualunque somma di danari potrà cumulare, li volterà prima per la subversione d'Italia che per la conservatione del nome christiano. Et li remedij et ricordi che ne dà el R^{mo} Eboracensis sono accommodati et bene considerati, et io, se harò commodità di scrivere al Sig. Nuntio di Hispagna, liene cometterò, benchè mi paia che ne voglia più per Cesare che pel patrone, nè mi pare habbi altro gusto che'l frate in questi maneggi. Ma, come riferisce l'homo di testa M^{tà} Ser^{ma}, è impossibile mandarvi una lettera, et io comincio a dubitare non lascino ritornare m. Paulo, che horamai doverria essere di ritorno; el che monstrerria mala inclinatione di Cesare alla pace, perchè, se fussi buona, poteva rimandarlo subito con la conclusione, sapendo che tutti li confederati, et *maxime* el Papa, la desiderono et la vogliono, quando la possino havere secura et ben conditionata. Ma, vedendo soprastare, si pò fare argumento che S. M^{tà} Cesarea non ha in animo quello monstra in parole, ma vole intratenere in tempo per vedere li progressi d'Italia dove inchinano, et la opinione tiene della timidità del Papa et della virtù dello exercito suo lo tengono in sperantia o di certa victoria, o di separare Sua Sanctità dalli altri confederati.

Li oportuni et necessarij offitij che fa el R^{mo} Eboracensis col Sig. Oratore francese lì, et qui col suo R^{mo} Batoniensis,

(1) *Pio 124* : « il breve ».

in recordare et preporre ragionevoli et utili consigli et partiti a questa M^{tà} Chr^{ma}, in movere l'arme per via di Navarra et di Fiandra, et intentare con le forze hostilmente le parte dell' Imperatore, fanno molto a proposito, et non possono se non far gran proficto al nostro negotiare. Et a tempo her sera venissino le lettere di decto Oratore franzese, contenente la sopra decta commissione di ricordare et solicitare questa M^{tà}, et di svegliare questi Signori alli effecti di sopra, perchè dua hore avanti havevo parlato a quella et, oltre al ricordarli (1) la expeditione delli Oratorj per costì, li havevo anchora mosso ragionamento *in eandem sententiam*, et dectolj che si aproximava el tempo che più volte ci havea promesso et factone scrivere a Roma, di uscire in campagna da due bande, overamente mandar tante forze in Italia, che la guerra si havessi da terminare in breve tempo, et che'l Papa in su questa sperantia si era tenuto in fermo proposito per expectar li effecti di queste sue promesse, et che ci era consumato sè, et la ciptà nostra, et tucti li amici sua, et in ultimo ridocto in termine da non poter più sostenere nè le spese, nè li periculi dello Stato suo et nostro. Et per questo S. M^{tà} Chr^{ma}, non tanto per la obligatione convenuta ne' capituli, *sed etiam* (?) per debito del nome che porta, dovessi non demorare più a farsi sentire di qua con l'arme et con l'exercito a' confini dello Imperatore, et farsi conoscere per quel principe che havea fama et nome, et dar cagione al Papa et alli altri amicj che non si havessino da pentere della compagnia di S. M^{tà}. Resposemi che lo animo suo era di farlo ad ogni modo, et che a questo effecto havea mandato a pagare le gente d'arme et ordinare le ritirate de' mercantj, ma che non voleva movere infino a tanto non havea concluso el mariagio con quel Ser^{mo} Re, Ma, dopo tal conclusione, che io vedrei quello farebbe in compagnia del Ser^{mo}. Et, perchè io li replicai che, quando S. M^{tà} volessi expectare le provisione del re d'Angliterra, et le armate et preparati di là. saria un volere el Papa si perdessi et cadessi per deboleza, perchè non era possibile potessi expectare el Maggio

(1) *Pio 124* : « raccomandarli ».

o Guigno, potendo male el re d'Angliterra avanti quel tempo essere in ordine a mover la guerra, et intra tanto Sua Sanctità saria consumata et destructa, resposemi S. M[tà] che, quando el ? Re Ser[mo] volessi movere guerra contro la Francia, era vero che haveria bisogno di tempo assaj, per farli apparati grandi, et preparar li viverj et portarli in su l'armata. Ma, dovendo in compagnia sua rompere la guerra in Fiandra, lo poteva far subito, et mandare una banda di fanti solamente, e' quali si varrebbono nel suo dominio de' viveri et altre cose necessarie, et perchè solo bastava la conclusione, et di poi subito percoteranno l'Imperatore di verso Fiandra et di verso Navarra, et, con simili promesse et offerte sendomi partito, dovettono comparire di costà le lettere del Sig. m. Johan Giovacchino, che haranno confirmato l'animo di S. M[tà], che ne harà hauto bisogno, perchè di simil ragionamenti si fa copia et abondantia grande, di poi li effecti *evanescunt* (1) et se ne vanno in fumo come se mai non se ne fussi parlato. Et però io tengo opinion certa che, se la coniunctione di testa M[tà] Ser[ma] non li move per la facilità che li reca loro decta amicitia, non sarebbon per risentirsi, nè mover guerra di qua, benchè ne sieno per li capituli obligati, perchè mi pare si sien posti ad una desidia et ignavia mirabile, nè si risentono a l'honore, nè al periculo futuro, come vorria la ragione et li accidenti de' tempi (2). Nondimeno io spero che, restringendosi col re d'Anglia, che guadagneranno tanta securità nel tentar la guerra con le spalle di quella, potendo senza pericolo loro adempire le obligatione et vincere l'impresa al sicuro, si doveranno più risentire et vergognare che non fanno.

Mandossi di qua, come si scripse per altra, x[m] scudi per parte del donativo che ci fanno per haver dato loro le decime, et li xx[m] insino in trenta, che scrivono di costà haver mandato, son quelli havevono a mandar drieto al Sig. Rentio, e' quali feciono sopratenere a Lione per suspecto che'l Papa

(1) Ce mot manque dans *Pio 124*.
(2) Tout ce passage, depuis « et, con simili », est souligné dans le manuscrit.

non fussi accordato ; dipoi partirno da Saona con Valdemonte alli 23 passato, et credo saranno arrivati in un tempo medesimo tucti, con quelli di maestro Russello, et che harà dato grandissimo conforto et reputatione al Papa et confirmato lo animo suo tanto che potrà expectare qualche bona conclusione dalle bande di costà, et tanto più lo potrà fare facilmente, quando di nuovo si tragga dal Ser^mo^ un' altra partita, et potreno reputare la salute del Papa, et la libertà d'Italia, et la conservatione del mondo, da S. M^tà^, la quale veramente in questi periculi universali ha monstro tanta nobiltà di animo, insieme al R^mo^ Eboracensis, che noi siamo constrecti dire di loro come li Atheniesi di Pompeio : *Te colimus, veneramur, te adoramus.*——

Dal Pussi. Alli 5. di Febraio 1526.

Deux autres copies de cette dépêche se trouvent dans *Pio 123*, f. 299^v^ et *Pio 124* f. 32, avec un assez grand nombre de variantes, la plupart sans importance, mais qui montrent avec quelle liberté ces deux manuscrits ont traité le texte original (le modernisant surtout).

Suivent, dans le *Registro di Lettere*, deux lettres d'Acciaiuoli, l'une (f. 65^v^), en date du 6 février, à Guichardin, où le Nonce dit lui avoir écrit le 31 janvier, lui parle de la mission de Russell et de l'envoi à Gambara des pouvoirs pour traiter, ainsi que des promesses qu'il a reçues, la veille, du Roi Très-Chrétien ; l'autre (f. 66^v^), en date du 8 février, à l'évêque de Pola, lui parlant des premières tentatives en faveur de la paix faites par Henri VIII auprès de l'ambassadeur impérial.

Pio 123 contient, ff. 73-79^v^ et 79^v^-88, la copie de deux lettres intéressantes de Giberti à Gambara. Dans la première, en date des 2-4 février 1527, on lit ces deux passages (ff. 76^v^ et 77) : « Di Francia ci avvisano che il maritaggio del X^mo^ con la Signora Principessa si teneva per concluso, et che per stabilirlo il X^mo^ mandava costà tre personaggi ——. Di Francia il R^mo^ mons. Salviati scrisse a Savona che si ordinasse personagio che, come arrivasse mons. Russel, potesse venire in qua, et io non ho avviso dal conte Felippino che le galere sariano là per portarlo in qua, subito la protestation per parte del Ser^mo^ al Sig. Vice Re che non offenda lo Stato di N. S^re^. » Dans la seconde, des 5-6 février, il est question d'abord du projet de mariage entre la princesse Marie et le duc d'Orléans ; au f. 81^v^, nous lisons ce court passage intéressant : « Credo che nella instruttione che vi mandarà [i]l R^mo^ Salviati sarà quanto basta circa le cose del duca di Ferrara. »

160. — L'évêque de Pola à Acciaiuoli (Venise, 5 février 1527).

Impression produite à Venise par la trêve conclue, ou du moins projetée par le Pape. Accueil fait au projet de capitulation.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 316. Copie.)

Scrissi per l'ultime mie di 28 (1) quanto all' hora mi occorreva; di poi hebbi lettere da Roma del medesimo giorno, et altre poco dopo, del penultimo del passato, per le quali tutte fui avisato come la S^tà^ di N. S^re^, veggendosi da ogni parte circondato, —— haveva trattata una tregua per tre anni con li predetti inimici, e di già si era venuto alla capitulatione, benchè non serrata nè stabilita ancora, mediante la quale, quando vi concorresse il X^mo^ et questo Illmo Dominio, come si persuadeva per essere benefitio commune, li darà il cuore di poter condurre ad effetto una buona et universale pace, commettendomi volessi ricercare per nome di S. S^tà^ questi Signori a mandar sufficiente potere al loro magnifico Oratore in Roma per concludere tal cosa. La qual ambasciata essendo da me stata esposta con quella efficaccia che mi era imposta et che richiedeva il debito dell' officio mio, hier sera, alle cinque hore di notte, hebbi dalla Signoria la infrascritta risposta, cio è che essi havevano troppo bene et patientemente nel loro Senato essaminato il tutto et che, rittrovando, quando tal tregua seguisse nella forma si tratta et ne' tempi che si fa, portar seco la rovina prima di S. B^ne^ et poi di tutta Italia insieme, per non potersi dar luogo niuno di sicurezza a S. S^tà^ (2) et confortarla a dover sostenere, che essi dal canto loro non erano per mancargli d'ogni aiuto et favor possibile, massime al presente, che le cose de' nemici pur si trovano presso al disordine per le difficultà havevano di molte cose, et quelli della Lega in sul fiorire, et che, quando paresse a S. S^tà^ di stringersi a così fatta

(1) *Pio 123* donne, avec raison : « de' 25 ». Voir, en effet, *supra*, à la fin du n° 154, la mention de cette lettre.

(2) Il manque ici, évidemment, un membre de phrase que donne *Pio 124* : « che li sia servato cosa alcuna, che promessa li sia, havevano preso di scrivere al prefato Oratore loro dovesse essere con S. S^tà^ e confortarla ».

tregua con proponimento di farne nascere, come diceva, buona pace, che essi non erano mai in ciò per discostarsi dal piacere di S. S^{tà}, ma la supplicavano bene volesse procurare d'havere almeno un mese di tempo, tra il quale si potesse scrivere da cotesta M^{tà} Chr^{ma} (1) et havere la risposta, acciò si facesse a sua volontà et unitamente con lei, si come si conveniva essendo confederati. Questo è stato il ritratto della proposta mia, qual fu spacciato hiersera a S. S^{tà}, et hora ho voluto questa farne partecipe a V. S.

—— (Nouvelles de Hongrie.)

Autre copie dans *Pio 124*, f. 50^{v}.

---

161. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 8 février 1527).

Acciaiuoli et le cardinal Salviati ont envoyé leurs pouvoirs en Angleterre. Les ambassadeurs français sont enfin partis pour l'Angleterre. Nouvelles instances du Nonce auprès du Roi, qui attend, pour agir, la conclusion de l'alliance anglaise. Embarras financiers de la France.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 67^{v}. Copie contemp.)

Publié presque en entier dans Desjardins, p. 898. — Signalons simplement dans les *Lettere di Baldassare Castiglione*, t. II, p. 133, une lettre peu importante de Castiglione au cardinal Salviati, en date du 9 février, et, à la suite, p. 135, une autre lettre du même au même, sans date, également peu importante.

(1) *Pio 124* : « Di costà al X^{mo} ».

---

162. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Poissy, 10 février 1526).

Paolo d'Arezzo est arrivé d'Espagne le 9 février et repartira le 13 ; il rapporte — comme le fait, d'ailleurs, l'Auditeur de la Chambre dans une lettre au roi d'Angleterre — que l'Empereur, en dépit des bonnes dispositions qu'il affiche, ne pense, en réalité, qu'à la guerre. Promesses d'argent faites par le Roi.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 70. Copie contemp.)

—— Havendo scripto el disopra, tornò hiersera m. Paulo d'Arezo dalla Corte di Cesare, che partì alli ij. da Vagliadulit (1) et fu mandato da N. S^re^, et referisce della mente di Cesare el medesimo che ne scripse l'Auditor della Camera, perchè, non obstante in parole et apparentia demonstri lo animo inclinato et ben disposito allo accordo, nondimeno non si è voluto restringere ad alchun particulare, ma dice che l'intento suo non è di voler fare male al Papa, nè voler con Sua Sanctità guerra nè contentione, ma lo vole per padre, et, quando S. B^ne^ voglia in particulare o pace, o amicitia, o qualsivoglia accordo o sicurtà, non è per negarli tucto che domanderà, etc. Ma che si maraviglia bene che Sua Sanctità vogli prendere la guerra per el X^mo^, che non ha fede nessuna et che mai li ha facto altro che male, et che si vogli intromettere in le differentie di S. M^tà^ Cesarea et questa Chr^ma^, et con simili resposte è andato tergiversando più giorni et *tandem* per qualche mese, et per molte ancipite resposte si sono certificati l'Imperatore non volere la pace si tracti in Angliterra, ma, quando sen' habbi a parlare, tractarla in la sua Corte o a Roma. Ma si vede che lo animo di S. M^tà^ è tanto levato che la vuole a modo suo, et tucto procede che spera molto in le forze d'Italia et nelli exerciti sua che sforzino et costringhino N. S^re^ a separarsi dalli altri collegatj. Ma, sendo S. B^ne^ suta subvenuta dal X^mo^, a questi giorni,

(1) Cf. *Vat. lat. 6753*, f. 245, Navagero au Doge, Valladolid, 16 février 1527.

et dal Re Ser^mo^ di circa LX^m^ scudi intra l'uno et l'altro, si può sperare Sua Sanctità dover continuare più costante che maj. Et, se di qua faranno quello comporta la ragione et le convention della Lega, io non dubito che, dopo molte fortune et fluctuatione, la Sancta Nave si condurrà a porto di salute. ——.

Postscriptum additum in litteris Reverendi episcopi Polensis. Tenuta alli XIJ. M. Paulo d'Arezo partirà domane con la resolutione di quello voglia fare questa M^tà^ Chr^ma^ in beneficio di N. S^re^ et della impresa ; et ci ha promesso di dare uno augumento di XX^m^ scudi el mese oltre a quelli ha promesso altre volte, e' quali habbino a servire per mettere V. o VJ^m^ fanti in su l'armata de' grossi navili, la quale farà partire per ad Cività Vechia, o veramente per fare tanto accrescimento alle forze del Papa, che Sua Sanctità possa non solo defendere lo Stato suo, et in brevi dì manderà indietro mons. di Langes con la provisione del denaro et con la intera intentione di S. M^tà^.——.

Ce post-scriptum se trouve plus loin, f. 72, à la suite de la lettre aux Huit de Pratique que nous mentionnons ci-après. Suit (f. 71) une lettre d'Acciaiuoli à Guichardin, du 11 février, lui donnant les mêmes nouvelles. — Du 11 février est également une lettre de Baldassare Castiglione à Gambara, publiée dans Ruscelli, t. II, f. 53^v^, où le Nonce en Espagne lui annonce qu'il lui envoie un pli pour le cardinal Salviati.

---

163. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 12 février 1527).

Nouvelles d'Espagne apportées par le courrier de l'Auditeur et par Paolo d'Arezzo.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 71^r^. Copie contemp.)

R^me^ Dne, ac Mag. Vir. Havendo scripto alli VIIJ l'ultima mia, breve per la pressa ne fece el corriere di Batoniense, non potetti significare alchuna notitia di quello havessi portato el corriere venuto d'Hispagna, el qual dipoi intesi esser suto

spacciato dall' Auditore per fare intendere al re Ser^{mo} d'Angliterra in che dispositione havea trovato la M^{tà} Cesarea, la quale li era parso haver nulla o poca inclinatione alla pace, et molto aliena da maneggiarsi, quando pure si havessi a parlarne per quel Re Ser^{mo}. Et, perchè l'altro giorno di poi arrivò m. Paulo et referisce el medesimo, et potrà S. S^{ria} presentialmente meglio suplire molte cose, più particularmente referire che non ponno le lettere, venendo bene instructo non solo delli ritracti d'Hispagna, *sed et* delle actione, disegni, pensierj et modi di qua, non è necessario scrivere altro per la presente, ma solo alli raporti sua referirme. Però alla gratia di quelle mi racomando, *et que bene valeant*. Dal Pussi, alli xij di Febrajo 1526.

Suit (même folio), une lettre d'Acciaiuoli aux Huit de Pratique, leur donnant les mêmes nouvelles.

---

164. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 13 février 1527).

Arrivée à la Cour (9 février) de Paolo d'Arezzo, qui revient d'Espagne sans avoir rien obtenu et est reparti pour Rome ce matin 13, et (7 février) de Guillaume du Bellay, chargé par le Pape d'implorer les secours du Roi; nouvelles qu'il apporte de Rome.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 72^{v}. Copie contemp.)

R^{de} ac Ill^{me} D^{ne}. Alli 5 scripsi l'ultima mia per mano di mons. Batoniensis, et la portò un corriere che era venuto d'Hispagna, mandato dal Sig. Auditor della Camera a testa M^{tà} Ser^{ma}, et, trovandomi havere in ordine la preallegata, non hebbi tempo agiugnervi un molto di quello si ritrasse havere scripto al Sig. Auditore, di che V. S. harà hauto notitia allo arrivar suo, et credo el ritracto della mente di Cesare, per quanto s'intese qui dal R^{mo} Batoniensis, non sarà suto secondo el desiderio del Ser^{mo}, nè *tambene* del R^{mo} Eboracensis, e' qualj posson certificarsi dell' apetito et ultimi fin

di Cesare, et quale sperantia posson tenere di condur la pace universale. Questa medesima intentione ha raportato m. Paulo d'Arezo (1), che arrivò alli viiij da sera, chè partì alli ij da Vagliadolid, dove si trovava la Corte per tener li Stati et per far le provisione de' danari per la guerra contro el Turco. Referisce m. Paulo che l'Imperatore si monstrò in apparentia malissimo contento del caso successo a Roma contro al Papa per man di don Ugo et Colonnesi, et si excusò non haver mai dato tal commissione, et affermò desiderare la pace extremamente, ma che non voleva già tractarla per mano del Re Ser^{mo}, ma sì bene in Hispagna, o a Roma, et molto monstrò diffidarsi del R^{mo} Eboracensis, parlando di S. S^{ria} R^{ma} non molto benignamente, nè molto honorevolmente. Et, sendoli replicato che, havendo S. M^{tà} Cesarea commesso alli Oratori confederati che facessin di havere li mandati da lor Principi, per posser tractar lì la pace, et havendolj facti venire, ricercavon S. M^{tà} quello voleva fare in questo negotio, perchè loro havevono et potere et commissione di tractarla, et che cominciassi a restringere l'intention sua di quello volessi o desiderassi, fu resposto dal Consiglio, Cesare trovarsi nella medesima dispositione et promptezza di voler far (2) pace che ha sempre decto, ma che non era già honesto nè ragionevole S. M^{tà} fussi el primo a dir l'animo suo, che però loro cominciassino a farsi intendere, et dire quanto desideravono et volevono da quella. Et, oltra *hoc*, opposono li mandati non star bene, allegando quale essere subventitio, et quale havere la narratione falsa, et quale defectivo in molte parte. Et così stetten tucto un giorno in disputatione, senza restringere cosa nessuna. Dipoi, reducendosi m. Paulo di novo con l'Imperatore, usò qualche bona parola verso N. S^{re}, offerendosi alla pace particular con Sua Sanctità, et querelandosi che quella vogli intromettersi intra Sua Cesarea M^{tà} et el Re X^{mo}, che sempre l'havea offesa et facto tanti malj, che S. B^{ne} non dovea, nè era suo interesse travagliarsi della liberatione de' figli del Re,

(1) *Pio 123* « Paolo da Renzo ».
(2) *Pio 123* supprime ce mot.

perchè eron sua prigionj, et non havea a disporre se non a modo suo; et che Sua Sanctità alla fine resteria ingannata da S. M^{tà} Chr^{ma}, la quale non teneva conto di lasciar li altri confederati, pure che potessi rihavere e' figli, et, per questo effecto, havea di nuovo mandato Lellu Baiardo sotto colore che portassi e' mandati di S. M^{tà}, ma che *re vera* havea portato commissione et instructione di tractare accordo particulare, et, per rihavere e' figli, più facile si offeriva et disponeva alla division d'Italia. Fu resposto da m. Paulo che, quanto a questa parte del dividersi in tra loro Italia, sapeva non esser vero, che quando fussi non lo direbbe, ma, quanto alle pratiche particulare che'l Re X^{mo} teneva con S. M^{tà} Cesarea (1), le maneggiava di consentimento de' confederati, e' quali son conscij del tucto, et ne sono contentissimj, perchè sanno S. M^{tà} Chr^{ma} non essere per acceptare o concludere sorte alchuna di accordo per conto de' figli, che non intercluda et concordi (2) anchora la securtà d'Italia et la depositione delli exercitj. Et in su tali ragionamenti consumorno più giorni, senza restringere altri particularj; ma con molta industria s'ingegnorno di mettere sospecto, gelosia et diffidentia intra li Oratorj confederati, et *maxime* alli pontificij contro al X^{mo} per separare el Papa da S. M^{tà}, di che feciono non molto acquisto, perchè largamente fu loro resposto el Papa, mentre havessi vita et spirito vivo, essere deliberato vivere et morire con questa compagnia. Et, dopo molti subterfugij et tergiversatione del non lasciarsi intendere, fu da qualche amico accennato a m. Paulo che lui perdeva tempo, perchè l'Imperatore voleva vedere l'exito d'Italia et stava con ferma sperantia, o di vincere, o di costringere el Papa a qualche compositione particulare, et per tal cagione m. Paulo domandò licentia, et se n' è venuto senza portar lettere, chè non vogliono si scriva per nessuno, nè vollono che lui vedessi li figli del Re al suo ritorno, et li tengono molto strectamente guardati da 500. fanti, et dice

(1) *Pio 123* : « Ma, quanto alla pace particolare et pratiche che teneva con S. M^{tà} Cesarea ».
(2) *Id.* : « Accordi ».

che li leveranno da Burgus (1) per tenerli più drento in l'Hispagna per maggior sicurtà loro.

Mons. di Langes venne, vj giorni sono, da Roma, et partì alli xxv del mese passato, mandato da N. S^re^ a questa M^tà^ per supplicare quella volessi con più prestezza et più celerità posseva farli intendere quanto potessi sperare, et in che tempo, li soccorsi et aiuti di S. M^tà^, et di gente et di danarj secondo le promesse factelj, querelandosi di essere abandonato, et che, per haver venduto tucti li stati et beni de' sua nepoti xxvj scudi, poteva et era deliberato di defendersi et aiutarsi a stare constante con tanti sua periculj tucto questo mese, et quel più potrà, purchè sia socorso et aiutato, ma che non havea modo a sostenersi da tal tempo in là, et che, quando S. M^tà^ lo voglia soccorrere et subvenire alle sua necessità, si era resoluta non si accordare. Et, per quello si ritraxe per li avisi portati da Langes alla partita sua, non era anchora arrivato nessun de' mia corrieri, nè di V. S., chè ne habbiamo hauto disgratia, et che procede che nello arrivar a Saona non trovono sempre l'armata che li levi, et si trovano tal volta 5 o 6 corrieri, che vanno di poi tucti in un getto medesimo. Però, non havendo hauto Sua Sanctità li avisi de' denari che di qua si mandorno, per trovarsi destituta mandò detto Langes, el quale, venendo in qua, trovò a Livorno mons. di Vaudemont et Robedanges con li x^m^ (2) di questa M^tà^, et a Savona trovò mons. Rosello, che aspettava la ritornata del capitan Pietro Navarra, el quale ci scrive esser ritornato al primo di questo, et il giorno voleva lasciare mons. Rosello, che sarà stato a Roma alli 4; et, se prima il Papa era ringagliardito di animo, tanto maggiormente si saria stabilito et corroborato in su la nuova delli denari di questi dua Principi,——.

Per lettere che portò da Roma mons. di Langes s'intese il Papa haver fatto risolutione di rinfrescar lo exercito suo et trattenersi sino alla ritornata di Langes. Era ritornato l'arci-

(1) Burgos.

(2) *Pio 123* : «Con li dieci mille, et l'altro thesauriero con li 20^m^ di questa M^ta^». *Item*, à peu près, dans *Pio 124*.

vescovo di Capua, el Generale de' Frati Minori et Cesare Fieramosca, et haveva riportato la pratica dello accordio, con tal conditione che il Papa non sene era sodisfatto, ma subito havea dato ordine di fare accrescimento di fanti.——

Io mandai a V. S., con l'ultima mia, la copia della lettera del Sig. Locotenente di Lombardia (1), per la quale quella harà possuto far giuditio in che termine si trovano le cose in Lombardia. Dipoi non ci è lettere di Campo; ma referisce uno che partì da Melano alli 29, come Borbone havea lasciato in quella ciptà tucti li lanzchenet vechi et Lodovico Belgioso, et Eulenso da Birago (2), et con tucta la banda spagnola et italiana haver passato Po et preso el cammino verso Toscana, et che'l marchese di Saluzo si era inviato per la via di Bologna, per trovarsi o a Firentie, o a Pistoia, per la difesa nostra; nè che possiamo anchor sapere dove voglino far testa li nostri, nè che forze habbin condocto con loro. Posso ben far giuditio che, se'l popolo non fa novità, l'inimici si mettono in uno manifesto et inevitabile periculo.

Per lettere che portò di Roma mons. di Langes, s'intese el Papa haver facto vendita di tucti li beni de' nepoti per XXVJ^{m} scudi, et haver facto resolutione di rinforzare lo exercito suo et intratenersi insino alla ritornata di Langes. Era ritornato l'arcivescovo di Capua, et el General de' Fra' Minorj, et Cesare Ferramosca et havevan raportato la pratica dello accordo con tal conditione che 'l Papa non se n' era satisfacto, ma subito havea dato ordine di far accrescimento di fantj.

El Vicerè con 1600. langchenet, che sono el nervo dello exercito suo, chè più non ne rimase della rotta di mare, et con 4000 fanti spagnolj et insino a x^{m} fanti italianj pagati, et vj^{m} altri di comandati nelle terre de' Colonnesi, et con molti Signori napoletanj, et gente d'arme senza soldo et poco exercitati, era venuto verso Roma, et, havendo trovato Frusalone (3) ben guardato (4) da 1800 fantj della banda del Sig.

(1) Sans doute, la lettre écrite le 24 janvier à Acciaiuoli par Guichardin, que nous avons mentionnée *supra*, p. 9.

(2) Cf. Sanuto, t. XLV, col. 695.

(3) Frosinone. Les *Mémoires* de Du Bellay appellent cette ville « Frézélon »! (édition Michaud, p. 206).

(4) Ces sept mots sont soulignés dans le *Registro*.

Giovannj, tanto brava et gagliarda quanto si possa immaginare, et dal Sig. Alexandro Vitelli, con 100 cavalli leggierj in compagnia loro, non li era parso passare avanti senza expugnarlo. Et, se ben decta terra, che è 50 miglia lontana di Roma, non habbi mura, ma solo la grotta con le case faccino le difese, nondimeno si confidavono tenersi, se le victuaglie non saranno lor mancate, chè non vi havean farina, et con fatica vi se ne poteva mandare. Nello accamparsi el Vicerè, li Ecclesiastici arson un borgo per levar alli nimici quella commodità, et vi si nascose 300 de' loro archibusierj ; et, sendo venuti e' lanzchenet per alloggiarvi, e' nostri ne amazorno da 30, et, se non si scoprivon tanto presto, ne harien facto una fricassata. L'altro giorno di poi, quelli di drento uscirno fori et feciono una buona scaramuccia con tanta bravura che ne amazorno da cento, et fu ferito Alarcone in una coscia da uno archibuso, nè si sapeva come fussi la ferita grave, ma ragionevolmente non può essere sì leggiera che possa adoperarsi, et molto importa a quello exercito l'impedimento suo. Et così qualunque volta son venutj alle mane, l'inimici ne hanno rilevato, perchè, dalli Alemanni in fori, non son molto disciplinatj, et non hanno archibusi, nè molti scoppietti. El Papa, veduto l'ardimento della gente sua, havea preso animo, et disegnato, col consiglio del Sig. Rentio, (chè, per l'arrivata sua, si era molto rincorato el Campo di Sua Sanctità), havea disegnato non lasciar perdere Frusulone, nè le gente vi eron drento, et havea dato ordine di fare a Spoleto et altri lochi convicini, vJ^{m} fanti da vantaggio et di già ne era la più parte a Tiburj, et, senza quelli di Frusulone, ne havea prima $viij^{m}$ pagati, et li andava mettendo insieme per fare uno impeto et conato tale contro l'inimicj, che li forzassi ritirarsi da Frusulone, o combatterlj animosamente, perchè trovava nel suo exercito tanta prompteza, che sperava li riuscissi qualche bona factione. Et vi harà più che vj^{m} archibusi, et gente molto buona et ben disciplinata. Però è necessario attendere el successo di queste dua imprese, della quale la toscana è la più pericolosa, ma son le cose ridocte in termine da dovere in brevi giorni vidersi la ruina o dell' uno, o dell' altro, perchè l'exercito che è andato in Toscana

troverrà tanta magreza et penuria di viveri, che è forza si mettino a qualche azardo di ruinare o noi, o lor medesimi.

Mons. di Langes, oltre al domandare la subventione de' danarj, ha facto intendere, per parte del Papa, che, quando si vadi continuando in questo modo freddamente la guerra, che le cose si troveranno ne' medesimi terminj di qui ad un anno, et che nella lungheza vi possono nascere mille accidenti sinixtri et periculosi, et però sua opinione saria di fare in dua mesi quello si fa in quattro, et che, se S. M^{tà} li vole dare qualche accrescimento di danari oltre alli promessi, et mandarli l'armata de' grossi navilj (1), vi farà montare v o vj^{m} fanti, et manderalla verso Calabria, o dove giudicassi poter meglio offendere el Vicerè. Per la quale propositione, questa M^{tà} Chr^{ma} hierj fece deliberatione col suo Consiglio di dare al Papa xx^{m} scudi el mese oltre a tucti li altri che havea promesso prima, et li manderà l'armata a Civitavecchia, et intra viij giorni ritornerà Langes a Roma con li xx^{m}, et si rimette alla deliberatione di Sua Sanctità di far raddoppiare la guerra per mare o per terra, et, acciò che 'l Ser^{mo} d'Angliterra havessi notitia di questa nuova provisione, et s'inanimassi ancora S. M^{tà} in continuare qualche altra subventione, ce lo referì a m. Paulo et a me, in presentia del R^{mo} Batoniensis, commettendo a S. S^{ria} che lo scrivessi al suo fratello Ser^{mo}, et lo confortassi ad volere, dal suo costato, di nuovo aiutare N. S^{re}. Et questa mattina è partito m. Paulo con la decta resolutione et promessa. Et, perchè in sul partire suo arrivorno le de' vj di V. S., lecte havemo quelle di Roma, le portò con seco, che non soprastecton un' hora.

Li disegni di travagliar l'Imperatore per via delli Electori, et del dar favore al Vayvoda, come ricorda el R^{mo} Eboracensis, non posson essere più saggiamente considerati, perchè, non atraversando di bona hora tanta grandezza di Cesare, et di poi dell' Arciduca, hoggi re di Boemia et di Ungaria, non è possibile, lasciandoli consolidare et fondare bene tanti regni, che siamo a tempo ad liberarci dalla lor superiorità;

(1) *Pio 123:* « vasselli ».

et, se costoro considerassino, o volessino provedere in qualche parte alli accidenti futuri, come fa S. S^{ria} R^{ma}, potremo assicurarci di non cadere in servitù ; ma, dove la natura può più che la ragione, non è alchun remedio a rimutarla. Hanno, più giorni sono, ordinato di mandare uno homo al Vayvoda, et per anchora non è partito. El Re ha conferito a m. Paulo di volersi abocarre col Ser^{mo}, facta la conclusione del mariaggio, con poca demonstratione, et consultare del modo della guerra contra l'Imperatore, ma harò caro V. S. non se ne allarghi con altri.

Le lettere del Sanga che ritornorno indietro dovettero per errore rimandarsi per Lionardo Spina, dal quale hebbi a' giorni passati lettere di cambio di 700 scudi per V. S. ; ma, perchè me le mandava con certe conditione per le quale io restavo obligato, non liene faccendo buoni a Roma, liene rimandai indrieto perchè le rimandassi libere, nè di poi le ha mandate. Et, essendo io stato in su la sperantia di mettere mano in su qualche somma, come ho scripto, è suto causa non le ho solicitate. Di che ancora non posso assicurar V. S. del quando, ma spero in brevi dì havere li xij^{m}, et li riterrò ad ogni modo per quella, chè non meno ne sono curioso che di me proprio. Alla quale me racomando sempre, *et bene valeat.* Dal Pussi, alli xiij di Febraio 1526.

Deux autres copies de cette dépêche se trouvent dans *Pio 123*, f. 306^{v}, et *Pio 124*, f. 40. Nous avons indiqué les principales variantes. Suivent, dans le *Registro*, deux lettres d'Acciaiuoli : l'une (f. 76, 14 février) à Domenico Canigiani, ambassadeur de Florence en Espagne, lui donnant des nouvelles d'Italie (premiers succès du général pontifical Vitelli devant Frosinone, marche des lansquenets vers l'Italie centrale), et de France (arrivée de Paolo d'Arezzo ; le mariage anglais est considéré comme fait ; François Ier a envoyé au Pape 20.000 écus en plus des subsides ordinaires) ; l'autre (f. 78^{v}, 15 février) à Gambara, lui résumant une lettre du marquis de Saluces, du 3 courant (ou du 30 janvier, comme le portent *Pio 123* et *Pio 124*, où se trouvent : *Pio 123*, f. 312^{v}, *Pio 124*, f. 46^{v}, deux autres copies de cette lettre avec des variantes assez notables), qui donne des nouvelles d'Italie.

---

165. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Poissy, 13 février 1527).

Paolo d'Arezzo est reparti la veille pour Rome. Du Bellay repartira également le lendemain ou le surlendemain, porteur de 20.000 écus en plus de la contribution ordinaire du Roi, qui est très satisfait des dispositions courageuses du Pape.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 79. Copie contemp.)

R[me] *Dne.* Scripsi alli x. aV.S. et accusai le sua de' 20, 21, 22, et son di poi arrivate le de' xxix di quella, con li avisi molto grati *et presertim* quelli che certificono delle deliberatione di quella Signoria Ill[ma] in far passare el Sig. duca d'Urbino in tucti e' lochi dove ricercassino le necessità della guerra per la difesa di N. S[re] et di Toscana, che molto darà favore et animo a' mia Signori Fiorentini. Di qua, da poi questa M[tà] ha veduto la fermeza di N. S[re], et che li pare essere assecurato Sua Sanctità voler defendersi, ogni dì più si monstra desposto ad non lo abandonare et ci conforta et commette li scriviamo che vuole mettere lo Stato et la persona per la difesa di S. B[ne]. Et, havendolj referito mons. di Langes per sua parte che l'opinione et giuditio di Sua Sanctità saria di augumentare le forze sua verso Roma, quando havessi commodità di danari, perchè, stando solo in su le difese con tanta spesa, si andava consumando senza alchun proficto, et che, tenendo questo stil di guerreggiare, ne saranno per da qui a un anno al medesimo termine, et non era possibile el potere continuare le spese, nè sostenere e' popolj con tante graveze sopra le spalle, et la pregava dovessi mandarli l'armata de' grossi navilij con v o vj[m] homini da porre in terra, acciò si potessi molestare li nimici da tante bande, che si reducessino a conditione honeste, o veramente si mettessino in ruina, et si venissi alla ultimation della guerra ; pertanto S. M[tà] ha facto deliberatione di rimandare Langes indrieto a S. B[ne] con xx[m] scudi, per donarli a quella, senza computarli nelli altri assegnamenti ordinarj promessici più volte, et con epsi mandare l'armata a

Civitavecchia, acciò Sua Sanctità possa fare l'augumento di forze, o per mare o per terra, secondo quello giudicherà più fructuoso al disegno suo. Et con tal promessa et commissione partì hermattina m. Paulo (1), et domane o l'altro partirà Langes con decti xx^m^ scudi. Et, quando S. M^tà^ vegga che la Signoria Illma aprovi el tentar l'impresa del Regno. porgendovi qualche adiuto, ho sperantia che continuerà ogni mese li xx^m^, oltre alli altri che ci ha ordinati et promessi per altre volte ; perchè, aggiugnere qualche suplemento all' exercito che ha el Papa, si potrà, con poca spesa di più, assaltar l'inimici in casa loro et redurli a defendersi, dove adesso offendono altri.

Quando paressi a V. S. che'l mio scrivere spesso variassi da più caldeza a men caldeza delle subvention di qua, quella lo imputi al variar d'altri, *ut est vitium gentis.* Ingegnerommi non mi spiccare dalli effecti et poco attenermi alle parole. Raccomandomi a V. S., *que bene valeat.* Dal Pussi, *Februarii 15. 1526.*

Cf. dans Brown, t. IV, n° 34, le résumé d'une dépêche de Sebastiano Giustiniani à la Seigneurie de Venise (tirée des Arch. d'Etat de Venise, *Summari di Avvisi*, t. II, f. 235^v^), en date du 13 février, donnant les mêmes renseignements.

---

166. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 16 février 1527).

De Venise vient d'arriver la nouvelle de la trêve conclue par le Pape avec les Impériaux. Mécontentement de la Cour. Acciaiuoli, surpris, défend le Pape de son mieux. Il espère que les succès des troupes pontificales devant Frosinone détourneront celui-ci de signer l'accord définitif.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 313^v^. Copie.)

Rev. ac Illustrissime Domine. Hieri scrissi brevemente quello s'intendeva delli progressi della guerra d'Italia.

(1) Le 14, par conséquent, tandis que, d'après la lettre précédente à Gambara, ç'aurait été le 13, mais cette dernière, qui est censée datée du jour même du départ de messer Paolo, a sans doute été écrite le 12 et « tenue » jusqu'au 13. Cf. cependant *infra*, p. 256. Peut-être y a-t-il

Dopoi hieri sera di notte vennero lettere da Venetia nel magnifico Oratore dell' Illma Signoria venuto nuovamente (1), che dànno avviso che la S^{tà} di N. S^{re}, infastidito et stracco della guerra, haveva ristretto la pratica di una suspensione d'armi con Cesare Ferramosca, non molto honorevole, con dare alli Imperiali (2) duecento milla scudi, Parma, Piacenza et Cività Vecchia in Regno (3), et, havendo conferita questa conclusione con l'Oratore veneto, per far condescendere la Signoria all' approbatione di questo accordo, l'Oratore l'haveva ripugnato et negato et fatto ogni possibile diligenza per interromperla et dissuadere il Papa da questo dissegno, con dimostrare a S. S^{tà} non si trovare in termine da lasciarsi cadere in tanta viltà, et (4) havendo havuta la subventione di trenta mille scudi di questa M^{tà}, et d'altri trenta del Ser^{mo}, chè di già erano arrivati i miei corrieri, et havendo notitia del maritaggio di questa M^{tà}, con la figlia d'Inghilterra, doveva sperare trarne tanto frutto che prometter si poteva la vittoria manifesta, et, per quante allegationi et argomenti havessi saputo fare, il Papa li haveva risposto che le subventioni haveva havute erano buone, ma non erano di sorte si levassino la guerra di dosso, ma più presto temerla (5) più lungamente, et che era deliberato fare ad ogni modo questo accordo, il quale se la Signoria voleva pigliare, l'haverebbe

erreur dans la date de la présente lettre et est-elle, en réalité, du 13 février.

(1) Cf. Sanuto, t. XLIV, col. 152, 15-27 février : *Di Franza, di sier Sebastian Justinian el cavalier nostro, dale a Poesi a dì 12 de l'instante.* Come, a dì 7 zonse de lì a Paris. Et prima zonto a Paris, li vene a trovar Andrea Rosso secretario nostro insieme con domino Zuan Francesco Taverna orator del Duca di Milan, stato orator a la Signoria nostra. A dì 8 veneno a San Zerman dove stà il re Christianissimo per causa di caze con la sua corte, et qui non stanno li oratori per stretezza di habitazion, ma stanno a Poesì lontan da San Zerman miglia tre. Li vene contra il nunzio pontificio Azaioli con la fameia, et tutti li familiari del reverendissimo cardinal Salviati, ——. » Dans une dépêche originale du 14 février 1527 à Remi Guizo, conservée aux Archives d'Etat de Modène *(Cartegg. Est., Cancel. Duc., Disp. d. Orat., Francia)*, Miscomino décrit plus longuement la réception de Giustiniani à Saint-Germain et signale par deux fois la présence de l'Orateur papal à cette cérémonie.

(2) *Sic* dans *Pio 124; Pio 123* donne, par erreur : « Imperatori ».

(3) *Sic. Pio 124* donne, avec raison : « pegno ».

(4) *Pio 124 add.* « massime ».

(5) *Pio 124* donne, avec raison : « tenerla ».

caro, quanto che non lo faria da per sè, et che dava loro tempo otto giorni a dargli risposta. Et così, havendo mandato l'Orator veneto quella resolutione del Papa a Venetia, quella Signoria l'ha fatto intendere al Re X^mo^ con significarli che non vuole accettare detta tregua, et per tal caggione sono stato (1) tutto questo giorno in Consiglio, dove ancora si è trovato il R^mo^ Battoniense, et hanno al tardi mandato per me, et la M^tà^ del Re mi ha fatto le parole, incominciandosi dalle prime pratiche della Lega dopo la sua liberatione et mostrando che, per liberare Italia a richiesta del Papa et per reprimere la grandezza dell' Imperatore, volontieri si era inclinato a questa confederatione, et replicando tutte le spese et favori haveva fatto all' impresa, oltre alle obligationi, et grandemente si querellò che el Papa, hora che si trovava al di sopra et che poteva, con lo aiuto del Ser^mo^ et suo, sperare la vittoria et la liberatione della tirannide dello Imperatore, li havesse lasciati et dar (2) denari alli inimici, et senza far mentione alcuna di S. M^tà^, li pareva molto strano, et se ne voleva giustificare con tutto il mondo et massime col Ser^mo^, et che nondimeno era d'animo di non si accordare nè accettare tregua che havesse fatta il Papa, perchè si voleva restringere col Ser^mo^ et con la Signoria et mostrare allo Imperatore, et *tandem* il Papa voleva restare un capellano et prete di Cesare, che se ne raportava (3) a S. B^ne^, ma che non era non havesse fatto alli collegati un gran torto et un grande inganno, et con simili parole in Consiglio parlò una mezza hora, dolendosi S. M^tà^ et tutti questi Signori Ambasciatori insino al cielo, per parer loro che el Papa havesse fatto tal accordo in un tempo che più sperava la vittoria che havessimo (4) mai fatto.

Io, non havendo lettere, non potevo rispondere molte parole, ma mi andai accomodando al meglio seppi in una proposta tanto importante (5) et fuori d'ogni mia espettatione,

(1) *Pio 124*, avec raison : « stati ».
(2) *Id.* : « dati ».
(3) *Id.* : « et che *tandem*, se il Papa voleva restare un cappellano di Cesare, se ne rapportava ».
(4) *Id.* : « speravan la vittoria che havessero ».
(5) *Id.* : « inopinata ».

parendomi le cose nostre aver preso tal miglioramento ne potessimo sperar presto la rovina de' nemici.

Havendo dato il Papa tempo a' Venetiani di rispondere l'animo loro tra otto giorni, fermò con Cesare Ferramosca una tregua d'otto giorni medesimamente in tra li esserciti, per aspettare detta risposta, et Cesare partì per andare al Vice Re, et, intratanto che si fermava detta tregua delli otto giorni, ci sono molti avvisi, che dicono di 30 passato, che'l R^mo^ Legato del Campo era andato per soccorrere Frosinone, et che l'Imperiali si erano ritirati sette miglia lontano con qualche disordine; et io ho lettere di Fiorenza da' miei servitori et dalli Signori Otto di Pratica, che mi mandano un capitolo del nostro Ambasciatore di Roma di 2 del presente, di che ne mando copia a V. S., acciò che quella intenda tutto quello intendo io, chè, quando fosse vero, come credo, tale avviso, saria da opinare il Papa non tenerebbe fermo l'accordio raggionato et fermo con gl' Imperiali, perchè, pendente li otto giorni che aspettava la risposta da Venetia, è natto questo strattagemma, che mi pare di tanta importanza che doveria far mutar l'animo di S. S^tà^ et voler correre la fortuna con questi Prencipi, che non vogliono altro che la salute nostra et la liberatione d'Italia.

Io credo che questo avviso darà gran pertubatione alla S^ria^ Vostra, come a me, che ogn' altra cosa aspettavo a questi tempi. Però quella porterà tutto in patienza et riputerà N. S^re^ haver fatto a buon fine ogni sua deliberatione. *Benè valeat.* Da Puessi.

Sarà ancor con questa copia d'una lettera del vescovo di Pola da Venetia, la qual mando a V. S., acciò La sia a pieno avvisata (1) d'ogni cosa.

Autre copie dans *Pio 124*, f. 47^v^, avec les principales variantes indiquées.

(1) *Pio 124.* : « informata ».

167. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 17 février 1527).

Trêve conclue par le Pape avec les Impériaux, au grand mécontentement des Français. Vaines remontrances de l'ambassadeur vénitien au Saint-Père sur la honte et le dommage qu'une semblable trêve peut lui causer. Refus formel de la Seigneurie de Venise de se laisser comprendre dans cette trêve. Conseil tenu par le Roi ; audience donnée au Nonce (le 16 février) ; plaintes du Roi contre le Pape. Le Nonce, qui n'était pas instruit, excuse comme il peut le Souverain Pontife, engageant le Roi à attendre les explications qui viendront de Rome. Dans les articles de la trêve, tout est blessant pour les Français. Sur ces entrefaites, le Nonce reçut de Florence la nouvelle d'un avantage remporté par l'armée pontificale sur l'armée du Vice-roi, ce qui fait penser qu'aucune trêve n'est effectivement conclue. Tout est en suspens. (Desjardins.)

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 81r. Copie contemp.)

Publié en entier dans Desjardins, p. 899, à l'exception des salutations et, date de la fin, et du début, où Acciaiuoli annonce que Paolo d'Arezzo est parti le 12 pour Rome (1). Une partie de cette dépêche a été traduite dans Mignet, t. II, p. 272. Suit, f. 84v, 17 février, une lettre peu intéressante d'Acciaiuoli aux Huit de Pratique.

(1) Page 904, ligne 16, après « Papa », Desjardins a supprimé ce membre de phrase : « come harà riferito m. Paulo ».

168. — Acciaiuoli au Cardinal de Cortone (Poissy, 17 février 1527).

Effet déplorable produit à la Cour par la nouvelle de la trêve conclue par le Pape. Le Nonce se plaint des continuelles fluctuations et demandes d'argent de Clément VII. Il prie le Cardinal d'intercéder en faveur des Chartreux, sur qui a pesé bien lourdement la levée faite sur le Clergé.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 85v. Copie contemp.)

Rme Dne. Non havendo che scrivere altro che quanto si scrive a Roma, ne mando con questa el duplicato a V. S. Rma et alli Signori Octo. Quella vedrà per epsa quanta perturbatione habbi facto questo aviso da Venetia dello accordo del Papa, et quanta alteratione habbi dato alla mente di ciaschuno, chè vi fo fede tucta questa Corte sen' è sollevata et stupefacta, tenendolo per concluso. Perchè, non obstante le grave spese del Papa et la venuta dell' exercito inimico in Toschana si cognoscessino per grande et periculose, nondimeno, sendo Sua Sanctità bene armata, et di gente molto migliore che l'inimicj, et vedendo la subventione di qua et d'Angliterra, et presuponendo la ciptà nostra essere fortificata, et el contado spogliato di victuaglie, et che per conservation della libertà quella città volessi soportare qualche giorno li periculi et qualche disaxtro, et non potendo l'inimicj stare molti dì nel nostro dominio, si sperava con questi adminiculj la victoria al sicuro, et si pensava di porgere al Papa tucti quelli aiuti et socorsi che fussino necessarij. Ora, sendo sopragiunta questa nuova inopinata, ha facto raviluppare ogn' homo. Et, se lo aviso ne dà V. S., et li Signori Octo non saranno veri della ruina dell' exercito Imperiale, resteremo qua in malissimo concepto, et si farà poche provisione ad instantia del Papa et vostra. Perchè queste valyellate (1) ci havete dato ogni dì, quando di fuga, et

(1) *Sic*, peut-être pour : « baianate ».

quando d'accordo, ha facto sopratenere ogni buona provisione, presuponendo sempre di non essere a tempo, tanto brevi dì ci hanno dato, o dell' uno o dell' altro, nè lettera che habbiamo hauto da gran tempo in qua ci ha mai decto altro che predicato le miserie, le povertà et la fuga, nè mai ci hanno dato aviso di cosa alchuna che si faccino a Roma, ma solo che domandiamo danari, et poi danari, in modo che a me pare tener più del riscotitore che d'imbasciatore. Nondimeno tucto si fa volentieri, et non si manca di ogni sorte d'importunità et diligentia, chè non ce ne bisogna poca.

Sopragiunse di poi la lettera dei Signori Octo et di V. S., che ne riconfortò mirabilmente, ma, non venendo altra confirmatione di una tanta victoria, cominciamo a perderne l'opinione; quando non sia suta vera, credo che'l Papa accorderà, ma sareno ad ogni modo ingannati dall' Imperatore, et al Papa non serveranno cosa li promettino; et si renda secura V. S. che Cesare vuole el dominio d'Italia et darla in governo alli sua, et chi l'antendessi (*sic*) altrimenti se n'acorgerà a tempo che non potrà repararvj. È ben vero che di presente le forze della ciptà son debole, et non mi potria V. S. dipignere tante calamità, et povertà, et confusione, et timidità, che io non le reputi maggiore. Et cognosco la S^ria^ Vostra R^ma^ ha dura provincia alle mane, et di grandissima pena; *tamen* quella comporti con la sua patientia et virtù, chè *in adversis* si monstra meglio l'homo che in prosperità, et, quanto sarà suta maggiore la fatica et pena, vincendo, come spero, tanto maggior sarà la gloria di V. S., et l'obligatione di tucti noi, che saren sempre tenuti a reconoscere la salute nostra dalla prudentia et buon governamento di quello. Dispiacemi bene non mi trovar presente per portare la parte mia della fatica et de' periculi in compagnia delli altri cittadini. Attendo con desiderio lo evento delle cose di Roma, le quali, quando sieno successe, bene daranno regola a quelle di Toscana et di Lombardia, et possiamo sperare la victoria universale, perchè di qua in breve tempo si harà ordine ad suscitar la guerra.

Monsignore R^mo^, io intendo che li nostri frati di Certosa son

suti molto aspramente gravati in la impositione facta sopra al clero, et che ne hanno a pagare bene ducati 1500, che *comparative* alli altri che hanno più entrata, son suti mal tracttatj. Et, perchè io so essere impossibile possino pagare tanta somma senza vendere di quelli beni furono lasciati dalli antiqui nostri, et che sono necessitati levar le lemosine che hanno a dare per obligo, però prego V. S. R^ma^, non havendo loro altri protectori che la casa nostra (1), si degni pigliarne el patrocinio, et farli alleggierire di una parte, acciò possino conservare benj, et continuare le limosine de' poveri, in che si distribuiscono quasi tutte l'entrate (2). Et di ogni gratia et benefitio farà loro V. S. R^ma^, la casa nostra la riconescerà da quella et in particulare, et sommamente mi sarà grato intendere la intercessione mia haver facto loro proficto et che ne restino ben satisfacti. Prego V. S. mi racomandi al Magnifico, che Dio in prospera vita ne conservj. *Et bene valeat.* Dal Pussi, alli XVIJ di Febraio 1526.

Suit (f. 86^v^) une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 18 février. Elle fait allusion à la lettre d'Acciaiuoli à Gambara, du 16, que nous avons publiée, et à deux lettres de Gambara (adressées soit à Acciaiuoli, soit à la cour de Rome), du 8 et du 11 ; de plus, dans une autre copie qui se trouve dans *Pio 123*, f. 317^v^, elle présente l'intéressant post-scriptum suivant, qu'on lit également dans une troisième copie conservée dans *Pio 124*, f. 152 : « Sono dopoi stato con la M^tà^ del Re, el quale trovo prontissimo a soccorrere la penuria del Papa, et ha ordinato vadi mons. di Langes questa notte con vinti milla scudi, et vinti milla altri ne manda a Pietro Navarra per soldar cinque o sei mille fanti per l'armata grande, da poterli porre in terra, et a me darà l'assignamento di 50 [milla] scudi mi hanno da dare per la decima, acciò che il Papa possa valersi in su tali raggionamenti, bisognandoli. Pero V. S. facci ancora un' altra partita,——.Il R^mo^ Legato et io approviamo et comendiamo l'ordine et modo che tiene V. S. nel negotiare,——. »

(1) La Chartreuse de Florence fut, en effet, fondée en 1341, par Nicolò Acciaiuoli, et les Acciaiuoli furent toujours, depuis, de grands bienfaiteurs de l'Ordre des Chartreux.

(2) Constatation qui a son prix.

169. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Poissy, 18 février 1527).

Impression produite à la Cour par la trêve conclue entre le Pape et les Impériaux. Le Roi renvoie Guillaume du Bellay à Rome avec des subsides.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 96v. Copie contemp.)

R^de^ Dne. Sabbato, che fummo alli xvj, ricevetti a sera la de' 5. di V. S., la quale ne dava notitia della capitulatione tractata da N. S^re^ con li agenti imperiali, di che per anchora da Roma non havevo havuto adviso, et, trovandosi la pratica tanto avanti, fu alquanto fuora di mia expectatione, pensando che Sua Sanctità, sendo di nuovo subvenuta di denari et intendendo la nuova coniunctione con Angliterra, volessi sostenersi qualche poco, tanto si vedessino li effecti di questo parentado. Non dimeno si ha da credere che Sua Sanctità cognosca meglio el caso suo che nessun altro; però non possiamo se non commendare et approvare, etc. L'Orator veneto haveva la mattina facto noto a questa M^tà^ el medesimo che V. S. ne scrive, ma monstratolo un poco più pauroso che le lettere di quella. Et subito si restrinsono in Consiglio da per loro et feciono deliberatione di non acceptar suspensione, nè tregua, ma continuar la guerra, et restorono non solo maravigliati, ma malissimo contenti del Papa. Mandorono per me, et molto efficacemente la M^tà^ del Re si querelò. Et, perchè io non ho tempo, non posso scrivere le particularità delle parole mi usò. Ma, havendo io ricevuto, in quella hora medesima, lettere di Firenze da' mia Signori, della rabbuffata del Vicerè a Frusolone, si riconfortorono alquanto li spiriti, sperando, quando fussi vera, el Papa non dovessi esser più di quello animo era prima, nè concludere ad nessun modo. È dipoi venuta la confermatione della fuga dello exercito imperiale, la quale, se bene non si può chiamar rotta, par sia di sorte da poter stare in su l'honorevole, et servare et la dignità et la grandezza di Sua Sanctità, et prender animo di perseguitare li inimicj della

Sede apostolica. Per tanto qua si sta intra'l timore et la speranza, et questa Mtà, ad onta el Papa possa cognoscere di essere aiutato, ha rimandato questa sera mons. di Langes a Sua Sanctità con provisione di xxm scudi per donarli a S. Bne oltre a tutti li assegnamenti promessili, et al conte Pietro dice di mandare altri xxm scudi per fare 5 o 6m fanti da porre in terra per l'armata grande, et mandarla a Cività Vecchia per seguir la voluntà di N. Sre. Et, perchè ci debbe dare scudi 50m per conto delle decime che non sono riscosse, mi ha promesso assegnatione in sulli vescovadi vorrò, per poterne accattar su, quando el Papa volessi servirsene di presente. Però saria bene S. Bne examinassi quello sia meglio, come saprà per la sua prudentia, o sopportare in qualche parte la tardità et longhura di questi soccorsi et subventione, o di rimettersi a discretione di chi cercha la morte et destruction sua, et della Sede apostolica ; perchè, dove di qua potrà giornalmente valersi et trar denari, harà con li altri ogni giorno a pagarne loro, *et tandem* esser ranzonato, ingannato et abbassato. Et, perchè io non ho tempo, mi riserverò per altra a più particular notitia delle cose di qua, et alla gratia di V. S. mi raccomando. Dal Pussi, alli xviij di Febraio 1526.

---

170. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 18 février 1527).

Il le remercie, ainsi que le Roi Sérénissime, de la façon dont son frère Bernard a été traité en Angleterre et le prie d'intercéder auprès de ce même monarque pour que celui-ci vienne au secours du Pape.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 321v. Copie.)

Rev. tanquam frater. Per le lettere di V. S. et dal Priore, mio fratello, havendo io inteso quanto amorevolmente sia stato veduto et accarezzato da cotesto Sermo Prencipe, dal Rmo et da lei, vorei renderne gratie a tutti con mie

lettere, parendomi essere tenuto a farlo, et per la gran servitù mia, et riverentia che porto a quella M^{tà}, et a S. S^{ria} R^{ma}, et a V. S., per benevolentia et amore grande che sempre ha mostro verso di me et cose mie, ma, perchè non ho commodità di tempo, lasso in dietro di fare tal officio, riservandomi con più agio voler satisfare al debito mio. In questo mezo prego V. S. che in nome mio riverentemente ne ringratij l'uno et l'altro, et mi escusi appresso di loro con quelle più humili et servili parole che può, come saprà fare, raccommandandomi a S. M^{tà} et al R^{mo}, et io di qua me ne ralegraró con mons. Battoniense come prima lo vegga, secondo mi scrive V. S., alla quale non scrivo le nuove che ci sono da Roma, perchè lo Sig. Nuntio supplisse a tutto ; raccommandandomi a quella, *que bene valeat. Ex oppido Puesij.*

V. S. solleciti, adesso che le cose nostre cominciano à prosperare in Italia, che quel Ser^{mo} Re aiuti gagliardamente N. S^{re}, perchè si vincerà et, per mano di S. M^{tà}, si concluderà questa benedetta pace universale, come N. S^{re} sommamente desidera.

Autre copie dans *Pio 124*, f. 56^{v}, avec variantes peu importantes.

---

171. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 18-19 février 1527.)

Le Nonce a reçu l'avis officiel [*du projet*] *de la trêve. On espère encore que l'avantage récent remporté par l'armée pontificale en empêchera la conclusion. Irritation et mécontentement du Roi et des membres du Conseil. Habile défense du Nonce. Réponse du Roi : les frayeurs, les irrésolutions, les secrètes menées du Pape ont contribué à ralentir le zèle de ses alliés, en leur inspirant de justes défiances ; il sera victime de la perfidie de l'Empereur, il a tout à perdre en s'unissant à lui contre les deux rois de France et d'Angleterre et les Vénitiens ; s'il reste fidèle à*

la Ligue, qu'il compte sur de prompts et puissants secours ; entreprise préparée contre le royaume de Naples ; projet d'alliance du Roi avec la famille du Saint-Père. Le Nonce croit à la sincérité du Roi ; il détourne autant qu'il peut le Pape de se fier à l'Empereur et de conclure la trêve avec le Vice-roi. Les membres du Conseil accusent les Florentins, par leurs terreurs et leurs instances, d'avoir poussé le Souverain Pontife à ces extrémités. Le Nonce excuse ses compatriotes. L'amiral affirme que les seigneurs Espagnols ou Flamands se sont partagé par avance les gouvernements d'Italie, comme devant tous appartenir à leur maître, et que Florence est assignée au seigneur de Beaurain. Le Roi désapprouve le projet qu'a le Saint-Père d'aller en personne trouver l'Empereur (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 88v. Copie contemp.)

Publié en grande partie dans Desjardins, p. 905 (1). Mignet (t. II, pp. 273-275) en traduit aussi plusieurs passages. — Suit (f. 92v) une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 20 février, où le Nonce en France fait savoir au Nonce en Angleterre qu'il lui a envoyé, deux jours auparavant, un courrier lui portant de la part du Pape tous pouvoirs pour traiter de la paix, et lui donne des nouvelles de l'armée pontificale d'après deux lettres du cardinal Agostino Trivulzio et de sir John Russell. Deux autres copies de la lettre d'Acciaiuoli à Gambara se trouvent dans *Pio 123*, f. 322, et *Pio 124*, f. 57v, avec quelques variantes peu importantes.

(1) Page 910, au début du deuxième alinéa, après « consiglio », Desjardins supprime ce membre de phrase important : « sendosi partito el Rmo »

172. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 21-22 février 1527).

Il est allé, ce jour même (22), avec le cardinal Salviati et l'ambassadeur de Venise, trouver le Roi pour lui annoncer que le Pape s'est décidé à ne pas conclure la trêve projetée, mais à condition que la France vienne à son aide d'une manière efficace. François leur promet d'envoyer de nouveaux subsides à Rome ; il est certainement très sincère, mais il est un peu à court d'argent, et Acciaiuoli conseille à la Cour pontificale de prendre patience.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 93. Copie contemp.)

R^me^ Dne, ac Mag^ce^ Vir. Havevo digià scripto un' altra de' 18, tenuta a' 19, et facto el duplicato della lettera mandai per mons. di Langes, et volavamo spacciare un corriere, quando comparsono le lettere de' x; et, perchè quelle contengono la deliberatione di N. S^re^ di non tenere lo accordo ragionato, ma, in caso li sia monstro la via effectualmente che possi sustenere la guerra, è contenta et resoluta di continuarla, altrimenti è necessitato lasciarsi cadere et prendere quello accordo che li sarà men dannoso, ne siamo, questo dì, andati, el R^mo^ Legato et io, a Corte, et l'Orator veneto, per dare favore alle cose di N. S^re^, anchora è venuto, et facto bonissimo offitio. Et, havendo prima parlato a Madama della fuga dell' inimici, et de' disegni del Vicere di rifar lo exercito et ritornare in campagna, sopragiunse la M^tà^ del Re, el quale è tanto contento di questo successo prospero, che ha facto dir messe per tucto Parigi, et processione per render gratie a Dio. Et, havendo replicato el medesimo a S. M^tà^, et monstro che, essendo el Papa forzato continuar la guerra et trovandosi senza modo di fare el pagamento allo exercito, si poteva certificare o li bisognassi subvention di danarj, o prendere accordo, però si faceva noto a S. M^tà^ che, quando quella vogli aiutarlo, seguiterà la guerra, ma, quando le provvisione sieno incerte et lunghe, che si accorderà meno

damnosamente che potrà. S. M^{tà}, molto lietamente et con grande efficacia, ne respose che cognosceva Sua Sanctità havea bisogno di essere adiutata et soccorsa, et che lo voleva fare con tanta buona voglia quanto mai havessi facto, et che noi confortassimo quella a seguitare l'inimicj, che non li mancherà nelle sua necessità, et che havea mandato adesso li xx^{m} drieto a Langes, et li altri ordinava per Pietro Navarra, et andrà seguitando quanto porteranno le forze sua, et pregassimo, oltre a questo, S. B^{ne} che non lasciassi S. M^{tà} nè li altri compagni sua, e' quali cercano la salute et la gloria di quella, et fussi contenta non obscurare et maculare questo principio di prosperità; chè, havendo soportato tante spese et periculi per vincere, pareva pur strano non expectare et aiutare la buona fortuna che se li monstrava avanti, et che poteva rendersi certa l'exercito di Lombardia non dovere passare in Toscana, per trovarsi anchora, alli VIIJ di questo, irresoluto et senza alchuna deliberatione, et sopratucto expectassi questa conclusione del parentado et che di qua si menassi la guerra. Io mi querelaj di quelle conditione messe in su li x^{m} et de' xx^{m} del Sig. Rentio. Diche S. M^{tà} monstrò esserne malissimo contenta, et si querelò di quel thesoriere, et minacciò di farli qualche punitione, parendolj non essere honesto che a Sua Sanctità ne fussi consegnati sì pochi. Et, perchè, per mons. di Langes et per le nostre lettere, Vostre Signorie potranno cognoscere le intentioni di questa M^{tà} et el suo desiderio, et circa el reame di Napoli, et circa le subventione si possino sperare di qua, chè molto caldamente ce le promettono, non le replicherò altrimenti. Solo farò fede a quelle che, per hora, non ci è modo di molti danarj, et che fanno anchor loro quanto possono, et parmi esser certo che, vedendo el Re in tanta caldeza, che se havessi comodità di largheggiare più grossamente, lo faria senza risparmio. Et pur si vede hanno ripreso buona sperantia di N. S^{re}, nè è necessario giustificare quella parte che ne discorre m. Jacopo, perchè tucte le bone opinione sono ritornate ne' primi terminj. Et non ci resta altro che vacare in la provisione de' danari, diche non si può interamente dar regola, ma è necessario importunarli secondo le occasione, et, sendo

condocti qui, trarre di loro quelle commodità si possono, et examinare el roverso di queste molestie, che è di sorte da far molto peggio. Scripsesi, se ben mi ricordo, per altre che li xx^{m} mandati al Sig. Rentio erono per el conto promesso di tanti el mese, in caso si facessi la guerra del Regno, o per difesa di Sua Sanctità. Et anchora scripsi che mi doveva dare li xxv^{m} per conto delle decime, de' quali sen' hebbe x^{m}, che sono a Lione, et de' quali Robedanges ne ha portato lettere, nè hanno altra conditione, per quello mi habbi decto el Cancelliere, se non in caso el Papa fussi accordato allo arrivar suo, et così dice haverli facto l'instructione, et, cessando quella cagione, dice che non vi debbono essere pagati liberj. Però, sendo in su' Salviati, et havendolj a trar loro, vi faria un danno di 1400 scudi, e' quali e' Salviati non voglion perdere, nè si vorria si perdessino per voi, sicchè, quando ordinassi Lionardo Spina li mandassi contantj, saria manco perdita, et, perchè decti x^{m} non son passati per mia mano, non posso farne alchuna deliberatione.

Credo Piero Spina, chè non ha facto questo ordine, ne scriverrà a m. Jacopo. Li altri xv^{m}, insino a' 25, che mi promisson dare per parte di decte decime, non ho hautj, chè ho tocco con mano non li hanno potuti mettere insieme, et di questo Vostre Signorie ne sien certissime; ma, volendo in qualche parte accomodare N. S^{re}, sono contenti di dare tucti e' 50^{m} che restono assegnamento, acciocchè, trovando Sua Sanctità da accattare in su tale assegnamento, si possa con più presteza servire. Et io, per assicurarmi meglio che posso, ho decto di essere contento di prendere lo assegnamento, acciò ne facciamo el proficto nostro el più presto si può. Et però si va cercando le più vive sicurtà che potreno, perchè mi pare che vadino con lunghezza, causata da quanto di sopra si dice. Et, se le Signorie Vostre mi replicassino, come possono far la guerra di costà, se non hanno danarj, dico ch 'l Re ci ha decto più volte, in su questo ragionamento, che ha in disegno di valersi per quel conto proprio da' popoli et offitieri del regno di un milione di scudi, perchè, quando farà intendere volerli per la recuperatione de' sua figliolj, non li sarà negato. Dipoi pensa, faccendo el parentado, trovare dal re d'Angliterra qualche somma di danarj.

E' ventimila che dona S. M[tà] al Papa, come harà referito m. Paulo et Langes, el quale credo non habbi portato lettere di cambio, si manderanno a Lione a' Salviati, et, perchè saranno liberi, credo li mandereno contanti, per non haver tanta perdita. Et, quando io sarò al sicuro de' 50[m] delle decime, lo scriverò a Vostre Signorie.

Noi referimo di poi a S. M[tà] Chr[ma] la pratica si teneva col duca di Ferrara, di che quella ne havea aviso dal Sig. Alberto (1), et se ne monstrò tanto lieta, et tanto desiderosa della conclusione, quanto si monstrassi della fuga dell' Imperiali, parendolj che in tale compositione consista la victoria et la sicurtà dell impresa, et, perchè io monstrai el damno et la iactura riceveva N. S[re] per guadagnare Sua Excellentia in benefitio comune, referendo, circa la condocta et provisione da farsili per tirarlo al servitio della Lega, el desiderio et apetito di N. S[re], monstrai che, per fare Sua Sanctità sì grossa perdita et di danari et di dominio, pareva cosa giusta et conveniente non dovessi sopportare et la spesa della condocta, et la perdita dell' una cosa et dell' altra, et per essere necessario, volendo fare un tale acquisto et guadagnare un tanto Signore, et torlo all' inimicj, che S. M[tà] et la Signoria Ill[ma] si compartino tra loro tucto lo stipendio et condocta sua. Alche molto benignamente S. M[tà] acconsentì, dicendo : « Io cognosco che è ragione, et lo voglio fare ad ogni modo. » Et, replicando l'Oratore veneto che la Sua Signoria Ill[ma] sarà contenta prendere tal condocta *pro medietate*, et discaricarne el Papa della parte sua, replicò S. M[tà] : « Et io farò quello farà la Signoria, che è molto ragionevole. » Allora io recordaj che a far questo effecto, el quale havea bisogno di celerità, nè era da perdere questa occasione, dovessi S. M[tà] ordinare un mandato et con potere a Roma in chi li paressi, acciò si potessi concludere et fermare la condocta, et ne dette commissione a quelli del Consiglio, dove andamo di poi tucti, et si referì el medesimo, et tanto promptamente ci resposono, intendendo S. B[ne] non mettere avanti e' ragionamenti dell' accordo, che si vede, per tucti li

(1) Alberto di Carpi.

segni, in loro bonissima voluntà verso N. S[re], nè io potrei scriverne in contrario, insino non veggo non corresponder li effecti. Et in verità el Cancelliere a questi giorni si è monstro affectionato di N. S[re], et mi promette portare le cose di Sua Sanctità come buon servitore di quella. Credo che haranno facto el mandato per la condocta del duca di Ferrara, che tanto ci promisson di fare, ma non penso già si mandi per questo spaccio, per essere andato el Cancelliere a Parigi per dua giorni, et non credo sia expedito. Farò opera si soleciti et non si perda tempo, perchè mi pare importi più che cosa habbiamo hauto a questi tempi.

Hauto hebbi le lettere, spacciai subito in Angliterra el mandato, et tre giorni sono havevo mandato l'altro. Et, quanto al mariaggio in tra questi, ho più volte factone opera col X[mo] in nome di N. S[re], et di sorte che quella M[tà] Ser[ma] ne resta ben satisfacta ; et, a questi giorni sendo andato el Cavaliere mio figlio in Anglia col Priore di Roma, S. M[tà] Ser[ma] lo ringratiò dei boni offitij io havevo facto per quella a nome di N. S[re].

Ho da advertire Vostre Signorie che, in le pratiche del reame di Napoli con questo X[mo], si guardino li agenti del re d'Angliterra non ne habbino notitia, perchè io ho ritracto, in parlando et per altre vie, da Batoniensis, che quel Ser[mo] Re non vuole comportare a nessun modo che questa M[tà] vi metta su la branca, et potria causare qualche scandalo in tra loro, che a questi tempi non è a proposito.

In Campo si è dato commissione al Marchese (1), et al duca d'Urbino, che faccino ogni cosa di condurre tre o quattro mila lanschnet di quelli dell' inimici, che, non havendo danarj, saria facil cosa riuscissi.

Io scripsi del ragionamento tenuto in Consiglio circa le spese dell' armata grande di mare, più per informatione di Vostre Signorie, che perchè io pensi si habbi a far buona la rata toccante a N. S[re], che sarebbono, col secondo quartiere, da 30[m] scudi, ma, ricercandone se ci pareva si dovessi seguitare decta spesa, mi parve necessario darne notitia ; credo

(1) Le marquis de Saluces.

*

bene che cognoschino questi Signori che la Sanctità Sua non può renderli quello liene toccherebbe, ma vorranno ben ritenerli alla Signoria ; se altro me ne sarà dectò, farò, secondo el solito, tucto noto a Vostre Signorie, alle quali mi raccomando. *Et omne bonum. Valeant.* Dal Pussi, alli xxj. Tenuta a' xxij. Febraio M.D.XXVj.

---

173. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 22 février 1527).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 95v. Copie contemp.)

Magci Dni etc. Scripsi per mons. di Langes l'ultima alli xvij. Et, perchè di Roma non mi parve necessario scrivere se non breve, et tenendo per le presente el medesimo stile, non mi allargherò più lungamente. Comparson di poi le copie della de' vj, nè accade altro replicarne lo advertimento ne dànno Vostre Signorie, che li successi prosperi di Roma si porghino in modo che non si rafreddino o ritardino le provisione, si sarian con tal respecto facti intendere, quando tal nuova fussi venuta in me solo, ma ci furon da Roma tante lettere, et di costì, che mi toccò ad essere posteriore alli altri. Ma fu bene a proposito tal notitia, perchè venne in tempo che molto quietò li animi di tucti, et *maxime* del Re, et questi del Governo, e' quali, per l'aviso dello accordo del Papa, si erono molto alterati et perturbati. Li aiuti et favori di questa Mtà per hora non credo habbino ad essere se non di danari, in che non si manca di diligentia et importunità, ma, sendo in disegno di movere presto la guerra di qua, mi par che mal volentieri vogliono impegnar di costà più gente d'arme, o altre gente di piè. Et, sendo ben successe le cose di Roma, questa Mtà et tucti li altri tengono ferma opinione che l'exercito di Lombardia non sia più per venire in Toschana, se non con gran pericul suo, et però solo si va pensando di sostenere le cose di costà, tanto che di qua si possa fare qualche movimento. Credo le Signorie

Vostre sieno gravate di tante spese, che non possino comportale ; nondimeno la conservatione della libertà, et della roba, et delle donne, et della vita, fa tanto contrapeso, che ciaschuno si doverria mettere a crepare per salvare quello ci hanno lasciato li antiqui nostri, nè alla fine posso credere se n'habbi a sopportare altro male, che'l damno et disagio da' soldatj, et qualche stropiccio del dominio, ma, quando in tante turbatione et desolation del mondo che porta questo influxo, non si pata altro et si conservi la vita et la libertà, non si sarà facto poco, et, se noi ci dessimo ad intendere in sì periculosi moti di tucto el mondo noi potessimo stare in reposo et senza danni o periculj, c'inganneremo. Nè pare verisimile che a noi soli tocchi ad essere rispiarmati et restare illesi, et, quando la ciptà vorrà defendere sè medesima, non dubito che'l fine non riesca prospero et felice, et Dio ne dia gratia di pace et riposo.

Della commissione attenente a' mercanti, non posso responder per questa resolutamente, perchè di questa ultima per conto delle robe prese da' Genovesi, non ho hauto tempo commodo, perchè questa opinione dell'essere el Papa accordato ci ha messo in tanta confusione, che non mi .è parso tempo a domandar gratia. Et nella lettera si è facto qualche difficultà, non parendo lor bene dar salvo condocto a nave d'inimicj, dove dubitono di qualche inganno ; ma ben dicono che doverria bastare che le robe de' nostri mercanti saranno sempre vendute. Nondimeno ne parlerò di nuovo, et ne farò instantia, et del ritracto si darà notitia a Vostre Signorie, alle quale mi raccomando, *et que bene valeant.* Dal Pussi, alli XXIJ di Febraio 1526.

---

174. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 27 février 1527).

Bonnes dispositions du Roi envers le Pape. Nouvelles d'Espagne. L'Empereur feint de se prêter à la paix, mais ne cherche qu'à gagner du temps.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 97v. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Magce Vir. Noi habbiamo facto vacatione dalle faccende dopo l'ultima de' XXIIJ. mandata per corriere expresso, per esser suto el Re a caccia 3 giorni, et el Cancelliere a Parigi per cose attenente al reame. Et, sendo dipoi venute lettere d'Angliterra, le mando con questa a Lione, chè prima non ho hauto comodità di mandarle senza spesa. Io non replicherò l'intentione del Re circa la conquesta del regno di Napoli, nè in che modo intenda procedere, perchè m. Paulo d'Arezo, et di poi mons. de Langes, harà referito a N. Sre quello S. Mtà ne disegna, et non attende altro che la resposta di su Vostre Signorie, per mettere ad effecto quanto loro importeranno o faranno intendere(1). Et si vede S. Mtà continuare in ferma dispositione di aiutare N. Sre, et mirabilmente desidera S. Bne si trattenga et non presti orecchi ad accordo, insino a tanto sia ordinato insieme col re d'Angliterra alla guerra di qua, la quale disegnono movere quanto prima sarà conclusa la nuova parentela con quel principe, nè è da dubitare che non habbi effecto, perchè costoro son tanto avanti con le promesse, che, non si concludendo, cognoscono che'l Re Sermo sen' andrebbe dal costato di Cesare, che li terrebbe fermi et inviluppati lungo tempo. Et a me pare che nel parlare di tucti sene vegga una ferma et salda resolutione.

Questo giorno, sendo io andato dal Cancelliere, l'ho trovato molto curioso et solecito delle cose di N. Sre, et mi ha decto che la Mtà del Re li ha ricordato et solicitato al darmi l'assegnatione dei 50m, acciò che'l Papa sene possa valere et servirsene a suo proposito, laquale per anchora non ho

(1) Cette phrase est soulignée dans le manuscrit.

hauta, per essere stata S. S[ria], come ho decto, a Parigi, et vedrò solicitarla, perchè ogni dì mi accerto più che costoro non hanno da far danarj, se non secondo e' tempi de' quartierj (1).

El Cancelliere mi ha decto che hanno lettere di Spagna, chè le ha portate Lellu Baiardo, che andò con li mandati et m. Paulo, et referisce havere lasciato un gentilhomo di quella M[tà] Cesarea alli confini del regno, che expecta el salvocondocto di poter venire in Corte, et che crede venga per introdurre qualche ragionamento di accordo con questa M[tà]. Et decto Lellu Baiardo fa intendere che Cesare et el suo Consiglio si monstrono in parole molto apetitosi della pace, et che li hanno decto che, se li mandati fussino assai validi, et sufficienti a concluderla, harebbono ristreto più el maneggio di detto accordo ; et però faccino li Principi di ordinarli, o in Corte di S. M[tà] Cesarea, o a Roma, o in Angliterra, in modo validi che si possa tractarla, chè la troveranno più che mai prompta et desposta a farne conclusione. Questo procedere dell'Imperatore pare al Cancelliere quello che anchor doverrà parere a Vostre Signorie, che S. M[tà] Cesarea cerchi di guadagnar tempo, in su la sperantia de' successi d'Italia, li quali se li promette tanto prosperi. che pensa di esser sempre a tempo a far la pace a modo suo. Pensa che questo gentilhomo che è adrieto non venga per altro che scoprire l'intentione del Re, et interrompere con qualche nuovo partito la pratica d'Angliterra. Al suo arrivare s'intenderà quello harà portato, et se ne darà notitia a Vostre Signorie.

Comparse l'homo del Sig. Rentio, et si è visto la lettera ha scripto, et più presto ha fatto qualche mal concepto nella mente del Re, per parerli N. S[re] lo pressi tanto, in sul domandar danarj, solo per trovar cagione di accordasi, et ne sta con tanta gelosia, che più presto vi si scandalezza che si riscaldi alla provisione ; perchè, trovandosi l'animo suo tucto ben disposto a non mancare a N. S[re], desìdera poter-

(1) Le membre de phrase : « che costoro —— quartierj » est souligné dans le manuscrit.

sene assicurare. Però le cose di qua è necessario porgerle di sorte che non si facci perdita, nè si conduchino a desperatione (1). Et, dachè ci siamo condocti in sin qui et le cose son ritornate in gran miglioramento, saria pur bene intratenersi et expectare li effecti d'Angliterra, o di pace, o di guerra, perchè è necessario che presto si determini o l'una o l'altra. Et mons. Batoniensis ogni dì, per parte del R[mo] Eboracensis, mi manda a ricordare che io scriva a N. S[re] che si vadi comportando questo breve tempo.

Piero Spina fece lettere de' xx[m] scudi et le mandò per mons. de Langes; et intra duai giorni si manderanno a Lione, con ordine si mandino contantj a decto Langes, el quale ha commissione donarli al Papa. Et noi qui habbiamo promesso a Piero di trarlo di danno, quando ne seguissi alchuna disgratia, *quod Deus avertat* (2)! Holli fatto riservare scudi 700 per il Nuntio d'Angliterra, che molto me ne ha solicitato, e' quali Vostre Signorie faranno mettere in conto di suo salario, et li accepteranno per ricevuti nel conto dei xx[m] di Langes. Nè altro havendo, alla bona gratia di quelle mi raccomando, *et que bene valeant*. Dal Pussi, alli *xxvij. M.D.XXVJJ* (3) *Februarii*.

Suit (f. 98[v]) une lettre d'Acciaiuoli à Teodoro Trivulzio, à Lyon, au sujet de réclamations particulières du gouvernement de Florence.

(1) Tout ce passage, depuis « et più presto », est souligné dans le manuscrit.

(2) Cette phrase et la précédente, depuis « et intra », sont soulignées dans le manuscrit.

(3) Il y avait, primitivement, *M.D.XXVJ*. Le premier des deux *J* a été ajouté d'une autre main.

175. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 28 février 1527).

Nouvelles d'Espagne et d'Italie : négociations des confédérés avec l'Empereur, et du Pape avec le duc de Ferrare.

Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 99v,) Copie contemp.)

Rde ac Illme Dne. Dopo lo spaccio feci alli xx a V. S. comparsono del medesimo giorno le sue con le di Roma, le quale mandaj pel primo comodo. Nè ho dipoi scripto, per non haver hauto infino a hersera lettere, nè da Roma, nè d'altra banda. Et quelle habbiamo hauto sono de' xiiij, et ci avisono de' progressi di là, quanto V. S. potrà vedere per la copia del capitulo della nostra, che mi pare N. Sre si governi secondo el desiderio di questa Mtà et secondo monstra anchora desiderare el Rmo Eboracensis, et fa pruova mirabile della sua constantia et fermeza di animo, sendosi trovato et trovandosi più che mai in tanta penuria et scarsità di danarj. Pertanto merita non solo di essere confortato a prendere animo et tenersi fermo, ma aiutato et socorso, di sorte possi continuare et non habbi causa lasciarsi cadere. Et, dachè Sua Sanctità si trova in questa bona deliberatione per compiacere a questi Principi, è necessario tenerli lo spirito et la vita in corpo, perchè le cose son ridocte in termine che, se Sua Sanctità è sostenuta, ridurrà l'Imperatore a pace honesta et sicura, o veramente sarà istrumento della sua ruina, chè in quello consiste hoggi lo spirito di questa impresa. Et, quando si consideri bene el caso di S. Bne, si troverrà che in le terre della Chiesa in Lombardia si trovono, in tra l'inimicj et amici, 40m homini di guerra, et in quel di Roma, da xxm, che tucti vivono nel dominio ecclesiastico, et tucto el peso et molestia della guerra si è ridocto in su le spalle di Sua Sanctità, et merita grandissima compassione et discretione.

Di Lombardia, dipoi le lettere de' viiij, non habbiamo alchuno aviso di quello habbino intrapreso l'Imperialj, nè di nessuno loro progresso, che molto ce ne maravigliamo. Nè el Re anchora non ha dal Marchese lettere o aviso alchuno,

fassi giuditio non habbino facto alchuna ferma deliberatione, per trovar difficultà in tucte l'imprese possino disegnare.

Questa M^{tà} Chr^{ma} ci ha decto hoggi che ha lettere d'Hispagna, et che Lellu Baiardo, che andò quando m. Paulo a portar li mandatj, li scrive che li Oratori confederati più volte eron suti a ragionamento di pace, et che l'Imperatore et li altri Signori del Consiglio in parole si monstravono apetitosj dello accordo, ma havevono oposto li mandati non essere ben validi, ma difectivi ciaschuno in qualche parte, et che, quando li faranno venire in buona forma, non recuserà di concluderla, per el che si vede che cerca di guadagnare tempo per expectare li successi d'Italia, e' quali si promette tanto prosperi, che si persuade possere dare le conditione a modo suo. Scrivono anchora quelli del X^{mo} che S. M^{tà} Cesarea havea conferito al Nuntio di N. S^{re} che, come questa M^{tà} li havea mandato decto Baiardo per negotiare uno accordo particulare, et li monstrò certa informatione, la quale el Re dice essere vera, ma non si dovea strignerla senza volontà de' confederati, et se anchor loro non componevono la cosa loro, perchè la commissione non conteneva se non el particular de' sua figlioli, che non attiene ad altri, el che quando li Oratori francesi hebbono in notitia, monstrorno le vere commissione alli Oratori confederati, le quale erono di non fare niente, se non di comun consenso.

Per le lettere venute d'Hispagna si dà notitia a questa M^{tà} come Cesare ha ricerco un salvocondocto che si mandi a Baiona senza nominare la persona, perchè disegna di mandare un suo gentilhomo a S. M^{tà} Chr^{ma} per farli intendere la sua intentione circa lo accordo con quella. Per el che el Re monstra di far giuditio che l'Imperatore pensi con questi termini metter suspecto et diffidentia in tra li collegati, et così introdurre novi partiti, interrompere la pratica del mariaggio in Angliterra, et intratanto, nel mandare huomini et poteri in ogni luogo tractare la pace, guadagnar tempo per li eventi d'Italia. Et, perchè hiersera, subito hebbi notitia della venuta di decto gentilhomo, lo feci intendere a mons. Bathoniensis, questo giorno S. S^{ria} è stato a Corte, et la M^{tà} del Re li ha conferito el tucto et li ha promesso non mandare

decto salvacondocto in tra otto giorni, a causa non si prenda opinione dal Re Ser^{mo} che lo habbi facto venire per fare la monstra a Sua Ser^{ma} M^{tà} et farla andare con questa maschera. All' arrivar suo si farà noto a V. S. quello s'intenderà habbi portato d'Hispagna ; però altro non occorre dirne.

Io mi scordai per l'ultima dire a V. S. come le lettere di Roma de' x. ci significorno N. S^{re} havere rapiccato pratica col duca di Ferrara, et si trovava molto avantj, et li rendeva Modona (1) con tucto quello sapeva domandare, et si ragionava di fare intra loro parentado et farlo capitano della Lega. Ma, perchè altre volte el duca ha offerto 200^{m} scudi per rihaver Modona, et adesso non si parlava se non di 50^{m}, Sua Sanctità vole che'l Re X^{mo} et la Signoria paghi la spesa della condocta et del piatto, ciaschuno *pro medietate*, parendolj ragionevole, perdendo tanta somma di danari et una ciptà et dominio tale quale è quel di Modona, per far benefitio alla Lega, non dovere soportare decta spesa, ma essere rispiarmato et reservato. Di che questa M^{tà} è suta contenta, et ha facto el mandato nel Sig. Alberto per far decta condocta, bisognando, et questo medesimo farà la Signoria Illma, per quello ne fa intendere el Sig. Orator suo. Nè havendone per queste ultime altro rinfrescamento, non so giudicare quello sia per seguirne ; ma, se si facessi una tal conclusione, crederrei potessimo in tucto sperar felice evento della impresa nostra.

Ho commisso a Piero Spina si riservi 700 scudi di questi xx^{m} che manda el X^{mo}, et ve li facci pagar costì senza spesa o costo, et così ha decto fare. V. S. ne darà avviso, acciò se ne possa scrivere a Roma, et altro non ho che dire, se non a V. S. raccomandarmi, *et que bene valeat*. Dal Pussi, alli XXVIIJ di Febraio M. D. XXVJ.

Deux autres copies, avec des variantes peu importantes, se trouvent dans *Pio 123*, f. 323 et *Pio 124*, f. 58^{v} (le dernier alinéa « Ho commisso —— *valeat* » manque dans *Pio 124*).

(1) Modène.

176. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 3 mars 1527).

Nouvelles négociations du Pape avec les Impériaux; l'envoyé d'Angleterre y prend part; les Vénitiens, consultés, déclarent qu'ils ne prendront aucune résolution que de concert avec le Roi. La trêve repoussée absolument par la France; l'expédition de Naples résolue; le projet de nommer le duc de Ferrare capitaine général, approuvé. Le duc de Savoie demande pour son fils aîné la seconde fille du Roi. Les Français sont offensés de voir le Pape consulter exclusivement les Vénitiens sur la trêve; ceux-ci savent s'en prévaloir. Manèges de l'Empereur pour jeter la division entre les ambassadeurs des puissances alliées en résidence à sa Cour. (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 101. Copie contemp.)

Publié, à peu près en entier, par DESJARDINS, p. 912. Cf. Sanuto, t. XLIV, col. 255 : « *Di Franza, del Justinian orator, di ultimo Fevrer, da Poesi.* — Scrive, il nonzio pontificio Azaioli, ha acontentà tuor dal Re la assignation per la decima data per ducati 50 milia, et che fato il matrimonio col Re anglico il re Christianissimo contenta si toy la impresa di Napoli, *dummodo* Sua Maestà habbi la sua parte del regno. »

---

177. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Poissy, 4 mars 1527).

Départ du Secrétaire de Venise. Andrea Rosso. Des lettres de Venise annoncent que Russell est allé trouver le Vice-roi de Lannoy pour négocier une nouvelle trêve entre le Pape et les Impériaux, mais les Français et les Vénitiens y sont tout à fait opposés. François Ier promet au Pape les secours les plus efficaces.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 103. Copie contemp.)

Rme Dne. Partì di qui m. Andrea Rosso, Secretario di quella Signoria Illma, per tornarsene a casa, et, perchè da Sua

Magnifica V. S. sarà suta certificata de tucto quello potessi intendere da me, non replicherò alchuna cosa dal suo partire indrieto. Son dipoi venute lettere nel Sig. Oratore veneto da quella Signoria, che li significano m. Rossello, homo del re d'Angliterra, essere andato dal Vicerè di consenso di N. S^{re}, per introdurre nuovo ragionamento di suspensione d'arme senza pagar danari, et li commettono ricerchi la voluntà et opinione di questa M^{tà} Chr^{ma}, se quella se ne contenta, o se fussi per aprovarla et acceptarla, et, non volendo epsa deviarsi dalle sue deliberatione, ma sempre procedere in ogni actione loro secondo la satisfactione et buon piacimento di S. M^{tà}, non voglion rispondere al Papa se prima non hanno resposto della voluntà sua. Et, parendomi offitio mio, non obstante da Roma io non habbi alchuna notitia, di ricercare quello ne respondevono questi Signori, per posserlo significare a N. S^{re}, hieri andaj a Corte, et dal decto Sig. Orator veneto et dalli Signori del Consiglio ne fu resposto in conformità, et commessone che io facessi noto a Sua Sanctità, et la mente et intentione del Re X^{mo} et della Signoria è che la guerra non si abandoni, et non si lascino respirare l'inimicj, nè si parli di tregua o suspension d'arme, perchè, trovandosj l'impresa nostra in grande augumento, et da ogni banda l'inimicj in declinatione et oppressi da infinite difficultà et senza sperantia di nuovo soccorso, non era da perder tempo o dar loro agio di rihaver li spiritj. Et, quando pure el Papa deliberassi di acceptar o fare tregua, che questa M^{tà} et la Signoria non volevon desistere dalla guerra, per la quale el Vicerè era necessitato stare in su l'arme, et che, stando el Vicerè armato, la Sanctità del Papa, se bene fussi in tregua, non si poteva tenere sicura senza exercito, havendo visto per altri tempi l'ingannj li hanno facto l'Imperialj. Et per tal causa Sua Sanctità non veneria ad alleggierirsi di spesa, ma più presto ne accresceria per le ransone li sarien poste a dosso ogni giorno, et però esser meglio et più sicuro partito per Sua Sanctità spendere honorevolmente in su la guerra, che con dishonore pagare et consumarsil con la tregua. Et, perchè S. B^{ne} possa continuare la guerra et supplire alle spese

excessive si trova di presente, S. M^tà promette non abandonare, nè mancare di tutto quello potrà per la sua conservatione, ponendo in gioco infino alla vita propria. Et quella Signoria Illma molto ha facto importunare et solicitare S. M^tà che vogli subvenire el Papa et soccorrerlo in questa sua necessità, perchè, sendo el principal membro di questo corpo, non era bene lasciarlo indebolire o perdersi, et, in verità, ha facto questo Oratore bonissimo offitio in su tali ragionamenti.

S. M^tà Chr^ma ha commisso a Roma che N. S^re con l'Oratore veneto pensino et examinino et delibirino come si debba fare l'impresa del Regno et con che forze, et con qual contributione, et quel si debba participare per ciaschuno delli acquisti si faranno, et, perchè V. S. di là ne doverrà saperne el vero, non mi affaticherò in dirne altro.

Quando la pratica del duca di Ferrara si restringa, sarà molto grato a questa M^tà et a questi Signori tucti, per le ragion che V. S. ci può cognoscere meglio di me. Et saranno contenti costoro che la spesa del soldo che si havessi a fare concorrere *pro medietate* con la Signoria et alleggierirne N. S^re in contracambio della perdita et iactura farà di Modona et di qualche somma di danarj.

Comparsono hiersera di V. S. le de' XIIIJ con li particulari avisi delli bon successi dello exercito pontificio; et, da che Dio ha dato principio ad exaudire le prece de' iusti et a vendicare le iniquità et crudeltà facte in Lombardia dalli nimicj, dovemo sperare continuamente miglior progressi, *quia fecit Dominus potentiam in bracchio suo et conculcabit Leonem et Draconem.*

D'Angliterra hiersera hebbi lettere, et dal Nuntio son molto confortato che quel Re Ser^mo farà qualche nuova subventione, et, allo arrivare delli Oratori di questa M^tà, che di già sono giunti a Londra, spera in non molti giorni si farà la conclusione del mariaggio, et di poi si andrà tentando et disponendo la pace universale, et, quando si trovi difficultà in la Cesarea M^tà, el re d'Angliterra entrerrà nella Lega, et si romperà la guerra, et credo si abboccheranno insieme questi dua re per divisarla et ordinarla. Nè questa

M[tà] si risolve andare a Lione, benchè molto ne li habbiano facto instantia, ma le pratiche d'Angliterra et questi disegni del mover di qua l'arme non lo lassano lontanarsi di qui. Et, perchè el Sig. Nuntio d'Angliterra scrive le alligate a V. S., però mi passerò di scrivere più lungamente a quella, pensando che per epse ne dia copiosa significatione. Et, altro non havendo che dire, a V. S. mi racomando, *que bene valeat.*

Dal Pussi, alli IIIJ. di Martio M.D.XXVJ.

Havendo commodità di questo spaccio che fa l'Orator veneto, mi è parso mandar le mia et quelle del Nuntio d'Angliterra per mano di V. S. senza spesa insin costì; però la prego le mandi subito a Roma, perchè quelle d'Angliterra importono.

---

178. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 4 mars 1527).

Nouvelles d'Angleterre; le cardinal Wolsey ne paraît pas opposé à la trêve. Conférence intime avec le Roi : il prie le Pape de ne pas conclure la trêve ; de déterminer lui-même la part que chacun doit prendre à l'expédition de Naples ; si son fils est placé à la tête de ce royaume, il veut que ce soit du consentement des Italiens ; ce sera un Italien de plus, que le Saint-Père considèrera comme son fils adoptif. L'envoyé anglais en Italie semble avoir eu mission de son gouvernement d'aller trouver le Vice-roi et peut-être même Bourbon. Le Roi et les Vénitiens repoussent la trêve : le Roi pour conquérir Naples et obtenir la délivrance de ses fils ; les Vénitiens pour éloigner la guerre de leur pays et gagner quelques places dans la Pouille (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 104ʳ. Copie contemp.

Publié en entier dans Desjardins, p. 916, sauf le premier alinéa et les salutations et date de la fin. Suivent deux lettres d'Acciaiuoli à Gambara (f. 106, 5 mars) et aux Huit de Pratique (f. 106ᵛ 8 mars), leur rendant compte des lettres de Venise dont il a été question au début du nº 177.

179. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 5 mars 1527).

Résumé des articles de la trêve proposée au Pape par les Impériaux.

(Arch. Vat., Pio 123, f. 326. Copie.)

Rev. Domine tanquam frater. Io ho ricevuto la lettera di V. S. dell' ultimo del passato, et la ringratio molto dell' opera fatta in nome mio con quel Ser^{mo} Re et R^{mo} Legato per le carezze fatte al Sig. Prior, mio fratello, ——.

Nello accordo che si trattava con l'Imperatore, il principal capo era lo Stato di Milano, il quale voleva (1) restasse al presente Duca, ancora quando havesse errato, et lo Imperatore volea commettere la causa in due persone confidenti, et si raggionò che l'uno fosse il Caracciolo, et, se si trovava il Duca innocente, li fosse restituito liberamente, se si trovasse colpevole, voleva darlo a mons. de Borbon.

Il secondo era la restitutione di Reggio et di Rubiera con tutto il paese che teneva Papa Lione (*sic*) alla morte sua, in che l'Imperatore si contentava che l'effetto seguisse, ma non voleva farlo egli, per non si pregiudicare, perchè prettende che Modena et Reggio siano terre imperiali, et, rendendole al Papa, li pareva pregiudicarsi. Però voleva nel capitolo si dicesse che operaria che esse terre venissino in mano di S. S^{tà} senza pregiuditio, et in questo all' hora non era molta difficoltà.

Il terzo era di certe prammatiche fatte in Spagna *contra libertatem ecclesiasticam*, le quali lo Imperatore era contento si riducessino per l'arcivescovo di Santo Jacomo (2), presidente di Marsilia, et me, et che si riducessino all' honesto. Et di questo N. S^{re} si contenta, in quanto bisognaria pigliare adesso (non essend' io là) uno simile espediente.

Il quarto era circa le cose del regno di Napoli, nel quale

(1) *Pio 124* ajoute, avec raison : « N. S^{re} ».
(2) Juan de Tavera, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle de 1525 à 1534.

l'Imperatore vorria nominare a molte chiese et fare molte cose secondo che si solevano fare vivente il Re Cattolico *bone memorie*, et il Papa vorri osservassino la bolla concessali da Papa Lione buona memoria, quando lo habilitò a poter essere Imperatore, la quale S. M[tà] l'accettò, et credo la giurasse.

Il quinto era che il Papa voleva dare il sale allo Stato di Milano (1), come Papa Lione capitolò con lo Imperatore, in che S. M[tà] Cesarea diceva haverne fatto gracia al Sig. Arciduca, ma conferita (2) con Sua Serenità con qualche poca di utilità si contentasse, et in questo non era molta difficultà.

Raggionossi ancora della venuta dell' Imperatore a coronarsi, et S. M[tà] voleva che N. S[re] promettesse far le preparationi in Italia per tale effetto, et, dicendo io che era necessario specificassino di che sorte erano le preparationi si havessino a fare per tale effetto, si rissolseno levarlo via et rifferirsi ad un capitolo concluso a Roma fra N. S[re] et il duca di Sessa ; et m. Bartholomeo (3) dice che il Papa, alla venuta dello Imperatore in Italia, li darà la corona et li farà tutta l'accoglienza che sono soliti fare altri Pontefici all' Imperatori.

Questa è la somma di quanto si trattava all' hora per lo interesse di N. S[re], in che non era, come vede V. S., molta difficultà, salvo nella cosa dello Stato di Milano, che è quella cosa che sarà difficile ancora al presente, ma, come habbi le scritture, le mandarò copia di tutto il trattato et notate tutte le differentie, ma credo che per ora questo li basterà.

Come V. S. intenderà per le lettere del Sig. Nuntio, a questo Re X[mo] non piace si tratti per al presente tregua, ma vorria, subito concluso il matrimonio, venire alla guerra in Fiandra. A Roma sono di contraria opinione, perchè non possono tollerare la spesa. Però è necessario che V. S. si governi con la solita prudenza et che, havendosi a concludere cos' alcuna, si facci con buona sodisfattione del X[mo]. Raccomandandomi a V. S., *que bene valeat.*

(1) C'est-à-dire obliger les Milanais à acheter le sel aux salines de Cervia, dans l'État pontifical.

(2) *Pio 124*, avec raison : « conferiria Sua Serenità che »

(3) *Pio 124 :* « Bartolomeo Gattinara, il quale in sostanza dice ».

Autre copie dans *Pio 124*, f. 65. Brewer, t. IV, part. II, n° 2941, donne, d'après un original en latin, avec signature autographe, *Record Office, State Papers of Henry VIII.*, section 41, p. 83 (1), le résumé d'une lettre écrite le 6 mars 1527, de Poissy, au cardinal Wolsey par le cardinal Salviati, pour le remercier du bon accueil fait à son frère et des secours donnés par la cour d'Angleterre à la malheureuse Italie.

---

180. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola, à Venise (Poissy, 7-8 mars 1527).

Il a communiqué les nouvelles de Venise au Conseil, qui en a été fort satisfait et a fait de nouvelles promesses de subsides.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 108. Copie contemp.)

R^me Dne obser^me. Questa mattina hò receputo le di V. S. de' xviiij, che me hanno duplicato la bona sperantia tenevo della impresa comune et de' successi prosperi per la liberatione d'Italia, perchè, vedendo quella Signoria Illma procedere tanto arditamente in soccorrere et subvenire in tucte le bande dove li accidenti stringono, et nuovamente concorrere alli vij^m fanti per la difesa di Toscana, non posso se non crederne una felice victoria. Et certo quella Signoria prudentissimamente discorre et con sapientissimo consiglio giudica essere bene dare animo a tucti li potentati italiani di riconoscere la libertà loro, vendicarsi dalle natione externe, el che più et meglio si conviene a quella, come a più forte et più gagliardo membro d'Italia, che a nessuno altro, et quelli che sapranno trar fructo dalle lor deliberatione col sequitar l'exemplo et le vestigie sua, non possono se non salvarsi et con optimo evento goder la propria libertà. Habbiamo, el Sig. Orator veneto et io, comunicato tali avisi con questi Signori del Consiglio, et molto se ne sono rallegrati

(1) Suivant son habitude, l'auteur des *Letters and Papers* donne, pour toute référence, cette seule indication : « R. O. » (Record Office).

et confortati. Et di poi habbiamo facto instantia et solicitato lor Signori a mettere ad exequtione le provisione che a loro si expectono et che hanno et promesso et disegnato tante volte di fare, et exortatolj, adesso che l'inimici sono in tante augustie et difficultà di danari et di partiti, voglino anchor loro fare accrescimento di forze et provisione maggiore, o almeno exequtare le disegnate et ordinate. Et *precipue* habbiamo importunato la missione delli danari delle paghe de' 40.^{m} et 20.^{m}, et la commissione al conte Pietro, che vadi con l'armata de' grossi navilij a Civitavecchia, o dove disponessi N. S^{re}, per l'impresa del Regno. Hannoci resposto che li denari dell'octava paga sarà in ordine tucta, in tra non molti giorni, perchè digià se n'è facto lettere a Lione di xv^{m}, el demorante sarà presto in ordine ; et xx^{m} per el Papa, in brevi dì ci ha promesso el Cancelliere di darli, et io li andrò solicitando insieme con quelli mi debbon dare per conto della decima. Et, se queste provisione di danari tardono qualche volta un poco, bisogna comportare et andar sostenendo, chè altro non si può fare. Et parte ne è causato dalla naturale incuria delle cose loro, parte che non posson mettere danari insieme se non in quei tempi che vengono li assegnamenti. L'armata dicon voler mandare ad ogni modo, ma expectono una resposta dal conte Pietro per intender dove possa far li iiij^{m} fanti che vi voglion caricare per posarli nel Regno o dove bisognassi. Et in su questo punto hanno hauto qualche disparere et disputa con l'Orator veneto, perchè, dovendosi pagare questi iiij^{m} fanti *pro medietate* con la Signoria Illma,questi vorrieno pagarli per dua mesi, et la rata tangente alla Signoria ritenerseli in su la nova paga, et l'Orator veneto non ha voluto consentirlo, per non haver tal commissione et per volersi valere di tucto el pagamento de' 40^{m} per li Svizeri in Lombardia. Et tale disceptatione dubito non ci facci prolungar questa deliberatione dell' armata, expectando le resposte un mese da vantaggio. Domane ne sareno con la M^{tà} del Re, chè hoggi, per haver preso medicina, non li habbiamo parlato, et forse avanti el serrar di questa ne potrò scrivere più certa resolutione. —— Dal Pussi, alli vij di Martio 1526.

Tenuta alli VIIJ. Siamo di poi suti con la M[tà] del Re et con li Signori del Consiglio, et S. M[tà] ci ha decto che, per l'homo del Sig. Rentio, che è partito questa nocte, ha mandato la commissione nel conte di Carpi di convenire col Papa et con la Signoria Ill[ma] del modo et de la contributione per l'impresa del Regno, con animo di mettere ad effecto quanto sarà da loro deliberato. Circa el mandare el conte Pietro alla volta del Regno, si è resoluto el Re che il Conte vadi con quattro galere sottile et VJ. nave grosse, et XIJ ne lasci a Saona per guardia della Proventia et di Saona, et per la obsidione de' Genovesi, et porti quattro mila fanti da parte in terra, o li danari da farli a Cività Vecchia, et, arrivato dove sarà l'armata del Papa et Vinitianj, se ne tragga cinque galee di quelle de' Vinitianj, et tre di quelle del Papa, et ne venghino a Saona, et, delli XIJ di Saona, ne vadi otto franzese a ritrovar Pietro Navarra, la qual commutatione di galee giudicono esser bene si facci, per qualche loro fantasia non nota a noj, ma mi penso che, sperando decte armate dover fare qualche progresso et bon effecto, voglino el conte Pietro sia superiore al Papa et alla Signoria, et che il nome delle factione si atribuisca alle galere franzese. Nondimeno li capitanj saranno insieme, et credo si resolveranno secondo el proficto comune. Quanto al pagamento de' IIIJ[m] fanti, questi Signori si son contentati di pagare questo primo mese et imbarcarlj, et di poi, al tempo della seconda paga, la Signoria Ill[ma] paghi l'altro mese, *et sic alternatim* insino se ne serviranno. Però el Sig. Orator veneto non ha voluto promettere *liberè*, ma si è raportato allo scrivere et responderne, ma bene ha decto credere che, sendo impresa tanto utile et necessaria, che la Signoria sia per aprovare tal deliberatione. *Iterum bene vale.*

---

181. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 8 mars 1527).

Nouvelles de Venise. Délibérations du Conseil à ce sujet et à celui du départ de Pedro de Navarre pour les côtes du royaume de Naples (1). *Le Roi et le Chancelier ont donné des ordres formels d'envoi de subsides.*

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 109v. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Mag. Vir. Mandai alli IIIJ, con una mia breve, le lettere d'Angliterra per via di Venetia et per man del vescovo di Pola, con el duplicato d'una mia de' IIJ, mandata per l'homo del Sig. Rentio, el quale è partito questa nocte, per non havere hauto prima la sua expeditione, et, secondo mi ha hoggi decto el Re, ha per lui mandato commissione et potere nel conte di Carpi, per concordare con la Sanctità di N. Sre et la Signoria Illma l'impresa del Regno ; però non ho che dirne altro, pensando che costì si debba farne resolutione.

Furonci hieri mattina lettere da Venetia de' XVIIIJ, et io ne hebbi dal Rmo vescovo di Pola et dal magnifico Oratore fiorentino, et ne significorno quella Signoria Illma molto gratamente haver facto deliberatione di concorrere alla spesa di VIJm fanti per la defensione di Toscana per metà con li nostri Signori Fiorentini, et ne solicitorno che, per la parte della provisione che dovessi fare questa Mtà Chrma, io ne facessi instantia di mandarle ad effecto, et questa medesima commissione hebbe l'Oratore veneto dal suo Principe ; et principalmente ricordano et diligentano la missione dell' armata grossa col conte Pietro. Et, per tal causa, hieri fummo per lungo spatio in Consiglio, dove le cose si stillano molto strectamente, et, se bene non vi fussi alchun disparere del mandarla, perchè tutti consentivono el Re et loro tucti approvare esser bene expedirla, nondimeno nacque disputa in tra questi Signori et l'Orator veneto circa el

(1) Cf. Ruscelli, t. II, f. 50 : Giberti à Pedro de Navarre, 5 février 1527.

pagamento de' IIIJ^{m} fanti, perchè alli giorni passati, quando venne lo aviso che N. S^{re} havea facto tregua, la quale fu porta in modo che la tenevon per facta, la M^{tà} del Re et la Signoria, come si scripse, resolverono non volerla acceptare, et convennono insieme, per la difesa et guerra d'Italia, di havere fanti 25^{m} per terra, et metterne IIIJ^{m} in su l'armata a comune spese. Sendo di poi occorsi questi successi favorevolj che hanno interropto quel disegno, et giudicando esser bene per l'impresa del Regno continuare in quella deliberatione dei IIIJ^{m} fanti in su l'armata, questi Signori vorriano la Signoria non pagassi la metà di che l'Orator veneto ha dato intentione che quella sarà contenta concorrere, ma, perchè la cosa non pate dilatione et, per quanto io credo, el Re ha digià mandato e' danarj, costoro vorriano che la parte de' Vinitiani si rabbattessi in su la nona paga de' 40^{m}, et l'Orator veneto non se ne accorda, ma saria allagio si computassi l'un con l'altro. Et in su questa dixeptatione siamo stati dua giorni, *et tandem* si è facto resolutione che'l Re paghi la prima paga di questi IIIJ^{m}, et con presteza li mandi in su l'armata grossa, et che 'l Conte ne venga con VJ grosse nave et 4 galere a trovare l'altre galee della Lega, verso el Reame, et la Signoria paghi la paga seconda a' decti IIIJ^{m}. Di che l'Orator veneto non si è voluto obligare, se non di scriverne ; ma bene ha dato bona sperantia che la Signoria Illma aproverrà di pagarli.

Non è parso al Re nè a questi Signori che il conte Pietro lasci Saona, nè la costa di Proventia, nè la riviera di Genova, senza guardia et senza armata, per molti pericoli che potrien surgere alla giornata, et questa guardia vorrieno fussi compartita intra li confederati, cioè 5. franzese, 5. vinitiani, et tre del Papa, et harien voluto che, avanti partissi et conte Pietro, le cinque vinitiane et tre del Papa fussino venute a Saona, et noi ci siamo opposti a questo disegno, allegando essere mal considerato levare le galere da quella impresa, hor che potrebbe essere in su le factione et in sul poter fare qualche fructo ; et che, quando se ne partissi una parte, torria tanto di reputatione che saria un ruinar l'impresa decta ; *et, ultra hoc*, el separare le natione da' lor capi-

tanj era un modo di perdere l'obedientia, etc. Però, havendo disputato dua giorni in su questo capriccio introdocto da mons. d'Autrech, per ricordo del conte Pietro si è risoluto che'l Conte venga con le vj nave grosse, et le 4 galere franzese, et con li iiij^{m} fanti, alla volta dal Regno, et, arrivato sarà, potrà deliberare con li capitani di mandare a Saona di quelle del Papa, o vinitiane, altante delle franzese lasciate lì, farle venire in luogo di quelle, chè, per non tor tempo a queste deliberatione et mission d'armata, si è preso tal partito. Et io ho decto di scriverne a N. S^{re} questa voluntà, la quale meglio di costà si potria divisare, nè so pensare che cagioni li porti a questo pensamento, ma dubito che'l conte Pietro non cerchi havere presso di sè più galee franzese che delli altri, per poterle comandare a modo suo, chè, non havendo se non quattro, verrebbe a restare inferiore alli altri due capitanj.

Io expecto el ricevitore della decima, acciò me ne faccia la promessa, chè altro verso non veggo a valersene, se non si comincia a risquotere, et questo comincerà in breve tempo. Et el Re per sè medesimo hoggi mi ha ricordato che io facci tale expeditione con prestezza, acciò N. S^{re} sene possa valere, et che farà farmi tucte le promesse saprò domandare. Et hieri el Cancelliere mi disse che havea commissione dal Re di ordinare altri xx^{m} scudi, et che darà ordine di metterli insieme per mandarlj. Però non so el tempo potranno esser presti, ma li andrò solicitando et aiutando la tardità ordinaria.

S. M^{tà} ha facto 800 fanti per la guardia di Saona, et mille dice haverne ordinati in Asti, et 3000 a Vercellj da pagarsi *pro medietate* col duca di Savoia, col quale si restringerà col mariaggio di sua figluola, come si è scripto, chè, quando tali effecti seguissino, sarieno una buona aggiunta alle forze ordinarie, con buon proficto et commodo per l'impresa comune.

Non voglio passar di avisar Vostre Signorie che, alli giorni passati, quando venne da Venetia della tregua disegnata, la quale fe' gran sullevamento in questa Corte, fu decto che l'Orator veneto appresso N. S^{re} havea scripto che, in

disputando col Papa di decta tregua et allegando in contrario con molte ragione, etc., *maxime* che Sua Sanctità non dovea prender tal partito per la sperantia poteva havere delle subventione et opere del re d'Angliterra et del R^mo^ Eboracensis, pare S. B^ne^ respondessi che Eboracensis havea buon dire, chè, per tirarsi questa reputatione fuori della pace o di governare el mondo, non si curava come andassino le sue cose, et con tale ambitione misurava tutte le sue faccende, etc., le quali parole furono ridecte a Batoniensis, che molto se ne risentì, parendoli il Cardinale suo non ritrovassi quel riscontro di gratitudine meritassi per le sue opere verso N. S^re^. Nondimeno io ho molto purgato questa maledicentia, et m'è restato assai discarico, et non credo, per quello mi dica, habbi raporto o scripto cosa alchuna di questo ritracto, perchè in vero è homo da bene et reservato, et molto servitore di N. S^re^ et amico del R^mo^ Datario. Ho voluto significare per intelligentia di Sua Sanctità questo ritracto, acciò quella se ne serva in quello li occorre (1). Nè altro per questa che raccomandarmi, etc. Dal Pussi, alli VIIJ di Martio 1526.

Suit (f. 112) une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 9 mars, lui accusant réception de lettres de Venise, du 19 février, et de deux lettres de Gambara, des 5 et 6 mars. Il lui donne aussi, sur la marche des négociations entre la France et l'Angleterre, des détails à peu près identiques à ceux que nous trouverons dans la dépêche suivante.

(1) Ces trois mots sont soulignés dans le manuscrit.

---

182. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 11 mars 1527).

Etat des négociations entre la France et l'Angleterre.

Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 112. Copie contemp.)

R^{me} Done, ac Mag. Vir. Per via di Venetia mandai l'ultima mia, della quale sarà con questa el doppio, pensando che possa tardare a comparire assai per quel camino. Dipoi hiermattina hebbi lettere dal Sig. Nuntio d'Angliterra, de' VJ, per corriere expresso, el contenuto delle quale è simile a quello delle allegate di S. S^{ria} al R^{mo} Datario. Et, oltre a significarmi la causa di qualche malcontenteza del R^{mo} Eboracensis presa in su l'arrivare delli Oratori francesi in Anglia, mi commette ch' io facci quelle opere che sono necessarie per aiutar resolvere le difficultà che potessino impedire o alungare questa coniunctione. Et per tal cagione, havendo io disegnato, avanti parlassi al Re di questo negotio, prenderne la norma et la regola di quello havessi a operare dall' Orator anglico (1), per guadagnarne maggiore obligatione, expectando S. S^{ria} tornassi di Corte, quella dismontò in passando da casa, et mi riferì haver parlato al Re, che S. M^{tà} si trovava molto maravigliata che'l R^{mo} havessi preso mala opinione che li sua Oratori non havessino nè la commissione, nè el potere di tractar la pace perpetua, come havean ragionato di qua, perchè, se S. S^{ria} fussi entrata in parlamento con loro più particularmente, haria trovato che havevono et la commissione et el potere, et lo assienzò in tal modo che decto Oratore restò molto satisfacto et lieto et se ne tornò tutto contento et con buona sperantia di conclusione. Perchè questa M^{tà} Chr^{ma} subito in su tali avisi mandò un suo varletto di camera con lettere sua et di mano di Madama (2), et commisse

(1) Ces huit mots sont soulignés dans le manuscrit.

(2) Cet envoyé arriva le 17 mars à Londres. (Brown, t. IV, p. 41, n° 70 : Agustino [Scarpinello], ambassadeur de Milan en Angleterre, au duc Francesco Sforza, 19 mars 1527, d'après les Archives des Sforza à Milan).

alli sua Oratori che venissino allo strecto di questa pratica et lasciassino le cerimonie da parte. Et però non è parso a Batoniensis che io ci facci opera, o alchuno offitio, parendoli la cosa proceda con buon ordine et per saldo camino.

E' capi principali di questo maneggio ho ritracto essere tre : el primo, una pace perpetua intra l'un regno et l'altro, la quale non veggono potersi fermare nè consolidare senza levare le cagione delli odij et inimicitie vechie, che sono le ragione pretendono l'Inghilesi in sul reame di Francia ; et, per sradicare et spegnere tali sementie di scandalj et di guerra (1), si è parlato che l'Inghilese renuntia alli titulj di questo regno (2) ; et, per recompensa et satisfactione di tal renuntia, per non sdegnare e' populi, domandono l'Inghilesi 5o^{m} scudi l'anno in perpetuo, da cominciare di poi che del nuovo matrimonio sarà dato successore in quel regno d'Angliterra, et x^{m} scudi di sali in perpetuo, da cominciare di presente dopo la conclusione. El secondo capo s'intende el mariaggio, chè l'un senza l'altro non pare possa seguire.

El tertio, che'l re d'Angliterra, dopo lo stabilimento delli dua capituli di sopra, promette d'entrare nella Lega et romper guerra di qua in compagnia del X^{mo}, quando l'Imperatore non vogli la pace con le conditione ragionevole. Hora, perchè, havendo a consertarsi la guerra per questi dua Principi, dove si consuma pur assai di tempo et riescono li disegni con più dilatione che non si pensa, et atteso che le occurrentie di costà non possono expectare nè comportano procrastinatione, per la gravezza delle spese et per li periculi che ogni giorno posson resurgere per la varietà dei successi, et che'l fuoco d'Italia non si può spegnere nè allentare senza lo attaccarlo anchor di qua, crederrei fussi molto necessario li Signori Vinitiani procedessino per un altro verso con costoro, et non monstrassino volere persistere in la amicitia con questi sì caldamente, quando el Papa prendessi più un partito che un altro. Et, quando pure lo volessino fare con li effecti, in apparentia almeno et con le demonstratione doverrieno tener

(1) Ces sept mots sont soulignés dans le manuscrit.
(2) Au titre de roi de France.

costoro in opinione di essere necessitati et volere seguitare quello fa N. S[re] et tucto el resto d'Italia ; perchè el vedersi questi Signori poter fare senza el Papa, per el quale spendono pur qualche cosa, et, con quello costassi loro l'amicitia di Sua Sanctità, potere con li Vinitiani insieme tener le redine all' Imperatore, non fa nessun buono effecto, ma credo ne saria de' buoni quando decti Vinitiani si monstrassino d'un volere con N. S[re]. Et tanto più necessario mi pareria dovessi farlo, seguendo questo mariaggio, perchè, levandosi ogni sperantia di accordo in tra Cesare et questa M[tà], recusando Madama Leonora, el tenersi con paura che, non rompendo di qua con prestezza, che in Italia penserete a' casi vostri, mi pare un modo di accelerare ogni loro tardità, et però troverrei buono che l'Oratore veneto et noi havessimo commissione che, vedendo la roptura di qua andare con lunghezza, monstrassimo non solo risentirci, ma di fare qualche spetie di protestatione, in animo di fare anchor li effecti, quando non si facessi dal canto di costoro el debito. Perchè lo havere soportato ogni extrema necessità et lo essersi lasciato stratiare per venire a questo punto della concordia di questi dua Principi, della roptura di qua, mi è parso partito savio et necessario, et *maxime* essendo successe le cose in modo da poter conservarsi. Ma, quando si vegga che con tante commodità, et con tanta buona compagnia, et con la fortuna prospera, non si sveglino et non tenghino cura di terminar la guerra, nè allegierir loro et noi di questa infermità, non veggo che fructo si possino fare i Vinitiani della loro compagnia (1) et dello assicurar tanto costoro di non si volere spiccare da loro, potendo essere sempre a tempo di havere con loro el medesimo luogo. Vostre Signorie sono sapientissime et ne faranno quel jiuditio cognosceranno più proficuo alle cose di N. S[re]. Nè altro per questa. Dal Pussi, xj di Martio M.D.XXVJ.

(1) Ces treize mots sont soulignés dans le manuscrit.

183. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 13-14 mars 1527).

Il vient de recevoir, par des lettres de Venise, la nouvelle des pourparlers entrepris entre Cesare Fieramosca et le Pape pour la conclusion d'une nouvelle trêve. Mécontentement et opposition absolue du Roi, de Madame et du Conseil. Le Roi promet d'envoyer immédiatement au Pape 20.000 écus.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 113^{v}. Copie contemp.)

R^{me} Dne, ac Mag. Vir., etc. Scripsi alli xj, per via di Lione, avantheri, et mandai una lettera del Nuntio d'Angliterra et commisi le mandassino per el primo senza spesa. Vennon di poi lettere da Venetia de' xxvj, per le quale quella Signoria Illma significava della nuova capitulatione et tregua praticate col Feramosca per un anno, et come quella, cognoscendo N. S^{re} inclinare et porgere l'orecchie a tal compositione solo per necessità di danarj, havea facto deliberatione di subvenire el Papa di 30^{m} scudi acciò si potessi sostenere insino a tanto che di qua venissi qualche altra subventione, et per questo effecto molto caldamente instava et sollicitava questa M^{tà} Chr^{ma} a dover porgere la mano più larga verso N. S^{re}, et tenerlo più confortato et contento non ha facto fino al presente. Et da S. M^{tà} è suto resposto all' Orator veneto molto promptamente volere soccorrere Sua Sanctità. Et, perchè io anchora ho hauto lettere dal vescovo di Pola del medesimo contenuto, questo giorno el R^{mo} Legato et io siamo andati a Sangermano et, sapendo che al Re non si può dir cosa che li dia tanta alteratione che l'intendere N. S^{re} essere accordato o tenere d'accordarsi, monstramo prima la causa di questi maneggi di tregua et suspensione non havere sotto altro fondamento che la povertà, la quale lo sforzava a pensare a quello che era contro l'animo et l'apetito suo, et, se si trovava modo di levar via questa cagione, potremo assicurare S. M^{tà} che'l Papa taglierebbe ogni parlamento di tregua o suspensione. Et però quella si deliberassi di mandar di nuovo qualche somma di

danarj, et, quando non potessi delli altri che ricercon queste necessità di N. S^{re}, mandassi almeno di quelli ci ha promesso in contribuire xx^{m} scudi el mese ; perchè, se S. M^{tà} faceva bene, cognosceria che, volendo observar le promesse facte, ci era debitor grossamente, perchè, se bene ci havea ordinato l'assegnation delli 50^{m} per resto delle decime, che noi trovavamo non ce ne poter valere se non a mezzo aprile d'una parte, et di poi a mezzo maggio dell' altra, et che intratanto era pur necessario N. S^{re} havessi modo sostenere la guerra ; però non era da maravigliarsi se S. B^{ne} andava titubando et tenendo proposito di qualche accordo, el quale havendosi a fare, era molto meglio farlo di presente, che le cose della guerra si trovavano in prosperità et in reputatione, che expectare che la necessità del danaro le facessi ritornare in declinatione. S. M^{tà} ci respose che si maravigliava assai che Sua Sanctità et noi qui non trovassimo di acceptare in su queste decime, havendo l'assegnatione certa, di che li rendemo la ragione, et dipoi dixe : « Voi potete vedere quello che io fo, et vi prometto che non posso far più, perchè ho hauto a far tanti pagamenti, che ho consumato tucti e' quartieri insino ad hoggi, et vi do la fede mia che, se io potessi fare al Papa un credito di 200^{m} scudi, che io lo farei, ma io non posso farlo. Nondimeno io non voglio a nessun modo mancare, et havevo ordinato al Cancelliere provedessi xx^{m} scudi per mandarli, et li farò solicitare, ma io vi prego che scriviate a Sua Sanctità che vogli sostenere et tener fermo, perchè non sono per mancarli di quanto potrò. Et, se si concorderà, come io spero, l'impresa del Regno per mio figlio, Sua Sanctità si alleggerirà molto dalla spesa, perchè e' Vinitiani et io concorreremo alla più parte ; però expectesi questo concordato, che si facci el mariaggio d'Angliterra, perchè li affari dell' impresa si redurrano in termine da trar presto quella et noi insieme d'affanno et molestia. » (1)

Quando havemo parlato qualche poco, io li dixi : « Sire, quando la M^{tà} Vostra havessi ammassato qualche somma di danari, o potessi metter mano a qualche grossa quantità, io

(1) Toute cette phrase est soulignée dans le manuscrit.

li metterei un partito avanti molto commodo et utile a quella et a N. S^re^; et questo è che, sendo Vostra M^tà^ debitore de' nostri mercanti di gran somma d'argento, quando quella li vogli pagare o tucti, o parte, io mi offero che li nostri mercanti li presteranno al Papa, et serviranno per la guerra, et ciaschuno ne trarrà comodità, perchè la M^tà^ Vostra pagherà e' debiti sua et con tal pagamento farà la guerra all' inimicj sua, et N. S^re^ se ne potrà servire a sostenere l'exercito. » Respose che lo trovava un buon partito et che vi penseria, et mostrò segno tale di piacimento, che, se si trovassi in sul grasso, come son certo non si trova, o almanco havessi credito di accattarli in su l'entrate, crederei mettessimo tal disegno in buona conclusione. Nondimeno io, havendo visto el buon animo di S. M^tà^, ne voglio parlare ancora in Consiglio et andarlo aiutando per tucti e' versi, cognoscendo, quando si potessi fare, recare gran benefitio a N. S^re^, a S. M^tà^ et alli nostri mercantj.

Dixeci S. M^tà^ che havea scripto in Svizerj che tenghino ad ordine VJ^m^ fanti, perchè, quando venissi la certeza che lo exercito imperiale fussi venuto per soccorrere el Regno, penserà di farli scendere in Italia, acciò si possino cacciare el resto delle gente inimiche dallo Stato di Melano, el che noi aprovamo assai, et lo confortamo a metterlo ad effecto. Et non si può dire di S. M^tà^ se non voluntà caldissima verso N. S^re^ et della impresa; et, quando vengono questi avisi di pratiche di tregua, viene in disperatione et ne resta tanto malcontento quanto dir si possa; et, se manca di questi disegni o li ritarda, procede o da impotentia del danaro, o da lo esser ritardato da altri che li sono apresso.

Andamo di poi da Madama, et facemo el medesimo offitio che havamo facto con la M^tà^ del Re, pregando et instando, etc., et ci promisse solecitare, come sempre havea facto, le nostre provisione, ma che bene si voleva advertire che'l Re trovava molto strano et molto li dispiaceva che N. S^re^ tractassi una tregua per uno anno senza parlare de' sua figli, dicendo : « Come vuole el Papa che noi acceptiamo una tregua di uno anno, chè, non si havendo ad innovar niente intra questo tempo, e' nostri figli son lasciati là senza poter recuperarlj ?

Havendo noi conclusa la Lega per questa recuperatione, el tenerlj senza alchuna sperantia in questo tempo, non è ben facto, nè ha punto di ragione ; et, se noi havessimo voluto pensar solamente al nostro particulare, rendetevi sicurj che l'Imperatore ci ha offerto et offera buon partiti, ma el Re non ha mai voluto attendere ad alchuna pratica propria, nè che si parli di niente, se non per l'assetto universale. Però pregate Sua Sanctità, etc. »

Et vescovo di Pola mi ha mandato dua lettere del duca di Ferrara intercepte, che molto è suto a proposito me le mandi, perchè con gran fatica si è sempre persuaso al Re et a questi Signori che l'accordo con Sua Excellentia resti per obstinatione di N. S^re^ più che per decto Duca. Però queste lettere son sute un certo testimone et inditio dell' animo suo, chè le ho facte vedere a tucti.

Qui si è cominciato a tractare un mariaggio per el duca di Melano, et si parla o di Madama Renea, o di una sorella del re di Navarra, el che arguisce questa M^tà^ havere in animo che'l Duca si conservi in quello Stato. Et, se bene alli giorni passati si dicessi che in la tractatione dell' accordo con Angliterra si era ragionato che si dovessi dare a Borbone, nondimeno mi ha dipoi decto Batoniensis che in su questo capo non si harà molta difficultà, perchè'l suo Re, quando vegga che'l X^mo^ non se ne contenti, non vorrà per tal conto dispiacerlj, o veramente, quando pure si dessi a Borbone, che sempre al duca di Melano sarà lasciata tale entrata, che potrà mantenersi in grado honorevole. Nè io mi so resolvere quel fussi meglio di lor dua, perchè mi pare, dopo quel motivo facto al Re di offerirli lo Stato di Melano, questi Oratori ducalj hanno facto per Sua Sanctità malissimi offitij et di qua et di costà, et nel parlare et nel negotiare monstro havere in corpo non molti buoni humorj. *Tamen* tucto è da dissimulare, per non far peggio.

El di sopra scripsi hiersera ; dipoi sono stato questo dì in Consiglio, per solicitare quella provisione di xx^m^ che ne disse el Cancelliere a' dì passati, et hieri si confermò per la M^tà^ del Re ; et, con quelle ragion seppi accomodare, m'ingegnai persuader quelli Signori di mandarli o darmeli presto,

monstrando che me ne sono debitori di maggior somma, havendo a pagare molti mesi corsi da poi che N. S[re] entrò in su la spesa di 90[m] scudi el mese, et che non solo non havevon dato quanto havevon promesso, ma le proprie subventione che sono del Papa, per conto della decima, ancora indrieto ; Nè mi pareva potessi stare insieme el non volere che'l Papa facessi tregua, col non voler, o non poter, soccorrerlo, con porgerli tale aiuto che possi continuar la guerra. Fu resposto, che'l Re havea facto ad ogni modo si mandassino, et non voleva mancare, et del più presto sarà possibile li metteranno insieme, et che io lo scrivessi assicuratamente. Et el Cancelliere mi dixe più volte : « Io non ho altro dispiacere al mondo che non mi trovar modo di haver (1) centomila scudi, chè vi prometto sopra la mia coscientia che li manderemo al Papa o per conto nostro, o per conto de' mercanti vostri. » Et così, senza restringere el giorno del mandarli, o darmeli, mi partì. Però io non posso scrivere altro che quello ritraggo dalle parole del Re et di questi Signori, le quale son decte con tanta efficacia della bona voluntà loro, che io, per quanto alla disposition dell' animo, non me ne discontento. Ma, come ho lor decto più volte, l'exercito ha bisogno d'altro che di bona voluntà et promesse, perchè'l Papa dà lor danari et non parole, et, quando Sua Sanctità non potrà pagarlo, le gente lo lasceranno solo, et, trovandosi in quella declinatione, sarà forzata accordarsi con maggior suo damno che non faria al presente, o che, volendola soccorrere, el Re spenda molto più che quello ha facto infino adesso. Pure sempre respondono ch' io mi renda certo non mancheranno et faranno ogni loro extremo potere. Perciò non resterò d'importunare per tucte le vie et modi necessarij, nè fo dubbio alchuno che questa tardità nasca da impotentia, perchè, per molti riscontri, mi sono accertato che'l Cancelliere non ha ordine di danarj per qualche giorno.

Saranno con questa lettere d'Angliterra, mandate dal Nuntio per corriere expresso, per le quale presupone lungheza

(1) Ces quatre mots sont soulignés dans le manuscrit, ainsi que les trois alinéas précédents, depuis « ma che bene » (p. 295, ligne 33) jusqu'à « honorevole (p. 296, ligne 27).

di questo maneggio del mariaggio, el che è da credere, respecto a' molti acti si hanno a fare per conto della renuntia de' tituli et altre circumstantie. Non di meno hoggi, per far qualche offitio di quelli mi paiono si ricerchino per questo negotio, ne ho parlato al Cancelliere et Rubertet, et l'uno et l'altro mi ha decto che io mi renda certo che il matrimonio seguirà ad ogni modo, ma che el parlar della pace universale, avanti a conclusione di quello, era vano, perchè'l Re non vuole si facci altrimenti. Io replicai a Rubertet : « Qual cagion vi muove a questo ? Non vedete voi che'l far prima el mariaggio mette in lunghezza la pace universale, perchè non si potrà far più la pace, se non per via della guerra et col forzare l'Imperatore ? el che non si potrà farlo in breve tempo, et intratanto le cose d'Italia potrien ruinare per penuria o povertà di danarj? » Resposemi essere vero, ma l'Italia sarà in modo aiutata, che si potrà sostenere tanto che di qua si facci calare l'Imperatore. « Et crediate, tucti e' ragionamenti fa S. M^tà^ Cesarea. li fa per dar parole et per interrompere questa parentela, la quale quando havessi interropta, vorria fare, o di noi, o di voi, quello li paressi. »

Delli denari della decima si va solicitando el trarne le promesse che sono a posta nostra, et, *quam primum* questo ricevitore harà danarj in mano, si cominceranno a mandare a' Salviati di Lione. *Nec plura*, che a Vostre Signorie raccomandarmi, *que bene valeant.* Dal Pussi, alli *xiiij Martii M.D.XXVJ.*

---

184. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 15 mars 1527).

Autres nouvelles des négociations entre Cesare Fieramosca et le Pape ; celui-ci, informé de l'opposition de Venise et (par Paolo d'Arezzo, qui vient d'arriver à Rome) du peu d'inclination de l'Empereur à la paix, ainsi que des promesses de la République et du Roi, essaie maintenant de traîner les choses en longueur.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 116v. Copie contemp.)

R^me^ ac Ill. Dne. Dopo l'ultima mia de' VIIIJ, scripsi brevemente a V. S. per dar compagnia alle lettere del vescovo di Pola, dal quale anchora io fui certificato di quello che S. S^ria^ dovette scrivere a V. S. circa el nuovo tractamento della tregua in tra N. S^re^ et l'Imperialj, la quale questo Re X^mo^ et l'Illma Signoria hanno recusato et facto intendere a N. S^re^ che non vogliono acceptarla, ma continuare la guerra di compagnia, confidando assai in la coniunctione di quel Re Ser^mo^. Era, in su quelle pratiche, arrivato m. Paulo et facto intendere la mente non buona circa la pace della M^tà^ Cesarea et le offerte et promesse di questo Re X^mo^, le quale notitie havevon assai raffreddito Sua Sanctità nella conclusione di decta tregua, la quale digià era capitulata et concordata, et non attendevano se non la resposta da Venetia; et el Papa, per interporre tempo più che poteva, havea mandato m. Rossello a Venetia per resolver decto negotio et persuadere quella Signoria, etc. La quale, havendo hauto la prima notitia di quella conclusione et non li parendo di aprovarla, et cognoscendo el Papa indurvisi solo per necessità et penuria, havea facto deliberatione di servire S. B^ne^ di 30^m^ scudi et andarla sostenendo insino di qua venissino nuove provisione. Nondimeno queste beccatelle et queste miserie di andare pesando hanno dato tanto fastidio a S. B^ne^, che non può più starci sotto et dubita non peggiorare la sua conditione, non potendo pagare l'exercito, et, havendo per mera povertà dato tempo all' inimici di rifarsi, si vede venire

adosso una recidiva grande, perchè, vedendo el Vicerè Sua San[tà] non essere ben fondata nè ben subvenuta da' collegati, ha ripreso li spiriti et recuperato la reputatione, et porta periculo in breve tempo non ritorni S. B[ne] nella pristina egritudine. El Feramosca si era partito non molto contento del Papa, parendoli essere deluso in sul tractamento di decta tregua, non havendone Sua Sanctità voluto farne la conclusione senza expectarne la resposta della Signoria et la retornata di m. Rossello, al quale a Terni li cadde el cavallo adosso et ne è suto riportato a Roma in lectica per curarsi, nè s'intende el caso esser periculoso ; però è suto necessario mandarvi uno altro a guadagnar più tempo si può. Ma la conclusione delle nostre lettere, che sono de' xxvj di Roma, conferma Sua Sanctità non è possibile si sostenga.

Mando a V. S. la capitulatione havea ordinato di fare N. S[re] in questo ultimo tractamento di tregua per mano di m. Rossello. Et anchora li mando due lettere interceptate del duca di Ferrara, di un medesimo dì, al suo homo di Roma, per le quale V. S. vedrà li sua pensierj et gabamenti, per esser l'una diversa da l'altra, et, per discarico di N. S[re], è bene farle vedere, acciò si cognosca non esser restato da Sua Sanctità, quando non habbino concluso l'accordo. Prego V. S. che, quando harà visto et copiato li capituli et le lettere, me le rimandi, chè non ho hauto tempo farle copiare. Et molto a quella mi raccomando, *que bene valeat*. Dal Pussi, alli xv di Martio 1526.

Deux autres copiès, un peu moins complètes, se trouvent dans *Pio 123*, f. 328[v], et *Pio 124*, f. 68.

185. — Le cardinal Salviati à Gambara (Poissy, 15 mars 1527).

(Arch. Vat., Pio 123, f. 328, Copie).

Rev. Domine tanquam frater. Scrissi a questi giorni a V. S., et succintamente le dissi le difficoltà che erano state in Spagna nelli trattati dello accordio tra N. S^re^ et lo Imperatore, et li desiderij di S. B^ne^, promettendoli di mandarli quanto prima potrei copia delli trattati proprij, il che non ho fatto, nè fo, per non li havere ancora havuti da Lione, dove ho mandato per ritrovarli. Questa sarà solo per mandare a V. S. due lettere a quel Ser^mo^ Re et R^mo^ Cardinale, le quali non contengono altro che ringratiamenti delli aiuti porgono a N. S^re^ et prottetore (1) della Santa Sede apostolica, et ancora delle carezze facte al Priore, mio fratello. ——

Autre copie dans *Pio 124*, f. 67^v^.

---

186. — Acciaiuoli au cardinal de Cortone et aux Huit de Pratique (Poissy, 16 mars 1527).

Etat des esprits à la cour de France : opposition absolue à toute idée de trêve ; nouvelles promesses du Roi, mais lenteur désespérante dans l'exécution de ses ordres.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. XLVI, f. 298. Original. Copie contemp. dans le Reg. di Let. di R. Acciauoli, f. 118).

Mag^ci^ Dni Obser^mi^. In (2) ultima mia delli VIIJ, mandata per mano de' Salviati di Lione, et per epsa significai quanto havevo da dire fino a quel dì. Dipoi, questo dì, son comparse di Vostre Signorie le de' XVIIJ passato et primo di questo, et per epse ricordono el solicitare quelle provisione ricercano le loro necessità et periculj, et quello ne vorria el dovere et la ragione, dove et in che non si è mancato nè manca

(1) *Pio 124* donne, avec raison « protettione ».
(2) Registro : « Fu ».

in parte alchuna, chè, quando mai non ne fussi commesso da Vostre Signorie, cognoscendo le forze della città et havendo li avisi de' progressi dell' inimicj, non mi sarei discaricato dello animo, se non havessi, con tucto l'intellecto et diligentia mia, usato tucti e' termini convenienti per movere et instigare costoro a più celere passo per li soccorsi nostri, et a maggiore et più effectuale provisione, " ma mi pare haver trovato insino a qui non molto fructo della pena et solicitudine mia, perchè, se bene, come ho scripto, questa M[tà] Chr[ma] et li altri Signori desiderano la victoria di questa impresa, et monstrino havere cura et desiderio della liberatione d'Italia et della depressione dello Imperatore, d'onde ha da succedere la liberatione de' lor figli, et, se bene cognoscano et confessono esser necessario soccorrer el Papa, mandar nuove gente in Italia, aiutare questi successi favorevolj seguiti in quel di Roma, et dicono volere farlo, nondimeno li effecti son tali quali posson haver visto le Signorie Vostre, chè non è possibile mutino natura, nè per gridar che si facci, nè con ragione che si dica. Nè questo defecto ha origine dalla mente del Re, la quale non può al mondo essere migliore nè più prompta, et, se non si havessi a fare se non con S. M[tà], crederei potere fare qualche fructo in questi nostri bisogni ; ma, havendosi a capitare ad altri per le exequtione delle faccende, la più parte rimangono in secco, per non ci esser persona fuor di S. M[tà] che volentieri vogli udir parlare d'Italia, et vanno attraversando tucte le deliberatione con la lunghezza, infino a tanto che con l'agio lo possino rimutare o raffreddare. Et per questa cagione, le più volte, quello ci è suto promesso da S. M[tà] di voler fare se ne va in fumo et in parole, et ogni minimo aviso di prospera factione li assicura tanto, che non pensono esservi più necessità nè perichulo alchuno, ci impedische et ritarda ogni ordinata exequtione. Et così, parte col promettere, parte col fare, habbiamo consumato già dieci mesi et ridocto le cose in tanto periculo, che nè loro nè noi ne veggiamo el fondo. Et, concludendo, questo è un negotiare tanto vario et diverso dalli altri, che l'homo non può mai discernere quello si possa promettere o spe-

rare; et però mi è necessario scrivere quanto mi è decto, et con che fondamento mi è parlato, et di poi credere et raportarsene alli effecti evidenti (1). " Et, perchè qui sono advisi di Lombardia che lo exercito imperiale si era mosso et preso el cammino verso Modona per condursi in Toscana, o per via di Romagna voltarsi al soccorso del regno di Napoli, " cognosco che nessuna provisione può essere più a tempo per el particulare di Vostre Signorie, perchè a questa hora penso, o che, sendo venuti, sian seguiti quelli accidenti et progressi che Dio harà voluto, o veramente, non sendo venuti, le Signorie Vostre restino libere et secure di questa presente invasione. Non dimeno non si lascia per questo ricordare al Re et a questi Signori quanto saria necessario di fare per el benefitio nostro et loro, perchè quando la guerra, in la quale la lunghezza ci conduce a morte et a loro reca un perpetuo vituperio, et in futuro un danno manifesto; et con quelle ragione che si possono allegare, che sono infinite et tante volte decte che ciaschuno ne ha li orecchi pieni, si rimonstra el periculo non faccendo, et el proficto faccendo le debite provisione. Et, perchè monstrono esser capaci di tucto quello si potessi dire, si allargano assai nelle promesse. Et nuovamente " avant' heri, al R^mo^ Legato et a me el Re *motu proprio* disse " che, discostandosi l'Imperiali di Lombardia, voleva ad ogni modo far venire vj^m^ Svizeri di nuovo in Lombardia, acciò mettessino in necessità quelli rimanevon lì, o veramente seguitassino el Campo della Lega dove bisognassi ". Et hieri disse el medesimo al Vinitiano. Et, " oltre a questo, voleva commettere al conte Pietro che venissi a Livorno con l'armata grossa et con li 4^m^ fanti, acciochè, trovando l'Imperiali fussino venuti in Toscana, venissino alla difesa di Vostre Signorie, le quali provisione si andranno solicitando et usando diligentia si mandino ad effecto, quando bene si creda non possino essere a tempo ".

(1) Tout le passage entre guillemets anglais, ainsi que les suivants, est en chiffres dans l'original (de là, sans doute, l'obscurité de quelques passages), auquel n'est pas joint de déchiffrement. Nous donnons le déchiffrement du *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli.*

El maneggio che si tracta in Angliterra non si è anchora concluso, et attendevono di qua certe resposte che sono andate per fare insieme col mariaggio una pace perpetua intra li doi regni, in che è forza convenghino molte cose che non si possono ultimare in brevi giorni. Et, intratanto che si tardava in questo negotio, el R^{mo} Eboracen. haria voluto cominciare el tractamento della pace universale, et ha parlato a tucti li Oratori et ha voluto vedere i mandati et mandati *(sic)*. Ma li Oratori di questa M^{tà} Chr^{ma} non hanno voluto si parli della pace universale, insino a tanto non si è concluso el mariaggio, et così dicono havere in commissione, come è vero, " perchè el Re non ha voluto si pratichi la pace per mano di quel Principe, insino non ha facto la parentela, dubitando non essere dall' Imperatore et da quella M^{tà} Ser^{ma} deluso, o datolj parole. Però è necessario attender lo evento di quello, avanti si possa far giuditio o pratica della pace universale ". Come per altre si è scripto, l'intentione di questa M^{tà} è suta et è di non acceptar tregua nè suspension d'arme che si facci el Papa, per parerli lo stato della impresa trovarsi in termine che non sa da lasciar respirare l'inimici, ma tenerli infra la spesa et necessità tanto che di qua si dia principio alla guerra, et intratanto promette provedere el Papa di sorte che si potrà conservare, " li quali respecti, quando ne seguissino li effecti di quello si promette, non sarien fuor di ragione, perchè, quando si potessi expectare la roptura di qua, che di ragione doverria seguir presto, non è dubio che Cesare saria necessitato piegar l'animo alla pace, et di metter l'apetito del dominare Italia. Ma, quando quella mancassi o si prolungassi tropo, si vede manifesto esser necessario pensare di costà di fare e' facti sua, non stare più a discretion d'altri, perchè le forze d'Italia, da per loro con questi soccorsi deboli, non sono bastante ad expeller la febbre di questo corpo. "

Sonci lettere d'Hispagna da Domenico Canigiani, le quale si mandon con la presente, nè piglierò scriver delle cose di là, pensando che Sua Magnificentia (?) ne dia a Vostre Signorie pienissima cognitione. Alle quali quanto più posso

mi racomando, *et que bene valeant.* Dal Pussi, alli xvj. di Marzo M.D.XXVIJ.

R^me Dne, harò caro le cose io scrivo sien tenute intra pochi, come so saprà fare V. S. R^ma.

Signature autographe : Di V. S. S[ervitor]

R^to Nun. et
ACCIAIUOLJ Or^e Flor^o.

---

187. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola, à Venise (Poissy, 16 mars 1527).

Impression produite à la Cour par la nouvelle des négociations entre le Pape et Cesare Fieramosca. Nouvelles d'Angleterre et d'Espagne.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 119^v. Copie contemp.)

R^me Dne. Non fui a tempo, dua giorni sono, per lo spaccio fece el Magnifico Oratore veneto, di scrivere a V. S. in resposta della sua de' XXVJ passato, perchè nel medesimo tempo stetti occupato in scrivere a Roma. Èssi di qua inteso per commissione della Signoria Ill^me, et per le lettere di V. S., el nuovo tractamento di tregua intra N. S^re et Vicerè per mano di m. Rossello, et le ragione che inducevono Sua Sanctità in fare tale accordo, le quali non è dubio son molto evidente, perchè, trovandosi quella in ultima necessità et vedendo di presente lo exercito imperiale indirizarsi verso la Toscana o la Romagna, non posso veder come possa sostenere tanti accidenti in un tractato, trovandosi la virtù vitale mancata et tucto el dominio della Chiesa in ruina et desolatione. Non di meno, quando si potessi trovar modo S. B^ne si potessi conservare senza lasciar li confederati, insino che di qua si vedessino et si scoprissino li effecti di questa coniunctione con Angliterra, crederrei fussi pur bene si comportassi, et *maxime* vedendo questo Re X^mo et quella Signoria non la volere aprovare nè acceptare, delli quali ciaschuno si monstra prontissimo per la

sua conservatione, et, se bene le cose di qua procedon con tardità et con lungheza, nondimeno in qualche parte alla fine metton le spalle sotto questo peso, del quale ancora, quando interamente si potessino assicurare di Sua Sanctità et vedessino di fermar meglio lo animo loro, non dubito non ne portassino da vantaggio di quello che fanno. Ma, mentre si ordina una provisione et che si è ridocta allo spaccio, sempre sopragiugne qualche aviso di nuove pratiche d'accordo, *adeo* che tucto s'interrompe et si ritarda per expectarne lo evento. Et questo, oltre a molte altre volte, è intervenuto ancor hoggi, perchè, sendo venute lettere di Roma dalli agenti di questa M^{tà}, quella capitulation facta col Feramosca essere più avanti non monstrono le nostre lettere, S. M^{tà}, tenendola per facta, molto si è perturbata, et si vede li pesa insino al core, et subito ha mandato per el Sig. Oratore veneto, et praticato et concertato insieme quello si habbino a fare in caso N. S^{re} sia accordato, chè lo effecto credo sia di non voler acceptare sorte alchuna di accordo et disegnare con che forze intra loro voglino far la guerra in Italia contro l'Imperatore, et non desister, per tregua facessi el Papa, di continuar l'impresa per impedire a S. M^{tà} Cesarea l'imperio d'Italia.

Di poi siamo suti a Corte, el R^{mo} Legato et io, et S. M^{tà} si è lungamente doluta di questa suspensione, presuponendola per vera, et apertamente expresso lo animo suo, parendoli che Sua Sanctità dovessi, avantj venissi ad alchuno apuntamento, participarlo con S. M^{tà} o far di quella qualche mentione, et non lasciar li sua figlioli captivati, in modo che per uno anno non si habbi da parlare della loro liberatione, quando non si conducessi la pace universale. Fu resposto in excusatione di N. S^{re}, quando fussi vero quello era suto scripto a S. M^{tà}, quanto dir si poteva, allegandone la povertà et la necessità, et la paura di non ritornare nella disdecta de' giorni passati per potere fare la tregua in quel tempo che le cose di S. M^{tà} si trovavono in bona conditione, etc. Dipoi c'ingegnamo di persuaderli tal tregua non esser conclusa, et li dicemo el Feramosca esser partito di Roma assai mal contento di S. B^{ne}, et che, qualunque volta quella si vedessi subministrare tanta contributione che potessi sostenere la guerra, non dubitavamo

staria constante et fermo con li collegati, de' quali si poteva molto più fidare che dell' Imperatore. Et, a causa si potessi Sua Sanctità confermare meglio in la perseverantia, io li dissi che il soprasedere le provisione et socorsi di Sua Sanctità et d'Italia, per questi suspecti et opinione di accordo, faceva non solo per S. B^{ne} malissimi effecti, ma anchora per S. M^{tà} Chr^{ma}, et che molto più sicuro partito et di maggior fructo saria lo spignerli avanti et accelerarli, che'l ritardarli per queste cagione incerte ; perchè, se S. M^{tà} ha in animo, come dice, insieme con la Signoria, accrescere le forze in Italia quando el Papa fussi accordato, el mettere ad effecto questo disegno faria grandissimo fructo, perchè, trovandosi Sua Sanctità allo arrivar di questi subsidij in dubio et suspeso, saranno apti a fermarlo et corroborare la mente sua, et serviranno per soccorso di quella ; se lo troveranno accordato, quelle provisione serviranno per li disegni sua, et per opporsi all' Imperatore et subministrare alli Signori Vinitiani li aiuti promessi, et S. M^{tà} non harà, per accelerarli et mandarli con presteza, perduto nè tempo nè danarj. Et però lo confortai ad mandare a Roma li xx^{m} scudi havea, più dì sono, decto di mandare, et a far calare vj^{m} Svizeri, come diceva voler fare quando l'Imperialj si discostassino da Melano, et far mover l'armata di mare a quel camino havea prima ordinato, chè, per tregua potessi fare el Papa, S. M^{tà} non dovea rattenere queste provisione, non ci havendo dreto alchun nocumento, et guadagnando el tempo, che importa più che nessun' altra cosa. Et così, persuaso anchora dall' Orator veneto, S. M^{tà} si resolse di far domane l'expeditione di tali disegni, et ha decto volere mandar li xx^{m} a Venetia contanti, acciò si mandino al Papa, quando non sia accordato, ma, sendo accordato, si usino in servitio et commodo della guerra loro particulare. De' Svizeri ha replicato di farli venire, acciò si possa trarre di Lombardia l'Hispagnoli vi sono restati, o veramente andare con la gente della Lega dovumque fussino andati. A Pietro Navarra ha decto volere domane scrivere che vadi con l'armata grossa a Livorno, et, trovando l'Imperiali essere andati in Toscana, ponga in terra iiij^{m} fanti et se ne vadi con loro a mettersi in Firentie, et, quando trovassi non havessino facto

quella impresa, se ne vadi al camino destinato di Cività Vecchia, per quanto li ordinerà N. S^{re}, la quale resolutione è molto accommodata et bona, ma bisogna adesso laborare in la exequtione celere, elche io farò *pro viribus meis*.

D'Angliterra ho hauto lettere de' xj, et si expectava certe commissione di questa M^{tà} Chr^{ma}, che li sua Oratori potessino, insieme col mariaggio, tractare et concludere perpetua pace in tra l'un regno et l'altro, la qual commissione, per quanto dichin questi, è andata, et anchora non era comparsa lì, ma, per non perder tempo, quel R^{mo} Eboracensis havea intratanto, per instigatione dell' Orator Cesareo, chiamato tucti li Oratori confederati, et, dopo una gran narratione dei periculi della christiana religione, ricercatolj che dovessino dar principio al tractamento della pace universale et monstrare e' lor mandati, etc., perchè'l tempo lo ricercava, etc. Fu resposto dal Sig. Nuntio et dall' Oratore della Signoria in conformità, et si offersono parati et prompti all' uno et all' altro effecto, et dectono lor mandatj, et furono visti et lecti, et trovati in buona forma, excepto qualche scrupolo attenente alli Signori Fiorentini, per non vi haver Oratore nè mandato alchuno, ad che si providde per el Nuntio apostolico, che dixe di promettere *de rato*, etc. Ma, perchè li Oratori franzesi dixono non haver commissione di tractar alchuna cosa avanti alla conclusione del matrimonio, hanno sopraseduto quel maneggio, et si expectamo lo evento del mariaggio, el quale questi dicono dover seguire ad ogni modo, et mostrono non ci resti alchuna difficultà ; ma non veggo già possa seguire pace universale, seguendo el matrimonio, se non con far calare l'Imperatore per forza d'arme et di guerra, la quale non può se non esser lunga, et è tucto contrario a quello saria el bisogno nostro.

Havemo lettere d'Hispagna de' vij del presente, da Vagliadulit, dove si trova al presente la Corte, et si dava ordine tener li Stati (1) per far danari per la recuperatione del regno d'Ungaria et per contro li Turchi, et speravano trar dal Clero grossa somma di numerato, ma è da pensare che la più parte si useranno in ruina de' christianj, come ha facto S. M^{tà}

(1) Les Cortès.

Cesarea questo anno, chè più presto ha mandato li Alemanni contro l'Italia per subverterla et desolarla, che in soccorso del re d'Ungaria, suo cognato, da che è causata la iactura di quel regno, et la morte di quel Principe (1). Pareva monstrassi quella M^tà Cesarea desiderio et voluntà di pace in parole et acti exteriori, et che si contentassi el re d'Angliterra havessi in mano questo maneggio, et molto se ne honorava con li grandi d'Hispagna et con el Clero, per poter con più facilità exigere danari, perchè si opponevano con dire non essere conveniente pagarli per farne la guerra alla Sede apostolica, et se ne honorava anchor molto con l'inghilesi Oratori, per acquistar con quel Principe gratia et grado in su questa dubitatione del parentado et dello ingresso della Lega. Eravi suta la nuova della fuga del Vicerè, che la havrà alleggierita et monstratola assai piccola factione, et incolpandone certe compagnie italiane che se n'erano partite, et diceva a tucto essersi reparato, et non havere nè paura, nè periculo. Et questo ultimo aviso fu quello si trasse fori, minorandolo molto più non dicevon le lettere. —

Et *que bene valeant*. Dal Pussi, alli xvj di Martio 1526.

Suit (f. 122) une lettre peu importante d'Acciaiuoli au cardinal de Ridolfi, à Rome, en date du 18 mars. Nous n'en citerons que cette phrase pittoresque et caractéristique : « Restaci solo protestare che, se'l Pape s'accorderà, rompereno el fiascho di modo che non haren gratia di assaporare un sol sorso di bon vino » *(f. 122v)*.

(1) Louis II de Hongrie, le dernier des souverains Jagellons, neveu de Gaston de Foix, tué le 28 août 1526 à la bataille de Mohács. On sait que sa sœur Anna avait épousé Ferdinand d'Autriche.

188. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 20 mars 1526).

Le Pape est sur le point de conclure avec le Vice-roi une suspension d'armes pour huit mois. Plaintes et reproches du Roi : le Saint-Père a justifié tous les soupçons des alliés ; il a lui-même paralysé leurs efforts, en ne s'expliquant jamais nettement sur la quantité de troupes et d'argent qu'il réclamait pour sa défense ; jamais ses demandes à cet égard n'ont été précises, jamais ses réclamations n'ont été explicites. Aujourd'hui il aura toujours à se défier du Vice-roi, et il aura pour ennemis les Vénitiens et la France. Le Nonce fait remarquer au Roi que la trêve n'est pas encore conclue ; il le presse, à tout événement, d'envoyer sur-le-champ en Italie le plus de forces et le plus d'argent possible. Le Roi se range à cet avis. (Desjardins.)

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 123. Copie contemp.)

Publié en entier dans Desjardins, p. 919, sauf les salutations du début et les salutations et date de la fin.

---

189. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Poissy, 23 mars 1527).

Les Français s'occupent de réunir le plus d'argent possible, mais il est persuadé qu'ils laisseront l'Italie presque entièrement à elle-même jusqu'à la conclusion du mariage entre François Ier et la fille du roi d'Angleterre, qui leur permettra de prendre vigoureusement l'offensive. Les négociations pour ce mariage ne vont pas sans difficultés.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 125. Copie contemp.)

Mag^ci Dni Obser^mi. Non ho hauto commodità, nè cagione di scrivere a Vostre Signorie dopo la mia de' xvj, et per

non esser di qua occorsa notitia alchuna che meriti di esser significata a Vostre Signorie. Ha, dipoi le preallegate, questa M^{tà} Chr^{ma} continuamente dato opera, con questi Signori del suo Consiglio, a far grossa provision di danarj, per poter, come dicono, dare ordine alla guerra di qua. Et con noi fanno ogni possibile diligentia che operiamo con N. S^{re} la fermezza et continuatione della Lega, et che non si accordi nè apunti con l'Imperialj ; perchè, qualunque volta Sua Sanctità si accordi, dicano sarà causa, non di pace universale, ma di maggior guerra et della subiectione d'Italia, et della grandezza di Cesare, el quale non ha altro obiecto che'l disunire qualchuno dei collegati, et separare et dispartire questa amicitia, et, a causa che'l Papa possa conservarsi et continuar la guerra, promettono più efficacemente che mai di subministrare a Sua Sanctità quel tanto potranno per le spese della guerra, et di presente manderanno xx^{m} scudi per parte di quello vogliono fare, et andranno porgendo di mano in mano quanto sarà convenuto con Sua Sanctità, come vorrebbono convenire. Et per questa cagione ne hanno imposto che facciamo di sapere da N. S^{re} quanto è quello che vorria S. B^{ne} da questa M^{tà}, perchè el domandare subventione et dire : Se io non sono aiutato et soccorso di danari, io mi accorderò, senza specificare quanto sia quel che bastassi, li tien suspesi et in dubitatione, quando havessino dato o dessino quanto a lor fussi possibile, N. S^{re} non si accordi ad ogni modo et si excusi poi con dire : Io non son suto soccorso a bastantia. Et però harieno una volta desiderato saper più particularmente quanto havessino a porgere, et assicurarsi che, subministrando el convenuto, Sua Sanctità non apuntassi se non di consenso di tucti e' collegati, presuponendo non dimeno che Sua Sanctità non vogli che loro soportino tucta la spesa di questa guerra, dovendo di qua entrare in molto maggior dispendio che non si fa di costà. Et così vanno, come si dice, facendo instantia che le cose d'Italia si vadino sostenendo insino a tanto che di qua si concluda el parentado d'Angliterra et si dia principio alla roptura contro l'Imperatore, per lo effecto della quale si vede, ma lentamente,

qualche indirizo, et *maxime* per le provisione de' danarj, in che si vaca et mette tempo assai. Et hieri partì di qui tucto el Consiglio, tanto li principi, quanto li altri di roba lunga, et si transferirono a Parigi, per trar di lì una grossa somma di danari, che sperono cavarne per via di accatto. Dipoi tucti li Signori che hanno governo se ne vanno nelle loro provincie, per far uno accatto per la liberatione dei figlioli del Re, la quale, quando venissi per via di accordo et pace, non è da dubitare che tucti questi populi non concorressino volentieri ad ogni gravezza ; ma, cognoscendo habbino a servire per la guerra, sarà molto più faticosa. *Tamen* sperono trarne non piccola quantità, con lo excusarne l'Imperatore non vole pace nè accordo con S. M[tà], nè render li figlioli se non con incomportabile conditione, et però esserli necessario recuperarli con l'arme et con la guerra. Hanno anchora, per qualche altro disegno, ordinato valersi in breve tempo di circa 600[m] scudi per suplire, et in Italia, et di qua, alle spese della guerra.

Ho, questa mattina, hauto un corrier d'Angliterra, per el quale el Sig. Nuntio mi significa la pratica del mariaggio non andare con quella libera et larga confidentia che tenevono opinione dovessi andare et come ne havea dato sperantia questa M[tà] Chr[ma]. Nondimeno hoggi ne siamo suti con S. M[tà] per confortare quella ad resolvere questo maneggio, o excluderlo con presteza, acciò si possa per altra via tentar la pace quando per questa si vegga non possa riuscire. Et lungamente habbiamo parlato con S. M[tà], la quale di nuovo ci ha certificato doverne seguire lo effecto et haver mandato commissione di metter tucti li dubij et dispareri vi fussino. ——

Alli xxiij di Martio M.D.XXVJ. Dal Pussi.

Suit (f. 126) une lettre peu importante d'Acciaiuoli à Domenico Canigiani, en date du 23 mars, où il lui accuse réception d'une lettre de celui-ci, en date du 8 mars, adressée probablement à Gambara ou à la République de Florence.

———

190. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 23 mars 1527).

Représentations faites au Roi Très-Chrétien par Acciaiuoli et le cardinal Salviati au sujet des lenteurs des négociations avec l'Angleterre. Le Roi répond en faisant les promesses les plus formelles, avec un accent indubitable de sincérité.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 127. Copie contemp.)

R^me ac Ill^me Dne, etc. Non ho scripto dalli xv in qua, per non havere hauto lettere da Roma, nè di Lombardia, d'onde non ci è alchuna notitia delli exerciti, ma per qualche via non molto sicura s'intendeva lo exercito imperiale haver passato Modena et far segno di prendere el cammino per la Romagna alla via del Regno, per sentire li progressi dello exercito pontificio poter fare qualche sublevamento. Comparse questa mattina el corriere vinitiano spacciato da V. S. con le lettere de' xix, et questa sera ho dipoi hauto in Corte le de' xvj; et al corriere ho pagato xxv scudi di sole, come ne commette V. S. per la sua de' 19, a parte, ma non accade rimettermelj, perchè me li farò pagare a' Salviati secondo li altrj.

Siamo suti a San Germano, el R^mo Legato et io, per far quelli offitij con questa M^tà che ricerca la presente negotiatione di costà, et habbiamo trovato mons. Bathoniensis, el quale havevo avertito avantj a parlamento con quella (1). Di poi ci accostammo noi, et monstrammo la Sanctità di N. S^re haver soportato tucti questi travagli insino a hora constantemente, in su la sperantia ci havea dato S. M^tà che questo mariaggio si concluderebbe in brevi dì, dal quale dovea nascere o la pace universale, o una tal guerra di qua con le forze dell'uno et dell' altro contro l'Imperatore, che S. M^tà Cesarea havessi da comporre lo animo a conditione sicure et ragionevole. Et, perchè hora noi veggiamo S. M^tà molto

(1) *Pio 123* : « il quale havemo avvertito avanti et parlando con quella stare atenta avanti il parlamento ».

renitente nel dar la pensione in recompensa del titulo, et disposta anchora in volere la figliola di presente, et havere qualche disparere in questo tractamento da portarlo in lungheza, dubitavamo N. S^re^, che tucto pende in su questa sperantia, non si resolvessi a pigliar partito, per non potere tanto tempo reggere questa infermità ; però la pregavamo et exortavamo a procedere (1) largamente et senza tante perplexità, perchè eron terminj da perdersi quel Principe et farlo adherire a Cesare, et, quando pur non havessi fantasia di quella figlia, era meglio pensare alla pace universale et prender Madama Leonora per mano del Ser^mo^ et del R^mo^ Eboracensis. S. M^tà^ ci respose più presto restava dal Ser^mo^ che da lui, ma lo voleva far questo mariaggio ad ogni modo, et che li sua ambassatorj facevono quello fanno li altri, di tener le cose del patrone in reputatione, ma che alla fine non ci sarà disparere alchuno, et ad ogni modo si concluderà, et che, quanto alla pensione, non ci sarà differentia, perchè, se comincerà dopo che sarà nato di questo matrimonio el successore in quel regno, non li darà molestia, et che, inquanto alla figliola, vorria ad ogni modo haverla di qua, ma, quando pure, per esser tropo giovane, non li sia volluta dare, sarà contento lasciarla per vj mesi o per uno anno in caso che'l Ser^mo^ Re vogli romper guerra in sua compagnia contro l'Imperatore in termine di tucto Maggio. Perchè S. M^tà^ è di animo di cominciarla per tucto Aprile, et è contenta el Ser^mo^ habbi un mese da vantaggio, per possere prepararsi et possere protestare a Cesare che, non rendendo e' figli regij, farà, etc. Et, in parlando, ci monstrò tanta promptitudine di animo, et tanta certeza di conclusione et di non volere Madama Leonora, che mai ne ha monstro tanta. Et, perchè io subgiunsi che, se quella M^tà^ Ser^ma^ et mons. R^mo^ Eboracensis si potessino assicurare che nè N. S^re^ nè S. M^tà^ Chr^ma^ facessi apuntamento alchun particulare in termine di dua mesi,

(1) *Pio 124* diffère complètement, à partir d'ici, du Ms. de Florence et de *Pio 123*, et donne, par erreur de transposition sans doute, le récit de l'arrestation du courrier Gilio qui se trouve au début de la lettre d'Acciaiuoli à Gambara, du 4 avril (voir *infra*).

si resolverebbono a subvenire al Papa di qualche somma di denari, acciò si potessi intratenere questo tempo, S. M^tà^ disse che ne assicurava liberamente et che io lo scrivessi a V. S., acciò N. S^re^ si potessi valere di questi danari, et disse darne commissione alli sua Oratori costì acciò possin fare el medesimo offitio di farne fede, et quella non farà alchuno accordo intra decto tempo. V. S. può discorrere colla sua prudentia ad che cammino vadi S. M^tà^, et può di costà riscontrare li effecti di quanto parla con noi, et vedrà anchora li avisi di mons. Bathoniensis et del Sig. Orator veneto, che ambedue si son partiti da S. M^tà^ benissimo purgati et molto contenti dello animo di quella, et se ne promettono lo effecto ad ogni modo. Nè io posso dire altro, che quello trovo in le parole di S. M^tà^ et in la opinione delli altri che parlono con quella di questo negotio. Certo è che l'inganno saria tropo grande ad tractare per tal verso, havendo in animo di non concludere, et mi pareria facessi tanta perdita, che ne pagheria lo scotto; però ce ne raportereno alli effecti. Comissemi S. M^tà^ io scrivessi a V. S. che vedessi di confortare di costà la resolutione di quest' affare, dove veggiate di posser giovare in levar via le difficultà che nascessino, et, oltre a questo, che persuadessi el Ser^mo^ di promettere a quel tempo di rompere la guerra, perchè in ogn' altra cosa sarà poco da disputare. S. M^tà^ fa grandissime provisione di danarj et, quando bene el Ser^mo^ non vogli concorrere a questa offesa contro l'Imperatore, promette di far da sè gagliardissima guerra et, oltre a questo, rinforzare in Italia tanta gente, che la guerra si habbi a terminare in breve tempo. Et intra brevissimi giorni tucti li principi che hanno governo ne andranno alle loro provincie per fare uno accatto di danari da' populi, per riscapto de' figli o per pace o per guerra. Et al Papa manderà xx^m^ scudi intra vj giornj. Et, altro non havendo che dire, a V. S. mi raccomando, *que bene valeat.*

Le lettere per Roma manderò domani per uno che spacciono per ordine del Re per confortare Sua Sanctità in expectare queste provisione. Dal Pussi, alli xxiij di Martio, a nocte, M.D.XXVJ.

Deux autres copies se trouvent dans *Pio 123*, f. 331, et *Pio 124*, f. 70v, cette dernière assez différente des deux premières.

---

191. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 24 mars 1527).

Mêmes nouvelles que dans la lettre précédente à Gambara. Acciaiuoli charge, de plus, le porteur de cette dépêche de faire connaître au Pape l'opposition absolue du Roi à toute idée de trêve et sa ferme résolution de ne le laisser manquer de rien.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 128v. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Magce Vir. Mandai l'ultima mia de' xx per mano di Salviati di Lione, et per via di Venetia el duplicato, et per epsa Vostre Signorie haranno potuto vedere in che modo questa Mtà Chrma et la Signoria di Venetia intendono di procedere quando N. Sre havessi facto o facessi alchuno apuntamento di tregua, et quanto haria per male questa separatione di Sua Sanctità, giudicando doverne seguire la grandeza dell'Imperatore et la manifesta ruina d'Italia. Et, *ultra hoc*, haranno visto el desiderio di S. Mtà che N. Sre persista in la compagnia de' collegati, promettendo, etc. Et, continuando S. Mtà in tal opinione et gelosia, et presuponondo la povertà di N. Sre essere la radice di questo male, oltre a quello ne ha promesso alli giorni passati di fare in soccorso et favore di S. Bne, acciò possa prefermarsi ét suplire alle spese della guerra, di nuovo non riposando lo animo suo, ci ha ricerco et commisso mandiamo el presente latore a Sua Sanctità, et li facciamo intendere che così, come S. Mtà si accende ogni dì più a tener cura di questa impresa, et si prepara per tucti e' versi che può per fare di costà et di qua molte provisione et apparati non solo per sostenerla, ma anchora per vincerla, prega S. Bne a perseverare in questa conlegatione, causata et introdocta da

quella per el ben d'Italia et della christianità, et sia contenta fermar l'animo et assicurare S. M^{tà} non pigliare alchun partito, se non di comune consenso. Et, perchè cognosce Sua Sanctità haver bisogno di esser sostenuta et soccorsa di danarj, promette, più ardentemente che mai, volerlo fare. Ma, per restrignere meglio questa intentione et più particularmente specificare l'intento suo, ha voluto che noi scriviamo che'l desiderio di S. M^{tà} saria che N. S^{re} inprima resolvessi, et removessi dallo animo suo ogni pensiero di tregua o altro accordo, et significassi a punto quanto fussi el mancamento che ha, per le spese della guerra, col venire ad uno individuo di quanto fussi necessario soccorrerlo et provederlo, promettendo che, volendo da S. M^{tà} quello può fare, non esser per mancarlj. Et, havendo noi disegnato di mandare questo spaccio, di nuovo hieri ne andamo, el R^{mo} Legato et io, a San Germano, et lungamente parlamentamo delle occurrentie presente, col replicar più volte in che grado et termine si trovava N. S^{re} et per assicurarci meglio, in su le sua parole, di quello si dovessi scrivere ; et ne ritrahemo molto più calda voluntà, et più grande apetito della fermeza di N. S^{re}, et promptezza di S. M^{tà} in aiutarlo che mai. Et, perchè, come per altre si è scripto, noi habbiamo cognosciuto a questi giorni, per li molti pagamenti hanno hauto a fare, che hanno hauto incomodità, et penuria di danarj, credo posser assicurare Vostre Signorie che habbino provisto a qualche somma. Perchè, dua giorni sono, questi Signori del Consiglio andorno a Parigi, et lì hanno facto uno accattone di danarj, per valersene in brevi giorni et suplire alli 40^{m} et a N. S^{re} ; et, oltre a questo, son drieto al fare provisione di dua milioni di scudi per la guerra di qua, o, sopravenendo pace, per la liberatione de' figli. Le quale provisione S. M^{tà} ha caro N. S^{re} intenda, acciò cognosca che quella continuamente va vigilando et pensando all' impresa comune, et che non è per mancare danarj, nè sorte alchuna di apparato per ultimarla. Et ha ordinato che, intra brevi giorni, tucti li principi che hanno governo vadino ciaschuno alle sue provincie per porre uno impromplo ai populi et gentilhominj la riscatta de' figli o per via

di pace, o per via di guerra, donde pensa trarre una gran somma di numerato, come di sopra si dice. Quanto al romper la guerra di qua, è resoluta S. Mtà di cominciare in principio di Maggio, et, quando bene el re d'Angliterra non si contentassj di movere, è deliberata da per sè sola moverla. Ma, quando Angliterra vorrà concordarsi di concorrere, è contenta quel Re cominci un mese dopo S. Mtà, sì per haver bisogno di più tempo a far le sua provisione, sì per darli agio possa protestare all' Imperatore, come dice voler fare, ma con conditione che, non sendo conclusa pace intra quel tempo, el Sermo non sopratenga le offese et dia principio alla guerra in ogni modo.

Hacci promesso anchora che, subito sarà in ordine di qua, che multiplicherà in Italia tante forze et manderà tanta gente di cavallo et di piè, che potrà terminare la guerra in breve tempo. Vostre Signorie vedranno quanto di sopra si dice et promette, nè noi possiamo dirne altro che le parole di S. Mtà et la sua calda dispositione, di che pur si comincia a vedere molti contrasegni da sortirne gli effecti, e' quali è forza si scuoprino ogni dì più chiaramente, et, sendo già condocti in sul tempo che le piante mandon fuori le messe loro, possiamo esser di poco ingannati et in dua mesi non si veggan li fiori et li fructi allegati. Però el tollerare tucti le pene et miserie possibile per questo tempo, credo sia la sicurtà et gloria di N. Sre.

Havendo disegnato di mandare el presente latore, sopravvennon hier mattina lettere d'Angliterra de' XIX per corriere expresso, per lequale Vostre Signorie vedranno el maneggio di quella parentela in che termine si trova, et ne faranno non buon giuditio per la conclusione, et di costoro facilmente piglieranno qualche suspecto non vadino a buon camino, come anchora noi habbiamo facto per le lettere del Nuntio insino non habbiamo parlato alla Mtà del Re. Con la quale hieri ne parlamo a lungo, et monstramo che N. Sre havea insino a hora soportato tanti periculi et tanta spesa, in su la sperantia che dovessi seguire questa coniunctione, della quale dovea nascere o la pace universale, o tal guerra contro l'Imperatore, che S. Mtà Cesarea dovessi

acceptare le conditione ragionevole et honeste. Hora, vedendo S. $M^{tà}$ renitente nel dar la pensione in recompensa del titulo et qualche altra difficultà in questo negotio, da non sperarne lo evento, o condurlo in lunghezza, dubitavamo N. S^{re}, che tucto pende in su questa speranza, non voltassi lo animo a prendere qualche partito contro la voglia di S. $M^{tà}$, per non poter reggere tanto tempo questa infermità sopra el dosso suo. Però la pregavamo et exhortavamo a procedere più largamente et levar via questa perplexità et difficultà, perchè non termini da perdersi quel Principe et farlo adherire a Cesare. S. $M^{tà}$ molto assicuratamente ci respose che non si teneva da epsa, ma più presto dal R^{mo} Eboracensis, et che noi vedremo con li effecti che S. $M^{tà}$ lo voleva fare ad ogni modo, et che havea resoluto tucte le difficultà, et ne stessimo con certa sperantia, perchè, quanto alla pensione, sarà contenta si conceda per dopo il nascimento d'un figlio di questo matrimonio, quando sarà successo, nel Regno, purchè si possa ricomperare decta pensione con una somma di danarj, in che non pensa habbi ad esser difficultà. Quanto alla figlia, se, per non esser in età, el Ser^{mo} non la vorrà dare, dixe esser contenta se la ritenga sei mesi, o uno anno, ma con pacto si obblighi et prometta di far la guerra di qua, et cominciarla al principio di Giugno, et, volendo far questo, haver patientia della figlia. Et mi comisse S. $M^{tà}$ io scrivessi al Nuntio che aiutassi di là elevar via queste difficultà, et confortassi quella $M^{tà}$ a concorrere alla guerra, perchè nelle altre cose non era per essere disparere. Et, perchè'l Sig. Nuntio mi scrive che'l R^{mo} Eboracensis havea in animo, quando si potessi assicurar che N. S^{re} et questa $M^{tà}$ non facessino qualche appuntamento in tra dua mesi particolare con l'Imperatore, di subministrare qualche somma di danari a Sua Sanctità per sostenere la guerra questi dua mesi, intra li quali sperava di condurre qualche bono effecto di pace universale, io ne parlai a S. $M^{tà}$, ricercando lo animo di quella, et domandando se potevo scriverne al Sig. Nuntio che assicurassi quel R^{mo} Eboracensis che S. $M^{tà}$ in tra dua mesi non prenderà alchuno accordo in particulare con la Cesarea

M^{tà}, acciochè S. S^{ria} R^{ma} havessi causa di mandare el Papa quello havea disegnato, et di aiutarlo sostener la guerra questo tempo. S. M^{tà} mi respose che liberamente io liene promettessi et ne lo assicurassi sopra el pecto suo, chè anchor per più corroboratione lo voleva commettere alli sua Oratorj ne certificassino S. S^{ria} R^{ma}. Di che ho dato notitia al Sig. Nuntio, acciò possi solicitare la missione de' danarj disegnati. Et, perchè Batoniensis ancora da parte haveva parlato a S. M^{tà}, advertito da me, et facto li medesimi offitij, se ne partì assai contento et iustificato, et el medesimo fece l'Oratore venetiano et ducale ; però, quando noi siamo aggirati, non lo potreno rimproverare l'uno al' altro. Ho dipoi, questa mattina, hauto un altro corriere d'Angliterra dal Sig. Nuntio, che lo ha spacciato ad instantia del R^{mo} Eboracensis con le alligate lettere a m. Rossello, et, perchè non ha mandato lettere di Vostre Signorie, mando la copia di quella ha scripto a me, acciò in quella intendino quanto quel Principe desidera la persistentia di N. S^{re} in la Lega, parendoli che la disiunctione di Sua Sanctità dalli altri collegati difficulti la pace universale et facci grande augumento alle conditione di Cesare.

Vostre Signorie si degneranno resolvere la cagione di questo spaccio, et più particularmente restringere la spesa della guerra et significare quanto sia el voto dell'insegnamenti di N. S^{re}, et, misurando con discretione dalle spese debbon farsi di qua, faranno intendere apunto li bisogni loro, col dare ferma intentione di non si perdere, nè fare accordo, quando S. B^{ne} sia subvenuta delle sua necessità. Et, quando avantia loro tempo, o carta, saranno contente darci qualche notitia de' progressi dello exercito, et dove si trovi, et che factione si disegni fare ; perchè di costà vengono infiniti avisj. che ci fanno impedimento a' disegni nostri, et noi, per non haver nuove nessuna, non possiamo nè affermarli, nè riprovarli. Raccomandomi a Vostre Signorie, *que bene valeant*. Dal Pussi, *xxiiij Martii 1526*.

Suit (f. 131^{v} ; une autre copie se trouve également sur un feuillet volant inséré dans ce même manuscrit), une lettre d'Acciaiuoli

au Consul de Florence à Lyon, en date du 24 mars, l'entretenant d'une affaire dont il a déjà écrit à Teodoro Trivulzio.

---

192. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 27 mars 1527).

Nouvelles d'Angleterre ; lenteurs apportées aux négociations. On croit que le roi de France est plus engagé qu'il ne le dit envers la princesse Eléonore ; on doute que, sans la conclusion de ce mariage, l'Empereur consente jamais à rendre au Roi ses enfants et à conclure la paix. Modification proposée : la princesse d'Angleterre, à cause de son extrême jeunesse, ne serait pas immédiatement envoyée en France ; elle épouserait ou le Roi ou le duc d'Orléans, second fils du Roi ; les conquêtes seraient également partagées, etc. Le roi de France ne désapprouve pas cette combinaison (Desjardins). *Le Nonce vient de recevoir la nouvelle de la conclusion définitive de la trêve entre le Pape et le vice-roi de Naples. Mécontentement de la Cour.*

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto di Pratica, etc., t. XLVI, f. 296. Copie contemp.)

Copia di una di Ruberto Acciaiuoli al R^mo Cortona delli 27 di Marzo 1527.

Per corrieri expresso scrivemmo alli 24, per commissione del re di Francia, quanto Vostre Signorie haranno inteso per le preallegate ; et per le medesime haranno potuto comprendere a che termine si trova la pratica del re d'Inghilterra, et quello ne havemo possuto ritrarre del' animo del X^mo et la grande inclinatione mostrava havere di mettere ad effecto la parentela con il re d'Inghilterra, dandone speranza certa di conclusione. Non (1) la lungheza della pratica et le comissione dentillate et dubie che mostrono havere

(1) Le *Registro di Let. di R. Acciaiuoli* donne, avec raison : « Nondimeno la lunghezza delle pratica et le commissione adentellate ». De plus,

quelli Oratori franzesi, fanno dubitare non si proceda per costoro con quella sincerità (1) si converria in un tal negotio, nè si veggono li fini loro dove si indirizino, perchè mi pare tucte le action loro sieno confuse : perchè non volere tregua in Italia et non far la guerra con quelle forze che doverrieno non par ben examinato ; il lasciare perire Italia et N. S[re] col volere risuscitare fuor di tempo S. S[tà], è anchora peggio considerato ; il volere la figlia del re d'Inghilterra et non fare le comissioni libere, et l'usare termini salvato che non so(2) che profitto possi recare al X[mo], et *tandem* volere la pace et non mandarne commissione in Anglia mostra uno avviluppamento di faccende che si riducano alle prediche del piovano Arlotto (3). Noi di qua non possiamo altro dirne, o prometterne, che quello ne è promesso et decto a noi, che tucto tende darne certissima speranza. Sono di poi venute nuove lettere d'Inghilterra al X[mo] delli sua Oratorj, et a mons. Batoniense, dal quale ho ritracto, ma con promissione di tenerlo secreto, che, havendo veduto el re d'Inghilterra et Cardinale d'Inghilterra con che ordine procedono li Oratori franzesi in quel maneggio, pare sieno entrati in qualche suspitione che'l re di Francia non habbi pratica con Cesare, o non sia obligato a Madama Lionora doppo la sua tornata in Francia in modo che non possa lasciarla, come per le lettere del Nuntio si è significato, et, in su questa confusione et incertitudine, havendo facto li Oratori franzesi instantia che la figlia sia (4) condocta in Francia, pare che, per la parte delli Anglesi, non si approvi et ci si vegghino tre difficultà : l'una che la regina d'Angliterra, mossa dallo amore materno, non vogli comportare che la figlia, sendo in età di dodicj anni o meno, sia condocta in Francia, nè stia fuori della custodia sua

dans le *Registro*, toute cette phrase est soulignée jusqu'à « examinato » inclusivement; elle était donc probablement chiffrée; de là, sans doute, quelque erreur de déchiffrement dans la présente copie.

(1) Le *Registro* ajoute : « et nectezza ».

(2) *Registro :* « termini salvatichi et strani, non so ».

(3) Personnage plus ou moins imaginaire, symbole des moralistes qui ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent.

(4) Nous corrigeons, d'après le *Registro*. Notre texte donne, par erreur évidemment : « sua ».

sinchè non è matura per el matrimonio. La seconda è che l'Anglese dubita che'l re di Francia habbi per lettere o per qualche atto consentito, doppo la sua tornata in Francia, in Madama Lionora ; et, se bene il re di Francia dice non essere obligato a torla, per essere suto, come prigione, forzato a promettere tal matrimonio, et fa fede et assicura con grande attestationj di non havere facto alcun acto di consenso doppo la sua liberatione, et per questo dice essere libero a torre chi li viene bene, non (1) hanno per via di Cæsare ritracto che ha scripto a Madama Lionora come a sua donna dopo la sua tornata più volte, et, oltre a questo, monstrano una copia d'una fede di man del X^{mo}, facta in Angulem quando il Vicerè di Napoli partì per tornarsene in Spagna, per la quale S. $M^{tà}$ promette, per la liberatione de' figli sua, dua milioni di scudi, et tener ferma la capitulatione di Madrid excepto la restitutione di Borgogna, et però, dubitando li Anglesi di questo consenso, vanno ratenuti in questo negotio, per non essere sicuri che'l X^{mo} sia libero di poter torre altra donna che Madama Lionora. La terza dubitatione è fondata in sul vedere et intendere la obstinatione di Cæsare in non consentire mai, nè persuadersene per altro modo, di liberare e' figli del X^{mo}, se S. $M^{tà}$ non prende Madama Lionora ; et, cognoscendo queste difficultà, pare che presupponghino non poter mai concludersi pace tra' christiani quando il X^{mo} lassi Madama Lionora, et che questo mariaggio, intrar decto (2) per la figlia del re d'Inghilterra, habbia ad essere causa di grandissimi scandoli et guerra ; et per questo il Consiglio d'Inghilterra et Cardinale d'Inghilterra, havendo meglio discusso et examinato el caso loro, hanno facto intendere al X^{mo} non doversi nè mandare la figlia in Francia, nè disperare Cæsare di sorte che la christianità non possi mai riposarsi nè riunirsi, et hanno introducto nuovo partito et ragionamento più accommodato alla universale concordia, et son venutj ad una capitulatione, et mandata la quale al X^{mo} per intendere la mente sua. Et in prima dicono che la figlia si debbi dare o al X^{mo}, o al duca Dor-

(1) *Registro*, avec raison : « nondimeno ».
(2) *Registro*, avec raison : « introdocto ».

liens, suo figlio, et che, facto il concordato, il re d'Inghilterra debba intrare in Lega et rompere guerra, et tra octo mesi il X^mo debbi chiarire perchè S. M^tà vogli la figlia, o per sè, o per il figlio, et, non la volendo, nè per sè, nè per il figlio, il X^mo sia obligato fare tucte le spese che havessi facte il re d'Inghilterra (1) nella guerra contro Cæsare si habbi a partire tra loro *aequis portionibus*. Hora, sendo venuto questo partito in capo, non è dispiaciuto al X^mo, et dice havere mandato la commissione che se ne facci la conclusione in questo modo ; da altra costato Batoniense dice, non obstante si venga a questo concordato, che'l re d'Inghilterra et tucto el suo Consiglio sono risoluti non dare decta figlia se non a mons. Dorliens. Presto si doverrà vedere lo evento di questo novo disegno.

Benchè per altra mia habbi mandato l'originale di questa a Roma, prego V. S. ne mandi subito la copia. Comparse la lettera (2) de' 9, et da Roma de' 18 *cum* lo adviso della tregua facta, la quale costoro non accepteranno, et ne restano mal contenti, et pensono di accrescere forze in Italia, et per altro scriverrò più a lungo, chè non ho tempo.

Une autre copie de cette dépêche se trouve dans le *Registro di Let. di R. Acciaiuoli*, f. 132, et a été publiée en entier par Desjardins, p. 923, sauf les deux premières lignes et les salutations et date de la fin. Nous avons cru intéressant de donner le texte des *Lettere agl' Otto*, qui est, comme le montre la conclusion, — laquelle manque complètement dans le texte du *Registro* — une copie de l'original, assez défectueuse en vérité, exécutée par les ordres d'Acciaiuoli lui-même et envoyée par lui pour plus de sécurité et sous le nom de « Luca delle Calvane », par l'intermédiaire du cardinal de Cortone, ainsi que le dit Acciaiuoli dans sa lettre du 31 mars au même cardinal (cf. *infra*, p. 331) et qui semble attester qu'après l'envoi de l'original le Nonce avait reçu la nouvelle de la signature définitive de la trêve entre le Pape et les Impériaux.

(1) Il y a ici, évidemment, une lacune. Le *Registro di Let. di R. Acciaiuoli* donne, en plus, ces trois membres de phrase : « per l'offensiva contro l'Imperatore; ma, quando si tenga dal Ser^mo el non voler darla nè a l'uno nè a l'altro, S. M^tà Ser^ma si perda tucte le spese. *Ultra hoc*, vi è un capitulo che dice che tucto quello si acquistassi ».

(2) Du cardinal de Cortone, ainsi que l'explique Acciaiuoli dans sa lettre du 31 mars, résumée plus loin, à ce même cardinal.

Suit, dans le *Registro di Let.*, f. 133v, une lettre d'Acciaiuoli à Gambara, en date également du 27 mars (deux autres copies s'en trouvent dans *Pio 123*, f. 333 et *Pio 124*, f. 63), lui donnant la nouvelle de la conclusion de la trêve. Le texte suivant de Sanuto (t. XLIV, col. 531, avril 1527) montre que, depuis plusieurs jours déjà, on soupçonnait à la Cour cet événement.

« *Summario di lettere di 20, 24, 29 del passato, di primo, 3 et 4, de l'istante, di Franza, da Santo Zermano.* Di novelle, dappoi l'altra mia di 14 del presente, altro non havemo, salv oche qu già sono 4 giorni si tiene il Papa per accordato, ma non havemo però nova certa de lo accordo. Et cussì in questi giorni si è tenuto Consiglio continuo a la camera del Re per proveder de rinforzar lo exercito insieme con la Signoria di Venetia, et si tiene per concluso che il Re et Venetiani tenirano continuo 30 milia fanti in campo. Et par che di nuovo harà a descender gran numero di svizzeri. Il Legato et il noncio difendono che il Papa ancor non sia accordato, nè si debba accordar. Si aspetta di giorno in giorno, o per Roma, o per Venetia, la nova certa di questo, et poi si tiene che subito si faranno nove provisioni. »

---

193. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 29-31 mars 1527).

La trêve est décidément conclue. Audience du Roi ; ses récriminations ; excuses présentées par le Nonce. Animosité des membres du Conseil, les nouvelles qu'ils reçoivent d'Italie ne leur permettant pas de croire à la détresse du Pape ; l'expédition de Naples eût sans doute réussi, sans la déplorable détermination du Saint-Père, détermination dont il sera le premier à se repentir. Les Français jettent feu et flamme ; mais ils se calmeront et n'agiront pas, surtout si les Vénétiens ne les y excitent pas ; car ils prennent désormais peu d'intérêt aux affaires d'Italie. (Desjardins.)

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 134).

Publié à peu près en entier dans Desjardins, p. 926, lequel débute, il est vrai, par l'erreur suivante : « Di poi ebbi scritto avantieri le alligate, comparse a notte il corriere con lettere de' xxviii, significative della conclusione della tregua ». Il faut lire, en effet : « Dipoi hebbi scripto avant' hieri le alligate, comparse

a nocte el Modena con le lettere de' XVIII, —— ». Suit, dans le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli*, f. 136v, la copie d'une dépêche d'Acciaiuoli au cardinal de Cortone (31 mars), dont l'original (avec signature d'Acciaiuoli ; il est presque tout entier chiffré ; un déchiffrement, fait par une autre main, y est joint) se trouve dans les *Lettere agl' Otto di Pratica*, t. XLVI, f. 290. Cette dépêche fait connaître au Cardinal l'impression produite à la Cour par la nouvelle de la trêve. Vient ensuite (f. 137v) une lettre d'Acciaiuoli au maréchal Teodoro Trivulzio, à Lyon, en date du 31 mars, le remerciant de ses bons offices dans une affaire dont il lui a déjà écrit.

On rapprochera avec intérêt, du récit fait par Acciaiuoli de l'audience du 28 mars, celui que nous en a transmis Sanuto, t. XLIV, col. 532, 29 mars 1527.

---

194. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Poissy, 1er avril 1527).

Impression produite à la Cour par la nouvelle de la trêve. Il semble maintenant que la fille de Henri VIII ne sera plus donnée au Roi Très-Chrétien, mais à son second fils, le duc d'Orléans.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 138. Copie contemp.)

Rde Dne. Havemo lo aviso della tregua conclusa intra N. Sre e'l Sig. Vicerè VJ giorni sono, da Roma, per corriere expresso, conforme in li capituli che ne ha mandato V. S. con la sua de' XX comparsa her mattina. Però non accade dirne altro, se non comendare et aprovare, per la parte nostra, la deliberatione presa da Sua Sanctità, la quale, trovandosi oppressa da tanto ponderosa soma et circumventa da tanti periculj et difficultà, et tucto el dominio ecclesiastico in desolatione, poteva mal fare che non prendessi un tal partito, o non vi crepassi sotto. Perchè, se bene di qua si andava provedendo al darli qualche subventione et di molestare l'Imperatore da queste bande, nondimeno nè le provisione eron tale che potessin trarre S. Bne di tanta afflictione et molestie, nè le guerre di qua potevono essere in

tempo che lo liberassino dalla subversione et periculi sua. Pertanto, quando si possa fidare della fede di Cesare et li sieno observate le capitulatione sinceramente, potrebbe questo accordo esser principio, et del riposo di Sua Sanctità, et forse di tucta la christianità.

Questa Chr^{ma} M^{tà}, in sull' arrivare di decta nuova, se ne monstrò malissimo contenta, et li è parso Sua Sanctità habbi contra tempo et intempestivamente preso un tal partito, et presuponendo le forze di quella dovere essere più valide et più prompte che in facto non sono, et havendo in animo di porgere quel tanto di soccorso che fussi abastantia per continuar la guerra, haria desiderato S. B^{ne} havessi con più constante animo sequitato li prosperi successi del reame di Napoli, lo acquisto del quale si prometteva con certissima sperantia. Hora si cognosce esser necessitata a far fondamento in su altro disegno, per rihaver e' figli, che in su la conquesta del Regno, et di pugnersi le vene di altra sorte non ha facto insino a mo, et con altra vigilantia curare la sua iactura. Perchè, se noi non ci vogliamo ingannare, nonobstante la buona dispositione et le gran promesse fatteci ogni dì di soccorrere et di aiutare, et di mandar gente et danari, troverreno che li effecti son processi lentamente, et con tropa scarsità et miseria, et con più negligentia et pigritia non meritavono li periculj et oppressione di N. S^{re}. Et, quando qualche volta io ho scripto le promesse facteci et le caldeze in parole, per non poter dir altro che quello fussi suto decto a me, nondimeno, per la notitia et riscontri havevo, sempre ho dubitato delli effectuati subsidij et soccorsi, come in vero si havea da dubitare, perchè, quando si farà el conto di quello è venuto in mano di N. S^{re} dopo el caso de' Colomnesi per conto di questa M^{tà}, si troverrà non sono suti che vj^{m} scudi in una partita et x^{m} in un' altra. Quello sia per fare questa M^{tà} et questi Signori in su questo accidente et in su questa separatione del Papa, non posso anchor fare sicuro giuditio, perchè molte ragione li doverrieno persuadere al prendere et acceptar la tregua, ma la confidentia delle forze loro dubito non l'indirizi al continuar la guerra, come insino a hora

dicon voler fare, et per quello io ritraggo vanno disegnando spingere nuove gente et nuovi Svizeri et maggior somma di danarj alla volta d'Italia, per sostenere la guerra et tenere quella Signoria Illma in buona fermeza et salvarla dalla invasione et occupatione delli inimicj ; el che quando faccino gagliardamente et in tempo, non fo dubbio li Signori Vinitiani non perseverino qualche poco in lor compagnia. Ma, quando vedranno calpestar el dominio loro et desolarlo come lo ecclesiastico, non son sicuro non faccino el medesimo ha facto N. S^{re}, perchè li soccorsi di qua, credami V. S., saranno tali che li aiuteranno tener vivi, ma non li leveranno la febre di corpo nè termineranno la guerra.

Di Angliterra non ci è dipoi altra notitia, se nonchè, se'l mariaggio si farà, non si farà absoluto per la persona del X^{mo}, ma si concluderà un concordato che al X^{mo} si permette di tor la figlia d'Angliterra intra viij mesi o per sè, o per mons. d'Orliens, suo secondo genito, et questa M^{tà} lo consente in caso che'l Ser^{mo} vogli obligarsi a romper guerra di presente contro l'Imperatore, et, quando S. M^{tà} non la vogli per sè, nè pel figliolo, o che quella Ser^{ma} non vogli darla, vi si mette la pena, et tucto quello si acquistassi dello Stato di Cesare si debba parteciparne *pro medietate*; et el X^{mo} promette non fare pace alchuna, nè accordo, se non per mano del Re X^{mo}. Questo tractamento si è introdocto da non molti giorni, nè è noto qui a molti, o a pochissimj. Et si è mandatone commissione in Angliterra si concluda nel modo sopradecto ; et, per quello io habbi ritracto di loco securo et certo, l'intentione del Ser^{mo} è di non dar la figlia a questa M^{tà}, perchè dubitono, et per molti segni hanno riscontrato, che non è in sua potestà di recusare Madama Leonora, per haver facto dopo la sua liberatione qualche acto per lettere et ambassate, per el quale ha confermato el consenso matrimoniale in decta Leonora come sua mogliera ; et per tal causa si resolvano d'Angliterra di darla più presto al secondo genito. Di qua non ho altro che significare a V. S., alla quale mi raccomando, etc., *et que bene valeat.* Dal Pussi, *die prima Aprilis M.D.XXVij.*

Suit (f. 139v) la « copia d'uno discorso facto sopra quello sia più securo alla Mtà del Re, in acceptare o no la tregua facta dal Papa, di Ruberto Acciaiolj, Nuntio Apostolico ». Elle est publiée en entier dans DESJARDINS, p. 931.

---

195. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 4 avril 1527).

Le Roi persiste à repousser la trêve. Grands préparatifs ; les Français sont dupes des Vénitiens ; ils entretiennent une armée qui ne servira qu'à la défense de la Seigneurie ; offres brillantes faites au duc de Ferrare. Il est avantageux pour le Saint-Père que les Impériaux soient tenus en échec. Intrigues et duplicité des Vénitiens ; ils sont prêts à trahir le duc de Milan, qui place en eux tout son espoir. Arrestation d'un courrier florentin. Indignation en France à la nouvelle que le Pape a fait payer à Bourbon une somme de trente mille écus (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 141. Copie contemp.)

Publié en entier dans DESJARDINS, f. 934, sauf les salutations du début et les salutations et date de la fin (1).

---

196. — Acciaiuoli à Gambara (Poissy, 4 avril 1526).

Mécontentement croissant des Français contre le Pape. On a été jusqu'à arrêter à Amiens un courrier envoyé par Acciaiuoli à Gambara.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 142. Copie contemp.)

Rme ac Illme Dne. Alli 28 passato spacciai Gilio Brettone, servitore del Oratore veneto, a V. S. con lettere di Roma de'

(1) Page 936, ligne 14, au lieu de « XVIII », il faut lire « XX ».

18/xx, per le quale epsa, sendo venuto a salvamento, saria suta certificata della tregua conclusa intra N. S[re] et Vicerè con li capituli che havevo prima mandato a V. S.; et, per el medesimo spaccio scripsi brevemente a quella anchora io una lettera, della quale mando con questa el duplicato. Hora decto Gilio ribaldo, per guadagnare un vantaggio, si caricò da' Beni (1) in Parigi di 1900 scudi, per portarli di costà, et, arrivato a Amiens fu cerco, et trovato li danarj et le lettere, et lui ritenuto in decto luogo, et le lettere mandate qui, sì che V. S. può comprendere in che grado si trovon le cose di N. S[re] per haver facto la tregua, da che si comincia a non possere scrivere liberamente (2). Et veggiamo che, se'l Ser[mo] non sostiene Sua Sanctità, questa M[tà] et li altri restono malissimi contenti di lei, et molto se ne querelono et dolgonsi. Et tanto più si dolgono da heri in qua, che hanno aviso el Papa haver dato 30[m] scudi a Borbone, acciò vogli observar la tregua, et acciò non vadi in Toschana, chè si vedeva segni non voleva acceptare quello haveva facto el Vice re a Roma. Le lettere vostre, se potrò rihaverle, le manderò, chè loro negono non haver dato ordine che il corriere sia ratenuto, ma che, per haverli trovato danari, è seguito questo disordine, et io lo credo, perchè lo spacciai, avanti che noi dicessimo al Re l'accordo di N. S[re] più di hore 6.

Dal Pussi, alli IIIJ d'Aprile M.D.XXVJ.

Deux autres copies, avec un assez grand nombre de variantes, qui sont surtout des erreurs, se trouvent dans *Pio 123*, f. 334[v] (sous la date du 2 avril) et *Pio 124*, f. 64[v].

(1) Les Beni, maison de banque florentine.

(2) Le 12 mai 1527, Andrea Navagero écrit à la Seigneurie que l'Empereur lui a rapporté que le roi de France a fait arrêter deux courriers pontificaux et saisir leurs dépêches, parmi lesquelles s'en trouvaient plusieurs adressées au cardinal Salviati (Brown, t. IV, n[os] 102, 107).

197. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Poissy, 9 avril 1527).

Mécontentement des Français contre la cour de Rome, encore accru par des lettres de la Seigneurie de Venise, du 24 mars, donnant de nouveaux détails sur la trêve. Embarras du Nonce et du Cardinal-légat, que la cour de Rome a laissés dans l'ignorance la plus complète de ses négociations. Cependant, malgré l'accord récemment conclu avec Venise par les Français, ceux-ci se défient de la Seigneurie et finiront, peut-être, par pardonner au Pape sa faiblesse, s'il ne l'aggrave point par de nouveaux gages donnés aux Impériaux.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 144. Copie contemp.)

R^me Dne, ac Mag^ce Vir. Significai per l'ultima mia de' IIIJ come el corriere che spacciai al Nuntio d'Angliterra con le lettere vostre, della notitia della tregua conclusa, fu rattenuto a Bologna (1) et toltoli le lettere, le quale furono da quel governatore mandate qui, dove son sute visitate et lecte, nè, per instantia che io habbi facto, me le hanno volute rendere. Et però, per questa demonstratione, poco possiamo assicurarci di scrivere liberamente; pure, o in compagnia, o in disparte scriverremo qualunque volta harem cosa che meriti la notitia di N. S^re, et io sempre ne manderò el duplicato per via di Firentie con soprascripta mercantile a Luca delle Calvane et compagno, come digià ho facto dua volte.

Hieri ci furon lettere da Venetia de' 24, per le quale quella Signoria fece intendere a questa M^tà come N. S^re et Fiorentini havean dato all' Imperialj scudi 60^m per spingere lo exercito Cesareo in sul dominio loro, et ne hanno facto insieme con l'Oratore ducale, tanto rumore, et datone a Sua Sanctità tante calunnie d'infidelità et inganno, che'l Re et tucta la Corte si trova malissimo disposta di questa subventione data all' inimici loro, et la ripigliano per una ingiuriosissima offesa.

(1) Boulogne-sur-mer.

Perchè lo haver facto la tregua sotto colore della povertà et del non poter sostenere la guerra, pareva in qualche parte meritassi compassione, et si potessi excusarne S. B^{ne}, et credo che in non molto spatio di tempo, che il dispiacere et turbatione si prese per decta tregua facilmente si saria smaltita et modificata; ma, intendendosi lo haver con epsa subministrato una tal somma di danarj, trovandosi le conditione del Papa verso el Reame molto relevate, et non si vedendo le cagione che possino haver mosso S. B^{ne} a fare un tale sborso, et vedendo non lo haver publicato, nè messo in su' capitulj, li fa temere et suspicare di più secreta et maggiore intelligentia et restrignimento contra di loro, et tanto più se ne risentono, quanto più si trovono scarsi di partiti et confusi nelle loro deliberatione. Et, perchè noi per altre bande riscontriamo essere vero questo pagamento, non possiamo nè excusare nè giustificare el caso in parte alchuna, nè ci è lecito andar molto a Corte, per non mettere l'honore di Sua Sanctità in cimento, per qualche giorno. Et molto ci maravigliamo Vostre Signorie non ce ne habbin dato notitia, acciò potessimo preparar la via alle sinixtre interpretatione : chè, se Vostre Signorie nascondono a noj questi particulari, pensando che passino con più secreto et potersene meglio ricoprire, fanno peggiore effecto che se liberamente se ne allargassino, perchè ad ogni modo si scuoprono di costà, dove non mi pare si nasconda alchuna cosa, et son di qua scripte di poi con varie ed diverse imputatione.

D'Angliterra ci son sute lettere da dua giorni in qua, benchè io dal Nuntio non habbi haute, et, se pure ha scripto, son sute intercepte. Et ritraggo che, alla ricevuta dello avviso della tregua, quel Re Ser^{mo} mandò pel Nuntio, et molto damnò et si querelò del partito preso da N. S^{re}, per haver dato grande impedimento alla pace universale, et ringrandito le conditione di Cesare, di sorte che con più difficultà et molestia si potrà maneggiare. Quanto alla parentela, s'intende doversene far la conclusione ad ogni modo di presente, con quella alternativa che'l X^{mo} in tra VIIJ mesi habbi a declarare di volerla, o per sè, o per mons. d'Orliens, come per altra scripsi, et l'una parte et l'altra ne parlono in modo, che si

può giudicarla facta. Ma, quanto al mover la guerra di qua, intendo non hanno presone alchuna determinatione in questi primi ragionamenti, nè del quando, nè del modo, perchè l'Inghilese non ci si conduce di bona voglia, ma solo vorria, con lo spavento et con protesti di questa coniuctione et della guerra, reducere la Mtà Cesarea alla pace universale, in la quale non pare ci resti altra difficultà che la compositione della taglia de' figlioli del Xmo. Però fo giuditio che la guerra di qua ne andrà in lunghezza, nè s'accenderà; si vedrà con quella presta roptura che l'uno et l'altro ha dato intention per l'adrieto, et si consumerà qualche mese in notificare et protestare, avanti ci reduciamo all' arme o in campagnia.

Quanto alle provisione che si debbon mandare di costà per continuar la guerra, se bene con gran bravura si è disegnato da principio farle grande et, con le parole et apparentie di nuovo ristrignimento, si sia venuto ad un particular concordato con la Signoria di Venetia, nondimeno, dopo l'aviso della tregua conclusa, per solicitudine et instantia che si habbi facto l'Orator veneto, non ritraggo che si sia anchor mandato danarj, nè messo in exequtione alchuna cosa necessaria per la guerra et per sostenimento de' Vinitianj; anzi per sicura et certa via intendo che'l Re et tucti questi Signori si trovono molto perplexi et confusi in le loro deliberatione, perchè li Vinitiani domandano lor grossa somma di danarj, et tante conditione che sia impossibile tenerli contenti et dubitino, quando li havessino compiaciuti *ad plenum* di quanto ricercono, non si accordino anchor loro, et, per questa cagione, per anchora non hanno mosso alchuna exequtione et, di dubio in dubio, si vanno consumando el tempo, *adeo* che, se non fussi questo pagamento de' LXm, crederrei si fussino con facilità accomodatj a questa tregua et l'havessino alla fine acceptata per carestia di miglior partitj. Ma, perchè, parlando Bathoniensis con la Mtà del Re, vennon in ragionamento di N. Sre, et, confortando S. Sria el Re ad non disperare Sua Sanctità, par che'l Re li rispondesse non voler darli cagione dal canto suo di metter S. Bne in desperatione, ma governarsi in modo da riguadagnarla et riunirsi con quella. Però

non saria che bene noi fussimo certificati quanto potessimo promettere a S. Mtà della mente et intentione di Sua Sanctità et se possiamo assicurarla che lei non sia per procedere in altre offese et persequtione contro S. Mtà, come, per el pagamento facto, è stato in suspecto, nè che sia da separarsi in tucto da quella et adherire a Cesare. El che non veggo potessi servire, se non alla ruina nostra et a troppa grandezza dello Imperatore, perchè el conservarsi questa amicitia tal quale è mi par pure che possi molto giovare alle cose di N. Sre, et per la grandeza et per la reputatione, et per farla riguardare da chi pensassi maneggiar S. Bne, o per trovar almeno migliore conditione con l'inimici sua. Non ho per questa da dire altro che raccomandarmi alla buona gratia di lor Signorie, *que bene valeant.* Dal Pussi, allj VIIIJ d'Aprile M.D.XXVJ.

Suit (f. 145v) une dépêche peu importante d'Acciaiuoli aux mêmes. Elle est datée de Paris, 12 avril. Acciaiuoli dit être venu dans la capitale, où le rejoindra le lendemain le Cardinal-légat, parce que le Roi et la Cour doivent quitter le lendemain St-Germain afin de venir passer les fêtes de Pâques au Bois de Vincennes. — Suivent également deux autres lettres d'Acciaiuoli à Gambara (f. 146, Paris, 13 avril), et aux Huit de Pratique (f. 146, Paris, 17 avril), donnant, sur l'accueil fait par la cour de France à la nouvelle de la trêve, des détails que nous connaissons pour la plupart par les lettres déjà citées. — Dans *Pio 123*, f. 337, se trouve la copie d'une lettre de Gambara à Acciaiuoli, en date du 10 avril, traitant du projet de mariage du duc d'Orléans et de l'arrestation du courrier Gilio.

---

198. — Bulle de Clément VII à Giberti (Rome, 16 avril 1527).

Le Pape le nomme Nonce extraordinaire auprès des différents souverains, en particulier Charles-Quint, François Ier et Henri VIII, avec mission de travailler au rétablissement de la paix.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. 9, f. 340. Copie de minute.) (1)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Joanni Mattheo, episcopo Veronensi, Datario et Prælato domestico, citraque et ultra montes ac quocunque te declinare contigerit, nostro et Sedis apostolicæ Nuntio, salutem et apostolicam benedictionem.

Nihil non tentatum relinquere studentes, quo ea inter christianos pax confici possit ad quam ut perveniamus summo semper ardemus desyderio, nunc autem plane videntes studium et officium nostrum, si alias unquam fuit, hoc potissimum tempore, ne tot christiana respublica bellis malisque undique concussa in ultimum exitium ruat, eidem procurandæ paci esse necessarium, cumque te ad omne munus, quantumvis grave et arduum, obeundum ingenio et virtute tua idoneum cognoscamus esse, ad hoc quoque negocium tractandæ et conciliandæ inter christianos principes et alios pacis nomine nostro exequendum quam aptissimum fore non dubitamus, præsertim cum pro summa tua fide et probitate ita consiliorum omnium nostrorum conscius sis et particeps, ut nihil quod ad nostrum animum et intimam voluntatem attineat quisquam desiderare possit, quod non tu ei explicare deque eo testimonium optimum possis exhibere. Te igitur, cum carissimis in Christo filiis nostris Carolo, electo Imperatore, Hispaniarum, etc., catholico, Francisco, Francorum christianissimo, Henrico, Angliæ, fidei defensore, nec non

(1) Nous ne savons pourquoi cette bulle se trouve dans un recueil de brefs.

cum aliis forsitan Regibus sive eorum consiliariis, oratoribus, nuntiis, agentibus, procuratoribus, etiam deinde cum quibuscumque aliis quacunque dignitate, auctoritate, potestate pollentibus et insignitis, privatisque præterea personis et hominibus, cuiscunque status, gradus, ordinis et conditionis fuerint, de pace eadem deque communibus christianæ reipublicæ commodis deque Italiæ Statusque ecclesiastici salute ab impugnantibus quibusvis defendenda, nostra et apostolicæ Sedis auctoritate et nomine, opera et diligentia tua acturus sis, citra et ultra montes ac quocunque contigerit te declinare nostrum et eiusdem Sedis Nuntium facimus et destinamus, tibique et ubi in eisdem tecum locis, aut dilectum filium nostrum Joannem, Sanctorum Cosmę et Damiani S. R. E. diaconi Cardinalem de Salviatis, nostrum et Sedis apostolicæ de latere Legatum, aut alios nostros et eiusdem Sedis Nuncios adesse contigerit, si dictus Legatus affuerit te illi adiuncto, si alius ex Nunciis ut adiuncto tibi illo, coniunctim ambobus vel, si casus intervenerit ut alteruter vestrum adesse non possit, ab eo translata in alterum omni potestate, cum serenissimis electo Imperatore et Regibus supradictis et aliis regibus ac principibus vel eorum consiliariis, oratoribus, nunciis, procuratoribus, agentibus speciale ad id idoneumque mandatum habentibus, aliisque omnibus et singulis supradictis, nostro et apostolicæ Sedis nomine agendi ac inter Nos et eos omnes coniunctim eorumve quenlibet separatim interque ipsos secum eorumque confederatos vel nominatos ab eis seu omnes seu aliquos qui ad pacem et fœdus et concordiam aliquam accedere voluerint, pacem, fœdus, concordiam, uniones, inducias, treugas et alias quascunque conventiones, consensiones, coniunctiones, colligaciones tam offensivas quam defensivas, aut quocunque titulo seu quavis denominatione appellentur, necnon quascunque armorum bellorumque suspensiones, intermissiones, depositiones ac etiam pro Nobis, Sede apostolica et Sancta Romana Ecclesia proque coniunctis, confederatis et commendatis nostris super quibuscunque rebus ad Nos, Sedem et Ecclesiam prædictam prædictosque coniunctos, confederatos, commendatos nos-

tros aliosque quoscunque quacunque de causa et ratione Nos attingentes pertinentibus obligationes, compositiones, promissiones, acceptationes, ratihabitiones, conditiones et pacta tam in genere quam in specie, tam in toto quam in parte, auctoritate nostra quam circa hæc in te ac utrunque vestrum plenam transferimus tractandi, procurandi, disponendi, ordinandi, componendi, statuendi, ineundi, ad ea accedendi, concludendi, exequendi et exequi faciendi, nostrum et Sedis apostolicæ nomen et auctoritatem omnibus in rebus huiusmodi et aliis quibus opus fuerit interponendi, compromissa in Nos et Sedem apostolicam de quibuscunque dubiis nunc et pro tempore occurrentibus, cum potestate dubia huiusmodi, sicut iuris fuerit, declarandi, de partium consensu quoquomodo faciendi, recipiendi et accipiendi, et in aliorum personas facta, recepta et accepta consentiendi, nec non quæcunque juramenta sub quibusvis pace, federe, concordia, treuga, capitulis, conventionibus et pactis quoquomodo prestita ad effectum præmissorum relaxandi, ac generaliter omnia et singula circa præmissa necessaria, commoda et opportuna seu quæ tibi aut vobis quomodolibet ad christianæ reipublicæ utilitatem, tranquillitatem nostramque, apostolicæ Sedis et S. R. E. dignitatem ac imprimis sanctissimæ fidei rerumque christianarum profectum et defensionem pertinere videbuntur, ac denique quæ Nosmet nostro et apostolicæ Sedis nomine facere possemus, si præsentes personaliter essemus, etiam si talia alia inciderent quæ sub huiusmodi generalitate comprebendi non viderentur, sed mandatum exigerent magis speciale, non secus ac si circa singula tam tibi aut vobis per Nos communicata quam in dies accidentia, speciali a Nobis mandato suffultus esses et suffulti essetis, faciendi liberam omnimodam et plenissimam tenore præsentium concedimus facultatem. Nos enim promittimus et in verbo veri Romani pontificis pollicemur quecunque per te vel vos in præmissis et circa ea pacta, promissa, acceptata, approbata, acta, facta conclusaque fuerint, Nos ea rata, grata et firma esse habituros omnemque eorum confirmationem quæ a Nobis petetur vel verbo vel scripto vel qua-

cunque opus fuerit obligatione, sponsione comprobationeque exhibituros, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Datum Romę, etc. Die xvi. Aprilis M.D.XXVIJ, Pontificatus etc. Anno quarto (1).

Ia. Sadoletus.

199.— Bref de Clément VII à Giberti (Rome, 16 avril 1527).

Le Pape charge le Dataire de « lever des fonts le fils ou la fille » qui naîtra de Charles-Quint.

(Arm. XLIV, t. 8, f. 205. Copie de minute.)

Venerabili fratri Ioanni Matthęo, episcopo Veronensi, Prelato nostro domestico

Clemens Papa VII.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Cum tu, jussu nostro, ad omnis fere Occidentis Reges et Principes christianos procurande universalis pacis gratia profecturus sis——. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris. Die xv Aprilis M.D.XXVij, Pontificatus nostri Anno Quarto.

Dans les *Archives du Chât. St-Ange*, Arm. XI, Caps. 1, n° 187, se trouvent les originaux de divers brefs relatifs à la mission de Giberti, adressés :

au cardinal de Lorraine ;
au cardinal de Bourbon ;
à Marguerite, duchesse d'Alençon, sœur du Roi Très-Chrétien ;
à Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre ;
à l'archevêque de Sens, grand chancelier de France ;
à Uberto da Gambara, Nonce en Angleterre ;
Ad varios :
A l'archevêque de Tolède (ou de Toulouse ?) ;
à l'évêque d'Osma ;
à Baldassare Castiglione, Nonce en Espagne ;
à Mercurin de Gattinaria, grand chancelier de Charles-Quint ;
à trois personnages non nommés ;
au cardinal d'Auch, légat d'Avignon
(tous du 16 avril 1527).

(1) Cette dernière phrase, depuis « Datum », et la signature sont de la main même de Sadolet.

200. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 17 avril 1527.)

Efforts du Nonce et du Cardinal-légat pour calmer l'irritation du Roi contre le Pape. Ayant appris que le connétable de Bourbon semble décidé à ne pas reconnaître la trêve et à marcher sur Florence, ils ont demandé au Roi ce qu'il entendait faire, et il leur a promis de donner au marquis de Saluces l'ordre de secourir Florence. D'ailleurs, bien qu'il se croie obligé, à cause des Vénitiens, d'affecter des dispositions belliqueuses, il ne serait pas, au fond, contraire à l'idée d'une trêve générale, mais qui eût la durée d'un an. Nouvelles d'Angleterre (les difficultés pour le mariage de la princesse Marie croissent de jour en jour), et d'Allemagne; réunion d'une Diète sous prétexte de secourir la Hongrie; François Ier et Henri VIII y envoient chacun un représentant, afin d'éclairer les princes allemands sur les intentions de Charles-Quint et sur les leurs propres.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 150. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Magce Vir. Alli XIJ, sendo venuto a Parigi et havendo trovato uno spaccio per Roma, scripsi con brevità l'ultima mia. Dipoi el Re è venuto in questa terra con la Corte, et si fermerà qualche altro giorno al Bosco di Vinsena (1).

Come per altre si è accennato, havendo noi visto la mala contenteza del Re et altri Signori per l'apuntamento di N. Sre, et vedendo ogn' hora, et per el pagamento de' LXm facto secondo li avisi di Venetia all' Imperialj, et per intendere da Roma e' successi del Reame procedere favorevolj, che più presto cresceva el suspecto N. Sre non si scoprissi in più contraria declaratione, che si alleggerissi l'alteratione presa da principio, ci è parso monstrarci di raro in Corte, per dar luogo et tempo ad smaltire la prima perturbatione et

(1) Vincennes.

mala impression facta; perchè volere con ragione et giustificatione rompere et sedare questi primi moti et furori è tempo perso in la natura di questa natione. Ma, intratanto che ritornassino in su più fredde consideratione, ho per via dell' Oratore anglico et per qualche altro mezo ad chi potessin senza opinion d'interesse prestar fede, facto molti offitij necessarj et facto rimonstrare quanto periculo et spesa costoro si tiravano adosso nel continuare la guerra in compagnia di Vinitiani, e' quali, con li denar del Re, cercavono di tener tucto el mondo in spesa, per mangiarsi lo Stato de Melano, quando ciaschuno fussi fatigato et stracco par le guerre; et, con quelle ragione ne sono occorse, ho facto pervenire alli orecchi del Re molte consideratione che a me saria suto difficile farle capace, per giudicarmi in questo caso parte et interessata, le quale trovo non sono cadute in terra. Perchè la scarsità de' partiti che, nel rivoltarsi per la mente el proficto loro, hanno trovato et trovano in le loro resolutione, li ha messi in grandissima confusione, chè da un costato veggono esser molto periculoso haver a porsi in discretione de' Vinitiani nel far la guerra, dubitando et della spesa et della fede; da altro l'abandonarli et desistere dall' arme par loro mal sicuro, per dare agio et tempo all' Imperatore, et per lasciarlo troppo riposare et in tropa grandeza. Nondimeno, trovandosi in queste perplexion di animo, hanno resoluto di continuar in Lombardia le offese, et sono concordati, come per altre si è scripto, tener 30^{m} fanti. Ma, dove li Vinitiani harien voluto havere un credito sempre di 100^{m} scudi in Venetia per la portione del X^{mo}, per la fanteria di S. $M^{tà}$, costoro non hanno voluto convenire per questo verso, ma hanno resoluto mandare al marchese di Saluzo ogni mese 75^{m} scudi, per pagare x^{m} Svizeri et 5^{m} altri fanti per la parte del Re, et la Signoria promette tenerne altantj, et la paga de' 40^{m} si spegne, et hanno finito di pagar la nona, et da quella in là si riducano all' ordine de' 75^{m}, e' quali non mandon più nelle man de' Vinitiani. Et per la prima paga ne mandon per via di Firentie contanti di presente 45^{m} al decto Marchese per tale effecto; et lì altri seguiteranno di mandare giorno per giorno, perchè

son venuti in qualche numerato da poter suplire, el quale hanno tracto dalla decima et da questa villa, et da uno imprompto messo in sulli offitieri di Francia, le quali assegnamenti extraordinarij arriveranno alla somma di 700^{m} scudi.

Èmmi parso replicar el di sopra per più chiara intelligentia di Vostre Signorie, per quello che di sotto si dirà, el che ha dato cagione a questo spaccio mandato per el Modena, come quelle potranno vedere.

Hermattina, per mano di Robadanges, che comparse alli XIIJ, hebbi una lettera di Firentie del primo, dal R^{mo} di Cortona, per la quale mi significava mons. di Borbone non far segno di volere acceptar la tregua, ma esser venuto al ponte del Reno (1) et domandare grossa somma di danarj, et per molti inditij ritrarre volere passare in Toscana, et che, per la tregua facta, i Vinitiani erono ripassati Po, et le gente del Marchese non eron resolute se dovessin venire in soccortio di Firentie, o no ; et per questo si trovavono in pericolo evidentissimo, per essere privati di ogni sperantia di soccorso, etc. Et, parendomi questo aviso di grande importantia et apto ad entrare col Re in qualche ragionamento di riunire et rapiccare el filo della disiuncta amicitia, ce ne andamo, el R^{mo} Legato et io, da S. M^{tà} dopo pranzo, et li comunicamo decte notitie, et li dicemo che questi segni di mons. di Borbone ci monstravono non volessi acceptar la tregua, ma venire all' offese nostre, contro a quello havea promesso el Vicerè, et che, seguendo questo effecto, el Papa non era obligato a tener fermo lo apuntamento della tregua, ma era necessitato ad continuar la guerra et le difese sua, et restar nella Lega come era prima. Et per questo havamo caro d'intendere la mente di S. M^{tà}, come si havessi da procedere in caso Borbone non acceptassi et andassi contro la ciptà di Firentie per mutar lo Stato et ruinarla, et che soccorso potessimo sperare da S. M^{tà}. Et, havendoli monstro che la ruina di Firentie si tirava drieto la ruina di Sua Sanctità et della Sede apostolica,

(1) Le Reno, ancien *Rhenus* ou *Amnis Bononiensis* des anciens, petit fleuve qui se jette dans l'Adriatique un peu au sud du delta du Pô.

per non si poter fidare in Roma, et *consequenter* l'Imperatore restare in tanta grandezza con l'acquisto di tucta Italia, che sene poteva coniecturare non solo la subiectione d'Italia, ma di tutto el mondo et christianità, et per questo dectolj ci pareva fussi tempo che li presenti periculi non ricercassino di tener conto di quello si fussi per necessità da N. S^{re} concluso et facto, ma essere necessario, per la conservatione del mondo, deporre li disegni et le pertubation dell' animo, per conservatione comune, et *tandem* pregamo S. M^{tà} che, per el bene et proficto universale, et per la devotione ha sempre hauto la ciptà nostra alla casa di Francia, si degnassi commettere al marchese di Saluzo che, in caso Borbone non acceptassi la tregua, ma si risolvessi andare in Toscana, passassi con le gente sua anchor S. S^{ria} per la difesa nostra, et che ordinassi, oltre a questo, si scrivessi alla Illma Signoria facessi le medesime provisione et difese per Sua Sanctità, et per la ciptà di Firentie, che havean disegnato per avanti lo accordo facto per Ferramosca, S. M^{tà} respose molto gratiosamente : « Io son per far sempre tutto quello si apartien fare a un buon figluolo di S. B^{ne}, nè mai li darò causa che si metta in desperatione della amicitia mia, et Sua Sanctità si renda certa che, dove facci mestiero di servirsi dell' opera mia, et per difesa sua et per sua necessità, mi troverrà sempre tanto disposto et prompto, quanto nessuno altro principe. Et mi dispiace che'l caso sia ridocto a questi termini, et Sua Sanctità può hora vedere quanto sia da confidare de' ministri di Cesare, e' quali si ricuoprono l'un con l'altro, et quello fa l'uno, l'altro non observa, et vanno giocolando con inganni et tradimenti, et hanno tanto facto con questi modi che ci hanno disuniti et rocti tucti li ordini et disegni nostri, et voi sarete li primi a patirne. Nondimeno, in quello potrò, non voglio mancare alla liberatione d'Italia, nè mi voglio ritirare da quel bene che ho sempre hauto nell' animo di fare per N. S^{re}. Et, per questa cagione, io commetterò al Marchese che venga in vostra difesa con quella gente che ha, in caso Borbone pigli quella impresa. Et, perchè domane manderò al decto 45^{m} scudi per parte de' 75^{m}, li commetterò che empia con epsi el numero de' xv^{m} fanti che ha a fare per el nuovo concordato

con la Signoria di Venetia, et con tucti ne venga in Toscana, perchè la Signoria non harà bisogno di socorso, riducendosi la guerra lì ; et, oltre a questo, commetterò al conte Pietro, che ha in ordine li 4000m fanti, ne venga a Livorno per soccorso vostro, bisognando, et facci per voi come per me proprio. » Dipoi chiamò l'Orator veneto et li commisse che dovessi scrivere alla Signoria che, non obstante tucte le cose seguite, volessi ripigliare la difesa del Papa et de' Fiorentini, con quelle medesime forze havevono ordinato prima che si monstrassino, di sorte che'l Papa havessi causa di lodarsi di loro et di riunirsi con la Lega (1). Ricordocci S. Mtà, in su questo ragionamento, che N. Sre vogli, quando la tregua non andassi avanti, assicurar di sorte e' compagni che ogni dì non si habbi a dubitare della fermeza di Sua Sanctità, et che questi vacillamenti son causa di haver ratenute tucte le provisione et far mille disordinj, per non havere mai potuto fermar l'animo di quello si potessi confidar di S. Bne, et però, quando si havessi ad riacceptar quella in la Lega, come desiderava, non saria ragionevole che noi ci trovassimo haver speso per la difesa sua qualche tempo, et poi ci ritornassi un' altra fiata con uno accordo adosso.

Havendo parlato qualche poco, et replicato molte risposte in absentia del Vinitiano, et factoli intendere che, quando bene la tregua et suspension d'arme havessi luogo, S. Mtà presuponessi el Papa non voler alienarsi da quella, ma, se la necessità et la mala compagnia usatoli da' Vinitiani lo havea portato a far questa pausa della guerra, la voluntà non si era mutata nè alterata verso S. Mtà, dall' amicitia della quale non voleva deviare ad nessun modo, et che, intractanto che li octo mesi si consumerieno, non era per cessare d'interporsi in ogni opera possibile per la pace universale et per la ricuperatione de' sua figluoli, et così sendo caduti in questi ragionamenti, S. Mtà si allargò et disse : « Voi dovete pensare che non è nes-

(1) Cf. Sanuto, t. XLIV, col. 586, avril 1527 : « *Di Franza, di sier Sebastian Justinian el cavalier, Orator nostro, da Boesì, di 17 di lo instante.* —— Scrive, questo reverendissimo Legato cardinal Salviati et Azaioli nontio apostolico hanno dimandato aiuto a questa Maestà per le cose di Fiorenza. Il Re ha scritto al signor Renzo che non li manchi ; *etiam*, bisognando, vadi in persona in Fiorenza. »

suno che habbi più desiderio della pace che ho io, et veggo che li mia figli hanno a restare prigionj più lungo tempo, ma io confido in Dio, et anchora ho sperantia che'l Papa sia per volermi per amico et sia per fare per me quanto farei per Sua Sanctità, come voi ne dite. Et, se io mi potessi scoprire con Vinitiani, io li harei confortati ad prender questa tregua, ma li harei messi in suspecto (1), et si penserieno io li volessi abandonare, et sarei causa di maggior disordine. Et però io mi resolvo di mandare quelle commissione al marchese di Saluzo per la difesa vostra, et perchè el Papa cognosca non voglio abandonare le cose sue et, in caso la tregua non sia aprovata da Borbone, el Papa rientri nella Lega. Intratanto scrivete a S. B[ne] che, acceptando tucti l'Imperiali la suspensione dell' arme et habbi luogo quello si è concluso a Roma, la Signoria et io continuereno la guerra con 30[m] fanti, con animo di tener le cose in buona sicurtà et reputatione ; et N. S[re], come da sè, non monstrando alchun segno della voluntà mia, vegga di far contenti e' Vinitiani a questa suspensione o ad un' altra più lunga, che durassi tucto Martio futuro, perchè ad ogni modo non si può dal Novembre a quel tempo stare in su la guerra ; ma è necessario si governi secretamente, perchè loro non si gittassino a qualche altro partito, intendendo nascessi da me. Et, quando si possa con li Imperialj venire ad un tale apuntamento, mi pareria che si andassi continuamente tractando la pace, o in Anglia, dove tucti ci sian rimessi, o per mano di S. B[ne]. Ma, perchè l'Imperatore è di natura obstinata et potria volere continuar nella sua dureza, mi pareria ben facto decta suspensione per tucto Martio, et che, intratanto si maneggiassi la pace, si facessi una nuova confederatione, meglio ordinata et più considerata che questa di Cognach, et ci si mettessi el re d'Angliterra, con intentione che, se a quel tempo non fussi conclusa la pace, si havessi di nuovo per ciaschuno ad ritornare in su la guerra, et di qua, et in Italia, acciò l'Imperatore fussi constrecto, se non per voluntà, per forza almeno, di redursi a liberare Italia et li mia figluoli. In questo tempo ciaschuno

(1) Ces cinq mots sont soulignés dans le manuscrit.

potria mettere danari insieme et ordinarsi alla guerra, chè in uno anno di riposo potren tucti uscire più freschi, et più gagliardi in su l'arme. Et, quando l'Imperatore ci vedrà unitj et che persistiamo in amicitia tucti insieme, non dubito non si vadi accomodando alle conditione honeste ; et l'exercito suo d'Italia, havendo a stare uno anno senza guerra et senza danari, è forzato resolversi in buona parte, o mutinarsi, o ritornarsi e' lanzschnet in Alamagna, perchè el riposo a noi fa proficto et lor mette in confusione. Et, per demonstrare meglio lo animo nostro essere di non abandonar la guerra, io farei ritirare le mia gente d'arme in Astigiano, et li terrei questa vernata. » Hora Vostre Signorie potranno vedere per questo ragionamento l'intention del Re et el desiderio et opinione di S. M[tà], et dove va colla fantasia, dipoi che ha con tempo ruminato questa vivanda, laquale da principio li parve amara, ma si vede che, sendo ridocto in su più fredda consideratione, ha meglio divisato et discorso el proficto suo. Però N. S[re] potrà tentare questa pratica, la quale, a nostra opinione, ha del buono et del ragionevole assai, nè è da omettere andarli drieto, perchè uno anno di tempo et di riposo potria recar con seco la quiete di tucto l'universo, secondo el desiderio di S. B[ne]. Et, parendoci che tale introductione di bene meriti la spesa d'un corriere, mandiamo le lettere per homo expresso, allequale Vostre Signorie responderanno quanto ne occorrerà a N. S[re], et c'instruiranno della mente di Sua Sanctità.

Nelle pratiche d'Angliterra, intorno al mariaggio, ogni giorno si scuoprono nuove difficoltà, et si vede l'Imperatore debba offerir partiti di sorte, che'l Re Ser[mo] vi va inclinando, quando da questi non obtenga l'intento suo, et, dove prima havevon ragionato che in arbitrio del X[mo] stessi la electione del prender la figlia per sè o per el figluolo, duca d'Orliens, prepongono adesso che decta electione si expecti al Ser[mo], come quelli che sono resoluti non la volere dare alla M[tà] Chr[ma], ma sì bene al figluolo ; et, quando el X[mo] recusi questo partito, monstrono di volersi unire con Cesare, alla observatione de' capituli di Madrit, etc. Di che costoro non reston molto ben contenti, et hanno lettere di là, che'l R[mo] Ebora-

censis ha decto a quelli Oratorj che'l suo Re ha deliberato che'l X^mo tolga Madama Leonora ad ogni modo, altrimenti etc. Et, parendo a costoro che voglino farli andar per forza, restono anchor di quelle pratiche molto confusi. Nondimeno, quando potessino tirare quel principe all' offesa contro all' Imperatore, ritraggo che questa M^tà si lasceria condurre all' intentione et voglia del Ser^mo. Ma in questo capo anchora si truova molte oppositione, per voler prima pigliar tempo in notificare, dipoi in prepararsi un altro spatio, et *demum* si vede essere raffredda quella voluntà si monstrò da principio, et che questa coniunctione, quando bene si concluda, può per quest' anno fare non molti progressi o effecti d'importantia. nè io posso credere che, se quel principe non fa compagnia in le guerre di qua con questa M^tà, che lei sia per mover l'arme o monstrarsi in su' campi, per offendere l'Imperatore. Però Vostre Signorie troveranno tanto migliore la prorogatione della tregua, come di sopra s'induce, quanto le cose di qua si monstreranno più fredde et più inclinate (1) alla quiete et pigritia et goderanno el proficto de' tempi più lungamente potranno. Raccommandomi alla buona gratia di Vostre Signorie, *que bene valeant*. Da Parigi, alli XVIJ d'Aprile 1527.

Ho inteso si fa una dieta in Alamagna per ordine dello Imperatore, et hanno a tractare di dare certo numero di fanti et cavalli per la guerra contro al Turcho, per recuperatione della Ungaria. Ma, perchè questa M^tà pensa che Cesare, per condur meglio el caso suo, volli persuadere alli Alemanni in quella dieta che per S. M^tà non si tiene di far la pace universale, però ha deputato di mandarvi m. Gasparo Surmanno, acciò si trovi presente et facci capaci quelli deputati alla Dieta che Cesare. per la sua dureza, è causa della guerra, et monstri la voluntà di S. M^tà Chr^ma ben disposta et inclinata alla pace. Et questo medesimo disegno di mandarvi un suo ha facto el re d'Angliterra, dubitando l'uno et l'altro che Cesare non suborni quella natione di darli subven-

(1) Ces onze mots sont soulignés dans le manuscrit.

tione per la guerra contro el Turco, et se ne serva di poi contro e' christianj.

Suit (f. 154) une lettre peu importante d'Acciaiuoli à Gambara, en date du 18-20 avril (« tenuta a' 20 »).

---

201. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 24-25 avril 1527).

Le traité est conclu avec l'Angleterre (1); *à quelles conditions. Nouvelles de Romagne; l'armée de Bourbon refuse de souscrire à la trêve, si elle n'est pas payée intégralement, ce qui donne au Roi l'espoir que le Pape va rentrer dans la Ligue; grandes promesses de secours, sans doute peu suivies d'effets. Le passé n'autorise pas à compter sur l'avenir. Toutefois l'alliance anglaise donne une nouvelle force à la France, et peut imprimer un plus grand élan aux affaires. Subsides votés à la demande de l'Empereur par les Cortès, mais avec de nombreuses entraves. L'Empereur envoie au secours de Bougie et d'Oran une flotte, qui probablement fera route vers le royaume de Naples* (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Copies contemp. dans Lettere agl' Otto di Pratica, t. XLVI, f. 367 et Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 155.)

Publié presque en entier (d'après cette seconde copie, qui présente avec la première un assez grand nombre de variantes, mais peu importantes), dans Desjardins, p. 937.

(1) Il ne fut signé, cependant, que le 30 avril 1527, à Westminster (Du Mont, *ouvr. cité*, t. IV, part. 1, p. 476).

---

202. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 25 avril 1527).

Questions d'argent.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 157[v]. Copie contemp.)

R[me] Dne, ac Mag. Vir, etc. Havendo scripto le alligate, son comparse le lettere de' IJ. questa mattina, allequale non ho molto che respondere, senon che veggo molte nostre lettere non esser comparse fino a quel dì, et mi penso che non habbin commodità di passaggio da Saona in Italia, dove e' corrierj soprastanno tal volta un mese. Et per via di Venetia, dopo la conclusa tregua, non mi son voluto assicurar di mandarle, dubitando non tragghino la cyfra et se ne servino per notitia delli avisi nostri. Restono indrieto le lettere de' 20, 24, 27, 29 tenute a' 31. passato, 4, 8, 12 et 17, per el Modena.

Quanto alli xx[m] scudi, non ho che dire, perchè non fu mio ordine el mandarli per quel verso, et, se qualchuno ne ha carico, o fastidio, o malgrado, non è senza ragione, perchè le saccenterie di volersi ingerire nell' offitio d'altri fanno spesso di questi disordinj, come anchora advenne in quelli 10[m] di Robadanges, chè, se bene la voluntà è buona, la prudentia non è tanta che basti.

L'assegnatione delle decime si teneva in buon termine; ma, sopragiugnendo l'apuntamento facto, et intendendosi del pagamento da farsi all' inimicj, tucto si è revocato, dicendo non vogliono li danar loro servino a far la guerra contro del Re ; et, havendone hieri parlato a S. M[tà], ci dixe che, quando la tregua non habbi luogo, sarà contenta ce ne possiamo valere; altrimenti etc. Però non si ometterà alchuna occasione da mettervi su le mane, quando el Cancelliere non disaiutj, in chi regna non molta discretione et men ragione che in nessun altro. *Iterum* mi raccomando. *Aprilis xxv 1527.* Da Parigi.

Suit (f. 158) une courte lettre d'Acciaiuoli au cardinal de Cortone, en date du 25 avril, lui accusant réception d'une lettre des Huit de Pratique en date du 5.

203. — Acciaiuoli à l'évêque de Pola (Paris, 27 avril 1527).

Nouveau mécontentement des Français à la nouvelle que le Pape s'apprête à donner une autre somme de 200.000 écus au connétable de Bourbon.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 158v. Copie contemp.)

Rme Dne. Dopo la de' xx di Martio di V. S., alla quale resposi el primo del presente, ho ricevuto da quella una de' vj, et hieri con altra de' xvj, in resposta delle quale, oltre al ringratiar V. S. delli avvisi ne ha dato per le sopralegate, non posso in altro recompensarla che mandarli el duplicato d'una scripta a Roma dua giorni sono per homo expresso. Ma, perchè a Saona son molto ritenuti spesso li corrieri, prego V. S. ne mandi copia a Roma et al magnifico Oratore dia facultà di mandarne copia in Firentie, perchè non mi assicuro non sia facto di qua qualche retentione alle mia lettere per costà, come si fa per quelle scrivo in Angliterra, d'onde non posso nè ricevere nè mandar lettere, et tucto si è ordinato da poi venne la nuova della conclusa tregua. La quale ha tanto offeso l'animo di questa Mtà Chrma et tucta questa Corte, che non possiamo arrischiarci di scrivere largamente, nè con quella sicurtà che prima, perchè con fatica si crede che N. Sre sia suto constrecto da povertà o da altra necessità, havendo promesso pagare qualche somma di danarj per fare accordo in quel tempo che si trovava superiore all' inimicj ; et, misurando questo successo con la sopradecta regola, hanno dubitato et dubitano N. Sre non habbi hauto l'intento suo più offensivo che in parte non è ; ma sempre d'onde il colpo può più offendere, da quella banda l'homo si va più coprendo. Però questi Signori, vedendo che li danarj che havea promesso Sua Sanctità hanno a far la guerra et metterli in maggiore spesa, più si risentono et si sono alterati più di quello che della semplice tregua. È successo di poi che Borbone ha recusato l'acceptar la

decta suspensione d'arme et facto segno di passare in Toscana hostilmente, o in Romagna ; però di nuovo questa M^{tà} si era rappiccato con l'animo che N. S^{re} dovessi ritornare in Lega et continuare la guerra, et, col potere roversare la colpa della infidelità sopra i ministri di Cesare, potessi giustificamente mettersi con tucto el suo potere temporale et spirituale contro l'Imperialj ; et per questo S. M^{tà} prometteva riceverlo con buona gratia et offeriva e' medesimi subsidij et soccorsi che havea disegnato et ordinato per avanti. Ma pare che la fortuna habbi tucto questo anno preso in gioco di far nascere ogni dì tanta varietà et diversità di accidenti in questo corpo, che mai non si è possuto subministralj quelli rimedij et riparj in tempo che habbino potuto servire per quello eron preparati, el che, se bene si può in qualche parte imputare alla tardità del medico, non di meno non è suta minor causa l'infermo, per haver sempre tenuto el medico in dubio et sospeso, se voleva expectare et acceptare le sue medicine, o no. Et tanto ci siamo andati invilupando, che ci troviamo vicini alla fossa ; et dubito, se fareno l'ultimo et pernitiosissimo errore di dare alli Imperialj (1) la grossa somma de' danarj, come di qua è venuto aviso per le ultime de' xvj., non vi ci sotterriamo per sempre. Perchè, come di sopra si dice, questa M^{tà} digià pensava ad riunirsi a N. S^{re} et non lo abandonare di quello havessi bisogno, ma, intendendosi hora che Sua Sanctità haveva in animo di contentare Borbone di quella somma domandava de' 200^{m} scudi, è forza si venga in ultima desperatione et diffidentia, et che si venga a roptura manifesta con costoro, e' quali non senza causa reputeranno el Papa, trovandosi modo a dare una tal somma di danarj all' inimicj, sendo in su la victoria et successi prosperi nel Reame, et in Lombardia havendoli reducti in extrema necessità, che habbi facto la tregua per salvare l'inimicj et ruinare e' confederati, più presto che per reposarsi et per facilitare la pace universale. Et a questo modo per liberare Italia haren preso la guerra et

(1) Ces sept mots sont soulignés dans le manuscrit.

speso una infinità di danarj et soportati infiniti periculi, per abandonarci in sul termine della victoria et ogni nostra actione haver recato fructo all' inimicj et ruina a noi medesimi. Et *tandem* haren perso la fede et li amicj, et comperato con molti nostri disagi et spese la morte et dextruction nostra, et facto in modo che, vincendo qual si voglia, a noi toccherà ad perdere al sicuro. Però io concludo che la tregua, senza pagar danari o pochi,non si poteva biasimare, et N. S^re^ alla fine ne saria suto excusato, ma, dando una grossa somma, come si dubita, io non l'aprovo, nè mai ci darei el voto mio, perchè si voterà la borsa, perderà li amicj, et non li sarà tenuto fede, et, come tanto più povero, quanto più harà pagato, resterà in pochissima reputatione. Di qua non posso dir altro, che a V. S. raccomandarmi, *que bene valeat.* Da Parigi, alli 27 d'Aprile 1527.

---

204. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 28 avril 1527).

Mêmes nouvelles que dans la lettre précédente.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere agl' Otto, etc., t. XLVI, f. 372. Original).

Mag^ci^ Dni. Spacciai a' 25 un corriere, et per lui scripsi quanto accadeva fino al hora. Furonci di poi lettere da Venetia, che davono notitia come N. S^re^ era in pratica col Vicerè di dare a Borbone 200^m^ scudi, acciò pigliassi la tregua, et che si pensava decto maneggio dovessi havere effecto. Et per questo la M^tà^ del Re si ritorna nella prima sua mala contenteza et ha levato l'animo di far quelle provisioni havea disegnato fare, sperando la tregua non dovessi havere luogo, et così, quando siamo in su la conclusione di qualche bene, sopragiugne uno aviso che fa rivoltolare sottosopra tucte le preparatione si erano ordinate. Pertanto solo si pensa ad restrignersi con la Signoria di Venetia et dar loro quelli subsidij che saran necessarij per la loro conservatione ; et di nuovo hanno facto insieme capitulatione per sostenere la guerra d'Italia.

Io son breve, per non haver che dire et per non haver tempo, chè'l presente corriere mi [è (?)] sopravenuto in un tracto che non mi dà tempo ; ma, per far coperta alle incluse lettere d'Hispagna, venute in questo punto, mi son messo a scriver questi pochi versi, senza scrivere a Roma, chè non ho tempo. Raccomandomi a Vostre Signorie, *que bene valeant*. Da Parigi, *die xxviij. Aprilis M.D.XXVIJ.*

Signature autographe : Di Vostre Signorie S[ervitor]
R^to^ Nunz. Aps.
ACCIAIOLJ Or. Fior^no^.

---

205. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 29 avril 1527).

Nouvelles d'Angleterre et d'Espagne. Mécontentement croissant des Français contre le Pape. De Venise est arrivée la ratification du nouvel accord conclu entre la Sérénissime et le Roi Très-Chrétien pour remplacer la Sainte Ligue, dissoute par la défection du Pape.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 159^{v}. Copie contemp.)

R^me^ Dne, ac Mag. Vir, etc. Significai per l'ultima mia de' 25, mandata per corriere expresso, la conclusione della parentela del Re X^mo^ col re d'Angliterra, laquale s'intende essere alternativa, come altre volte ho scripto, ma ritraggo per cosa certa che l'intentione del Ser^mo^ è ferma di non dar la figlia alla persona dal Re, ma al duca d'Orliens, per le cagione che altra volta ho decto, chè, se bene non si è specificato ad chi si conceda la optione di questo articulo, *tamen* quel Principe pare destinato a darla al decto Duca.

Hieri, per un homo del re d'Angliterra, hebbi lettere d'Hispagna da Domenico Canigiani, della quale mando copia con questa, et s'intende el Gran Cancelliere esser partito di Corte et preso buona licentia dalla M^tà^ Cesarea per venirsene in

Italia non ben contento, nè si vedeva ad chi Cesare per anchora voltassi le faccende, et, per lettere che sono in altri, si ritrahe che le Corte (1) hanno resoluto di non dare danari, come ci havea decto la M^{tà} del Re a' giorni passati, et che Cesare si trova in grandissima necessità, della quale piaccia a Dio non lo caviamo noi medesimi con la ruina nostra ! Perchè qui sono avisi da Venetia che'l Papa, per placare Borbone et farlo condescendere alla tregua, si contentava darli 150^{m} scudi, et, perchè S. S^{ria} ne voleva 200^{m}, si expecta ognhora che N. S^{re} habbi calato ad ogni sua domanda, benchè sinixtra et incomportabile. Questi avisi hanno di nuovo rimesso costoro in gran displicentia, parendo loro che una somma tale, qual saria questa, sia la totale ruina d'Italia et la conservatione di quello exercito, el quale pareva loro ridocto in termine che, se N. S^{re} non li rinfrescassi di danari, da consumarsi in brevi giorni et per la fame restarsi disfacto. Et, perchè allo arrivar delle presente, son certo saranno prese tucte queste deliberatione, però non accade di qua nè persuadere, nè dissuadere; ma solo posso certificare Vostre Signorie che non solamente duole a costoro questa ferita, per haver perduto el Papa, ma perchè dubitando Sua Sanctità non li havere sdegnati et offesi, et, factisili inimici, non si disponga a fare contro di loro più scoperte offese, et si declari in tucto in favor di Cesare ; et per questo dicono non voler mai dare a S. B^{ne} cagione di desperarsi di loro, ma, sempre che vorrà rientrar nella Lega, el Re dice di volerlo acceptare et soccorrerlo in tucti e' sua bisogni. Et, perchè si è inteso della venuta di mons. di Verona, Rubertet mi ha decto hoggi che'l suo venire potria far gran fructo et assicurare el Re dello animo di N. S^{re}, et in Angliterra far qualche buona opera per la pace universale, la quale costoro desiderano grandemente, et più che mai vi sono inclinatj, perchè nella guerra trovono, oltre alle spese excessive, molti periculi et difficultà da pervenire alla recuperatione de' figli.

Da Venetia venne la ratificatione del nuovo concordato in-

(1) Les Cortès.

tra questa M^{tà} Chr^{ma} et la Signoria di Venetia, la quale credo faranno bandire publicamente. Ho ben ricordato a Rubertet, per non ci essere el Re, che'l farne la grida publica non fa nessuno effecto buono, ma più presto monstra separatione et disunione dalli altri collegati, perchè, sebene el Papa si è messo da canto per stracchezza et necessità, non s'intende per questo Sua Sanctità essersi spiccato da' confederati, ma potere, dopo li octo mesi, ritornare in su l'arme in compagnia loro come prima; et per meglio mi pareva dovessino, per reputatione loro et contentezza di N. S^{re}, tenerla secreta, et far li effecti medesimj, che bandirla et farne tante demonstratione. Quello faranno si farà noto per le prime.

Sarà con la presente anchora el doppio di una lettera ho questo dì hauto d'Angliterra, chè, non havendo hauto nessuna per Roma da gran tempo in qua, non posso dare a Vostre Signorie che questo, delle cose di là. Nè altro accadendo, a quelle mi raccomando; *et que bene valeant.* Da Parigi, alli 29 d'Aprile M.D.XXVIJ.

Cf. Sanuto, t. XLV, col. 105 :

« *Sumari di lettere di Franza, de la corte da Paris, di primo, secondo e terzo Mazo* (mai) *1527.* Si ha come, essendo gionta la expedition per li ultimi capitoli facti fra Franza et venetiani, il Re la voleva far pubblicar con solennitate, et il Legato et nontio andorno dal Re per pregar Sua Maestà volesse cessare di far pubblicare tal cosa, perchè era molto in vergogna della Santità de Nostro Signore, atento non sapevano ancora quello havesse ad succedere per la suspezione con Barbone » *(sic).*

Une autre manifestation éclatante de la rupture complète entre la cour de France et le Pape nous est rapportée en ces termes dans *Pio 123,* f. 111 (Giberti à Gambara, 26 avril) : « Mons. di Vaudemont, come fu fatta la tregua qui, se ne venne, et, benchè da qualche amico li fosse detto che soprastasse, perchè potria facilmente essere che l'havesse a continuare la guerra, l'parve d'andarsene, et il Venerdì santo proprio (1) s'imbarcò a Cività Vecchia. »

(1) Le 19 avril.

206. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 30 avril 1527).

Mécontentement de la cour de France contre Rome. Il prie le protonotaire de faire tous ses efforts pour rendre Henri VIII et Wolsey favorables au Pape.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 160v. Copie contemp.)

Rde ac Illme Dne. Mandai l'ultima mia de' 18, tenuta a' 20, per mano di mons. Bathoniensis, el quale, in questi tempi disfavorevolj, è la bussola mia, et molto li è tenuto N. Sre per li continui ed amorevoli offitij fa in ogni sua actione verso Sua Sanctità, per li quali si può comprhendere la buona mente del Re et del Rmo Eboracensis, la quale resplende et apparisce lucida et chiara per la reflexione delle opere de' suoi ministri. Ho di poi ricevuto una de' xvj, tenuta a' 21, senza lettere di Roma, et si è inteso per le preallegate, et per altre in questa Mtà, la conclusione del mariaggio con le altre conditione et capitulj in epsa compresi. Et, benchè non habbi hauto commodità di haverne copia, *tamen* ne ho inteso la substantia, et, alli 25, per decto conto, ne spacciamo un corriere a Roma. Et, perchè questa coniunctione può portar seco diversi accidenti, habbiamo da pregar Dio che inspiri l'intellecto di questi principi di sorte che ne possa sortire quieti et pacifici effecti ; chè, quando sarà bene usata et si farà quanto si conviene per l'una parte et per l'altra, non dubito non si pervenga al desiderato fine della pace universale. Se io credessi che la presente venissi a salvamento, scriverrei più lungamente, secondo ricercono questi tempi, per informatione di V. S., di quello mi va per la mente ; ma, conoscendo lei prudentissima, trarrà della mia brevità quel constructo che sarà necessario. Noi ci troviamo qui con poca reputatione et con poca gratia, per li casi occorsi, et non ci è più conferito niente, et, se vogliamo saper nulla, ci bisogna pascerci dei rilievi d'altri, et siamo in continuo suspecto di non peggiorare : quando el Papa si lasci portare tanto al desiderio della tregua, che paghi all' Imperialj una grossa

somma di danari come si dubita, ci staremo da parte come suspecti et inimicj ; perchè costoro non hanno mezo nè regola nel far giuditio delle cose, et non misurono altri se non secondo e' commodi loro. Però non siamo per abandonarci, nè per omettere di sostenere le cose nostre più che si potrà, quando per via d'amicj, et quando per noi medesimi, come si è facto insino ad hora; ma questi partiti, che si dubita non pigli N. S^{re}, conducon le cose di Sua Sanctità in tanto mal concepto et in tanta desperatione, che ci leva la scrima (1) da poterla ricoprire et defendere. Erasi tanto operato che, quando nella suspensione dell' arme non fussino corsi pagamenti, costoro l'harien smaltita et comportata, et in breve tempo son certo l'harieno admessa et acceptata; ma, dando all' inimicj una tanta subventione, non possono comportarlo, per vederli tanto ringargliardire che haranno da fare assai a restarne con loro al di sopra. Hora, perchè costoro pure monstrono in parole di non volere desperare el Papa et volerlo acceptare in la Lega quando vogli ritornare, et prometton soccorrerlo in tucta e' sua bisogni, crederrei fussi bene V. S. con li Oratori franzesi monstrassi di haver da me che'l X^{mo} havessi buon animo verso N. S^{re}, et che S. M^{tà} havessi acceptato la sua giustificatione et lo tenessi per patre, etc., acciò di qua potessino rescrivere che noi ci teniamo ben contenti di lei, et che habbiamo buona sperantia di riunire l'amicitia intra loro, come desidera N. S^{re}. Da altro costato mi pareria V. S. facessi ben capace el R^{mo} Eboracensis quanto importa all' universale quiete far venire el Papa in desperatione, et che, se bene costoro dicono non voler darli cagione di maggiore roptura, non son tali che lo sappino fare, perchè procedono nelle action loro tanto a caso, et son tanto subditi a' primi moti, che son per farci drento infiniti errori, da fare precipitare Sua Sanctità, o per sdegno o per paura, in qualche loco da ruinare el mondo, o da farlo gettare in seno all' Imperatore et rimettersi in tucto alla discretione et in preda di quella M^{tà} Cesarea, d'onde si causerebbe tanto accrescimento alle conditione di

(1) *Sic*, sans doute pour « scherma ».

Cesare, che mai più abasseria lo animo alla pace ; et, se insino a mo è stato obstinato et duro, saria per tale acquisto tanto più superbo et immoderato dallo apetito suo quanto havessi meno obstaculo a' disegni sua ; nè quel Re Ser^mo^ et R^mo^ Eboracensis potrieno haver più el grado et la gloria che desiderano haver in condurre la pace universale. Et, per prevenire ad ogni evento che potessi nascere per la deliberatione havessi preso N. S^re^, si potria anchora insaponare la via, quando pur Sua Sanctità si fussi accollata di pagare li 200^m^ scudi, et monstrare a S. S^ria^ R^ma^ che tal pagamento offende Sua Sanctità più che nessun altro, sendo necessitato, in tanta sua povertà, a premer ogni residuo di sangue li restava nelle vene per fuggire la morte, et per dare agio et tempo a S. S^ria^ R^ma^ a tractare la pace ; et che, se bene al X^mo^ et alla Signoria pare strano, per havere el nimico più gagliardo et più vigoroso, possino con l'entrar nella tregua levarsi da dosso decto inimico et indebolirlo in Italia, perchè, entrando lor nella tregua, e' lanzschnet sene torneranno in Alemagna, et li altri Imperialj resteranno sì pochi, che non potranno nocere et saranno constrecti vivere nello Stato di Melano, dove haranno mille difficultà, per essere tucto deserto et consumato di victuaglie. Et però, quando el Papa paghi quella somma di danari che si dubita, mi pare che non sia nè contrario, nè dia impedimento allo intento del R^mo^ Eboracensis circa el condurre la pace, perchè o el X^mo^ et Vinitiano accepteranno la tregua, o no : se l'accepteranno, l'Imperialj deporranno quella fierezza et ferocia che hanno di presente, stando in su le arme, et si ritorneranno buona parte a casa loro, et rafrederanno e' sangui, et saranno più humili et più debili ; et più facilmente Cesare si placherà, quando sarà spogliato del nervo dell' exercito suo, che non fa di presente havendolo tucto in su l'arme et le cose sua migliorate per lo accordo col Papa. Et, *ultra hoc*, quando el X^mo^ e' Vinitiani aprovin la suspension dell' arme, la Lega viene a restare unita et tucta insieme, et Cesare resta con la paura in corpo che, subito finito el tempo delli VIIJ mesi, si habbi a ritornare in su l'arme et defendersi da quelli medesimi conlegati, che prima et davvantaggio dal re d'Angliterra.

Ma, quando el X^{mo} et Vinitiani non acceptino questa intermissione di guerra, fa molto anchora al proposito di condurre la pace universale, perchè, stando l'Imperatore et X^{mo} et Vinitiani in su l'aspecto, che non può esser se non grande, son tucti necessitati a metter el capo in grembo al Ser^{mo} et pregare S. $M^{tà}$ s'intermetta per la pace a tempo di pochi mesi, perchè all' uno et l'altro rincrescerà, et si consumeranno el vino dell' entrate loro. Nè pensi V. S. che in Italia la guerra possa terminare sì presto, perchè questo exercito imperiale è di tanta virtù che può andare dove vuole, nè li conlegati, dopo la morte del Sig. Giovanni (1), lo hanno mai voluto annasare, nè son tali che possino guadagnare quando venissino a giornata, et, se non son strecti dalla fame, o dal non haver le paghe, non son per manometterlo. Et però e' Vinitiani, havendo a seguitar la guerra, si staranno in su le guardie delle terre, et più presto comporteranno el guasto del dominio loro, o si accorderanno, che ardischino venire alle manj. Et così si darà facilità al R^{mo} di condur la pace, la quale ognun di loro desidera sopra modo.

Et però io concludo, che'l R^{mo} Eboracensis, come da sè, facci ogni cosa di temperare l'impeto et furiosità di costoro in ogni partito che havessi preso el Papa, acciò non si reduca in desperatione et non habbi causa di accostarsi a Cesare, perchè non si faria la pace quando el Papa si stessi da parte et se li servassi qualche fede ha presso Cesare. Io mi son lasciato portare alla penna più lungamente non pensavo; ma mi è parso necessario dire con buona sicurtà quanto mi occorre per servitio del patrone et per el bene universale, perchè io veggo costoro molto innanire in su questo nuovo concordato co' Vinitiani et col re d'Angliterra, et minacciono Fiorentini et tucto el mondo, come se havessin vinto, et non cognoscono di haver a grattare quella medesima rogna, che ha loro scorticato l'unghie più d'una volta. Però è bene che sappino di costà come debbono procedere, perchè per loro proprij non trovono le vere iuncture delle faccende, et fanno in ogni actione tanti errori, che è da haverne compassione.

(1) Jean de Médicis.

Ho hauto e' capituli del nuovo accordo in tra el X^mo et la Illma Signoria, et si vede han facto conto di guadagnare et dividere la preda, ma ho paura questa vacca non ci lasci la pelle, et che alla fine non venghino in difficultà l'un dell' altro. Qui l'Oratore veneto et ducale non fanno molto buono offitio pel Papa ; non so quel di costà come si porti.

Lo exercito imperiale per le ultime lettere si trovava intorno a Imola, et havea in Bolognese et per tucto arso et desolato tucti e' luoghi dove eron passati, con tanti danni et ruine, che non si vide mai guerra tanto pernitiosa alli populi quanto questa, et contro alle imagine sancte et crucifixi fanno et arsione, et empietà inique et crudelj, chè una parte ne sono marrani et una parte lutheranj, sì che questo è un flagello miserabite et mai più sentito. El marchese di Saluzo si trova col Guicciardino a Furlj, et el Sig. duca d'Urbino era ripassato Po, per andare alla coda in soccorso del Papa et nostro, quando Borbone non accepti la tregua, ma queste pratiche del Papa, et questa inresolutione se si accepta o no, et se Sua Sanctità pagherà o no questi danari, tiene sospeso ogn' homo et confuso, chè nessun si può resolvere di porgere aiuto nè posar l'animo di quello si habbino a fare. Et così l'inimicj vanno acquistando, et noi perdendo fede et reputatione. Raccomandomi a V. S., *que bene valeat*. Da Parigi, alli 30 d'Aprile 1527.

---

207. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 4 mai 1527).

Nouvelles alarmantes d'Italie. La Toscane envahie ; émeute à Florence. Le Roi est dispose à envoyer de prompts secours, mais il voudrait avoir quelque garantie de la bonne foi du Pape et des Florentins. Le Nonce n'a pas de pouvoirs qui lui permettent de s'engager ; il prie seulement le Roi d'envoyer au plus tôt en Italie les troupes qu'il s'est obligé à y faire passer aux termes de son traité avec les Vénitiens, et de donner l'ordre au marquis de Saluces d'entrer en rapports avec les Florentins (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Original dans Lettere esterne agl' Otto di Pratica dal Maggio 1527 al 1528 t. L, f. 69 (Otto di Pratica, Carteggio Responsive). Copie contemp. dans le Registro di Let. di R. Acciaiuoli, f. 167).

Publié en grande partie (d'après la copie) dans Desjardins, p. 941, sauf les salutations du début, la première phrase et le dernier alinéa (1).

---

208. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 6 mai 1527).

Embarras du Nonce et du Légat, qui restent sans nouvelles ni instructions de Rome.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 171ᵛ. Copie contemp.)

Rᵐᵉ Dne, ac Magᶜᵉ Vir. Mandai l'ultima mia de' 29 per man de' Salviatj senza spesa ; ma mi penso che arriverà con la medesima tardità che l'altre, delle quale non ho resposta di nessuna, dal Martio in qua, chè pure habbiamo scripto infinite volte. Nè di costì habbiamo lettere da' ij. d'Aprile in qua, et molto breve, et senza ricercare resposta particulare.

(1) Au lieu de « il corriere », comme on lit dans Desjardins, p. 942, ligne 11, les deux manuscrits donnent le nom de ce messager : « San Donnino ».

Et, dapoi che queste pratiche con Borbone sono procedute con tanta varietà, et che alla fine si sono scoperti l'ingannj et la sua perversa iniquità, et insieme con quella delli altri Imperialj, debbon pensare Vostre Signorie in quanta angustia di animo ci troviamo dello essere di N. S^re^, et, non havendo nè lettere, nè lume alchuno del pensiero o animo di S. B^ne^, non possiamo di qua movere nè partito, nè ragionamento di sorte alchuna. Et, vedendo costoro Sua Sanctità, in tante necessità et in tanti periculi della ciptà, non si fare intendere et non scrivere, crescono ogni dì più in suspecto et gelosia che quella non si sia in tucto gittata con lo animo alli Imperialj. Et per questo havendomi scripto li Signori Octo di Pratica per corriere expresso alli 25, et facto intendere in che strecto periculo era condupta la ciptà, et suplicando che di qua si facessi qualche provisione, etc., molto si son maravigliati non havere da Roma el medesimo. Et per tanto mi hanno resposto quanto Vostre Signorie vedranno per una copia della lettera a' Signori Octo, et una al R^mo^ di Cortona, la quale ho commesso mandino subito a N. S^re^, perchè vegga el tucto che di qua si scrive. Et, vedendo el cammino in tra Firentie et Roma interropto da' inimicj, ho indirizzato tal spaccio a Firentie, con ordine mandino le copie per quel cammino parerà a S. S^ria^ R^ma^ più commodo ; chè, oltre a tante nostre disgratie et infortunij, mi pare non haver mai scripto lettera che non habbi hauto mille impedimenti, nè mai sia arrivata in tempo che non habbi trovato le cose tanto variate, che poco fructo o commodo se ne sia tracto. Et, perchè per le sopradecte copie Vostre Signorie vedranno quanto di qua posso scrivere, me ne raporto a quelle, pregando Dio che ci mandi miglior fortuna et non guardi alli error nostri ; *que bene valeant*. Da Parigi, alli vj di Maggio 1527.

---

209. — Acciaiuoli au cardinal de Cortone (Paris, 6 mai 1527).

Le Roi a envoyé, semble-t-il, au marquis de Saluces l'ordre de s'assurer si Florence est véritablement décidée à se défendre contre les Impériaux, en séparant sa cause de celle du Pape. Nouvelles d'Angleterre. Acciaiuoli envoie au Cardinal copie du traité entre la France et Venise.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 170. Copie contemp.)

R^me Dne. Scripsi avant' heri per via di Venetia et per mano di Alexandro de' Pazzi a' Signori Octo in resposta della loro de' 23, tenuta a' 25, et, non mi sendo dato tempo dall' Oratore vinitiano, non scripsi a V. S. R^ma, disegnando spacciare el presente corriere, che credo passerà davanti a quello, mi riservaj a scrivere per questa più largamente quello mi pare comprehendere della mente di costoro, acciò V. S. possa significar tucto a Roma et mandare el doppio dell'una et dell'altra in diligentia a N. S^re, dove se bene io scrivo, mi raporto in tucto a decte copie, per non metter tante lettere d'un contenuto medesimo in periculo. Et, pensando le strade in tra Firentie et Roma essere impedite, indirizzo el corriere costì, acciò V. S. R^ma accomodi el mandarle a Roma per quella via li parrà più sicura.

Potrà vedere V. S. per la de' Signori Octo, della quale sarà con questa copia, l'intentione di questa M^tà Chr^ma et di questi Signori essere disposta et prompta alla defensione della ciptà, ma si vorrieno assicurare, et di N. S^re et di quella, che, dopo haranno facto el servitio et speso grossamente, non uscissino loro addosso con qualche accordo senza lor saputa; dubitando hora che la necessità vi porta a ricorrere sotto e' favori loro, quando vi trovassi fuor del periculo, non lasciassi loro adosso la guerra, et per questo haver perso la fatica et la spesa, ricercono di obligare N. S^re et Vostre Signorie in questo nuovo concordato coi Vinitiani, et, vedendovi per queste necessità non poter far senza lo

aiuto loro, giudicando che più la forza che la voluntà vi porti a cader loro in grembo, pensono per questo verso più all' interesse proprio, et di fare e' facti loro in questo strecto et periculoso articulo, che alla compassione della ciptà o alla conservatione nostra. Et però V. S. R^{ma} potrà in su questo cognoscere quanto di qua si possa sperare, quando non vi lasciate bene intendere et non vi resolviate in obligarvi in lor compagnia, così N. S^{re} come la ciptà nostra. Ma, perchè da Roma, dopo lo accordo fece Sua Sanctità col Vicerè, non hanno mai facto intendere altro che li primi avisi, nè, dopo queste fluctuatione di acceptare o non acceptar lo accordo, nè dopo tanti inganni scoperti, ci è alchuna notitia della mente di N. S^{re}, come si ripigli queste pratiche, nè come intenda procedere, lo reputano segno di non buona dispositione verso di loro, et pensono che Sua Sanctità si vogli, non obstante li manifesti tradimenti, rimettere in tucto alla discretione dell'Imperialj non possendo credere che poi, visto et scoperta la iniquità loro, se fussi di animo a non lasciarsi in preda, che non havessi o scripto, o mandato qualchuno, a far nota l'intention sua. Da altro canto, havendo, per le lettere de '25 de' Signori Octo, et dal marchese di Saluzo, inteso la deliberatione della ciptà in volersi defendere et promettere non prestar più audientia a nessun ragionamento d'acordo, ma domandar subsidio et favore di qua, restono confusi et incerti se questa deliberatione è facta di consenso di N. S^{re}, o se pure da per sè la ciptà, senza sua partecipatione, et portata dalla urgente necessità, ne ha preso partito. Perchè, quando da per sè la ciptà ne havessi facto tal determinatione in su li periculi repentini, et non havendo opinione che'l Papa vogli esser più con loro, et sapendo che la ciptà farà sempre quello vorrà N. S^{re} ad animo reposato, dubitono, passato el furore, non haver facto altro acquisto, che difeso et salvato li amici de' nimici loro. Et per questo effecto mandono commissione al marchese di Saluzo per intendere questo articulo et punto principale, et per restrignere el Papa et la ciptà a far declaratione dello animo loro; et credo, quando lo troveranno fermo et saldo in continuar la guerra, et che ne restino securi, questa M^{tà} andrà

perseverando in tucti e' comodi et tucti li favori potrà per la conservatione; ma. quando trovassi N. S^re et quella andar vacillando et zoppicando in la declaratione et in la sicureza che cerca, io mi persuado al certo che le gente di S. M^tà et de' Vinitiani si ritireranno in Lombardia. Ma, perchè questo non haver lettere dal Papa, nè alchuna imbasciata di Roma, li ha messi non solo in gelosia, ma in qualche sdegno, dubito non dieno al marchese di Saluzo (1) qualche commissione di maggiore importantia, la qual potria essere quando N. S^re non venga ad comprobare questa deliberatione di voler continuar la guerra in compagnia loro, che preponga et protesti, non si alienando la ciptà da S. B^ne, volerla abandonare et lasciarla senza alchun subsidio in preda all'inimicj, di che io non posso saperne altro che per qualche coniectura facta di parole usatemi da qualche personaggio, che mi fanno pensare, non potendo riguadagnare la ciptà et cavarliene di sotto, presuponendo che l'Imperialj senza quella si possin poco valere di Sua Sanctità. Per tanto V. S. R^ma examinerà quanto importa questo pensiero in tempo tanto sinixtro, et si degnerà mandare di tucto copia a S. B^ne, per quella via li parerà più commoda; perchè in tucto per una breve mi raporto a queste.

Da Parigi, alli vj di Maggio 1527.

Havendo trovato tanta difficultà et tardità nel condursi le mia lettere per la via di Saona, mi sono resoluto mandar questa per via di Svizeri, per assicurarmi che venga salva in xij giorni da che sono incerto di quel cammino.

D'Angliterra si expecta la rattificatione del parentado et nuovo accordo, et li dua personaggi che debbono andare ad intimarlo alla Cesarea M^tà saranno qui intra dua giornj, et credo la guerra di qua ne andrà in lunghezza. Prego V. S. R^ma mi raccomandi al R^mo de' Ridolfi, al quale resposi della

(1) Les lettres patentes de François Ier au marquis de Saluces, lui donnant tous pouvoirs pour faire entrer la Seigneurie de Florence dans la nouvelle Ligue conclue entre la France et Venise, ont été publiées par Desjardins, p. 946 (Vincennes, 4 mai 1527).

sua faccenda più tempo è, nè so se le lettere son comparse a salvamento o no. Che Dio in prospero stato vi conservi tucti ! Da Parigi, alli vj di Maggio 1527.

Sarà, con questa, copia de' capitulj nuovamente facti in tra questa Mtà Chrma et la Signoria di Venetia, in tra li quali ne è uno che dispone di partire tucto quello acquistassino, el che non ha altro fine sotto, che in danno della ciptà, quando restiate inimicj. Però non è da confidare in persona, ma fare e' facti sua al sicuro et servirsi di altri per bisogno più che per fede.

---

210. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 9 mai 1527).

Le Nonce et le Cardinal-légat sont allés demander au Roi des explications sur la mission donnée par lui au marquis de Saluces. Le Roi a essayé de les rassurer, mais, évidemment, le Pape se trouve dans une position de plus en plus fausse.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 171v. Copie contemp.)

Rme Dne, ac Magce Vir. Scrivemo alli vj, per homo a posta et per via di Firentie, l'ultime nostre, et ordinai mandassin di lì le copie delle loro, acciò per epse N. Sre intendessi quanto mi era occorso di respondere alle lettere de' Signori Octo de' 25 passato. Di poi siamo stati a Corte, el Rmo Legato et io, et, dubitando che S. Mtà non havessi dato al marchese di Saluzo qualche commissione impertinente et male a proposito in questi tempi, delle cose di Firentie, come per la del Rmo di Cortona Vostre Signorie haran potuto vedere, mi parse di allargarmi col Re di questa mia dubitatione, et li dissi haver presentito che S. Mtà havea commesso al Marchese qualche proposta da fare contrario effecto di quel che cercava S. Mtà Chrma, et, con le ragione mi occorsono, m'ingegnai farla capace non esser bene intraprendere di fare alteratione nella ciptà, ma sol andare continuando di

tener lo exercito suo ben provisto et ben pagato, perchè noi credavamo al certo che N. S[re], veduto la mala intentione et iniqui pensieri dell' Imperialj, si ritornerebbe nella Lega et in su le difese, et, se bene non ci era lettere da Roma dello animo di S. B[ne], pensavamo che lei non fussi per pigliare altro partito che si havessi preso la ciptà nostra, la quale era congiunctissima con Sua Sanctità. S. M[tà] ne rispose molto assicuratamente non havere dato alchuna commissione al Marchese, se non quella haveva ragionato con meco, et in altro pensamento non era entrato; ma solo ricercava di volersi assicurare de' Signori Fiorentini, et sapere se volevono entrare nel concordato nuovo di S. M[tà] et della Signoria di Venetia, o no; et, volendo entrarvij, farli obligare di quanto promettessino per la rata loro, o in compagnia di N. S[re], o separati da Sua Sanctità, perchè, non havendo loro facto alchuna obligatione in la lega di Cognach, et sendosi el Papa, che promettesse per loro, spiccato et distincto da li altri confederati, venivano a restarsi finora di tucti li obligi ; et per questo voleva assodarsi et assicurarsi di N. S[re] et di loro, et saper per chi spendeva et ad chi dava soccorso et aiuto.

Et così Sua Sanctità può ritrarre che di qua si sta in molte ambiguità del disegno et pensier di quella, perchè da un canto si veggono e' periculi di Firentie, la malignità, la perfidia de' Cesarei contro Sua Sanctità et tucta Italia, et da altro canto, non significando quella nè aprendo lo animo suo, li fa entrare continuamente in peggiore opinione. Però S. B[ne] potrà tucto examinare, et, havendo ad rimettersi di nuovo in la compagnia di costoro, come per evitare tante fosse cieche et fuggir tanti inganni, credo sarà necessitata ; quanto più presto et quanto più liberamente lo farà, tanto più credo sarà grato a questa M[tà] et al Ser[mo] re d'Angliterra.

Sarà con la presente una del Sig. Nuntio d'Angliterra, venuta questa mattina, et, altro non occorrendo, a Vostre Signorie mi raccomando, *que bene valeant*. Da Parigi, alli viiij di Maggio 1527.

Dans les *Lettere esterne agl' Otto*, t. L, f. 57, est conservé le déchiffrement d'une lettre d'Acciaiuoli au cardinal de Cortone, en

date également du 9 mai et identique, sauf quelques variantes verbales, à celle que nous venons de publier.

Suivent, dans le *Registro*, deux courtes lettres d'Acciaiuoli, l'une et l'autre du 9 mai, la première aux Huit de Pratique (f. 172^{v}, original dans les *Lettere esterne agl' Otto*, t. L, f. 63) et la seconde à Gambara (*Registro*, f. 173). Dans la première, il accuse réception aux Huit d'une lettre qu'ils lui ont adressée le 25 avril, et dit leur avoir écrit « alli vj per via di Svizzeri, et prima per via di Venetia haveno scripto el medesimo ». Dans la seconde, il accuse réception au Nonce en Angleterre de deux lettres du 27-29 avril (avec une lettre pour Rome) et du 1er mai, et dit lui avoir écrit le 6 courant. Vient ensuite (*Registro*, f. 174, Paris, 13 mai) une lettre d'Acciaiuoli à Domenico Canigiani, lui donnant des détails sur les affaires de Florence.

---

211. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 15 mai 1527).

Il a reçu, de Venise, la nouvelle de la rentrée du Pape dans la Ligue, mais il reste sans instructions.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli. f. 175. Copie contemp.)

R^{me} ac Ill^{me} Dne. Non ho scripto, dopo la mia de' viiij, a V. S., per non esser suto in tempo ad uno spaccio fu facto di qua dal X^{mo}, per significare a testa Ser^{ma} M^{tà} come N. S^{re} havea facto deliberatione, vedutosi ingannato dal Vice re, di rientrare nella Lega, et era venuto in compositione con Langes, el conte di Carpi et Orator veneto, come dovessino procedere in la guerra, et che subsidio et subventione dovevon dare a Sua Sanctità, la quale, trovandosi exausta et frustra di danari et di assegnamenti, non può, senza le borse loro, mettersi in su nuove spese di guerra. Et, perchè a questa M^{tà} pare che N. S^{re} la gravi troppo et vogli servirsi de' danari sua troppo ingordamente, ha mandato costì al Ser^{mo} li capitulj hanno fermo a Roma (1), di che V. S. harà forse hauto notitia di costà, et potrà ritrarre come la ripigli

(1) Le 25 avril (cf. Mignet, t. II, p. 291, et De Leva, *ouv. cité*, t. II, p. 422). Voir dans notre *Appendice* un résumé du texte de cette convention.

el Ser^{mo} et Eboracensis, et excuserà et giustificherà S. B^{ne} col mostrare, prima la povertà et calamità sua, et di poi per haver visto lei li tardi et magri socorsi li han porti ed subministrati costoro ne' sua periculi et calamità, et li modi hanno tenuto e' Vinitiani nel far lentamente la guerra, et nello spendere tanto scarsamente, et nel pagar tanto male le fanterie loro, che S. B^{ne} ha ragione, volendo ritornare in su la guerra, dalla quale si era partita per povertà, di addossarsi et assicurarsi di non havere ad essere abandonato, et di sapere d'onde habbi a trarre la spesa et li denarj per pagar le gente. Et, havendo Sua Sanctità tucto el dominio ecclesiastico et fiorentino calpesto dalli exerciti, et tucto ruinato et desolato, et in periculo manifesto l'uno Stato et l'altro, et ridocto tucta la guerra in casa nostra, non doveria parere grave a questa M^{tà}, nè alli Signori Vinitiani, con pochi danari tener la guerra a casa d'altri, et fare e' facti loro con securtà et rispiarmo del paese loro, et con queste, et con molte altre ragione che saprà excogitare V. S., potrà defendere le querele d'altri contro N. S^{re}, le quale son porte indiscretamente et con poca gratitudine, et più presto a voluntà dell' interesse proprio che misurate et discorse con la ragione, come quelli si persuadono che ciaschuno debba mettersi a crepare per loro servitio, et che ciaschuno sia obligato a spender el suo et porsi in ogni periculo per le faccende loro.

Lo aviso sopradecto venne da Venetia, chè noi non habbiamo lettere, et non sappiamo come dovemo negotiare, non havendo alchuna commissione da Roma, nè sapendo la vera intention del Papa, et ci troviamo qui mezi allucinati et con poca reputatione, nè ci è conferito niente, nè ci possiamo molto ingerire, et, per quanto io veggo, le cose di N. S^{re} si trovano in mal termine, perchè di qua et di costà mi pare sia forte caduto et di gratia et di fede, et non sia in quel concepto si trovava prima, et, trovandosi davantaggio in mala gratia dell' Imperatore, che vuole la ruina et morte sua, non può più assicurarsi nè fidarsi di lui, immodo che viene a trovarsi in pocha extimatione delli amicj et dall' inimicj persequitata *usquam (sic) ad mortem*. Però tanto più è necessa-

et sustenere et aiutare le cose sua, et metter tucto l'ingegno et solicitudine in ogni loco per conservatione del honore et reputation sua.

Le lettere dell'Oratore veneto eron de' 26 di Firentie, et davon notitia di qualche sublevatione et tumulto contro lo Stato de' Medici, el qual poi dicevono essersi posato. Ma, se N. S[re] non si declara largamente et non procederà sinceramente senza tener pratiche con l'inimicj, costoro faranno ogni cosa di trarli quello Stato di mano. Dei progressi delli exerciti non ho che dirne altro, se non che l'Imperiali erono a Ponte a Levane et l'altro intorno alla ciptà nostra. Nè altro havendo, a V. S. mi raccomando. Da Parigi, de' xv di Maggio 1527. Comparson le de' vj di V. S., etc.

---

212. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati (Paris, 15 mai 1527).

Quelques difficultés soulevées par le Roi contre le nouvel accord fait avec son ambassadeur par le Pape. Il tient beaucoup à ce que les Florentins concluent un accord à part. Arrivée d'Angleterre de l'évêque de Tarbes et du gentilhomme de Henri VIII, qui vont partir pour l'Espagne afin de signifier à l'Empereur la nouvelle alliance conclue entre les deux rois, et la paix ou la guerre.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 176. Copie contemp.)

R[me] Dne, ac Mag[ce] Vir., etc. Dopo che havemo spacciato San Donnino alli 6, scripsi alli viiij brevemente, per non haver che dire, et, per ambo dua, Vostre Signorie haranno potuto comprendere e' disegni di costoro quali fussino circa lo Stato di Firentie, avanti havessino notitia del nuovo concordato fermo a Roma intra N. S[re] et li Oratori confederati, et della resolutione facta da Sua Sanctità di ritornare nella Lega et recusare la tregua, per l'ingannj scopertivi drento dell' Imperialj. Venuto che fu tal aviso da Venetia con li

capitulj di decto nuovo concordato, se ne prese grandissimo conforto, parendo a questa M^tà non havere facto poco acquisto lo haver riguadagnato N. S^re, et *maxime* in un tempo et in una maniera, che la necessità lo costringa a rigietarsi loro in seno, per fuggire quelli inganni et fraude che tante volte li hanno augurato ; et pensa per questo Sua Sanctità ne debba ricognoscere grado et obligo di essere acceptato et subvenuto come prima. Ma, perchè per anchora non son bene assicuratj se tale accordo è facto per paura, per necessità, o veramente con proposito di stare in buona fermeza et salda obstinatione di non tener più pratiche con l'Imperialj, però non si ritirono da quel disegno che per le mia de' VJ si scripse, el quale è di fare che Fiorentini faccino obligatione separata da Sua Sanctità per l'entratura nella Lega, perchè par loro, quando mai N. S^re andassi titubando, havere in mano un pegno più sicuro a tenerlo fermo che entrando Fiorentini sotto nome di S. B^ne, et haver maggior facilità per tal separatione di trarli quello Stato di sotto, quando lei si disiungessi, che non harieno quando non fussino obligati da parte. Et per tanto credo, et non senza qualche riscontro, habbin dato al marchese di Saluzo commissione et ordine che si governi secondo la sopradecta norma et regula, la quale che effecti possi fare, o che medicina si possi usare per sanare tante piaghe, Vostre Signorie di costà meglio di me sapranno examinarlo ; chè, se bene, come si scripse, si è monstro di qua quanto questi modi siano impertinenti, etc., et ci sia suto negato, nondimeno, atteso la diffidentia entrata in li animi loro et quanto stimono haver in mano quel pegno della ciptà, tengo per certo vi habbin fantasia et ne habbin dato commissione. Et tanto più si sono appiccati et hanno preso sperantia che possa riuscire facilmente, quanto ci è suto aviso di certa sublevatione et tumulto facto alli 26 passato, che tucto par tendessi a quello effecto.

Allo arrivare delle conventione facte a Roma nuovamente, questa M^tà Chr^ma monstrò haver per male el disteso del prohemio, parendoli s'imputassi a lei la cagione che havea mosso el Papa ad far la tregua, per li tardi et pochi

soccorsi dati a S. B^ne; et questo procede che siamo di qua tanto disconoscenti, che vorremo ci fussin messo in conto le parole così come li effecti. Defectò anchor S. M^tà la somma de' danari che si era promesso per li sua ministri a Roma, et che si fussino obligatj a tenere lo exercito comune in tucti e' luoghi che volessi N. S^re o suo Legato; però non so che deliberatione si haranno preso, di acceptare o non acceptare decto accordo, ma so bene che subito lo mandorno in Anglitèrra per comunicarlo col Ser^mo, et, non sendo contro la voglia di quella M^tà, potria essere lo aproverebbono. Quanto di poi alla observantia de' danari da mandarsi per la rata di questa M^tà et dell' armata grande, et del mover la guerra di qua, mi voglio riservare a darne aviso, secondo ne seguiranno li effecti, perchè sono ridocto in termine, per li governi son di qua, che non credo lor più, se non quanto veggo mettersi in exequtione, chè, se bene le promesse son grande, li effecti son li medesimi che per li tempi passatj. Ma, da che la mala nostra fortuna ci ha condocto, per fuggire le pene dell' inferno, ad entrare in purgatorio, bisogna andarsi comportando et servendosi di chi ci vuol far men male che li altri, et di chi consente et aiuta (1) la conservation nostra per l'interesse suo proprio, et per conservare sè medesimo, chè pure è meglio giuocare ad un giuoco che'l nostro vi sia drento, che fare ad un altro dove non si possa vincere in alchun modo. Habbiamo, di poi tale aviso venuto da Venetia, ricordato et solicitato el mandare e' danari erono a Saona, et li 50^m delle decime. Ècci suto resposto che, quando le cose in tra N. S^re et loro saranno bene stabilite et ferme, non mancheranno di darci tucto quello son tenuti dare. Et così si va consumando el tempo, et li pericolj crescono et si vanno acostando alla ruina nostra; et, mentre si fa di costà un concordato con Vinitiani, di qua se ne fa un altro per un altro verso et, avanti si possa sapere a quale si debba andare drieto, et che a tucti sia noto qual si habbi ad observare, l'inimici hanno facto sempre qualche progresso importante, che confonde tucto quello che si è disegnato fino a quel dì. Però mi

(1) Ces trois mots sont soulignés dans le manuscrit.

pareria che si fermassi questa conclusione di costà, che'l marchese di Saluzo et li altri agenti del Xmo si tenessino bene edificati et contenti, acciò havessin causa, insieme con Vinitiani, procedere sinceramente insino a tanto fussimo fori di tanti periculj, et non si expectassi le deliberation di qua, perchè le non ci si fanno con quello sapore nè con quella maturità che ricercono le presente occurrentie ; perchè alla fine quello sarà facto di costà sarà aprovato di qua. Et, quando noi sapreno quello hareno a fare, o che danari hareno a solicitare, non manchereno di ogni possibile diligentia.

Mons. di Tarba venne d'Angliterra tre giorni sono, et questo dì è venuto el gentilhomo di quel Re Sermo, et hanno di già mandato uno in Hispagna, per el salvo condocto, et, drento a dua o tre giorni, l'uno et l'altro ne andranno in poste di verso la Mtà Cesarea, et l'intimeranno la nuova parentela et la nova coniunctione di questi dua principi, et li proporanno la pace con honeste conditione, laquale se Cesare non vorrà acceptare, li pronuntieranno la guerra per di qua da' monti, et credo, quando si habbi a venire a quello strecto, non sarà di sorte da far calare l'Imperatore, perchè io so che'l re d'Angliterra mal volentieri vi si conduce, et si vede consumare tanto tempo in mandare ambassate indrieto et inanti, che sarà consumata l'estate. Et, se pure si venissi a qualche roptura, non credo si facci altro che incursione di confini, et non sieno per uscire nè l'uno nè l'altro in campagna. Et questo mi fa credere, oltre a molti riscontri et oltre al cognoscere con quanto rigretto et freddura costor si conducono in su la guerra, un ragionamento ci fece el Re tre giorni sono, el quale ci dixe che, vedendo el re d'Angliterra non bene resoluto ad romper guerra di qua, sperava condurlo a contribuire alla guerra d'Italia ; et che, quando volessi condescendere a pagar xm fanti, che S. Mtà Chrma ne faria altri xm, oltre a quelli ha di presente in Italia per conto della Lega in compagnia de' Vinitiani, et manderia in Italia mille lance, et la sua persona verria. a Lione. Et, con questo accrescimento, harebbono in Italia 50m fanti, et confideria expellere con questo exercito, assicuratamente, l'Imperialj. Ma, perchè questi ragionamenti per anchora son nelle fasce, non si debbe

far lì su alchun fondamento, insino non si scuopre più paese, o sen' veda più secura deliberatione ; ma mi par bene, per tali nuovi disegni et pensieri si possa cognoscere la incertitudine et inresolutione, se di qua si debba rompere guerra o no. Altro per al presente non ho che raccomandar alla buona gratia di Vostre Signorie, *que bene valeant.* Da Parigi, alli xv. (1) M.D.XXVII.

Suit (f. 177v) une lettre d'Acciaiuoli à l'évêque de Pola, en date du 16 mai, donnant à peu près les mêmes nouvelles.

---

213. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 17 mai 1527).

Sur sa demande, il lui fait un curieux résumé des promesses et manques de parole successifs du gouvernement français depuis la conclusion de la Ligue de Cognac.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 178v. Copie contemp.)

Rde ac Illme Dne. Dipoi che la mala fortuna di N. Sre et nostra ci ha condocto in tanta declinatione et in sì poco credito, che ad altri habbi ad esser più creduto le bugie et mensogne, che a noi le verità palese et evidente a tucta Italia, m'ingegnerò satisfare a V. S. di quanto lei ne ricerca per la sua de' x., comparsa questa mattina. Sopra che io dico che, insino d'Agosto, per la venuta, del Sanga, el Xmo promesse dare a N. Sre xxm scudi el mese, in caso che Sua Sanctità facessi invasione contro al regno di Napoli, come si era disegnato, et per alhora mi dectono xxm scudi per tale effecto, li quali mandai a Roma. Et, intratanto che comparirno là, occorse a Roma lo scellerato caso de' Colonnesi et di don Ugo, per el quale N. Sre fu violentato, per salvar la vita, a far la tregua per 4 mesi et dare obstaggi, etc.

(1) L'indication du mois manque ici, mais on lit, en marge, en face de la première ligne de la dépêche : « *Maij XVJ* ». Cette dépêche a donc été, sans doute, « tenue » jusqu'au 16.

Subito venuta che fu qui la misera et infelice nuova, parve a questa M^{tà} Chr^{ma} cosa iniqua et nephanda et degna di grandissima persecutione et vendecta, et ne offerse, per el titulo che tiene di X^{mo}, acquistato da' sua progenitori per infinite expeditione facte da loro in defension della Sede apostolica, di non mancare a S. B^{ne} in tucti e' sua bisogni et periculj. Et, in presentia del suo Consiglio a Busansi, ne commisse ch' io scrivessi a N. S^{re} che, per conto nessuno, non dovessi observare quella tregua facta per forza et violentemente da Sua Sanctità rinchiusa et absediata in Castello. Et mi fece scrivere a m. Andrea Doria che dovessi ritornare all' obsidion di Genova, come fece alla presentatione della mia lettera ; et, a causa S. B^{ne} con miglior animo et con più securità potessi rompere decta tregua, mi promisse di mandare subito el Sig. Rentio a Roma et provedere el Papa di xx^{m} scudi el mese, equalj dovessino servire, o per l'impresa del Regno, o per difesa di Sua Sanctità, quando fussi venuta l'armata di mare. Fu facta questa deliberatione a' 5 di Octobre, ma fu tanto ritardata la expeditione del Sig. Rentio et la missione de' xx^{m}, che non partirono se non al principio di Novembre, al qual tempo el Signore ne andò a Marsilia, dove li temporali lo soprattennono insino a tucto Decembre, et li xx^{m} si fermorno a Lione, *adeo* che nè l'uno nè l'altro furono a Roma se non a' 4 di Gennaio, nel qual tempo digià dovevono esser corse dua paghe de' 20^{m}, perchè el Papa havea rotto la tregua et si ritrovava, sotto la promessa di costoro, in su grossa spesa, come vedrà V. S. per la inclusa nota (1). Et tanto più era forzata Sua Sanctità ad ingrossare lo exercito, quanto eron ringrossati le forze dell' inimici, per essere arrivata l'armata di Spagna a Caieta col Vice re et Alarcone. Arrivò di poi el Sig. Rentio a Roma (2) senza danari, expectato con grande opinione che dovessi portare gran somma, chè, giugnendo senza un grosso, fece cadere le braccia a ogn' homo. Vennon poi *tandem* li xx^{m} a mezzo Gennaio, de' quali IIIJ^{m} ne havevon

(1) Le *Registro* ne nous a point conservé copie de cette note.

(2) « Le seigneur Renzo arriva hyer soir », écrit Raince à Montmorency le 9 janvier 1527 (*Biblioth. Nat. de Paris,* Fonds français, nouv. 2984, f. 142 ; cf. *ib.*, f. 103, où le même rapporte aussi au même quel étonnement douloureux produisit l'arrivée de Renzo les mains vides.

mangiato le spese et la pensione del Sig. Rentio ; x^{m} ne volle lui per far fanti per l'Abruzi, secondo diceva ; vj^{m} ne dette al Papa, el quale havea tre mesi expectato la provisione di qua, et dopo con lungo stentare non si potette valere se non di vi^{m} scudi tignosi. Io intratanto, per esser venuti e' lanzschnet et l'armata imperiale, havevo dato a costoro le bolle delle decime, et per recompensa mi promisson dare lx^{m} scudi, cioè 25^{m} subito intra 8 giorni, et el resto intra dua mesi. Dectono in que' dì x^{m} scudi, chè li mandorno per Robadanges per conto di decte decime, et vi fu su mille scudi di spesa, nè di poi per decto conto mi hanno voluto dar niente, chè vengon havere in mano di quel del Papa 50^{m} scudi et 40^{m} per conto de' xx^{m} el mese. Partì m. Paulo d'Arezo alli xij di Febraio, et questa M^{tà} promesse al Papa un donativo di xx^{m} scudi, oltre alli sopradecti, et si mandorno drieto a Langes et si fermorno a Saona, dove anchora si trovono, nè mai vennono in man del Papa. *Adeo* che, concludendo tucto, dico che'l Re non ha dato al Papa se non, in una partita vj^{m} scudi, et in un' altra x^{m}, di poi el caso de' Colonnesi, et avanti, insino d'Agosto, ne havea dato xx^{m}. Et questo è tanto vero quanto è vera epsa verità, chè, sendo altrimenti, non ardirei farne fede, chè tucto è passato per mia mano, et in su questo si pò V. S. far forte et giustificare N. S^{re}, el quale, per le spese che lei vedrà per la nota inclusa, si trovò tanto agravata senza esserli mai creduto, che fu forza vi crepassi sotto ; et chi lo calumnia ha el torto, et fa per excusar sè medesimo, come si costuma el più delle volte fare in simili occurrentie.

Quanto l'armata di mare, la M^{tà} Chr^{ma} è obligata per la Lega di Cognach a tenere xij galee sottile, et, secondo hanno sempre decto, ne hanno tenuto xvj, ma da gran tempo in qua son sute tanto mal proviste, che non si son mai partite da Saona, nè mai hanno hauto homini da porre in terra. L'armata de' grossi navili che si fece a spese comune, che era molto gagliarda et bella, per qual cagione sia suto non so darne conto, ma non è mai suto possibile si mova d'intorno la Proventia et Saona, chè vi si è speso assai, et non ha facto alchuna factione, et mille volte ci è suto promesso mandarla verso el Regno, et per anchora si trova lì, convertita forse in scogli come dice V. S.

Quando el marchese di Saluzo partì per la expedition d'Italia, el X^{mo} richiese el Vinetiano et me, che noi dovessimo concorrere alla spesa di IIIJ^{m} fanti, per 3^{m} con S. M^{tà}, per el decto Marchese, di che gratamente ne compiacemo, et per tal conto ci fu ritenuto, della prima paga de' 40^{m}, X^{m} scudi per la rata nostra, et, arrivata fu S. S^{ria} in Italia, el Locotenente et Proveditor vinitiano li mandorno la paga per decti 4^{m}, non sapendo noi havessimo lasciati in mano a Cesare. Dipoi, non obstante li sopradecti, fu pagato la seconda paga anchora dal Papa ; ma, quando Sua Sanctità ritirò le gente in terra di Roma, si lasciò a' Vinitiani tucta la paga de' 40^{m} del Re, et, trovandosi che decti Vinitiani spendevon ne' Svizeri meno che decta somma, perchè non hanno mai tenuto se non VI^{m}, fu ordinato che, dal sopra più avanzavano, ne pagassino e' fanti di decto Sig^{re} Marchese, e' quali non furono mai VJ^{m}, come dice quello amico, ma più presto men di quattro, come è costume de' soldati. Et chi dice che N. S^{re} habbi mai consentito che decta spesa el Re la facessi per riscontro della guerra di qua, non dice el vero, ma fa chimere et castellucci in aria (1), perchè mai nè a Roma nè qui ne fu facto ragionamento, nè io sentii mai la più grossa bugia, chè haremo mal fare e' facti nostri a quitare el Re dal rompere la guerra di qua, dove haria speso 100^{m} scudi per cinquemila o meno li toccava pe' fanti di decto Marchese. Et, se questo fussi suto d'accordo, non haremo exclamato tante volte, et a Roma et qui, di questa roptura della guerra di qua, come vogliono e' capituli della Lega. Del quale mancamento non si possono excusare, nè hanno alchuno refugio che li salvi, se non le bugie. Et con noi non si son mai excusati con altro, che per non si esser facta l'intimatione et la pronuntiatione dell' offensiva all' Imperatore da' nostri ambassatori in tempo che habbin potuto romper la guerra. Et infine non hanno mai hauto lo animo a farlo, et in questo ci hanno mancato senza replica. Pertanto chi mette intra li accrescimenti delle spese per la parte del Re e' fanti del marchese di Saluzo, non ha vera notitia di tal cosa, perchè al Re non costano, da due mesi

(1) Ces six mots sont soulignés dans le manuscrit.

infori, cosa nessuna, et quelli dua mesi furon per tertio col Papa et Vinitiani, et di poi son suti pagati delli avanzi de' 40^{m}. Et però, quando si farà bene el conto et senza passione, si troverrà che a' Vinitiani non tocca a spendere el mese 25^{m} scudi, nè al X^{mo} 50^{m}, et non hanno patito nè hauto li exerciti in casa loro, ne dextructo el dominio et le terre, nè soportato l'arsione et rapine de' soldati, come ha lo Stato ecclesiastico et fiorentino. Et mi maraviglio molto di tanta ignorantia et ingratitudine che hanno usato li amici sua, e' quali son suti li primi a mancar di fede, et lo hanno abandonato, lasciato in preda all' inimicj, comportato sia stratiato, martirizato, ingannato et tradito, senza mai risentirsi o moversi a compassione di Sua Sanctità, nè della Sede apostolica conculcata et oppressa da marrani et lutherani, in su li hocchi *(sic)* di tanti et sì possenti confederatj, ma, in cambio di commiseratione et conforti et subsidij, calumniatolo d'inconstantia, et imputate tucte le colpe a Sua Sanctità, come se non fussi lecito ad ogn' homo arrendersi, quando si trova prostrato in terra et semimorto. V. S. sarà contenta queste notitie usarle in modo che non si pensi le habbi da me, ma finga haverle da Roma, perchè di qua me ne saria tenuto mal grado, et, havendo a negotiare, quanto più mi conservo senza disgratia, tanto è meglio. Però prego quella mi risparmi più che può, chè li basta havere la vera notitia delle cose, et non accade allegarne l'auctore. Et, altro non accadendo, a V. S. mi raccomando, *que bene valeat.* Da Parigi, alli XVIJ di Maggio 1527.

Suivent deux lettres d'Acciaiuoli, la première (f. 180) à Gambara, en date du 20 mai, lui donnant des nouvelles d'Italie, où l'on s'attend, d'un jour à l'autre, au siège de Rome, la seconde (f. 183) à l'évêque de Pola.

---

214. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 22 mai 1527).

Accord conclu entre les Florentins et le Roi, par l'entremise du marquis de Saluces. Nouvelle de l'accord fait par le Pape avec l'ambassadeur de France. Les Impériaux dirigent leur marche sur Rome. Ambassadeurs de France et d'Angleterre envoyés en Espagne pour faire une dernière sommation à l'Empereur. Froideur du roi anglais pour la guerre ; lenteur des Français (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. L, f. 53 ; original, presque entièrement chiffré et sans déchiffrement adjoint. Copie contemp. dans le Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 181, sous la date du 21 mai).

Publié en entier (d'après cette copie) dans DESJARDINS, p. 947, sauf la première phrase et les salutations et date de la fin.

---

215. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 22 mai 1527).

Nouvelle du sac de Rome ; consternation du Roi ; ordre d'envoyer de nouvelles forces en Italie et de couvrir Florence (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t.L, f. 37 ; original. Copie contemp. dans le Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 182v.)

Publié en entier (d'après cette copie), dans DESJARDINS, p. 950, sauf les salutations du début et les salutations et date de la fin (1). Suit, dans le *Registro*, f. 183 une lettre d'Acciaiuoli à l'évêque de Pola, du même jour, lui rapportant les nouvelles qu'il a reçues

(1) Page 951, Desjardins a altéré le texte de la façon la plus arbitraire. Au lieu de « Nondimeno, io », etc., il faut lire : « Nondimeno el Rmo Legato et io, giudicando le cose di Roma ruinate et in tucto perse, non cessiamo nè cessereno, mentre hareno vita et spirito, di solicitare et importunare tucto quello potreno ».

du sac de Rome et lui annonçant que l'évêque de Tarbes est retourné en Angleterre pour régler certains points de la mission dont il est chargé auprès de l'Empereur.

Cf. *Opere inedite di F. Guicciardini*, t. IX, p. 56 (Guichardin aux Huit de Pratique, 9 juin 1527) : « Ci furono ieri lettere di Vinegia, mandano copia di avvisi avuti dello ambasciadore suo di Francia de' 21 e 22 ; scrive in sustanza che il Re aveva avuto grandissimo dispiacere del caso di Roma, ed era resoluto ajutare gagliardissimamente le cose di Italia, sì per soccorso del papa, se fussi in tempo, come per salvare il resto, e in spezie favorire le cose di Firenze. Però aveva resoluto, oltre a trentamila fanti che s' hanno a tenere da' Viniziani e lui secondo lo appuntamento fatto ultimamente tra loro, quando il papa accordò col Vicerè, fare venire diecimila Svizzeri e pagare lui diecimila altri fanti ; e che il re di Inghilterra ne pagherebbe diecimila altri, per i quali aveva effetti : dicono avere espedito grossa somma di danari, e che al continuo ne espedivano degli altri. E non dimeno per quanto si è ritratto di queste lettere, non è vero che a' dì passati avessino mandato a levare diecimila Svizzeri, secondo che si era avuto avviso da Vinegia e dal Generale Morelletto, ma solo quattromila, e ora dicono volere levare questi altri ———. Dicono di più il re d'Inghilterra avere proposto, che per essere ora mai tardi a potere cominciare questo anno a tempo da fare effetto la guerra in Fiandra, era meglio voltar tutta questa spesa in Italia, e il Re di Francia lo ha acconsentito, in modo che si vede che tutti tengono volentieri la guerra discosto da casa ; e che al presente dovevano i due re abboccarsi insieme par espedire la pratica del parentado, e dipoi il Christianissimo venire a Lione. »

---

216. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 23 mai 1527).

Audience du Roi ; énumération des mesures déjà prises pour secourir l'Italie et des forces qu'on se propose d'y envoyer. Le Nonce insiste pour qu'on donne un chef capable à cette nouvelle armée. Il croit cette fois à l'exécution des promesses qui lui sont faites. Entrevue projetée entre le roi de France et le roi d'Angleterre (Desjardins).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. L, f. 43 ; original. Copie contemp. dans le Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 183v.)

Publié en entier (d'après la copie) dans Desjardins, p. 951, sauf la première phrase et les salutations et date de la fin. Long résumé de cette dépêche et de la précédente dans les *Opere inedite* de Guichardin, t. IX, p. 80 (Guichardin au Pape, 15 juin 1527).

———

217. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 24 mai 1527).

Il le prie d'agir sur le roi d'Angleterre pour obtenir que celui-ci vienne au secours de Florence, et lui donne des détails sur les résolutions prises par le Roi Très-Chrétien à la suite des événements de Rome.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 185. Copie contemp.)

———— (1).

Questa M^{tà} monstra voler fare nuovi apparati per Italia, come vorria el dovere, et, per consiglio et voluntà di quel Re Ser^{mo}, par sia resoluto non far la guerra di qua, ma quello haria da spendere da queste bande, convertirlo in nuovi apparati per Italia, per raffrenare quello exercito et, potendo, ruinarlo. Et per tale effecto ha concordato con Vinitiani di far calare x^{m} Svizzeri a spese comune, et x^{m} altri fanti italiani per ciaschuno di loro, cioè x^{m} el X^{mo}, de' quali sarà capitano Pietro Navarra, et x^{m} in tra la Signoria di Venetia et duca di Melano, et manderà S. M^{tà} 500 lance di nuovo et qualche artiglieria, et credo manderà un nuovo personaggio per suo capitano. Et, perchè pare che'l Re Ser^{mo} habbi dato qualche intentione di pagare per suo conto altri x^{m} fanti et questa M^{tà} ne ha dato quasi certa sperantia, harò caro d'intenderne la verità, perchè fo gran fondamento in su le promesse del Ser^{mo}, per cognoscerlo integerrimo et di gran fede, et però è bene di animarlo et indurlo, per la salvatione universale, a farne tale effecto. ——

(1) Nous laissons de côté tout le début et citons seulement le passage suivant, qui se trouve f. 186^{v}.

Suit (f. 187v) une lettre d'Acciaiuoli à Alessandro de' Pazzi, ambassadeur de Florence à Venise, en date du 29 mai, lui accusant réception d'une lettre du 16 courant et lui donnant des nouvelles des décisions prises par le Roi Très-Chrétien. On attend le retour de l'évêque de Tarbes, « mandato in Angliterra da questa Mtà Chrma per resolvere lo aboccamento di questi due principi, et se quel Re Sermo vuol concorrere alla spesa di xm altri fanti per la guerra d'Italia, come ha dato qualche intentione ».

---

218. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 31 mai-3 juin 1527).

Réponse de François Ier aux demandes de secours faites par le Nonce pour le Pape et pour Florence. Le chef de la future expédition d'Italie sera probablement Lautrec. Le Roi envoie au Pape un messager pour l'assurer de son aide. L'évêque de Tarbes vient d'arriver d'Angleterre, avec la promesse de la coopération de Henri VIII à la guerre d'Italie.

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. L, f. 47. Original.)

Mag. Dni Obs. Scripsi alli xxii et alli xxiij l'ultima mia, et le mandai per via di Venetia, et per via di Savona el duplicato, delle quale o l'una o l'altra ne penso salva ; però farò senz' altro replicarne. Dipoi avanti heri scripsi all' Oratore di Vostre Signorie a Venetia, in resposta di certe sue, quel tanto di qua si poteva significare delle nuove provisione si ordinavono per Italia ; et, non havendo havuto tempo di scrivere a Vostre Signorie, li commissi ne dovessi mandar copia a quelle, acciò loro fussino certificate di quanto di qua si andava preparando. Comparse di poi hier sera, per via di Lione, la de' xiij di Vostre Signorie tenuta alli xiiij, et per epsa si conferma l'infelice et miserabil caso di Roma, et il periculo di N. Sre et di tanti altri personaggi nobili, da far perdere l'intelletto allo Epicuro et da voltar l'appetito più alla morte che alla vita. Scripsesi per l'altre mie quello havevo ritracto dalla Mtà del Re in su li primi advisi di tal nuova, et quanto trovavo S. Mtà disposta per la salvatione della Sede

apostolica, potendo essere a tempo con le sue provisione. Et dixi ancora quanto ne haveva facto intendere per il particulare di Vostre Signorie. Dipoi ogni dì son suto con S. $M^{tà}$ et con tutti questi Signori per fare instantemente tutti quelli offitij che ricerchono le miserie nostre et la calamità di questi tempi. Et hoggi nuovamente li ho parlato et comunicato le lettere di Vostre Signorie et factoli capace el buono et costante animo di quelle, quando cognoschino dovere essere adiutate et soccorse, come merita la fede loro, et di quanto preiuditio saria non solo alla Lega, ma alla universal conservatione del mondo, el perdere quella città et il lasciarla venire sotto l'artiglio dello $Imper^{re}$, perchè, agiugniendosi quel dominio al Reame di Napoli, allo Stato ecclesiastico et alla ducea di Milano, si poteva dire Cesare havere tutta Italia a sua dispositione, dopo la subiugatione della quale ne conseguiva la monarchia universale del mondo. Replicò S. $M^{tà}$ quello mi ha più volte decto, non volere dal canto suo perdonare a niente per la salute d'Italia, et mettere la propria vita per obviare a tanta grandeza di Cesare, et mi commisse io scrivessi a Vostre Signorie liberamente che tenessino l'animo fermo a defendere la libertà, perchè sarà in Italia un altro exercito tanto possente, che potrà andare allo incontro delli inimici et combatterli se fussino altanti, et di nuovo mi recapitulò le forze et provisione ha in procinto mandare in Italia, et come digià ha spacciato tutti li capitani delle gente d'arme et dato l'ordine de' denari dei Svizeri, da li quali ha lettere non expectono che dare ne' tamburi. Ma, perchè S. $M^{tà}$ ha obligatione con loro non li levare se non in consenso delle Leghe, non vuole levarli, se non in deliberatione della Dieta, la quale si farà intratanto che li denari vi arriveranno. Et, oltre a questo, ha lettere del conte Pietro, che non attende altro per partire da Savona che lo arrivar di Moretta, che va governatore de decto loco, el quale debe partire domane in poste, et, subito arrivato, el Conte se ne verrà in Asti, dove metterà insieme li suoi x^{m} fanti, et daranno principio, insieme con le gente venete, a far gagliarda diversione ; et, quando saranno comparse di costà le gente d'arme

et li Svizeri, io credo tutti e' lor pensieri saranno di andare a trovare l'Imperiali.

" Io pregai S. M[tà] che facessi scrivere ad Venetia, et parlassi all'Oratore veneto, che Venetianj mettessino da parte horamai lo interesse proprio " (1), et li respetti del non perdere un cavallo et del non volersi arischiare in alcuna factione, mostrando a S. M[tà] li disordini seguiti non esser proceduti se non dalla pigritia o timidità loro et esser suti causa, non solo che'l Papa si disperasse et facessi la Lega, ma di lasciarlo al presente perdere et di ruinare tutto il mondo. Risposemi lo cognosceva, et che non faceva mai altro che riscaldarli et sollecitarli. Quanto al porgere et subministrare denari a Vostre Signorie, S. M[tà] mi dixe non li esser possibile poter suplire in tanti luoghi, perchè, havendo a fare la provisione per xv[m] fanti sotto el marchese di Saluzo, et il nuovo exercito altri x[m] fanti sotto el conte Pietro, et li x[m] Svizeri et tante altre spese di armata, doveva bastare, et à noi, et alli altri, per la liberation nostra propria, spendere la somma di 120[m] scudi el mese, ma che non voleva già mancare di pagar bene questi exerciti, acciochè possino essere di bona voglia per la difesa comune, et *maxime* di Vostre Signorie, le quale faranno dal canto loro quanto potranno, chè di altro non saranno gravate, perchè sperava che questi dua exerciti potessino defensar loro et tutto el resto d'Italia.

Circa el contribuire quella rata che si concordò ultimamente a Roma con N. S[re] non molto avanti alla ruina di Sua Sanctità, dico che per ancora non si è deliberato di approvare quelle conventione, per esser sopragiunto l'acerbo et miserando caso, nè credo, quando non fussi seguito, le havessino acceptate. Et tutto pende se N. S[re] si salva, o no, chè, salvandosi, credo la compassione di questo accidente li habbi commossi più non han facto le passate sue necessità, et che sieno per fare più effecti che per il tempo passato. Ma, quando S. B[ne] habbi mala fortuna, di che Dio guardi! si volteranno alla difesa di Toscana principalmente, et, quando

(1) En chiffres dans l'original ; déchiffrement adjoint.

cognioscerò occasione alcuna di fare quelle operatione ricercha el debito della patria, non expecterò li advisi nè le commissione di Vostre Signorie, vedendo con quanto stento le lettere si conducono.

Sarà con la presente un capitulo d'una lettera del nuntio d'Angliterra venuta questa mattina, per el quale Vostre Signorie potranno vedere quanto si può sperare da quel Ser^{mo}, el quale, secondo ancora mi ha confermo el Re, pare sia deliberato concorrere a x^{m} altri fanti per la difesa di Italia et in scambio della guerra di qua, la quale si è in tutto spenta et annullata. Et, perchè in su quel capitulo si dice che l'impresa del nuovo exercito fidava a mons. di Autrech, io posso certificare Vostre Signorie che ho ritracto el vero meglio di là, che non si è inteso di qua per molti, chè, se bene il Re sempre ha decto di mandare un personaggio di gran conditione, come l'habbiamo ricercho, nondimeno in questa Corte non si è ancora dato fuori quale habbi ad essere tale Capitano, ma io ne ho havuto tale inditio che a Sua Excellentia fia commessa questa cura, che si può metter per certo. El che è da prenderlo per bonissima nuova, per le sue qualità et experientia di guerra, ma molto più per sapere io certo, non è homo per pigliare tale impresa se prima non si manda avanti tutte le provisione, et se non porta e' denari seco per molti mesi, perchè, da poi tornò d'Italia, dove perdè, per non li esser suti mandati e' pagamenti (1), ha sempre decto non voler andare in loco alcuno, se non porta seco tutte le provisione necessarie. Però, quando Vostre Signorie significassino al Locotenente questo particulare, acciò potendo lo facessi noto a N. S^{re}, credo farien bene, perchè so certo, trovandosi in salvo, ne prenderia gran conforto.

Mons. di Tarba sarà intra dua giorni di ritorno d'Angliterra, con buona conclusione tra questi dua principi ; et di là vengono dua Oratori di quel Re Ser^{mo} a questa M^{tà} per congratularsi, etc., et subito si darà ordine allo abbocchamento, che doverrà essere alla fin di Giugno. Et, altro non havendo

(1) Sur les causes de la défaite de Lautrec à la Bicoque en 1522 et sur les concussions attribuées à Louise de Savoie et à Samblançay, cf. Paulin Paris, *Louise de Savoie et Semblançay*, dans *Revue historique*, t. XVIII, pp. 1 sqq. et XIX, pp. 240 sqq.

che dire, a Vostre Signorie mi raccomando, *que bene valeant.* Da Parigi, al ultimo di Maggio M.D.XXVIJ.

Signature autographe : R^to^ Acciaiolj Nunt. et Ore Flor.

Tenuta alli iij di Giugno. Al sopra scripto non ho altro che adgiongere, sennon che'l X^mo^ manda Gianiacopo, apportatore di questa, per significare al Papa le nuove provisione per la difesa d'Italia, et per farli fede non vuole abbandonarlo quando Sua Sanctità si trovi in termine si possa salvare, o si sia salvato; disse havere per certo mons. di Utrecht *(sic)* dovere havere la caricha di questo exercito, et con pensiero di dovere essere Capitano generale della Lega, il che per ancora, secondo trovo, non è stabilito in tutto, perchè S. S^ria^ non vuole acceptare questa impresa se non viene provisto di tutti li danarj ha bisogno per questa guerra, delli quali costoro sono più magri non si crede, ma stimo bene non passerà dua dì se ne farà ultima resolutione. Mons. di Tarba, è tornato d'Angliterra, et quella M^tà^ promette voler concorrere a x^m^ fanti per la guerra d'Italia, oltre a quelli del X^mo^ et de' Signori Vinitianj.

Résumé dans les *Opere ined. di F. Guicciardini,* t. IX, p. 104 (dans lettre de Guichardin au Pape, 21 juin 1527). Copie contemp. dans le *Registro di Lett. di R. Acciaiuoli,* f. 189^v^. Le gouvernement florentin répondit le 22 juin à cette dépêche (*Arch. d'Etat de Florence, Lettere dei X di Balìa del 1527,* t. XLII, f. 9).

---

219. — Acciaiuoli aux Huit de Pratique (Paris, 4 juin 1527).

Les Français se réveillent; ils prennent fort à cœur la captivité du Pape et les malheurs de l'Italie; ordre donné aux flottes d'empêcher que le Pontife soit transporté en Espagne. Lautrec désigné comme chef de l'expédition

d'Italie avec de pleins pouvoirs. Vifs remerciements du Nonce, au nom des Italiens (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc.,.t. L, f. 83. Original. Copie contemp. dans le Registro di Let. di R. Acciaiuoli, f. 191.)

Publié en entier (d'aprèsc ette copie) dans DESJARDINS, p. 954, sauf la première phrase et les salutations et date de la fin.

——

220. — Acciaiuoli aux Dix de Liberté et de Paix, à Florence (1) (Paris, 6 juin 1527).

La liberté est rétablie à Florence, l'ordre n'a pas été troublé. Le Roi approuve la révolution; il promet à la République sa bienveillance et son concours. Les Français se tiennent assurés que Florence s'est engagée à fournir un contingent déterminé à l'armée d'Italie; Lautrec, le plus scrupuleux et le plus exact des capitaines, veut que le nouveau gouvernement s'oblige à tenir les promesses faites par le gouvernement qu'il remplace. Il importe de régler cette affaire, et de bien considérer que, si la République ne contribue pas, l'entreprise n'aura pas lieu, et l'Italie sera perdue. On pourra agir à la façon des Vénitiens, qui ne payent que la moitié des sommes qu'ils promettent. Conseil d'accréditer un ambassadeur auprès de Lautrec (DESJARDINS). *Naissance d'un fils de l'Empereur.*

(Florence, Arch. d'Etat, Lettere esterne agl' Otto, etc., t. L, f. 91. Original. Copie contemp. dans le Registro di Let. di R. Acciaiuoli, f. 193.)

Publié en entier (d'après cette copie) dans DESJARDINS, p. 958, sauf les salutations du début et les salutations et date de la fin (2). Suit, dans le *Registro*, (f. 195v), une lettre peu importante d'Acciaiuoli à Alessandro de' Pazzi, en date du 7 juin.

(1) A la suite de la révolution du 16 mai, le *gonfalionérat* fut conféré pour un an seulement, le pouvoir législatif fut exercé par le *Conseil des Quatre-vingts* et par le *Grand Conseil*, et la direction des affaires fut confiée aux *Dix de liberté et de paix*. (cf. *infra*, p. 390.)

(2) Page 960, ligne 26, au lieu de « fatto », il faut lire, d'après le Ms. : « stato ».

221. — Le cardinal Salviati à Bartolomeo Ferratino, vice-légat de Lombardie et gouverneur de Parme (Paris, 6 juin 1527).

Le Cardinal l'adjure de ne rien épargner pour conserver les trois villes de Parme, Plaisance et Modène au Pape (1), *alors même que celui-ci, contraint par la force, les abandonnerait aux Impériaux* (2).

(Modène, Arch. d'Etat, Cancelleria ducale, Dispacci di Principi e Signori. Copie contemp., en très mauvais état.)

R[de] Domine, etc. Noi habbiamo pensato, doppo la nuova dolorosa de la presa di Roma, che nessuno remedio è migliore a questo danno et ad volere conservare et instaurare la Santa Sede apostolica che la conservatione di cotteste tre terre di Lombardia, per esser riche, bone et forti ; et, perchè sappiamo che questa nuova di Roma le harà alterate et sbigottite assai, ci è parso, anchora che confidiamo assai ne la prudentia di V. S., mandarli questo gentilhomo aposta, nostro secretario (3), el quale li faccia intendere li [coman ?] di, et celere provisioni che fa el Re X[mo] per la conservatione (?) et il desiderio et voglia extrema di remediar in tutto. Quelle (?) provisioni sono tali, che basteriano quando...... exercito che è (?) verso Roma a fare tutto quello si desidera (?)...... in mandarvi Capitano mons. de Lautrech, homo valente et experte di tutte le guerre di Italia. È necessario adunque che V. S..... da questo nostro secretario el tutto pensi ad quelli modi che paranno necessarij et migliorj per la conservatione di quelle terre et exortar li popoli et tenerli in

(1) Ces trois villes et leur territoire étaient alors possessions pontificales, mais ont les considérait comme faisant partie, géographiquement parlant, de la Lombardie.

(2) Les exhortations de Salviati ne restèrent point vaines, du moins en ce qui concerne Parme. Ferratino refusa, en effet, de livrer cette ville aux Impériaux, à qui Clément VII la donnait en gage par la capitulation du 6 juin 1527. Cf. Poggiali, *Memorie storiche di Piacenza* (Plaisance, 1757-66), t. VIII, p. 378.

(3) On voit, par la fin de cette lettre, que c'était « messer Pamphilo ». Cf., dans l'*Introduction,* l'énumération des membres de la suite du cardinal Salviati.

bona speranza et con.... l'entrate vi sono et d'ogni altra cosa. Et, perchè l'entrate non sono bastanti (?) ad mantenere le (?) gente vi sarieno necessarie, però.... pensi (?) sopra tutto che (?) così alla conservatione di quelle terre.... Illma Signoria di Venetia che bisognan (?) provega... di denari secondo che li parerà più expediente et insino che le genti francese arriveno (?) in Italia, che sarà molto.... inimici harano difficultà di conservar quello tengono.... Dunque e[s]eguisca quanto li scrivo et quanto vede esser il beneficio della Sede apostolica et di Italia, et s[i] confidi gagliardamente che sarà accettata con bono animo et sincero et harà grandissimo honor.... beni (?) quello ha aquistato insino a qui.... grandi. Et, perchè potria esser che'l di liberar S. S^{tà} non riuscisse et che, venendo S. S^{tà} in poter di li inimici, si fussi forzata di scrivere et dar loro coteste terre, cosa che io so certo che saria contra la mente di S. S^{tà}, però in tal caso, di che Dio ci liberi (?) per sua misericordia! V. S. per niente non obedisca che (?) dia [le?] terre, allegando non dover obedire a S. S^{tà} non essendo liber[a], et persuadendo li popoli ad non (?) consentir, et faccia ogni opera perchè non eschino de la obedientia de la Sede apostolica ; et, perchè potria havere in questo qualche rispetto, li scrivo questa di mia mano per iustificatione sua et li dico lo exequisca senza rispetto alcuno, lasciando ad me tutto il carico che ci potessi esser, come più amplamente li riferirà m. Pamphilo, a chi Ella crederà come a me proprio, che è persona molto mia intrinseca. Egli ha lettere alli Governatori di Parma et Modena qua[si] di questo tenore, dove è bene vadi subito et faccia questo medesmo officio, con lettere ancora di V. S., *que bene valeat. Parisiis, die vj iunij 1527.*

C^{lis} Salviatis Legatus.

A tergo (1) *: R^{do} Dno Barth^{o} Farratino p[rotonotario apostolico (?)] et Lombardie vicelegato, I. Car^{lis} de Salviatis, Aplice Sedis, etc. legatus ac....*

(1) *Sic* dans la copie.

222. — Acciaiuoli à Gambara (Paris, 7 juin 1527).

Il lui confie ses impressions sur la révolution de Florence et son embarras de se voir obligé de représenter à la fois la République et le Pape.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 190ᵛ. Copie contemp.)

R^me ac Ill^me Dne. Dopo la riceputa della de' 26 et 29 passato, non ho scripto a V. S., perchè io harei pur voluto significarlj qualche aviso certo che la confondessi interamente, o la consolassi per la salute di N. S^re ; ma, non ci sendo venute nuove di Roma dopo le ultime, che ci dieno alchuna certeza delle cose di là, vivo desperato et pieno di molestia. Da Firentie ho hauto lettere avanti heri a posta, che mi davano notitia come, trovandosi quella ciptà in summa trepidatione che l'inimici non ritornassino in drieto, et trovandosi exausta et scorticata infino all'osso, senza sperantia di poter provedere a' danarj, et vedendo continuare el cardinale di Cortona in fare spese excessive per tenere lo Stato per forza d'arme et havendo ripieno la ciptà di soldati, per li qualj ciaschuno temeva per la vita propria, et *maxime* la più parte de' nobilj, che alli giorni passati havevon facto quel tumulto in palazzo, et sublevandosi ogni dì quel popolo in arme, molti ciptadini de' più qualificati et amici dello Stato de' Medici, per tema di non andare a sacco, si ristrinsono in palazo, et feciono una consulta, et unitamente, per via d'amici et parenti della casa, pregorno et confortorno el cardinale di Cortona et Hipolito che dovessino rilassare el governo ; et, dopo molte persuasione, cognoscendo S. S^ria non lo poter sostenere, per salvatione di quella ciptà fu contento cedere alla necessità de' tempi. Et subito fu facto una legge che li Medici potessino stare in Firentie privatamente et godessino e' loro beni, et non si travagliassino del governo. Et l'altra mattina Cortona con Hipolito se ne partì. accompagnato da molti ciptadini con lacrime et sospirj ; et così, senza essersi fatto alchun scandalo, che è suto proprio

miracul di Dio, si è mutato lo Stato, et si è ordinato el Consiglio grande, con li medesimi ordini vi erono avanti la tornata de' Medicj. Et credo per hora si farà un gonfalonier per uno anno, et la ciptà resta tucta unita, et si va ordinando di far e' magistrati secondo li ordini antiqui. Et, perchè io mi trovo in questa legatione per Sua Sanctità et per li miei Signori, mandatoci in quel tempo che erono in una voluntà et fortuna medesima, hora che sono disiuncti et con diversi fini, non so che mi fare di me medesimo, perchè contro la patria non voglio nè debbo fare, nè vorrei abandonar Sua Sanctità in sino a tanto non si trova in loco salvo, sì che V. S. può vedere che partito mi reca avanti la mia mala sorte.

Da Parigi, alli vij di Giugno 1527.

---

223. — Acciaiuoli aux Dix (Paris, 13 juin 1527).

Puissantes raisons qui doivent faire hâter l'envoi de la nouvelle armée. Empressement du Roi; ses motifs. Lautrec aura en Italie une autorité absolue; c'est avec lui qu'il faudra négocier. Acciaiuoli sollicite son rappel (DESJARDINS).

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 199. Copie contemp.)

Publié en grande partie dans DESJARDINS, p. 964.

---

224. — Acciaiuoli à Alessandro de' Pazzi, à Venise (Paris, 13 juin 1527).

Le salut de Florence et du Pape est maintenant entre les mains de Lautrec. Acciaiuoli espère être rappelé bientôt par le gouvernement de la République, car il ne peut continuer à servir deux maîtres. L'alliance entre les rois de

France et d'Angleterre a été proclamée solennellement; les ambassadeurs anglais repartiront le lendemain.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 200. Copie contemp.)

Mag. Dne Orator. Significai, per la mia ultima de' VIJ, la preparatione havea disegnato questo Re X^mo per la liberatione di N. S^re, quando possino essere in tempo, et per la conservatione d'Italia, alle quale continuamente si dà lo spaccio, et a questhora tucti e' capitani son comandati et inviati per la via delle montagne, et mons. d'Autrech doverrà partire in tra octo giorni, chè non vuole havere ad expectare nè le gente d'arme, nè le artiglierie, et va benissimo provisto di denari con somma auctorità et potestà suprema in tregue, et pace, et guerra, quanto si habbi la persona del X^mo, *adeo* che le faccende si reduceranno appresso a Sua Excellentia. Et, per questa cagione, ho ricordato a' Nostri Signori che li tenghino appresso qualche persona honorata, perchè quello da lui sarà ordinato et deliberato, di qua non harà replica. Et, sequendo tale effecto, posson fare lo scambio mio, chè così li ho pregati faccino, acciò io possa avanti la vernata riveder Gerozzo, chè qua non posso stare senza mia periculo, nè posso servire a dua Signori. Pentomi bene di quel saxo traxi di quel servitore di montagnana che entrava nel mio orto, perchè, sendo hora mio maestro, ho paura non se ne vogli vendicare. Ma quanto ci è di bono, chè le vigne non haranno la tempesta avanti al tempo, chè si è tal faccenda che quella si porrà da parte, et, se V. S. havessi bisogno di una dozina di cani per ingrassare, quella sa d'onde li può trarre.

Li Oratori anglesi si sono festeggiati più giorni et hanno facto solenne giuramento per l'observantia della perpetua pace in tra questa M^tà Chr^ma et quel Ser^mo Re, et della nuova coniunctione, et domane si partiranno per tornarsene in lor paese. Et altro non ho che dire, se non raccomandarne le allegate per Firentie, perchè, non potendo andare l'expeditione a Roma, non ho comodità di mandarle senza spesa. *Bene valeat.* Da Parigi, *die xiij junii* M.D.XXVIJ.

225. — Acciaiuoli à Giberti et à Jacopo Salviati, à Rome (Paris, 17 juin 1527).

Douleur sincère produite à la Cour par la nouvelle de la prise de Rome. Le Roi est décidé maintenant à agir avec promptitude pour délivrer le Pape.

(Florence, Arch. d'Etat, Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli, f. 201. Copie contemp.)

R^{me} Dne ac Mag^{ce} Vir., etc. Se'l tempo et la difficultà del pervenire le lettere alle mani vostre comportassi el certificar Vostre Signorie del dispiacere et mala contentezza del Re, di Madama et di tucti questi Signori, hauto dopo li horribili casi vostri, mi metterei a scriverne copiosamente; ma, perchè io conosco che non bastano le afflictione dello animo, nè el dire, et me ne dole infino al core, al resarcire la perduta dignità, nè a trarre N. S^{re} et la religione christiana di tanti periculj, dirò con brevità quanto di qua si è messo in ordine per la salvatione di Sua Sanctità, et per la deliberatione d'Italia, la quale si vede caduta in mano di Cesare, se presto non si provede. Convennono, molti giorni sono, questa M^{tà} Chr^{ma} et el Re Ser^{mo} d'Angliterra, di omettere per questo anno la guerra contro a Cesare da queste bande, et, in loco di quella, vacare con tucto l'intento loro a disfare quello exercito si trova in Italia, parendoli che in epso consista tucto el nervo et reputatione di Sua Cesarea M^{tà}; et, havendo cominciato el X^{mo} a dare ordine di raforzare el Campo suo di qualche banda di Svizzeri, sopragiunse la miserabile nuova della calamità di Roma, la quale recò con seco tanto stupore et compassione, che superò l'intellecto di ciaschuno. Et, per parere al X^{mo} non dovere tener più in rispiarmo le forze sua et la inclinatione sua verso la Sede apostolica, subito fece ordinatione di danarj et deliberò mandare mons. d'Autrech con nuovo exercito alla via d'Italia; et noi continuamente, senza intermissione alchuna, siamo andati drieto al solicitare decte provisione, con ricordare et rimonstrare, con quelle ragione che sono apparentissime, nella prestezza consistere la salvatione del mondo et la gloria del Re. Et *tandem* posso

dire a Vostre Signorie che l'animo et la voluntà ci è grande, ma li effecti et l'exequtione non sono minore.

Lo apparato del nuovo exercito è di 800 lance delle miglior di Francia, x^m Svizzeri a pagamento comune con Vinitiani, x^m fanti, parte franzesi et parte italiani, sotto al conte Pietro Navarra, x^m fanti de' Vinitiani con le lor gente d'arme, x^m lanzchenet, pagati dal re d'Angliterra sotto Valdemont, et Capitano di tucti mons. d'Autrech. Et, aggiunto questo exercito a quel del marchese di Saluzo, che sarà più che x^m fanti, et le gente sotto el duca d'Urbino, doverrieno ragionevolmente fermar l'impeto dello exercito imperiale et poter salvare N. S^re^, se'l tempo non impedisce. Tucte le sopradecte provisione son facte, et li capitani tucti expediti più giorni sono, et le gente d'arme inviate per Italia con grossa banda d'artiglieria ; et, concludendo, io credo al certo che tucto questo exercito si troverrà in Asti a mezzo Luglio o prima, et non perderà lì un' hora di tempo, perchè lo animo di mons. d'Autrech è di venire a trovare l'exercito imperiale. Però, Vostre Signorie sapessono expectare questo tempo, promettinsi la victoria et la salute ad ogni modo. Raccomandomi a quelle, *que bene valeant*. Da Parigi, alli XVIJ di Giugno 1527.

Suit (f. 202) une dépêche d'Acciaiuoli aux Dix, en date du 17 juin, leur annonçant que le Roi a décidé d'envoyer à Florence un ambassadeur, « homo di roba lunga, consigliere di parlamento di Parigi, et maestro di richieste extraordinarie, et credo si chiami mons. di Vellin——. [Il] nuovo apparato che si è ordinato per Italia — è tanto avanti, ch' io credo a mezzo Luglio si farà resentire per tucto di costà——. Questa M^ta^ ha mandato un homo del Sig. Rentio, che è qui, al Papa, per farli intendere questi nuovi apparati et tenerlo confortato quando habbi modo di farliene noti ». L'original de cette dépêche se trouve dans les *Lettere esterne*, etc., t. L, f. 106, mais entièrement chiffré et sans déchiffrement.

Viennent ensuite (ff. 204, 208^v^, 210, 212) quatre dépêches d'Acciaiuoli aux Dix, en date des 23 et 25 juin, et des 1er et 13 juillet, traitant uniquement d'affaires relatives à Florence et publiées, d'ailleurs, à peu près en entier, dans DESJARDINS, pp. 966, 967, 970 et 972. Puis (ff. 214^v^ et 215) deux dépêches du même aux mêmes, en date des 18 (original dans *Lettere esterne*, etc.,

t. L, f. 114, 12-18 juillet) et 23 juillet (original *ib.*, f. 127), leur annonçant que, à l'instigation du roi d'Angleterre et du cardinal Wolsey, le Roi Très-Chrétien a donné ordre d'écrire à tous les cardinaux qui se trouvent encore libres en Italie pour les prier de se réunir, à Avignon, avec les cardinaux de France et d'Angleterre, afin de pourvoir au gouvernement de l'Eglise ; départ prochain de Lautrec pour l'Italie. Enfin, une lettre d'Acciaiuoli à Lautrec, « in Campo » (f. 216v, 26 juillet), publiée en entier, sauf les salutations du début et les salutations et date de la fin, dans Desjardins, p. 976, et, ff. 218, 219, 222 et 223v, quatre dépêches d'Acciaiuoli aux Dix, en date du 27 juillet et des 6 (original de celle-ci dans *Lettere esterne*, etc., t. L, f. 130), 13 et 14 août (original de cette dernière *ib.*, f. 135,) publiées à peu près en entier dans Desjardins, pp. 979, 981, 986 et 997. C'est par cette dépêche du 14 août que se termine le *Registro di Lettere di Ruberto Acciaiuoli.*

APPENDICE

APPENDICE

I. — Bref de Clément VII à Louise de Savoie (Rome, 29 décembre 1525).

Le Pape approuve l'arrestation faite à Lyon d'un prédicateur imbu des doctrines luthériennes et donne tous pouvoirs à l'Ordinaire de Lyon de procéder contre lui.

(Arch. Vat., Arm. XLIV, t. 9, f. 264. Copie contemp. de minute.)

Dominę Engolismensi.

Dilecta in Christo filia, etc. Omnis actio tua, plena virtutis et prudentiæ, Nos maiorem in modum delectat, vel propter singularem nostram erga te voluntatem, vel quia, Deo et sanctę religioni plurimum affecti, omnem divini nominis honorem gratissimo animo accipimus. Cum ergo Nobilitas tua pro suo piissimo et prudentissimo animo et bullas a Nobis emissas in placationem irę omnipotentis Dei peccatorumque remissionem solenni modo et omni cum reverentia publicari iusserit, et ad perfectius opus pietatis illum impium prędicatorem pravę hereseos semina in populum Lugduni iacientem *(sic)* capi custodirique mandaverit, Nos utrumque opus, dignum tuę Nobilitatis Nobis cognita, virtute, sapientia, religione, valde in Domino approbamus tibique propterea non solum laudem ab hominibus, sed etiam premium ab omnipotenti Deo promptum fore promittimus, tuam etiam Nobilitatem sponte sua sanctissime animatam hortantes ut huiusmodi sceleratis hominibus initia dissensionum querentibus, nec solum quibus fidelium animas a Deo suo avertant, sed etiam quibus principibus gentium obedientíam subtrahant, occurrere in isto Christianissimo regno omni vigilantia studeat, ne, si illorum improbitas et Sathanę per illos malignitas pedem aliquem fecerit et tumultu et odiis et cedibus perturbentur omnia, quod

malum in Germania cernimus evexisse, ut nihil illa natione nunc perturbatius et magis calamitosum dici possit, sed hec ubi Nobilitatis tuę sapientia habet auctoritatem difficillime evenire posse cognoscimus. Voluimus tum partes nostras adhibere ad confirmandam et animandam vim pietatis ac providentię tuę, Nobilitati tuę asseverantes hec illa opera esse quibus maxime Dei benignitas ad favendum et secundandum res nostras provocatur. Illum quidem falsum fratrem, vel nefarium hereticum potius, ut iustam severitatem sentiat cuique in hac re Nobilitate tua iustitiam ac in Nos et hanc Sanctam Sedem observantiam [pres]tandum (?) et illam magnopere... opt. poscimus et obhortamur (1), [et] venerabili (?) fratri (2) archiepiscopo Lugdunensi vel eius vicario in spiritualibus mandamus plenam illis circa hoc potestatem tenore presentium. Datum Rome, etc., Die XXIX Dece[m]brīs M.D.XXV. Anno secundo (3).

II. — (Florence, 27 février 1526).

Nomination de Roberto Acciaiuoli à la charge d'ambassadeur de la République de Florence près le Roi Très-Chrétien et renouvellements successifs de sa mission.

(Florence, Arch. d'Etat, Fonds Legazioni e Commissarie. Elez. Istruz. Lett.)

Le présent volume porte au dos : « Registro d'Elezioni e Lettere ad Ambasciatori 1512 », et, sur le premier plat. : « Libro di Commissarii et commissioni ordinarij et extraordinarii. Incominciato a dì XXVI d'agosto M.D.XII et finito a dì *(sic)*. (4) Item deliberationes facte in Balia pertinentes ordinationi Oratorum et Commissariorum. Item electiones facte in Consilio centumvirali. » Recueil de copies contemporaines, sur papier, relié en parchemin.

(1) Rongé à gauche.

(2) Par erreur, dans le Ms : « fratre ». De plus, avant « venerabili », on lisait d'abord « et », qui a été barré ensuite, également par erreur.

(3) Il faudrait, évidemment, « tertio », puisque Clément VII fut élu le 19 novembre 1523 et couronné le 25 ou le 26. L'erreur ne peut, d'ailleurs, guère porter sur la date de « M.D.XXV. », car l'adresse et tout l'ensemble de ce bref montrent bien qu'il fut expédié pendant la régence de Louise de Savoie.

(4) Le dernier acte contenu dans ce Registre est du 6 décembre 1527.

(f. 33v). Die 21a eiusdem [Februarii 1526].

En marge :

Electio Roberti Acciaioli Oratoris ad Chram Mtem.

Cum de pace amicitiaque et affinitate inita inter Carolum, electum Romanorum Imperatorem, et Franciscum, Gallorum Regem, deque huius tandem liberatione certiores facti fuerint Excelsi Domini, monitu et consilio sapientiorum civium statuerunt ad Mtem Chram Oratorem mittere qui civitatis nomine ob concordiam et matrimonium ei gratuletur, Civitatem commendet et Florentinis mercatoribus in eo Regno negociantibus, ubi usus non erit, faveat et patrocinet. Ea de causa Procuratores congregati et elegerunt et creaverunt Oratorem ad predictam Christianissimam Mtem Robertum Acciaiolum, Donati filium. Cui hę dictę sunt conditiones. Jussu Dominorum discedit atque ad Legationem proficiscitur. Legatus quadrimestris esto. Excelsi Domini quotiens et quomodo libuerit Legationis tempus proroganto. Iidem credititias litteras, mandata autem Octo Viri Practicę tradunto. Salarium et donationem Excelsi Domini pro arbitrio statuunto. Postea vero et immediate LXXta virorum, deinde centumvirale Consilium suprascripta omnia de more censuerunt, mandantes etc.

Suivent (ff. 34-38), les prorogations de pouvoirs : 22 juin, 24 octobre, 24 décembre 1526, 22 février, 23 avril, 24 juin 1527.

III. — (Angoulême, 21 juin 1526).

Lettres patentes de François Ier ratifiant les deux articles secrets ajoutés à la Sainte Ligue, et reproduisant les ratifications de ces deux articles par le Pape et par le Doge.

(Arch. Vat., Château Saint-Ange, Arm. XI, Caps. 2, no 66. Original parchemin, sceau de France pendant.)

Franciscus, Dei gratia Francorum Rex, universis presentes litteras inspecturis notum facimus. Cum, ut christiana Respublica tot in commodis que iampridem perpessa est tandem aliquando sublevaretur et ad pacem universalem per-

veniretur, initum et sancitum fuerit lige, amicitie et confederationis tractatus inter Sanctissimi Domini nostri Clementis septimi Pontificis maximi Nuntios, Oratorem illustrissimi ducis Andree Gritti inclitique Venetorum Domini *(sic)*, et commissarios ac delegatos nostros, quen *(sic)* quidem tractatum Nos, ut nostris super hoc litteris confectis continetur, propria voluntate et auctoritate regia ratifficavimus et approbavimus ; cum autem in eiusmodi federe comprehensa et conclusa sint alia duo cappitula que certis de causis conventum est ut seorsum ab aliis articulis in dicta ampliori ratificatione nostra contentis ponerentur secretaque et oculta tenerentur, eaque idcirco Sanctissimus idem Dominus noster Papa, illustrissimus dux inclitumque Venetorum Dominium separatim ratificaverint et approbaverint, ut suis patentibus litteris super hoc expeditis constat, quorum quidem tenor sequitur et est talis :

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Hodie certum fedus ac nonnulla cappitula, conventiones et pactiones inter Nos et Sedem appostolicam, ac carissimum in Christo filium nostrum Franciscum, Francorum regem Christianissimum, ac dilectos filios nobiles viros Andream Gritti, Venetorum, et Franciscum Mariam Sfortiam, Mediolani duces ac Dominium Venetorum, per venerabilem fratrem archiepiscopatum *(sic)* Senonensem, regni Francie cancellarium, et dilectos filios Carolum ducem Vindocinensem et Robertetum nonnullosque alios prefati Francisci regis consiliarios ab ipso Francisco rege, et Capinum de Capo equitem ac Nuntium nostrum, a Nobis et Sede predicta, ac Andream Rubeum prefatorum ducis et Dominii Venetorum secretarium, ab ipsis duce et Dominio procuratoribus respective specialiter constitutis ipsis Capino et Andrea Rubeo, etiam pro dicto Francisco Maria duce, nostro et ducis ac Dominii Venetorum predictorum nominibus de rato promittentibus, inita et facta motu proprio et ex certa scientia ac de apostolice potestatis plenitudine nostris et dicte Sedis auctoritate et nomine approbavimus, confirmavimus et ratificavimus, decernentes ea per Nos et dictam Sedem inviolabiliter observari debere, prout in litteris apostolicis de super confectis, quarum tenores presentibus haberi volumus pro expressis, plenius continetur. Cum autem, sicut prefatus Capinus, Nuntius noster, Nobis significavit, ultra ea capitula,

conventiones et pactiones que in dictis litteris non inserta sunt, etiam alia duo capitula in dicto federe inita et conclusa fuerunt que seorsum ab alliis poni et secreta teneri contensum est, Nos, volentes ea etiam apostolice confirmationis *(sic)* minime laborare, dicta duo capitula, quorum tenores inferius et quorum primum post capitulum illud quod incipit « Item promittunt et pollicentur prefati confederati quod » si Imperator electus denegaret aut protelaret et cetera », in aliis nostris litteris predictis insertum, immediate legi et locum habere debet, motu, scientia et plenitudine potestatis predictis eisdem nostro et Sedis predicte auctoritate et nomine per presentes aprobamus, confirmamus et ratificamus, supplentes omnes et singulos tum juris quam etiam forsam *(sic)* ex mandato provenientes defectus, si qui forsam intervenerunt in eisdem, decernentes quoque ea per Nos et eamdem Sedem inviolabiliter observari debere, non obstantibus omnibus que in dictis litteris volumus non obstare ceterisque contrariis quibuscunque. Tenor autem duorum capitulorum predictorum sequitur, et est talis : « Hoc addito et expresse de-
» clarato, quod, prefato regno e manibus Cesaris in toto vel in
» parte ablato, et si pariter auferrentur per exercitum Christia-
» nissimi Regis alii Status aut loca ipsius Cesaris in finibus re-
» gni Francie et contentaretur ipse Cesar illustrissimos Chris-
» tianissimi Regis filios restituere atque alia in superioribus
» articulis contenta facere, dummodo ei pariter restituerentur
» omnia in hoc capitulo expressa sic armis ablata, facta dilli-
» genter experientia per menses quatuor, quod ipse dictorum
» ablatorum parte contentetur, hoc casu restitutio fiat pro
» rata ; si vero nollet assentire, fiat integra restitutio ; reser-
» vando tamen Sanctissimo Domino nostro Pape in dicto
« Regno Neapolatano *(sic)* pro annuo censu suo unum Statum
» redditus ducatorum quadraginta millium singulis annis,
» vel per ipsum Cesarem solvatur Sanctitati Sue in numerata
» pecunia prefatus census, ad optionem ipsius Cesaris dando
» in Urbe Roma vel Florentie sufficientes fideiussiones per
» triennium de huiusmodi solutione, que quidem fideiussiones
» singulis annis renovari possint, remanendo semper firme
» prime fideiussiones *(sic)* quo ad assignate fuerint secunde,
» et sic de triennio in triennium. Item quod, casu prefate resti-
» tutionis prefati Regni, remanere habeant integre Regi Chris-
» tianissimo actiones quas in ipso Regno habet. Item, cum, ut

» predictum est, excelsa Florentinorum Respublica approba-
» tura sit quicquid Sanctissimus Dominus noster Papa eius
» nomine promiserit, consentaneum quoque videtur eandem
» a confederatis amplecti *(sic)* et favoribus ita presequi *(sic)* ac
» si pro uno ex contrahentibus in hoc tractatu nominaretur,
» quod cum non possit fieri sine maximo suorum civium dam-
» pno, ob eorum negociationes [et] etiam bona que diversis in
» locis serenissimo Imperatori electo subiectis semper habent,
» idcirco promiserunt confederati omnes ipsam Florentino-
» rum Rempublicam [et (?)] eiusdem Statum se ita semper de-
» fensuros a quibuscunque eam offendere volentibus ac si ex
» principalibus esset confederatis. In quarum rerum testimo-
» nio prefati procuratores et Nuntii hanc presentam *(sic)* car-
» tam propriis manibus subscripserunt suisque sigillis obsi-
» gnaverunt. Actum Cognatii, die vigesima secunda mensis
» maii, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo sexto.
» Ego Capinus de Capo eques, Nuntius et procurator Sanctis-
» simi Domini nostri confirmo et approbo ut supra. Charles,
» duc de Vendosme, confirme et approuve comme [d]essus.
» Ego Anthonius, archiepiscopus Senonensis, Francie cancel-
» larius. Oddet de Foiz, seigneur de Lautrec, gouuern[eu]r de
» la Guienne, approuue comme dessus. Montmoranci. Ego
» Franciscus, archiepiscopus Bituricensis. Ego Johannes de
» Selva, primus preses Parlamenti Parisiensis. Florimondus
» Robertet, thesaurarius Francie. Ego Andreas Rubeus, se-
» cretarius et procurator illustrissimi Dominii Venetorum,
» confirmo et approbo ut supra. » Nulli ergo omnino homi-
num liceat hanc paginam nostre approbationis et confirma-
tionis, ratifficationis, suppletionis et decreti infringere vel ei
ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare
presumpserit, indignatione[m] omnipotentis Dei ac beatorum
Petri et Pauli, appostolorum eius, se noverit incursurum.
Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis
Dominice millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Nonis
Junii, pontificatus nostri Anno tertio, me Jo. Matheus *(sic)*,
episcopus Veronen. F. Vigorosi. » (1)

« Andreas Griti, Dei gratia dux Venetiarum etc. Universis et singulis notum esse volumus quod, cum die XVIJ. mensis maii proxime preteriti inita, intensa et firmata fuerit Cognaci

(1) Aucune trace de cette bulle ne se trouve dans les Registres du Vatican.

mera, vera et sincera intelligentia, liga et confederatio perpetua pro transquilitate Italie et universali pace christiane Reipublice inter sanctissimum et beatissimum dominum dominum Clementem septimum, digna Dei providentia sacro sancte Romane ac universalis Ecclesie Summum Pontificem, serenissimum et excellentissimum principem Franciscum, Dei gratia Francorum regem christianissimum, Nos nostrumque Dominium et illustrissimum principem dominum Franciscum Sforciam, Mediolani ducem, pactis, capitulis, modis, conditionibus et declarationibus expresse contentis in contractu stipulato super dicto federe, ad quem contractum in toto et per totum relatio habeatur, ideo Nos, cum nostro Senatu pro nobis Nostrisque successoribus Dominioque nostro dictum fedus ut supra consensum et firmatum cum omnibus contentis in tractatu celebrato die et loco prememoratis una cum duobus capitulis secretis a parte stipulatis, ex nostra certa scientia motu proprio et libera voluntate laudavimus, confirmavimus, ratificavimus et presentium tenore laudamus, confirmamus et ratifficamus, promittentes bona fide et sine fraude et cum iuramento in animam nostram integre et inviolabiliter observare nec contrafacere vel contravenire aliquo modo, forma, ingenio vel pretextu. Et in fidem et testimonium promissorum presentes nostras fieri iussimus et bulla nostra plumbea pendente muniri easque propria magnu *(sic)* signavimus. Datum in nostro ducali palatio die octava iunii, Indictione xiiij, millesimo quingentesimo vegesimo sexto. Idem Andreas dux manu propria. »

Nos itaque, nihil omnino pretermittere volentes quod ad ipsam confederationem et in ea contenta observandum pertineat, prefata duo articula propria voluntate nostra et autoritate regia laudamus, approbamus et per presentes ratifficamus, promittentes bona fide et in verbo regis supperius inserta duo capitula Nos observaturos et ullo unquam tempore sub quovis colore contraventuros. In quarum rerum testimonio has presentes litteras manu propria subscripsimus sigillique nostri appensione communiri jussimus. Actum Engolisme, die vigesima prima mensis Junii, Anno domini millesimo quingentesimo vigesimo sexto et Regni nostri duodecimo.

Signature autographe : Francoys.
Au dos : Per Regem
Robertet.

M. Victor Ceresole (*La République de Venise et les Suisses*, Venise, 1890, p. 32) signale aux Archives d'Etat de Venise, *Patti sciolti*, nº 818, un autre exemplaire de cet acte.

IV. — (Angoulême, 21 juin 1526).

Lettres patentes de François Ier, reproduisant le texte d'un bref adressé par le Pape à Acciaiuoli et à Capino le 5 juin 1526 pour leur enjoindre de faire comprendre les républiques de Venise et de Florence, le duc de Milan et le marquis de Mantoue dans son traité d'alliance avec la France, et donnant pleine satisfaction à ce désir.

(Venise, Arch. d'Etat, Commemoriali, t. XXI, f. 27. Copie contemp. Résumé dans Brown, t. III, nº 1323.)

Denominatio Summi Pontificis et Christianissimi Regis suorum Confoederatorum in Sanctissima Liga.

Franciscus, Dei gratia Francorum Rex. Notum ac manifestum sit omnibus quod, cum amicitię, ligę et confęderationis tum ad universae Reipublicae christianae, tum ad nostrum commodum conclusus et percussus fuerit tractatus inter Sanctissimi Domini nostri Clementis septimi Pontificis maximi Nuntios, Oratorem ill^mi Ducis inclitique Venetorum Dominii, et commissarios ac delegatos nostros, in quo tractatu cum prefatus ill^mus Dux inclitumque Venetorum Dominium nominaverit et inclusos esse voluerit suos amicos, alligatos, et confęderatos, pariter Sanctissimus Dominus noster Papa ad suos Nuntios apud Nos agentes scripserit miseritque unum diploma seu breve in quo inserta sunt eorum nomina quos ipse Sanctissimus Dominus noster Papa ex parte sua in dicto tractatu vult esse comprehensos, cuius quidem brevis tenor sequitur et est talis :

« Clemens Papa septimus dilectis filiis salutem et apostolicam benedictionem. Quę de concluso inter Nos et charissimum in Christo filium nostrum Regem istum Christianissimum foedere ex literis vestris cognovimus, cum propter paternam et singularem benivolentiam qua Serenitatem eius complectimur, tum propter commodum et tranquilitatem utriusque nostrum ac christianae reipublicę, quam ex eo

orituram magnopere confidimus et pro certo habemus, permagnam nobis letitiam attulerunt, quam ut Dominus Deus eis successibus et fine Nobis ac universis christianis prospero ac felici, ad quem et hoc et omnia nostra negocia et curas dirigimus, servare augereque velit, divinam eius clementiam et misericordiam suppliciter atque assidue deprecamur. Quoniam autem ad id certius firmandum et commune commodum dilatandum, coeteros adherentes nostros in hoc ipso foedere una Nobiscum et cum eius Serenitate coniungi et comprehendi intelligimus et volumus, idcirco nominamus quo ad res quidem Italiae dilectos filios Civitatem, Dominium et Rempublicam Florentinam, Franciscum Mariam Sforciam Mediolani ducem, Federicum de Gonzaga Mantuae marchionem ac nostrum et Sanctae Romanae Ecclesię capitaneum generalem et dominum de Plumbino. Quo vero ad exteros carissimos in Christo filios nostros Henricum Angliae regem, quem, ut omni amore paterne prosequimur, ita in hoc honorificentissimas partes et quales talem tantumque Principem nostrique et huius sanctae Sedis amantissimum ac fidei defensorem decet habere cupimus, atque id ut diligenter curetis mandamus, Jacobum Scotiae regem, Navarrae, Ludovicum Ungariae Boemiaeque, et Sigismundum Poloniae reges illustres, nec non dilectos filios nobiles viros Carolum Sabaudiae et Antonium Lothoringiae duces, et dilectos filios Elvetios XIII Cantonum Ligae superioris Alemaniae, vobisque per presentes iniungimus et item mandamus ut omni cura et diligentia hos eosdem omnes in eodem concluso inter Nos et supradictum Franciscum Regem Christianissimum foedere omnibus eis modis, viis et formis quae vobis meliores videbuntur, quos Nos pro nostra parte nominamus, vos quoque vice vestra (?) nominetis, ac in ipso foedere inclusos, coniunctos et comprehensos statuatis ; super quo plenam ambobus vobis auctoritatem pariter et facultatem concedimus. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die quinta junii, millesimo quingentesimo vigesimo sexto Pontificatus nostri anno tertio. Ja. Sadoletus » (1).

Nos itaque, supradicti brevis tenore mature considerato, omnes et singulos in eo nominatos acceptamus, gratosque et

(1) Nous n'avons non plus retrouvé ni l'original ni la minute de ce bref. Il n'y a, d'ailleurs, que deux brefs du mois de juin dans l'Arm. XL, et aucun de ce mois dans l'Arm. XXXIX.

per presentes acceptos habemus, hac tamen conditione quod infra tres menses proximos ipsi nominati suum animum ac voluntatem super hac re declarabunt ipsamque comprehensionem se gratam et acceptam habere suis patentibus litteris testabuntur, ut beneficio prefati tractatus tanquam comprehensi uti ac gaudere valeant. In quarum rerum testimonio has presentes litteras manu propria subscripsimus et nostri sigilli appensione communiri jussimus. Datum Angolisme, die vigesima prima mensis Junii, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo sexto, et Regni nostri duodecimo.

Francoys.
Per Regem
Robertet.

V. — (Angoulême, 24 juin 1526).

Lettres patentes de François Ier portant ratification de la Sainte Ligue de Cognac et reproduisant les ratifications de Clément VII et du Doge, ainsi que la teneur des pouvoirs de leurs envoyés.

(Arch. Vat., Chât. St-Ange, Arm. XI, Caps. 2, n° 76. Original : cahier de parchemin de 20 feuillets, dont 5 en blanc ; sceau de France pendant) (1)

Franciscus, Dei gracia Francorum Rex, universis et singulis presentes litteras inspecturis salutem. Cum amicitie, lige et confederationis tractatus conclusus, sancitus et percussus fuerit inter Nuntios Sanctissimi Domini nostri Clementis vij. Pontificis maximi, Oratorem illustrissimi ducis inclitique Venetorum Dominii ex una, et commissos ac delegatos per Nos ex alia parte, isque tractatus fuerit ad Sanctissimum ipsum Dominum nostrum Papam illustrissimumque ducem inclitumque Venetorum Dominium oblatus, qui prefatum tractatum approbaverunt et ratifficaverunt, ut suis patentibus litteris constat, quarum tenor sequitur et est talis :

(1) Au dos, d'une autre main que le texte, mais contemporaine :
Francorum Regis ratificacio lighe percussae cum Smo D. N. et Venetis. 1526.
Ex fasc. 2 Clem. 7.

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Illius, licet immerito, vices gerentes qui, ad Patrem in celos ascensurus, pacem nobis dedit, pacem nobis reliquit, ad ea per que christiane reipublice, bellis et discordiis laboranti, pax et quies restitui valeat tota mente intendimus et his que propterea facta sunt pro maiori eorum robore apostolici muniminis libenter adiicimus firmitatem. Postquam, divina favente clementia, ad summi apostolatus apicem assumpti fuimus, considerantes et animo revolventes christianam rempublicam ob diutina et assidua bella quibus multis antea annis vexata fuerat et tunc vexabatur, ita viribus debilitatam ut, nisi omnipotentis Dei favente misericordia remedium aliquod salutare brevi adhiberetur quo bellis huiusmodi finis imponeretur ipsaque respublica, pacata tandem, aliquantulum respirare valeret, non longe ab exiciali periculo abesset, volentesque more vigilis pastoris omnem curam interponere ut creditus Nobis grex quantum in Nobis esset ulterius non dilaniaretur, propriis Nuntiis ac litteris diversisque viis et mediis apud christianos principes pro vera aliqua ac stabili pace firmanda, licet ob varias nunc hinc, nunc inde exortas difficultates frustra instetimus. Moniti autem a vase illo ellectionis Paulo oportune et importune instandum esse, difficultatibus huiusmodi minime perterriti aut retracti, cum carissimum in Christo filium nostrum Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, a captivitate qua detinebatur et que potissimum bellorum fomentum erat, liberatum fuisse certiores facti essemus, spem in Domino concipientes quod ipse Franciscus Rex, predecessorum suorum vestigia immitatus, qui laboranti christiane rei publice, predecessorum nostrorum intuitu, quietem pluries attulerunt, votis nostris in hac parte non deesset, dilectum filium Capinum de Capo equitem, Nuntium nostrum, cum speciali ad hoc mandatum ad ipsum Franciscum Regem destinavimus, qui nostro et Sedis apostolice nomine secum de universali pace ageret fedusque quodcumque, ut ad eam facilius deveniretur, cum ipso Francisco Rege aliisque principibus et potentatibus christianis qui ad tam sanctum opus devenire vellent, iniret, capitulaque, pactiones et conventiones ad id necessarias et oportunas faceret. Quod cum ad dilectorum filiorum nobilium virorum Andree Gritti ducis et Dominii Venetorum noticiam devenisset, cupientes etiam ipsi ut tan-

diu desiderata et necessaria pax christiane reipublice restitueretur, dilectum filium Andream Rubeum, dictorum Andree ducis et Dominii Venetorum secretarium, cum speciali ad id mandato potestateque fedus, pactiones, conventiones et capitula necessaria et opportuna faciendi, ad eumdem Franciscum Regem miserunt, qui quidem, Capino et Andrea Rubeo predictis auditis reque cum eis diligente discussa et examinata, tandem expectacioni quam ex suis et predecessorum suorum gestis non Nos solum, sed et universa respublica de eo habebat, correspondens, pro dicta universali pace facilius ad optatum finem perducenda communique christianorum commodo et quiete ac citra intentionem alicui iniuriam inferendi, que longe a nostro et regis, ducis Dominiique predictorum mentibus abest, ad fedus et capitula, conventiones et pactiones inferius annotata per venerabilem fratrem archiepiscopum Senonensem, regni Francie cancellarium, et dilectos filios Carolum, ducem Vandom., dominum de Lautrec et Robertetum ac nonnullos alios ipsius Francisci Regis consiliarios ac procuratores et negociorum gestores ad hoc per speciale mandatum ipsius Francisci Regis deputatos cum dictis Capino et Andrea Rubeo pro Nobis et Sede ac duce et Dominio predictis, necnon dilecto filio nobili viro Francisco Sfortia, duce Mediolani, agentibus et nostro ac ducis ac Dominii Venetorum predictorum nominibus pro ipso Francisco duce promittentibus ad omnipotentis Dei honorem et gloriam devenit condecentem locum carissimis in Christo filiis nostris Carolo, Romanorum et Hispaniarum catholico in Imperatorem electo, et Henrico, Anglie, fidei defensori, aliisque regibus ceterisque christianis principibus ac potentatibus qui hoc sanctissimum fedus intrare voluerint reservantes.

——(Suit l'énumération des stipulations de la Ligue : « Tenor autem——», comme dans Sanuto, t. XLI, col. 450, et Du Mont, t. IV, part. 1, col. 451).

Nos igitur, attendentes fedus, capitula, conventiones et pactiones predicta eo validiora et firmiora futura quo ea apostolice firmitatis robore fuerint communita, motu proprio et ex certa nostra scientia ac de apostolice potestatis plenitudine fedus, capitula, conventiones et pactiones huiusmodi ad Omnipotentis et laudem et gloriam, nostris et huius sancte Sedis auctoritate et nomine, per presentes ap-

probamus, confirmamus et ratificamus, supplentes omnes et singulos tam iuris quam facti, etiam forsan ex mandato provenientes, defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, decernentes quoque ea per Nos et Sedem predictam inviolabiliter observari debere, in contrarium facientibus, etiam si talia sint de quibus specialis, specifica, expressa et individua ac de verbo ad verbum, non autem per generales clausulas idem importantes, mentio seu quevis alia expressio habenda aut alia exquisita forma servanda esset, non obstantibus quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre approbacionis, confirmationis, ratificationis, suppletionis et decreti infringere vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignacionem Dei ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnacionis dominice millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Nonis Junii, pontificatus nostri Anno tertio. F. Vigorosi. Jo. Matheus ep. Veronen. »

« Andreas Griti, Dei gracia dux Venetiarum, etc. Universis et singulis notum esse volumus quod, cum, die XXII mensis maii proxime preteriti, inita, conclusa et firmata fuerit Cognaci mera, vera et sincera intelligencia, liga et confederatio perpetua pro tranquilitate Itali[c]a et universali pace christiane reipublice, inter sanctissimum et beatissimum dominum dominum Clementem septimum, digna Dei providentia sacro sancte Romane ac universalis Ecclesie Summum Pontificem, serenissimum et excellentissimum principem dominum Franciscum, Dei gracia Francorum Regem Christianissimum. Nos nostrumque Dominium et illustrissimum principem dominum Franciscum Sforciam, Mediolani ducem, pactis, capitulis, modis, conditionibus et declarationibus expresse contentis in contractu stipulato super dicto federe, ad quem contractum in toto et per totum relatio habeatur, ideo Nos, cum nostro Senatu pro Nobis nostrisque successoribus Dominioque nostro dictum fedus ut supra conclusum et firmatum cum omnibus contentis in tractatu celebrato die et loco prememoratis, una cum duobus capitulis secretis et parte stipulatis, ex nostra certa scientia, motu proprio et libera voluntate laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, et presentium tenore laudamus, confirmamus et ratificamus, promittentes bona fide et sine

fraude et cum iuramento in animam nostram integre et inviolabiliter observare nec contrafacere vel contravenire aliquo modo, forma, ingenio vel pretextu, et in fidem et testimonium premissorum presentes nostras fieri fecimus et bulla nostra plumbea pendente muniri easque propria manu signavimus. Datum in nostro ducali palatio, Die octava Junii, Indictione xiiij, millesimo quingentesimo xxvj[to]. Idem Andreas Griti dux manu propria » (1).

Sequitur tenor mandatorum ac potestatis Nunciorum Oratorum ac delegatorum supradictorum, etc.

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Roberto Acciarolo, civi florentino, et Capino de Capo, mantuano, ad carissimum in Christo filium nostrum Francorum regem christianissimum nuntiis nostris, salutem et apostolicam benedictionem. Cum nostri pastoralis officii ratio postulet ut iis quibus cura gregis dominici, divina clementia opitulante, est commissa, de ipsius gregis dominici salute soliciti esse curemus ac noctes diesque hoc potissimum tempore invigelemus *(sic)* et prospiciamus ne christiana respublica, diuturnis ac gravissimis principum discordiis labefacta, in aliquam irreparabilem ruinam incurrat, cum immanissimus nostri nominis hostis, Turcarum tiranus, maiores quam unquam antea terra marique apparatus belli fecerit qui nonnisi in ipsam Italiam atque Ungariam erumpere jam possunt, cum Belgradum Rhodumque, propugnacula christianitatis, jampridem occuparit, atque huic imminenti et manifesto periculo nulla alia racione occurri melius possit quam disiunctos principum animos firma ac stabili pace colligando atque ipsam presertim Italiam, que periculo propior ac in ipsis pene faucibus hostis posita est, ad curam communis salutis erigere ac perpetuo inter se federe unire atque aliorum principum et potentatuum animos ad eam curam omni ratione ac via excitare, ut non suis solum, sed sociorum etiam principum presidiis, contra quoscunque impetus munita sit, Nos igitur, huiusmodi temporum calamitatibus periculisque occurrere pro viribus cogitantes, pro ut etiam post assumptionem nostram ad summi apostolatus apicem semper gessimus et

(1) C'est l'acte déjà cité dans les premières lettres patentes de François I[er], *supra*, p. 402, mais on aura remarqué des variantes importantes.

gerimus, videlicet ne, quantum cum Deo poterimus, tempore pontificatus nostri christianum nomen contumeliam et respublica christiana detrimentum patiantur, de fidelitate, prudencia, integritate et rerum gerendarum experiencia vestra specialem in Domino fiduciam obtinentes, vos coniunctim et quemlibet vestrum etiam separatim et insolidum nostros veros et indubitatos procuratores, commissarios et Nuntios speciales facimus, constituimus et per presentes depputamus, dantes et concedentes vobis et vestrum cuilibet tenore presentium plenam potestatem et auctoritatem ac mandatum generale et speciale pro nobis et hac Sancta Sede, in qua divina permissione sedemus, nostro et dicte Sedis nomine, cum carissimis filiis nostris Francisco, Francorum rege christianissimo, et Henrico, Anglie etiam rege potentissimo, fidei defensore, ac dilectis filiis nobili viro Venetiarum duce ac illustrissimo Dominio Venetorum, et Francisco Maria Sforcia duce Barry, etc., seu eorum aliquibus, ac cum quibuscunque aliis regibus et principibus christianis, civitatibus, communitatibus, nationibus etiam ultramontanis et Dominiis seu eorum procuratoribus, oratoribus et legatis quibuscunque sufficientem auctoritatem habentibus a suis dominis et nationibus de quacumque confederacione, unione, federe et liga perpetua Statuum, regnorum, Dominiorum, terrarum ac alias quocumque modo inter Nos ac Sedem apostolicam et eorum quemlibet tractandi, paciscendi et concludendi, ac super eiusmodi conventis et concordatis et conclusis cum dictis principibus christianis seu eorum procuratoribus et litteras vallidas efficaces pro parte nostra tradendi et obligationes et pacta et convenciones firmandi et incundi, aliasque consimilis effectus et vigoris obligaciones et licteras, conventiones et pacta ab ipsis petendi, et generaliter omnia et singula nostro et dicte Sedis et successorum nostrorum nomine faciendi et firmandi, cuiuscumque nature fuerint aut esse poterint, etiam si talia essent que magis speciale mandatum exigerent in predictis, et circa ea necessaria et opportuna, et que Nobis facere liceret, si premissis interessemus. Damus preterea et concedimus vobis et vestrum cuilibet plenam, liberam et absolutam potestatem sub quibusvis vinculis et obligationibus obligandi Nos et dictum *(sic)* Sedem quod servabimus et ad implebimus realiter et cum effectu omnia et singula que

in premissis et circa premissa nostro nomine, etiam sub quibusvis penis, de quibus vobis videbitur, concordabitis, capitulabitis, iurabitis et firmabitis et concludetis ; et quod illa ratificabimus et nullo umquam tempore revocabimus, promittentes bona fide et in verbo pontificio Nos ratum, gratum atque firmum habituros totum id et quicquid per vos seu quemlibet vestrum actum, gestum aut factum fuerit in premissis, Nos nostrosque successores Romanos pontifices et Sedem prefatam et omnia eius bona pro eorum observatione efficaciter obligamus. Nonobstantibus constitucionibus et ordinacionibus apostolicis et omnibus illis que obligationibus per vos et quemlibet vestrum nostro nomine faciendis quomodolibet obstare possent, quibus ad effectum validitatis et firmitatis premissorum specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice Milesimo quingentesimo Vigesimo sexto, undecimo kalendas maii, pontificatus nostri Anno tertio. F. Vigorosi (1) ».

(2) Franciscus, Dei gracia Francorum Rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod Nos, de fidelitate, sciencia, prudentia, circumspectione et industria dilectorum et fidelium consilia[rio]rum nostrorum Caroli Vindocinensis ducis consanguinei nostri, archiepiscopi Senonensis cancellarii Francie, Odeti de Fuxo comitis Convenarum de Fuxo ac domini de Lautreco, Anne de Montemorencio magni Magistri, consanguineorum nostrorum, cambellanorum ac militum Ordinis nostri (3), archiepiscopi Bituricensis, magistri Johannis de Selva, militis, domini de Cromieres et primi presidis Senatus nostri Parisiensis, necnon Florimondi Rubertet, domini de Alluya, magni Francie thesaurarii, plene confidentes ipsos et eorum quemlibet in solidum nostros veros, notos et legitimos procuratores, oratores negociorumque nostrorum gestores constituimus et ordinavimus, constituimusque et ordinamus per presentes, dantes et concedentes eisdem et cuilibet ipsorum

(1) Voir *supra*, n° 9, l'original de cette bulle.

(2) L'original de cet acte se trouve dans la même Arm. XI, caps. 2, n° 74 du même fonds Chat. St-Ange (une feuille de parchemin, sceau pendant, signature autographe de François Ier), le texte identique à celui du cahier actuel, sauf quelques variantes que nous indiquons en note.

(3) Sans doute de l'Ordre de Saint-Michel.

in solidum tam coniunctim quam divisim potestatem, facultatem ac mandatum generale et speciale tractandi, capitulandi et concludendi pro et nomine nostro cum Sanctissimo Domino nostro et Papa Clemente huius nominis septimo, Henrico eadem gracia rege Anglie, domino (1) Hibernie ac defensore fidei, nec non cum illustrissimo Andreas *(sic)* (2) Gritti duce et Venetorum Dominio, et cum duce Barri ac omnibus aliis potentatibus qui pacem et amicitiam universalem, fedus et ligam ingredi voluerint, seu cum altero ipsorum aut cum eorum commissariis et deputatis ad hoc potestatem sufficientem habentibus, cum talibus pactis et conditionibus que dictis nostris oratoribus, procuratoribus et negociatoribus (3) videbuntur necessaria et oportuna, ceteraque omnia et singula circa premissa et eorum deppendentia faciendi, dicendi, concludendi et concordandi que in eisdem necessaria fuerint et opportuna (4) et que Nos faceremus aut facere possemus, si personaliter interessemus, etiam si talia forent que mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum. Promittentes in bona fide et in verbo regio quicquid per dictos nostros oratores, procuratores negociorumque nostrorum infrascriptorum gestores actum, dictum, concordatum et conclusum fuerit Nos perpetuo habituros ratum, gratum, firmum et stabile, et numquam (5) contravenire, immo inviolabiliter observare. In cuius rei testimonium his manu nostra signatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Cognaci (6), die xx^ma^ mensis Maii, anno domini millesimo quingentesimo vicesimo sexto, et Regni nostri duodecimo. Francoys. Per Regem, Breton (7). »

« Andreas Gritti, Dei gracia dux Venetiarum, etc. Universis et singulis presentes licteras inspecturis, notum sit quod, cum perspicua Nobis sit fides et prudentia circunspecti et fidelissimi secretarii nostri Andree Rubei, residentis apud serenissimum et excellentissimum principem dominum Franciscum, Dei gracia Francorum regem christianissimum,

(1) *Original :* « Henrico Dei gratia rege Anglie, duce Hibernie. »
(2) *Id. :* « Andrea. »
(3) *Id. :* « negotiatoribus. »
(4) *Id. :* « oportuna. »
(5) *Id. :* « nunquam. »
(6) *Id. :* « Cogniaci. »
(7) *Id. :* « Robertet. »

eundem ipsum Secretarium nostrum, cum nostro Senatu pro nobis nostrisque successoribus atque Veneto Dominio constituimus, creavimus, ordinavimus et deputavimus, ac tenore presentium (1) constituimus, creamus, ordinamus et deputamus in nostrum legitimum procuratorem, actorem, factorem, syndicum et negociorum gestorem seu quocumque alio nomine melius appellari possit spetialiter et expresse, ad praticandum, tractandum, intim[an]dum, capitulandum, concludendum, stipulandum ac sigillandum nostro nomine bonam, meram, veram et sinceram intelligentiam, ligam, confederationem et unionem perpetuam cum sanctissimo et beatissimo domino domino Clemente septimo, digna Dei providentia sacro sancte Romane et universalis Ecclesie Summo Pontifice cum predicto christianissimo Francorum rege, cum serenissimo et excellentissimo principe domino Henrico, Dei gracia Anglie, etc., rege, fidei defensore, pro Nobis atque Dominio nostro. Item cum illustrissimo et excellentissimo domino Francisco Sforcia, duce Mediolani etc., seu eorum aliquibus ac cum quibuscumque aliis regibus et principibus cristianis, civitatibus, communitatibus, nationibus etiam ultramontanis et Dominiis seu eorum procuratoribus, oratoribus et legatis quibuscumque sufficientem auctoritatem habentibus a suis dominis et nationibus, de quacumque confederacione, unione, federe et liga perpetua facientibus et promittentibus, cum illis pactis, capitulis, articulis, obligacionibus, promissionibus, iuramentis et aliis quibuscumque conditionibus, sicuti eidem Secretario nostro visum fuerit et placebit. Dantes et concedentes ipsi nostro procuratori omnem facultatem et potestatem ad premissa et omnia alia peragenda amplissimum mandatum, etiam si talia forent que magis speciale exigerent, ac omnia et singula paciscendum, promittendum, agendum et procurandum, in animamque nostram iurandum, instrumenta et alias scripturas faciendum et cetera exequendum que quilibet verus tractator et procurator facere quomodolibet posset vel deberet non secus ac si Nos ipsi coram adessemus valeremusque in hoc facere et operari, et cum illis cappitulis, stipulationibus, obligationibus, penarum adiectionibus, clau sulis et cautelis, sicuti magis duxerit convenire. Promitten-

(1) Par erreur, dans le texte : « prestantium ».

tes Nos omnia et singula que gesta, promissa, conclusa, firmata et capitulata fuerint in premissis et quolibet premissorum per eumdem Secretarium nostrum et syndicum rata et grata habituros et ab eis nullo unquam tempore per Nos seu alium sive alios contraventuros sub aliquo colore, forma, ingenio vel pretextu qui dici aut excogitari possit. In quorum fidem has fieri iussimus et sigillo nostro plumbeo pendente muniri. Datum in nostro ducali palatio, die xxv.[to] aprilis, Indictione xiiij, millesimo quingentesimo vigesimo sexto.

Nos itaque, mature considerantes quantum commodi ac utilitatis tum reipublice christiane universe, tum Nobis afferat prefatus lige et confederacionis tractatus, eumdem omniaque et singula in eo inclusa et contenta laudamus, approbamus et ratificamus, eaque Nos impleturos et observaturos bona fide et verbo regio tenore presentium promittimus nec ullo unquam tempore sub quovis colore aut pretextu directe vel indirecte infracturos aut contraventuros. In quarum rerum testimonio presentes licteras manu propria subscripsimus et sigilli nostri appensione communiri jussimus. Actum Angolisme, die xxiv[a] mensis Junii, Anno domini milesimo quingentesimo vigesimo sexto et Regni nostri duodecimo.

Signature autographe : Francoys.
Per Regem
Robertet.

VI. — Bref de Clément VII à Capino da Capo (Rome, 2 juillet 1526).

Julii II. Capino de Capis facultas quietandi foedus (1).

(Arch. Vat., Arm. XL, t. XII, nº 321. Minute.)

Dilecto filio Capino de Capis (2), Nuntio nostro. Dilecte fili, etc. Cum ex ea pecuniarum summa quam in hoc con-

(1) Ce titre est écrit au dos de la minute, de la même main que le reste du document.

(2) *Sequitur deletum :* « Nuntio nostro apud Chr[mum] Regem. »

cluso inter Nos et carissimum in Christo filium nostrum Franciscum, Regem Francorum Christianissimum, Dominium Venetorum et alios christianos Principes fœdere idem Christianissimus Rex solvere se obligavit et promisit, sicuti in dicti fœderis capitulis plenius et explicatius continetur, quadraginta milia ducatorum in presenti soluturus sit, fidem et quietantiam, ut est moris, huiusmodi presentis solutionis tam a Nobis quam ab eodem Venetorum Dominio cupiat petatque, Nos tibi (1), quem ad hoc exequendum negocium constituimus, ut, persolutis ab eodem Rege Christianissimo vel eius ministris ad id deputatis dictis quadraginta ducatorum milibus eis personis, locis, tempore et conditionibus quibus in eisdem fœderis capitulis inter dictos confœderatos convenit et conclusum fuit, fidem receptionis dictorum XL[ta] milium ducatorum, pro eo quod ad Nos nostrasque partes attinet, per te vel alium seu alios ad id ante deputatos, nostro nomine facias vel faciendum cures eiusque Serenitatem eis verbis et scriptis quę fuerint necessaria quietes, per presentes committimus et mandamus plenamque ad id potestatem et facultatem (2) damus et concedimus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Romę, die ij iulii M.D.XXVj, anno Tertio (3).

On remarquera la suppression des expressions qui donnaient d'abord à Capino le titre de Nonce auprès du Roi Très Chrétien. De fait, à la date à laquelle fut rédigé le bref, Capino avait déjà quitté la France.

Il y a, sous le nº 323, un autre bref (également du 2 juillet 1526) donnant la faculté à Guichardin, lieutenant général du Pape, de délivrer quittance au Roi Très-Chrétien des sommes dues par celui-ci à l'occasion de la Ligue.

(1) *S. d.* : « Qui apud eius Serenitatem Nuntius nunc existis »

(2) *S. d.* : « Earumdem presentium tenore. »

(3) En marge, en bas, à gauche, de la même main : « Duplicatum, triplicatum. »

VII. — Bref de Clément VII à François Ier (Rome, 5 juillet 1526).

Le Pape remercie le Roi et sa sœur Marguerite des lettres qu'ils lui ont fait remettre par le Dominicain Jean Criton, et charge ce religieux, qui retourne en France, de leur exprimer de vive voix ses sentiments de dévouement et d'affection.

(Arch. Vat., Arm. XL, t. 12, n° 331. Minute.)

Super Jacobo Criton (1).

Charissimo in Christo filio nostro Francisco, Francorum Regi Christianissimo. Charissime in Christo fili noster, salutem etc. Cum per omnes ad Serenitatem tuam proficiscentes libenter eam pro singulari nostro in eam amore et coniunctione fuissemus salutaturi, id nunc eo libentius per dilectum filium Jacobum Criton, ordinis Predicatorum et sacre theologię professorem, harum exhibitorem, egimus, quo is, antea Nobis ob doctrinam et religionem charus et probatus, nuper, istinc rediens, amantissimas a te et nobili muliere sorore tua manu eius scriptas litteras ad Nos attulit, quas Nos quidem longe gratissimas habuimus. Ex iis enim, ipsius etiam Jacobi sermone adiuncto, tantum a Serenitate tua amoris erga Nos ac devotionis erga hanc Sanctam Sedem collegimus, quantum ipsi met speravimus et optavimus. Que, et si erant Nobis antea pluribus modis ac per plures delata et cognita, per hunc tamen ipsum nunc renovata jucundioraque Nobis fuerunt. Qua Nos quidem in re cum amplectamur animo atque affectu hunc animum et voluntatem Serenitatis tuę, non committemus ut in mutua consensione ac benivolentia Nos vinci patiamur, sicut hęc plenius idem Jacobus, tuę quidem Serenitatis devotissimus, plenius explicabit. Datum Romę, etc. Die V. Julii 1526. Anno tertio.

Autre minute, identique, mais pleine de ratures, dans le même volume, n° 332. Elle a, sans doute, été la première rédaction du n° 331, qui est le texte définitif.

(1) En marge, de la même main que le reste de la minute.

VIII. — (Juillet (?) 1526).

Henri VIII signifie au Pape le traité d'alliance conclu entre lui et François Ier.

(Arch. Vat., Château Saint-Ange, Arm. XI, Caps. 2, n° 75 Original parchemin, sceau pendant.)

Henricus octavus, Dei gracia Anglie et Francie Rex, fidei defensor et dominus Hibernie, sanctissimo Domino nostro Clementi, eius nominis Pape septimo, felicium rerum suarum successum perpetuum incrementum. Cum in federe nuper cum christianissimo principe Ffrancisco, Ffrancorum rege, fratre nostro charissimo, Francieque regno, ut reliquos principes nostro exemplo allectos ad pacem universalem conciliandam invitaremus, inito et percusso, ob intimum amorem, devocionem ac singularem observanciam quam erga vestram beatitudinem ac sacro sanctam Sedem apostolicam gerimus et habemus, eandem tanquam confederatorum nostrorum primum comprehenderimus, summopere affectantes ut Sanctitas vestra ac Sancta Sedes predicta dicte comprehensionis beneficio, si vestre Beatitudini ita videatur, frui et gaudere possit, tam comprehensionem predictam quam tractatum federis, quatenus quidem Sanctitatem vestram et dictam Sedem apostolicam ulla parte contingat, ad verbum descriptum, per has litteras nostras, magno nostro sigillo communitas, duximus intimandum. Tenor autem tractatus sequitur et est talis.

Suit le texte du traité, après lequel le document n'ajoute rien.

IX. — Guichardin (?) aux Suisses de l'armée de la Ligue. (Plaisance, 9 octobre 1526).

(Arch. Vat., Varia Politicorum, t. XVI, f. 866. Probablement copie contemp., sans signature.)

Alli Capitani Svizzeri, a' dì 9. di Ottobre 1526. Di Piacenza (1).

SSri Capitani, Vostre Signorie sanno che queste lettere che li scrivono i suoi Signori nell' essercito, i quali non havendo ottenuto di poter venir loro cercano per invidia d'impedir voi, et hanno proposto che voi gli havete lasciati in pericolo, et che la Lega è rotta, et che N. Sre non è più unito con il Re Christianissimo, le quali cose Vostre Signorie sanno che sono tutte false, perchè l'essercito è restato sicuro, et più sicuro sarà ancora fra due dì, chè il duca di Urbino con tante genti quante erano a Cremona sarà unito con loro. Sanno ancora che [il Papa et] il Re Christianissimo sono una cosa medesima et che il servitio dell' uno è servitio dell' altro, et perciò l'ha pregato che vadano a servire S. Stà, perchè, se quella patisse, patirebbe ancora il Re, et ha tolto in sè tutto il carico che quelle potessino mai haverne. Le quali cose se fussino note a' vostri Signori, non solo non vi rivocherebbono, ma vi conforterebbono a questa impresa, nella quale si tratta non manco dell' interesse suo che degli altri, et tanto più lo farebbono se sapessero che voi siate dilungati dal Campo già tante giornate, il che dà, oltre agli altri rispetti, giusta causa a Vostre Signorie di seguire il camino et di replicare con quanta vergogna sarebbe il suo ritorno in drieto, massime lassando la Stà del Papa in tanta rovina, ——. Io spero in Dio che mai tornorno in Helvetia Capitani più gloriosi et più ricchi di voi, et, se i Signori vostri sapessero queste cose, che per invidia sono stati tacciati, loro vi conforterebbono a quello medesimo che vi conforto io. A quelli sopra questo si è scritto, et il marchese di Saluzzo ha spedito un huomo suo in poste a far intender loro di quanti mali et ruina sarebbono causa il ritorno vostro.

(1) L'auteur ne peut guère être que le lieutenant-général Guichardin, qui se trouvait alors à Plaisance (*Opere ined. di F. Guicc.*, t. IV, p. 432).

X. — (Rome, 15 novembre 1526).

Antonius, archiepiscopus Senonensis, fit collector decime in toto dominio regni Francie (1).

(Arch. Vat., Regist. Vat. 1431, f. 98. Copie authentique.)

(2) Clemens episcopus, etc. Ad futuram rei memoriam. Et si dispensatione superna ad universalis Ecclesie regimen, meritis licet imparibus, evocati, ad amplianda ecclesiarum omnium commoda et sanctorum fidelium, precipue ordinis clericalis, incrementa felicia nostra semper aspirat intentio, urgente tum reipublice christiane necessitate et communi periculo irreparabilis ruine quam omnibus fidelibus imminere conspicimus, contra intentionem et desiderium nostrum compellimur pro instantis temporis calamitate, et presertim sacerdotio ac sacris Dei templis et christianis populis a tantis periculis liberandis, ab ecclesiasticis et secularibus personis in regno Francie ac ducatu Britannie et dominiis, terris et locis carissimi in Christo filii nostri Francisci, Francorum Regis Christianissimi, ecclesias, monasteria et alia beneficia ecclesiastica obtinentibus oportuna exquirere subsidia. Sane, licet alias idem Franciscus Rex suorum predecessorum vestigia imitari volens, ad Constantinopolitanam et alias ultramarinas provincias ab infidelibus occupatas pro illarum recuperatione ac fidei orthodose exaltatione, necnon divini nominis gloriam, prout ab ineunte etate semper affectaverat, personaliter se conferre et sanctam expeditionem, Deo favente, suscipere intenderet, tamen, supervenientibus diversis impedimentis, iuxta desiderium sui id hactenus adimplere nequivit, nunc autem, mente revolvens que immanissimus Turcharum tyrannus, qui contra dominicam crucem, in qua salvati et liberati sumus, Sathane vexillum improba temeritate erexit, effundendi christiani sanguinis ardore flagrans, paucis mensibus in regno Hungarie gessit quotve Christifidelium milia cruentissima strage afflixit ac clare memorie Ludovicum, Hungarie regem, illius conatibus resistere cupientem,

(1) Ce titre est celui que donne l'index placé en tête du Registre.

(2) En marge, à gauche, en face de la 3e ligne : « J. M. Dat. » (*visa* du Dataire, Giammatteo Giberti).

cum toto fere exercitu trucidavit magnamque ipsius Regni partem in potestatem suam redegit, considoransque magnum imminere periculum ne tyramnus ipse, tali victoria elatus, non modo dictum Regnum, sed etiam reliquos fidelium regiones invadere et debellare sibique universe christianitatis imperium tirannice usurpare conetur, in maximam divine maiestatis offensam, nostrum et cunctorum catholicorum Regum et Principum aliorumque fidelium perpetuum dedecus atque iacturam, ac propterea volens prefatus Franciscus Rex totis viribus tam gravem iniuriam toti reipublice christiane illatam quantum in Deo poterit vindicare, summopere desideraret validissimum exercitum congregare quo dicto Turcarum tyranno resistere ac per illum ablata recuperare possit; quod cum sine magna impensa efficere nequeat, sintque sibi omnium personarum Regni et dominiorum suorum auxilia plurimum necessaria, Nos, considerantes quam gravia onera idem Franciscus Rex in congregando et manutenendo dicto exercitu indies subire necesse habeat, ac etiam ex premissis ecclesiis et personis ecclesiasticis non modicam utilitatem proventura[m] fore, ac propterea sumentes de venerabilibus fratribus nostris patriarchis, archiepiscopis et epispis ac dilectis filiis electis, administratoribus, abbatibus, prioribus, prepositis, prelatis, capitulis, conventibus ac clero civitatum et diocesium regni Francie ac ducatus Britannie, necnon dominiorum, terrarum et locorum eidem Francisco Regi mediate vel immediate subiectorum in Domino fiduciam specialem, unam integram decimam omnium et singulorum fructuum, proventuum et reddituum ecclesiasticorum secundum verum valorem annuum quarumcumque cathedralium etiam patriarchalium, metropolitanarum aliarumque ecclesiarum, prioratuum, monasteriorum et beneficiorum ecclesiasticorum, secularium et ordinum quorumcumque regularium, etiam militiarum, non tamen Sancti Joannis Jerosolymitani, in regno Francie ac ducatu, dominiis, terris et locis eidem Francisco Regi subiectis huiusmodi existentium, ab eisdem patriarchis, archiepiscopis, episcopis, electis, administratoribus, commendatariis et abbatibus, ceterisque personis ecclesiasticis, secularibus et regularibus ordinum et militiarum quorumcunque, exemptis et non exemptis, in regno Francie, ducatu, dominiis, terris et locis predictis beneficia ecclesiastica obtinentibus et fructus huiusmodi bene-

ficiorum habentibus, et infra unum annum dumtaxat percepturis et habituris, cuiuscumque preheminentie, status, gradus, ordinis et religionis existant, quibus aut aliqui *(sic)* eorum nulla privilegia aut indulgentias sub quacunque verborum forma vel expressione concessa quoad hoc nullatenus volumus suffragari, venerabilium fratrum nostrorum Sancte Romane Ecclesie cardinalium ac Federici, archiepiscopi Salernitani, et Ludovici, episcopi Baiocensis, ratione ecclesiarum quibus ipse episcopus Baiocensis preest, ac aliarum ecclesiarum et beneficiorum que tam ipse quam archiepiscopus Salernitanus in regno Francie ac ducatu, dominiis, terris eidem Francisco Regi subiectis, ut prefertur, respective quomodolibet obtinent, dumtaxat exceptis personis in terminis et locis congruis per infrascriptum collectorem aut ab eo facultatem habentes vel habentem statuendis vel declarandis, exsolvendam et pro huiusmodi exercitu colligendo et per ipsum Franciscum Regem manutenendo exponendam, auctoritate apostolica tenore presentium imponimus. Et nihilominus, sperantes quod venerabilis frater noster Antonius, archiepiscopus Senonensis, ea que sibi committenda duxerimus sollicite, fideliter et laudabiliter exequetur, eundem Antonium archiepiscopum huiusmodi decime collectorem et exactorem dicta auctoritate facimus, creamus, constituimus et deputamus, eisque decimam huiusmodi ab eisdem patriarchis, archiepiscopis, electis, administratoribus, abbatibus, commendatariis et personis aliis ad illam solvendam astrictis petendi, colligendi ac eis tam in genere quam nominatim et in specie ut illam solvant sub excommunicationis late sententie et privationis beneficiorum ecclesiasticorum per eos tunc obtentorum et aliis de quo sibi videbitur penis, etiam pecuniariis, mandandi, ac terminum ad id prefigendum et pro tempore prefixum semel et pluries totiens quotiens sibi videbitur prorogandi, et pro eiusdem decime leviori ac faciliori exactione unum vel plures, tot quot sibi videbitur, subcollectores qui pari qua ipse Antonius archiepiscopus per presentes utitur facultate fungantur deputandi tam generaliter quam nominatim et deputatos amovendi, et alios eorum loco totiens quotiens sibi videbitur surrogandi, necnon decimam ipsam solvere recusantes vel differentes et generaliter contradictores quoslibet ac ne solvantur persuadentes directe vel indirecte, per censuram ecclesiasticam

et alia juris remedia oportuna, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, solventes vero de solutis quietandi, liberandi et ab excommunicationis sententia aliisque censuris et penis quas dicta occasione quomodolibet incurrissent absolvendi, et generaliter omnia et singula in premissis et circa ea necessaria seu quomodolibet oportuna faciendi, mandandi et exequendi plenam et liberam tenore presentium concedimus facultatem, non obstante si eisdem patriarchis, archiepiscopis, episcopis, electis, commendatariis, administratoribus, abbatibus, prioribus, militibus et aliis personis ecclesiasticis vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab apostolica sit Sede indultum quod ad solutionem alicuius decime minime teneantur et ad id compelli, aut quod interdici, suspendi vel excommunicari aut extra vel ultra certa loca ad iudicium evocari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi [mentionem], eiusque toto tenore ac propriis ipsorum locorum, ordinum et personarum nominibus et cognominibus et quibuscunque privilegiis, exemptionibus, etiam in corpore juris clausis, ac litteris apostolicis, quibusvis dignitatibus seu ordinibus, stabilimentis, usibus et naturis, et precipue Sancti Benedicti et Sancti Augustini, Cluniacensium, Cisterciensium, Grandimontensium, Cartusiensium, Cruciferorum ac ipsorum congregationibus generaliter vel specialiter sub quacumque forma et expressione verborum concessis, etiam si de eis eorumque totis tenoribus de verbo ad verbum quoad oportunam eorum et clausarum in eis contentarum derogatoriarum derogationem presentibus habenda esset mentio specialis eisque ad premissa, illis alias in suo robore permansuris, nolumus quomodolibet suffragari. Volumus autem ut, iuxta ordinationem in concilio Viennensi super hoc editam, calices, libri et alia ornamenta ecclesiarum, monasteriorum, beneficiorum et piorum locorum huiusmodi divino cultui dedicata ex causa pignoris vel alias occasione solutionis dicte decime nullatenus capiantur, distrahantur vel occupentur, quodque presentium litterarum transumpto, dicti Antonii archiepiscopi aut alterius prelati ecclesiastici sigillo publici notarii subscriptione munito, eadem prorsus fides adhibeatur in iudicio et extra que adhiberetur ipsis originalibus litteris, si essent exhibite vel ostense.

Nulli etc. nostre impositionis facti, creationis, constitutionis, deputationis, concessionis et voluntatis infringere etc. Si quis etc. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno etc. Millesimo quingentesimo vigesimo sexto, Decimo septimo kalendas Decembris, pontificatus nostri Anno Tertio.

Duplicata. N. Noyroti.
Hen. de Busseyo (1).

Collat. Hip. De Cesis.

XI. — (Rome, 27 décembre 1526).

Le Pape expose, en Consistoire, les conditions de paix que lui a apportées le Général des Franciscains de la part de l'Empereur et se plaint de leur dureté. Réponse du Général.

(Concistoriale, Acta Cancel., t. II, f. 123. Original.)

Rome, die Jovis xxvij decembris 1526, in festo S[ti] Joannis (2) in Camera Paramenti, ante Missarum solemnia fuit generalis Congregatio Reverendissimorum Dominorum (3) coram Pontifice, in qua adhibiti sunt Oratores Regum et Principum, et R[dus] fr. (4) Generalis Fratrum (5) Minorum de Observantia, qui mandatum a Cesare pro componenda pace habebat, requisitus fuit a S[mo] Domino nostro ut pacem juxta litteras Cesareas componeret, Suaque Sanctitas affirmavit se (6) omnes conditiones pacis, etiam si damnosas et Sedi Apostolice parum honorificas et iniquas, paratam (7) tamen

(1) Dans l'Arm. XXIX, t. 75, f. 45v, est la copie d'un *motu proprio* de 1524 (sans autre indication de date), par lequel « Henricus de Busseyo recipitur scriptor secretus palatii apostolici ».

(2) *Misc.* : « Ioiannis. »

(3) Mq. dans *Misc.*

(4) *Sic* (un *blanc*). *Item* dans *Barb.*— *Misc.* : « R. F. N.. » — *Corsini 45* donne trois points. On sait que le général des Observantins était Quinones.

(5) *Misc.* : « Ordinis. »

(6) Ce mot manque dans *Barb.* et *Misc.* — *Corsini 45* : « affirmans omnes. »

(7) *Misc.* : « paratum. »

esse eas (1) accipere, ut abstineretur (2) a malis que ex bellis oriri solent, protestataque est Sua Sanctitas per eam no[n] stare quo minus pax componeretur et arma deponerentur verterenturque (3) contra Martinum Lutherum aut contra Turcas, prout Cesar velle suis litteris ostendebat, adhibuitque Oratores Principum testes istius sue protestationis et requisitionis, quorum auxilium et favorem pro ea reverentia quam habebant erga hanc Sanctam Sedem implorabat, hortabaturque ut [de]fendere[n]t (4) et manutenerent honorem et Sedis apostolice (5) dignitatem contra Cesarem et eius ministros eam infestantes et omnes qui predicte paci componende (6) obstarent, ac omnium malorum detestabiles (7) reos facere et damnare intendebat, armisque tam spiritualibus quam temporalibus contra ministros Cesareos qui pacem abhorrent usurum (8) se affirmavit.

Generalis predictus ad ea placide (9) respondit, et dixit se paratum componere pacem iuxta conditiones quas Cesar dedisset in mandatis et manu propria firmatas, et credere (10) Maiestatem Suam sincero corde hanc sanctam pacem optare et debitum honorem et huic Sancte Sedi et reverentiam exhibituram (11), sed quia Viceregi et Ugoni equa potestas demandata sit (12), credebat eos non petituros (13) quę in mandatis non haberent, sed pro viribus operam daturum ut pax quam proposuisset fieret, si a prefato Vicerege non impediretur, et, si fieri non possit, suam fidem exsolutam esse volebat quando Cesaris mandata ipsius manufirmata ostenderit ; dictique (14) Oratores Principum, laudata

(1) Ces deux mots manquent dans *Barb.* et *Misc.* — *Corsini 45* a seulement « eas ».
(2) *Misc. :* « abstineatur. »
(3) Mq. dans *Barb.* et *Misc.*
(4) Mq. dans *Barb.* et *Misc.* — *Corsini 45 :* « hortabaturque ut manutenerentur honorem. »
(5) Ces deux mots mânquent dans *Barb.*, et *Corsini 45*.
(6) *Misc. :* « qui prefate paci obstarent. »
(7) *Misc. :* « destabiles. »
(8) *Misc. :* « abhorent usum. »
(9) *Misc. :* « Generalis placide ad ea. »
(10) *Misc. :* « credre. »
(11) *Misc. :* « exhibiturum. »
(12) *Misc. :* « honorem et reverentiàm huic S. Sedi exhibiturum. »
(13) *Misc. :* « potituros. »
(14) *Misc. :* « dicitque. »

prudentia S^mi D. Nostri et studio huius sancte pacis, suos Principes certiores de his omnibus se (1) reddere dixerunt, non dubitantes quin defensionem Sedis Apostolice suscipiant [et] contra quoscunque pacem recusantes et maxime adversus pacem recusantes hortarentur et rogarent (2).

Se trouve également dans *Barb.* XXXVI, 7, f. 60^v; *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, 122, f. 142; *Corsini 45*, f. 80, avec les principales variantes indiquées.

XII. — Gambara à Wolsey (Londres, 18 janvier 1527).

Il lui rend compte de deux dépêches d'Acciaiuoli et de l'évêque de Pola, l'une disant les bonnes dispositions de François Ier par rapport au mariage avec la princesse Marie, l'autre annonçant l'élection et le couronnement (11 novembre 1526) du Voïvode de Transylvanie (Jean Ier Zapolya) comme roi de Hongrie.

(Brit. Museum, Cotton. Vitellius B. IX, f. 26 (ancien 21). Original.)

Et si sciam Reverendum Dominum Bathoniensem que in Gallia dicantur ge... examus (?) sim (?) scribere Reverendissimae et Illustrissimae Dignitati vestre, non possum tamen no[n] illi hoc meo chirographo humillime significare quod futurum..... simum conijcio, cum superioribus diebus, accepta jussione Reverendissimae Dignitatis vestrae, statim collegam meum Magnificum Nuntium in Gallia monuissem ut omni possibili opera Regem Christianissimum hortaretur ad ineun[dum] cum huius invictissimi Regis nostri Serenissima Filia matrimonium, quid super ea perfecerit ipse Nuntius in suis ad me litteris diei VIIII presentis mensis ex Pussy haec verba scribit :

(1) Mq. dans *Barb.*, *Corsini 45*. et *Misc.*

(2) Cette fin est très obscure dans l'*Acta Canc. II*, à cause de diverses corrections et surcharges. Le *Barb. XXXVI*, 2 — que nous n'avons pas cité, parce qu'il est du XVIIe siècle, mais qui mérite cependant l'attention, car il paraît une copie d'*Acta Canc. II* — donne, avec raison semble-t-il : « contra quoscumque pacem retardantes et maxime adversus illam recusantes. »

« Pluries locutus sum cum Christianissimo de tractatu matrimonii cum ista Serenissima Prin[ci]pissa, semperque inveni Suam Maiestatem valde inclinatam et dispositam ad [faci]endum quicquid sibi propositum fuit, et insuper nomine Sanctissimi Domini Nostri, atque etiam hortatus sum et accendi, ostendendo Suam Sanctitatem [vehe]menter approbaturam et desyderaturam, quoniam in tali concl[usione] sistit securitas et conservatio Suae Beatitudinis et totius Italiae, et effic[aciter] persuasi ad nullum tempus interponendum, cum non possit imag[inari] maior securitas nec certior via ad recuperationem filiorum, conser[va]tionem Italiae et depressionem Imperatoris quam haec sancta coniunctio. Tandem res est reducta ad bonum terminum, et Sua Maiestas mihi dixit se habere pro conclusa, mittitque, ut videbitis, unum ex suis Camerariis pro retrahenda effigie Serenissimae Principissae, et intra paucos dies venient duo Oratores ad istum Regem Serenissimum pro hoc negocio, qui sunt Reverendus episcopus Tarbensis et Praeses Senatus Tholosani, et cito videbitur conclusio. »

...era nova rerum italicarum crastina die coram Reverendissimae et Illustrissimae Dignitatis vestrae.

....aperiam, cui hodie molestus esse pertimui, sciens Magnificos Oratores Cæsareum et Gallicum ad eam accessuros et totum diem occupaturos.

Sed istud quoque non tacebo : episcopus Polensis, Legatus apostolicus Venetiis degens, scribit mihi litteris suis diei XVI decembris quemadmodum eo advenerat Episcopus Segnensis (1), missus Orator a Vayvoda ad significandum Illustrissimo Dominio Veneto tanquam amicis suis et congaudendum super eius electione et coronatione ad Regnum Ungariae facta a quinque episcopis in die Sancti Martini cum magno dolore Serenissimi Archiducis, ita quod creditur eius Serenitatem venturam esse ad arma cum hoc rege novello.

Osculor quam humillime sacras manus Reverendissimae et Illustrissimae Dignitatis vestrae, et me suae bone gratiae supplex commendo. Ex domo, XVIII januarii.

Reverendissimae et Illustrissimae Dignitatis Vestrae.

Signature autographe :

Humillimus et devotissimus servus
Ubertus de Gambara.

(1) Simon, évêque de Segnia ou Senj, en Croatie.

XIII. — Bulle de Clément VII aux évêques de Langres, de Mâcon et de Bayeux, à l'abbé du monastère de Saint-Médard au diocèse de Soissons, et à l'Official de Rouen (Rome, 25 janvier 1527, nouv. st.).

Il leur annonce qu'il révoque les pouvoirs donnés par lui, en matière d'hérésie, à la commission instituée par la bulle du 20 mai 1525, et les leur confère à eux-mêmes et à trois maîtres en théologie qui seront nommés par la Sorbonne.

(Arch. Vat., Regist. 1431, f. 184v. Copie authentique.)

(1) Clemens episcopus, etc., venerabilibus fratribus Lingonensi et Matisconensi ac Baiocensi episcopis, necnon dilectis filiis abbati monasterii Sancti Medardi Suessionensis ac officiali Rothomagensi, salutem etc. Dudum, postquam cum ad aures felicis recordationis Leonis pape X., predecessoris nostri, nonnulla que iniquitatis filius et heresiarcha Martinus Luther, religiosus, theologie professor, temerario ausu in orthodosam fidem palam dicere et recitare ac etiam nefariis suis scriptis passim edere presumpserat, et post multas ipsius predecessoris monitiones, indies magis presumebat, per lata fuissent, idem predecessor pro pastorali officio suo, inter alia, de tunc Sancte Romane Ecclesie cardinalibus, de quorum numero tunc eramus, consilio et unanimi consensu, prefati Martini scripta que erronea et falsa, partim vero scandalosa, communi theologorum, quos etiam in consilium adhibuit, opinioni judicata fuerant, damnaverat, ipsumque Martinum monuerat ut infra certum terminum, quem sibi prefixit, huiusmodi scripta et dicta revocare, et revocationis fidem facere deberet, alioquin ipse, eiusdem complices, adherentes, fautores, receptores et eorum quilibet tam notorii et pertinaces heretici ab omnibus Christifidelibus haberentur et etiam punirentur, cum, sicut dilecta in Christo filia nobilis mulier Ludovica, ducissa Engolismensis, carissimi in Christo filii Francisci, Francorum Regis Christianissimi, genitrix, suis litteris Nobis significasset quod, cum

(1) En marge, d'une autre main : « J. M. Dat. » (*visa* du Dataire, Giammatteo Giberti).

propter libros errores lutheranos continentes qui ad loca regni Francie delati fuerant, heresis lutherana huiusmodi in aliquibus locis dicti Regni pullulare cepisset, dilecti filii consiliarii prefati Regis Curie Parlamenti Parisiensis, considerantes Christifideles Regni prefati omni tempore ad tollendas hereses et scismata promptos fuisse, ac prospicientes quod tunc varie hereses et erronea ipsius Martini Lutheri dogmata iam usque adeo invaluerant ut in dicto Regno, quod eatenus monstris caruerat, multi reperirentur qui huiusmodi errores et dogmata imitarentur et publicarent, et nonnulli, erroribus huiusmodi infecti, sancte matris Ecclesie precepta contemnerent, ac jeiunia per ipsam Ecclesiam et Sanctorum Patrum sanctiones indicta non observarent, ac aliqui, spiritu maligno imbuti, quadragesimalibus et aliis diebus quibus ex precepte Ecclesie jeiunandum erat absque aliqua necessitate carnibus vesci veriti non fuissent, aliis, cultum et obsequium divinum ad laudem et gloriam omnipotentis Dei in ecclesiis peragi solitum irriderent, ac Sanctos Dei venerandos non esse assererent, et alii sacras constitutiones quibus continentia sacerdotibus aut clericis in sacris ordinibus constitutis inducitur sathanicas affirmare auderent, alii autem jerarchicum ordinem cui catholice et orthodoxe fidei firmitas initur evertere niterentur ac sacrorum generalium conciliorum et Sanctorum Patrum sanctiones et decreta parvifacienda mendaciter affirmarent, ac multas blasphemias multaque ignominiosa verba in Romanum Pontificem, Salvatoris Domini Nostri Jhesu Christi in terris Vicarium et Sanctam Sedem apostolicam in qua [divina] dispositione constituti sumus, eiusque ab omnipotenti Deo sibi creditam supremam potestatem et auctoritatem proferre non erubescerent, diversosque alios errores ac varias hereses ab Ecclesia iam dudum damnatas revocarent et introducerent, in gravissimam divine Maiestatis offensam et Sancte Romane Ecclesie, cunctorum Christi fidelibus matris et magistre, ac catholice et orthodoxe fidei scandalum et auctoritatis dicte Sedis enervationem, necnon animarum salutis pernitiem et irreparabile detrimentum, et cupientes huiusmodi errores et perversa dogmata penitus extirpari ac illorum sectatores debita correctione reprimi, dilectos filios Jacobum de Labarde, prepositum Aniciensem, et Andream Verius *(sic)*, Parisiensem, qui de numero consiliariorum Curie huiusmodi, ac

Nicolaum Clerici Morinensem canonicos, necnon Guillermum de Quercu, rectorem parrochialis Sancti Joannis in Gravia Parisiensis ecclesiarum, qui magistri in theologia existebant et in Universitate Parisiensi residebant, vicarios pro huiusmodi pestifera labe eradicanda et supprimenda per nonnullos locorum Ordinarios constitui et deputari procuraverant, Nos tunc, volentes talium adversus Deum et dicte Sedis auctoritatem sic impudenter insurgentium, veluti catholice fidei inimicorum, temeritatem ultrice iusticia cohibere, de venerabilium fratrum nostrorum eiusdem Sancte Romane Ecclesie Cardinalium consilio et unanimi consensu Jacobo et Andree ac Nicolao, necnon Guillermo prefatis aliis nostris litteris dedimus in mandatis quatenus ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios, adhibitis, si eis videretur, locorum Ordinariis et inquisitore heretice pravitatis in dicto Regno existente, ac vocatis qui fuerint evocandi, omnes et singulas causas huiusmodi heresim sapientes et criminales tam dicta lutherana quam alia erronea et perversa doctrina ac illius occasione in omnibus locis et dominiis jurisdictioni dicte Curie Parlamenti Parisiensis subiectis exortas et quas exoriri contingeret, cum omnibus et singulis illis annexis, connexis, dependentibus et emergentibus ab eis implicitis et de plano sine strepitu et figura judicii, prout in similibus procedi consueverant, auditis hinc inde propositis, et usque ad diffinitivam sententiam inclusive audirent, et ipsi seu tres ipsorum et in quibus eis videretur, de consilio Universitatis predicte, sublato quovis diffugii obstaculo et prout sacri canones volebant et appellatione qualibet remota, deciderent et fine debito terminarent, ac sententias desuper per eos ferendas etiam quibusvis appellationibus, etiam ad Nos et Sedem predictam interponendis, penitus reiectis, perinde ac si tres sententie conformes in nostre Rote auditorio late essent, debite executioni demandarent, testes autem qui forent nominati, si se gratia, odio vel timore subtraherent, per ecclesiasticas censuras, appellatione cessante, compellerent veritati testimonium perhibere ac eisdem Andree et Jacobo, necnon Nicolao et Guillermo, monitiones et citationes quaslibet, constito de non tuto accessu, seu quod pro monitionibus et citationibus huiusmodi faciendi ipsorum monendorum et citandorum presentia commode haberi nequiret, per edicta

publica locis publicis affigenda, que perinde ipsos arctarent ac si eis personaliter intimata forent, faciendi, ac contra quoscumque, cuiuscumque status, gradus, ordinis et conditionis seu preheminentie forent, et quacumque ecclesiastica, etiam episcopali, archiepiscopali dignitate, seu mundana, etiam ducali, auctoritate prefulgerent, ipsius Martini et aliorum erroneorum dogmatum sectatores, sequaces, fautores et defensores ac illis auxilium, consilium vel favorem directe vel indirecte, publice vel occulte prestantes, inquirendi et procedendi, ac huiusmodi labe infectos capiendi et carceribus mancipandi ac iuxta canonicas sanctiones ac Sanctorum Patrum instituta, prout qualitas excessuum exigeret vel conscientie eorum expedire viderent, puniendi et penis debitis plectendi, et ad cor redire nolentes de dicte Ecclesie communione velut putrida membra separatos et divisos, ac damnatione eterna cum Sathana et Angelis suis adictos ac perpetuo infames et intestabiles esse, necnon terras, castra et fortititia ac bona eorum quelibet mobilia et immobilia cuivis fidelium libere et licite invadere, occupare et sibi acquirere licere, personas eorum captivare et in perpetuam servitutem abstrahere, corpora eorum postquam defuncta fuerint sepultura ecclesiastica carere debere decernendi, denunciandi et declarandi, necnon universis et singulis Christi fidelibus ne ad terras, loca et domos ipsorum hereticorum et illis adherentium seu fautorum et receptorum eorumdem, postquam pro talibus declarati forent, granum, vinum, oleum aut quasvis merces deferre seu deferri facere presumerent sub censuris et penis de quibus eis videretur inhibendum, ac ut illos in omnibus et per omnia tanquam crucis Christi inimicos haberent, reputarent et evitarent, absolutione illorum quos premissas ad ipsos hereticos deferendo vel cum eis communicando penas per eos infligendas incurrere contingeret, Nobis et successoribus nostris Romanis Pontificibus ac, durante delegationis officio huiusmodi, eis reservata, precipiendi et mandandi, et qui ad veritatis lumen redire et huiusmodi heresim abiurare vellent, postquam errorem suum deposuissent idque humiliter petiissent, si alias relapsi non forent, receptis ab eis penis, abiuratione heresis et errorum huiusmodi legitime et publice facienda, prestandoque per eos juramento quod talia deinceps non committerent nec talia vel alia hiis similia

committentibus seu adherentibus consilium, auxilium vel favorem per se vel alium seu alios prestarent, ab omnibus et singulis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis etiam in litteris predecessoris huiusmodi contentis, quas premissarum occasione quomodolibet incurrerent, et ab huiusmodi delictis, excessibus et criminibus ac alias in forma Ecclesie consueta absolvendi et super irregularitate propterea quomodolibet contracta dispensandi, omnemque inhabilitatis et infamie maculam sive notam penitus abolendi ac cum eo rehabilitandi ac ad nostrum et eiusdem Sedis gremium, necnon gratiam et benedictionem restituendi et reponendi ac omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus qui huiusmodi heresim et erroneorum dogmatum sectatores, fautores, defensores et sequaces seu auxilii, consilii et favoris prestitores accusarent vel, ab ipsis Jacobo et Andrea ac Nicolao et Guillermo requisiti, eis in premissis auxilium vel favorem prestarent, ut confessor ydoneus, secularis aut cuiusvis ordinis, etiam mendicantium, regularis, quem quilibet eorum duceret eligendum, omnium peccatorum suorum, de quibus corde contrito et ore confessi forent, semel in vita et in mortis articulo plenariam remissionem auctoritate apostolica concedere valeret licentiam concedendi omniaque et singula alia que ad huiusmodi partem reprimendam et radicitus extirpandam necessaria seu quomodolibet oportuna faciendi, gerendi, ordinandi, exercendi et exequendi, ac auxilium brachii secularis, si opus foret, invocandi, et ad premissa omnia et singula, si et quando expedire viderent, viros aptos et ydoneos cum simili vel limitata potestate, assumendi, subdelegandi et deputandi ipsosque, quotiens eis oportunum videretur, revocandi ac loco ipsorum alios similiter ydoneos deputandi plenam et liberam facultatem concessimus, prout in eisdem litteris plenius continetur. Cum autem, sicut prefatus Franciscus Rex Nobis etiam exponi fecit, dictus Guillermus postmodum fuerit vita functus et Jacobus ac Andreas, qui dicte Curie, ut prefertur, consiliarii existunt, et Nicolaus prefati, aliis prepediti negociis, subsistentibus etiam certis aliis causis, in premissis exequendis prout expediat intendere nequeant, pro parte eiusdem Regis Nobis fuit humiliter supplicatum ut ab eisdem Jacobo et Andrea ac Nicolao omnem potestatem, jurisdictionem seu facultatem in premissis revo-

care et amovere ac loco ipsorum vos surrogare et deputare ac alias in premissis oportune providere, de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, ne propterea executio dictarum litterarum ad hanc pestiferam heresim extirpandam penitusque evellendam plus debito differatur seu etiam impediatur, prout debemus providere volentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, omnem potestatem, jurisdictionem seu facultatem in premissis prefatis Jacobo et Andree ac Nicolao per dictas litteras nostras quomodolibet concessam auctoritate apostolica predicta revocantes, abdicantes et penitus amoventes ac loco illorum vos et alios tres magistros in theologia per Universitatem Parisiensem eligendos surrogantes et deputatos discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vobis vel unacum dictis tribus theologis seu duobus ex eis per vos vel alium seu alios ad executionem litterarum nostrarum predictam ac omnium et singulorum in eis contentorum, alias illarum forma servata, auctoritate nostra procedatis in omnibus et per omnia juxta ipsarum litterarum continentiam et tenorem, perinde ac si ille vobis a principio directe extitissent et vos in illis executores et judices deputati fuissetis, super quibus omnibus vobis plenam et liberam potestatem, auctoritatem et facultatem concedimus per presentes, non obstantibus premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus illis que in dictis litteris voluimus non obstare et que pro expressis presentibus haberi volumus, ceterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo etc. nostre revocationis, abdicationis, amotionis, surrogationis, deputationis, mandati, concessionis et voluntatis infringere etc. Si quis etc. Datum Rome, apud Sanctum Petrum. Anno etc. Millesimo quingentesimo vigesimo Sexto, octavo kalendas februarii, Pontificatus nostri Anno quarto.

Visa de Curia. G. Cabredo.
F. Branchonius.

Collat. Hip. De Cesis.

L'original de la bulle du 20 mai 1525, dont il est question dans la présente et qui avait été adressée au Parlement de Paris, « dilectis filiis consiliariis supreme curie civitatis parisiensis », à la suite d'une requête faite à la Régente par le Parlement, le 10 avril 1525, est conservé aux *Archives Générales*, XI à XV *bis*, f. 548 (1). Cf. Picot,

(1) Du moins d'après M. Rolland, *Le dernier procès de L. de Berquin*, p. 317, mais nous avouons ne pas comprendre quel dépôt il désigne sous ce nom ; nous n'avons donc pu retrouver cette bulle.

Cat. des Actes de Fr. I, n[os] 2154 (sous la date de 16 des calendes de juin) et 2170. Elle est suffisamment résumée dans la présente et aussi dans les trois brefs du 20 mai 1525, à Louise de Savoie (*incip.* : « Domine Engolismensi. Dilecta in Christo filia, etc. Magnum nobis —— » ; copie contemp. de minute aux *Arch. Vat.*, Arm. XLIV, t. 8, f. 15 et t. 9, f. 149), au Parlement de Paris (*incip.* : « Dilecti filii. Ex litteris dilectæ —— » cop. de min. *ib.*, t. 9, f. 150), et à l'Université de Paris (*incip.* : « Universitati Parisiensi. Dilecti filii. In hac pastoralis —— » ; cop. de min., *id.*, *ib.*, f. 151), publiés dans Balan, n[os] 106, 107 et 108. On rapprochera avec intérêt de ces documents les deux actes consistoriaux suivants :

« Romé, die Veneris XIJ mensis Maii [MDXXV.], fuit Consistorium, et expedita fuerunt infrascripta.

—— *De heresi luteriana (sic).* Fuerunt postmodum lecte littere Regentis Francie, quibus continebatur quod heresis luteriana iam incipit serpere in Frantia, petitque rescriptum a Sede apostolica sub certa forma, cuius vigore possit providere et castigare delinquentes. »

(*Concistoriale, Acta Cancel.*, t. II, f. 64[v]. *Item*, à peu près identiquement, dans *Barb.* XXXVI, 7, et, d'une façon assez différente, dans *Corsini* 45, f. 68[v], dont le début, qui ne porte aucune indication de date, mérite d'être reproduit : « Fuerunt postmodum lecti extractus quidam ex litteris Nuncii, quibus multae continebantur litterae Regentis Franciae quibus continebatur ——. »).

« Rome, die Mercurii XVIJ mensis Maii MDXXV., fuit Consistorium, et expedita fuerunt infrascripta.

—— *De brevi concesso in Frantia contra Luterianos (sic).* Fuit lecta (1) minuta brevis ad instantiam Regentis Frantie concessi contra Luterianos (2), qui incipiunt serpere in Frantia, in quo mandatur Jacobo de la Barda (3), preposito Conicienci *(sic)* (4), Andree Berguis (5) Parisiensi, ac Nicolao Clerici (6) Morinensi, canonicis, nec non Guillermo de Quercu (7), rectori parrochialis Sancti Johannis in Gravia, nominatis per ipsam (8) Regentem, quod debeant procedere contra Luteranos et, si voluerint, possint (9) vocare

(1) *Misc.* : « facta. »
(2) *Misc.* : « Lutheranos. »
(3) *Misc.* : « Jacob de la Borda ». *Barb.* et *Cors.* : « della Barda. »
(4) *Misc.* : « Convenarum ». *Cors.* : « Curiciensi. »
(5) *Misc.* : « Berins ». *Cors.* : « Bergirio. »
(6) *Misc.* : « Clerico ». *Barb.* et *Cors.* : « Clericis. »
(7) *Barb.* : « Querca ». *Cors.* : « Grillo de Querqua. »
(8) *Misc.*, *Barb.* et *Cors.* : « ipsum. »
(9) *Misc.* : « possent. »

ordinarios inquisitores. Conceditur autem jurisdictio in locis subiectis Parlamento Frantie (1) ».

(*Concistoriale, Acta Cancel.*, t. II, f. 65v. *Item*, à peu près, avec les principales variantes indiquées en note, dans *Arch. Vat.*, *Misc.* XII, t. 122, f. 115; *Barb.* XXXVI, 7, f. 55; et *Corsini* 45, f. 69v).

Nous reviendrons sur ce sujet dans le tome II, à propos du supplice de Berquin. Cf. aussi Rolland, *art. cité*, lequel ne mentionne pas, cependant, la bulle du 25 janvier 1527, que nous venons de publier.

XIV. — (15 mars 1527.)

Articles de la trêve conclue entre le Pape et les Impériaux.

(British Museum., Cotton. Vittelius B. IX, f. 10 (ancien 8). Copie contemporaine, mutilée.)

Copia capitulorum et conventionum inter D. N. et ...

Imprimis suspenduntur arma ad VIII menses inter Suam Sanctitatem..., nominandis etiam Christianissimo et Venetis, si infra certum conven[tum terminum (?)] quod illis assignatur, suum consensum mittent.

Deinde quod quilibet ex contrahentibus et quicunque ab eis nominabitur quod impresentia tenet, excepto Pontifice qui relinquere debet quicquid in regno Neapolis. et Imperiales illud Ecclesiae quod tenent.

Quod, durante hac suspensione, liceat frui suorum bonorum fructibus iis qui post hoc bellum inceptum in rebellionis poenam incidissent contra aliquam contrahentium partem ; ab hoc autem excetuantur Columnenses, quibus tantummodo illis locis permittitur frui quae impresentia possident, promittens Vicerex quod nihil innovabunt contra Statum Suae Sanctitatis neque manebunt in locis Ecclesiae.

Quod Senenses permittantur in eo statu in quo sunt, eisque restituatur Portum *(sic)* Herculis, restituentibus ipsis bona suis rebellibus.

Pontifex promittit trecentos milites cathafractos, quingentos equites et triamillia peditum pro defensione regnorum Neapolis et Siciliae, et pariter Caesar promittit se tuta-

(1) *Misc.* : « in locis subiecti Parlamenti Francie. »

turum Statum ecclesiasticum et Flor[entiam] cum octingentis equitibus cathafractis, mille levioribus et VI^{m} p[editum].

Quod statim post stipulationem contrahentes revocent suas copias int[er] fines et armata navigia intra portus ubi postea dissolvi debeant.

Imperiales capiunt certum tempus quo Germani amoveantur a Statu ec[clesiastico] et retrocedant idoneis itineribus, nullam moram facientes in Statu d[ucis] Ferrariae, et, casu quo Christianissimus et Veneti ingrediantur iuducias, promittu[nt] se penitus Germanos ex Italia dimissuros, dum modo illis concedantur liber[i] passus et commeatus pro eorum pecuniis.

Quod relassentur hinc inde sequestri beneficiorum ecclesiasticorum. Si a Serenissimo Angliae Rege et Reverendissimo Domino Eboracensi, qui habent in manibus tractatum pacis, aliquae conventiones super hoc fierent, illae sunt observandae, addendo eis ex praesenti capitulatione si quid in ea superesset, et, ubi haec adversaretur et non conveniret cum illis, annihiletur.

Constituitur praefatus Serenissimus rex Angliae, si eius M^{tas} voluerit, conservator, protector, fideiussor huius treuguae et interpres ubi accideret aliquod dubium inter partes, etc.

[In]tra mensem a die stipulationis partes tenentur nominare suos confederatos et amicos, quibus a die quo nominabuntur assignatur spatium ingrediendi, ultramontanis duorum mensium citra, montanis vero unius mensis.

Pro observatione huius treugae hinc inde praebentur cautiones ducentorum millium scutorum, et promittitur quod Caesar infra tres menses retificabit.

Illis qui acceptare aut inire nolent has iuducias, pro revocandis suis copiis assignatur tempus, videlicet citramontanis XV dierum, ultramontanis vero duorum mensium.

Vicerex promittit se futurum Romae cum Pontifice intra sex dies ut exequantur conventiones huius tractatus.

Un texte assez différent (dans la forme, qui est beaucoup plus étendue) de ce traité (dont le présent document n'est sans doute qu'un résumé) se trouve dans Sanuto, t. XLIV, col. 424 sqq., et dans Buchholtz, *Gesch. der Regierung Ferd. d. ersten*, t. III, p. 604.

TABLE DES MATIÈRES [1]

(1) Voir la table alphabétique des noms de personnes à la fin du tome II.

APPENDICE

ERRATA ET ADDENDA

Page vi, *ligne* 25, *au lieu de :* recueils, *lire :* liasses.

P. ix, *note* 1, *ajouter :* Il contient 123 lettres.

P. xii, *li.* 24-25, *au l. de : Nuntiature, lire : Nuntiaturen, et ajouter :* Fribourg-en-Brisgau, 1894, et Ricardo de Hinojosa, *Los Despachos de la Diplomacia pontificia en España,* Madrid, 1896, *Introduction.*

P. xiii, *à fin note* 1, *ajouter : Miscell,* Arm. XII. On trouve, par contre, quelques renseignements, surtout financiers, sur les Nonces, dans les *Diversorum Cameralium Clementis VII.*, Arm. XXIX, t. 75-99.

P. xxiv. La 1re ligne de la *note* 1 doit être reportée à la suite de la note 3 de la page suivante.

P. xxvii, *li.* 23, *au l. de .., lire ....*

P. xxix, *li.* 26, *au l. de : Rucellai, lire : Ruccellai.*

P. xxxi, *li.* 16, *au l. de :* 15 juin, *lire :* 6 juin.

Ib. li. 21, *au l. de :* septembre, *lire :* octobre.

Ib., *li.* 25, *au l. de :* 30 mars, *lire :* 31 mars.

P. xxxii, *li.* 4, *au l. de :* nommé, *lire :* élu.

P. xxxiv, *note* 4, *supprimer :* Paris, 1880.

P. xxxvi, *à fin de note* 2, *ajouter :* Dans *Arch. Vat.,* Arm. XXIX, t. 93, f. 11, est la copie contemp. de lettres de « naturalite » accordées par la Régente Louise de Savoie à A. Pucci pour lui permettre de prendre possession de tous « benefices estans en la disposition » de son oncle le cardinal Lorenzo dans le « pays et duche de Bretaigne — et en disposer ainsi que sil estoit natif et origine[re] de ce pays et duche » Amboise, 16 septembre « mil cinq cent et quinze » (erreur pour 1525 ?).

Ib., *li.* 5 *de note* 3, *au l. de :* havere, *lire :* hauere.

P. xxxvii, *note* 4, *au l. de : Barb. XXXVI,* f. 55; *lire : Barb. XXXVI,* 7, f. 67 ; *et ajouter à la fin :* Ces deux manuscrits de la Barberini et de la Corsini sont du xvie siècle.

P. xxxviii, *li.* 5, *après :* France, *au l. de la virgule,* mettre ».

P. xliv, *li.* 2 *de note* 3, *au l. de :* do, *lire :* da.

P. XLV, *li.* 6, *au l. de :* d'ailleurs, *lire :* il est vrai.
P. XLVII, *li.* 3-4, *au l. de :* conseillers. En tout cas, *lire :* conseillers, ou, du moins.
P. L, *li.* 4, *au l. de :* 18, sans doute, *lire simplement :* 17.
P. LIV, *au l. de :* Chiari, sous, *lire :* Chiari sous.
P. LV, *li.* 12, *après :* eux, *supprimer la virgule.*
P. LXII, *note* 2, *au l. de :* discendoli, *lire :* dicendoli.
P. LXIII, *note* 2, *au l. de :* sect., *lire :* tome.
Ib., *note* 2, *supprimer : Rec. Off.*
P. LXV, *li.* 5 *de note* 6, *mettre une virgule après :* trêve
P. LXXIII, *note* 1, *au l. de :* p. XXIX, *lire :* p. LXV, note 5.
P. LXXVI, *note* 1, *au l. de :* 74, *lire :* LXX.
P. LXXVII, *li.* 11, *après :* Naples, *ajouter :* (31 janvier 1527)
P. LXXVIII, *li* 11, *supprimer :* tout.
P. LXXXVIII, *li.* 23, *au l. de :* ses, *lire :* ces.
P. 2, *li.* 3, *lire ainsi le début de la parenthèse :* Londres, *Rec. Off.*, Fonds St. Pap. of Henry VIII, cop. contemp. Sect. XXXIV, f. 111, — Publié dans *St. Pap. of H. VIII,* t. VI, p. 409 (1).
P. 8, *li.* 32, *au l. de :* ducati, *lire :* ducatti.
P. 15, *note* 1, *au l. de :* secretus —— ad scribendas « scriptor », *lire :* « scriptor secretus —— ad scribendas litteras ».
P. 21, *li.* 23, *au l. de :* maltina, *lire :* mattina.
P. 22, *li.* 7, *ajouter :* et 34, et Creighton, *ouv. cité,* p. 392.
P. 36, *à fin n°* 28, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124*, f. 157v.
P. 44, *à fin n°* 35, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 159.
P. 55, *li.* 4, *au l. de :* **44**, *lire :* **45**.
P. 68, *à fin n°* 56, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 161v.
Ib., *note* 1, *au l. de :* 130, *lire :* 98.
P. 75, *li.* 23, *après :* Copie, *ajouter :* contemp. (de même *p.* 98, *li.* 16).
P. 76, *li.* 8-9 *et* 11, *au l. de :* chiarirmil à, *et de :* la per, *lire :* chiarirmila, *et :* là per.
Ib., *note* 2, *lire ainsi la parenthèse : Bibl. Nat. Paris*, Fonds franç., anc. 8537, f. 121).
P. 87, *après li.* 2, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 166v.
P. 89, *li.* 30, *au l. de :* el, *lire :* et.
P. 95, *li.* 23, *au l. de : Jean, lire : John.*
P. 97, *li.* 22, *au l. de :* Bationense, *lire :* Batoniense.
P. 108, *li.* 14, *au l. de :* indicaremus, *lire :* iudicaremus.
P. 114, *li.* 28, *après :* source, *ajouter :* autre que celle-ci : *Rec. Off., copie en latin.*
P. 115, *li.* 1 *du n°* 84, *au l. de :* Curlemont, *lire :* Curlmont.

1) Ne pas confondre cet ouvrage imprimé (Londres, 1849), avec le *Fonds* qui porte le même titre au Record Office.

P. 119, *li.* 22, *au l. de :* filii, *lire :* fili.
P. 123, *li.* 16, *au l. de :* s irisservi, *lire :* si risservi.
P. 126, *li.* 1, *au l. de :* paterne, *lire :* poterne.
P. 127, *li.* 4, *ajouter :* Copie (*de même p.* 183, *li.* 13).
P. 128, *li.* 11, *au l. de :* le, *lire :* lo.
P. 134, *li.* 11, *au l. de :* pianamente, *lire :* pienamente.
P. 138, *note* 2, *au l. de :* aspettendo, *lire :* aspettando.
P. 147, *li.* 29, *au l. de :* vol. ann. 1523-31, *lire : Acta Canc. II.*
P. 155, *note* 1, *au l. de :* BALAU, *lire :* BALAN.
P. 157, *note* 2, *au l. de :* haverir, *et :* à proposito, *lire :* havervi, *et :* a proposito.
P. 158, *notes* 2 *et* 3, *au l. de :* che, li, *et :* ciò é l'intiero, *lire :* che li, *et :* cioè intiera.
P. 159, *après le 1er alinéa mettre un*—— *(alinéa supprimé), et, après li.* 31, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 11, avec quelques variantes : au lieu d' « altrimente la guerra », comme ici avant-dernière ligne, on y lit, avec raison : « ultimar la guerra ».
P. 161, *li.* 7, *au l. de :* Qu'il, *lire :* Que celui-ci.
Ib., *note* 2. *La modifier ainsi : Pio 124 :* « perchè la Stà di N. Sre e questa Mtà Christianissima —— hanno nondimeno grand'inclinatione alla pace,—— Eboracense che questa Mtà Christianissima si contenta e si compiace ».
P. 162, *à la fin du n°* 111, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 12.
P. 162, *li.* 24, *au l. de :* que, *lire :* quẹ.
P. 163, *li.* 14, *après* « Roma », *ajouter : Pio 124 add. :* « con diligenza ».
Ib., *note* 1, *ajouter : Pio 124 :* « con il libretto ».
P. 164, *li.* 11, *après :* ci *(sic), ajouter cette note : Pio 124 :* « si ».
Ib., *li.* 19, *après* « danno », *ajouter cette note : Pio 124 :* « pericolo et danno ».
Ib., *li.* 27, *après* mani *; ajouter cette note : Pio 124 :* « non potersi riposare in più sicure e più accorte mani ».
Ib., *li.* 33, *après :* significarli, *ajouter cette note : Pio 124 :* « significarci ».
P. 165, *li.* 3, *après :* tergiversando », *ajouter cette note : Pio 124 :* « che sotto qualche honesto colore l'andrà tergiversando ».
Ib., *li.* 33, *après :* Stà, *ajouter cette note : Pio 124:* « di S. Sria ».
Ib., *li.* 36, *après :* volessimo, *ajouter cette note : Pio 124 :* « se lo volessimo ».
P. 166, *li.* 1, *après :* mancherebbero, *ajouter cette note : Pio 124 :* « e mancarebbono dalle paghe ».
Ib., *à la fin du n°* 114, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124,* f. 16.
P. 166, *li.* 30, *au l. de :* affetione, *lire :* affettione.
P. 168, *li.* 10, *au l. de :* sara qui dupplicato, *lire :* sarà qui il dupplicato.

Ib., li. 13, *après :* harà, *ajouter cette note : Pio 124*, avec raison : « e perchè per la di 22. V. S. havrà ».

Ib., li. 27, *après :* possi, *ajouter cette note : Pio 124*, avec raison : « posi ».

P. 169, *li.* 11, *après :* giudicarsi, *ajouter cette note : Pio 124 :* « dalla quale non può deviarsi ».

Ib , li. 22, *au l. de :* quanto, *lire :* quando. — *Après li.* 25, *ajouter :* Autre copie dans *Pio 124*, f. 19v.

P. 173, *li.* 20, *au l. de :* dont il lui, *lire :* et lui en.

P. 174, *li.* 20, *au l. de :* [lamantan ?], *lire :* [lamentan ?].

P. 177, *li.* 6, *au l. de :* Rmo, *lire :* Rme.

P. 178, *li.* 19, *à fin n°* 122, *ajouter :* Antonio Guasti a publié, dans l'*Archivio storico italiano*, Sér. V, t. II, p. 202, un bref de Clément VII à François Ier (« Regi Christianissimo. Perlatum ad Serenitatem tuam——»), en date de Rome, 6 décembre 1526, pour lui annoncer la mort (30 novembre) de Jean de Médicis, chef des *bandes noires* et lui recommander son fils Cosmino, « quemadmodum tibi Legatus vel Nuntius apud te nostri plenius haec explicabunt » (Minute aux *Arch. Vat.*, Arm. XL, t. 13, n° 626), et (pp. 193 sqq.) divers autres relatifs à ce capitaine (minutes dans la même Arm., t. 12 et 13).

P. 179, *li.* 10, *au l. de :* Bc., *lire :* Be., *et ajouter cette note :* Benedetto Accolti, cardinal-archevêque de Ravenne.

P. 181, *li.* 10, *après* 287, *ajouter :* et *Pio 124*, f. 166. — *A la fin du n°* 125, *ajouter :* ce sont, sans doute, celles des nos 113 et 116.

P. 184, *li.* 16, *ajouter :* f. 15. — *A la fin du n°* 131, *ajouter : Pio 124*, f. 169, nous a aussi conservé la copie d'une lettre de Gambara à Capino, même date, également sans intérêt.

P. 191, *li.* 11, *après :* 291, *ajouter :* et *Pio 124*, f. 174.

P. 192, *li.* 3, *après :* et, *ajouter :* nostrorum.

Ib., dernière ligne, ajouter : Copie contemp. (de même p. 325, *li.* 32).

P. 197, *li.* 13, *après : 6753*, *ajouter :* f. 230 ; *et, li.* 15, *au l. de :* 24 novembre, *lire :* 2 décembre.

P. 203, *li.* 6 (et, de même, en divers autres endroits), *au l. de : Russell, lire : Russel.*

P. 210, *li.* 11, *au l.* de : infino, *lire :* insino.

P. 211, *li.* 19, *après : cité, ajouter :* p. 73.

P. 226, *li.* 33-34, *avant ; State, ajouter :* Fonds, et, *au l. de :* p. 230, *lire :* f. 230.

P. 227, *li.* 6, *au l. de : fratrer, lire : frater.*

P. 237, *li.* 4, *supprimer le ?*

P. 238, *li.* 34, *au l. de :* personagio, *lire :* personaggio.

P. 243, *li.* 28, *au l. de :* molto, *lire :* motto.

P. 247, *li.* 27 *et note* 1, *au l. de :* langchenet *et de :* 9, *lire :* lanzchenet *et :* 11.

P. 273, *li.* 22, *ajouter :* 22 février.

P. 283, *li.* 3, *au l. de :* p. 83, *lire :* f. 83.
P. 288, *li.* 5, *au l. de :* dal, *lire :* del.
P. 290, *li.* 6, *au l. de : R^{me} Done, ac Mag. Vir, lire : R^{me} Dne, ac Mag^{ce} Vir.*
P. 305, *li.* 19, *au l. de :* Ill^{me}, *lire :* Illma.
P. 309, *li.* 24, *au l. de :* Pape, *lire* : Papa.
P. 325, *li.* 9, *au l. de :* salv oche qu, *lire :* salvo che qua
P. 326, *li.* 10, *au l. de :* une, *lire :* l'.
P. 335, *li.* 7, *ajouter :* — Balan, n° 191, p. 252.
P. 336, *li.* 5, *au l. de :* cuiscunque, *lire :* cuiuscunque.
P. 338, *li.* 17, *au l. de :* xv Aprilis, *lire :* xvj Aprilis.
P. 341, *li.* 3, *au l. de* : le quali, *lire* : liquali.
P. 377, *li.* 29, *après :* seconde, *ajouter :* en date du 29 mai.
P. 391, *li.* 21, *au l. de :* mia, *lire :* mio.
P. 397, *li.* 19, *au l. de :* cognita, virtute, *lire :* cognita virtute.
P. 409, *li.* 29, *au l. de :* Christianissimum. Nos, *lire :* Christianissimum, Nos.
P. 418, *li.* 9, *au l. de :* successum, *lire :* successuum.
P. 424, *li.* 8, *ajouter cette note :* Paolo Emilio Cesi, préfet de la Chancellerie apostolique et cardinal du titre de Saint-Nicolas *inter imagines.*
P. 429, *li.* 15, *au l. de :* precepte, *lire :* precepto.
P. 431, *li.* 29, *au l. de :* inhibendum, *lire :* inhibendi.

VALENCE, IMPRIMERIE VALENTINOISE







UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104281115